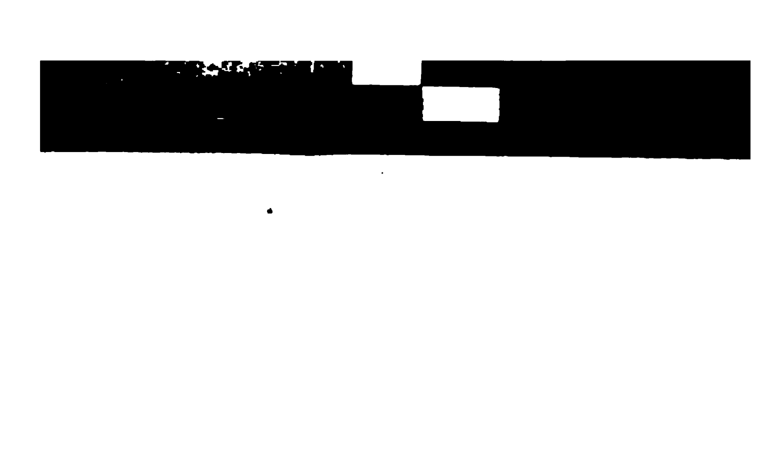






[redacted]

DICTIONNAIRE

DE LA

LANGUE VERTE

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

LES DESSOUS DE PARIS.

HISTOIRE ANECDOTIQUE DES CAFÉS ET CABARETS DE PARIS.

LETTRES DE JUNIUS.

LES AMOURS BUISSONNIÈRES.

LES CYTHÈRES PARISIENNES.

FRANÇOISE.

LE FUMIER D'ENNIUS.

GÉRARD DE NERVAL.

HISTOIRE ANECDOTIQUE DES BARRIÈRES DE PARIS.

MÉMOIRES D'UNE HONNÊTE FILLE.

LE GRAND ET LE PETIT TROTTOIR.

HENRY MURGER ET LA BOHÊME.

LES LIONS DU JOUR.

LES HEURES PARISISIENNES.

DU PONT DES ARTS AU PONT DE KEHL.

Paris, imprimerie Jouaust, rue Saint-Honoré, 338.

[redacted]

ALFRED DELVAU

DICTIONNAIRE

DE LA

LANGUE VERTE

ARGOTS PARISIENS COMPARÉS

DEUXIÈME ÉDITION

Entièrement refondue et considérablement augmentée



PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

PALAIS-ROYAL, GALERIE D'ORLÉANS

1867

PRÉFACE

DE CETTE SECONDE ÉDITION.

I

Après l'étude des insectes, ces infiniment petits de la Création divine, il n'en est peut-être pas de plus attrayante que l'étude des mots, ces infiniment petits de la Création humaine, — aussi destructeurs les uns que les autres, les uns du sol, les autres de l'âme. Le jour où l'homme est devenu savant il est devenu méchant : la bouche est un arc dont les syllabes sont les flèches. C'est avec cela que nous nous entre-tuons depuis l'invention de *la Parole* et de sa sœur de lait *l'Écriture.*

Qu'on se rassure! je ne veux pas remettre de béquet au paradoxe usé de Jean-Jacques, lequel, d'ailleurs, quoique usé, peut marcher encore longtemps : je me contente de constater en passant l'influence désastreuse d'un bienfait. Je regrette peut-être de savoir écrire et de savoir parler, mais je ne regrette pas de savoir lire et de savoir écouter : si mon esprit n'y a rien gagné en ornements, il y a gagné en autre chose. J'ai souffert de savoir, j'en souffrirai jusqu'au bout de ma vie mortelle, mais je suis trop Civilisé et trop Parisien pour ne pas aimer les picotements de mes plaies. Quand je rendrai mon âme au Créateur — qui en sera probablement aussi embarrassé que j'en ai été moi-même, — je ne me serai pas beaucoup amusé, mais j'aurai été violemment distrait en ayant été violemment houspillé. Distraction passe rentes.

Bonne ou mauvaise, la parole — ou l'écriture, car toutes deux marchent de pair — est une invention sur laquelle il n'y a pas à revenir. Cela est, que cela soit! Mais précisément parce que cela est, l'entomologie littéraire est une science fort attrayante qui a consumé au moins autant de vaillants cerveaux que l'autre entomologie. Celle-ci compte parmi ses illustrations Réaumur, Linné, Bonnet, Latreille, Lamarque, Van Geer, Duméril, etc., etc. Celle-là *compte* parmi les siennes — pour ne pas remonter *trop haut*— Érasme, Guillaume Budée, les Scaliger,

les Vossius, Casaubon, Turnèbe, Saumaise, les Estienne, Du Cange, Estienne Pasquier, P. Borel, le président Fauchet, Gilles Ménage, Dom Rivet, Le Duchat, Bernard de la Monnoye, Lacurne de Sainte-Palaye, Dupont de Nemours, et, en se rapprochant davantage de nous, Gabriel Peignot, Roquefort, Charles Nodier, Francisque Michel, F. Genin, Marty-Laveaux, Burgaud Des Marets, Charles d'Héricault, le comte Jaubert, et d'autres encore. Ah! les entomologistes littéraires ne manquent pas en France!

Moi je ne compte pas, bien entendu : je fais nombre seulement — comme les zéros. Je n'ai jamais mis ma gloire à écrire un livre utile sur la matière, comme ont fait la plupart de mes illustres devanciers : j'ai chassé aux mots comme on chasse aux papillons — pour mon propre plaisir. Aux papillons et aux scarabées aussi, aux chenilles aussi, aux *anoplures* aussi, — aux anoplures surtout, dirai-je hardiment, sans vergogne aucune. Pourquoi m'en défendre? Toutes les curiosités sont permises, les yeux ont le droit de tout voir, les oreilles de tout entendre : seules, les lèvres n'ont pas toujours le droit de tout révéler, — ce qui est un mal. J'ai laissé aux délicats d'en haut, aux aristocrates de la philologie, le soin de trier, de classer et d'étiqueter leurs trouvailles de choix. Ravageur littéraire, j'ai obscurément, pendant sept ou huit ans, battu de mon crochet tous les ruis-

seaux, promené ma lanterne sourde dans tous les coins ténébreux, ramassant sans cesse et sans fin, heureux d'un tesson comme Rousseau d'une pervenche, et enrichissant chaque jour mon musée d'un nouveau débris, sans lui enlever un grain de sa poussière, un atome de sa boue, une parcelle de sa rouille : tel trouvé, tel conservé. En mouchant une expression malpropre, on s'expose à lui arracher le nez — c'est-à-dire le caractère, l'originalité.

Ce sont ces mots morveux que je me suis plu à colliger pendant sept ou huit ans et à réunir en un corps de livre dont je n'espérais jamais tirer parti que pour moi seul, pour ma propre édification. Le hasard — qui est le Dieu des livres encore plus que des hommes — en a décidé autrement : le DICTIONNAIRE DE LA LANGUE VERTE a paru, et l'empressement du public à en épuiser la première édition jusqu'au dernier exemplaire m'a prouvé qu'il y avait de par le monde d'autres curieux que moi. Je m'en réjouis sans m'en enorgueillir, ayant pour vice capital la modestie, et, quoique mon nom soit désormais fatalement accolé au *Dictionnaire de la Langue verte* comme celui du Florentin Vespuce au Nouveau-Monde, je ne fais aucune difficulté pour déclarer que je n'ai pas eu l'honneur de découvrir cette Amérique : il y a eu avant moi de hardis ravageurs parisiens. Je n'ai pas à leur décerner de remercîments, n'ayant pas jugé bon de me servir d'eux, ni à leur adresser d'éloges — n'en ayant

déjà pas de trop pour moi. Car enfin, il faut bien que je me décide à le répéter : enfant du pavé de Paris, et d'une famille où l'on est faubourien de père en fils depuis cinq ou six générations, j'ai cueilli sur leur tige et ramassé sur leur fumier natal tous les mots de mon Dictionnaire, tous les termes bizarres, toutes les expressions pittoresques qui s'y trouvent accumulées : il n'en est pas une seule que je n'aie entendue de mes oreilles, cent fois au moins, dans la rue Saint-Antoine ou dans la rue Neuve-Bréda, dans un atelier de peintres ou dans un atelier d'ouvriers, dans les brasseries littéraires ou dans les cabarets populaciers, ici ou là, — même ailleurs où beaucoup de délicats n'osent pas aller de peur de s'y crotter l'oreille et de s'y salir l'esprit, et où je n'ai pas craint d'aller, moi, parce que nous avons, nous autres moralistes, le double privilége de la salamandre et de l'hermine, et que nous pouvons traverser toutes les flammes sans en être roussis, toutes les fanges sans en être souillés.

Voilà ce qui constitue le mérite, j'oserai ajouter la saveur du *Dictionnaire de la Langue verte*, dont je désire qu'on dise — au lieu de le redouter — ce qu'on a dit du *Tableau de Paris* de Sébastien Mercier, qu'il a été pensé dans la rue et écrit sur une borne : cette ironie serait son éloge et ma récompense, parce qu'*elle prouverait qu'il est* un fidèle tableau des *mœurs ondoyantes et* diverses des Parisiens de

l'an 1865-66. Et puis, qu'on m'en sache gré ou non, j'ai la conviction d'avoir fait quelque chose d'utile en remuant cette fange, en plongeant résolûment dans les entrailles mêmes de cet océan de boue d'où, si j'ai rapporté des madrépores et des polypes monstrueux, j'ai dû rapporter aussi quelques coraux et quelques perles.

II

MAINTENANT, pourquoi *Dictionnaire de la Langue verte?* Ce n'est pas là, qu'on daigne me croire, un titre de fantaisie choisi pour accrocher le regard du passant et forcer son attention : je ne l'ai pris que parce que je devais le prendre, parce que les mots de ce Dictionnaire appartiennent à la *langue verte*.

Je n'ai pas plus inventé cette appellation singulière que je n'ai inventé les divisions de *cant* et de *slang*, *qui servent à distinguer les argots anglais*, et qui *m'aideront à distinguer* les argots parisiens. Le

cant (1), c'est l'argot particulier; le *slang*, c'est l'argot général. Les voleurs parlent spécialement le premier; tout le monde à Paris parle le second. Je dis tout le monde; si bien qu'un étranger — un Russe par exemple, ou un provincial, un Tourangeau — sachant à merveille « la langue de Bossuet » et de Montesquieu, mais ignorant complétement la langue verte, ne comprendrait pas un mot des conversations qu'il entendrait en tombant à l'improviste dans un atelier de peintre ou dans un cabaret d'ouvriers, dans le boudoir d'une lorette ou dans le bureau de rédaction d'un journal. En France, on parle peut-être français; mais à Paris on parle argot, et un argot qui varie d'un quartier à l'autre, d'une rue à l'autre, d'un étage à l'autre. Autant de professions, autant de jargons différents, incompréhensibles pour les profanes, c'est-à-dire pour les gens qui ne font que traverser *Pantin* — la capitale des stupéfactions, parce que celle des étrangetés. L'argot des gens de lettres ne ressemble pas plus à celui des ouvriers que celui des artistes ne ressemble à celui des filles, ou celui

(1) L'argot pur, l'idiome des révoltés, la langue des gens qui vivent volontairement ou fatalement en marge de la société, a été baptisé d'autant de noms différents qu'il y a de nations différentes : *cant* en Angleterre (où, au XVII[e] siècle, on l'appelait impertinemment « français des colporteurs, » *pedlars french*), *germania* en Espagne, *gergo* en Italie, *bargoens* en Hollande, *calaô* en Portugal, *rothwalsch ou rothwelsch* (italien rouge) en Allemagne, et *balaïbalan en Asie.*

des bourgeois à celui des faubouriens, ou celui des voyous à celui des académiciens, — car les académiciens aussi parlent argot au lieu de parler français, ainsi que le prouveront les exemples semés dans ce livre.

J'en conviens sans effort, c'est une langue sanglante et impie, le *cant*, l'argot des voleurs et des assassins ; une langue triviale et cynique, brutale et impitoyable, athée aussi, féroce aussi, le *slang*, l'argot des faubouriens et des filles, des voyous et des soldats, des artistes et des ouvriers. Toutes deux, je le sais, renferment une ménagerie de tropes audacieux, ricaneurs et blasphémateurs, une cohue de mots sans racine dans n'importe quelle autre langue, sans aucune étymologie, même lointaine, qui semblent crachés par quelque bouche impure en veine de néologismes et recueillis par des oreilles badaudes ; mais toutes deux aussi, quoi qu'on fasse et dise, sont pleines d'expressions pittoresques, de métaphores heureuses, d'images justes, de mots bien bâtis et bien portants, qui entreront un jour de droit dans le Dictionnaire de l'Académie comme ils sont entrés de fait dans la circulation, et même dans la littérature (1), où ils se sont si vite acclimatés et où, de

(1) Pourquoi les littérateurs français ne feraient-ils pas ce *que n'ont pas craint* de faire les littérateurs anglais Ben Jonson, *Fletcher, Beaumont* et autres dramaturges du cycle shakespearien,

[redacted]

voyous, sont devenus bourgeois. Et je ne parle pas d'un vaudeville isolé comme *les Deux Papas très-bien*, où l'on « dévide le jar » aussi proprement qu'à Poissy : je parle du *Dictionnaire* de M. Littré et des œuvres dramatiques les plus importantes de ce temps, *les Effrontés* d'Émile Augier, *la Vie de Bohème* d'Henry Murger, *la Famille Benoiton* de Victorien Sardou, etc.

Pour qu'il en soit ainsi, pour que des écrivains de valeur — au théâtre, dans le roman, dans la fantaisie — se soient laissé raccrocher par ces expressions hardies, forcées de faire le trottoir parce que sans domicile légal, il faut qu'elles aient des séductions, des irrésistibilités que n'ont pas les mots de la langue officielle ; il faut qu'ils aient reconnu dans cette langue du ruisseau la succulence, le nerf, le *chien* de la langue préférée de Montaigne et de Malherbe (1).

qui parlaient si correctement « le grec de Saint-Gilles ? » Grec de Saint-Gilles ou langue verte, c'est tout un. Et pendant que j'y suis, pourquoi donc oublierais-je Richard Brome, John Webster, Thomas Moore et Bulwer, qui ont bravement employé le *slang :* le premier dans *A joviall Crew, or the merry Beggars*, le second dans *The White Devil, or Vittoria Corombona*, le troisième dans *Tom Crib's Memorial to congress*, et le dernier dans son roman de *Paul Clifford ?*

(1) « Le parler que i'ayme, c'est un parler simple et naïf, tel sur le papier qu'à la bouche ; un parler succulent et nerveux, court et serré ; non tant délicat et peigné, comme vehement et brusque ; plustot difficile qu'ennuyeux ; esloingné d'affectation ; desreglé, descousu et hardy : chasque loppin y face son corps ; non pedantesque, non fratesque, non plaideresque, mais plustost soldatesque,

Qui sait d'ailleurs si cette langue parisienne, qui charrie tant de paillettes d'or au milieu de tant d'immondices, — Flore étrange où tant de plantes charmantes s'épanouissent au milieu de tant de plantes vénéneuses, — n'est pas appelée un jour à transfuser son sang rouge dans les veines de la vieille langue française, appauvrie, épuisée depuis un siècle, et qui finira par disparaître comme le sanscrit? Les puristes du sérail ont beau la déclarer fixée, immuable, éternelle, cela ne l'empêche pas de se déliter, de s'effriter, de se lézarder : si l'on n'y prend garde, elle s'effondrera, malgré les béquilles que lui mettent en guise d'étais ses quarante architectes de l'Institut. *Caveant consules!* Veillez au maintien de la langue parisienne, écrivains qui voulez qu'il y ait encore une langue française!

III



On s'étonnera peut-être de voir réunis, confondus dans une promiscuité fâcheuse, le cant et le slang, l'argot des gredins et celui des honnêtes gens, les adorables

comme Suetone appelle celuy de Iulius Cesar. » (*Essais*, liv. Ier, chap. XXV.)

« *J'apprends tout mon françois des gens du port*, » disait Malherbe, — *qui mentait un peu.*

mimologismes des enfants et les expectorations repoussantes des faubouriens. C'était une nécessité née de la confusion déplorable des classes sociales à Paris, où le crime coudoie le travail, où le cynisme heurte l'innocence, où le vice flâne en compagnie de la vertu, où l'esprit emboîte le pas à la bêtise. Frères ennemis, ces argots, mais frères — comme les hommes qui les parlent.

On pourrait s'étonner aussi, et tout aussi justement, de voir attribuer à la langue populaire une foule de mots sortis de la langue du bagne, de la prison et des mauvais lieux. Au premier abord, cela choque autant que cela surprend, oui ; mais en réfléchissant à la façon dont s'enrichissent les langues, on comprend et l'on s'incline — attristé. Une expression tombe des lèvres flétries d'un forçat, non pas au bagne, où il est défendu aux honnêtes gens d'aller, mais dans un cabaret, dans une rue de Paris, où il est interdit aux coquins de séjourner et où ils accourent tous comme des frelons sur un gâteau de miel : dix paires d'oreilles la ramassent et dix bouches la répètent — sans l'essuyer. Elle fait son chemin d'atelier en atelier, de faubourg en faubourg, jusqu'au jour où, tombant à son tour des lèvres d'un ivrogne (1), dans un café littéraire ou

(1) « Il faut voir de quels mots elle enrichit la langue ! »

dit Nicolas Boileau de la femme de Jérôme Boileau, son frère aîné,

dans une brasserie artistique, elle est alors recueillie par quelque curieux aux écoutes, par quelque flâneur aux aguets, qui la trouve accentuée, originale, et la colporte çà et là, — tant et si bien que, finalement, elle entre dans un article, puis dans un livre, puis dans la circulation générale. Allez donc maintenant l'en retirer, comme tachée de boue et de sang! Essayez donc, au nom de la morale et du goût, de la démonétiser par décret comme une pièce de trente sous! Elle n'est pas frappée à la Monnaie fondée par Richelieu, elle ne porte pas l'effigie de l'un des Quarante, elle n'est pas d'un métal très-pur, tout cela est vrai; mais elle sonne bien, argent ou cuivre, et cela suffit pour qu'elle soit échangée comme monnaie courante de la conversation.

Il en est de même des mots à panaches et à images improvisés par des néologues en haillons ou en blouse, par Gavroche ou par Cabrion. L'esprit court les rues et les ateliers; l'œil du voyou ou du rapin, toujours ouvert, comprend plus rapidement que l'œil du bourgeois, toujours endormi ou toujours affairé: lorsqu'un ridicule ou un vice insolent passe à la portée de cet impitoyable rayon visuel, il est happé, — gare à la gouaillerie féroce qui va le fusiller! Ce que, dans mes déambulations diurnes et nocturnes

laquelle, au dire de Brossette, « avoit un talent particulier pour *inventer des noms ridicules* et des injures populaires. »

à travers Paris, j'ai entendu de phrases énormes, pimentées, saisissantes, cruelles, appliquées en plein dos comme des coups de pied, ou en plein visage comme des soufflets, à de pauvres diables de l'un ou de l'autre sexe, affligés, celui-ci de cette infirmité, celle-là de ce ridicule, ce que j'ai entendu composerait un gros livre — inimprimable. Ah ! je ne sais pas ce que l'homme a fait à l'homme, mais il se venge bien odieusement de lui — sur lui !

Il y a mille moyens de contagion pour un mot, et c'est précisément ce qui universalise l'argot. La rue d'abord, où passe tout le monde; le cabaret, si diversement peuplé; le mauvais lieu, — une autre rue. Quelque envie qu'aient les gens les plus chastes de mettre un cadenas à leurs oreilles, ils entendent — et retiennent — Dieu sait quels vocables excentriques, bouffons, audacieux, hauts en couleur. Les filles — drôlesses et petites dames mêlées — ont un jargon bariolé qui participe beaucoup de leurs relations aussi multiples que fugaces. Toutes les professions masculines avec lesquelles elles sont en contact permanent donnent à leur langage une teinte polyglotte très-prononcée, — polyglotte et cosmopolite, car elles gardent volontiers de ces commerces incessants un certain nombre de mots étrangers qu'elles francisent à leur manière. Un étranger en apprend plus long qu'un Parisien, en un mois de séjour dans un boudoir ou dans une antichambre d'actrice, —

[redacted]

et il emporte chez lui une singulière opinion de la « langue de Bossuet. » Pauvre Bossuet ! Pauvre langue !

IV

UISQUE j'en suis au chapitre des étonnements, je dois prémunir mes lecteurs contre celui qu'ils éprouveront certainement à rencontrer çà et là, dans ce *Dictionnaire de la Langue verte*, des mots auxquels le Dictionnaire de l'Académie a donné asile — comme on donne asile aux gueux et aux vagabonds. Ces mots sont considérés par lui comme bas et populaciers, et il en défend l'usage aux gens du bel air, aussi bégueules que lui : à cause de cela, ils me revenaient de droit, puisque je fais le Glossaire de la langue du peuple parisien, le Compendium du slang. La langue verte, au rebours de la langue académique, se compose précisément des mots qui ne s'écrivent pas, mais qui se parlent à certains étages de la société.

Or, je suis de ceux qui prétendent que « toutes

[redacted]

parolles se laissent dire et tout pain mangier, » — avec d'autant plus de raison que les expressions proscrites comme indignes, condamnées comme *shocking* par le Dictionnaire de l'Académie, sont du meilleur français que je connaisse, d'un français plus étymologique, plus rationnel, plus expressif, plus éloquent que celles auxquelles ladite Académie a accordé droit de cité, — le français de Jean de Meung et de Guillaume de Lorris, de François Villon et de François Rabelais, de Philippe Desportes et de Bonaventure Des Périers, d'Henri Estienne et de Clément Marot, de Michel Montaigne et de Mathurin Régnier, d'Agrippa d'Aubigné et de Brantôme, de Froissart et d'Amyot, etc. Il paraît qu'il est de bon goût, dans les hautes régions, de renier ses ancêtres et de mentir à ses origines ; les gens distingués se croiraient déshonorés — savants et gandins — en parlant la langue des petites gens, qui, cependant, sont les plus fidèles gardiens et les plus rigoureux observateurs de la tradition. Oui, il faut que les gens distingués en prennent leur parti : le peuple est le Conservatoire du vrai langage (1).

(1) M. B. Jouvin, un lettré dans la bonne acception du mot, et dont la place est marquée depuis longtemps au *Journal des Débats*, M. B. Jouvin sait cela aussi bien et mieux que moi. Pourquoi donc, l'année dernière, a-t-il, en plein *Figaro*, donné si vertement sur les doigts à M. Peyrat, rédacteur en chef de *l'Avenir national*, pour avoir écrit *admonestation* au lieu d'admonition, et a-t-il *pris occasion de cette* prétendue « bévue » pour dire son

Je comprends du reste qu'on regimbe à admettre

fait au patois et à l'argot, l'un et l'autre fort dangereux suivant lui, — mais le premier « mille fois plus dangereux encore, parce que conquérant sournois ? »

Je n'ai pas à défendre M. Peyrat, assez grand et assez fort pour se défendre tout seul, ni sa prétendue « bévue, » qui se défend d'elle-même. L'Académie veut qu'on dise *admonition* : c'est pour cela qu'on doit dire *admonestation*. Les deux mots sont français; seulement il y a cette différence entre eux que le premier est d'un français moderne et le second d'un français ancien. Les vieux écrivains, l'honneur de notre langue, écrivaient *admonestation*. De preuves, je fais trop de cas de l'érudition de M. Jouvin pour lui en fournir une seule.

La langue moderne — celle que le rédacteur en chef du *Figaro* écrit si bien — n'est pas faite d'autre chose que de patois étrangers ou autochthones. Parlons-nous grec ou latin, anglais ou suédois, allemand ou italien, celte ou thibétain ? Sommes-nous une langue mère ou une langue fille ? Hélas ! le français contemporain est une langue fille, très-fille même, — si fille que les austères grammairiens de Port-Royal se refuseraient aujourd'hui à la comprendre, et surtout, la comprissent-ils, à la parler. C'est une sorte de langue de Corinthe où sont venues se fondre et s'amalgamer une foule d'autres langues plus ou moins précieuses, du Nord et du Midi, d'oc et d'oïl, d'Orient et d'Occident, or et cuivre, fer et argent, — avec beaucoup de scories à la surface.

Mais ce n'est pas dans une Note que l'on peut traiter comme il convient une question de cette importance; d'ailleurs je reconnais volontiers que, pour m'acquitter de cette tâche, je n'ai pas les reins assez fermes, et qu'il me serait impossible de marcher « front à front » avec les philologues passés, présents — et même futurs : je ne vais « que de loing après ». Je n'ai prétendu ici que constater l'introduction légitime des patois et l'intrusion naturelle de l'argot dans le français moderne, qui n'a pas le droit de faire le dédaigneux, car, en se dépouillant de tous ses mots d'emprunt, il *courrait grand risque* de rester nu comme un petit Saint Jean.

[redacted]

cette vérité élémentaire, qui froisse les habitudes d'esprit prises — parce qu'imposées — dans les colléges, où l'on n'enseigne qu'un français de convention, soufflé comme une baudruche, désossé comme un roastbeef, c'est-à-dire privé depuis longtemps de toute racine étymologique, grâce aux progrès croissants de la Réforme orthographique (1). Moi aussi, au début de ma vie, en entendant les vieux de mon faubourg natal employer des phrases d'antan, je souriais de pitié, presque de mépris, ne comprenant pas qu'on pût s'exprimer autrement que M. de Campistron en ses tragédies et M. de Marmontel en ses Contes moraux. J'avais alors de sourdes révoltes à propos de l'éloquence forcenée de mon aïeul, qui ne pouvait ouvrir la bouche sans commettre une hérésie, sans se rendre coupable du crime de lèse-majesté classique. Il me semblait qu'il parlait là une langue sauvage, une façon d'algonquin ou de topinambou, qui n'avait jamais été parlée avant lui et ne devait plus l'être après lui, et, pour un peu, à chaque mot tombé de ses lèvres sibyllines, je me fusse signé

(1) Et comme si ce n'était pas encore assez, comme si la langue française actuelle n'était pas suffisamment éloignée de ses origines, il se produit à Paris, tous les dix ou quinze ans, des cacographes qui, sous prétexte d'en rendre l'étude plus accessible, veulent qu'on l'écrive comme on la prononce, c'est-à-dire en supprimant toutes les lettres aphônes. Je renonce aux plaisanteries qu'il me serait facile de *faire en objectant* précisément la prononciation — *que modifient, dit Pascal, trois* degrés d'élévation du pôle — et

comme devant un blasphème. Hélas! ce vieux faubourien était un académicien de la bonne roche, — celle d'où jaillit ce français si clair, si pur, si viril, si expressif, si sonore, si complet, si beau, dont il semble qu'on ait tout à fait perdu le secret, aujourd'hui que, langue verte à part, notre littérature est livrée à l'euphuisme, au gongorisme, aux concetti, à la préciosité et à je ne sais plus quelles autres bêtes qui la dévorent en la souillant.

Comme expiation, ou plutôt comme réparation de mon erreur, qui est encore celle de bien des honnêtes gens, j'ai dû donner large place dans le présent livre à ce *sermo pedestris*, à cette langue *populacière* rejetée avec mépris hors de la littérature et de la conversation. Elle eût été plus convenablement ailleurs, dans le Dictionnaire de l'Académie par exemple, mais sans l'étiquette déshonorante et ridicule que vous savez; malheureusement, le Dictionnaire de l'Académie n'est hospitalier que pour les siens, et s'il a consenti à entre-bâiller ses feuillets pour laisser en-

les accents de pays; je me contente de demander comment on reconnaîtrait *nuptiæ* si on l'écrivait *noss*, *cor* si *keur*, *tempus* si *tan*, *maïus* si *mé*, *testa* si *tett*, *hostia* si *osti*, *mansio* si *mézon*, etc. Refaire en 1865 ce que Marle a fait si inutilement en 1830 et Laurent Joubert si vainement en 1579, quelle misère! Et croire que cette orthographe nouvelle — ou plutôt cette absence de toute orthographe — rendrait plus facile l'étude de la langue française, quelle sottise!

[redacted]

trer, en rechignant, quelques-uns des mots du langage populaire, il les a bien vite refermés de peur d'en laisser entrer un trop grand nombre — qui eussent été, pourtant, sa richesse et son orgueil. L'Académie est myope : de l'or elle ne voit que la gangue.

Et, puisque je tiens l'Académie, je ne veux pas la lâcher sans me justifier, non pas devant elle, mais devant mes lecteurs, de l'irrévérence avec laquelle je n'ai pas craint de la traiter en introduisant dans le *Dictionnaire de la Langue verte* ce que je n'ai pas craint d'appeler l'*argot des académiciens*. Ce n'est pas là une malignité d'écrivain fantaisiste, mais une impérieuse nécessité de classification. Si les académiciens parlaient comme tout le monde, je n'eusse jamais songé à leur consacrer une seule ligne dans ce Dictionnaire impertinemment édifié à côté du leur; mais ces pontifes du beau langage, s'imaginant sans doute qu'écrire c'est officier, ont de tout temps employé pour s'exprimer des expressions dont l'emphase prudhommesque et l'inintelligibilité singulière semblent appartenir à ce qu'on pourrait proprement appeler une *langue bleue*. Bleue ou verte, c'est la même chose, puisque ce n'est pas la langue française de nos aïeux; et, pour ma part, j'avoue ne voir aucune différence entre les périphrases de Commerson et celles de l'abbé Delille, entre l'argot de la rue et l'argot de l'Institut. *En quoi, je vous prie, brouter les pâturages de*

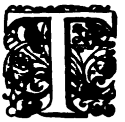
l'erreur est-il plus singulier que *le tube qui vomit l* *fumée?* En quoi *la plaine liquide* est-elle moins burlesqu que *canonnier de la pièce humide?* Et *cet animal guerrier qu* *inventa le trident?* Et les *larmes de l'Aurore?* Et *les nourris* *sons du Pinde* (1)? Au lieu de confectionner ces trop plus ridicules qu'ingénieux, MM. les Quarant auraient bien dû, depuis longtemps, s'occuper d Dictionnaire conçu par Charles Nodier et récemmen entrepris par M. Littré. « L'académie du Diction naire (dit l'auteur des *Notions élémentaires de linguistiqu* ne nous doit que la langue littéraire, et la langu littéraire d'une nation, c'est tout bonnement la langu du peuple. Il ne faut pas sortir de là. »

(1) Si j'avais quelque plaisir à remuer le bric-à-brac littérair je pourrais multiplier à l'infini mes exemples académiques; ma comme, au contraire, il s'exhale de toutes ces expressions un odeur de rance, de moisi, qui m'écœure l'esprit, je m'en tiens ces quelques citations.

Une dernière cependant qui me revient en mémoire : ce sera bouquet. Je n'aime pas beaucoup les réalistes, mais j'aime la vérit et je dois dire que je préfère M. Champfleury écrivant : « Je por perruque et j'ai cinquante-huit ans » à Boileau écrivant :

« Mais aujourd'hui qu'enfin la vieillesse venue,
Sous mes faux cheveux blonds déjà toute chenue,
A jeté sur ma tête, avec ses doigts pesants,
Onze lustres complets surchargés de trois ans. »

V


OUTES les fois que je l'ai pu, j'ai accroché aux mots une étiquette constatant leur étymologie, leur origine, leur millésime, et disant quels sont leurs pères ou leurs parrains, afin d'éviter des tourments aux Saumaises futurs, aux lexicographes distingués ou bas de poil qui commenteront les livres parisiens du XIXᵉ siècle, — spécialement de la seconde moitié du XIXᵉ siècle. Nous serions plus avancés que nous ne le sommes, nous en saurions davantage sur notre langue, si l'on avait pris soin, dès l'origine, de nous conserver les extraits de baptême de certains mots, sinon de tous : cette histoire des mots serait l'histoire des idées, c'est-à-dire l'histoire des mœurs, c'est-à-dire l'histoire de la nation parisienne écrite jour par jour (1).

(1) Nous savons que *bibliomanie* est un mot de la façon de Guy Patin, par conséquent du XVIIᵉ siècle, époque de cette passion frénétique des livres qui poussait des Hollandais et des Anglais à payer des *prix fous des bouquins sans autre* valeur que leur rareté.

Malheureusement, quant au millésime, malgré l'envie que j'avais de parler, je suis souvent resté muet, — on comprendra pourquoi.

Quant à la provenance, je l'ai indiquée presque toujours, et fidèlement, j'ose l'affirmer. Aucun des mots auxquels j'ai cru devoir accorder l'hospitalité n'est d'origine suspecte ni d'existence douteuse : ce sont des vagabonds, mais ce ne sont pas des ombres. Chaque fois qu'il m'a été impossible de savoir à quel argot spécial appartenait une expression, je me suis abstenu de la ranger dans telle ou telle catégorie, en supposant qu'elle devait être d'un emploi moins restreint, d'une circulation plus générale que les autres. Mes attributions ne sont pas arbitraires, pas plus que les nuances que j'y ai introduites et qui n'échapperont pas aux lecteurs perspicaces. Si je dis *argot du peuple* et non *argot des bourgeois*, c'est que l'expression est plus familière au peuple qu'à la bourgeoisie et que je l'ai entendue plus souvent dans la rue que dans la boutique. Lorsque je mets après un mot *argot*

Nous savons que *contemptible* appartient à Malherbe, *épigramme* à Baïf, *pudeur* à Desportes, *coq-à-l'âne* à Marot, *avidité* à Ronsard, *féliciter* à Balzac, *généralissime* au cardinal de Richelieu, *débrutaliser* à la marquise de Rambouillet, *burlesque* à Sarrazin, *désenseigner* à Montaigne, *esprité* à Saint-Simon, *prosateur* à Ménage, *escorbartin* à Pascal, *offenseur* à Corneille, *impardonnable* à Segrais, *bravoure* à Mazarin, *arrangé* au père Bouhours, *s'acclimater à Raynal*, *d'autres* mots encore à d'autres écrivains ; mais le reste ?

des voyous au lieu d'*argot des voleurs*, c'est que ce mot, quoique ayant appartenu peut-être d'abord à la langue des prisons, est d'un usage plus fréquent sur les lèvres des voyous que dans la bouche des voleurs. De même pour l'*argot des faubouriens*, qui n'est pas l'*argot des ouvriers*, quoique les ouvriers habitent ordinairement les faubourgs de Paris. De même pour l'*argot des filles*, qui n'est pas l'*argot des petites dames* ou de *Breda-Street*, quoique les unes et les autres exercent la même profession — avec un public différent. Certains argots confinent, comme certains métiers; ils marchent sur une lisière commune, comme certaines agrégations d'individus; ils voisinent pour ainsi dire, comme certaines positions sociales : assurément ils finiront par s'étreindre, par se mêler, par se confondre; le voyou finira par devenir voleur, la petite dame par être fille, l'ouvrier par se faire faubourien, etc., mais jusqu'à ce que la barrière soit franchie, la délimitation effacée, chacun d'eux aura son accent, sa couleur, auxquels on les pourra reconnaître. Voilà pourquoi j'ai parqué d'autorité ce mot dans cette catégorie et non pas dans cette autre, qui a l'air d'être la même — comme le violet est le bleu; voilà pourquoi j'ai cloué sur ce mot cette étiquette et non pas cette autre, assuré que j'étais de ne pas me tromper, je le maintiens et le maintiendrai jusqu'au feu — *exclusivè*.

Pour l'*étymologie, c'est autre* chose. Peut-être, à ce

propos, s'étonnera-t-on de la persistance que je mets à redresser les erreurs et à corriger les bévues de quelques-uns de mes devanciers, et, de ma part, à moi, philologue de fraîche date et ignorant de naissance, cela semblera outrecuidant. Je souscris d'avance à tous les reproches qu'on me fera l'honneur de m'adresser — même à ceux que je mérite le moins.

L'étymologie — et je ne prends pas ce mot dans l'acception restreinte et purement grammaticale que lui donne Charles Nodier, qui en fait la *norma*, la *ratio scribendi*, l'orthographe enfin de toutes les langues de dernière formation, — l'étymologie telle que l'entendent tant de savantes personnes ne doit pas être considérée autrement que comme un pur et simple amusement de l'esprit, comme un simple exercice d'imagination. Heureux les savants qui ont de l'esprit et qui n'ont pas d'imagination : ils amusent et, accessoirement, instruisent. Ceux qui ont de l'imagination, au contraire, en ont trop, et non-seulement ils n'instruisent pas, mais encore — ce qui est plus grave et moins pardonnable — ils n'amusent personne, pas même eux. L'esprit — on me passera cette fatuité de le définir — est la raison elle-même, la raison enjouée, folâtre même, mais la raison : c'est une boussole. L'imagination, elle, n'est qu'une faculté superfétative, secondaire, qui joue le rôle de *cinquième roue* à un carrosse, et qui, si elle n'em-

[redacted]

pêche pas l'esprit de marcher, ne l'y aide du moins en aucune façon; quand elle va de conserve avec lui, c'est bien, nul ne s'en plaint; mais quand elle vole seule, elle perd aisément le nord et s'égare en égarant les autres.

Je ne veux pas me prononcer au sujet de l'esprit ou de l'imagination de mes devanciers, de peur de les fâcher avec un compliment — ou de leur faire plaisir avec une épigramme. Ce n'est pas le lieu d'ailleurs. Mes devanciers ont agi à leur guise, d'après les inspirations de leur génie particulier : je ne les en blâme — ni ne les en loue. Je regrette seulement — pour eux — que quelques-uns d'entre eux n'aient pas su éviter l'écueil contre lequel sont venus échouer avant eux tant d'autres étymologistes trop savants, — par exemple Ménage, qui fait venir *canaille* de *canalis* quand il avait *canis* sous la main. M. Marty-Laveaux le disait très-pertinemment : les savants comme Ménage et quelques-uns de mes devanciers vont chercher trop loin leurs étymologies (1), et c'est dans ces voyages au long cours qu'ils rencontrent l'écueil en question. Il est si simple de rester au coin de son feu, les coudes sur la table, les

(1) « Singulière manie de chercher à mille lieues les origines des choses et de faire couler des sources du Nil le ruisseau qui lave votre rue ! »

(VICTOR HUGO, Préface du *Dernier Jour d'un condamné*.)

b.

pieds sur les chenets, comme un honnête bourgeois sans prétention, qui trouve sans peine parce qu'il cherche sans effort! L'effort, voilà ce qui a gâté tant de savants livres!

L'étymologie, étant une maladie, a sa contagion; moi, parvulissime, j'ai fait comme les grands docteurs de l'Université de Marburg — et d'ailleurs : je me suis lancé à fond de train dans le champ des hypothèses, et si je ne suis pas parvenu à me casser les reins, j'ai du moins donné quelques entorses au bon sens et à la vérité étymologique. C'est un jeu comme un autre, amusant pour soi, fatigant pour autrui, dont cependant je n'ai pas cru devoir abuser, ainsi qu'on s'en assurera en feuilletant ce volume. Il peut se faire que, dans cette course vagabonde à travers des origines probables, j'aie quelquefois rencontré juste et que quelques-unes de mes trouvailles involontaires méritent d'être prises en considération : ces bonnes fortunes arrivent souvent aux innocents, paraît-il. « Quand on ne sait que ce qu'on a appris, on peut être un savant et un sot; il faut de plus savoir ce qu'on a deviné. » J.-B. Say avait raison, quoique économiste. En tout cas, heureux ou non dans mes devinettes étymologiques, à mon su ou à mon insu, je m'en tiens à ces premiers essais et m'engage à ne plus jamais recommencer.

[redacted]

VI

L me reste à parler de cette seconde édition, qui est une véritable nouvelle édition, puisqu'elle a été refondue d'un bout à l'autre et réimprimée en caractères elzéviriens. Aucun des mots de la première ne manque à celle-ci, qui est en outre enrichie d'environ *deux mille cinq cents* expressions soit du cant, soit du slang, soit de la langue *populacière*, toutes si dédaigneusement mises à la porte par le Dictionnaire de l'Académie, qui semble ne pas savoir qu'Horace a écrit il y a dix-neuf cents ans :

Ut silvæ foliis pronos mutantur in annos,
Prima cadunt; ita verborum vetus interit ætas,
Et juvenum ritu florent modo nata vigentque.

Vous entendez, messieurs les Quarante? Il en est des mots comme des feuilles des arbres à l'automne, ce sont les premières venues qui sont les premières parties : *de même périt le vieil* âge des mots, et d'autres

mots, nés tout à l'heure, fleurissent et s'épanouissent maintenant à la manière des jeunes gens. Ne balayez pas les vieux, mais faites place aux jeunes, aux valides, aux vigoureux !

Si le Dictionnaire de l'Académie est incorrigible, je ne le suis pas, et quand j'ai des torts j'en conviens de bonne grâce, quand j'ai péché je me frappe de bonne foi la poitrine — en me demandant pardon de mes imperfections et en me promettant bien d'en diminuer le nombre, sans espérer de les extirper toutes. J'ai donc émendé de mon mieux le texte de la première édition, ainsi qu'en pourront juger les lecteurs; mais cette émendation devait avoir des bornes, — et elle en a eu. Malgré les prières de mon éditeur, qui, par excès de délicatesse, voulait enlever à celui-ci ou à celui-là de mes devanciers encore vivants tout prétexte à récrimination et à reproches de plagiat, même aux moins fondés, j'ai cru de mon devoir et de mon droit de conserver intactes des définitions dont je répondais, que je savais être miennes, malgré leur ressemblance avec celles de mon voisin. Ressemblance forcée, fatale, *nécessaire* même, tous les gens de bonne foi n'hésiteront pas à le reconnaître. Je ne voudrais pas avoir l'air de m'abriter derrière la spirituelle et très-juste définition de Charles Nodier : *Les dictionnaires sont des plagiats par ordre alphabétique;* mais enfin il est tout simple qu'ayant à définir

[redacted]

une expression bizarre — par exemple *appeler Azor*, — le premier venu écrive comme moi : « Siffler un acteur comme on siffle un chien. » On n'a pas de brevet d'invention à prendre pour cette phrase qui traîne sur toutes les lèvres. *Appeler Azor* signifiant pour tout le monde siffler un acteur, *Azor* étant pour tout le monde le synonyme de Chien, comment s'y prendre en effet pour ne pas dire : « Siffler un acteur comme on siffle un chien? » Je ne vois qu'un moyen, mais il est héroïque — de ridicule : c'est d'imiter le fameux *Marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour*, — *D'amour, marquise, vos beaux yeux me font mourir*, — *Me font, marquise, vos beaux yeux mourir d'amour*, — *Mourir vos beaux yeux me font d'amour, marquise*, — et ainsi de suite jusqu'au jugement dernier. Oui, plus j'y réfléchis, plus je ne vois que ce moyen : on m'excusera, je pense, de ne pas l'avoir employé.

Je glisse — de peur d'appuyer.

On remarquera que dans cette nouvelle édition plus encore que dans la précédente je me suis plu à rétablir l'orthographe réelle de vocables que les puristes déclarent être « du patois de Pipelets » (Voy. Albert Hétrel, *Code orthographique*). J'en ai mis beaucoup, je regrette de n'en avoir pas mis davantage, afin de confondre les ennemis de la bonne langue, la vieille, et les *admirateurs du* petit français que l'on

parle à présent. Les puristes du sérail veulent qu'on dise *chirurgien*, *chercher*, *brebis*, etc. Je le veux comme eux. Mais ils ricanent lorsqu'ils entendent prononcer *cercher*, *berbis*, *serurgien*, et leurs ricanements me font sourire : la pelle se moque du fourgon, — la pelle a tort.

On m'a reproché d'avoir introduit dans la précédente édition un certain nombre de mots anglais : je réponds en en introduisant un plus grand nombre encore dans cette nouvelle édition. L'anglomanie fait des progrès chez nous, peuple simiesque ; nous avons tous les mots nécessaires pour représenter nos idées, mais, par genre, nous habillons ces idées avec des mots de fabrique étrangère : au lieu de dire *chien courant* comme leurs pères, — de rudes chasseurs, pourtant ! — nos sportsmen disent, les uns *buck-hound*, les autres *boar-hound*. *Buck-hound*, c'est bien du pur anglais de l'autre côté du détroit ; mais, de ce côté-ci, c'est de la langue verte.

Cela dit — avec tout le respect que je dois aux gens à qui je le dis — j'arrive au finale de cette trop longue improvisation. C'est la partie la plus douce de ma tâche d'aujourd'hui, puisqu'il s'agit de remercier hautement ceux de mes confrères qui ont bien voulu jouer le rôle de tibicinateurs en faveur du *Dictionnaire de la Langue verte*, et les personnes connues

ou inconnues qui ont bien voulu répondre à l'appel que je leur avais fait en me signalant les omissions et les attributions erronées de la première édition. Je remercie donc bien sincèrement ici MM. Jules Noriac, Léo Lespès, Alphonse Duchesne, A. Ranc, Balathier de Bragelonne, Jules Claretie, A. de Fonvielle, Gustave Bourdin, le docteur Stéphen Le Paulmier, Léon Renard, Henri Delaage, Eugène Mathieu, Coffineau, Alexandre Pothey, Jules Choux — et tous ceux que ma plume sans mémoire oublie de citer. Jules Choux, un chansonnier parisien d'un accent original et qui connaît encore mieux que moi les dessous ténébreux de notre chère ville natale, m'a apporté, à lui seul, une plantureuse moisson que je n'ai eu que la peine d'engranger. Les soins que j'ai apportés à cette seconde édition témoigneront mieux que des paroles de toute ma gratitude pour les encouragements que j'ai reçus de toutes parts : elle est moins défectueuse que la première, et la prochaine sera encore un peu plus digne d'intérêt que celle-ci, les livres du genre du *Dictionnaire de la Langue verte* devant forcément se corriger et se compléter dans des éditions successives. Quand il en sera à sa dixième, j'ose espérer que depuis longtemps on aura fait une croix — sur ma tombe !

ALFRED DELVAU.



[redacted]

DICTIONNAIRE

DE LA

LANGUE VERTE

A

ABADIE, s. f. Foule, — dans l'argot des voleurs, qui l'appellent ainsi, avec mépris, parce qu'ils ont remarqué qu'elle se compose de *badauds*, de gens qui *ouvrent* les yeux, la bouche et les oreilles d'une façon démesurée.

ABAJOUES, s. f. pl. La face, — dans l'argot du peuple.

Il n'est pas de mots que les hommes n'aient inventés pour se prouver le mutuel mépris dans lequel ils se tiennent. Un des premiers de ce dictionnaire est une injure, puisque jusqu'ici une *abajoue* signifiait soit le sac que certains animaux ont dans la bouche, soit la partie latérale d'une tête de veau ou d'un groin de cochon. Nous sommes loin de l'*os sublime dedit*. Mais nous en verrons bien d'autres.

ABALOURDIR, v. a. Rendre *balourd, niais, emprunté*.

ABAT-FAIM, s. m. Plat de résistance, — gigot ou roastbeef plantureux.

ABATIS, s. m. pl. Le pied et la main, — l'homme étant considéré par l'homme, son frère, comme une volaille.

Avoir les abatis canailles. Avoir les extrémités massives, grosses mains et larges pieds, qui témoignent éloquemment d'une origine plébéienne.

ABAT-RELUIT, s. m. Abat-jour à l'usage des vieillards. Argot des voleurs.

ABATTOIR, s. m. Le cachot des condamnés à mort, à la Roquette, — d'où ils ne sortent que pour être *abattus* devant la porte de ce Newgate parisien.

ABATTRE (En). Travailler beaucoup, — dans l'argot des ouvriers et des gens de lettres.

ABBAYE, s. f. Four, — dans l'argot des rôdeurs de nuit qui,

il y a une quinzaine d'années, se domiciliaient encore volontiers dans les fours à plâtre des buttes Chaumont, où ils chantaient matines avant l'arrivée des ouvriers chaufourniers.

Abbaye ruffante. Four chaud, — de *rufare*, roussir.

ABBAYE DE MONTE-A-REGRET, s. f. L'échafaud,—dans l'argot des voleurs, qui se font trop facilement moines de cette Abbaye que la Révolution a oublié de raser.

ABBAYE DES S'OFFRE-A-TOUS, s. f. Maison conventuelle où sont enfermées volontairement de jolies filles qui ne pourraient jouer le rôle de vestales que dans l'opéra de Spontini.

Cette expression, qui sort du *Romancero*, est toujours employée par le peuple.

ABCÈS, s. m. Homme au visage boursouflé, au nez à bubelettes, sur lequel il semble qu'on n'oserait pas donner un coup de poing,—de peur d'une éruption purulente.

On a dit cela de Mirabeau, et on le dit tous les jours des gens dont le visage ressemble comme le sien à une tumeur.

ABÉLARDISER, v. a. Mutiler un homme comme fut mutilé par le chanoine Fulbert le savant amant de la malheureuse Héloïse.

C'est un mot du XIIIe siècle, que quelques écrivains modernes s'imaginent avoir fabriqué ; on l'écrivait alors *abaylarder* — avec la même signification, bien entendu.

ABÉQUER, v. a. N quelqu'un, lui donner la — dans l'argot du peup prend l'homme pour un

ABÉQUEUSE, s. f. N ou maîtresse d'hôtel.

ABIGOTIR (S'), v. réf venir *bigot*, hanter assid les églises après avoir har moins assidûment d'autr droits — moins respectab

Le mot a trois ou cents ans de noblesse.

ABLOQUER OU ABLO v. n. Acheter, — dans l des voleurs, qui n'achète pendant presque jamais, e en *bloc*, à l'étalage des chands.

ABOMINER, v. a. Avo l'aversion pour quelque et de l'antipathie pour quel — ce que dit clairement mologie de ce mot : *ab*, de, et *omen*, forme d'*ome* estomac.

Expression du vieux fr et des jeunes Parisiens.

ABONNÉ AU GUIGNON (l Être poursuivi avec trop d gularité par la deveine. des faubouriens.

ABOULER, v. a. Donne mettre à quelqu'un. Argo voyous.

Signifie encore Venir, ver sans délai, précipitam comme une *boule*.

ABOYEUR, s. m. Crieu blic ou particulier qui se dans les marchés ou à la des théâtres forains.

ABRACADABRA, adv.

manière bizarre, décousue, folle, — dans l'argot du peuple, qui a conservé ce mot du moyen âge en oubliant à quelle superstition il se rattache. Les gens qui avaient foi alors dans les vertus magiques de ce mot l'écrivaient en triangle sur un morceau de papier carré, qu'ils pliaient de manière à cacher l'écriture; puis, ayant piqué ce papier en croix, ils le suspendaient à leur cou en guise d'amulette, et le portaient pendant huit jours, au bout desquels ils le jetaient derrière eux, dans la rivière, sans oser l'ouvrir. Le charme qu'on attachait à ce petit papier opérait alors — ou n'opérait pas.

Faire une chose abracadabra. Sans méthode, sans réflexion.

ABRACADABRANT, E, adj. Etonnant, extraordinaire, merveilleux, *épatant*, — dans l'argot des gens de lettres, qui ont emprunté cette expression à l'*abracadabra* du Romantisme.

« Satan vous verra.
De vos mains grossières,
Parmi des poussières,
Écrivez, sorcières,
Abracadabra ! »

dit Victor Hugo dans la pièce des *Odes et Ballades* intitulée le *Sabbat*.

Cet *abracadabra* était en effet assez singulier, et je comprends qu'on l'ait raillé en en faisant un adjectif, — sans se douter que depuis longtemps le peuple en avait fait un adverbe.

ABREUVOIR, *s. m. Cabaret, — d'où l'on sort plus altéré qu'on n'y est entré.*

D'où l'expression proverbiale : *Un bon cheval va bien tout seul à l'abreuvoir*, pour dire : Un ivrogne n'a pas besoin d'y être invité pour aller au cabaret.

ABRUTI, s. m. Élève assidu, acharné à l'étude, — dans l'argot des Polytechniciens, dont la plupart sont encore trop jeunes pour ne pas être un peu fous.

ABS, s. m. Apocope d'*Absinthe*, créée il y a quelques années par Guichardet, et aujourd'hui d'un emploi général.

Les apocopes vont se multiplier dans ce Dictionnaire. On en trouvera à chaque page, presque à chaque ligne : *abs*, *achar*, *autor*, *aristo*, *eff*, *délass-com*, *démoc*, *poche*, *imper*, *rup*, *soc*, *liquid*, *bac*, *aff*, *Saint-Laz*, etc., etc., etc. Il semble, en effet, que les générations modernes soient si pressées de vivre qu'elles n'aient pas le temps de prononcer les mots entiers.

ABSINTHAGE, s. m. Action de boire l'absinthe, ou de la *faire*.

ABSINTHE (Faire son). Verser de l'eau sur l'absinthe, afin de la précipiter et de développer en elle cette odeur qui grise tant de cerveaux aujourd'hui.

Signifie aussi Cracher en parlant. On a dit à propos d'un homme de lettres connu par son bavardage et ses *postillons* : « X... demande son absinthe, on la lui apporte, il parle art ou politique pendant un quart d'heure — et son absinthe est faite. »

ABSINTHE (Heure de l'). Le moment de la journée où les Pa-

risiens boivent de l'absinthe dans les cafés et chez les liquoristes. C'est de quatre à six heures.

ABSINTHER (S'), v. réfl. S'adonner à l'absinthe, faire sa boisson favorite de ce poison.

ABSINTHEUR, s. m. Buveur d'absinthe.

ABSINTHIER, s. m. Débitant d'absinthe, c'est-à-dire de poison.

ABSORBER, v. n. et a. Manger ou boire abondamment.

ABSORPTION, s. f. Cérémonie annuelle qui a lieu à l'École polytechnique, et « qui a été imaginée, dit Émile de la Bédollière, pour dépayser les nouveaux, les initier aux habitudes de l'École, les accoutumer au tutoiement. »

Le nom a été donné à cette fête de réception, parce qu'elle précède ordinairement l'*absorption* réelle qui se fait dans un restaurant du Palais-Royal, aux dépens des *taupins* admis.

ACABIT DE LA BÊTE, s. m. Bonne ou mauvaise qualité d'une chose ou d'une personne. Argot du peuple.

Être de bon acabit. Avoir un excellent caractère, ou jouir d'une excellente santé.

ACAGNARDER (S'), v. réfl. Se plaire dans la solitude, vivre dans son *coin*, loin du monde et des plaisirs, comme un vieux *chien* las d'aboyer à la lune et de courir après les nuages, — ce gibier que nous poursuivons tous sans pouvoir même en jouir comme Ixion.

J'ai souligné à dessein *coin* et *chien* : c'est la double étymologie de ce verbe, que n'osent pas employer les gens du bel air, quoiqu'il ait eu l'honneur de monter dans les carrosses du roi Henri IV. (V. les lettres de ce prince.) *S'acagnarder* vient en effet du latin *canis*, chien, ou du vieux français *cagnard*, lieu retiré, solitaire, — coin.

On dit aussi *s'acagnarder dans un fauteuil*.

ACALIFOURCHONNER (S'). Se mettre à califourchon sur n'importe quoi, — dans l'argot du peuple, qui parle comme Cyrano de Bergerac écrivait.

ACCAPARER QUELQU'UN, v. a. Ne pas le lâcher, l'importuner d'amitiés et de flatteries plus ou moins intéressées.

ACCENTUER SES GESTES, v. a. Donner un soufflet ou un coup de poing, — ce qui est une manière de se prononcer suivant les règles de l'accent tonique.

ACCESSOIRES, s. m. pl. Matériel servant à meubler la scène; tous les objets dont l'usage est nécessaire à l'action d'une pièce de théâtre, depuis la berline jusqu'à *la croix de ma mère*.

Les acteurs emploient volontiers ce mot dans un sens péjoratif et comme point de comparaison. Ainsi, du *vin d'accessoires*, un poulet *d'accessoires*, etc., sont du mauvais vin, un poulet artificiel, etc.

[redacted]

ACCOLADE, s. f. C'était jadis un baiser que recevait sur la joue gauche l'homme qu'on ordonnait chevalier ; c'est aujourd'hui un soufflet que peut recevoir tout le monde sur n'importe quelle joue.

ACCOMMODER QUELQU'UN A LA SAUCE PIQUANTE, v. a. Se moquer de lui, — et même se livrer sur sa personne à des voies de fait désagréables.

ACCOMMODER QUELQU'UN AU BEURRE NOIR, v. a. Lui pocher les yeux à coups de poing.

ACCORDÉON, s. m. Chapeau Gibus, — dans l'argot des faubouriens, par allusion au soufflet placé à l'intérieur de ce chapeau.

Se dit aussi d'un chapeau ordinaire sur lequel on s'est assis par mégarde.

ACCOUCHER, v. n. Avouer, — dans l'argot du peuple.

Accoucher de quelque chose. Divulguer un secret ; faire paraître un livre ; prendre un parti.

ACCOUFFLER (S'). S'accroupir, s'asseoir sur les talons, — dans l'argot du peuple, qui a emprunté ce mot aux patois du Centre, où l'on appelle *couffles* des balles de coton, siéges improvisés.

On dit aussi *s'accrouer.*

ACCROCHE-CŒURS, s. m. pl. Petites mèches *de cheveux bouclées que les femmes fixent sur chaque tempe avec de la* bandoline, pour donner du piquant à leur physionomie.

Les faubouriens donnent le même nom à leurs favoris, — selon eux irrésistibles sur le beau sexe, comme les favoris temporaux du beau sexe sont irrésistibles sur nous.

ACCROCHER, v. a. Engager quelque chose au mont-de-piété. Argot des faubouriens.

A CHAILLOT ! Exclamation populaire, passée dans l'argot des drôlesses de Bréda-Street, et par laquelle on se débarrasse de quelqu'un qui gêne.

ACHETOIRES, s. m. pl. Argent, — dans le même argot.

Maurice Alhoy trouvait le mot trivial. Il est au contraire charmant et bien construit. Montaigne n'a-t-il pas écrit : « Je n'ai pas de gardoire ? » Garder, *gardoire ;* acheter, *achetoires.*

ACŒURER, v. a. Accommoder, arranger de bon *cœur.* Argot des voleurs.

ACRÉE ou ACRIE, s. f. Méfiance, cousine germaine de l'*acrimonie.* Même argot.

Acrée donc ! Cette interjection, qui signifie « Tais-toi ! » se jette à voix basse pour avertir qu'un nouvel arrivant est ou peut être suspect. On dit aussi *Nibé donc !*

ACTEUR-GUITARE, s. m. Acteur qui ne varie pas assez ses effets et n'obtient d'applaudissements que dans certains rôles larmoyants, par exemple

Bouffé et Mme Rose Chéri. Argot des coulisses.

ACTIONNAIRE, s. m. Homme crédule et simple, qui s'imagine que tout ce qu'on lui raconte est arrivé, que toutes les offres qu'on lui fait sont sincères, etc. Argot des gens de lettres.

ADDITION, s. f. Ce que nos pères appelaient la *carte à payer*, ce que les paysans appellent le *compte*, et les savants en goguette le *quantum*.

ADJECTIVER QUELQU'UN, v. a. Lui adresser des injures, qui ne peuvent être en effet que des adjectifs.

ADROIT DU COUDE, adj. m. Qui a plus l'habitude de boire que celle de travailler. Argot du peuple.

AFF, s. f. pl. Apocope d'*Affaires*, — dans l'argot des petites dames.

AFFAIRE, s. f. Vol à commettre. Argot des prisons.

AFFAIRE (Avoir son). Avoir son compte, soit dans un duel, soit dans un souper, — être presque tué ou presque gris. Argot du peuple.

AFFAIRE JUTEUSE, s. f. D'un bon rapport. Argot des Mercadets.

AFFAIRES, s. f. pl. Se dit de l'indisposition *menstruelle* des femmes. Argot des bourgeois.

AFFALER (S'). Tomber, — dans l'argot du peuple.

AFFE, s. f. La vie, — dans *l'argot des voleurs*, qui me font *l'effet d'avoir* à dessein confondu avec *affres*, leur existence étant un perpétuel effroi de la justice et des gendarmes.

Eau d'affe. Eau-de-vie.

AFFOLER, v. a. Accabler de coups, blesser, endommager, — dans l'argot du peuple, fidèle à l'étymologie (*à* et *fouler*) et à la tradition : « Vous nous affolerez de coups, monsieur, cela est sûr, » dit Rabelais.

« . . . . . Ce qui me console,
C'est que la pauvreté comme moi les [affole, »

dit Mathurin Regnier.

AFFOURCHER SUR SES ANCRES (S'), v. réfl. Prendre du repos; se retirer du service. Argot des marins.

AFFRANCHI, s. et adj. Corrompu, qui a cessé d'être honnête. Argot des voleurs.

AFFRANCHIR, v. a. Initier un homme aux mystères du métier de voleur, faire d'un voyou un grinche.

AFFRANCHIR, v. a. Châtrer, — dans l'argot du peuple.

On dit aussi *Couper*.

AFFRANCHISSEUR, s. m. Homme qui rend hongres les animaux entiers.

On dit aussi *Coupeur*.

AFFRES, s. m. pl. Reproches, — dans l'argot du peuple.

L'expression se trouve dans Restif de la Bretonne.

AFFUR, s. m. Profit, — dans l'argot des voleurs.

Le mot vient en ligne droite de ad furem (même signification).

qui vient lui-même du *fur* (voleur de nuit) de Cicéron.

AFFURER, v. a. Tromper, faire un profit illicite.

AFFUT (D'). Rusé, malin, habile. Argot du peuple.
On dit aussi *Homme d'affut*.

AFFUTER, v. a. Tromper quelqu'un, le surprendre. Argot des voleurs.

AFFUTER SES PINCETTES. Courir, ou seulement Marcher. Argot des faubouriens.

AFFUTIAUX, s. m. pl. Bagatelles, brimborions quelconques, — dans l'argot des ouvriers, qui ont emprunté cette expression au patois des paysans.

AGATE, s. f. Faïence quelconque, — dans l'argot des voleurs.

AGATER, v. n. Recevoir des coups, être pris, — *étrenner* de n'importe quelle façon. Argot des faubouriens.

AGE MAÇONNIQUE, s. m. Le temps depuis lequel on est reçu, — dans l'argot des francs-maçons.
L'apprenti est naturellement moins âgé que le compagnon, celui-ci eût-il des cheveux blonds et lui des cheveux blancs.

AGOBILLE, s. f. Outil,—dans l'argot des voleurs.

AGONIR, v. n. Accabler d'injures et de sottises. Argot des bourgeois et du peuple.

Ne serait-ce pas une corruption d'*ahonir, faire honte, un vieux verbe français encore employé* en Normandie ainsi qu'*agonir*.
On dit aussi *Agoniser*.

AGOUA, s. f. Eau, — dans l'argot des canotiers, qui parlent espagnol (*agua*) on ne sait pas pourquoi.

AGRAFER, v. a. Arrêter, consigner. Argot des soldats et du peuple.
Se faire agrafer. Se laisser prendre.

AGRIPPER, v. a. Prendre à l'improviste, subitement. Argot du peuple.
Signifie aussi Filouter, dérober adroitement.

Agripper (S'). Se prendre aux cheveux avec quelqu'un.

AHURI DE CHAILLOT, s. m. Imbécile, homme un peu *braque*. Argot des faubouriens.
(V. *A Chaillot!*)

AÏ, s. m. Vin de Champagne, —dans l'argot des vaudevillistes de la Restauration.

AIDE-CARGOT, s. m. Aide de cuisine, —dans l'argot des troupiers, par corruption d'*aide-gargot*.

AÏE-AÏE, s. m. Omnibus, — dans l'argot des faubouriens.

AIGLEFIN, s. m. Chevalier d'industrie, escroc du grand et du petit monde, vivant aux dépens de quiconque l'écoute.
C'est à dessein que je donne cette orthographe, qui est aussi véritable — c'est-à-dire aussi problématique — que l'orthographe officielle, aigrefin. Le

peuple prononce le mot comme je l'écris : est-ce par euphonie, est ce par tradition, je l'ignore, et les plus savants n'en savent pas plus que moi là-dessus. « *Aigre faim*, faim très-vive (homme affamé) », dit Littré. Sans doute, mais il y a eu jadis une monnaie dite *aiglefin*, et les escrocs ne sont pas moins affamés d'argent que d'autre chose.

AIGUILLE, s. f. Clé, — dans l'argot des voleurs.

AILE, s. f. Bras, — dans l'argot des faubouriens, l'homme étant considéré par eux comme une oie.

On dit aussi *Aileron*.

AIMANT, s. m. Embarras, manières, *épate*. Même argot.

Faire de l'aimant. Faire des embarras, protester hypocritement de son amitié pour quelqu'un, afin de l'*attirer* à soi.

AIMER A CRÉDIT, v. a. Être l'amant de cœur d'une femme entretenue, — dans l'argot de Breda-Street, où cependant,

« Tout en chantant Schubert et Webre,
On en vient à réaliser
L'application de l'algèbre
A l'amour, à l'âme, au baiser. »

On dit aussi *Aimer à l'œil*.

AIMER QUELQU'UN COMME SES PETITS BOYAUX, v. a. L'aimer extrêmement. Argot du peuple.

On dit aussi *Aimer quelqu'un comme la prunelle de ses yeux*.

A LA CLÉ. Façon de parler explétive des comédiens, qui *entendent* fréquemment leur *chef d'orchestre* leur dire : « Il y a trois dièzes ou trois bémols à la clé, » et qui ont retenu l'expression sans en comprendre le sens exact. Ainsi : *Il y a des femmes*, ou *des côtelettes à la clé*, signifie simplement : Il y a des femmes, — ou des côtelettes.

ALARMISTE, s. m. Chien de garde. Argot des voleurs.

ALÊNES, s. f. pl. Outils de voleur, en général, — sans doute à cause de leur forme subulée.

ALENTOIR, adv. Aux environs, *alentour*. Argot des voleurs.

ALIGNER, v. n. Mettre le couvert, — dans l'argot des francs-maçons.

ALIGNER (S'). Se battre en duel, — dans l'argot des troupiers.

ALLER (S'en). Vieillir, — dans l'argot de Bréda-Street, où l'on s'en va aussi vite que les roses.

ALLER A LA CHASSE AVEC UN FUSIL DE TOILE, v. n. Mendier, porter la besace. Argot du peuple.

ALLER A LA COUR DES AIDES. Se dit d'une femme qui trompe son mari en faveur d'un ou de plusieurs amants.

L'expression date de l'*Histoire comique de Francion*.

ALLER A L'ARCHE, v. n. Aller chercher de l'argent. Argot des voyous.

ALLER A LA RETAPE, v. n. Attendre quelqu'un sur une route pour l'assassiner. Argot des prisons.

ALLER A L'ASTIC. Astiquer son fourniment. Argot des soldats.

ALLER A NIORT, v. a. *Nier*, — dans l'argot des voleurs, qui semblent avoir lu les *Contes d'Eutrapel*.

ALLER A SES AFFAIRES. Ce que les Hébreux appellent *hesich raglav*, les Anglais *to shite*, les Espagnols *cagar*, les Flamands *schyten*, les Italiens *cacare*, et les Grecs *χέζειν*.

« Autrefois, chez le roi, on appelait chaise d'affaires la chaise percée, et brevet d'affaires le privilége d'entrer dans le lieu où le roi est sur sa chaise d'affaires. »

ALLER AU CARREAU, v. n. Aller pour se faire engager, — dans l'argot des musiciens de barrières, qui chaque dimanche ont l'habitude de se réunir sur le trottoir de la rue du Petit-Carreau, où les chefs d'orchestre savent les rencontrer.

ALLER AU PERSIL. Sortir pendant le jour, aller se promener, — dans l'argot des filles libres, qui, à leur costume de grisettes d'opéra - comique, ajoutent l'indispensable petit panier pour avoir l'air d'acheter... rien du tout, le persil se donnant pour rien chez les fruitières, mais en réalité pour se faire suivre par les flâneurs amoureux.

On dit également : *Cueillir du persil*, et *Persiller*.

ALLER AU POT. Prendre dans les dominos restants. Argot des joueurs.

On dit aussi *Fouiller au pot*.

ALLER AU SAFRAN, v. n. Manger son bien, — dans l'argot des bourgeois, qui disent cela depuis longtemps.

ALLER AU TROT, v. n. Se dit — dans l'argot des faubouriens — d'une fille en toilette de combat qui va « faire le boulevard ».

ALLER AU VICE. Hanter les mauvais lieux, — dans l'argot des bourgeois.

ALLER AUX PRUNEAUX. Plaisanterie qu'on fait, à l'hôpital, à tout nouveau venu qui paraît un peu naïf ; elle consiste à l'engager à aller demander son dessert dans une salle voisine, à tels ou tels malades qu'on désigne. Celui qui a l'imprudence d'aller aux pruneaux est alors accueilli à coups de traversin, comme l'innocent qui va chez l'épicier chercher de l'huile de cotrets est accueilli à coups de balai.

ALLER DE SA LARME (Y). Ne pas craindre de se montrer ému, au théâtre ou dans la vie, à propos d'un événement touchant, réel ou fictif. Argot des gens de lettres et des faubouriens.

ALLER EN RABATTANT. Vieillir, sentir ses forces s'épuiser. Argot du peuple.

ALLER FAIRE FAIRE (S'). Expression injurieuse—de l'argot des bourgeois — par laquelle on se débarrasse de quelqu'un qui vous gêne ou vous ennuie. Le second verbe *faire* en remplace un autre, qui est tantôt *paître*, tantôt un autre plus énergique.

ALLER OU LE ROI VA A PIED. Aller à ses affaires, — dans l'argot du peuple.

C'est précisément pour y avoir été que Henri III fut blessé mortellement par Jacques Clément, qui le frappa sur sa chaise d'affaires.

ALLER QUE D'UNE FESSE (N'). Se dit — dans le même argot — de quelqu'un qui n'est pas très-bien portant, ou de quelque affaire qui ne marche pas au souhait de celui qui l'a entreprise.

C'est l'ancienne expression, plus noble : *N'aller que d'une aile.*

ALLER SON PETIT BONHOMME DE CHEMIN. Aller doucement ; se conduire prudemment — pour aller longtemps.

ALLER SUR UNE JAMBE (Ne pas s'en). Boire un second verre ou une seconde bouteille,—dans l'argot des ouvriers, qui ont une manière à eux de marcher et de faire marcher les gens.

ALLER VOIR DÉFILER LES DRAGONS. Dîner par cœur, c.-à-d. ne pas dîner du tout, — dans l'argot du peuple, qui se rappelle le temps où, ne pouvant *repaître* son ventre, il allait repaître ses yeux, sous la République, des hussards de la guillotine, et, sous l'Empire, des dragons de l'Impératrice. Qui admire, dîne !

ALLER VOIR MORICAUD, v. n. Aller au Dispensaire, —dans l'argot des filles, qui disent cela depuis une vingtaine d'années, par allusion au nom de M. *Maricot*, sous-chef du bureau des mœurs, chargé de statuer sur le sort des visitées après le rapport du médecin visiteur, M. Denis.

Les femmes corrompues corrompent naturellement tout — jusqu'aux noms des gens avec qui elles sont en contact.

Elles disent aussi *Aller à saint* DENIS.

ALLEZ DONC VOUS LAVER! Interj. de l'argot des voyous, pour signifier : Allez-vous-en donc ! Vous me gênez!

On dit aussi *Allez donc vous asseoir !*

ALLIANCES, s. f. pl. Poucettes avec lesquelles les gendarmes joignent les mains des malfaiteurs pour gêner leurs mouvements.

ALLONGER (S'). Payer, *se fendre*, — dans l'argot des faubouriens.

ALLUMÉ (Être). Être sur la pente de l'ivresse, soit parce qu'on a bu plus que de raison, soit parce qu'on a trop regardé une jolie fille. Même argot.

ALLUMER, v. n Exciter un cheval à coups de fouet. Argot des cochers.

ALLUMER, v. a. Provoquer

[redacted]

l'admiration ; jeter le trouble dans le cœur d'un homme, comme font certaines femmes avec certains regards.

Se dit aussi du boniment que font les saltimbanques et les marchands forains pour exciter la curiosité des badauds.

L'expression est vieille.

ALLUMER, v. a. et n. Voir, regarder, — dans l'argot des voleurs.

Allumer le miston. Regarder quelqu'un sous le nez.

Allumer ses clairs. Regarder avec attention.

ALLUMER SON PÉTROLE, v. a. S'enflammer l'imagination, — dans l'argot des petites dames, qui savent combien l'homme est inflammable.

On dit aussi *Allumer son gaz*, — ce qui, en effet, est une manière de prendre feu.

ALLUMEUR, s. m. Complice, homme qui fait de fausses enchères, — dans l'argot des habitués de l'Hôtel Drouot.

ALLUMEUSE, s. f. *Marcheuse*, — dans l'argot des filles.

ALPAGA, s. m. Habit, — dans l'argot des voleurs et des faubouriens.

ALPIOU, s. m. Homme qui triche au jeu, — par allusion au nom donné autrefois à la marque que l'on faisait à sa carte en jouant à la bassette.

ALTÈQUE, adv. Beau, brave. excellent, — dans l'argot des voleurs, qui ont emprunté ce mot (*altus*) à Virgile.

AMADOU, s. m. « C'est dequoy les argotiers se frottent pour se faire devenir jaunes et paraistre malades, » — c'est-à-dire pour amadouer et tromper les bonnes âmes.

AMADOU, s. et adj. Homme qui prend aisément feu — afin d'être aimé, *amatus*. Argot du peuple.

AMADOUAGE, s. m. Mariage, — dans l'argot des voleurs.

AMADOUÉ, s. m. Homme marié.

AMADOUER (S'), v. réfl. Se grimer pour tromper. Même argot.

AMANDES DE PAIN D'ÉPICE, s. f. pl. Dents noires et rares. Argot des faubouriens.

L'expression a été employée par le duc de Gramont-Caderousse qui, le soir de la 1re représentation du *Cotillon*, au Vaudeville, avait cassé trois dents à un quidam.

AMANT DE CARTON, s. m. Amant sans conséquence, — dans l'argot des petites dames.

AMANT DE CŒUR, s. m. Jeune monsieur qui aime une jeune dame aimée de plusieurs autres messieurs, et qui, le sachant, ne s'en fâche pas, — trouvant au contraire très-glorieux d'avoir pour rien ce que ses rivaux achètent très-cher. C'est une variété du Greluchon du XVIIIe siècle.

On disait autrefois : *Ami de cœur*.

AMATEUR, s. m. Bourgeois, — dans l'argot des troupiers.

AMATEUR, s. m. Homme du monde qui ne fait pas payer sa *copie*. Argot des gens de lettres.

AMBASSADEUR, s. m. Cordonnier, — dans l'argot des voyous.

Se dit aussi pour Souteneur des filles.

AMBES, s. f. pl. Les jambes, — dans l'argot des voleurs, qui serrent de près une étymologie: αμφω en grec, *ambo* en latin, d'où *ambes* dans l'ancien langage français, — trois mots qui ont la même signification, *deux* : les jambes vont par paire.

AMBIER, v. n. Fuir, jouer des *ambes*.

AMÉRICAIN, s. m. Compère du *jardinier* dans le vol appelé *charriage*.

AMÉRICAINE, s. f. Voiture découverte à quatre roues. Argot des carrossiers.

AMICABLEMENT, adv. Avec plaisir, affectueusement, de bonne amitié, — dans l'argot du peuple, dont les bourgeois auraient tort de rire. Je ne conseille à personne de cesser de prononcer *amicalement*; mais je trouve qu'en prononçant *amicablement*, les ouvriers serrent de plus près l'étymologie, qui est *amicabilis*, amicable. *Amicabilem operam dare*, dit Plaute, qui me rend un service d'ami en venant ainsi à la rescousse.

AMIS COMME COCHONS, s. m. pl. Inséparables.

AMITEUX, adj. Amical, aimable, doux, bon.

AMOCHER, v. a Blesser, meurtrir. Argot des faubouriens.

S'amocher la gueule. Se meurtrir mutuellement le visage à coups de poing.

AMOUR D'HOMME, s. m. Homme dont raffolent les femmes, — dans l'argot de Breda-Street, où M. Taine devrait bien aller faire son cours d'esthétique, car on y a des idées biscornues sur la beauté et sur l'amour.

AMUNCHE, s. m. Ami, — dans l'argot des voleurs.

AMUSATIF, adj. Drôle, plaisant, *amusant*, — dans l'argot des faubouriens.

AMUSER A LA MOUTARDE (S'), v. réfl. Se laisser distraire de son devoir ou de sa besogne par des niaiseries, des frivolités, — dans l'argot du peuple, qui trouve sans doute que la vie pourrait se passer de ces condiments.

ANCIEN, s. m. Elève de première promotion, — dans l'argot des Saint-Cyriens et des Polytechniciens.

ANDALOUSERIE, s. f. Romance mi-cavalière mi-sentimentale, comme on en chante dans les cafés-concerts, et où il est toujours question du « beau ciel de l'Andalousie », des « beaux yeux des brunes Andalouses », et où le héros s'appelle

toujours Pédro et l'héroïne Paquita. Argot des bourgeois.

ANDOUILLE, s. m. Homme sans caractère, sans énergie, — dans l'argot du peuple, qui emprunte volontiers ses comparaisons à la charcuterie.

ANGE GARDIEN, s. m. Homme dont le métier — découvert, ou tout au moins signalé pour la première fois par Privat d'Anglemont — consiste à reconduire les ivrognes à leur domicile pour leur éviter le désagrément d'être écrasés ou dévalisés — par d'autres.

ANGLAIS, s. m. Créancier, — dans l'argot des filles et des bohèmes, pour qui tout homme à qui l'on doit est un ennemi.

Le mot est du XVIe siècle, très-évidemment, puisqu'il se trouve dans Marot; mais, très-évidemment aussi, il a fait le plongeon dans l'oubli pendant près de trois cents ans, puisqu'il ne paraît être en usage à Paris que depuis une trentaine d'années.

ANGLAIS, s. m. Entreteneur, — dans l'argot des petites dames, qui donnent ce nom à tout galant homme tombé dans leurs filets, qu'il soit né sur les bords de la Tamise ou sur les bords du Danube. Elle ajoutent à leur manière des pages nombreuses à notre livre des *Victoires et Conquêtes*.

ANGLAIS (Avoir ses). Avoir ses *menses*, — dans l'argot des filles, qui font ainsi allusion à la couleur de l'uniforme des soldats d'Albion.

Elles disent aussi : *Les Anglais ont débarqué.*

ANGLAISE, s. f. Écot, part de chacun dans une affaire ou dans un dîner. Argot des saltimbanques.

Faire une anglaise. Payer chacun son écot.

ANGLAISE, s. f. Jeu de gouapeurs qui consiste à jeter les sous de chacun et à garder pour soi les faces; un second prend les piles qui restent et rejette, etc.

Jouer à l'anglaise. Jouer aux sous.

ANGLUCE, s. f. Oie, — dans l'argot des voleurs.

ANGOULÊME, s. f. La bouche, — dans l'argot des voleurs, qui ont emprunté ce mot à l'argot du peuple, par corruption du verbe français *engouler*, avaler, et non, comme le voudrait M. Francisque Michel, par une allusion plus ou moins ingénieuse et plus ou moins fondée à la réputation de goinfrerie de la capitale de l'Angoumois.

ANGUILLE, s. f. Ceinture, — dans l'argot des voleurs.

ANGUILLE, s. f. Fouet à sabot, — dans l'argot des enfants.

ANNÉE MAÇONNIQUE, s. f. Elle date du commencement du monde, — du commencement convenu, car l'âge réel du monde est aussi difficile à connaître que celui d'une femme. Elle part en outre du 1er mars.

ANONCHALI, adj. Découragé, abattu par l'ennui ou le chagrin, — dans l'argot du peuple, fidèle à la tradition du vieux langage.

ANSE, s. f. Bras, — dans l'argot des faubouriens.

Offrir son anse. Offrir son bras.

Faire le panier à deux anses. Se promener avec une femme à chaque bras.

ANSES, s. f. pl. Oreilles, — parce qu'elles sont de chaque côté de la tête comme les anses de chaque côté d'un pot.

ANTIF, s. m. Marche, — dans l'argot des voleurs.

Battre l'antif. Marcher. Signifie aussi Tromper, dissimuler.

ANTIFFE, s. f. Église, — dans le même argot.

On dit aussi *Antiffle* et *Antonne.*

ANTIFFLER, v. n Se marier à l'église.

ANTIPATHER, v. a. Avoir de l'aversion, de l'antipathie pour quelqu'un ou pour quelque chose. Argot des lorettes et des bourgeoises.

Le mot est de Gavarni.

ANTIQUE, s. m. Élève qui sort de l'École. Argot des Polytechniciens.

ANTONISME, s. m. Maladie morale introduite dans nos mœurs par Alexandre Dumas, vers 1831, époque de la première représentation d'*Antony*, et qui consistait à se poser en homme fatal, en poitrinaire, en victime du sort, le tout avec de longs cheveux et la face blême. Cette maladie, combattue avec vigueur par le ridicule, ne fait presque plus de ravages aujourd'hui. Cependant il y a encore des voltigeurs du Romantisme comme il y a eu des voltigeurs de la Charte.

ANTONY, s. m. Un nom d'homme qui est devenu un type, celui des faux poitrinaires et des poètes incompris.

APASCLINER (S'), v. réfl. S'acclimater, — dans l'argot des voleurs.

(V. *Paclin.*)

APIC, s. m. Ail, — dans le même argot.

APLOMBER, v. a. Étonner, étourdir par son aplomb. Même argot.

APOPLEXIE DE TEMPLIER, s. f. Coup de sang provoqué par une ingestion exagérée de liquides capiteux. Argot du peuple.

APOTHICAIRE SANS SUCRE, s. m. Ouvrier qui est mal outillé ; marchand qui est mal fourni des choses qui concernent son commerce.

APÔTRES, s. m. pl. Les doigts de la main, — dans l'argot des voleurs, qui font semblant d'ignorer que les disciples du Christ étaient douze.

APPAREILLER, v. n. Sortir, se promener, — dans l'argot des marins.

APPAS, s. m. pl. Gorge de

[redacted]

femme, — dans l'argot des bourgeois.

APPELER AZOR, v. a. Siffler un acteur comme on siffle un chien. Argot des comédiens.

APPLIQUE, s. f. Partie de décors qui se place à l'entrée des coulisses, sur les portants. Même argot.

APPRENTI, s. m. Premier grade de la maçonnerie symbolique.

APPRENTIF, s. m. Jeune garçon qui apprend un métier, — dans l'argot du peuple, fidèle à l'étymologie (*apprehendivus*) et à la tradition: «Aprentif jugleor et escrivain marri,» dit le *Roman de Berte*.

APPUYER, v. a. et n. Abaisser un décor, le faire descendre des frises sur la scène. Argot des coulisses. (*V. Charger*.)

APPUYER SUR LA CHANTERELLE, v. n. Toucher quelqu'un où le bât le blesse; prendre la cigale par l'aile; insister maladroitement sur une chose douloureuse; souligner une recommandation. Argot du peuple.

AQUIGER, v. a. Prendre, — dans l'argot des faubouriens.

Cependant ils disent plus volontiers *quiger*, et quelquefois ils étendent le sens de ce verbe selon la nécessité de leur conversation.

AQUIGER, v. a. Battre, blesser, — dans l'argot des voleurs.

AQUIGER, v. a. Faire, — dans le même argot.

Aquiger les brèmes. Faire une marque aux cartes à jouer, pour les reconnaître et les filer au besoin.

ARABE, s. et adj. Homme dur, inexorable, — dans l'argot du peuple, qui se sert de cette expression depuis plus d'un siècle.

ARBALÈTE, s. f. Croix de femme, dite à la *Jeannette*. Argot des voleurs.

Arbalète d'antonne. Croix d'église.

Ils disent aussi *Arbalète de chique, arbalète de priante*.

ARBIF, s. m. Homme violent, en colère, qui *se rebiffe*. Même argot.

ARCASIEN ou ARCASINEUR, s. m. Voleur qui se sert de l'*arcat* pour escroquer de l'argent aux personnes timides autant que simples.

On dit aussi *Arcase*.

ARCAT, s. m. Escroquerie commise au moyen *de lettres de Jérusalem*. (V. ce mot.)

ARCHE DE NOÉ, s. f. L'Académie française, — dans l'argot des faubouriens, qui ne se doutent pas qu'ils se permettent une impertinence inventée par Claude Le Petit, un poëte brûlé en Grève pour moins que cela.

ARCHIPOINTU, s. m. Archevêque, — dans l'argot des voleurs, qui ont trouvé plaisant

de travestir ainsi le mot *archiepiscopus*.

ARCHI-SUPPÔT DE L'ARGOT, s. m. Docteur ès filouteries.

ARCHITECTE DE L'UNIVERS (L'). Dieu, — dans l'argot des francs-maçons, qui aiment l'architecture et qui en mettent partout.

ARÇONNER, v. a. Parler à quelqu'un, l'apostropher, le forcer à répondre. Argot des voleurs.

Pierre Sarrazin avait déjà employé ce mot dans le même sens, en l'écrivant ainsi : *arresoner ;* je l'ai cherché en vain dans les dictionnaires. D'un autre côté, les voleurs disent : *Faire l'arçon*, pour signifier : Faire le signal de reconnaissance ou d'avertissement, qui est, paraît-il, le bruit d'un crachement et le dessin d'un C sur la joue droite, près du menton, avec le pouce de la main droite.

ARCPINCER ou ARQUEPINCER, v. a. Prendre, saisir quelqu'un ou quelque chose. Argot des faubouriens.

ARDENT, s. m. Chandelle, — dans l'argot des voleurs, qui ont emprunté cette expression, avec tant d'autres, à l'argot des Précieuses.

ARDENTS, s. m. pl. Les yeux, — dans le même argot.

ARGENT MIGNON, s. m. Argent destiné à satisfaire des curiosités ou des vanités, — dans l'argot des bourgeoises, à qui le superflu est nécessaire, et qui, plutôt que de s'en passer, le demanderaient à d'autres qu'à leur mari.

ARGOT, s. m. Imbécile, — dans le langage des voleurs.

ARGOTIER, s. m. Voleur, — dont l'*argot* est la langue naturelle.

ARGUCHE, s. m. Argot.

Arguche, *arguce*, argutie. Nous sommes bien près de l'étymologie véritable de ce mot tant controversé : nous *brûlons*, comme disent les enfants.

ARGUEMINE, s. f. Main, — dans l'argot des voleurs.

ARISTO, s. des deux g. Apocope d'*Aristocrate*, qui, depuis 1848, signifie Bourgeois, Réactionnaire, etc., — dans l'argot des faubouriens, qui ne se doutent pas que ce mot signifie le *meilleur*, l'*excellent*, ἄριστος.

Ils disent *aristo* pour aristocrate, comme sous la Fronde les pamphlétaires disaient *Maza* pour Mazarin.

ARLEQUIN, s. m. Plat à l'usage des pauvres, et qui, composé de la desserte des tables des riches, offre une grande variété d'aliments réunis, depuis le morceau de nougat jusqu'à la tête de maquereau. C'est une sorte de carte d'échantillons culinaires.

ARMÉE ROULANTE, s. f. La chaîne des forçats, — supprimée depuis une trentaine d'années.

ARNACHE, s. m. Agent de police, — dans l'argot des voleurs.

ARNACHE, s. f. Tromperie, trahison, — dans l'argot des voyous.

A l'arnache. En trompant de toute manière.

Etre à l'arnache. Etre rusé, tromper les autres et ne jamais se laisser tromper par eux.

ARNAU, s. m. Mauvaise humeur, — dans l'argot des voleurs et des faubouriens.

C'est une contraction de *Renauder.*

ARNELLE, n. de l. Rouen, — dans l'argot des voleurs.

ARNELLERIE, s. f. Rouennerie.

ARPAGAR, n. de l. Arpajon, près Paris, — dans le même argot.

ARPIONS, s. m. pl. Les pieds de l'homme, considérés — dans l'argot des faubouriens — comme griffes d'oiseau, à cause de leurs ongles que les gens malpropres ne coupent pas souvent.

ARQUER (S'). Se courber en vieillissant. Argot du peuple.

ARRACHER DU CHIENDENT, v. n. Chercher pratique, ou plutôt victime, — dans l'argot des voleurs, qui n'exercent ordinairement que dans les lieux déserts.

ARRACHER SON COPEAU, v. a. Travailler courageusement, faire n'importe quelle besogne avec conscience. Argot des ouvriers.

ARRÊTER LES FRAIS, v. a. Interrompre un récit; laisser une affaire en train; renoncer à poursuivre une entreprise au bout de laquelle on ne voit que de l'ennui. Argot du peuple.

ARROSER SES GALONS, v. a. Offrir à boire à ses camarades quand on est reçu sous-officier. Argot des soldats.

ARROSER UN CRÉANCIER, v. a. Lui donner un à-compte, — dans l'argot des bohèmes, assez mauvais jardiniers.

ARROSEUR DE VERDOUZE, s. m. Jardinier, — dans l'argot des voleurs.

ARSENAL, s. m. Arsenic, — dans le même argot.

ARSOUILLE, s. m. Homme canaille par ses vêtements, ses mœurs, son langage. Argot du peuple.

Milord L'Arsouille. Tout homme riche qui fait des excentricités crapuleuses.

ARSOUILLER, v. a. et n. *Engueuler,* — dans l'argot des faubouriens.

ARTHUR, s. m. Nom d'homme qui est devenu — dans l'argot de Breda-Street — celui de tous les hommes assez peu délicats pour se laisser aimer par des femmes entretenues.

ARTHURINE, s. f. Femme légère, — la femelle naturelle de l'Arthur. Argot du peuple.

ARTICLIER, s. m. Homme de lettres parqué dans la spécialité des articles de petits journaux.

Le mot a été créé par H. de Balzac.

ARTIE, s. m. Pain, — dans l'argot des voleurs, d'aujourd'hui et d'autrefois, ainsi qu'il résulte du livre d'Olivier Chéreau, *le Langage de l'argot réformé*, publié au XVIe siècle.

Artie de Meulan. Pain blanc.

Artie de Gros-Guillaume. Pain noir.

Artie de Grimault. Pain chandi.

On dit aussi *Arton* et *Lartie*.

ARTILLEUR, s. m. Ivrogne, homme qui boit beaucoup de *canons*. Argot des ouvriers.

ARTILLEUR A GENOUX, s. m. Infirmier militaire, — dans l'argot du peuple, qui a entendu parler des *mousquetaires à genoux* des siècles précédents.

On dit aussi *Artilleur de la pièce humide*.

ARTISTE, s. m. Médecin vétérinaire, — dans l'argot des faubouriens et des paysans.

ART ROYAL, s. m. La Franc-maçonnerie, — dans l'argot des francs-maçons.

AS DE CARREAU, s. m. Le sac du troupier, — à cause de sa forme.

On l'appelle aussi *Azor*, — à cause de la peau de *chien* qui le recouvre.

AS DE CARREAU, s. m. Le ruban de la Légion d'honneur, — dans l'argot des voleurs, qui font allusion à la couleur de cette décoration.

ASINVER, v. a. Abêtir quelqu'un, — dans l'argot des voleurs, pour qui les honnêtes gens sont des *sinves*.

ASPERGE MONTÉE, s. f. Personne d'une grandeur démesurée, et, avec cela, maigre. Argot du peuple.

ASPIC, s. m. Avare, — dans l'argot des voleurs.

ASPIC, s. m. Mauvaise langue, bavard indiscret. Argot du peuple.

ASSEOIR (S'). Tomber.

Envoyer quelqu'un s'asseoir. Le renverser, le jeter à terre. Signifie aussi se débarrasser de lui, le congédier.

ASSISTER, v. a. Porter le *pagne* à un détenu, — dans l'argot des voleurs et des filles.

ASSOCIÉE, s. f. Femme légitime. Argot des typographes.

ASSOMMOIR, s. m. Nom d'un cabaret de Belleville, qui est devenu celui de tous les cabarets de bas étage, où le peuple boit des liquides frelatés qui le tuent, — sans remarquer l'éloquence sinistre de cette métaphore, que les voleurs russes semblent lui avoir empruntée, en la retournant, pour désigner un gourdin sous le nom de *vin de Champagne*.

ASTÈC, s. m. Avorton, homme chétif, — dans l'argot du peuple. Adversaire méprisable, — dans l'argot des gens de lettres.

C'est un souvenir du passage à Paris, il y a quelques années, de ces petits monstres mexicains exhibés sous le nom d'*atzecs*.

[redacted]

ASTIC, s. f. Épée, — dans l'argot des voleurs, qui ne se doutent pas que ce mot vient de l'allemand *stich*, chose pointue, dont on a fait *estic*, puis *astic*, et même *asti*.

ASTIC, s. m. Tripoli, — dans l'argot des troupiers, qui s'en servent, avec un mélange de savon, d'eau-de-vie et de blanc d'Espagne, pour nettoyer les cuivres de leur fourniment. D'où *Aller à l'astic*.

ASTICOT, s. m. Vermicelle, — dans l'argot des faubouriens.

ASTICOTER, v. a. Harceler quelqu'un, le contrarier, le piquer par des injures ou seulement des épigrammes, — ce qui est le forcer à un mouvement vermiculaire désagréable. Argot du peuple.

ASTIQUER (S'), v. réfl. Se chamailler de paroles avant d'en venir aux voies de fait.

On dit aussi *Astiquer quelqu'un*, dans le sens d'Agacer.

ATELIER, s. m. L'endroit où l'on se réunit, — dans l'argot des francs-maçons.

ATIGER, v. a. Blesser quelqu'un avec une arme quelconque. Argot des prisons.

ATOUSER, v. a. Encourager quelqu'un, lui donner de l'*atout*. Même argot.

ATOUT, s. m. Courage, — parce que souvent, au jeu de cartes, l'atout c'est du cœur.

ATOUT, s. m. Aplomb, acquis, assurance, — dans l'argot du peuple, qui sait par expérience que les gens de *cœur* marchent volontiers le front haut, comme défiant les lâches.

ATOUT, s. m. Coup plus ou moins grave que l'on reçoit en jouant — maladroitement — des poings avec quelqu'un.

ATOUT, s. m. Estomac, — dans l'argot des voleurs.

ATOUT, s. m. Argent, monnaie, — dans l'argot des faubouriens.

Signifie aussi Capacités, talents.

A TOUT CASSER. Extrêmement, — dans l'argot du peuple.

ATTACHE, s. f. Boucle, — dans l'argot des voleurs.

Attaches d'huile Boucles de souliers en argent.

Attaches d'orient. Boucles en or.

ATTAQUE (Être d'). Être solide, montrer du sang-froid, du courage, de la résolution dans une affaire. Argot du peuple.

Y aller d'attaque Commencer une chose avec empressement, avec enthousiasme.

ATTENDRIR (S'), v. réfl. Arriver à cette période de l'ivresse où l'on sent des flots de tendresse monter du cœur aux lèvres. Argot des faubouriens.

ATTRAPE, s. f. Plaisanterie, mensonge, — dans l'argot du peuple, qui disait déjà cela du temps de Calvin.

On dit aussi *Graine d'attrape*.

ATTRAPER, v. a. *Engueuler*, — dans le même argot.

Se faire attraper. Recevoir, sans l'avoir demandée, une bordée d'injures poissardes.

ATTRAPER, v. a. *Éreinter* un livre ou un confrère. Argot des journalistes.

ATTRAPER, v. a. Siffler. Argot des coulisses.

Se faire attraper. Recevoir des pommes crues et des sifflets.

ATTRAPER L'OGNON, v. a. Recevoir un coup destiné à un autre; payer pour ceux qui ont oublié leur bourse. Argot des faubouriens.

On dit aussi *Attraper le haricot* ou *la fève*, — sans doute par allusion au haricot ou à la fève qui se trouve dans le gâteau des rois, et qui met celui à qui elle échoit dans la nécessité de payer sa royauté.

ATTRAPE-SCIENCE, s. m Apprenti, — dans l'argot des typographes.

ATTRIMER, v. a. Prendre, Saisir. Argot des voleurs.

ATTRIQUER, v. a. Acheter des effets volés.

ATTRIQUEUSE, s. f. Femme qui achète les objets volés.

AUBERT, s m. Argent, — dans l'argot des voleurs, qui connaissent leur Villon, ou dont les ancêtres faisaient monnaie avec les mailles des *hauberts*, comme les enfants avec les *loques* de cuivre.

AUTEL, s. m. La table devant laquelle est assis le vénérable. Argot des francs-maçons.

AUTEL DE PLUME, s. m. Le lit, — dans l'argot du peuple, qui dit cela depuis longtemps, comme le témoigne ce couplet d'une vieille chanson que nos grand'mères chantaient, en s'accompagnant de l'épinette, sur l'air de *Le démon malicieux et fin* :

« A Damon vous avez tout permis,
Pour l'hymen qu'il vous avait promis ;
Mais, Iris, savez-vous la coutume ?
Avez-vous pu l'en croire à son serment ?
Ceux que l'on fait sur un autel de plume
Sont aussitôt emportés par le vent ! »

AUTEUR, s. m. Père ou mère, — dans l'argot des faubouriens et des vaudevillistes.

AUTEUR BEURRIER, s. m. Écrivain dont les productions ne se vendent pas en livres, aux lecteurs, mais à la livre, à la fruitière ou à l'épicier, qui en enveloppent leurs produits.

AUTOMÉDON, s. m. Cocher, — dans l'argot des académiciens et des vaudevillistes de l'école Scribe, qui se souviennent de l'écuyer d'Achille.

AUTOR ET D'ACHAR (D'). Apocope d'*Autorité* et d'*Acharnement*, qu'on emploie, — dans l'argot des faubouriens, — pour signifier : Vivement, sans répliquer, en grande hâte.

AUTRE (L'). L'empereur Napoléon Ier, — dans l'argot des buonapartistes d'autrefois.

AUTRE PAIRE DE MANCHES (C'est une). C'est une autre affaire.

Expression populaire usitée dès le milieu du XVIIIe siècle.

AUVERPIN, s. m. Auver-

[redacted]

gnat, — dans l'argot des faubouriens, qui donnent ce nom à tous les charbonniers et à tous les commissionnaires.

AVALÉ LE PÉPIN (Avoir). Être enceinte, — par allusion à la fameuse pomme dans laquelle on prétend que notre mère Ève a mordu.

AVALER DES COULEUVRES, v. a. Éprouver des déceptions; essuyer des mortifications. Argot du peuple.

AVALER LE LURON, v. a. Communier, — dans l'argot des voleurs, qui appellent la sainte hostie *le luron*, sans doute après l'avoir appelée *le Rond*.

AVALER SA CUILLER, v. a. Mourir, — dans l'argot des faubouriens.

On dit aussi *Avaler sa fourchette*, *avaler sa gaffe* et *avaler sa langue*.

AVALER SON POUSSIN, v. a. Recevoir une réprimande; être congédié. Argot des peintres en bâtiment.

AVALÉ UNE CHAISE PERCÉE (Avoir). Se dit — dans l'argot des faubouriens — à propos de quiconque a l'haleine homicide.

AVALOIR, s. m., ou AVALOIRE, s. f. Le gosier, — dans l'argot des faubouriens, dont les pères ont chanté :

« Lorsque la cruelle Atropos
Aura tranché mon avaloire,
Qu'on dise une chanson à boire! »

AVANTAGES, s. m. pl. La gorge des femmes, — dans l'argot des bourgeois.

AVANT-COURRIER, s. m. Mèche anglaise à percer. Argot des voleurs.

AVANT-SCÈNES, s. f. pl. La poitrine, lorsqu'elle fait un peu saillie en avant du buste, — dans l'argot des petites dames.

Balzac a dit *Avant-cœur*.

AVEINDRE, v. a. Aller prendre un objet placé sur un meuble quelconque, mais un peu élevé, — dans l'argot du peuple, qui a parfois l'honneur de parler comme Montaigne.

Je sais bien que Montaigne se souciait peu d'écrire correctement; en tout cas, il avait raison, et le peuple aussi, d'employer ce verbe — que ne peut pas du tout remplacer *atteindre* — car il vient bel et bien d'*advenire*.

AVÈNE, s. f. Avoine, — dans l'argot des faubouriens, qui s'obstinent à parler plus correctement le français que les gens du bel air : *Avène* ne vient-il pas d'*avena ?*

AVERGOT, s. m. Œuf, — dans l'argot des voleurs.

AVERTINEUX, adj. m. Homme difficile à vivre, d'un caractère ombrageux à l'excès, — dans l'argot du peuple, qui ne se doute pas qu'*avertineux* vient d'*avertin*, et qu'*avertin* vient d'*avertere* (*a* indiquant éloignement et *vertere*, tourner), « mal qui détourne l'esprit. »

AVESPRIR, v. n. Faire nuit, — dans le même argot, où l'on retrouve une multitude de

vieilles formules pittoresques et étymologiques. *Avesprir !* Vous voyez aussitôt se lever à l'horizon l'Étoile de Vénus, — *Vesper* est venu !

AVOCAT BÊCHEUR, s. m. Ouvrier qui médit de ses compagnons, absents ou présents. Argot des typographes.

C'est aussi le nom que les voleurs donnent au Procureur impérial.

AVOINE, s. f. Coups de fouet donnés à un cheval pour l'exciter. Argot des charretiers.

AVOIR A LA BONNE, v. a. Avoir de l'amitié ou de l'amour pour quelqu'un. Argot du peuple.

AVOIR CELUI, v. a. Avoir l'honneur de,... — dans l'argot des bourgeois.

AVOIR DE CE QUI SONNE. Être riche, — dans l'argot du peuple.

L'expression se trouve dans Restif de la Bretonne.

AVOIR DANS LE NEZ, v. a. Ne pas pouvoir *sentir* quelqu'un ou quelque chose.

AVOIR DANS LE VENTRE. Être capable de...,—dans l'argot des gens de lettres.

AVOIR DE BEAUX CHEVEUX, v. a. Se dit ironiquement de quelqu'un qui est mal mis, ou de quelque chose qui est mal fait. Argot des bourgeois.

AVOIR DE LA CHANCE AU BATONNET, v. a. N'être pas heureux en affaires ou en amour. Argot des faubouriens.

On dit aussi *Pas de chance au bâtonnet !*

AVOIR DE L'ANIS DANS UNE ÉCOPE. Façon de parler ironique, du même argot, où on l'emploie pour répondre à une demande indiscrète ou à un désir impossible à satisfaire. *T'auras d'l'anis dans une écope* équivaut à *Du vent !*

AVOIR DES AS DANS SON JEU, v. n. Avoir du bonheur, de la chance dans ses entreprises. Argot du peuple.

N'avoir plus d'as dans son jeu. Avoir tout perdu, famille, affections, fortune, et en être réduit à mourir.

AVOIR DES MOTS AVEC QUELQU'UN, v. a. Se fâcher avec lui.

Avoir des mots avec la Justice. Être traduit en police correctionnelle.

AVOIR DU BEURRE SUR LA TÊTE, v. a. Avoir commis quelques méfaits plus ou moins graves, —dans l'argot des voleurs, qui ont certainement entendu citer le proverbe juif : « Si vous avez du beurre sur la tête, n'allez pas au soleil : il fond et tache. »

AVOIR DU CHIEN DANS LE VENTRE, v. a. Être hardi, entreprenant, téméraire, fou même, comme un chien enragé. Argot du peuple.

AVOIR DU PAIN SUR LA PLANCHE. Avoir des économies ou des rentes. Argot des bourgeois.

AVOIR DU SABLE DANS LES YEUX. Avoir envie de dormir.

[redacted]

On dit aussi : *Le marchand de sable a passé.*

AVOIR LAISSÉ LE POT DE CHAMBRE DANS LA COMMODE. Avoir l'haleine homicide. Argot des voyous.

AVOIR LA PEAU TROP COURTE, v. a. Faire, en dormant, des sacrifices au dieu Crépitus, — dans l'argot du peuple, qui croit que le corps humain n'a pas une couverture de chair suffisante, et que lorsque l'hiatus de la bouche se ferme, l'hiatus opposé doit s'ouvrir, d'où l'action de *crepitare.*

AVOIR LE BRAS LONG. Être en position de rendre des services importants, de protéger des inférieurs et même des égaux.

AVOIR LE COMPAS DANS L'ŒIL, v. a. Voir juste ; calculer exactement ; apprécier sainement.

AVOIR LE CASQUE, v. a. Avoir un caprice pour un homme, — dans l'argot des filles.

AVOIR LE FRONT DANS LE COU. Être chauve comme l'Occasion, — dans l'argot des faubouriens.

AVOIR LE POUCE ROND, v. a. Être adroit, — dans l'argot du peuple, qui a constaté depuis longtemps l'adresse avec laquelle les voleurs mettent le pouce sur la pièce d'argent qu'ils veulent voler.

AVOIR LES CÔTES EN LONG. Etre paresseux.

On dit aussi *Avoir les côtes en long comme les loups*, qui en effet ne peuvent pas, à cause de cela, se retourner facilement. Ne pas pouvoir se retourner, ne savoir pas se retourner, c'est la grande excuse des paresseux.

AVOIR L'ESTOMAC DANS LES MOLLETS. Avoir très-grand' faim. Argot du peuple.

On dit aussi *Avoir l'estomac dans les talons.*

AVOIR L'ÉTRENNE. Être le premier à faire ou à recevoir une chose.

AVOIR L'OREILLE DE LA COUR. Être écouté avec une faveur marquée par les juges. Argot des avocats.

AVOIR MAL AU BRÉCHET, v. n. Souffrir de l'estomac. Argot du peuple.

AVOIR MAL AUX CHEVEUX, v. n. Avoir mal à la tête, par suite d'excès bachiques. Argot des faubouriens.

AVOIR MANGÉ DE L'OSEILLE. Etre d'un abord désagréable, rébarbatif; avoir la parole aigre, être *grincheux*. Argot du peuple.

AVOIR MANGÉ SES PIEDS. Puer de la bouche, — dans l'argot des faubouriens.

AVOIR PAS INVENTÉ LE FIL A COUPER LE BEURRE (N'). Être simple d'esprit — et même niais.

On dit aussi *N'avoir pas inventé la poudre.*

AVOIR PAS SA LANGUE DANS SA POCHE (N'). Etre prompt à

la riposte; savoir parler. Argot du peuple.

Avoir sa claque (En). Avoir assez bu ou assez mangé, c.-à-d. trop mangé ou trop bu. Argot des faubouriens

Avoir sa côtelette, v. a. Être chaleureusement applaudi, — dans l'argot des comédiens.

Avoir son caillou. Commencer à se griser, — dans l'argot des faubouriens.

Avoir son pain cuit. Être rentier, — dans l'argot du peuple. Être condamné à mort, — dans l'argot des voleurs.

Avoir toujours des boyaux vides, v. a. Avoir toujours faim, — dans l'argot du peuple.

Avoir une araignée dans le plafond, v. a. Être fou, maniaque, distrait. Argot de Breda-Street.

Avoir une chambre a louer. Être un peu fou, et en tout cas très-excentrique, — dans l'argot du peuple, qui suppose que la déraison peut être produite chez l'homme par la vacuité de l'un des compartiments du cerveau, à moins qu'il ne veuille faire allusion au *déménagement* du bon sens.

Signifie aussi Avoir une dent de moins.

Avoir une crampe au pylore. Avoir grand appétit, — dans l'argot des faubouriens.

Avoir une écrevisse dans la tourte, v. a. Être fou, non à lier, mais à éviter.

On dit aussi *Avoir une écrevisse dans le vol-au-vent*, et *Avoir une hirondelle dans le soliveau.*

Avoir une table d'hôte dans l'estomac, v. a. Manger goulûment et insatiablement.

Avoir vu le loup. Se dit — dans l'argot du peuple — de toute fille qui est devenue femme sans passer par l'église et par la mairie.

* Azor, s. m. Nom de chien qui est devenu celui de tous les chiens, — dans le même argot.

B

Babillard, s. m. Confesseur, — dans l'argot des voleurs.

Ils donnent aussi ce nom à tout Livre imprimé.

Babillarde, s. m. Montre.

Babillarde, s. f. Lettre. On dit aussi *Babille.*

Babillaudier, s. m. Libraire, vendeur de *babillards.*

Babiller, v. a. Lire.

Babines, s. f. pl. La bou-

che, — dans l'argot du peuple, pour qui sans doute l'homme n'est qu'un singe perfectionné.

S'en donner par les babines. Manger abondamment et gloutonnement.

S'en lécher les babines. Manifester du plaisir en parlant ou en entendant parler de quelque chose d'agréable, — bon dîner ou belle fille.

BABOU, s. f. Grimace, mines plaisantes comme en fait la nourrice pour amuser son nourrisson.

Faire la babou. Faire la grimace.

L'expression se trouve dans Rabelais — et sur les lèvres du peuple.

BABOUIN ou BABOUA, s. m. Petit bouton de fièvre ou de malpropreté, qui vient à la bouche, sur les *babines*.

Le *babouin* était autrefois une figure grotesque que les soldats charbonnaient sur les murs du corps de garde et qu'ils faisaient baiser, comme punition, à ceux de leurs camarades qui avaient perdu au jeu ou à n'importe quoi. On comprend qu'à force de baiser cette image, il devait en rester quelque chose aux lèvres, — d'où, par suite d'un trope connu, le nom est passé de la cause à l'effet.

BAC, s. m. Apocope de *Baccarat*, — dans l'argot des petites dames.

Tailler un petit bac. Faire une partie de baccarat.

BACCHANAL, s. m. Vacarme, tapage fait le plus souvent dans les cabarets, lieux consacrés à *Bacchus*. Argot du peuple.

BACCON, s. m. Porc, — dans l'argot des voleurs.

BACHASSE, s. f. Travaux forcés. Même argot.

BACHELIÈRE, s. f. Femme du quartier latin, juste assez savante pour conduire un *bachot* en Seine — et non en Sorbonne.

BACHOT, s. m. Apocope de *Baccalauréat* — dans l'argot des collégiens.

BACHOTIER, s. m. Préparateur au baccalauréat.

BACHOTTER, v. n. Parier pour ou contre un joueur. Argot des *grecs*.

On dit aussi *Faire les baches.*

BACHOTTEUR, s. f. Filou « chargé du deuxième rôle dans une partie jouée ordinairement au billard. C'est lui qui arrange la partie, qui tient les enjeux et va chercher de l'argent lorsque la dupe, après avoir vidé ses poches, a perdu sur parole. »

(V. *Bête* et *Emporteur.*)

BACLER, v. a. Fermer, — dans l'argot des voleurs, qui se servent là d'un vieux mot de la langue des honnêtes gens.

On dit aussi *Boucler*.

BADIGEON, s. m. Maquillage du visage, — dans l'argot du peuple.

BADIGEONNER (Se), v. réfl. Se maquiller pour paraître plus jeune.

BADIGOINCES, s. f. pl. Les lèvres, la bouche, — dans l'argot du peuple, qui a eu l'honneur de prêter ce mot à Rabelais.

Jouer des badigoinces. Manger ou boire.

BADOUILLARD, s. m. Coureur de bals masqués, — dans l'argot des étudiants du temps de Louis-Philippe.

Le type a disparu, mais le mot est resté.

BADOUILLE, s. f. Homme qui se laisse mener par sa femme. Argot du peuple.

BADOUILLER, v. n. Courir les bals, *faire la noce*.

BADOUILLERIE, s. f. Vie libertine et tapageuse.

BAFFRE, s. f. Coup de poing sur la figure. Argot du peuple.

BAFFRER, v. n. Manger.

On disait jadis *Bauffrer*.

BAFFRERIE, v. f. Action de manger avec voracité; repas copieux.

BAGNOLE, s. f. Taudis, baraque, *cambuse*, — dans l'argot des faubouriens, pour qui c'est un petit *bagne*.

BAGNOLE, s. f. Chapeau de femme, de forme ridicule, — dans l'argot du peuple, qui ne se doute pas que les *bagnoles*, avant de mériter son mépris, avaient mérité l'admiration des dames de Paris en 1722.

BAGOU, s. m. Bavardage de femme; faux esprit. Argot des gens de lettres et du peuple.

Dans l'argot du peuple, *Avoir du bagou* équivaut à *N'avoir pas sa langue dans sa poche*.

BAGOUL, s. m. Nom, — dans l'argot des voleurs.

BAGOULARD, s. m. Bavard.

BAGOULER, v. n. Se nommer, — c'est-à-dire bavarder.

BAGUE, s. f. Nom propre, — dans le même argot, par allusion à l'habitude qu'on a de faire graver son nom à l'intérieur des anneaux de mariage.

BAGUENAUDE, s. f. Poche, — dans l'argot des marbriers de cimetière, qui y laissent quelquefois *flâner* de l'argent.

BAGUENAUDER, v. n. Flâner, vagabonder, — les mains dans les *poches*. Argot du peuple.

BAHUT, s. m. Les meubles en général. Argot des ouvriers.

BAHUT, s. m. Collége, — dans l'argot des collégiens.

Se dit aussi de la maison du préparateur au baccalauréat, et, par extension, de toute maison où il est désagréable d'aller.

Bahut spécial. Saint-Cyr.

BAHUTER, v. n. Faire du vacarme, — dans l'argot des Saint-Cyriens.

BAHUTEUR, s. m. Tapageur.

Se dit aussi d'un élève qui change souvent de pension.

BAIGNE-DANS-LE-BEURRE, s. m. Souteneur de filles, — dans l'argot des faubouriens, qui font allusion aux scombéroïdes du trottoir.

[redacted]

BAIGNEUSE, s. f. La tête, — dans l'argot des voleurs, qui se lavent et à qui on lave plus souvent la tête que le reste du corps.

BAIGNEUSE, s. f. Chapeau de femme, — dans le même argot, qui a conservé des reflets de l'argot de la mode au XVIII[e] siècle. *Baigneuse* ou *bagnole*, c'était tout un.

BAIGNOIRE A BON DIEU, s. f. Calice, — dans l'argot des voyous.

BAIN DE PIED, s. m. Excédant de café ou d'eau-de-vie retenu par la soucoupe ou dans le plateau qu'on place par précaution sous chaque demi-tasse ou sous chaque petit verre. Il y a des gens qui boivent cela.

BAIN-MARIE, s. m. Personne d'un caractère ou d'un tempérament *tiède*. Argot du peuple.

BAIN QUI CHAUFFE, s. m. Nuage qui menace de crever, quand il fait beau temps et que le soleil est ardent.

BAISER LE CUL DE LA VIEILLE, v. a. Ne pas faire un seul point. Argot des joueurs.

BAJAF, s. m. Butor, gros homme qui, sous l'effort de la respiration, gonfle ses *jaffes*, ou ses *abajoues*, comme on voudra.

Le peuple dit aussi *Gros bajaf*.

BALADE, s. f. Promenade, flânerie, — dans l'argot des voyous.

Faire une balade ou *se payer une balade*. Se promener.

BALADER, v. a. Choisir, chercher. Argot des voleurs.

BALADER (Se), v. réfl. Marcher sans but; flâner; et, par extension, S'en aller de quelque part, s'enfuir.

BALADEUR, s. m. Flâneur.

BALADEUSE, s. f. Fille ou femme qui préfère l'oisiveté au travail et se faire suivre que se faire respecter.

BALAI, s. m. Agent de police, — dans l'argot des petits marchands ambulants.

BALAI DE L'ESTOMAC (Le). Les épinards,—dans l'argot du peuple, qui connaît aussi bien que les médecins la vertu détersive de la *Spinacia oleracea*.

BALANCEMENT, s. m. Renvoi, congé, — dans l'argot des employés.

BALANCER, v. a. Donner congé à quelqu'un; renvoyer un employé, un domestique, — dans l'argot du peuple, qui ne se doute pas qu'il emploie là, et presque dans son sens originel, un des plus vieux mots de notre langue.

On dit aussi *Envoyer à la balançoire*.

BALANCER LA TINETTE. Vider le baquet-latrine,—dans l'argot des troupiers.

BALANCER QUELQU'UN, v. a. Le faire aller; se moquer de lui. Argot des faubouriens.

BALANCER SA CANNE, v. a. De vagabond devenir voleur,

—ce qui est une manière comme une autre de franchir le Rubicon qui sépare l'honneur du vice.

Signifie aussi Rompre son ban, s'évader.

BALANCER SA LARGUE, v. a. Se débarrasser de sa maîtresse, — dans l'argot des voleurs.

BALANCER SES ALÈNES, v. a. Quitter le métier de voleur pour celui d'honnête homme,— à moins que ce ne soit pour celui d'assassin.

BALANCER SES CHASSES, v. a. Regarder çà et là, distraitement. Argot des voyous.

BALANÇOIRE, s. f. Charge de bon ou de mauvais goût, — dans l'argot des coulisses et du peuple.

Envoyer à la balançoire. Se débarrasser de quelqu'un qui ennuie ou qui gêne.

BALANÇON, s. m. Marteau de fer, — dans l'argot des voleurs.

BALANDRIN, s. m. Paquet recouvert d'une toile; petite balle portative, — dans l'argot du peuple, qui se souvient du *balandras* que portaient ses pères.

BALAUDER, v. n. Mendier, — dans l'argot des prisons.

BALIVERNEUR, s. m. Diseur de riens, de *balivernes*. Argot du peuple.

BALLE, s. f. Secret,— dans l'argot des voleurs.

BALLE, s. f. Visage,—dans l'argot des voyous.

Balle d'amour. Physionomie agréable, faite pour inspirer des sentiments tendres.

Rude balle. Visage caractéristique.

BALLE, s. f. Pièce d'un franc, — dans l'argot des faubouriens.

BALLE, s. f. Occasion, affaire, — dans l'argot du peuple.

C'était bien ma balle. C'était bien ce qui me convenait.

Manquer sa balle. Perdre une occasion favorable.

BALLE DE COTON, s. f. Coup de poing.

BALLERINE, s. f. Danseuse, — dans l'argot des gandins et des journalistes de première année. Habituée de bals publics, — dans l'argot des bourgeois.

BALLON, s. m. Partie du corps humain dont la forme sphérique a été le sujet de tant de plaisanteries depuis le commencement du monde — et de la bêtise. Argot des faubouriens.

Enlever le ballon à quelqu'un. Lui donner un coup de pied dans cette partie du corps sur laquelle on a l'habitude de s'asseoir.

BALOCHARD, s. m. Type d'un personnage de carnaval, fameux sous le règne de Louis-Philippe, et complétement oublié aujourd'hui. Il portait un bourgeron d'ouvrier, une ceinture rouge, un pantalon de cui-

rassier, et, sur la tête, un feutre défoncé.

Balocher, v. n. Fréquenter les bals publics ; se trémousser. Argot des faubouriens.

Balocher, v. a. Tripoter, faire des affaires illicites. Argot des voyous.

Balocher, v. n. Remuer, pendre, — dans l'argot du peuple, qui dit cela à propos des choses.

Balocheur, s. m. Ouvrier qui se dérange, qui déserte l'atelier pour le cabaret et le bastringue.

Balthazar, s. m. Repas copieux, — dans l'argot des étudiants qui se souviennent du festin biblique.

Baluchon, Paquet, petit *ballot*. Argot des ouvriers.

Bambino, s. m. Enfant, gamin, *bambin*, —dans l'argot du peuple, qui parle italien sans le savoir, et seulement pour donner à ce mot une désinence caressante.

On dit aussi *Bambochino*.

Bambochade, s. f. Tableau sans prétentions, représentant des scènes gaies, — dans l'argot des artistes, qui ont conservé le souvenir de Pierre de Laer.

Bamboche, s. f. Petite débauche, de quelque nature qu'elle soit Argot des faubouriens.

Être bamboche. Être en état d'ivresse.

Bamboche, s. f. Plaisanterie ; chose de peu de valeur.

Dire des bamboches. S'amuser à dire des contes bleus aux hommes et des contes roses aux femmes.

Faire des bamboches. Faire des sottises plus ou moins graves, qui mènent en police correctionnelle ou à l'hôpital.

Bambocheur, s. m. Fainéant ; ivrogne ; débauché.

On dit aussi : *Bambochineur*.

Banban, s. m. des deux g. Boiteux, bancal, — dans l'argot des bourgeois, qui emploient principalement cette onomatopée à propos d'une femme.

Banc, s. m. Lit de camp, — dans l'argot des forçats.

Bancal, adj. Qui a une jambe plus courte que l'autre. Argot du peuple.

Bancal, s. m. Sabre de cavalerie,—dans l'argot des troupiers.

Banco ! Exclamation de l'argot des joueurs de lansquenet qui signifie : Je tiens !

Faire banco. Tenir les enjeux.

Bancroche, s. et adj. Qui a les jambes torses.

Bande d'air, s. f. Frise peinte en bleu pour figurer le ciel. Argot des coulisses.

Bander la caisse, v. a. S'en aller, s'enfuir.

Bannette, s. f. Tablier, — dans l'argot des faubouriens, qui ont emprunté ce mot au patois lorrain.

Bannière (Être en). Être en chemise, dans le simple ap-

pareil d'une dame ou d'un monsieur qu'on arrache au sommeil.

BANQUE, s. f. Paye, — dans l'argot des typographes.

BANQUE, s. f. Escroquerie, ou seulement mensonge afin de tromper, — dans l'argot du peuple, qui connaît son Robert Macaire par cœur.

Faire une banque. Imaginer un expédient — d'une honnêteté douteuse — pour gagner de l'argent.

BANQUE, s. f. Tout le monde des saltimbanques, des *banquistes*.

Truc de banque! Mot de passe et de ralliement qui sert d'entrée gratuite aux artistes forains dans les baraques de leurs confrères. On les dispense de donner à la quête faite par les banquistes d'une autre spécialité que la leur.

BANQUET, s. m. Dîner, — dans l'argot des francs-maçons.

BANQUETTE, s. f. Menton, — dans l'argot des voyous.

BANQUISTE, s. m. Charlatan; chevalier d'industrie; faiseur. Argot du peuple.

BAPTÊME, s. m. La tête, — dans l'argot des faubouriens, qui se souviennent de leur ondoiement.

BAPTISER LE VIN, v. a. Le noyer d'eau, — dans l'argot ironique des cabaretiers, qui renouvellent trop souvent, à notre préjudice, le miracle des Noces de Cana, en changeant l'eau en vin.

BAQUET, s. m. Blanchisseuse, — dans l'argot des faubouriens.

On dit aussi : *Baquet insolent*, et l'on a raison, — car je ne connais pas de créatures plus « fortes en gueule » que les lavandières : il semble qu'il leur reste aux lèvres quelques éclaboussures des ordures humaines avec lesquelles elles sont en contact permanent.

BAQUET DE SCIENCE, s. m. Baquet où le cordonnier met sa poix et les autres ingrédients de son métier. Argot du peuple.

BARAGOUINAGE, s. m. Langage incohérent, confus, incompréhensible, — dans l'argot du peuple, qui dit cela surtout à propos des langues étrangères.

On dit aussi *Baragouin*.

BARAGOUINER, v. n. et a. Parler bas; murmurer; marmotter.

BARAQUE, s. f. Maison où les maîtres font attention au service, — dans l'argot des domestiques; Journal où l'on est sévère pour la copie, — dans l'argot des aspirants-journalistes.

BARAQUES A CAVAIGNAC (Les). Le n° 44, — dans l'argot des joueurs de loto, dont l'allusion consacre ainsi le nombre des baraques construites en 1848 au Jardin du Luxembourg, sous la dictature du général Cavaignac.

BARBE, s. f. Ivresse, — dans l'argot des typographes.

Avoir sa barbe. Être ivre.

On dit aussi *Prendre une barbe.* Se griser.

BARBEAU, s. m. Souteneur de filles, homme-poisson qui sait nager entre deux eaux, l'eau du vice et celle du vol.

BARBEAUDIER, s. m. Concierge, — dans l'argot des voleurs.

Barbeaudier de castu. Gardien d'hôpital.

BARBEROT, s. m. Barbier, — dans l'argot des forçats.

BARBICHON, s. m. Capucin, — dans l'argot des voyous.

BARBILLE, s. m. Souteneur de filles, — apprenti *barbeau.*

BARBILLON, s. m. Jeune souteneur de filles.

BARBILLONS DE BEAUCE, s. m. pl. Légumes, — dans l'argot du peuple.

BARBILLONS DE VARENNE, s. m. pl. Navets, — dans l'argot des voleurs, qui savent que ce légume pousse volontiers dans les terres sablonneuses.

Le dictionnaire d'Olivier Chéreau donne : *Babillons de varane.*

BARBISTE, s. m. Élève du collége Sainte-Barbe.

BARBOT, s. m. Canard, — dans l'argot des voyous.

BARBOTE, s. f. Visite minutieuse du prisonnier à son entrée en prison.

On dit aussi *Barbot.*

BARBOTER, v. a. Fouiller; voler. Argot des voleurs.

BARBOTEUR DE CAMPAGNE, s. m. Voleur de nuit.

BARBOTIER, s. m. Guichetier chargé de la visite des prisonniers à leur entrée.

BARBUE, s. f. Plume à écrire, — dans l'argot des voleurs.

BARON DE LA CRASSE, s. m. Homme gauche et ridicule en des habits qu'il n'a pas l'habitude de porter, — dans l'argot du peuple, qui se souvient de la comédie de Poisson.

BARONIFIER, v. a. Créer quelqu'un baron, — dans l'argot du peuple, qui a vu mousser de près la Savonnette Impériale.

BARRE, s. f. Aiguille, — dans l'argot des voleurs.

BARRÉ, adj. et s. Simple d'esprit, et même niais, — dans l'argot du peuple, qui, sans doute, veut faire allusion à une sorte de barrage intellectuel qui rend impropre à la *conception.*

BARRER, v. n. Abandonner son travail, — dans l'argot des marbriers de cimetière.

Se barrer. S'en aller.

BARRER, v. a. Réprimander, — dans l'argot du peuple.

BARRIQUE, s. f. Bouteille ou carafe, — dans l'argot des francs-maçons.

Ils disaient autrefois *Gomorrhe*, — du nom d'une mesure juive qui indiquait la quantité de manne à récolter.

BASANE, s. f. Peau du corps

humain, — dans l'argot des faubouriens.

Tanner la basane. Battre quelqu'un.

BASANE, s. f. Amadou, — dans l'argot des voleurs.

BAS-BLEU, s. m. Femme de lettres, — dans l'argot des hommes de lettres, qui ont emprunté ce mot (*blue stocking*) à nos voisins d'Outre-Manche.

M. Alphonse Esquiros (*Revue des Deux Mondes*, avril 1860) donne comme origine à cette expression le club littéraire de lady Montague, où venait assidûment un certain M. Stillingfleet, remarquable par ses bas bleus. D'un autre côté, M. Barbey d'Aurevilly (*Nain Jaune* du 6 février 1866) en attribue la paternité à Addison. Or, le club de lady Montague ne date que de 1780, et Addison était mort en 1719. Auquel entendre?

BAS-BLEUISME, s. m. Maladie littéraire spéciale aux femmes qui ont aimé et qui veulent le faire savoir à tout le monde.

Le mot a été créé récemment par M. Barbey d'Aurevilly.

BASCULE, s. f. Guillotine, — dans l'argot des faubouriens.

BASCULER, v. a. Guillotiner.

Être basculé. Être exécuté.

BAS DE BUFFET, s. m. Homme ou chose de peu d'importance. Argot du peuple.

Vieux bas de buffet. Vieille femme, vieille coquette ridicule qui a encore des prétentions à l'attention galante des hommes.

BAS DE PLAFOND, s. m. Homme d'une taille ridiculement exiguë.

On dit aussi *Bas du cul.*

BASOURDIR, v. a. Étourdir, et, par extension naturelle, Tuer, — dans l'argot des voleurs, qui ont dédaigné *abasourdir* comme trop long.

Basourdir ses gaux picantis, ou seulement *ses gaux.* Chercher ses poux — et les tuer.

BAS PERCÉ, s. et adj. Homme pauvre, ou ruiné. Argot du peuple.

BASSE, s. m. La terre, par opposition au ciel. Argot des voleurs.

BASSIN, s. m. Homme ennuyeux, — dans l'argot des filles et des faubouriens, qui n'aiment pas à être ennuyés, les premières surtout.

On dit aussi *Bassinoire.*

BASSINANT, adj. Ennuyeux, importun, bavard.

BASSINER, v. a. Importuner.

BASSINOIRE, s. f. Grosse montre, — dans l'argot des bourgeois.

BASTIMAGE, s. m. Travail, — dans l'argot des voleurs.

BASTRINGUE, s. m. Guinguette de barrière, où le populaire va boire et danser les dimanches et les lundis.

BASTRINGUE, s. m. Bruit, vacarme, — comme on en fait dans les cabarets et dans les bals des barrières.

BASTRINGUE, s. m. Scie à

[redacted]

scier les fers, — dans l'argot des prisons, où l'on joue volontiers du violon sur les barreaux.

BASTRINGUEUSE, s. f. Habituée de bals publics.

BATACLAN, s. m. Mobilier; outils, — dans l'argot des ouvriers.

Signifie aussi Bruit, vacarme.

BATAILLE DE JÉSUITES, s. f. Habitude vicieuse que prennent les écoliers et que gardent souvent les hommes, — dans l'argot du peuple, qui a lu le livre de Tissot.

On ajoute souvent après *Faire la bataille de jésuites*, cette phrase : *Se mettre cinq contre un*.

BATEAUX, s. m. pl. Souliers qui prennent l'eau. Argot des faubouriens.

BATELÉE, s. f. Une certaine quantité de gens réunis, quoique inconnus. Argot du peuple.

BATELIER, s. m. Battoir de blanchisseuse, — dans l'argot des voleurs.

BATH, s. m. Remarquablement beau, ou bon, ou agréable, — dans l'argot de Breda-Street.

Bath aux pommes. Superlatif du précédent superlatif.

Il me semble qu'on devrait écrire *Bat*, ce mot venant évidemment de *Batif*. Le papier Bath n'est pour rien là-dedans.

BATIAU, s. m. Préparation au *Salé*, — dans l'argot des typographes.

Aligner son batiau. S'arranger pour avoir une banque satisfaisante.

BATIF, adj. Neuf, joli, — dans l'argot des voyous.

Le féminin est *batifone* ou *bative*.

BATON CREUX, s. f. Fusil, — dans l'argot des voleurs.

BATON DE CIRE, s. m. Jambe, — dans le même argot.

BATON DE TREMPLIN, s. m. Jambe, — dans l'argot des saltimbanques.

BATOUSE, s. f. Toile, — dans l'argot des voleurs.

Batouse toute battante. Toile neuve.

BATOUSIER, s. m. Tisserand.

BATTAGE, s. m. Tromperie; mensonge; menée astucieuse. Argot des ouvriers.

Signifie aussi Accident arrivé à une chose, accroc à une robe, brisure à un meuble, etc.

BATTANT, s. m. Le cœur, — dans l'argot des voleurs.

BATTERIE, s. f. Menterie, — dans le même argot.

Batterie douce. Plaisanterie aimable.

BATTERIE, s. f. Coups échangés, — dans l'argot des faubouriens.

On dit aussi *Batture*.

BATTERIE, s. f. Applaudissement particulier de la voix et de la main pour saluer l'arrivée d'un *frère*. Argot des francs-maçons.

BATTERIE DE CUISINE, s. f. Les dents, la langue, le palais,

le gosier. Argot des faubouriens.

Batteur, s. m. Menteur; fourbe.

C'est plus spécialement le tiers qui *bat comtois pour lever le pante.*

Batteur d'antif, s. m. Indicateur d'affaires, voleur qui ne travaille que de la langue. Argot des prisons.

Battoir, s. m. Main, — dans l'argot du peuple, qui s'en sert souvent pour applaudir, et plus souvent pour *battre.*

Battre comtois, v. n. Faire l'imbécile, le provincial, — dans l'argot des voleurs, pour qui, à ce qu'il paraît, les habitants de la Franche-Comté sont des gens simples et naïfs, faciles à tromper par conséquent.

Battre entifle, v. n. Faire le niais. Même argot.

Battre job, v. n. Dissimuler, tromper. Même argot.

Battre la caisse, v. n. Aller chercher de l'argent. Argot des tambours de la garde nationale.

Battre la couverte, v. a. Dormir, — dans l'argot des soldats.

Battre l'antif, v. n. Marcher, — dans l'argot des voleurs modernes.

C'est le : *Battre l'estrade* des voleurs d'autrefois.

Signifie aussi Espionner.

Battre le briquet, v. a. Cogner les jambes l'une contre l'autre en marchant. Argot du peuple.

Battre la semelle, v. a. Vagabonder, — dans l'argot du peuple, qui a peut-être lu *l'Aventurier Buscon.*

Battre l'œil (S'en). Se moquer d'une chose, — dans l'argot des faubouriens.

L'expression a une centaine d'années, ce qui étonnera certainement beaucoup de gens, à commencer par ceux qui l'emploient.

On dit aussi, dans le même argot, *S'en battre les fesses*, — une expression contemporaine de la précédente.

Battre morasse, v. n. Crier au voleur pour empêcher le volé d'en faire autant. Argot des prisons.

Battre sa flème, v. n. Flâner, — dans l'argot des voyous.

Battre son quart, v. n. Raccrocher les passants, le soir, à la porte des maisons mal famées, — dans l'argot des filles et de leurs souteneurs.

Bauce ou Bausse, s. m. Patron, — dans l'argot des revendeuses du Temple. C'est le *baes* flamand.

Bauceresse. Patronne.

Bausse fondu. Ouvrier qui s'est établi, a fait de mauvaises affaires et est redevenu ouvrier.

Baucher (Se), v. réfl. Se moquer, — dans l'argot des voleurs.

Baude, s. f. Mal de Naples,

— dans l'argot des voleurs parisiens.

BAUDROUILLER, v. n. Filer, — dans le même argot.

BAUDRU, s. m. Fil, — dans le même argot.
Se dit aussi pour Fouet.

BAUGE, s. f. Coffre, — dans l'argot des voleurs, qui ne craignent pas d'emprunter des termes aux habitudes des sangliers, qui sont aussi les leurs.

BAUGE, s. f. Ventre, - dans le même argot.

BAUME D'ACIER, s. m. Les outils du chirurgien et du dentiste, — dans l'argot du peuple, qui ne se doute pas que l'ancienne pharmacopée a eu, sous ce nom-là, un remède composé de limaille d'acier et d'acide nitrique.

BAVARD, s. m. Avocat.

BAVARDE, s. f. La bouche, — dans l'argot des voleurs.

BAVER, v. n. Parler, — dans l'argot des faubouriens.

* BAYAFER, v. a. Fusiller, — dans l'argot des voleurs parisiens, qui ont emprunté cette expression aux voleurs du Midi, lesquels appellent un pistolet un *bayafe* ou *baillaf*, comme l'écrit M. Francisque Michel.

BAZAR, s. m. Maison où les maîtres sont exigeants, — dans l'argot des domestiques paresseux; maison quelconque, — dans l'argot des faubouriens; maison de filles, — dans l'argot des troupiers.

BAZAR, s. m. Ensemble d'effets mobiliers, — dans l'argot de Breda-Street.

BAZARDER, v. a. Vendre, trafiquer.

Bazarder son mobilier. S'en défaire, l'échanger contre un autre.

BEAU, s. m. Le *gandin* du premier Empire, avec cette différence que, s'il portait un corset, au moins avait-il quelque courage dessous.

Ex-beau. Elégant en ruines — d'âge et de fortune.

BEAU BLOND, s. m. Le soleil, — dans l'argot des voleurs, qui ne se doutent pas qu'ils font là de la mythologie grecque.

BÉBÉ, s. m. Costume d'enfant (*baby*), que les habituées des bals publics ont adopté depuis quelques années.

BÉBÉ (Mon). Petit terme de tendresse employé depuis quelques années par les petites dames envers leurs amants, qui en sont tout fiers, — comme s'il y avait de quoi!

BÉBÈTE, s. f. Bête quelconque, — dans l'argot des enfants.

BEC, s. m. Bouche, — dans l'argot des petites dames.

BÉCASSE, s. f. Femme ridicule, — dans le même argot.

BÉCHER, v. a. Médire, et même calomnier, — dans l'argot des faubouriens, qui ne craignent pas de donner des coups de *bec* à la réputation du prochain.

BÉCHEUR, s. m. Le Ministère public, l'Avocat impérial. Argot des voleurs.

BÉCOT, s. m. Bouche, — dans l'argot des mères et des amoureux.

Signifie aussi Baiser.

BÉCOTER, v. a. Donner des baisers.

Se bécoter. S'embrasser à chaque instant.

BEDON, s. m. Ventre, — dans l'argot du peuple, qui sait son Rabelais par cœur, sans l'avoir lu.

BÉDOUIN, s. m. Homme dur, brutal, — dans le même argot.

BÉDOUIN, s. m. Garde national de la banlieue, — dans l'argot des voyous irrespectueux.

Ils disent aussi *Gadouan*, *Malficelé*, *Museau*, *Offarmé*, *Sauvage.*

BEEFSTEAK DE LA CHAMAREUSE, s. m. Saucisse plate, — dans l'argot des faubouriens, qui savent de quelles charcuteries insuffisantes se compose le déjeuner des ouvrières.

BÈGUE, s. f. Avoine, — dans l'argot des voleurs, qui savent à ce qu'il paraît l'italien (*biava*, *biada*).

Ils disent aussi *Grenuche.*

BÉGUIN, s. m. Tête, — dans l'argot des faubouriens.

BÉGUIN, s. m. Caprice, chose dont on *se coiffe* volontiers l'esprit. Argot de Breda-Street.

Avoir un béguin pour une femme. En être très-amoureux.

Avoir un béguin pour un homme. Le souhaiter pour amant quand on est femme — légère.

On disait autrefois *S'embéguiner.*

BEIGNE, s. f. Soufflet ou coup de poing, — dans l'argot du peuple, qui emploie ce mot depuis des siècles.

On dit aussi *Beugne.*

BÊLANT, s. m. Mouton, — dans l'argot des voleurs, qui ne se sont pas mis en frais d'imagination pour ce mot.

BÉLIER, s. m. Cocu, — dans l'argot des voyous, pour qui les infortunes domestiques n'ont rien de sacré.

BELLE, s. f. Dernière partie, — dans l'argot des joueurs.

BELLE, s. f. Occasion favorable; revanche. Argot du peuple.

Attendre sa belle Guetter une occasion.

Etre servi de belle. Etre arrêté à faux.

Cette dernière expression est plus spécialement de l'argot des voleurs.

BELLE A LA CHANDELLE, s. f. Femme laide, qui n'a d'éclat qu'aux lumières. Argot du peuple.

BELLE DE NUIT, s. f. Fille qui hante les cafés et les bals. Même argot.

BÉNÉF, s. m. Apocope de *Bénéfice*, — dans l'argot des bohêmes et du peuple.

BENI-MOUFFETARD, s. m. Habitant du faubourg Saint-Marceau, — dans l'argot des

[redacted]

Ouvriers qui ont été troupiers en Algérie.

BÉNIR BAS, v. a. Donner un ou des coups de pied au derrière de quelqu'un, — comme ferait par exemple un père brutal à qui son fils aurait précédemment demandé, avec sa bénédiction, quelques billets de mille francs pour courir le monde.

BÉNIR DES PIEDS, v. a. Etre pendu, — dans l'argot impitoyable du peuple, qui fait allusion aux derniers *gigottements* d'un homme accroché volontairement à un arbre ou involontairement à une potence.

BÉNISSEUR, s. m. Père noble.— dans l'argot des coulisses, où « le vertueux Moëssard » passe pour l'acteur qui savait le mieux bénir.

BENOITON, s. m. Jeune homme du monde qui parle argot comme on fait dans la pièce de M. Victorien Sardou.

BENOITONNE, s. f. Jeune fille bien élevée, qui parle la langue des filles.

BENOITONNER, v. a. Parler comme parlent les membres de la *Famille Benoiton*.

BENOITONNERIE, s. f. Façon *pittoresque* de parler ou d'agir.

BEQ, s. m. Ouvrage, — dans l'argot des graveurs sur bois, qui se partagent souvent à quatre ou cinq un dessin fait sur quatre ou cinq *morceaux* de bois assemblés.

BÉQUET, s. m. Petite pièce de cuir mise à un soulier, — dans l'argot des cordonniers; petit morceau de bois à graver, — dans l'argot des graveurs.

BÉQUETER, v. a. et n. Manger, — dans l'argot du peuple, qui n'oublie jamais son *bec*.

BÉQUILLARD, s. m. Vieillard, — dans l'argot des faubouriens, qui n'ont pas précisément pour la vieillesse le même respect que les Grecs.

BÉQUILLE, s. f. Potence, — dans l'argot des voleurs, dont les pères ont eu occasion de remarquer de près l'analogie qui existe entre ces deux choses.

BÉQUILLER, v. a. et n. Manger, — dans l'argot des faubouriens.

BÉQUILLEUR, s. m. Bourreau, — probablement parce qu'il est le représentant de la Mort, qui va *pede claudo* comme la Justice.

BERBIS, s. f. Brebis, — dans l'argot du peuple, fidèle à l'étymologie (*vervex*, *vervecis*) et à la tradition :

« Ne remist buef ne vac, ne chapuns, [ne geline,
Cheval, porc, ne berbiz, ne de blé plaine [mine, »

dit un poëme du XIII[e] siècle.

BERCEAU, s. m. Entourage de tombe, — dans l'argot des marbriers de cimetière, qui croient que les morts ont besoin d'être abrités du soleil.

BERDOUILLE, s. f. Ventre, — dans l'argot des faubouriens.

BERGE, s. f. Année, — dans l'argot des voleurs.

BERGÈRE, s. f. Maîtresse, — dans l'argot des troupiers.

BERGER EN CHAMBRE, s. m. Industriel parisien, découvert par Privat d'Anglemont, qui élève des chèvres dans sa mansarde, et qui, à certaines heures de la journée, les mène promener pour les préserver de la phthisie.

BERLAUDER, v. n. Flâner, aller de cabaret en cabaret. Argot des faubouriens.

Cette expression est certainement le résultat d'une métathèse : on a dit, on dit encore, *berlan* pour *brelan*, *berlandier* pour *brelandier*, — et *berlauder* pour *brelander*.

BERLINE DE COMMERCE, s. f. Commis marchand, — dans l'argot des voleurs.

BERLU, s. m. Aveugle, homme qui a naturellement la *berlue*. Même argot.

BERLUE, s. f. Couverture, — dans le même argot.

BERNARD, s. m. Un des nombreux pseudonymes de messire Luc, — dans l'argot des bourgeois qui ont quelques lettres.

BERNICLE-SANSONNET ! C'est fini ; il n'y a plus rien ni personne. Argot du peuple.

BERRI, s. m. Hotte, — dans l'argot des chiffonniers.

BERRIBONO, s. m. Homme facile à duper, — dans l'argot des voleurs.

Ils disent aussi *Béricain*.

BERRY, s. m. Capote d'études, — dans l'argot des Polytechniciens.

BERTELO, s. m. Pièce d'un franc, — dans l'argot des voleurs.

BERTRAND, s. m. Compère de filou ou de faiseur, — dans l'argot du peuple, qui a gardé le souvenir de la légende de Robert-Macaire.

BESOUILLE, s. f. Ceinture, — dans l'argot des voleurs, qui y serrent leurs *bezzi*, nom italien des *deniers*.

BESSONS, s. m. pl. Les deux seins, — des jumeaux en effet. Argot du peuple.

BESTIASSE, s. m. Imbécile, plus que bête, — dans l'argot du peuple.

BESTIOLE, s. f. Petite bête, au propre et au figuré, — dans l'argot du peuple, qui a parfois des qualificatifs caressants.

BÊTA, s. et adj. Innocent, et même niais, — dans l'argot du peuple.

BÊTE, s. f. Filou chargé de jouer le troisième rôle dans la partie de billard proposée au provincial par *l'emporteur*.

BÊTE-A-CORNES, s. f. Fourchette, — dans l'argot des voyous.

BÊTE-A-PAIN, s. f. L'homme, — dans l'argot du peuple.

BÊTE COMME SES PIEDS. Se dit — dans l'argot populaire — de tout individu extrêmement bête.

[redacted]

BÊTE COMME UN CHOU. Extrêmement bête, — dans l'argot des bourgeois, qui calomnient cette crucifère.

BÊTE ÉPAULÉE, s. f. Fille qui, le jour de ses noces, n'a pas le droit de porter le bouquet de fleurs d'oranger, — dans l'argot du peuple, cruel quand il n'est pas grossier.

BÊTE NOIRE, s. f. Chose ou personne qui déplaît, que l'on craint ou que l'on méprise. Argot des bourgeois.

Etre la bête noire de quelqu'un. Être pour quelqu'un un objet d'ennui ou d'effroi.

BÊTISES, s. f. pl. Grivoiseries, — dans l'argot des bourgeoises, qui trouvent très-spirituels les gens mal élevés qui en disent devant elles.

BETTANDER, v. n. Mendier, — dans l'argot des filous.

BETTERAVE, s. f. Nez d'ivrogne, — dans l'argot des faubouriens, par allusion à la ressemblance de forme et de couleur qu'il a avec la *beta vulgaris*.

BEUGLANT (Le). Café-concert de la rue Contrescarpe-Dauphine, — dans l'argot des étudiants, qui en sont les hôtes assidus.

BEUGLER, v. n. Pleurer, — dans l'argot du peuple.

BEURRE, s. m. Argent monnayé; profit plus ou moins licite. Argot des faubouriens.

Faire son beurre. Gagner beaucoup d'argent, retirer beaucoup de profit dans une affaire quelconque.

Y aller de son beurre. Ne pas craindre de faire des frais, des avances, dans une entreprise.

BEURRE (C'est un). C'est excellent, en parlant des choses, quelles qu'elles soient. Même argot.

BEURRE DEMI-SEL, s. m. Fille ou Femme qui n'est plus honnête, mais qui n'est pas encore complétement perdue. Argot du peuple.

BEURRIER, s. m. Banquier, — dans l'argot des voleurs.

BÉZEF, adv. Beaucoup, — dans l'argot des faubouriens qui ont servi en Afrique et en ont rapporté quelques mots de la langue sabir.

BIARD, s. m. Côté, — dans l'argot des voleurs, qui voient les choses de *biais*.

BIBARD, s. m. Vieil ivrogne, ou vieux débauché, — dans l'argot du peuple, qui cependant ne sait pas que boire vient de *bibere*.

BIBARDER, v. n. Vieillir dans la fange, dans la misère.

BIBASSE, s. f. Vieille femme.

BIBASSERIE, s. f. Vieillesse. On dit aussi *Bibarderie*.

BIBASSIER, s. m. Vieil homme.

Signifie aussi *Ivrogne*, — le vin étant le lait des vieillards.

BIBELOT, s. m. Objet de fantaisie, qu'il est de mode, depuis une vingtaine d'années, de

placer en évidence sur une étagère. Les porcelaines de Saxe, de Chine, de Sèvres, les écailles, les laques, les poignards, les bijoux voyants, sont autant de bibelots.

Par extension : Objet de peu de valeur.

Ce mot est une corruption de *Bimbelot*, qui signifiait à l'origine jouet d'enfants, et formait un commerce important, celui de la *bimbeloterie*. Aujourd'hui qu'il n'y a plus d'enfants, ce commerce est mort ; ce sont les marchands de curiosités qui ont succédé aux *bimbelotiers*.

BIBELOT, s. m. Havre-sac, porte-manteau, — dans l'argot des soldats.

BIBELOTTER, v. a. Vendre ses bibelots, et, par extension, ses habits, ses meubles, etc. Argot des filles et des bohèmes.

Par extension aussi : *Bibelotter une affaire* dans le sens de *Brasser*.

BIBELOTTER (Se), v. réfl. S'arranger pour le mieux, se *mijoter*. Argot des faubouriens.

BIBERON, s. m. Ivrogne, — dans l'argot du peuple, qui cependant ne doit pas connaître le jeu de mots (*Biberius*) fait sur le nom de Tibère, impérial buveur.

BIBI, s. m. Petit nom d'amitié, — dans l'argot des faubouriens ; petit nom d'amour, — dans l'argot des petites dames.

BIBI, s. m. Chapeau de femme, qui a été à la mode il y a trente ans, et qui revient de mode aujourd'hui.

BIBINE, s. m. Cabaret de barrière, — dans l'argot des chiffonniers.

BIBON, s. m. Vieillard qu'on ne respecte pas, parce qu'il ne se respecte pas lui-même.

C'est une corruption péjorative du mot *barbon*.

BICHE, s. f. Demoiselle de petite vertu, comme l'encre de Guyot ; variété de fille entretenue.

Le mot a été créé en 1857 par Nestor Roqueplan.

BICHETTE, s. f. Petit nom d'amitié ou d'amour, — dans l'argot des petites dames et de leurs Arthurs.

BICHON, s. m. Petit jeune homme qui joue le rôle de Théodore Calvi auprès de n'importe quels *Vautrin*.

BICHONNER, v. a. Arranger avec coquetterie : friser comme un *bichon*. Argot des bourgeois.

Se bichonner. S'adoniser.

BIDET, s. m. « Moyen très-ingénieux, dit Vidocq, qui sert aux prisonniers à correspondre entre eux de toutes les parties du bâtiment dans lequel ils sont enfermés ; une corde passée à travers les barreaux de leur fenêtre, et qu'ils font filer suivant le besoin en avant ou en arrière, porte une lettre et rapporte la réponse. »

BIDOCHE, s. f. Viande, — dans l'argot des faubouriens.

Portion de bidoche. Morceau de bœuf bouilli.

BIDONNER A LA CAMBUSE, v. n. Boire au cabaret, — dans l'argot des marins.

BIEN, s. m. Mari ou Femme, — dans l'argot du peuple, qui a tout dit quand il a dit : *Mon bien*. C'est plus énergique que *ma moitié*.

BIEN, adj. et s. Distingué, — dans l'argot des petites dames.

BIEN MIS, s. m. Bourgeois, — dans l'argot du peuple.

BIENSÉANT, s. m. Le derrière de l'homme et de la femme, — dans l'argot des bourgeoises.

BIER, v. n. Aller, — dans l'argot des voleurs.

BIFIN, s. m. Chiffonnier, — dont le crochet sert à *deux fins*, à travailler et à se défendre.

BIFURQUÉ, s. m. Lycéen qui, arrêté au point où l'étude des sciences se sépare de l'étude des lettres, prend le chemin qui mène, en faisant une seconde fourche, d'un côté aux écoles militaires, de l'autre au baccalauréat ès sciences.

BIGARD, s. m. Trou, — dans l'argot des voleurs.

D'où *Bigardée*, pour Trouée, Percée.

BIGE, s. m. Ignorant, — dans le même argot.

BIGEOIS ou BIGOIS, s. m. Imbécile, homme *bige*.

BIGORNE, s. m. L'argot des voleurs, — monstre *bicorniger* en effet, corne littéraire d'un côté, corne philosophique de l'autre, qui voit rouge et qui écrit noir, qui épouvante la conscience humaine et réjouit la science philologique.

BIGORNEAU, s. m. Sergent de ville, — dans l'argot du peuple.

BIGOTTER, v. a. Prier Dieu, — dans l'argot des faubouriens.

BIGREMENT, adv. Extrêmement, — dans l'argot des bourgeois, qui n'osent pas employer un superlatif plus énergique.

BIJOU, s. m. Ornement particulier, — dans l'argot des francs-maçons.

Bijou de loge. Celui qui se porte au côté gauche.

Bijou de l'ordre. L'équerre attachée au cordon du Vénérable, le niveau attaché au cordon du premier surveillant, et la perpendiculaire attachée au cordon du second surveillant.

BIJOUTERIE, s. f. Frais avancés, argent déboursé. Argot des ouvriers et des patrons.

BIJOUTIER, ÈRE, s. Marchand, marchande d'*arlequins*, — dans l'argot des faubouriens, à qui ces détritus culinaires « *reluisent* dans le ventre. »

BIJOUTIER SUR LE GENOU, s. m. Cordonnier.

On dit aussi : *Bijoutier en cuir*. Au XVII[e] siècle, on disait : *Orfèvre en cuir*.

BILBOQUET, s. m. Femme

grosse et courte, — dans l'argot du peuple.

BILBOQUET, s. m. Homme qui est le *jouet* des autres.

BILBOQUET, s. m. Menues impressions, telles que prospectus, couvertures, têtes de lettres, etc., — dans l'argot des typographes.

BILLANCER, v. n. Faire son temps, — dans l'argot des voleurs.

BILLANCHER, v. a. et n. Payer, donner de la *bille*. Argot des faubouriens.

On dit aussi *Biller*.

BILLARD DE CAMPAGNE, s. m. Mauvais billard, — dans l'argot des bourgeois.

BILLE, s. f. L'argent, — dans l'argot des voleurs, qui n'ont pas l'air de se douter que nous avons eu autrefois de la monnaie de *billon*.

BILLE A CHATAIGNE, s. f. Figure grotesque, — dans l'argot des faubouriens.

BILLEMON, s. m. Billet, — dans l'argot des voleurs.

BILLET DE CINQ, s. m. Billet de cinq cents francs, — dans l'argot des bourgeois, qui savent aussi bien que les Anglais que *time is money*, et qui ne perdent pas le leur à prononcer des mots inutiles.

Ils disent de même : *Billet de mille*.

BINELLE, s. f. Faillite, — dans l'argot des voleurs.

Binelle-lof. Banqueroute.

BINELLIER, s. m. Banqueroutier.

BINETTE, s. f. Figure humaine, — dans l'argot des faubouriens, qui me font bien l'effet d'avoir inventé ce mot, tout moderne, sans songer un seul instant au perruquier Binet et à ses perruques, comme voudrait le faire croire M. Francisque Michel, en s'appuyant de l'autorité de M. Edouard Fournier, qui s'appuie lui-même de celle de Salgues. Pourquoi tant courir après des étymologies, quand on a la ressource de la génération spontanée ?

BINOMES, s. m. pl. Camarades de chambre à l'Ecole d'application de Metz, et compagnons d'études à l'École polytechnique ; amis, copains, frères d'adoption qui ne se ressemblent et ne se valent souvent pas, mais qui n'en sont pas moins, comme en algèbre, deux termes unis par — ou par +, et n'en forment pas moins à eux deux une quantité.

BIQUE-ET-BOUC, s. m. et f. Créatures des deux genres, — dans l'argot du peuple, ordinairement plus brutal pour ces créatures-là.

BIRBADE, s. f. Vieille femme, — dans l'argot des faubouriens.

BIRBE, s. m. Vieillard.

Birbe dab. Grand-père.

BIRBETTE, s. f. Archi-vieillard, — dans l'argot des petites dames, qui ont dû connaître plus d'un *birbante* italien, anglais, russe ou suédois.

Birlibibi, s. m. Jeu de dés et de coquilles de noix. Argot des voleurs.

Bisard, s. m. Soufflet de cheminée, — dans le même argot.

Bisbille, s. f. Querelle, fâcherie, — dans l'argot des bourgeois, qui cependant ne connaissent pas le mot italien *bisbiglio* (murmure).

Être en bisbille. Être brouillés.

Biscaye, n. de l. Bicêtre, — dans l'argot des voleurs.

Bisquant, adj. Ennuyeux, désagréable, — dans l'argot du peuple.

Bisquer, v. n. Enrager, — dans l'argot des écoliers.

Bissard, s. m. Pain *bis*, — dans l'argot des voyous.

Bitter cuirassé, s. m. Bitter mélangé de *curaçao*, — dans l'argot des petites dames, qui prononcent volontiers *cuiraço*.

Bitumer, v. n. Raccrocher les passants, — dans l'argot des filles, habituées du *trottoir*.

On dit aussi *Faire le bitume.*

Biture, s. f. Réfection copieuse, — dans l'argot des faubouriens.

Biturer, v. n. Manger copieusement.

Bizet, s. m. Garde national réfractaire au costume d'ordonnance, et s'obstinant à faire en habit ou en paletot son devoir de soldat-citoyen.

Blague, s. f. Gasconnade essentiellement parisienne, — dans l'argot de tout le monde.

Les étymologistes se sont lancés tous avec ardeur à la poursuite de ce chastre, — MM. Marty-Laveaux, Albert Monnier, etc., — et tous sont rentrés bredouille. Pourquoi remonter jusqu'à Ménage? Un gamin s'est avisé un jour de la ressemblance qu'il y avait entre certaines paroles sonores, entre certaines promesses hyperboliques, et les vessies gonflées de vent, et la *blague* fut!

Avoir de la blague. Causer avec verve, avec esprit, comme Alexandre Dumas, Méry ou Nadar.

Avoir la blague du métier. Faire valoir ce qu'on sait; parler avec habileté de ce qu'on fait.

Ne faire que des blagues. Gaspiller son talent d'écrivain dans les petits journaux, sans songer à écrire le livre qui doit rester.

Pousser une blague Raconter d'une façon plus ou moins amusante une chose qui n'est pas arrivée.

Blague sous les aisselles! Expression de l'argot des ouvriers, pour signifier qu'ils cessent de plaisanter, qu'ils vont parler sérieusement, et pour inviter les interlocuteurs à en faire autant.

Elle a remplacé cette autre: *Blague dans le coin.*

Blaguer, v. n. Mentir d'une agréable manière, ou tout simplement Parler.

Blaguer quelqu'un. Se moquer de lui.

Blagues a tabac, s. f. pl. Seins plus dignes d'une sauvagesse de la Nouvelle-Calédonie que d'une femme civilisée. Argot des faubouriens.

« Si encore il y avait un peu de tabac dans tes blagues! » ai-je entendu dire un jour par un faubourien à une fille qui buvait au même saladier que lui.

Blagueur, s. m. Gascon né sur les bords de la Seine, dont le type extrême est le *baron de Wormspire* et le type adouci le *Mistigris* de Balzac.

Blaireau, s. m. Conscrit, — dans l'argot des vieux troupiers.

Blaireau, s. m. Jeune homme de famille qui se croit des aptitudes littéraires et qui, en attendant qu'il les manifeste, mange sa légitime en compagnie de bohêmes littéraires

Blaireauter, v. a. Peindre avec trop de minutie, — dans l'argot des artistes qui n'ont pu encore digérer Meissonnier.

Blanc, s. m. Légitimiste, — dans l'argot du peuple, par allusion au drapeau fleurdelisé de nos anciens rois.

Blanc, s. m. Vin blanc, — dans le même argot.

Blanchisseur, s. m. Celui qui révise un manuscrit, qui le polit, — dans l'argot des gens de lettres, par allusion à l'action du menuisier qui, à coups de rabot, fait d'une planche rugueuse une planche lisse.

Signifie aussi Avocat.

Blanchisseuse de tuyaux de pipes, s. f. Fille ou femme de mauvaise vie, — dans l'argot du peuple.

Blanc-vilain, s. m. Distributeur des boulettes municipales destinées aux chiens errants, — dans l'argot des faubouriens, qui, d'un nom propre probablement, ont fait une qualification applicable à une profession.

Blanquette, s. f. Argenterie, — dans l'argot des voleurs.

Blasé, ée, adj. Enflé, ée, — dans l'argot des voleurs, qui ont emprunté cette expression à l'allemand *blasen* (souffler).

Blavin, s. m. Mouchoir, — dans le même argot.

Blaviniste, s. m. Pick-pocket qui a la spécialité des mouchoirs.

Blé battu, s. m. Argent, — dans l'argot des paysans de la banlieue de Paris, pour qui blé en grange représente en effet de l'argent.

Avoir du blé en poche. Avoir de l'argent dans sa bourse.

N'avoir pas de blé. N'avoir pas un sou.

Bleu, s. m. Bonapartiste, — dans l'argot du peuple, rendant ainsi à ses adversaires qui l'appellent *rouge* la monnaie de leur couleur.

Les chouans appelaient *Bleus* les soldats de la République, qui les appelaient *Blancs*.

Bleu, s. m. Conscrit, — dans l'argot des troupiers ; cavalier nouvellement arrivé, — dans l'argot des élèves de Saumur.

Bleu, s. m. Manteau, — dans l'argot des voyous, qui ont voulu consacrer à leur façon la mémoire de Champion.

Bleu, s. m. Vin de barrière, — dans l'argot du peuple, qui a remarqué que ce Bourgogne apocryphe tachait de bleu les nappes des cabarets.
On dit aussi *Petit bleu*.

Bleu, s. m. Marque d'un coup de poing sur la chair.
Faire des bleus. Donner des coups.

Bleu, adj. Surprenant, excessif, invraisemblable.
C'est bleu. C'est incroyable.
En être bleu. Être stupéfait d'une chose, n'en pas revenir, *se congestionner* en apprenant une nouvelle.
Être bleu. Être *étonnamment* mauvais, — dans l'argot des coulisses.
On disait autrefois : *C'est vert !* Les couleurs changent, non les mœurs.

Bloc, s. m. La salle de police. Argot des soldats.
Être au bloc. Être consigné.
Signifie aussi Prison.

Blockhauss, s. m. Garni, — dans l'argot des chiffonniers, qui parlent allemand sans le savoir.

Blonde, s. f. Maîtresse, — dans l'argot des *ouvriers*.

Bloquer, v. a. Mettre un soldat à la salle de police, — ce qui est le *boucler*, vieille forme du verbe *blouquer*.

Bloquer, v. a. Abandonner, — dans l'argot des voleurs.

Bloquer, v. n. Jouer à la bloquette, — dans l'argot des enfants.

Bloquette, s. f. Jeu de billes, auquel on *bloque*.

Bloquir, v. a. Vendre des objets volés, ordinairement en *bloc*. (V. *Abloquir*.)

Blot, s. m. Prix d'une chose, — dans l'argot des faubouriens.
C'est mon blot ! Cela me convient.

Blouse (La). Le peuple, — dans l'argot dédaigneux des gandins.

Blouser (Se), v. réfl. Faire un pas de clerc, une sottise ; se tromper, — dans l'argot du peuple, qui a voulu faire une allusion à la *blouse* du billard.

Blousier, s. m. Voyou, porteur de blouse, — dans l'argot des gens de lettres.

Bobêchon, s. m. La tête, — dans l'argot du peuple, par allusion à la bobèche qui surmonte le chandelier.
Se monter le bobêchon. S'illusionner sur quelqu'un ou sur quelque chose ; se promettre monts et merveilles d'une affaire — qui accouche d'une souris.

BOBELINS, s. m. pl. Bottes, — dans l'argot des marchandes du Temple, qui ont l'air d'avoir lu Rabelais.

BOBINE, s. f. Tête, visage, — dans l'argot du peuple, qui a constaté fréquemment les *bobes* ou grimaces que les passions font faire à la figure humaine, d'ailleurs terminée *cylindriquement*.

BOBINO, s. m. Montre, — dans l'argot des voleurs.
Ils disent aussi *Bobine*.

BOBINO. Le théâtre du Luxembourg. Argot des étudiants.
On dit aussi *Bobinche* et *Bobinski*.

BOBO, s. m. Mal, — dans l'argot des enfants.
Il n'y a pas de bobo. Il n'y a pas de mal, — dans l'argot des faubouriens, qui parlent ici au figuré.

BOBOSSE, s. m. Vieux galantin, — dans l'argot des bourgeois.

BOBOSSE, s. f. Fille ou femme affligée d'une gibbosité. Argot des faubouriens.

BOC, s. m. Apocope de *Bocard*, — dans l'argot des troupiers.

BOCAL, s. m. Carreau de vitre, — dans l'argot des faubouriens.

BOCAL, s. m. Estomac.
Se garnir le bocal. Manger.

BOCAL, s. m. Logement.

BOCARD, s. m. Mauvais lieu habité par des femmes de mauvaise vie. Argot des soldats.

BOCARI, n. de l. Beaucaire, — dans l'argot des voleurs, qui cultivent l'anagramme par à peu près.

BOCHE, s. m. Mauvais sujet, — dans l'argot des petites dames, qui le préfèrent au *muche* (V. ce dernier mot).

BOCK, s. m. Chope de bière, — dans l'argot des garçons de café.

BOCOTTER, v. n. Murmurer, marmotter entre ses dents; rechigner, — dans l'argot du peuple.

BŒUF, s. m. Second ouvrier, celui à qui l'on fait faire la besogne la plus ennuyeuse. Argot des cordonniers.

BŒUF, adj. Énorme, extraordinaire, — dans l'argot des faubouriens.
Avoir un aplomb bœuf. Avoir beaucoup d'aplomb.

BOGUE, s. f. Montre, — dans l'argot des voleurs.
Bogue en jonc. Montre en or.
Bogue en plâtre. Montre en argent.

BOGUISTE, s. m. Horloger.

BOHÈME, s. f. État de chrysalide, — dans l'argot des artistes et des gens de lettres arrivés à l'état de papillons; Purgatoire pavé de créanciers, en attendant le Paradis de la Richesse et de la Réputation; vestibule des honneurs, de la gloire et du million, sous lequel

s'endorment — souvent pour toujours — une foule de jeunes gens trop paresseux ou trop découragés pour enfoncer la porte du temple.

BOHÈME, s. m. Paresseux qui use ses manches, son temps et son esprit sur les tables des cafés littéraires et des parlottes artistiques, en croyant à l'éternité de la jeunesse, de la beauté et du crédit, et qui se réveille un matin à l'hôpital comme phthisique, ou en prison comme escroc.

Ce mot et le précédent sont vieux, — comme la misère et le vagabondage. Ce n'est pas à Saint-Simon seulement qu'ils remontent, puisque avant le filleul de Louis XIV, madame de Sévigné s'en était déjà servie. Mais ils avaient disparu de la littérature : c'est Balzac qui les a ressuscités, et, après Balzac, Henri Mürger — dont ils ont fait la réputation.

BOIRE DU LAIT, v. a. Avoir un joli succès, — dans l'argot des comédiens, assez *chats*.

BOIRE UNE GOUTTE, v. a., Être sifflé, — dans le même argot.

Payer une goutte. Siffler.

BOIS POURRI, s. m. Amadou, — dans l'argot des voyous.

BOISSEAU, s. m. Schako, — dans l'argot des vieux troupiers.

BOISSON, s. f. Le vin, — dans l'argot du peuple, pour qui c'est la seule chose potable.

Se livrer à la boisson. Prendre des habitudes d'ivrognerie.

BOISSONNER, v. n. Boire plus que de raison.

BOISSONNIER, s. m. Ivrogne.

BOIS-TORTU, s. m. Vigne, — dans l'argot des voleurs, qui ont emprunté ce mot aux poëtes du XVIIe siècle.

BOITE, s. f. Théâtre de peu d'importance, — dans l'argot des comédiens; bureaux de ministère, — dans l'argot des employés; bureau de journal, — dans l'argot des gens de lettres.

BOITE A CORNES, s. f. Chapeau, coiffure quelconque, — dans l'argot des faubouriens.

BOITE AU LAIT, s. f. La gorge, — dans l'argot du peuple, qui se souvient de sa nourrice.

BOITE A DOMINOS, s. f. Cercueil, — dans l'argot des faubouriens.

BOITE A SURPRISES, s. f. La tête d'un homme de lettres. Argot des voleurs.

BOITE AU SEL, s. f. La tête, siége de l'esprit. Argot des faubouriens.

Avoir un moustique dans la boîte au sel. Être un peu fou, un peu maniaque.

BOITE AUX CAILLOUX, s. f. Prison. Même argot.

BOITE DE PANDORE, s. f. Boîte dans laquelle les voleurs renferment la cire à prendre les empreintes, — et de laquelle sortent tous les *mots* qu'ils ont avec la justice.

BOITER DES CHASSES, v. n. Être borgne ou être affecté de

strabisme, — dans l'argot des voleurs, qui se sont rencontrés ici dans la même image avec l'écrivain qui a dit le premier, à propos d'Ésope, qu'il *louchait de l'épaule*.

BOLIVAR, s. m. Chapeau, — dans l'argot du peuple, qui ignore peut-être que c'est le nom de l'émancipateur des colonies espagnoles, et qui le donne indistinctement à tout couvre-chef, de feutre ou de paille, rond ou pointu, parce que c'est une habitude pour lui depuis la Restauration.

BOMBÉ, adj. et s. Bossu.

BON, s. m. Homme sur lequel on peut compter, — dans l'argot du peuple, à qui l'adjectif ne suffisait pas, paraît-il.

BONBONNIÈRE A FILOUS, s. f. Omnibus, — dans l'argot des voyous, qui savent mieux que personne avec quelle facilité on peut *barboter* dans ces voitures publiques.

BON CHEVAL DE TROMPETTE, s. m. Homme qui ne s'effraye pas aisément, — dans l'argot du peuple.

BON DIEU, s. m. Sabre, — dans l'argot des fantassins.

BONDY-SOUS-MERDE, n. d. l. Le village de Bondy, où est aujourd'hui le dépotoir. Argot des faubouriens.

Autrefois on disait *Pantin-sur-Merde*.

BONHOMME, s. m. Saint, — dans l'argot des voleurs et du peuple.

BONICARD, s. m. Vieil homme, — dans l'argot des voleurs.

Bonicarde. Vieille femme.

BONIFACE, s. m. Homme simple et même niais, — dans l'argot du peuple, auprès de qui la bonté n'a jamais été une recommandation.

BONIFACEMENT, adv. Simplement, à la bonne franquette.

BONIMENT, s. m. Discours par lequel un charlatan annonce aux badauds sa marchandise, qu'il donne naturellement comme *bonne*; Parade de pître devant une baraque de « phénomènes ».

Par analogie, manœuvres pour tromper.

BONIR, v. n. Se taire, — dans l'argot des marbriers de cimetière.

BONIR, v. a. Dire, parler, — dans l'argot des voleurs.

BONISSEUR, s. m. Celui qui fait l'annonce, le *boniment*. Argot des saltimbanques.

BONJOUR (Vol au), s. m. Espèce de vol que son nom désigne clairement. Le chevalier d'industrie dont c'est la spécialité monte de bonne heure dans un hôtel garni, où on laisse volontiers les clés sur les portes, frappe au hasard à l'une de celles-ci, entre s'il n'entend pas de réponse, et, profitant du sommeil du locataire, fait main basse sur tout ce qui est à sa portée, — quitte à lui dire, s'il se réveille : « *Bonjour*, Mon-

sieur ; est-ce ici que demeure M. *** ? »

BONJOURIER, s. m. Voleur au *Bonjour*.

On dit aussi : *Chevalier grimpant*, — par allusion aux escaliers que ce malfaiteur doit *grimper*.

BONJOUR MAÎTRE, QUEL MÉTIER VEUX-TU ÊTRE ? Jeu d'enfants qui consiste à interroger sur l'état qu'on voudrait bien embrasser ; on perd toutes les fois qu'on en indique un déjà indiqué par le joueur. Je voudrais bien me rappeler ceux que je choisissais alors de préférence, — probablement celui de rentier...

BON MOTIF, s. m. Mariage, — dans l'argot des bourgeois.

BONNE, s. f. Chose amusante ou étonnante, *bonne* à noter.

En dire de bonnes. Raconter des histoires folichonnes.

En faire de bonnes. Jouer des tours excessifs.

BONNE AMIE, s. f. Maîtresse, — dans l'argot des ouvriers.

Une expression charmante, presque aussi jolie que le *sweetheart* des ouvriers anglais, et qu'on a tort de ridiculiser.

BONNE-GRACE, s. f. *Toilette* de tailleur.

BONNET DE NUIT SANS COIFFE, s. m. Homme mélancolique, — dans l'argot du peuple.

BONNET D'ÉVÊQUE, s. m. Le train de derrière d'une volaille. Argot des bourgeois.

BONNET D'ÉVÊQUE, s. m. Petite loge du cintre. Argot des coulisses.

BONNETEUR, s. m. Filou qui, dans les fêtes des environs de Paris, tient des jeux de cartes où l'on ne gagne jamais.

BONNETIER, s. m. Homme vulgaire, ridicule, — dans l'argot des gens de lettres, qui méprisent les commerçants autant que les commerçants les méprisent.

BONNET JAUNE, s. m. Pièce de vingt francs, — dans l'argot des filles.

BON NEZ, s. m. Homme fin, qui devine ce qu'on veut lui cacher, au figuré, ou qui, au propre, devine qu'un excellent dîner se prépare dans une maison, où il s'empresse d'aller — quoique non invité.

C'est l'*olfacit sagacissime* de Mathurin Cordier.

BONNICHON, s. m. Petit bonnet d'ouvrière, — dans l'argot du peuple.

BONO, adj. Bon, passable, — dans l'argot des faubouriens qui ont servi dans l'armée d'Afrique.

BON PIED ! « Cela compte, » — dans l'argot des enfants, lorsqu'en jouant une de leurs billes rencontre un obstacle imprévu.

Mauvais pied ! « Cela ne compte pas. »

BON POUR CADET ! Se dit d'une lettre désagréable ou d'un journal ennuyeux que l'on met dans sa poche pour servir de

cacata charta. C'est l'histoire du sonnet d'Oronte.

BONSHOMMES, s. m. pl. Croquis, — dans l'argot des écoliers.

Ils disent *Bonhommes*.

BONSHOMMES, s. m. pl. Nom que, par mépris, les filles donnent à leurs amants, et les gens de lettres à leurs rivaux.

BORDEAUX, s. m. Cigare de cinq centimes.

On dit aussi *Petit Bordeaux*.

BORDÉE, s. f. Débauche de cabaret, — dans l'argot des ouvriers, qui se souviennent d'avoir été soldats de marine.

Courir une bordée. S'absenter de l'atelier sans permission.

Tirer une bordée. Se débaucher.

BORDEL, s. m. *Prostibulum*, — dans l'argot du peuple, qui parle comme Joinville, comme Montaigne, et comme beaucoup d'autres.

« Miex ne voulsist estre mesel
Et ladres vivre en ung bordel
Que mort avoir ne le trespas, »

dit l'auteur du roman de *Flor et Blanchefleur*.

BORDEL, s. m. Petit fagot de deux sous, — dans l'argot des charbonniers.

BORDELIER, s. et adj. Homme qui se plaît dans le libertinage.

Le mot a plus de cinq cents ans de noblesse populaire, ainsi que cela résulte de cette citation du *Roman de la Rose* :

« *Li aultre en seront difamé,
Ribaut et bordelier clamé.* »

BORGNE, s. m. Le derrière de l'homme et de la femme, — dans l'argot des faubouriens.

BORGNER, v. a. Regarder, — dans l'argot des marbriers de cimetière, qui clignent un œil pour mieux voir de l'autre.

BORGNESSE, s. f. Femme borgne, — dans l'argot du peuple.

BORGNIAT, s. m. Homme borgne.

BOSCOT, s. m. Bossu.

Au féminin, *Boscotte*.

BOSSE, s. f. Excès de plaisir ou de débauche.

Se donner une bosse. Manger et boire avec excès.

Se faire des bosses. S'amuser énormément.

Se donner une bosse de rire. Rire à ventre déboutonné.

BOSSOIRS, s. m. pl. La gorge d'une femme, — dans l'argot des marins.

BOTTER, v. a. Plaire, agréer, convenir, — dans l'argot du peuple.

BOTTER, v. a. Donner un coup de pied au cul de quelqu'un.

BOTTES DE NEUF JOURS, s. f. pl. Bottes percées, — dans l'argot des faubouriens, qui disent aussi *Bottes en gaieté*.

BOTTIER, s. m. Homme qui se plaît à donner des coups de botte aux gens qui ne lui plaisent pas.

On dit d'un artiste en ce genre : *C'est un joli bottier*.

BOUANT, s. m. Cochon, — dans l'argot des voyous, sans

doute à cause de la *boue* qui sert de bauge naturelle au porc.

BOUBANE, s. f. Perruque, — dans l'argot des voleurs.

BOUC, s. m. Cocu, — dans le même argot.

BOUCAN, s. m. Vacarme; rixe de cabaret, — dans l'argot du peuple.

Faire du boucan. Faire du scandale, — ce que les Italiens appellent *far bordello*.

Donner un boucan. Battre ou réprimander quelqu'un.

BOUCANADE, s. f. Corruption d'un témoin, — dans l'argot des voleurs, qui redoutent le *boucan* de l'audience.

Coquer la boucanade. Suborner un témoin.

BOUCANER, v. n. Sentir mauvais, sentir le *bouc*, — dans l'argot des ouvriers.

BOUCANER, v. n. Faire du bruit, du *boucan*.

BOUCANEUR, s. et adj. Qui se débauche et hante les mauvais lieux.

BOUCANIÈRE, s. f. Femme légère, qui vit plus volontiers dans les lieux où l'on fait du *boucan* que dans ceux où l'on fait son salut.

BOUCARD, s. m. Boutique, — dans l'argot des voleurs.

On dit aussi *Boutogue*.

BOUCARDIER, s. m. Voleur qui dévalise les boutiques.

BOUCHER, s. m. Médecin, — dans l'argot des voleurs, très-petites maîtresses lorsqu'il s'agit de la moindre opération chirurgicale.

BOUCHERS DE CAVAIGNAC, s. m. pl. Nom donné par le peuple, en 1848, aux enrôlés volontaires de la garde mobile, ses fils, pour avoir trop cruellement fait leur devoir contre lui. Ils l'ont conservé depuis cette époque, et le conserveront probablement longtemps encore.

C'est une expression de la même famille que les *aumôniers de M. de Senlis*, — vous savez, les grands chiens courants de l'évêque de Senlis, dont parle Mme de Sévigné dans une de ses lettres?

BOUCHER UN TROU, v. a. Payer une dette, — dans l'argot des bourgeois.

BOUCHON, s. m. Acabit, genre, — dans l'argot du peuple.

Etre d'un bon bouchon. Être singulier, plaisant, cocasse.

BOUCHON, s. m. Cabaret.

On sait que les cabarets de campagne, et quelques-uns aussi à Paris, sont ornés d'un rameau de verdure, — *boscus*.

BOUCHON, s. m. Bourse, — dans l'argot des voleurs, dont les ancêtres prononçaient *bourçon*.

BOUCLAGE, s. m. Liens, menottes. Même argot.

BOUCLÉ (Être), v. pron. Être emprisonné.

BOUCLER, v. a. Fermer, — même argot.

Boucler la lourde. Fermer la porte.

BOUCLE ZOZE, s. m. Pain bis. Même argot.

BOUDER, v. a. Avoir peur, reculer, — dans l'argot du peuple.

BOUDER AUX DOMINOS, v. n. Avoir des dents de moins, — dans l'argot des faubouriens.

BOUDIN, s. m. Verrou, — dans l'argot des voleurs.

BOUDINER, v. n. Dessiner ou peindre les extrémités un peu mollement, sans accuser comme il faut les lignes brisées qu'elles présentent, ce qui les fait ressembler plus à des *boudins* qu'à des jambes ou à des bras. Argot des artistes.

BOUDINS, s. m. pl. Mains trop grasses, aux doigts ronds, sans nodosités. Argot du peuple.

BOUÉ, s. m., ou BOUÉE, s. f. Trou, — dans le même argot.

C'est un mot emprunté au patois manceau.

BOUE JAUNE, s. f. L'or, — dans lequel pataugent si gaiement tant de consciences, heureuses de se crotter.

L'expression est de Mirabeau.

BOUEUX, s. m. Celui qui ramasse la boue des rues de Paris et la jette dans un tombereau.

BOUFFARD, s. m. Fumeur, — dans l'argot du peuple, qui a remarqué, sans doute, qu'en fumant on enfle ou *bouffe* les joues.

BOUFFARDE, s. f. Pipe.

BOUFFARDER, v. n. Fumer.

BOUFFARDIÈRE, s. f. Estaminet, et, par extension, Cheminée. Argot des voleurs.

BOUFFE-LA-BALLE, s. m. Gourmand, goinfre, — dans l'argot du peuple.

Se dit aussi d'un Homme dont le visage est un peu soufflé.

BOUFFER (Se). Se battre, — dans l'argot des faubouriens.

On dit aussi *Se bouffer le nez.*

BOUFFER, v. n. Manger, — dans l'argot du peuple, qui aime les mots qui font image.

BOUFFETER, v. n. Causer, bavarder. Argot des faubouriens.

BOUGIE, s. f. Canne d'aveugle, parce qu'elle sert à l'*éclairer*. Même argot.

BOUGIE GRASSE, s. f. Chandelle. Même argot.

BOUGON, s. et adj. Bourru, grondeur, — dans l'argot du peuple, qui pourtant ne sait pas que les abeilles s'appellent *bugones*, par onomatopée sans doute.

On dit aussi *Bougonneur.*

BOUGONNER, v. a. et n. Gronder sans cesse et sans motif.

BOUGRE, s. m. Homme robuste, de bons poings et de grand cœur, — dans l'argot du peuple, qui ne donne pas à ce mot le sens obscène qu'il a eu pendant un long temps.

Bon bougre. Bon camarade, loyal ami.

Bougre à poils. Homme à qui la peur est inconnue.

Mauvais bougre. Homme difficile à vivre.

BOUGREMENT, adv. Extrêmement.

BOUI, s. m. *Prostibulum*, — dans l'argot des voyous.

BOUIBOUI, s. m. Marionnette, — dans l'argot des fabricants de jouets, qui ont probablement emprunté ce mot au cri guttural de Polichinelle.

On écrit aussi *Bouis-bouis*, — je ne sais pas pourquoi par exemple, puisque c'est une onomatopée. *Bouig-bouig* serait plus exact, alors.

Ensecreter un bouiboui. Attacher tous les fils qui doivent servir à faire mouvoir une marionnette.

BOUIBOUI, s. m. Petit théâtre, — dans l'argot des comédiens. Endroit mal famé, — dans l'argot des bohèmes.

BOUIF, s. et adj. Vaniteux, homme qui fait sa tête, — dans l'argot des faubouriens.

BOUIF, s. m. Mauvais ouvrier, — dans l'argot des cordonniers.

Se dit, par extension, d'un mauvais acteur, d'un mauvais peintre, d'un faux élégant, d'un faux bonhomme, etc.

BOUILLABAISSE, s f. Confusion de choses ou de gens. Argot des coulisses et des gens de lettres.

Faire de la bouillabaisse. Arranger confusément des choses ou des idées.

BOUILLANTE, s. f. Soupe, — dans l'argot des soldats.

BOUILLIE POUR LES CHATS, s. f. Affaire avortée, chose mal réussie. Argot des bourgeois.

Faire de la bouillie pour les chats. Travailler sans profit pour soi ni pour personne.

BOUILLON, s. m. Mauvaise affaire, opération désastreuse. Même argot.

Boire un bouillon. Perdre de l'argent dans une affaire.

BOUILLON, s. m. Pluie, — dans l'argot du peuple.

Bouillon qui chauffe. Nuage qui va crever.

BOUILLON AVEUGLE, s. m. Bouillon gras qui n'est pas assez gras, dont on ne voit pas les *yeux*. Même argot.

BOUILLON DE CANARD, s. m. Eau.

BOUILLON D'ONZE HEURES, s. m. Breuvage empoisonné.

Prendre un bouillon d'onze heures. Se suicider.

BOUILLONNER, v. n. Perdre de l'argent dans une affaire, *boire un bouillon*.

BOUILLON POINTU, s. m. Lavement.

BOUILLON POINTU, s. m. Coup de baïonnette, — dans l'argot des troupiers.

BOUILLONS, s. m. pl. Livres ou journaux invendus. Argot des gens de lettres.

BOUIS, s. m. Fouet, — dans l'argot des voleurs.

BOUISER, v. a. Donner le fouet ou du fouet, — selon qu'il s'agit d'un enfant ou d'un cheval.

BOULANGE, s. f. Apocope

de *Boulangerie*, — dans l'argot du peuple.

Faire dans la boulange. Être ouvrier boulanger.

BOULANGER DES AMES, s. m. Le diable, — dans l'argot des voleurs.

BOULE, s. f. Foire, — dans le même argot.

BOULE, s. f. Tête, — dans l'argot du peuple.

Bonne boule. Physionomie grotesque.

Perdre la boule. Ne plus savoir ce que l'on fait.

BOULE DE NEIGE, s. f. Nègre, — par une antiphrase empruntée à nos voisins d'Outre-Manche, qui disent de tout oncle Tom *Snow-ball*, — quand ils n'en disent pas : *lily-white*, (blanc de lis).

BOULE DE SIAM, s. f. Tête ridicule, figure grotesque, ayant quelque ressemblance avec le disque de bois percé de deux trous qui sert au jeu de quilles.

BOULE DE SON, s. f. Pain, — dans l'argot des prisons.

BOULE DE SON, s. f. Figure marquée de taches de rousseur, — dans l'argot des faubouriens.

BOULENDOS, s. m. Bossu, — dans l'argot des voyous.

Ils disent aussi *Bossemar*.

BOULER, v. n. Aller, *rouler*, — dans le même argot.

BOULER, v. a. Pousser quelqu'un brusquement, le secouer brutalement. Argot du peuple.

S'emploie aussi, au figuré, pour Gronder, fai ques reproches.

BOULE ROUGE, femme galante qu quartier de la B dans le faubourg

Comme les mots ront jamais aux h désigner les femmes une certaine classe d ce nom, qui succéd *lorette* et qui date de l que, a été lui-même une foule d'autres *filles de marbre*, *pré casinettes*, *musardin*

BOULES DE LO Yeux gros et saillan l'argot du peuple, pas que Junon les et à qui peut-être parfaitement indiffé

BOULET A CÔTE lon, — dans l'arg bouriens.

Ils disent aussi *B*

BOULET JAUNE, ron, — dans l'argot

BOULETTE, s. f. reur plus ou moins du peuple.

BOULEUSE, s. f. joue tous les rôles, ment ceux dont ses les chefs d'emploi, pas. Argot des coul

BOULINER, v. a ce qui exige qu'o *boulins* (ou trous) d'une maison ou d'une boutique.

Les escrocs des siècles passés disaient *bouler*.

BOULINGUER, v. a. Déchirer, — dans l'argot des voleurs.

Signifie aussi Gouverner, conduire, — dans l'argot des vagabonds, qui savent si mal *se boulinguer* eux-mêmes.

BOULINOIRE, s. f. Vilebrequin.

BOULOTER, v. a. Assister un camarade, — dans l'argot des voleurs.

BOULOTS, s. m. pl. Haricots ronds, — dans l'argot des bourgeois.

BOULOTTER, v. n Aller doucement, faire de petites affaires. Argot du peuple.

BOULOTTER L'EXISTENCE, v. a. La mener heureuse et douce.

BOULVARI, s. m. Vacarme, tumulte excessif.

On écrit aussi *Boulevari*.

BOUQUET, s. m. Accident heureux ou malheureux.

C'est le bouquet! Cela complète mon malheur!

BOUQUET, s. m. Boni, prime de 25 pour cent accordée à *l'homme de peine* qui a voulu s'abstenir; *chopin* de la première affaire. Argot des voleurs.

BOUQUET, s. m. Cadeau, — dans l'argot des voyous.

BOUQUIN, s. m. Livre neuf ou vieux, — dans l'argot des gens de lettres. C'est une corruption ou une ironie du mot anglais *book*.

BOUQUINER, v. n. Faire la chasse aux livres anciens ou modernes.

BOURBE (La). Nom que le peuple s'obstine à donner à l'hospice de la Maternité de Paris, malgré l'espèce d'infamie cruelle qui semble attachée à cette appellation.

BOURBILLONS, s. m. pl. Filaments d'encre épaisse qui restent dans le bec de la plume. Argot des écoliers.

BOURBON, s. m. Nez, — dans l'argot des faubouriens, qui ont voulu consacrer le souvenir du nez de leurs derniers rois.

BOURDALOUE, s. m. Ruban ou ganse tressée spéciale aux chapeaux d'homme.

BOURDON, s. m. Fille publique, — dans l'argot des voleurs.

BOURDON, s. m. Mots oubliés, — dans l'argot des typographes.

BOURGEOIS, s. m. Expression de mépris que croyaient avoir inventée les Romantiques pour désigner un homme vulgaire, sans esprit, sans délicatesse et sans goût, et qui se trouve tout au long dans l'*Histoire comique de Francion* : « Alors lui et ses compagnons ouvrirent la bouche quasi tous ensemble pour m'appeler *bourgeois*, car c'est l'injure que ceste canaille donne à ceux qu'elle estime niais. »

BOURGEOIS, s. m. Patron, — dans l'argot des ouvriers;

Maître, — dans l'argot des domestiques.

On dit dans le même sens, au féminin : *Bourgeoise.*

BOURGEOIS, s. m. Toute personne qui monte dans une voiture de place ou de remise, — à quelque classe de la société qu'elle appartienne. Le cocher ne connaît que deux catégories de citoyens : les cochers et ceux qui les payent, — et ceux qui les payent ne peuvent être que des bourgeois.

BOURGEOISADE, s. m. Action mesquine, plate, écœurante, — dans l'argot des gens de lettres et des artistes.

BOURGERON, s. m. Petite blouse de toile bleue, — dans l'argot des ouvriers dont, avec la *cotte*, cela compose le costume de travail.

BOURGUIGNON, s. m. Le soleil, — dans l'argot du peuple, qui croit que cet astre n'a été créé par Dieu que pour faire mûrir les vignes de la Côte-d'Or.

BOURRASQUE, s. f. Coup de filet policier, — dans l'argot des voleurs.

BOURRE-COQUINS, s. m. pl. Haricots, — dans l'argot du peuple.

BOURRE-DE-SOIE, s. f. Fille ou femme entretenue, — dans l'argot des voyous.

BOURRÉE, s. f. Bousculade brutale, — dans l'argot du peuple.

On dit aussi *Bourrade.*

BOURRICHON, s. m. La tête, — dans l'argot des faubouriens, qui prennent les imbéciles pour des huîtres.

Se monter le bourrichon. Se faire une idée fausse de la vie, s'exagérer les bonheurs qu'on doit y rencontrer, et s'exposer ainsi, de gaieté de cœur, à de cruels mécomptes et à d'amers désenchantements.

BOURRIQUE, s. f. Imbécile, — dans l'argot du peuple, qui calomnie l'âne.

Tourner en bourrique. S'abrutir, ne plus savoir ce que l'on fait.

Faire tourner quelqu'un en bourrique. L'obséder de reproches ou d'exigences ridicules.

BOURRIQUE A ROBESPIERRE, s. f. Animal aussi fantastique que la bête du Gévaudan, que le peuple se plaît à mettre à toutes les sauces, sans qu'on sache pourquoi. Quand il a dit : *Bête* (ou *saoûl*, ou *méchant*) *comme la bourrique à Robespierre*, c'est qu'il n'a pas trouvé de superlatif péjoratif plus énergique.

BOURSICOT, s. m. Porte-monnaie et l'argent qu'il contient. Même argot.

BOURSICOTER, v. n. Economiser, mettre de l'argent de côté.

Signifie aussi. Faire de petites opérations de Bourse.

BOURSICOTEUR, s. m. Agent d'affaires marron.

On dit aussi *Boursicotier.*

BOURSIER, s. f. Homme qui fait des affaires à la Bourse.

[redacted]

Boursillonner, v. n. Contribuer pour une petite somme à quelque dépense commune.

Bouscaille, s. f. Boue, — dans l'argot des voleurs.

Bouscailleur, s. m. Balayeur.

Bousiller, v. a. Faire vite et mal, — dans l'argot du peuple, qui sait avec quel sans façon et quelle rapidité les maçons bâtissent les maisons des champs, avec du crachat et de la *boue*, ou mieux de la *bouse*.

Bousilleur, s. m. Ouvrier qui fait de mauvais ouvrage, — parce que trop vite et sans soin.

Bousilleuse, s. f. Femme qui gaspille volontiers ses robes et l'argent qu'elle gagne, — sans rien faire.

Bousin, s. m. Vacarme, scandale, — dans l'argot du peuple.

Faire du bousin. Faire du tapage, du scandale; se battre à coups de chaises, de tables et de bouteilles.

Bousin, s. m. Maison mal famée; cabaret borgne. Même argot.

M. Nisard, à propos de ce mot, éprouve le besoin de traverser la Manche et d'aller chercher *bowsing*, cabaret à matelots. C'est, me semble-t-il, renverser l'ordre naturel des choses, et faire descendre François Ier de Henri II. *Bowsing* n'est pas le père, mais bien le fils de *bousin*, qui lui-même est né de la *bouse* ou de la *boue*. Pour s'en assurer, il suffit de consulter nos vieux écrivains, depuis Régnier jusqu'à Restif de la Bretonne.

Bousineur, s. et adj. Ami du bruit et du scandale.

Bousingot, s. m. Etudiant romantique qui portait des gilets à la Robespierre et était affilié à la Société des Saisons : un type héroïque, quoique un peu théâtral, qui a complétement disparu aujourd'hui.

Bousingotisme, s. m. Doctrines et mœurs des bousingots.

Boussole, s. f. Tête, — dans l'argot du peuple, qui sait aussi bien que personne que c'est là que se trouve l'aiguille aimantée appelée la Raison.

Perdre la boussole. Devenir fou.

Boussole de singe, s. f. Fromage de Hollande, — dans l'argot des faubouriens.

Ils disent aussi *Boussole de refroidi*.

Boustifaille, s. f. Vivres, nourriture, — en un mot ce que Rabelais appelait « le harnois de gueule ».

Boustifailler, v. n. Manger.

Bout coupé, s. m. Cigare de cinq centimes dont les deux extrémités sont coupées.

Bout de cul, s. m. Petit homme, — dans l'argot du peuple.

Boutanche, s. f. Boutique, — dans l'argot des prisons.

On dit aussi *Boutogue*.

Précipitamment, avec confusion, — dans l'argot du peuple.

On dit quelquefois *Brédi-brèda taribara.*

BREDOCHE, s. f. Liard, — dans l'argot des voyous.

Ils disent aussi *brobèche*, et *broque.*

BRELOQUE, s. f. Pendule, — dans l'argot des faubouriens.

D'où est sans doute venue l'expression : *Battre la breloque*, pour signifier d'abord, chez les soldats : « Annoncer à son de tambour l'*heure* des repas ; » puis, au figuré, chez le peuple : « Déraisonner comme une pendule détraquée. »

BRÊMES, s. f. pl. Cartes à jouer, — dans l'argot des voleurs et des petites dames.

Brême de paclin. Carte géographique.

Maquiller les brêmes. Se servir, pour jouer, de cartes biseautées.

BRÊMIER, s. m. Fabricant de cartes.

BRIC-A-BRAC, s. m. Choses de peu de valeur, — ou d'une valeur énorme, selon le monde où on emploie ce mot : Vieilles ferailles ici, vieux Sèvres là.

BRIC-A-BRAC, s. m. Revendeur, petit marchand de débris, de *bric-à-brac.*

BRICABRACOLOGIE, s. f. Science, métier du bric-à-brac, des *bibelots* de luxe.

Le mot est de Balzac.

BRICARD, s. m. Escalier, — dans l'argot des voyous

BRICOLE, s. f. Mauvaise affaire, affaire d'un produit médiocre. Argot du peuple.

BRICOLER, v. a. Faire une chose à la hâte et sans goût.

Signifie aussi Faire des choses que pourraient réprouver la conscience et la morale. Dans ce sens, il a pour parrain Saint-Simon.

BRICOLEUR, s. m. Homme bon à tout faire, les bons comme les mauvais métiers, — les mauvais surtout.

On dit aussi *Bricolier.*

BRICUL, s. m. Officier de paix, — dans l'argot des voleurs.

BRIDE, s. f. Chaîne de montre, — dans le même argot.

BRIDER, v. a. Fermer, — dans le même argot.

Brider la lourde. Fermer la porte.

BRIDES A VEAUX, s. f. pl. Raisons plus spécieuses que *solides*, dont se contentent les sots. Argot du peuple.

BRIFFER, v. n. Manger, — dans l'argot du peuple, qui se souvient de la vieille et bonne langue.

« O le bon appétit ! voyez comme il briffe ! » dit Noël Du Fail en ses *Propos rustiques.*

BRIGANTE, s. f. Perruque, — dans l'argot des voleurs.

BRIGEANTS, s. m. pl. Cheveux, — dans le même argot.

On dit aussi *Brigands*, — à cause de la physionomie rébarbative que vous donnent des cheveux ébouriffés.

[redacted]

BRIGETON, s. m. Pain, — dans l'argot des faubouriens.

BRIMADE, s. f. Mauvaise plaisanterie, — dans l'argot des troupiers, qui se plaisent à jouer des tours aux conscrits.

BRIMAR, s. m. Briseur, — dans l'argot des voleurs.

BRIMER, v. a. Faire subir à un conscrit des épreuves désagréables, — qu'il peut toujours s'épargner en n'épargnant pas le vin à ses camarades.

BRINDEZINGUE, s. m. Étui en fer-blanc, d'un diamètre peu considérable et de douze à quinze centimètres de longueur, dans lequel les voleurs renferment une lame d'acier purifié taillée en scie, et à trois compartiments, qui leur sert à couper les plus forts barreaux de prison. Comment arrivent-ils à soustraire cet instrument de délivrance aux investigations les plus minutieuses des geôliers? C'est ce qu'il faut demander à M. le docteur Ambroise Tardieu, qui a fait une étude spéciale des maladies de la gaîne naturelle de cet étui.

BRINDEZINGUES (Être dans les). Être complétement ivre. Argot des faubouriens.

BRINGUE, s. f. Femme maigre, déhanchée, — dans le même argot.

On dit aussi *Grande bringue*.

BRIO, s. m. Vivacité, verve, entrain, — dans l'argot des gens de lettres, qui ont emprunté ce mot aux Italiens.

On met ce mot à toutes les sauces, — si bien que j'ai entendu dire : « Ce vin a du brio ! »

BRIOCHE, s. f. Grosse bévue, faute grossière, — dans l'argot des bourgeois.

BRIOLET, s. m. Petit vin suret, — dans l'argot du peuple, que ce vin rend *ebriolus* tout comme si c'était du bourgogne.

BRIQUEMON, s. m. Briquet, — dans l'argot des voleurs.

Signifie aussi Sabre de cavalerie.

BRISER (Se la). Se retirer d'un lieu quelconque, qu'on s'y trouve mal ou bien. Argot des faubouriens.

BRISEUR, s. m. Variété d'escrocs dont parle Vidocq.

BRISQUE, s. f. Année, — dans l'argot des voleurs.

BROBUANTE, s. f. Bague, — dans le même argot.

BROCANTE, s. f. Chose de peu de valeur, — dans l'argot du peuple.

BROCANTER, v. a. et n. Acheter et vendre toutes sortes de choses, des tableaux et des femmes, son talent et sa conscience. Argot des gens de lettres.

BROCHE, s. f. Billet à ordre d'une petite somme. Argot des commerçants.

BROCHES, s. f. pl. Dents. Argot des voyous.

BROCHURE, s. f. Pièce de théâtre imprimée, — dans l'ar-

got des coulisses. Fût-elle reliée par Capé, par Lortic, ou par Niédrée, c'est toujours « la brochure. »

BRODANCHER, v. a. Écrire, — dans l'argot des voleurs.

On dit aussi *Broder*.

BRODANCHEUR A LA PLAQUE, s. m. Notaire, — à cause de son écusson.

BRODEUR, s. m. Écrivain public — ou particulier.

BRODEUSE, s. f. Individu appartenant au troisième sexe. Même argot.

BROQUILLE, s. f. Rien, chose de peu de valeur. Argot des cabotins.

Ne s'emploie ordinairement que dans cette phrase : *Ne pas dire une broquille*, pour : Ne pas savoir un mot de son rôle.

BROQUILLE, s. f. Minute, — qui est un *rien* de temps. Argot des voleurs.

BROQUILLE, s. f. Bague, — dans le même argot.

Signifie aussi Boucle d'oreille.

BROSSÉE, s. f. Coups donnés ou reçus, — dans l'argot du peuple.

BROSSER, v. a. Donner des coups.

Signifie aussi Gagner une partie de billard.

Se faire brosser, v. réfl. Se faire battre, — au propre et au figuré.

BROSSER LE VENTRE (Se), v. réfl. Se passer de manger, se coucher sans souper.

BROUÉE, s. f. Coups donnés ou reçus, — dans l'argot des faubouriens, qui parfois se décousent ainsi les *brouailles*.

BROUILLARDS (Être dans les). Être gris à n'y voir plus clair pour se conduire.

BROUILLÉ AVEC LA MONNAIE, s. et adj. Pauvre, ruiné, — dans l'argot du peuple.

On disait autrefois *Brouillé avec les espèces*.

BROUSSAILLES (Être dans les). Être en état d'ivresse, à en perdre son chemin et à donner du nez contre les haies, au lieu de suivre le pavé du roi.

BROUTE, s. m. Pain, — dans l'argot des faubouriens.

Ne serait-ce pas par hasard une corruption du *Brod* allemand ?

BROUTER, v. a. Manger.

BROUTEUR SÔMBRE, s. m. Homme mélancolique, qui mange tout seul.

BROYEUR DE NOIR EN CHAMBRE, s. m. Ecrivain mélancolique ; personne qui se suicide à domicile.

BRUGE, s. m. Serrurier, — dans l'argot des voleurs.

BRUGERIE, s. f. Serrurerie, parce que cela se *ronge* vite (βρυχω), dirait M. Lorédan Larchey dans son ardeur d'étymologiste.

BRULAGE, s. m. Déconfiture générale de l'homme *brûlé*.

L'expression appartient à Balzac.

BRULANT, adj. Délicat, scabreux, difficile.

Actualité brûlante. Actualité on ne peut plus actuelle, pour ainsi dire.

BRULÉ (Être). N'inspirer plus aucune confiance dans les endroits où l'on était bien reçu, où l'on avait crédit sur sa mine. Argot des bohèmes et des escrocs.

BRULÉ (Être). Être déjoué par la police, — dans l'argot des voleurs.

BRULÉE, s. f. Coups donnés ou reçus, — dans l'argot du peuple.

Foutre une brûlée. Battre les ennemis, — dans l'argot des troupiers.

Recevoir une brûlée. Être battu par eux.

BRULE-GUEULE, s. m. Pipe très-courte et très-culottée, — dans l'argot du peuple et des artistes.

BRULER, v. n. Approcher du but, être sur le point de découvrir une chose, — dans l'argot des enfants et des grandes personnes, qui devinent, les uns, qui savent, les autres, à quoi on s'expose en s'approchant du *feu*.

BRULER, v. a. Dépasser une voiture, — dans l'argot des cochers, qui se plaisent à ce jeu dangereux, malgré les conseils de la prudence et les règlements de la police.

BRULER A LA RAMPE (Se). Jouer pour soi sans se préoccuper de la pièce. Argot des coulisses.

BRULER DU SUCRE, v. a. Recevoir des applaudissements, — dans le même argot.

BRULER LA POLITESSE, v. a. Disparaître sans avertir, — dans l'argot des bourgeois.

BRULER LE PÉGRIOT, v. a. Faire disparaître les traces d'un vol. Argot des prisons.

BRULER LES PLANCHES, v. a. Avoir l'habitude de la scène, jouer un rôle avec aplomb. Argot des coulisses.

BRULER SA CHANDELLE PAR LES DEUX BOUTS, v. a. Faire des dépenses extravagantes, — dans l'argot des bourgeois.

BRULOT, s. m. Petit punch à l'eau-de-vie.

BRUTAL, s. m. Canon, — dans l'argot du peuple, qui a quelquefois à se plaindre de cet *ultima ratio regum*.

BRUTUS, s. m. La Bretagne, — dans l'argot des voleurs, qui ont probablement constaté l'état sauvage, *brut*, des Bretons.

BU, adj. Ivre, — dans l'argot du peuple.

BUCHE, s. f. Bois à graver, — dans l'argot des graveurs.

BUCHE, s. f. Pièce à faire, — dans l'argot des tailleurs.

BUCHE, s. f. Imbécile, — dans l'argot du peuple.

BUCHE PLOMBANTE, s. f. Allumette chimique, — dans l'argot des voleurs.

BUCHER, v. n. Travailler avec énergie, avec assiduité. Argot du peuple.

BUCHER, v. a. Frapper, battre, — dans le même argot.

Se bûcher. Échanger des coups.

BUCHERIE, s. f. Rixe populaire, souvent sanglante, quoique à coups de pied et de poing seulement.

BUCHEUR, s. m. *Piocheur*.

BULL - PARK. Le jardin Bullier,—dans l'argot des étudiants.

BUQUER, v. n. Voler dans les boutiques sous prétexte d'y demander de la monnaie.

BURELIN, s. m. Bureau, — dans l'argot des voyous.

BURETTES, s. f. pl. Paire de pistolets, — dans l'argot des faubouriens.

BUSARD, s. f. Niais; homme incapable, paresseux, impropre à quoi que ce soit. Argot du peuple.

On dit aussi *Buse* et *Buson*.

BUSTINGUE, s. f. Garni où couchent les bateleurs, les Savoyards, les montreurs de curiosités. Argot des voleurs.

BUTE, s. f. L'échafaud que doivent gravir ceux qui ont *buté* quelqu'un. Même argot.

BUTER, v. a. Assassiner, — dans l'argot des voleurs, qui ont un salutaire effroi de la *bute*.

BUTEUR, s. m. Le bourreau, — qui tue ceux qui ont tué, et bute ceux qui ont buté.

BUTRE, s. f. Plat, — dans l'argot des voleurs.

BUVAILLER, v. a. Boire peu, ou à petits coups. Argot du peuple.

BUVAILLEUR, s. m. Homme qui ne sait pas boire.

BUVETTE, s. f. Endroit du mur du cimetière par où passent les marbriers pour aller chercher des liquides prohibés à la douane du *gâffe* en chef.

BYRONIEN, adj. et s. Homme fatal, style mélancolique, — dans l'argot des gens de lettres.

BYRONISME, s. m. Maladie littéraire et morale, à la mode il y a quarante ans, aujourd'hui presque disparue.

C

ÇA (Être). Être parfait, comme il faut que ce soit, — dans l'argot du peuple.

CAB, s. m. Apocope de *Cabotin*, — dans l'argot des faubouriens.

On dit aussi *Cabot*.

CAB, s. m. Cabriolet d'importation anglaise, dont le cocher se place derrière au lieu de se tenir devant.

CABARET BORGNE, s. m.

Mauvais lieu, cabaret de mauvaise mine.

CABAS, s. m. Vieux chapeau d'homme ou de femme, — dans l'argot des bourgeois.

CABASSER, v. n. Bavarder, — dans l'argot du peuple.

Signifie aussi Tromper, et même Voler.

CABASSEUR, s. m. Faiseur de cancans.

Signifie aussi Voleur.

CABERMON, s. m. Cabaret, — dans l'argot des voleurs.

CABESTAN, s. m. Officier de paix, — dans le même argot.

CABILLOT, s. m. Soldat, — dans l'argot des marins.

CABO, s. m. Chien, — dans l'argot du peuple, qui a contracté le vieux mot *Clabaud*.

On dit aussi *Cabe*.

CABOCHE, s. f. Tête, — dans l'argot du peuple, qui s'éloigne bien du κεφαλή grec et du *caput* latin, mais ne s'éloigne pas du tout de la tradition : « D'autant qu'il n'avoit pas beaucoup de cervelle en sa caboche, » disent *les Nuits de Straparole*.

« Biau sire laissiés me caboche,
Par la char Dieu, c'est villenie ! »

disent les poésies d'Eustache Deschamps.

On dit aussi *Cabosse*.

CABOCHON, s. m. Coup reçu sur la tête, ou sur toute autre partie du corps.

CABOTIN, s. m. Mauvais acteur, — le Rapin du Théâtre, comme le Rapin est le Cabotin de la Peinture.

CABOTINAGE, s. m. Le stage de comédien, qui doit commencer par être sifflé sur les théâtres de toutes les villes de France, avant d'être applaudi à Paris.

CABOTINE, s. f. Drôlesse qui fait les planches au lieu de faire le trottoir.

CABOTINER, v. n. Aller de théâtre en théâtre et n'être engagé nulle part.

CABOULOT, s. m. Boutique de liquoriste tenue par de belles filles bien habillées, qui n'ont pour unique profit que les *deux sous du garçon*.

Le mot a une vingtaine d'années. Au début, il a servi d'enseigne à un petit cabaret modeste du boulevard Mont-Parnasse, puis il a été jeté un jour, par fantaisie, dans la circulation, appliqué à toutes sortes de petits endroits à jeunes filles et à jeunes gens, et il a fait son chemin.

CABRER (Se), v. réfl. Se fâcher, — dans l'argot des bourgeois.

CABRIOLET, s. m. Petit instrument fort ingénieux que les agents de police emploient pour mettre les malfaiteurs qu'ils arrêtent hors d'état de se servir de leurs mains.

CABRION, s. m. Rapin, loustic, mauvais farceur, — dans l'argot des gens de lettres, qui se souviennent du roman d'Eugène Sue (*Les Mystères de Paris*).

CACA, s. m. Évacuation alvine, — dans l'argot des enfants; Vilenie, — dans l'argot des grandes personnes qui connaissent le verbe *Cacare*.

Faire caca. Ire ad latrinas.

CACADE, s. f. Reculade, fuite honteuse, — dans l'argot du peuple, qui a eu l'honneur de prêter ce mot à Voltaire.

CACHE, s. f. Endroit où l'on se cache. Argot des enfants.

Jouer à cache-cache. Jouer à se cacher.

CACHEMIRE, s. m. Torchon, — dans l'argot ironique des faubouriens.

Donner un coup de cachemire sur une table. L'essuyer.

CACHEMIRE D'OSIER, s. m. Hotte, — dans l'argot des chiffonniers.

Ils disent aussi *Cabriolet*, et *Carquois d'osier*.

CACHE-MISÈRE, s. m. Vêtement ample, boutonné jusqu'au menton et dissimulant tant bien que mal l'absence de la chemise. Argot du peuple.

CACHEMITE, s. f. Cachot, — dans l'argot des voleurs.

CACHER, v. a. et n. Manger, dans l'argot des faubouriens.

CACHET DE LA RÉPUBLIQUE, s. m. Coup de talon de botte sur la figure. Argot des voyous.

CACHET DE M. LE MAIRE, s. m. Tache breneuse à la chemise. Argot du peuple.

CACHOTTERIE, s. f. Mystère fait à propos de choses qui n'en valent pas la peine. Même argot.

CACHOTTIER, s. m. Homme sournois, mystérieux, qui ne confie rien à personne.

CADAVRE, s. m. Synonyme de Corps. Même argot.

Se mettre quelque chose dans le cadavre. Manger.

CADAVRE, s. m. Secret qu'on a intérêt à cacher, — faute ou crime, faiblesse ou malhonnêteté. Argot des gens de lettres.

Savoir où est le cadavre de quelqu'un. Connaître son secret, savoir quel est son vice dominant, son *faible*.

CADENNE, s. f. Chaîne de cou, — dans l'argot des voleurs, dont les pères ont jadis fait partie de la *Grande Cadenne* qui allait de Paris à Toulon ou à Brest.

CADET, s. m. Outil pour forcer les portes. Même argot.

CADET, s. m. Les parties basses de l'homme, « la cible aux coups de pied. » Argot du peuple.

Baiser Cadet. Faire des actions viles, mesquines, plates.

Faubouriens et commères disent fréquemment, pour témoigner leur mépris à quelqu'un ou pour clore une discussion qui leur déplaît : « Tiens, baise Cadet ! »

CADET, s. m. Synonyme de Quidam, ou de Particulier.

Tu es un beau cadet! Phrase

ironique qu'on adresse à celui qui vient de faire preuve de maladresse ou de bêtise.

CADET DE HAUT APPÉTIT, s. m. Grand mangeur.

CADET DE MES SOUCIS (C'est le). Phrase de l'argot du peuple, qui signifie : Je ne m'inquiète pas de cela, je m'en moque.

CADICHON, s. m. Montre, — dans l'argot des voleurs.

CADRAN, s. m. Le derrière de l'homme, — dans l'argot des voyous.

Ils disent aussi *Cadran humain* ou *Cadran solaire*.

CAFARDE, s. f. La lune, — dans l'argot des voleurs, qui redoutent les indiscrétions de cette planète qui assiste à leurs méfaits derrière un voile de nuages.

CAGE, s. f. Prison, — dans l'argot du peuple, qui a voulu constater ainsi que l'homme tenait à empêcher l'homme qui *vole* de s'envoler.

Cage à chapons. Couvent d hommes.

Cage à jacasses. Couvent de femmes.

Cage à poulets. Chambre sale, étroite, impossible à habiter.

CAGE, s. f. Atelier de composition, — dans l'argot des typographes.

Ils disent aussi *Galerie*.

CAGETON, s. m. Hanneton, — dans l'argot des voleurs, qui savent qu'il est impossible de mettre ce scarabée en *cage*, et qui voudraient bien jouir du même privilége.

CAGNE, s. f. et m. Personne paresseuse comme une *chienne*, — dans l'argot du peuple.

C'est aussi le nom qu'il donne au cheval, — pour les mêmes raisons.

CAGNOTTE, s. f. Rétribution tacitement convenue qu'on place sous le chandelier de la *demoiselle* de la maison. Argot des joueurs du demi-monde.

CAGOU, s. m. Voleur solitaire, — dans l'argot des voleurs.

CAHIN-CAHA, adv. Avec peine, de mauvaise grâce, — dans l'argot du peuple, fidèle à l'étymologie : *qua hinc*, *qua hac*.

CAILLASSE, s. f. Cailloux, — dans le même argot.

CAILLÉ, s. m. Poisson, — dans l'argot des voleurs.

CAILLE COIFFÉE, s. f. Femme éveillée, un peu plus amoureuse que son mari ne le voudrait, — dans l'argot du peuple, qui connaît les mœurs du *Coturnix*.

CAILLOU, s. m. Figure grotesque, — dans l'argot des voyous.

Signifie aussi Nez.

CAISSE D'ÉPARGNE, s. f. La bouche, — dans l'argot du peuple, qui a l'ironie amère, parce qu'il sait que les trois quarts du salaire sont absorbés par ce gouffre toujours ouvert.

Il l'appelle aussi, en employant une image contraire, *Madame la Ruine*.

CAISSON, s. m. Tête, — dans l'argot des soldats.

Se faire sauter le caisson. Se brûler la cervelle.

CALABRE, s. f. Teigne, — dans l'argot des voleurs.

CALAIN, s. m. Vigneron, — dans le même argot.

CALANCHER, v. n. Mourir, —dans l'argot des vagabonds.

CALANDRINER LE SABLE, v. a. Traîner sa misère,— dans l'argot des voyous.

CALÉ, ÉE, adj. Riche, heureux, — dans l'argot du peuple, à qui il semble qu'un homme *calé* ne peut plus tomber ni mourir.

CALEBASSE, s. f. Tête, — dans l'argot des faubouriens, qui ont trouvé une analogie quelconque entre l'*os sublime* et le fruit du baobab, parce qu'aussi vides l'un que l'autre.
Grande calebasse. Femme longue, maigre et mal habillée.

CALEBASSES, s. f. pl. Gorge molle, qui promet plus qu'elle ne tient.

CALÉGE, s. f. Femme entretenue, — dans l'argot des voleurs, qui prononcent *calèche* à la vieille mode.

CALER, v. n. Appuyer sa main droite sur sa main gauche en jouant aux billes, — dans l'argot des enfants.

CALER, v. n. Céder, rabattre de ses prétentions, — ce qui est une façon de baisser les voiles. Argot du peuple.

CALER, v. n. N'avoir pas de besogne, attendre de la *copie*, — *dans l'argot* des typographes.

CALER L'ÉCOLE, v. a. N'y pas aller, la *lâcher*, — dans l'argot des écoliers qui ont appris assez de latin et de grec pour supposer que ce verbe vient de *chalare* et de χαλᾶν.

Mais les grandes personnes, même celles qui ont fait leurs classes, veulent qu'on dise *caner* et non *caler*, s'appuyant sur la signification bien connue du premier verbe, qui n'est autre en effet que Faire la cane, s'enfuir. Mais je persisterai dans mon orthographe, dans mon étymologie et dans ma prononciation, parce qu'elles sont plus rationnelles et qu'en outre elles ont l'avantage de me rappeler les meilleures heures de mon enfance. En outre aussi, à propos de cette expression comme à propos de toutes celles où les avis sont partagés, je pense exactement comme le chevalier De Cailly à propos de *chantepleure* :

« Depuis deux jours on m'entretient
Pour savoir d'où vient chante-pleure :
Du chagrin que j'en ai, je meure !
Si je savais d'où ce mot vient,
Je l'y renverrais tout à l'heure... »

CALICOT, s. m. Commis d'un magasin de nouveautés, — dans l'argot du peuple.

Le mot date de la Restauration, de l'époque où les messieurs de l'aune et du rayon portaient des éperons partout, aux talons, au menton et dans les yeux, et où ils étaient si ridicules enfin avec leurs allures militaires, qu'on éprouva le besoin de les mettre au théâtre pour les corriger.

[redacted]

CALICOTE, s. f. Maîtresse de commis de nouveautés.

CALIGULER, v. a Ennuyer, — dans l'argot des gens de lettres, qui ont gardé rancune au *Caligula* d'Alexandre Dumas.

CALINO, s. m. Nom d'une sorte de Jocrisse introduit par Antoine Fauchery dans un vaudeville, et qui a été appliqué depuis à tous les gens assez simples d'esprit, par exemple, pour s'imaginer avoir vu bâtir la maison où ils sont nés.

CALINOTADE, s. f. Naïveté qui frise de près la niaiserie.

CALLOT, s. m. Teigneux, — dans l'argot des voleurs.

CALME ET INODORE (Être). Se conduire convenablement, — dans l'argot du peuple.

CALOQUET, s. m. Chapeau.

CALORGNE, s. m. Borgne, ou seulement Bigle.
On dit aussi *Caliborgne*.

CALOT, s. m. Dé à coudre, — dans l'argot des voleurs.
Signifie aussi Coquille de noix.

CALOT, s. m. Grosse bille avec laquelle on *cale* en jouant, — dans l'argot des enfants.

CALOTIN, s. m. Prêtre, — dans l'argot du peuple.

CALOTS, s. m. pl. Yeux ronds comme des *billes*, — dans l'argot des faubouriens.
Boiter des calots. Loucher.

CALOTTE (La). Le Clergé, — dans l'argot des bourgeois.
Le régiment de la calotte. La Société de Jésus, — sous la Restauration. Aux XVIIe et XVIIIe siècles on avait donné ce nom à une société bien différente, composée de beaux esprits satiriques.

CALOTTE, s. f. Soufflet, — dans l'argot du peuple.

CALOTTER, v. a. Souffleter.

CALVIGNE, s. f. La vigne, — dans l'argot des voleurs.
Ils disent aussi *Clavigne*.

CALVIN, s. m. Raisin.
On dit aussi *Clavin*.

CAMARADERIE, s. f. Aide mutuelle mais intéressée que se prêtent les gens de lettres, journalistes ou dramaturges, pour arriver à la fortune et à la réputation. C'est la courte-échelle appliquée à l'art et à la littérature, c'est-à-dire aux deux plus respectables choses qui soient au monde, — les plus respectables et les moins respectées. « Passe-moi la casse et je te passerai le séné. Dis que j'ai du génie et je crierai partout que tu as du talent. »

Le mot est nouveau, dans ce sens du moins, car les membres de la société de la casse et du séné, souvent, ne sont que des associés et pas du tout des amis : ils s'aident, mais ils se méprisent. C'est Henri Delatouche, l'ennemi, et, par conséquent, la victime de la *camaraderie*, qui est le parrain de ce mot, dont la place était naturellement marquée dans ce Dictionnaire, qui est une sorte de Muséum des infirmités et des difformités de la littérature française.

Camarde, s. f. La Mort, — dans l'argot des voleurs, qui trouvent sans doute qu'elle manque de nez.

Camaro, s. m. Camarade, ami, — dans l'argot des faubouriens.

Camboler, v. n. Se laisser choir. Même argot.

Cambriole, s. f. Chambre, — dans l'argot des voleurs.

Cambriole du milord. Appartement somptueux.

Rincer une cambriole. Dévaliser une chambre.

Cambrioleur, s. m. Homme qui dévalise les chambres, principalement les chambres de domestiques, en l'absence de leurs locataires.

Cambrioleur à la flan. Voleur de chambre au hasard.

Cambrou, s. m. Domestique mâle. Même argot.

Cambrouse, s. f. Gourgandine, — dans l'argot des faubouriens, qui se rencontrent sans le savoir avec les auteurs du *Théâtre-Italien*.

Cambrousier, s. m. Brocanteur, — dans l'argot des revendeurs du Temple.

Cambrousse, s. f. Banlieue, campagne, — dans l'argot des voleurs.

Ils disent aussi *Camplouse.*

Cambuse, s. f. Cabaret, — dans l'argot des faubouriens.

Signifie aussi Logis quelconque, taudis.

Camellia, s. m. Femme entretenue, — par allusion à Marie Duplessis, qui de type à Alexandre Du pour sa *Dame aux Caméli*

C'est par conséquent qui date de 1852. Les listes qui l'ont employ écrit tous avec un seu comme Alexandre Dum lui-même, du reste, prendre garde qu'ainsi mot devenait une injure étage au lieu d'être une tinence distinguée : un est une fleur, mais le est un κάμηλος.

Camelot, s. m. Ma — dans l'argot des faubo qui s'aperçoivent qu'on plus aujourd'hui que de *melotte.*

Camelotte, s. f. M marchandise ; besogne m — dans l'argot des ou Livre mal écrit, — dans des gens de lettres.

Les frères Cogniard, laboration avec M. B ont adjectivé ce substan ont dit : *Un mariage ca*

Camelotte, s. f. « galante de dix-septième — dans l'argot du peup

Camelotte en po f. Vol dans la main. A prisons.

Camelotter, v. n chander ou vendre.

Signifie aussi Mendie bonder.

Camoufle, s. f. Ch —dans l'argot des vole

La camoufle s'estou chandelle s'éteint.

CAMOUFLEMENT, s. m. Déguisement, — parce que c'est à tromper que sert la *camoufle* de l'instruction et de l'éducation.

CAMOUFLER, v. pr. S'instruire, — se servir de la *camoufle*, de la lumière intellectuelle et morale.

CAMOUFLER (Se), v. réfl. Se déguiser.

CAMOUFLET, s. m. Chandelier.

CAMP DES SIX BORNES, s. m. Endroit du cimetière où les marbriers font leur sieste aux jours de grande chaleur.

Piquer une romaine au camp. Dormir.

CAMPER, v. n. Fuir, gagner les *champs*, — dans l'argot des voyous.

CAMPHRE, s. m. Eau-de-vie de qualité inférieure, âpre au gosier et funeste à l'estomac, comme on en boit dans les cabarets populaciers.

CAMPHRIER, s. m. Marchand de vin et d'eau-de-vie, — dans l'argot des faubouriens.

Se dit aussi pour Buveur d'eau-de-vie.

CAMPO, s. m. Congé, — dans l'argot des écoliers et des employés, qui ne sont pas fâchés d'aller *ad campos* et de n'aller ni à leur école ni à leur bureau.

Avoir campo. Être libre.

CAMUS, adj Étonné, confus, comme quelqu'un qui viendrait de « se casser le nez », — dans l'argot du peuple.

CAMUSE, s. f. Carpe, — dans l'argot des voleurs, qui alors n'ont pas vu les carpes des bassins de Fontainebleau.

CAMUSE (La). La Mort, — dans le même argot.

CANAGE, s. m. Agonie, — dans l'argot des voyous, qui ont vu *caner* souvent devant la mort.

CANAPÉ, s. m. Lieu où Bathylle aurait reçu Anacréon, — dans l'argot des voleurs, qui ont toutes les corruptions.

CANAPÉ (Le). Nom que, sous la Restauration, on donnait aux doctrinaires, « à cause que l'on disait, nous apprend Littré, qu'ils formaient une coterie si peu nombreuse qu'elle tenait sur un canapé. »

CANARD, s. m. Imprimé crié dans les rues, — et par extension, Fausse nouvelle. Argot des journalistes.

CANARD, s. m. Journal, sérieux ou bouffon, politique ou littéraire, — dans l'argot des typographes, qui savent mieux que les abonnés la valeur des *blagues* qu'ils composent.

CANARD, s. m. Mari fidèle et soumis, — dans l'argot des bourgeoises.

CANARD, s. m. Morceau de sucre trempé dans le café, que le bourgeois donne à sa femme ou à son enfant, — s'ils ont été bien sages.

CANARD. s. m. Chien barbet, — dans l'argot du peuple, qui

sait que ces chiens-là vont à l'eau comme de simples palmipèdes, *water-dogs*.

CANARD, s. m. Fausse note, — dans l'argot des musiciens. On dit aussi *Couac*.

CANARDER, v. a. Fusiller, — dans l'argot des troupiers, pour qui les hommes ne comptent pas plus que des palmipèdes.

CANARDER, v. a. Tromper.

CANARDIER, s. m. Crieur de journaux.
Signifie aussi Journaliste.

CANARD SANS PLUMES, s. m. Nerf de bœuf, — dans l'argot du peuple.

CANARIE, s. m. Imbécile, *serin*, — dans le même argot.

CANASSON, s. m. Cheval, — dans l'argot des faubouriens, qui savent que cet animal se nourrit de *son* aussi bien que d'avoine : *cane-à-son*.

CANCAN, s. m. Médisance à l'usage des portières et des femmes de chambre. Argot du peuple.

CANCAN, s. m. Fandango parisien, qui a été fort en honneur il y a trente ans, et qui a été remplacé par d'autres danses aussi decolletées.

CANCANER, v. n. Danser le cancan ; — Faire des cancans.

CANCANIER, adj. et s. Bavard, indiscret. Qui colporte de faux bruits, des médisances.
On dit aussi Cancaneur.

CANCRE, s. m. Collégien qui ne mord volontiers ni au latin ni aux mathématiques, et qui préfère le Jardin des plantes de Buffon au *Jardin des racines grecques* de Lancelot.

CANCRE, s. et adj. Avare, homme qui n'aime point à prêter. Argot du peuple.
Signifie aussi Pauvre diable, homme qui ne peut arriver à rien, soit par incapacité, soit par inconduite.

CANELLE, n. de l. Caen, — dans l'argot des voleurs.

CANER, v. n. *Alvum deponere*, — dans l'argot du peuple.

CANER, v. n. Avoir peur, s'enfuir, faire la *cane* ou le *chien*.

CANER, v. a. Ne pas faire, par impuissance ou par paresse. Argot des gens de lettres.
Caner son article. Ne pas envoyer l'article qu'on s'était engagé à écrire.

CANER, v. n. Mourir, — dans l'argot des voyous.

CANER LA PÉGRENNE, v. a. Mourir de faim, — dans l'argot des voleurs.

CANICHE, s. m. Chien en général, — dans l'argot du peuple, pour qui le caniche est le seul chien qui existe, comme le *dada* est pour les enfants le seul cheval de la création.

CANICHE, s. m. Ballot à oreilles, — dans l'argot des voleurs.

CANNE, s. f. Surveillance de la haute police, — dans le même argot.

CANNE, s. f. Congé, renvoi plus ou moins poli, — dans l'argot des gens de lettres, dont quelques-uns ont une assez jolie collection de ces rotins.

Offrir une canne. Prier un collaborateur de ne plus collaborer ; l'appeler à d'autres fonctions, toutes celles qu'il voudra — mais ailleurs.

CANON, s. m. Verre, — dans l'argot des francs-maçons ; Petite Mesure de liquide, — dans l'argot des marchands de vins.

Petit canon. La moitié d'un *cinquième.*

Grand canon. Cinquième.

CANONNER, v. n. Fréquenter les cabarets.

CANONNER, v. n. *Crepitare,* — dans l'argot facétieux des faubouriens, amis du bruit, d'où qu'il sorte.

CANONNEUR, s. m. Ivrogne, homme qui boit beaucoup de canons.

CANONNIER DE LA PIÈCE HUMIDE, s. m. Infirmier, — dans l'argot des soldats.

CANONNIÈRE, s. f. Le *podex* de Juvénal, — dans l'argot des faubouriens.

Charger la canonnière. Manger.

Gargousses de la canonnière. Navets, choux, haricots, etc.

CANT, s. m. Argot des voleurs anglais, devenu celui des voleurs parisiens. Le mot est désormais francisé.

CANT, s. m. Afféterie de manières et de langage ; hypocrisie à la mode. Expression désormais française.

Le *cant* et le *bashfulness*, deux jolis vices !

CANTALOUP, s. m. Imbécile, *melon,* — dans l'argot des faubouriens.

CANTIQUE, s. m. Chanson à boire, — dans l'argot des francs-maçons, qui savent que *chanter* vient de *cantare.*

CANTON, s. m. Prison, — dans l'argot des voleurs.

CANTONADE, s. f. Partie du théâtre en dehors du décor, — dans l'argot des coulisses.

Parler à la cantonade. Avoir l'air de parler à quelqu'un qui a l'air de vous écouter, — au propre et au figuré.

Ecrire à la cantonade. Ecrire pour n'être pas lu, — dans l'argot des gens de lettres.

CANTONNIER, s. m. Prisonnier.

CANULANT, adj. Ennuyeux, importun, insupportable, — dans l'argot du peuple, qui a une sainte horreur des matassins, armés comme l'on sait, qui poursuivent M. de Pourceaugnac.

CANULE, s. f. Homme ennuyeux, obsédant.

CANULER, v. a. Ennuyer, obséder.

CAPAHUTER, v. a. Assassiner un complice pour s'approprier sa part du vol.

CAPE, s. f. Ecriture, — dans l'argot des voleurs.

CAPET, s. m. Chapeau, — dans l'argot des ouvriers.

CAPINE, s. f. Écritoire.

CAPIR, v. a. Écrire.

CAPITAINE, s. m. Agioteur, — dans l'argot des voleurs.

CAPITAINE, s. m. *Capitaliste*, — dans le même argot.

CAPITAINE BÊCHEUR, s. m. Capitaine rapporteur, — dans l'argot des soldats.

CAPITAINER, v. a. Agioter.

CAPITONNER (Se), v. réfl. Garnir le corsage de sa robe « d'avantages » en coton, — dans l'argot des petites dames qui, pour séduire les hommes, ont recours à l'Art quand la Nature est insuffisante.

CAPON, s. et adj. Mauvais camarade, *rapporteur*. Argot des écoliers.

CAPON, s. m. Lâche, — dans l'argot du peuple, trop coq gaulois pour aimer les *chapons*.

CAPONNER, v. n. Reculer, avoir peur.

CAPORAL, s. m. Tabac de la régie.

CAPOU, s. m. Écrivain public, — dans l'argot des voleurs.

CAPRICE, s. m. Amant de cœur, — dans l'argot de Breda-Street, où l'on a l'imagination très-capricante,

Caprice sérieux. Entreteneur.

CAPSULE, s. f. Chapeau à petits bords, à la mode depuis quelques années. Argot des faubouriens.

CAQUER, v. n. *Alvum deponere*, — dans l'argot du peuple.

CARABAS, s. m. Vieille berline de comte ou de *marquis*, carrosse d'un modèle suranné.

CARABAS, s. m. Riche propriétaire de terres ou de maisons. On dit aussi *Marquis de Carabas*.

CARABIN, s. m. Étudiant en médecine, — dans l'argot du peuple.

Carabine. Maîtresse d'étudiant.

CARABINE, s. f. Fouet, — dans l'argot des soldats du train.

CARABINÉ, ÉE, adj. De première force ou de qualité supérieure. Argot du peuple.

Plaisanterie carabinée. Difficile à accepter, parce qu'excessive.

CARABINER, v. n. Jouer timidement, aventurer en hésitant son argent sur quelques cartes. Argot des joueurs de lansquenet.

CARAMBOLAGE, s. m. Lutte générale, — dans l'argot des faubouriens.

CARAMBOLER v. a. Battre quelqu'un, et surtout plusieurs quelqu'uns à la fois; faire coup double, au propre et au figuré.

CARANT, s. m. Planche, morceau de bois *carré*, — dans l'argot des voleurs.

CARANTE, s. f. Table.

CARAPATTER (Se). Se sau-

[redacted]

ver, *jouer des pattes*. Argot des faubouriens.

CARAVANES, s. f. pl. Aventures galantes d'une femme, — dans l'argot du peuple, qui a entendu parler de la Fiancée du roi de Garbe.

CARBELUCHE GALICÉ, s. m. Chapeau de soie, — dans l'argot des voleurs.

CARCAGNO, s. m. Usurier, — dans l'argot des faubouriens.

CARCAN, s. m. Vieux cheval, bon pour l'équarrisseur. Argot des maquignons.

CARCAN A-CRINOLINE, s. m. Habitante de Breda-Street, — dans l'argot des voyous.

CARCASSE, s. f. Le corps humain, — dans l'argot du peuple.

Avoir une mauvaise carcasse. Jouir d'une mauvaise santé.

CARCASSIER, s. m. Habile dramaturge, — dans l'argot des coulisses.

On dit aussi *Charpentier*.

CARDER, v. a. Égratigner le visage de quelqu'un à coups d'ongles. Argot du peuple.

CARDINAL DE LA MER, s. m. Le homard, — dans l'argot ironique des gens de lettres, par allusion à la bévue de Jules Janin.

CARDINALE, s. f. Lune, — dans l'argot des voleurs.

CARDINALES, s. f. pl. Les *menses* des femmes, — dans l'argot des bourgeois.

CARDINALISER (Se), v. réfl. Rougir, soit d'émotion, soit en buvant.

L'expression appartient à Balzac. Déjà Rabelais avait parlé des « escrevisses qu'on cardinalise à la cuite. »

CARE, s. f. Cachette, — dans l'argot des voleurs et des faubouriens.

On dit aussi *Planque*.

CARER, v. a. Cacher, se mettre à l'abri.

CAREUR, s. m. Voleur dont la spécialité consiste à s'établir à portée du tiroir de caisse d'un marchand, sous prétexte de pièces anciennes à échanger, et à profiter de la moindre distraction pour s'emparer du plus de pièces possible — anciennes ou nouvelles.

On dit aussi *Voleur à la care*

C'est le *pincher* anglais.

CARGE, s. f. Balle, — dans l'argot des voleurs.

CARGUER SES VOILES, v. a. Agir prudemment, prendre ses invalides, — dans l'argot des marins.

CARIBENER, v. a. Voler à la care.

On dit aussi *Carer*.

CARLINE, s. f. La Mort, — dans l'argot des bagnes.

La carline (*carlina vulgaris*) est une plante qui, au dire d'Olivier de Serres, prend son nom du roi Charlemagne, qui en fut guéri de la peste. La vie étant aussi une maladie contagieuse, ne serait-ce pas parce que la mort nous en guérit,

grands et petits, rois et manants, qu'on lui a donné ce nom? Ou bien est-ce parce qu'elle nous apparaît hideuse, comme Carlin avec son masque noir?

CARLISTE, s. m. Légitimiste, — dans l'argot du peuple, qui n'a pas l'air de se douter que Charles X est mort et que son héritier s'appelle Henri.

S'est dit aussi des partisans de Don Carlos, prétendant espagnol.

CARMAGNOLE, s. m. Soldat de la République, — dans l'argot des *ci-devant* émigrés à Coblentz.

CARME, s. m. Argent, — dans l'argot des voleurs.

Quelques étymologistes veulent qu'on écrive et prononce *carle*, — probablement par contraction de *carolus*.

CARME, s. m. Miche de pain, — dans le même argot.

CARMER, v. n. Payer, *faire des effets de poche*.

CARNAVAL, s. m. Personne vêtue d'une façon extravagante, qui attire les regards et les rires des passants. Argot des bourgeois.

CARNE, s. f. Viande gâtée, ou seulement de qualité inférieure, — dans l'argot du peuple, qui a l'air de savoir que le génitif de *caro* est *carnis*.

Par analogie, Femme de mauvaise vie et Cheval de mauvaise allure.

CAROGNE, s. f. Fille ou femme de mauvaise vie.

CAROTTE, s. f. Prudence habile, — dans l'argot des joueurs.

Jouer la carotte. Hasarder le moins possible, ne risquer que de petits coups et de petites sommes.

CAROTTE, s. f. Escroquerie légère commise au moyen d'un mensonge intéressant, — dans l'argot des étudiants, des soldats et des ouvriers.

Tirer une carotte. Conter une histoire mensongère destinée à vous attendrir et à délier les cordons de votre bourse.

Carotte de longueur. Histoire habilement forgée.

CAROTTE DANS LE PLOMB (Avoir une), v. a. Se dit d'un chanteur qui fait un *couac* ou chante faux, — dans l'argot des coulisses; avoir l'haleine infecte, — dans l'argot des faubouriens.

CAROTTER, v. a. Se servir de carottes pour obtenir de l'argent de son père, de son patron, ou de toute personne charitable.

Carotter l'existence. Vivre misérablement.

Carotter le service. Se dispenser du service militaire, ou autre, en demandant des congés indéfinis, sous des prétextes plus ou moins ingénieux.

CAROTTER, v. n. Jouer mesquinement, ne pas oser risquer de grands coups ni de grosses sommes.

CAROTTEUR, s. et adj. Celui qui carotte au jeu.

CAROTTIER, s. m. Homme

qui vit d'expédients, qui ment volontiers pour obtenir de l'argent.

Carottier fini. Carottier rusé, expert, dont les carottes réussissent toujours.

CAROUBLE, s. f. Fausse clé, — dans l'argot des voleurs.

CAROUBLEUR, s. m. Individu qui vole à l'aide de fausses clés.

On dit aussi *Caroubleur refilé*.

Caroubleur à la flan. Voleur à l'aventure.

CARRÉ (Être). Avoir une grande énergie, aller droit au but. Argot du peuple.

CARREAU DE VITRE, s. m. Monocle, — dans l'argot des faubouriens.

CARREAUX BROUILLÉS, s. m. pl. Maison mal famée, tapis franc, — *abbaye des s'offre-à-tous*.

CARRELURE DE VENTRE, s. f. Réfection plantureuse, — dans l'argot du peuple, qui éprouve souvent le besoin de *raccommoder* son ventre déchiré par la faim.

CARRÉMENT, adv. D'une manière énergique, carrée.

CARRER (Se), v. réfl. Se donner des airs, faire l'entendu, — dans le même argot.

On dit aussi *Se recarrer*.

CARRER (Se), v. réfl. Se cacher, —dans l'argot des faubouriens.

CARRER DE LA DÉBINE (Se), v réfl. Se tirer de la misère.

CARTAUDE, s. f. Imprimerie, — dans l'argot des voleurs.

CARTAUDÉ, s. m. Imprimé.

CARTAUDER, v. a Imprimer.

CARTAUDIER. s. m. Imprimeur.

CARTE, s. f. Papiers d'identité qu'on délivre, à la Préfecture de police, aux femmes qui veulent exercer le métier de filles.

Être en carte. Être fille publique.

CARTON, s. m. Carte à jouer, —dans l'argot de Breda-Street, où fleurit le lansquenet.

Manier le carton. Jouer aux cartes. — On dit aussi *Graisser le carton* et *Tripoter le carton*.

Maquiller le carton. Faire sauter la coupe.

CARTONNIER, adj. Mal habile dans son métier. Argot des ouvriers.

CARUCHE, s. f. Prison, — dans l'argot des voleurs.

CAS, s. m. La lie du corps humain, les fèces humaines, dont la chute (*casus*) est plus ou moins bruyante.

Faire son cas. Alvum deponere.

Montrer son cas. Se découvrir de manière à blesser la décence.

CASAQUIN, s. m. Le corps humain, — dans l'argot du peuple.

Sauter ou *tomber sur le casaquin à quelqu'un*. Battre quelqu'un, le rouer de coups.

Avoir quelque chose dans le casaquin. Être inquiet, tour-

menté par un projet ou par la maladie.

CASCADE, s. f. Plaisanterie; manque de parole, — *chute* de promesse.

CASCADES, s. f. pl. Fantaisies bouffonnes, inégalités grotesques, improvisations fantasques, — dans l'argot des coulisses.

CASCADEUR, s. m. Acteur qui fait des interpolations dans un rôle, — bien que cela soit sévèrement défendu par un règlement de police spécial aux théâtres. Au dire de M. Joachim Duflot, Léonce, Bache et Schey sont les trois artistes qui se sont le plus distingués dans ce genre de plaisanteries, qui ont ceci d'amusant que les spectateurs croient qu'elles sont dans la pièce.

Par extension, Homme sans consistance, qui manque de parole volontiers, qui ne prend pas ses devoirs sociaux au sérieux.

CASCADEUSE, s. f. Fille ou femme qui — dans l'argot des faubouriens — laisse continuellement la clé sur la porte de son cœur, où peuvent entrer indifféremment le coiffeur et l'artiste, le caprice et le protecteur.

CASCARET, s. m. Homme sans importance, de mine malheureuse ou d'apparence chétive. Argot du peuple.

CASCARET, s. m. Écu de trois livres, — dans l'argot des *voleurs*.

CASE, s. f. Maison, logement quelconque, — dans l'argot du peuple, qui parle latin sans le savoir.

Le patron de la case. Le maître de la maison, d'un établissement quelconque; le locataire d'une boutique, d'un logement.

CASIMIR, s. m. Gilet, — dans le même argot.

CASINETTE, s. f. Habituée du Casino de la rue Cadet, — un bal où les mères de famille ne conduiraient pas sans danger leurs filles.

Le mot est d'Albéric Second, qui l'a créé en 1861.

CASQUE, s. m. Chapeau, — dans l'argot des faubouriens, pour qui c'est le mâle de *casquette*.

Casque-à-mèche. Bonnet de coton.

CASQUE, s. m. Effronterie, aplomb, *blague* du charlatan.

Avoir du casque, c'est-à-dire parler avec la faconde de Mangin.

CASQUE (Avoir son), v. a. Être complètement gris, — ce qui amène naturellement une violente migraine, celle que les médecins appellent *galea*, parce qu'elle vous coiffe comme avec un casque.

CASQUER, v. n. Payer, — dans l'argot des filles et des voleurs, qui, comme Bélisaire, vous tendent leur casque, avec prière — armée — de déposer votre offrande dedans.

Signifie aussi : Donner aveuglément dans un piége, — de

l'italien *cascare*, tomber, dit M. Francisque Michel.

Ce verbe a enfin une troisième signification, qui participe plus de la seconde que de la première, — celle qui est contenue dans cette phrase fréquemment employée par le peuple : *J'ai casqué pour le roublard* (je l'ai pris pour un malin).

CASQUETTE, s. f. Chapeau de femme, — dans l'argot des faubouriens.

CASQUETTE (Être), v. n. Être sur la pente d'une forte ivresse, avoir son *casque*.

CASSANT, s. m. Noyer, arbre, — dans l'argot des voleurs; biscuit de mer, — dans l'argot des matelots.

CASSANTES, s. f. pl. Les dents, — dans l'argot des voleurs.

CASSE, s. f. Ce que l'on casse. Argot des garçons de café.

CASSE-COU, s. m. Homme hardi jusqu'à l'audace, audacieux jusqu'à l'imprudence, jusqu'à la folie. Argot du peuple.

CASSE-CUL, s. m. Chute qu'on fait en glissant. Argot du peuple. Les enfants jouent souvent au casse-cul.

CASSE-GUEULE, s. m. Bal de barrière, — dans l'argot des faubouriens, qui s'y battent fréquemment.

CASSE-MUSEAU, s. m. Coup de poing, — dans le même argot.

C'est le nom d'une sorte de pâtisserie dans l'Ouest de la France. Rabelais dit *casse-musel*.

CASSE-NOISETTE, s. m. Figure grotesque, où le nez et le menton sont sur le point d'accomplir le mariage projeté depuis leur naissance.

CASSE-POITRINE, s. m. Eau-de-vie poivrée, — dans l'argot du peuple.

CASSE-POITRINE, s. m. pl. Individus voués aux vices abjects, *qui manustupro dediti sunt*, dit le docteur Tardieu.

CASSER, v. n. Mourir, — dans l'argot des voleurs.

CASSER, v. a. Couper, — dans l'argot des voyous.

CASSER (Se la), v. réfl. S'en aller de quelque part; s'enfuir.

CASSER DU BEC, v. n. Avoir une haleine infecte, — dans l'argot des faubouriens.

CASSER DU GRAIN, v. a. Ne rien faire de ce qui vous est demandé. Argot du peuple.

CASSER DU SUCRE, v. a. Faire des cancans, — dans l'argot des cabotins.

CASSER LA GUEULE A SON PORTEUR D'EAU, v. a. Avoir ses *menses*, — dans l'argot des voyous.

CASSER LA HANE, v. a. Couper la bourse, — dans l'argot des voleurs.

CASSER LA MARMITE, v. a. Se ruiner; s'enlever, par une

folie, tout moyen d'existence. Argot des faubouriens.

CASSER LE COU A UN CHAT, v. a. Manger une gibelotte, — dans l'argot du peuple.

CASSER LE COU A UNE NÉGRESSE, v. a. Vider une bouteille.

CASSER LE NEZ (Se), v. réfl. Avoir une déception plus ou moins amère, depuis celle qu'on éprouve à trouver fermée une porte qu'on s'attendait à trouver ouverte, jusqu'à celle qu'on ressent à trouver un amant chez une femme qu'on avait le droit de croire seule.

CASSER LE SUCRE A LA ROUSSE. Dénoncer un camarade ou plutôt un complice. Argot des voleurs.

CASSEROLE, s. f. Mouchard, — dans le même argot.

CASSEROLE, s. f. L'Hôpital du Midi, — dans l'argot des faubouriens.

Passer à la casserole. Se faire soigner par le docteur Ricord; être soumis à un traitement dépuratif énergique.

CASSER SA CANNE, v. a. Dormir, et, par extension, mourir.

CASSER SA CRUCHE, v. a. Perdre le droit de porter un bouquet de fleurs d'oranger, — dans l'argot du peuple, qui interprète à sa manière le tableau de Greuze.

CASSER SA FICELLE, v. a. S'évader du bagne ou d'une maison centrale, — dans l'argot des voleurs.

CASSER SA PIPE, v. a. Mourir, — dans l'argot des faubouriens et des rapins.

CASSER SON CABLE, v. a. Mourir, — dans l'argot des gens de lettres, qui ont emprunté l'expression à Commerson.

C'est une allusion à la rupture du câble transatlantique.

CASSER SON SABOT, v. a. Perdre le droit de porter un bouquet de fleur d'oranger, — dans l'argot du peuple.

CASSER UNE CROUTE, v. a. Manger légèrement en attendant un repas plus substantiel. Argot des bourgeois.

CASSEUR, s. m. Fanfaron, qui a l'air de vouloir tout casser, — dans l'argot du peuple.

Mettre son chapeau en casseur. Sur le coin de l'oreille, d'un air de défi.

CASSEUR DE PORTES, s. m. Voleur avec effraction, — dans l'argot des voyous.

CASSINE, s. f. Maison où le service est sévère, — dans l'argot des domestiques paresseux; atelier où le travail est rude, — dans l'argot des ouvriers gouapeurs.

CASSOLETTE, s. f. Bouche, — dans l'argot des faubouriens.

Plomber de la cassolette. Fetidum halitum emittere.

CASSOLETTE, s. f. La *matula* de Plaute, et le « Pot qu'en chambre on demande » de Lan-

celot, — dans l'argot du peuple, qui va chercher ses antiphrases dans un autre Jardin que celui des Racines grecques.

Se dit aussi du Tombereau des boueux, quand il est plein d'immondices et qu'il s'en va vers les champs voisins de Paris fumer les violettes et les fraises.

CASTE DE CHARRUE, s. m. Quart d'un écu, — dans l'argot des voleurs.

CASTILLE, s. f. Petite querelle, — dans l'argot des bourgeois, qui cependant n'ont pas lu l'*Histoire de Francion*.

Chercher castille. Faire des reproches injustes ou exagérés.

CASTOR, s. m. Chapeau d'homme ou de femme, en feutre ou en soie, en tulle ou en paille, — dans l'argot du peuple, qui n'emploie pas cette expression précisément en bonne part.

CASTROZ, s. m. Chapon, — dans l'argot des voyous.
Ils disent aussi *Castion*.

CASTU, s. m. Hôpital, — dans l'argot des voleurs, qui savent mieux que personne que les premiers établissements hospitaliers en France, notamment l'Hôpital général à Paris, ont été de véritables forteresses, *castelli*.

CASTUC. s. f. Prison, un autre hôpital, celui des vices, qui sont la maladie de l'âme.

CAT, s. m. Chat, - dans l'argot des *enfants, qui parlent* mieux le vieux français que les grandes personnes :

> Lou *cat* a fain
> Quant manjo pain,

dit un fabliau ancien.

CATAPLASME AU GRAS, s. m. Épinards, — dans l'argot des faubouriens.

CATAPLASME DE VENISE, s. m. Soufflet, coup sur le visage, — dans l'argot du peuple.

CATHAU, s. f. Fille qui n'a pas voulu coiffer sainte Catherine et s'est mariée avec le général Macadam.

CATHOLIQUE A GROS GRAINS, s. m. Catholique peu pratiquant, — dans l'argot des bourgeois.

CATIN, s. m. Un nom charmant qui est devenu une injure, — dans l'argot du peuple, qui a bien le droit de s'en servir après Voltaire, Diderot, et Mme de Sévigné elle-même.

CATINISER (Se). De fille honnête devenir *fille*.

CAUCHEMARDANT, adj. Ennuyeux, importun, — dans l'argot des faubouriens.

CAUCHEMARDER, v. a. Ennuyer, obséder.

CAUSE GRASSE. Cause amusante à plaider et à entendre plaider, — dans l'argot des avocats, héritiers des clercs de la Basoche. Le chef-d'œuvre du genre est *l'affaire du sieur Gaudon contre Ramponneau*, Me Arouet de Voltaire plaidant — la plume à la main.

CAUSETTE, s. f. Causerie

familière, à deux, — dans l'argot du peuple, qui a eu l'honneur de prêter ce mot à George Sand.

Faire la causette. Causer tout bas.

CAUSOTTER, v. n. Se livrer à une causerie intime entre trois ou quatre personnes.

CAVALCADE, s. f. Aventure galante.

Avoir vu des cavalcades. Avoir eu de nombreux amants.

CAVALE, s. f. Course précipitée, fuite, — dans l'argot des voyous.

Se payer une cavale. Courir.

CAVALE, s. f. Grande femme maigre, mal faite, déhanchée.

CAVALER (Se), v. réfl. S'enfuir comme un *cheval*, — dans l'argot des faubouriens.

CAVALOT, s. m. Pièce de menue monnaie,—dans le même argot.

CAVÉ, s. m. Dupe, — dans le même argot.

CAVÉE, s. f. Église, — dans l'argot des voleurs, qui redoutent les rhumatismes.

CAYENNE, s. m. Cimetière *extra muros*, — dans l'argot du peuple, pour qui il semble que ce soit là une façon de lieu de déportation.

Il dit aussi *Champ de navets*, — parce qu'il sait qu'avant d'être utilisés pour les morts, ces endroits funèbres ont été utilisés pour les vivants.

CAYENNE, s. m. Atelier éloigné de Paris; fabrique située dans la banlieue. Argot des ouvriers.

CEINTURE DORÉE, s. f. Habitante de Breda-Street, — dans l'argot des bourgeois, qui ont ressuscité une vieille appellation, les filles ayant exhumé une vieille mode.

CÉLADON, s. m. Vieillard galant, — dans l'argot des bourgeois, dont les grands'mères ont lu l'*Astrée*.

On dit aussi *Vieux céladon*.

CELA ME GÊNE! Se dit — dans l'argot des cabotins — de tout ce qui nuit à leurs « effets ». Ils le disent souvent aussi — touchante camaraderie! — des effets de leurs interlocuteurs.

CÉLÉRIFÈRES, s. f. pl. Omnibus qui eurent la vogue pendant quelque temps, vers le commencement du règne de Louis-Philippe, qui fut celui des *Tricycles*, des *Béarnaises*, des *Ecossaises* et autres *Dames blanches*.

CENDRILLON, s. f. Jeune fille à laquelle ses parents préfèrent ses sœurs et même des étrangères; personne à laquelle on ne fait pas attention, — dans l'argot du peuple, qui a voulu consacrer le souvenir d'un des plus jolis contes de Perrault.

CE N'EST PAS A FAIRE! Je m'en garderais bien!

Cette expression, familière aux filles et aux voyous, est mise par eux à toutes les sauces: c'est leur réponse à tout. Il faudrait pouvoir la noter.

CENT COUPS (Être aux). Être bouleversé ; ne savoir plus où donner de la tête. Argot des bourgeois.

CENT COUPS (Faire les). Se démener pour réussir dans une affaire ; mener une vie déréglée.

CENTRE, s. m. Nom, — dans l'argot des voleurs, qui savent que le nom est en effet le point où convergent les investigations de la police, et qui, à cause de cela, changent volontiers de centre.

Centre à l'estorgue. Faux nom, sobriquet.

Centre d'altèque. Nom véritable.

CENTRE DE GRAVITÉ, s. m. *Nates*, — dans l'argot des bourgeois, qui ont emprunté cette expression-là aux Précieuses.

CENTRIER, s. m. Député ministériel, — dans l'argot du peuple frondeur.

CERBÈRE, s. m. Concierge, — dans l'argot du peuple.

CERCHER, v. a. Chercher, — dans l'argot du peuple, fidèle à l'étymologie (*circare*) et à la tradition : « Mes sommiers estoient assez loin, et estoit trop tard pour les cercher, » dit Philippe de Commines.

> Li mariniers qui par mer nage,
> Cerchant mainte terre sauvage,
> Tout regarde il à une estoile,

disent les auteurs du *Roman de la Rose*.

CERCLE, s. m. Argent monnayé, — dans l'argot des voleurs.

CERCLÉ, s. m. Tonneau, — dans le même argot.

CERF-VOLANT, s. m. Femme qui attire sous une allée ou dans un lieu désert les enfants en train de jouer, pour leur arracher leurs boucles d'oreilles et quelquefois l'oreille avec la boucle.

CERNEAU, s. m. Jeune fille, — dans l'argot des gens de lettres.

C'EST LE CHAT ! Expression de l'argot du peuple, qui souligne ironiquement un doute, une dénégation. Ainsi, quelqu'un disant : Ce n'est pas moi qui ai fait cela. — Non ! c'est le chat ! lui répondra-t-on.

CHABANNAIS, s. m. Reproches violents, quelquefois mêlés de coups de poing, — dans le même argot.

Ficher un chabannais. Donner une correction.

CHACAL, s. m. Zouave, — dans l'argot des chasseurs à pied, par allusion au cri que poussent les zouzous en allant au feu.

CHAFOUIN, adj. et s. Sournois, rusé, — dans l'argot du peuple, qui a eu l'honneur de prêter cette expression à Saint-Simon, qui l'a employée à propos de Dubois.

CHAFFOURER (Se), v. réfl. S'égratigner.

CHAFRIOLER (Se), v. réfl.

Se caresser, se complaire, — à la façon des *chats*.

L'expression appartient à Balzac.

CHAHUT, s. m. Cordace lascive fort en honneur dans les bals publics à la fin de la Restauration, et remplacée depuis par le cancan, — qui a été lui-même remplacé par d'autres cordaces de la même lascivité.

Quelques écrivains font ce mot du féminin.

CHAHUT, s. m. Bruit, vacarme mêlé de coups; — dans l'argot des faubouriens.

Faire du chahut. Bousculer les tables et les buveurs, au cabaret; tomber sur les sergents de ville, dans la rue.

CHAHUTER, v. n. Danser indécemment.

CHAHUTER, v. a. Secouer avec violence; renverser; se disputer.

CHAHUTEUR, s. m. Mauvais sujet.

CHAHUTEUSE, s. f. Habituée des bals publics; dévergondée.

CHALOUPE, s. f. Femme à toilette tapageuse, — dans l'argot des voyous.

Chaloupe orageuse. Variété de chahut et femme qui la danse.

CHALOUPER, v. n. Danser le chahut.

CHAMAILLER (Se), v. réfl. Se disputer, — dans l'argot du *peuple.*

CHAMAILLER DES DENTS, v. n. Manger.

CHAMBERDER, v. a. Secouer sans précaution; renverser; briser, — dans l'argot des ouvriers qui ont servi dans l'infanterie de marine.

CHAMBRE DES COMPTES, s. f. La *trulla* de Juvénal, — dans l'argot des bourgeois.

CHAMBRE DES PAIRS, s. f. Bagne à vie, — dans l'argot des prisonniers.

CHAMBRE INTROUVABLE. La chambre des députés en 1815, au second retour de Louis XVIII.

CHAMBRELAN, s. m. Ouvrier en chambre; locataire qui n'occupe qu'une seule chambre, — dans l'argot du peuple.

On dit aussi *Chamberlan*, et ce mot, comme l'autre, est la première forme de *Chambellan*. Les gens du bel air ont donc tort de rire des petites gens — qui parlent mieux qu'eux, puisqu'ils parlent comme Villehardoin, comme Joinville, comme Froissart, qui parlaient comme les Allemands (*Kâmmerling* ou *Chamarlinc*).

CHAMBRILLON, s. f. Petite servante, — dans le même argot.

CHAMEAU, s. m. Fille ou femme qui a renoncé depuis longtemps au respect des hommes.

Le mot a une cinquantaine d'années de bouteille.

CHAMEAU, s. m. Compagnon

[redacted]

rusé, qui tire toujours à lui la couverture, et s'arrange toujours de façon à ne jamais payer son écot dans un repas ni de sa personne dans une bagarre.

CHAMPAGNE, s. m. Vin de Champagne.

On dit de même : *Beaune*, *Nuits*, *Chambertin*, etc., pour vin de Beaune, de Nuits, etc.

CHAMP D'OIGNONS, s. m. Cimetière, — dans l'argot des faubouriens, qui savent que les morts empruntent aux vivants un terrain utilisé pour l'alimentation de ceux-ci.

CHAMPE, s. m. Apocope de *Champagne*, — dans l'argot de Breda-Street.

CHAMPFLEURISME, s. m. Ecole littéraire dont Champfleury est le chef. C'est le réalisme.

CHAMPFLEURISTE, s. et adj. Disciple de Champfleury.

CHAMPOREAU, s. m. Café à la mode arabe, concassé et fait à froid, — dans l'argot des faubouriens qui ont été troupiers en Afrique.

Pour beaucoup aussi, c'est du café chaud avec du rhum ou de l'absinthe.

CHANÇARD, s. m. Homme heureux en affaires ou en amour, — dans l'argot du peuple.

CHANCELER, v. n. Être gris à ne plus pouvoir se tenir sur ses jambes, — dans le même argot.

CHANCRE, s. m. Grand mangeur, homme qui *dévore* tout, — dans le même argot.

CHANDELIER, s. m. Le nez, — dans l'argot des faubouriens.

CHANDELLE, s. f. Mucosité qui forme stalactite au-dessous du nez, — dans le même argot.

CHANDELLE, s. f. Soldat en faction. Même argot.

Être entre quatre chandelles. Être conduit au poste entre quatre fusiliers.

CHANDELLE BRULE (La). Se dit — dans l'argot des bourgeois — pour presser quelqu'un, l'avertir qu'il est temps de rentrer au logis.

CHANGER DE COMPOSTEUR. Passer à un autre exercice, manger après avoir causé, rire après avoir pleuré, etc. Argot des typographes et des ouvriers.

CHANGER SES OLIVES D'EAU, v. n. *Meiere*, — dans l'argot des faubouriens.

CHANGEUR, s. m. Le Babin chez lequel les voleurs vont, moyennant trente sous par jour, se métamorphoser en curés, en militaires, en médecins, en banquiers, selon leurs besoins du moment.

CHANOINE, s. m. Rentier, — dans l'argot des voleurs.

Au féminin, *Chanoinesse*.

CHANOINE DE MONTE-A-REGRET. Condamné à mort.

CHANTAGE, s. m. Industrie qui consiste à soutirer de l'argent à des personnes riches et vicieuses, en les menaçant de

divulguer leurs turpitudes ; ou seulement à des artistes dramatiques qui jouent plus ou moins bien, en les menaçant de les *éreinter* dans le journal dont on dispose.

CHANTÉ (Être). Être dénoncé, — dans l'argot des voleurs.

CHANTEAU, s. m. Morceau de pain ou d'autre chose, — dans l'argot du peuple.

CHANTER, v. a. Parler, — dans l'argot du peuple, qui n'emploie ce verbe qu'en mauvaise part.

Faire chanter. Faire pleurer.

CHANTER (Faire). Faire donner de l'argent à un homme riche qui possède un vice secret que l'on connaît, ou à un artiste dramatique qui tient à être loué dans un feuilleton

L'expression est vieille — comme le vice qu'elle représente.

CHANTER LE CHANT DU DÉPART, v. a. Quitter une réunion, une compagnie d'amis — dans l'argot des bohèmes.

CHANTER POUILLE, v. n. Chercher querelle, dire des injures. Argot du peuple.

CHANTEUR, s. m. Homme sans moralité qui prend en main la cause de la morale quand elle est outragée par des gens riches.

CHANTEUR DE LA CHAPELLE SIXTINE, s. m. Homme qui, par vice de conformation ou par suite d'accident, pourrait être engagé en Orient en qualité de *capi-agassi*.

CHAPARDER, v. a. Marauder, — dans l'argot des troupiers.

CHAPARDEUR, s. m. Maraudeur.

CHAPEAU EN BATAILLE, s. m. Dont les cornes tombent sur chaque oreille. Argot des officiers d'état-major.

Chapeau en colonne. Placé dans le sens contraire, c'est-à-dire dans la ligne du nez.

CHAPELLE, s. f. Cabaret, buvette quelconque, — dans l'argot des ouvriers, dévots à Bacchus.

Faire ou *Fêter les chapelles*. Faire des stations chez tous les marchands de vins.

CHAPI, s. m. Chapeau, — dans l'argot des faubouriens, dont les ancêtres ont dit *chapel* et *chapin*.

CHAPITEAU, s. m. La tête, — sommet de la colonne-homme. Même argot.

CHAPON, s. m. Morceau de pain frotté d'ail, — dans l'argot du peuple, qui en assaisonne toutes les salades.

On dit aussi *Chapon de Gascogne*.

CHAPON DE LIMOUSIN, s. m. Châtaigne.

CHAPSKA, s. m. Chapeau. Argot des faubouriens.

C'est un souvenir donné à la coiffure des lanciers polonais — de la garde nationale de Paris.

CHAPUISER, v. n. Tailler, couper, — dans l'argot du peuple, qui emploie là un des vieux mots de notre langue.

CHARABIA, s. m. Patois de l'Auvergne.

Se dit aussi pour Auvergnat.

CHARCUTER, v. a. Couper un membre; opérer.

CHARCUTIER, s. m. Chirurgien.

CHARDON DU PARNASSE, s. m. Mauvais écrivain, — dans l'argot des Académiciens, dont quelques-uns pourraient entrer dans la tribu des Cinarées.

CHARDONNERET, s. m. Gendarme, — dans l'argot des faubouriens, qui font allusion au liséré jaune du costume de la maréchaussée.

CHARGÉ (Être). Être en état d'ivresse, — dans l'argot des ouvriers.

CHARGÉE (Être). Avoir *levé* un homme au bal, ou sur le trottoir, — dans l'argot des petites dames.

CHARGER, v. a. et n. Enlever un décor. Argot des coulisses.

C'est la manœuvre contraire à *Appuyer*.

CHARLEMAGNE, s. m. Sabre-poignard, — dans l'argot des troupiers.

CHARLOT. L'exécuteur des hautes œuvres, — dans l'argot du peuple.

Le mot est antérieur à 1789.

Soubrettes de Charlot. Les valets du bourreau, chargés de faire la *toilette* du condamné à mort.

Les Anglais disent de même *Ketch* ou *Jack Ketch* — quoique *Monsieur de Londres* s'appelle Calcraft.

CHARMANTE, s. f. La gale, — dans l'argot des voleurs.

CHARMER LES PUCES, v. a. Se mettre en état d'ivresse, — dans l'argot du peuple.

CHAR NUMÉROTÉ, s. m. Fiacre, petite voiture de place ou de remise, — dans l'argot des académiciens.

CHAROGNE, s. f. Homme difficile à vivre, — dans l'argot des faubouriens.

Signifie aussi Homme roué, *corrompu*.

CHARPENTER LE BOURRICHON (Se), v. réfl. S'enflammer à propos de n'importe qui ou de n'importe quoi, — dans l'argot des ouvriers.

CHARPENTIER, s. m. Celui qui agence une pièce, qui en fait la carcasse, — dans l'argot des dramaturges, qui se considèrent, avec quelque raison, comme des ouvriers de bâtiment.

CHARRIAGE, s. m. Vol pour lequel il faut deux compères, le *jardinier* et l'*Américain*, et qui consiste à dépouiller un imbécile de son argent en l'excitant à voler un tas de fausses pièces d'or entassées au pied d'un arbre, dans une plaine de Grenelle quelconque.

S'appelle aussi Vol à l'américaine.

CHARRIEUR, s. m. Voleur qui a la spécialité du *charriage*.

Charrieur, *cambrousier*. Voleur qui exploite les foires et les fêtes publiques.

Charrieur de ville. Celui qui vole à l'aide de procédés chimiques.

Charrieur à la mécanique. Autre variété de voleur.

CHARRON, s. m. Voleur.

CHARTRON, s. m. Position des acteurs vers la fin d'une pièce. Argot des coulisses.

Faire ou *Former le chartron*. Ranger les acteurs en ligne courbe devant la rampe, au moment du couplet final.

CHAS ou CHASSE, s. m. Œil, — dans l'argot des voleurs, soit parce que les yeux sont les *trous* du visage, ou parce qu'ils en sont les *châssis*, ou enfin parce qu'ils ont parfois, et même souvent, la *chassie*.

Ce mot, qui ne se trouve pourtant dans aucun dictionnaire respectable, est plus étymologique qu'on ne serait tenté de le supposer au premier abord. Je m'appuie, pour le dire, de l'autorité de Ménage, qui fait venir *chassie* de l'espagnol *cegajoso*, transformé par le patois français en *chaceuol*, qui voit mal, qui a la vue faible. Et, dans le même sens, nos vieux auteurs n'ont-ils pas employé le mot *chacius?*

Châsses d'occase. Yeux bigles, ou louches.

CHASSE, s. f. Réprimande, objurgation, reproches, — dans l'argot des ouvriers.

Foutre une chasse. Faire de violents reproches.

CHASSE-COQUIN, s. m. Bedeau, — dans l'argot du peuple.

CHASSE-COUSIN, s. m. Mauvais vin, — dans l'argot des bourgeois, qui emploient volontiers ce remède héroïque, quand ils « traitent » des parents importuns, pour se débarrasser à jamais d'eux.

CHASSE-NOBLE, s. m. Gendarme, — dans l'argot des voleurs, qui se rappellent sans doute que leurs ancêtres étaient des grands seigneurs, des gens de haute volée.

CHASSER, v. n. Fuir, — dans l'argot des faubouriens.

CHASSER AU PLAT, v. n. Faire le parasite, — dans l'argot du peuple.

CHASSER DES RELUITS, v. n. Pleurer. Argot des voleurs.

CHASSER LE BROUILLARD, v. a. Boire le vin blanc ou le petit verre du matin, — dans l'argot des ouvriers.

On dit aussi *Chasser l'humidité*.

CHASSIS, s. m. pl. Les yeux. Argot des faubouriens.

CHASSUE, s. f. Aiguille, — dans l'argot des voleurs, qui savent que toute aiguille a un *chas*.

CHASSURE, s. f. *Lotium*, — dans le même argot.

CHAT, s. m. Geôlier, — dans le même argot.

[redacted]

Chat fourré. Juge; greffier.

CHAT, s. m. Lapin, — dans l'argot du peuple, qui s'obstine à croire que les chats coûtent moins cher que les lapins et que ceux-ci n'entrent que par exception dans la confection des gibelottes.

CHAT, s. m. Enrouement subit qui empêche les chanteurs de bien chanter, et même leur fait faire des couacs.

CHAT (Être). Avoir des allures caressantes, félines, — dans l'argot du peuple, qui dit cela en bonne comme en mauvaise part.

CHATAIGNE, s. f. Soufflet appliqué sur la joue, — dans l'argot des ouvriers, qui ont emprunté cette expression à des Lyonnais.

CHATAUD, DE, adj. et s. Gourmand, gourmande, — dans l'argot du peuple. « J'étais chataude et fainéante, » dit la *jolie Manon* de Rétif de la Bretonne.

CHATEAU-BRANLANT, s. m. Chose ou personne qui remue toujours, et qu'à cause de cela on a peur de voir tomber. Argot du peuple.

CHATEAUBRIAND, s. m. Beefsteak ou côtelette cuits entre deux autres d'après la recette donnée par l'auteur de *René*.

CHATTE, s. f. Autrefois écu de six livres, aujourd'hui pièce de cinq francs, — dans l'argot des filles.

CHATTEMENT, adv. Doucement, câlinement.

L'expression est de Balzac.

CHAUD, adj. et s. Rusé, habile, — dans l'argot du peuple, assez *cautus*.

Etre chaud. Se défier.

Il l'a chaud. C'est un malin qui entend bien ses intérêts.

CHAUD, adj. Cher, d'un prix élevé.

CHAUD! CHAUD! Exclamation du même argot, signifiant : Vite! dépêchez-vous!

CHAUD DE LA PINCE, s. m. Homme de complexion amoureuse.

CHAUDRON, s. f. Mauvais piano qui rend des sons discordants, — dans l'argot des bourgeois.

Taper sur le chaudron. Jouer du piano, — dans l'argot du peuple.

CHAUDRONNER, v. a. Aimer à acheter et à revendre toutes sortes de choses, comme si on y était forcé.

CHAUDRONNIER, s. m. Acheteur et revendeur de marchandises d'occasion, — de la tribu des Rémonencq parisiens.

CHAUFFE LA COUCHE, s. m. Homme qui aime ses aises et reste volontiers au lit, — dans l'argot du peuple.

J'ai entendu employer aussi cette expression dans un sens contraire à celui que je viens d'indiquer, — dans le sens d'Homme qui s'occupe des soins incombant à la femme de ménage...

C'est le mari de la femme qui porte les culottes.

CHAUFFER, v. n. Aller bien, rondement, avec énergie.

CHAUFFER LE FOUR, v. a. Se griser.

Avoir chauffé le four. Être en état d'ivresse.

CHAUFFER UNE FEMME, v. a. Lui faire une cour sur le sens de laquelle elle n'a pas à se méprendre.

Nos pères disaient : *Coucher en joue une femme*.

CHAUFFER UNE PIÈCE, v. a. Lui faire un succès, la prôner d'avance dans les journaux ou l'applaudir à outrance le jour de la représentation.

CHAUFFER UNE PLACE, v. a. La convoiter, la solliciter ardemment.

Nos pères disaient : *Coucher en joue un emploi*.

CHAUFFEUR, s. m. Homme de complexion amoureuse.

Se dit aussi de tout homme qui amène la gaieté avec lui.

CHAUFFEUR, s. et adj. Hâbleur, *blagueur*.

CHAUMIR, v. a. Perdre, — dans l'argot des voleurs.

CHAUSSER, v. a. Convenir, — dans l'argot des bourgeois, qui n'osent pas dire *botter*.

CHAUSSER LE COTHURNE, v. a. Ecrire ou jouer des tragédies, — dans l'argot des académiciens, qui parlent presque aussi mal que les faubouriens la noble langue dont ils sont les gardiens, comme les capi-agassi sont ceux d'un sérail.

CHAUSSETTES DE DEUX PAROISSES, s. f. pl. Chaussettes dépareillées.

CHAUSSETTES POLONAISES, s. f. pl. Morceaux de papier dont les soldats s'enveloppent les pieds.

CHAUSSON, s. m. Femme ou fille qu'une vie déréglée a avachie, éculée.

Putain comme chausson. Extrêmement débauchée. Aurélien Scholl a spirituellement remplacé cette expression populaire, impossible à citer, par cette autre, qui n'écorche pas la bouche et qui rend la même pensée : *Légère comme chausson*.

CHAUSSON, s. m. Pâtisserie grossière garnie de marmelade de pommes ou de raisiné. Les enfants en raffolent parce qu'il y a beaucoup à manger et que cela ne coûte qu'un sou.

CHAUSSON, s. m. Boxe populaire où le pied joue le rôle principal, chaussé ou non.

CHAUSSONNER, v. a. Donner des coups de pied.

CHAUVIN, s. et adj. Homme qui aime son pays au détriment des autres nations.

Le mot et le type ont été créés par Charlet.

CHAUVINISME, s. m. Amour exagéré de la France.

CHELINGUER, v. n. Puer, — dans l'argot des faubouriens.

Chelinguer des arpions. Puer des pieds.

On dit plus élégamment : *Chelinguer des arps.*

Chelinguer du bec. Fetidum emittere halitum.

L'expression ne viendrait-elle pas de l'allemand *schlingen*, avaler, ouvrir trop la bouche ?

CHEMIN DE FER, s. m. Variété de baccarat, — où l'on perd plus vite son argent.

CHEMISE DE CONSEILLER, s. f. Linge volé, — dans l'argot des voleurs, qui ont voulu, dit M. Francisque Michel, donner à entendre que le linge saisi servait à faire des chemises à leurs juges.

CHÊNE, s. m. Homme, victime, — dans l'argot du bagne.

Faire suer le chêne. Tuer un homme.

Chêne affranchi. Homme affranchi, voleur.

Les voleurs anglais ont le même mot : *oak*, disent-ils d'un homme riche. *To rub a man down with an oaken towel*, ajoutent-ils en parlant d'un homme qu'ils ont tué en le frottant avec une serviette de chêne, — un bâton.

CHENILLON, s. m. Fille laide ou mal mise, — dans l'argot des bourgeois.

CHENU, adj. Bon, exquis, parfait, — dans l'argot des ouvriers.

CHENUMENT, adv. Très-bien. Vadé l'a employé.

CHENU RELUIT, adv. Bonjour, — dans l'argot des voleurs.

Chenu sorgue. Bonsoir.

CHERCHE ! Rien, — dans l'argot des gamins et des faubouriens.

Avoir dix à cherche. Avoir dix points lorsque son adversaire n'en a pas un seul.

CHERCHER LA PETITE BÊTE, v. a. Vouloir connaître le dessous d'une chose, les raisons cachées d'une affaire, — comme les enfants les ressorts d'une montre. Argot du peuple.

Avoir trop d'ingéniosité dans l'esprit et dans le style ; s'amuser aux bagatelles de la phrase au lieu de s'occuper des voltiges sérieuses de la pensée. Argot des gens de lettres.

CHERCHER MIDI A QUATORZE HEURES, v. a. Hésiter à faire une chose, ou s'y prendre maladroitement pour la faire, — dans l'argot du peuple, ennemi des *lambins*.

Signifie aussi : Se casser la tête pour trouver une chose simple.

CHETAR ou JETAR, s. m. Prison. Argot des voleurs.

CHEVAL DE RETOUR, s. m. Vieux forçat, récidiviste.

CHEVAL DE TROMPETTE, s. m. Homme aguerri à la vie, comme un cheval de cavalerie à la guerre. Argot du peuple.

Être bon cheval de trompette. Ne s'étonner, ne s'effrayer de rien.

CHEVALIER DU CROCHET, s. m. Chiffonnier.

CHEVALIER DU LANSQUE-

ET, s. m. Homme qui fait volontiers le pont, à n'importe quel jeu de cartes, — dans l'argot des bourgeois, qui ne sont pas fâchés de mettre au rancart certaines autres expressions sœurs aînées de celle-ci, comme *Chevalier d'industrie*, etc.

CHEVALIER DU LUSTRE, s. m. Applaudisseur gagé. Argot de théâtre.

On dit aussi *Romain*.

CHEVALIER DU MÈTRE, s. m. Commis de nouveautés.

CHEVANCE, s. f. Ivresse, — dans l'argot des voleurs, qui savent que dans cet état, les plus gueux se croient toujours heureux et *riches*.

CHEVELU, s. m. Romantique, — dans l'argot des bourgeois de 1830.

CHEVEU, s. m. Embarras subit, obstacle quelconque, plus ou moins grave, — dans l'argot du peuple.

Je regrette de ne pouvoir donner une étymologie un peu noble à ce mot et le faire descendre soit des Croisades, soit du fameux cheveu rouge de Nisus auquel les Destins avaient attaché le salut des Mégariens ; mais la vérité est qu'il sort tout simplement et tout trivialement de la non moins fameuse soupe de l'Auvergnat imaginé par je ne sais plus quel farceur parisien.

Trouver un cheveu à la vie. La prendre en dégoût et songer au suicide.

Voilà le cheveu ! C'est une variante de : *Voilà le hic !*

CHEVEU, s. m. Caprice, — dans l'argot de Breda-Street, où l'amour tient en effet à peu de chose.

Avoir un cheveu pour un homme. Etre folle de lui.

Assurément ce cheveu sort du *béguin* que nous connaissons déjà.

CHEVILLARD, s. m. Boucher sans importance, — dans l'argot des gros bouchers, qui n'achètent pas à la *cheville*, eux !

CHÈVRE, s. f. Mauvaise humeur, — dans l'argot des ouvriers, et spécialement des typographes.

Avoir la chèvre. Etre en colère.

Gober la chèvre. Etre victime de la mauvaise humeur de quelqu'un. Signifie aussi Se laisser berner.

Aux XVIIe et XVIIIe siècles on disait, dans le même sens, *Prendre la chèvre*.

CHEVRONNÉ, s. et adj. Récidiviste, — dans l'argot des prisons.

CHEVROTIN (Être). Avoir un caractère épineux, difficile à manier, qui amène souvent de *chèvres*.

CHIASSE, s. f. Diarrhée, — dans l'argot du peuple.

CHIASSE, s. f. Chose de p[...] de valeur ; marchandise avar[...] Même argot.

Chiasse du genre hun[...] Homme méprisable.

CHIASSE, s. f. Maîtres[...] dans l'argot des faubou[...]

[redacted]

disrespectueux de la femme en général et en particulier.

CHIC, s. m. Habileté de main, ou plutôt de patte, — dans l'argot des artistes, qui ont emprunté ce mot au XVII[e] siècle.

Faire de chic. Dessiner ou peindre sans modèle, d'imagination, de souvenir.

CHIC, s. m. Goût, façon pittoresque de s'habiller ou d'arranger les choses, — dans l'argot des petites dames et des gandins.

Avoir du chic. Être arrangé avec une originalité de bon — ou de mauvais — goût.

Avoir le chic. Posséder une habileté particulière pour faire une chose.

CHIC (Être). Être bien, être bon genre, — dans le même argot.

Monsieur Chic. Personne distinguée — par sa générosité envers le sexe.

Discours chic. Discours éloquent, — c'est-à-dire *rigolo.*

CHICAN, s. m. Marteau, — dans l'argot des voleurs.

CHICARD, adj. et s. Superlatif de *Chic.*

Ce mot a lui-même d'autres superlatifs, qui sont *Chicandard* et *Chicocandard.*

CHICARD, s. m. Type de carnaval, qui a été imaginé par un honorable commerçant en cuirs, M. Levesque, et qui est maintenant dans la circulation générale comme synonyme de Farceur, de Roger-Bontemps, de Mauvais sujet.

CHICARDEAU, adj. m. Poli, aimable, — dans l'argot des faubouriens.

CHICARDER, v. n. Danser à la façon de Chicard, « homme de génie qui a modifié complètement la chorégraphie française », affirme M. Taxile Delord.

CHICHE, s. m. Économe, et même Avare, — dans l'argot des bourgeois.

On dit aussi *Chichard.* — Notre vieux français avait *chice.*

CHICHE ! Exclamation de défi ou de menace, — dans l'argot des enfants et des ouvriers.

CHICHERIE, s. f. Lésinerie.

Notre vieux français avait *chiceté.*

CHICORÉE, s. f. Verte réprimande, reproches *amers* qui souvent se changent même en coups. Tout le monde connaît le goût de la *cichorium — endivia* ou non *endivia.*

CHICORÉE, s. f. Femme maniérée, *chipie.*

Faire sa chicorée. Se donner des airs de grande dame, et n'être souvent qu'une *petite dame.*

CHICOT, s. m. Petit morceau de dent, de pain, ou d'autre chose, — dans l'argot du peuple.

CHICOTER (Se), v. réfl. Se disputer, se battre pour des riens. Même argot.

Ce verbe est vieux : on le trouve dans les Fabliaux de Barbazan.

CHIÉ, part. passé. Ressemblant.

C'est lui tout chié. Il a le même visage, et surtout le même caractère.

CHIEN, s. m. Entrain, verve, originalité, — dans l'argot des gens de lettres et des artistes ; bagou, impertinence, désinvolture immorale, — dans l'argot des petites dames.

CHIEN, s. m. Caprice de cœur, — dans l'argot des petites dames.

Avoir un chien pour un homme. Être folle de lui.

CHIEN, s. m. Morceau de sucre trempé dans l'eau-de-vie, que le bourgeois donne à sa femme — ou à sa bonne — quand il est content d'elle.

CHIEN, s. m. Compagnon, — dans l'argot des ouvriers affiliés au Compagnonnage.

CHIEN, s. et adj. Tracassier, méticuleux, avare, exigeant, — dans l'argot du peuple, qui se plaît à calomnier « l'ami de l'homme ». C'est l'expression anglaise : *Dog-bolt.*

Vieux chien. Vieux farceur, — *sly dog*, disent nos voisins.

CHIEN, adj. Mauvais, — en parlant des choses et des gens.

Ce n'est pas tant chien. Cela n'est pas trop désagréable.

CHIEN DE COUR, s. m. Maître d'études, — dans l'argot des collégiens.

CHIENDENT, s. m. Difficulté, obstacle, anicroche, — dans l'argot du peuple, qui sait avec *quelle facilité* le *hunds-grass* pousse dans le champ de la félicité humaine.

Voilà le chiendent. Voilà le hic.

CHIEN DE RÉGIMENT, s. m. Caporal ou brigadier, — dans l'argot des soldats.

CHIEN DU COMMISSAIRE, s. m. Agent attaché au service du commissaire ; celui qui, il y a quelques années encore, allait par les rues sonnant sa clochette pour inviter les boutiquiers au balayage.

CHIENLIT, s. m. Homme vêtu ridiculement, grotesquement, — dans l'argot du peuple, qui n'a pas été chercher midi à quatorze heures pour forger ce mot, que M. Charles Nisard suppose, pour les besoins de sa cause (*Paradoxes philologiques*), venir de si loin.

Remonter jusqu'au XVe siècle pour trouver — dans *chéaulz*, enfants, et *lice*, chienne — une étymologie que tous les petits polissons portent imprimée en capitales de onze sur le bas de leur chemise, c'est avoir une furieuse démangeaison de voyager et de faire voyager ses lecteurs, sans se soucier de leur fatigue. Le verbe *cacare* — en français — date du XIIIe siècle, et le mot qui en est naturellement sorti, celui qui nous occupe, n'a commencé à apparaître dans la littérature que vers le milieu du XVIIIe siècle ; mais il existait tout formé du jour où le verbe lui-même l'avait été, et l'on peut dire qu'il est né tout d'une pièce. Il est regrettable que

M. Charles Nisard ait fait une si précieuse et si inutile dépense d'ingéniosité à ce propos; mais aussi, son point de départ était par trop faux : « La manière de prononcer ce mot, chez les gamins de Paris, est *chiaulit*. Les gamins ont raison. » M. Nisard a tort, qu'il me permette de le lui dire : les gamins de Paris ont toujours prononcé *chie-en-lit*. Cette première hypothèse prouvée erronée, le reste s'écroule. Il est vrai que les morceaux en sont bons.

CHIENLIT (A la)! Exclamation injurieuse dont les voyous et les faubouriens poursuivent les masques, dans les jours du carnaval, — que ces masques soient élégants ou grotesques, propres ou malpropres.

CHIENNER, v. n. Se dit — dans l'énergique argot du peuple — des femmes qui courent après les hommes, renversant ainsi les chastes habitudes de leur sexe.

CHIENNERIE, s. f. Villenie, liarderie; mauvais tour, — dans le même argot.

CHIER DANS LA MALLE ou DANS LE PANIER DE QUELQU'UN, v. n. Lui jouer un tour qu'il ne pardonnera jamais, — dans le même argot.

Le peuple dit quelquefois, pour mieux exprimer le dégoût que lui cause la canaillerie de quelqu'un : *Il a chié dans mon panier jusqu'à l'anse.*

L'expression, qu'on pourrait croire moderne, sort de la satire Ménippée, où on lit : « Cettuy-là a fait caca en nos paniers : il a ses desseins à part. »

CHIER DANS LE CASSETIN AUX APOSTROPHES, v. n. Devenir riche, — dans l'argot des typographes, qui n'ont pas de fréquentes occasions de commettre cette incongruité rabelaisiennne.

CHIER DANS SES BAS, v. n. Donner des preuves d'insanité d'esprit, — dans l'argot du peuple.

CHIER DE GROSSES CROTTES (Ne pas), v. a. Avoir mal dîné, ou n'avoir pas dîné du tout.

CHIER DE PETITES CROTTES, v. a. Gagner peu d'argent, vivre dans la misère.

CHIER DES CAROTTES, v. a. Se dit de toute personne *qui non potest excernere*, ou *difficillime excernit*, ou *excernit sanguinem.*

CHIER DES CHASSES. Pleurer. Argot des voyous.

CHIER DES YEUX. Avoir les yeux chassieux. Argot du peuple.

CHIER DU POIVRE, v. n. Manquer à une promesse, à un rendez-vous; disparaître au moment où il faudrait le plus rester.

CHIER SUR LA BESOGNE. Travailler mollement, et même renoncer au travail.

CHIER SUR L'ŒIL, v. n. Se moquer tout à fait de quelqu'un.

CHIER SUR QUELQU'UN ou

SUR QUELQUE CHOSE. Témoigner un grand mépris pour elle ou pour lui ; l'abandonner, y renoncer. Brantôme a employé cette expression à propos de la renonciation du ministre protestant David.

CHIEUR D'ENCRE. Ecrivain, journaliste.

CHIFFARDE, s. f. Assignation à comparoir, — dans l'argot des voleurs.

CHIFFARDE, s. f. Pipe, — dans l'argot des faubouriens.

CHIFFE, s. f. Homme sans énergie, *chiffon* pour le courage, — dans l'argot du peuple.

On dit aussi *Mou comme une chiffe*, mais c'est un pléonasme.

CHIFFERTON ou CHIFFRETON, s. m. Chiffonnier, — dans l'argot des faubouriens.

CHIFFON, s. f. Petite fille — et aussi grande fille — à minois ou à vêtements chiffonnés. Voltaire a employé cette expression à propos de la descendante de Corneille.

CHIFFON DE PAIN, s. m. Morceau de pain coupé, — dans l'argot du peuple.

CHIFFON ROUGE, s. m. La langue, — dans l'argot des voleurs, qui sont parfois des néologues plus ingénieux que les gens de lettres.

Balancer le chiffon rouge. Parler.

Les voleurs anglais disent de même *Red rag*.

CHIFFONNER, v. a. Contrarier, ennuyer, — dans l'argot des bourgeois.

CHIFFONNIER, s. m. Homme qui se plaît dans le désordre.

CHIFFONNIER, s. m. Voleur de mouchoirs, — qui sont des *chiffons* pour ces gens-là.

CHIFFONNIER DE LA DOUBLE COLLINE, s. m. Mauvais poëte, — dans l'argot des gens de lettres.

CHIFFORNION, s. m. Foulard; loque; chiffons, — dans l'argot des voyous.

CHIGNER DES YEUX, v. n. Pleurer, — dans le même argot.

CHIMIQUE, s. f. Allumette chimique, — dans l'argot du peuple.

CHINCHILLA, adj. Barbe ou cheveux noirs et blancs, *poivre et sel*.

CHINER, v. n. Brocanter, acheter tout ce qu'il y a d'achetable — et surtout de revendable — à l'hôtel Drouot.

CHINEUR, s. m. Marchand de peaux de lapins, — dans l'argot des chiffonniers. Signifie aussi Auvergnat, Homme qui court les ventes et achète aussi bien un Raphaël qu'un lot de fonte.

CHINFRENIAU, s. m. Ornement de tête ou de cou, — dans l'argot du peuple.

Signifie aussi Coup à la tête ou au visage, — au *chanfrein*.

CHINOIS, s. m. Original; quidam quelconque, — dans l'argot des faubouriens.

On dit aussi *Chinois de paravent.*

CHINOIS, s. m. Petite orange verte, confite dans l'eau-de-vie, qui est, à ce qu'il paraît, le produit d'un oranger particulier, le *citrus vulgaris chinensis*, le bigaradier chinois.

CHINOISERIE, s. f. Farce, plaisanterie de bon ou de mauvais goût.

CHIPER, v. a. Dérober, — dans l'argot des enfants; voler, — dans l'argot des grandes personnes. Peccadille ici, délit là.

Génin donne à ce mot une origine commune au mot *chiffon*, ou *chiffe* : le verbe anglais *to chip*, qui signifie Couper par morceaux. Je le veux bien; mais il serait si simple de ne rien emprunter aux Anglais en se contentant de l'étymologie latine *accipere*, dont on a fait le vieux verbe français *acciper! Acciper*, par syncope, a fait *ciper; ciper* à son tour a fait *chiper*, — comme *cercher* a fait *chercher*.

CHIPETTE, s. f. Rien, ou peu de chose, — dans l'argot du peuple.

CHIPETTE, s. f. Lesbienne, — dans l'argot des voleurs, qui ne connaissent pas le grec, mais dont les ancêtres ont connu le rouchi.

CHIPEUR, s. m. Enfant qui *emprunte* les billes ou les tartines de ses camarades; homme qui vole les porte-monnaie et les mouchoirs de ses concitoyens.

CHIPIE, s. f. Fille ou femme qui fait la dédaigneuse, qui prend de grands airs à propos de petites choses, — dans l'argot du peuple, ennemi-né des grimaces.

CHIPOTER, v. n. Faire des façons; s'arrêter à des riens. Ce mot appartient à la langue romane.

Signifie aussi : Manger du bout des dents.

CHIPOTEUSE, s. f. Femme capricieuse; variété de *Chipie*.

CHIPOTIER, ÈRE, s. m. et f. Celui, Celle qui ne fait que chipoter.

CHIQUE, s. f. Église, — dans l'argot des voleurs, qui, s'ils ne savent pas le français, savent sans doute l'anglais (*Church*), ou le flamand (*Kerke*), ou l'allemand (*Kirch*).

CHIQUE, s. f. Griserie, — dans l'argot des faubouriens.

Signifie aussi : Mauvaise humeur, — l'état de l'esprit étant la conséquence de l'état du corps.

Avoir une chique. Être saoul.

Avoir sa chique. Être de mauvaise humeur.

CHIQUE, s. f. Morceau de tabac cordelé que les marins et les ouvriers qui ne peuvent pas fumer placent dans un coin de leur bouche pour se procurer un plaisir — dégoûtant.

Poser sa chique. Se taire, et, par extension, Mourir.

On dit aussi, pour imposer silence à quelqu'un : *Pose ta chique et fais le mort.*

CHIQUÉ (Être). Être fait, peint ou dessiné avec goût, avec esprit, avec *chic*.

CHIQUE DE PAIN, s. f. Morceau de pain.

CHIQUEMENT, adv. Avec *chic*.

CHIQUER, v. a. Dessiner ou peindre avec plus d'adresse que de correction, avec plus de *chic* que de science véritable.

CHIQUER, v. a. Battre, donner des coups, — dans l'argot des faubouriens, qui *déchiquettent* volontiers leurs adversaires, surtout lorsqu'ils ont une *chique*.

Se chiquer. Échanger des coups de poing et des coups de pied.

CHIQUER, s. m. Manger.

CHIQUETTE, s. f. Petit morceau.

CHIQUETTE A CHIQUETTE, adv. Par petits morceaux.

C'est évidemment le même mot que *chicot*, qui a lui-même pour racine le vieux mot français *chice*.

CHIQUEUR s. m. Mangeur, glouton.

CHIQUEUR, s. m. Artiste qui fait de *chic* au lieu de faire d'après nature.

CHIRURGIEN EN VIEUX, s. m. Savetier, qui répare les vieux cuirs, — dans l'argot des faubouriens.

CHOCA, s. m. Substance alimentaire inventée il y a une quinzaine d'années. Elle est composée de *chocolat* et de *café*.

CHOCAILLON, s. f. Ivrognesse, chiffonnière, — dans l'argot des bourgeois.

CHOCNOSOFF, s. et adj. Brillant, élégant, beau, parfait, — dans l'argot des faubouriens et des rapins.

CHOLÉRA, s. m. Viande malsaine, ou seulement de qualité inférieure, — dans l'argot des bouchers, qui disent cela depuis trente ans.

CHOLETTE, s. f. Chopine de liquide, — dans l'argot des voleurs.

Double cholette. Litre.

CHOPER, v. a. Attraper en courant, — dans l'argot des écoliers.

Signifie aussi Prendre.

CHOPER, v. a. Prendre, voler, — dans l'argot des voleurs.

Se faire choper. Se faire arrêter.

CHOPIN, s. m. Objet volé; coup; affaire.

Bon chopin. Vol heureux et considérable.

Mauvais chopin. Vol de peu d'importance, qui ne vaut pas qu'on risque la prison.

CHOPINER, v. n. Hanter les cabarets, — dans l'argot dédaigneux des bourgeois, qui, eux, hantent les cafés.

Chopiner théologalement, dit Rabelais.

CHOSE. Nom qu'on donne à celui ou à celle qu'on ne connaît pas.

On dit aussi *Machin*. Ulysse, au moins, se faisait appeler

Personne dans l'antre de Polyphème !

CHOSE, adj. Singulier, original, bizarre, — dans l'argot du peuple, à qui le mot propre manque quelquefois.

Avoir l'air chose. Être embarrassé, confus, humilié.

Être tout chose. Être interdit, ému, attendri

CHOU-BLANC, s. m. Insuccès, — le chou blanc étant, dans la classe des Brassicées, ce que la rose noire est dans la famille des Rosacées : le désespoir des chercheurs d'inconnu.

Faire chou-blanc. Échouer dans une entreprise ; manquer au rendez-vous d'amour ; revenir de la chasse le carnier vide, etc.

CHOUCHOUTER, v. a. Choyer, caresser, traiter de petit *chou.* L'expression est de Balzac.

CHOUCROUTER, v. n. Manger de la *sauer-kraut,* — dans l'argot des faubouriens.

Signifie aussi Parler allemand.

CHOUCROUTEUR, s. m. Allemand, mangeur de *sauer-kraut.*

On dit aussi *Choucroûtemann.*

CHOUETTE, adj. Superlatif de Beau, de Bon et de Bien, — dans l'argot des ouvriers.

On dit aussi *Chouettard* et *Chouettaud* — sans augmentation de prix.

CHOUETTE (Être). Être pris, — dans l'argot des voleurs, qui opèrent de nuit comme les chats-huants, et, le jour, s'exposent comme eux à avoir sur le dos tous les oiseaux de proie policiers, leurs ennemis naturels.

CHOUETTE (Faire une). Jouer au billard seul contre deux autres personnes.

CHOUETTEMENT, adv. Parfaitement.

CHOUFFLIQUEUR, s. m. Mauvais ouvrier, *Savetier,* — dans l'argot des typographes, qui, à leur insu, se servent là de l'expression allemande *schuhflicker.*

CHOUMAQUE, s. m. Cordonnier, — dans l'argot du peuple, qui ne se doute guère qu'il prononce presque bien le mot allemand *Schumacher.*

On dit aussi *Choufflite;* mais ce mot n'est qu'une corruption du précédent.

CHOURINER, v. a. Tuer, — dans l'argot des ouvriers qui ont lu *les Mystères de Paris* d'Eugène Sue, et qui, à cause de cela, n'ont que de fort incomplètes et de fort inexactes notions de l'argot des voleurs.

V. *Suriner.*

CHOURINEUR, s. m. Assassin, — par allusion au personnage des *Mystères de Paris* qui porte ce nom, lequel avait, à ce qu'il paraît, grand plaisir à tuer.

L'étymologie voudrait que l'on dît *Surineur;* mais l'euphonie veut que l'on prononce *Chourineur.*

CHRÉTIEN, s. m. Homme, à quelque religion qu'il appartienne. Argot du peuple.

Viande de chrétien. Chair humaine.

CHRISTINO, s. m. Partisan de la reine Christine, adversaire des carlistes.

CHRISTMAS, s. f. Fête de Noël, — dans l'argot des gens de lettres, anglomanes comme les gandins.

CHRONIQUEUR, s. m. Journaliste de la petite presse, n'ayant aucun rapport avec Joinville ni avec Froissart.

CHRONOMÈTRE, s. m. Montre en général. Argot des bourgeois.

CHRYSALIDE, s. f. Vieille coquette, — dans l'argot des faubouriens, qui ont parfois l'analogie heureuse, quoique impertinente.

CHTIBES, s. f. pl. Bottes, — dans l'argot des voyous.

CHUTER, v. n. Tomber, — dans l'argot du peuple.

Signifie aussi, et alors ce verbe est actif, Empêcher de réussir, — dans l'argot des coulisses.

CIBLE A COUPS DE PIED, s. f. Le derrière. Argot du peuple.

CI-DEVANT, s. m. Vieillard — qui a été jeune

CI-DEVANT, s. m. Noble.

CIDRE ÉLÉGANT, s. m. Vin de Champagne. L'expression est d'Henry Murger.

CIERGE, s. m. Sergent de ville en grande tenue, — dans l'argot des marbriers de cimetière.

CIGALE, s. f. Cigare, — dans l'argot du peuple, qui frise l'étymologie de plus près que les bourgeois, puisque *cigare* vient de l'espagnol *cigarro*, qui vient lui-même, à tort ou à raison, de *cigara*, cigale, par une vague analogie de forme.

CIGALE, s. f. Chanteuse des rues, qui se trouve souvent dépourvue lorsque « la bise est venue. »

CIGALE, s. f. Pièce d'or, — dans l'argot des voleurs, qui aiment à l'entendre *sonner* dans leur poche.

Ils disent aussi *Cigue*, par apocope, et *Ciguē*, par corruption.

CIGOGNE, s. f. Le Palais de justice, — dans l'argot des voleurs.

Dab de la Cigogne. Le procureur général.

CIMENT, s. m. Moutarde, — dans l'argot des francs-maçons.

CIMETIÈRE PARISIEN, s. m. Le cimetière de la commune d'Ivry, devenue le XVe arrondissement, — dans l'argot des marbriers, qui savent qu'on enterre là, maintenant, une grande partie des *Macchabées* de la rive gauche.

CINQ-CENTIMADOS, s. m. Cigare d'un sou, — dans l'argot des faubouriens, qui ont voulu parodier à leur façon les *trabucos*, les *cazadores*, etc.

[redacted]

Cinq sous, s. m. Cigare de vingt-cinq centimes

Cinquième, s. m Verre de la contenance d'un cinquième de litre,— dans l'argot des marchands de vin.

Les faubouriens, amis de l'euphonie, disent volontiers *cintième*.

Cipal, s. m. Garde municipal, — dans l'argot des voyous, amis des aphérèses.

Cireux, adj. et s. Qui a de la chassie, de la *cire* aux yeux.

Cirugien, s. m. Médecin, chirurgien, — dans l'argot du peuple, qui parle comme Ambroise Paré écrivait. C'est le χειρουργικὸς des anciens.

Citoyen officieux, s. m. Laquais, — dans l'argot révolutionnaire, qu'on emploie encore aujourd'hui.

Civade, s. f. Avoine,—dans l'argot des maquignons et des voleurs, qui emploient un mot de la vieille langue française. *Civade* vient de *cive*, qui venait de *cæpa*, oignon, — d'où *cæpatum* civet, plat à l'oignon; et l'étymologie n'a rien de forcé, *aimé* venant bien d'*amatum*.

Les Espagnols disent *cebada* pour Orge.

Civard, s. m. Herbage.

Cive, s. f. Herbe.

Clabauder, v. n. Crier à propos de tout, et surtout à propos de rien, — comme un chien. Argot des bourgeois.

Signifie aussi Répéter un bruit, une nouvelle; faire des cancans, — et alors il est verbe actif.

Clairté, s. f. Lumière, netteté, beauté, — dans l'argot du peuple, fidèle à l'étymologie (*claritas*) et à la tradition :

« Parquoy s'ensuit qu'en toute clairté
Son nom reluyt et sa vertu pullule, »

dit Clément Marot.

Clampin, s. m. Fainéant, traîne-guêtres, homme qui a besoin d'être fortifié par un *clamp*, — le clamp de l'énergie et de la volonté.

Clampiner, v. n Marcher paresseusement, flâner.

Clapier, s. m. Maison mal famée, où l'on élève du gibier domestique à l'usage des amateurs parisiens.

L'expression se trouve dans beaucoup d'écrivains des XV[e] et XVI[e] siècles.

Claque, s. f. Soufflet, — dans l'argot du peuple, qui aime les onomatopées.

Figure à claques. Visage moqueur qui donne des démangeaisons à la main de celui qui le regarde.

Claqué, s. m. Homme mort.

La boîte aux claqués. La Morgue.

Le jardin des claqués. Le cimetière des hospices.

Claque-faim, s. m. Homme sans ressources, qui meurt de faim.

Le peuple dit aussi, dans le même sens, *claque-soif*, — par compassion, l'homme qui meurt de soif étant pour lui plus à

plaindre que celui qui meurt de faim.

CLAQUER, v. a. Donner des soufflets.

CLAQUER, v. a. Vendre une chose, s'en débarrasser, — dans le même argot.

Claquer ses meubles. Vendre son mobilier.

CLAQUER, v. n. Manger, — dans l'argot des voyous, qui font allusion au bruit de la mâchoire pendant la mastication.

CLAQUER, v. n. Mourir, — dans l'argot des faubouriens.

CLARINETTE DE CINQ PIEDS, s. f. Fusil, — dans l'argot des soldats.

CLAVIN, s. m. Clou, — dans l'argot des voleurs, plus fidèles à l'étymologie (*clavus*) qu'à l'honnêteté.

CLICHÉ, s. m. Phrase toute faite, métaphore banale, plaisanterie usée, — dans l'argot des gens de lettres.

CLIQUE, s. f. Diarrhée. Argot du peuple.

CLIQUE, s. f. Bande, coterie, compagnie de gens peu estimables. Même argot.

Mauvaise clique. Pléonasme fréquemment employé, — *clique* ne pouvant jamais se prendre en bonne part.

CLIQUOT, s. m. Vin de Champagne, — dans l'argot des gens de lettres, qui veulent faire une réclame à la maison de commerce de la veuve Cliquot.

CLOPORTE, s. m. Concierge, — soit parce qu'il habite une loge sombre et humide, comme l'*oniscus murarius*; soit parce qu'il a pour fonctions de clore la porte de la maison.

CLOQUE, s. f. Phlyctène bénigne qui se forme à l'épiderme, — dans l'argot du peuple, ami des onomatopées.

Les bourgeois, eux, disent *cloche* : c'est un peu plus français, mais cela ne rend pas aussi exactement le bruit que font les ampoules lorsqu'on les crève.

CLOS-CUL, s. m. Le dernier-né d'une famille ou d'une couvée.

On dit aussi *Culot.*

CLOU, s. m. Le mont-de-piété, — où l'on va souvent accrocher ses habits ou ses bijoux quand on a un besoin immédiat d'argent.

Coller au clou. Engager sa montre ou ses vêtements chez un commissionnaire au mont-de-piété.

Grand clou. Le mont-de-piété de la rue des Blancs-Manteaux, dont tous les autres monts-de-piété ne sont que les succursales.

CLOU, s. m. Prison, — dans l'argot des voleurs.

CLOU, s. m. La Salle de police, — dans l'argot des soldats, qui se font souvent *accrocher* par l'adjudant.

Coller au clou. Mettre un soldat à la salle de police.

CLOUER LE BEC, v. a. Imposer silence à un importun,

ou à un mauvais raisonneur, — dans l'argot du peuple.

On dit aussi *River le bec.*

CLOUS, s. m. pl. Outils, — dans l'argot des graveurs sur bois, qui confondent sous ce nom les échoppes, les burins et les gouges.

CLOUS DE GIROFLE, s. m. pl. Dents noires, avariées, *esgrignées* comme celles de Scarron.

CO, s. m. Coq, — dans l'argot des paysans et des enfants.

COBLENTZ. Nom que les cabotins et les flâneurs à leur suite donnaient, il y a quelques années encore, à la partie des boulevards comprise entre le Château-d'Eau et les Funambules, où ils noctambulaient lorsqu'on les avait exilés du *Café des Mousquetaires.*

COCANGES, s. f. pl. Coquilles de noix avec lesquelles certains fripons font des dupes.

COCANGEUR, s. m. Voleur qui a la spécialité des *Cocanges* et de la *Roubignole.*

COCARDE, s. f. La tête, — dans l'argot du peuple.

Taper sur la cocarde. Se dit d'un vin trop généreux qui prodigue l'ivresse.

Avoir sa cocarde. Être en état d'ivresse.

COCARDIER, s. m. Homme fanatique de son métier, — dans l'argot des troupiers.

COCASSERIE, s. f. Saugrenuité dite ou écrite, *jouée ou peinte*, — dans l'argot des artistes et des gens de lettres.

COCHE, s. f. Femme adipeuse, massive, rougeaude, — dans l'argot du peuple, qui veut que la femme, pour mériter ce nom, ressemble à une femme et non à une *scrofa.*

COCHONAILLE, s. f. Charcuterie, — dans l'argot des ouvriers, qui ne redoutent pas les trichines.

On dit aussi *Cochonnerie.*

COCHONNER, v. a. Travailler sans soin, malproprement, — dans l'argot des bourgeois.

COCHONNERIE, s. f. Besogne mal faite; marchandise de qualité inférieure; nourriture avariée ou mal préparée. Argot du peuple.

COCHONNERIE, s. f. Vilain tour, trahison, manque d'amitié.

COCHONNERIE, s. f. Ce que Cicéron appelle *turpitudo verborum*. Argot des bourgeois.

COCO, s. m. Boisson rafraîchissante composée d'un peu de bois de réglisse et de beaucoup d'eau. Cela ne coûtait autrefois qu'un liard le verre et les verres étaient grands; aujourd'hui cela coûte deux centimes, et les verres sont plus petits. O Progrès!

COCO, s. m. Tête, — dans l'argot des faubouriens, qui prennent l'homme pour un *cocos nucifera.*

Coco déplumé. Tête sans cheveux.

Redresser le coco. Porter la tête haute.

Monter le coco. Exciter le désir, solliciter l'imagination.

COCO, s. m. Gorge, gosier, — dans le même argot.

Se passer par le coco. Avaler, boire, manger.

COCO, s. m. Homme singulier, original, — dans le même argot.

Joli coco. Se dit ironiquement et comme reproche de quelqu'un qui se fait attendre, ou qui fait une farce désagréable.

Drôle de coco. Homme qui ne fait rien comme personne.

COCO, s. m. Eau-de vie, — dans le même argot.

COCO, s. m. Cheval, — dans l'argot du peuple.

Il a graissé la patte à Coco. Se dit ironiquement d'un homme qui s'est mal tiré d'une affaire, qui a mal rempli une commission.

COCO, s. m. Œuf, — dans l'argot des enfants, pour qui les poules sont des *cocottes.*

COCODÈS, s. m. Imbécile riche qui emploie ses loisirs à se ruiner pour des drôlesses qui se moquent de lui.

On pourrait croire ce mot de la même date que *cocotte :* il n'en est rien, — car voilà une vingtaine d'années que l'acteur Osmont l'a mis en circulation.

COCODETTE, s f. Drôlesse, — *la femelle* du cocodès — comme la chatte est la femelle de la souris.

COCO ÉPILEPTIQUE, s. m. Vin de Champagne, — dans l'argot des gens de lettres qui ont lu *la Vie de Bohème.*

COCOS, s. m. pl. Souliers, — dans l'argot des enfants.

COCOTTE, s. f. Demoiselle qui ne travaille pas, qui n'a pas de rentes, et qui cependant trouve le moyen de bien vivre — aux dépens des imbéciles riches qui tiennent à se ruiner.

Le mot date de quelques années à peine. Nos pères disaient : *Poulette.*

COCOTTERIE, s. f. Le monde galant, la basse-cour élégante où gloussent les *cocottes.*

COCOTTES, s. f. pl. Poules, canards, dindons, etc., — dans l'argot des enfants.

Se dit aussi des Poules en papier avec lesquelles ils jouent.

COCOTTES, s. f. pl. Fioritures d'un goût douteux dont les chanteurs ornent les mélodies qu'ils interprètent. Argot des coulisses.

CŒUR D'ARTICHAUT, s. m. Homme à l'amitié banale ; femme à l'amour vénal, — dans l'argot du peuple.

On dit : *Il* ou *Elle a un cœur d'artichaut, il y en a une feuille pour tout le monde.*

COFFRE, s. m. La poitrine, — dans l'argot du peuple, qui a l'honneur de se rencontrer pour ce mot avec Saint-Simon.

Avoir le coffre bon. Se bien porter physiquement.

COFFRER, v. a. Emprisonner, — dans l'argot du peuple, qui s'est rencontré pour ce mot avec Voltaire.

Se faire coffrer. Se faire arrêter.

COGNADE. s. f. Gendarmerie, — dans l'argot des voleurs, qui ont de fréquentes occasions de se *cogner* avec les représentants de la loi.

COGNE, s. m. Gendarme.

La cogne. La gendarmerie.

COGNE, s m. Apocope de Cognac, — dans l'argot des faubouriens.

COGNER (Se), v. réfl. Échanger des coups de pied et des coups de poing, — dans le même argot.

Se dit aussi pour : Prendre les armes, descendre dans la rue et faire une émeute.

COIFFER, v. a. Donner un soufflet, une *calotte*.

COIFFER, v. a. Trahir son mari, — dans l'argot des bourgeoises.

COIFFER (Se). Se prendre d'amitié ou d'amour pour quelqu'un ou pour quelque chose, — dans l'argot du peuple, qui a eu l'honneur de prêter ce mot à La Fontaine.

COIFFER SAINTE CATHERINE, v. a. Rester vieille fille, — dans l'argot des bourgeois.

COIRE, s. f. Ferme, métairie, — dans l'argot des voleurs.

COLAS, s. m. Cou, — dans le même argot.

On dit aussi *le colin*.

COLAS, s. m. Imbécile, ou seulement homme timide, — dans l'argot du peuple, qui aime les gens dégourdis.

Grand colas. Nigaud, qui a laissé échapper une bonne fortune.

COLBACK, s. m. Conscrit, - dans l'argot des vieux troupiers, pleins de mépris pour les débutants.

COL CASSÉ, s. m. Gandin, — homme à la mode de 1865. Argot des faubouriens.

COLLAGE, s. m. Union morganique, dans l'argot du peuple, qui sait que ces mariages-là durent souvent plus longtemps que les autres.

COLLANT, adj. Ennuyeux, — dans l'argot des petites dames, qui n'aiment pas les gens qui ont l'air de les trop aimer.

COLLE, s. f. Examen préparatoire à un examen véritable, — dans l'argot des Polytechniciens.

Être tangent à une colle. Être menacé d'un simulacre d'examen.

COLLE, s f. Mensonge, — dans l'argot des faubouriens.

COLLÉ (Être). Ne plus savoir quoi répondre ; être interdit, — dans l'argot du peuple.

COLLÉGE, s. m. La prison, — dans l'argot des voleurs, qui y font en effet leur éducation

et en sortent plus forts qu'ils n'y sont entrés.

Collèges de Pantin. Prisons de Paris.

Les Anglais ont la même expression : *City college*, disent-ils à propos de Newgate.

COLLÉGIEN, s. m. Prisonnier.

COLLER, v. a. Donner, — dans l'argot des faubouriens, qui collent souvent des soufflets sans se douter que le verbe *colaphizo* (κολάπτω) signifie exactement la même chose.

Se coller. Se donner quelque chose.

COLLER, v. a. Mettre, placer, envoyer, — dans l'argot du peuple.

COLLER (Se), v. réfl. Se placer quelque part et n'en pas bouger.

COLLER (Se), v. réfl. Se lier trop facilement; faire commerce d'amitié avec des gens qui n'y sont pas disposés.

COLLER (Se faire). Se faire refuser aux examens, — dans l'argot des étudiants.

COLLER SOUS BANDE, v. a. Châtier un impertinent; river son clou à un farceur; tromper un trompeur; sortir victorieux d'un pugilat de paroles.

COLLER UN PAIN, v. a. Appliquer un soufflet ou un coup de poing sur la figure de quelqu'un. Argot des faubouriens.

COLLEUR, s. m. Menteur.

COLLEUR, s. m. Examinateur, — dans l'argot des techniciens.

COLLEUR, s. m. H
qui se lie trop facilement
portun bavard qui, un
qu'il vous tient, ne vous
plus.

COLLOQUER (Se), v. r
placer, s'asseoir, — dan
got du peuple.

COLOQUINTE, s. f. Té
dans l'argot des faubou
qui ont trouvé dans c
individus grotesques un
semblance avec le *cucumis*
cynthis.

COLTIN, s. f. Force,
gie, — dans l'argot du p
qui tire du *cou* dans p
tous ses travaux.

COLTINER, v. n. T
une charrette avec un
comme font les Auvergn
leurs femmes, qui remp
avec tant d'avantage les
de somme.

COLTINEUR, s. m. H
qui traîne une charrette a
licol.

COMBERGEANTE, s. f
fession, — dans l'argo
voleurs.

COMBERGO, s. m. C
sionnal.

Aller à comberge. Aller
fesse.

COMBLANCE, s. f. Ab
ce, excès, chose *comble*, -
le même argot.

Par comblance. Par
croît.

COMBRE, s. m. Chape

[redacted]

dans l'argot des voleurs, qui ont trouvé plaisant de comparer cette coiffure à un *concombre*, et plus plaisant encore de supprimer la première syllabe de ce dernier mot.

Ils disent aussi *Combriot*.

COMBRIE, s. f. Pièce d'un franc, — dans le même argot.

COMBRIEU, s. m. Chapeau, — dans l'argot des faubouriens.

Ils disent aussi *Cambrieu*, plus conformément à l'étymologie, qui est certainement *cambré*.

COMBROUSIER, s. m. Paysan, — dans l'argot des voleurs.

COMBUSTIBLE (Du) ! Se dit, comme Chaud ! Chaud ! — dans l'argot du peuple, — pour exciter quelqu'un à faire quelque chose.

COME, s. m. Apocope de Commerce, — dans l'argot des voyous.

COMÈTE, s. f. Vagabond, — dans l'argot des faubouriens.

COMMANDER A CUIRE, v. n. Envoyer à l'échafaud, — dans l'argot des prisons.

COMMANDITE, s. f. Ouvriers travaillant pour le compte d'un tâcheron, — dans l'argot des typographes.

COMME IL FAUT, s. m. Les règles de l'élégance et de la distinction, le suprême bon ton, — dans l'argot des bourgeois, à propos des gens et des choses. C'est le *Cant* des Anglais.

On prononce *comifô*.

COMME IL FAUT, adj. Selon le code du bon goût et du bon ton, du bien dire et du bien élevé.

L'homme comme il faut des bourgeoises est le *monsieur bien* des petites dames.

COMMISSAIRE, s. m. Pot de faïence *noire* de la contenance d'un litre. Argot des faubouriens et des cabotins.

C'est l'acteur Laurent qui a recueilli ce mot dans un cabaret de barrière et l'a importé dans les coulisses.

On dit aussi *Jésuite*.

COMMODE, s. f. Cheminée, — dans l'argot des voleurs, qui y serrent les objets dont ils veulent se débarrasser comme trop compromettants.

COMMUNE COMME UNE MOULE, adj. Se dit — dans l'argot des Précieuses bourgeoises — de toute femme, du peuple ou d'ailleurs, qui ne leur convient pas.

COMMUNISTE, s. m. Républicain, — dans l'argot des bourgeois, qui, en 1848, donnaient ce nom à tout ce qui n'était pas eux.

COMPAS, s. m. Les jambes, — dans l'argot des ouvriers.

Ouvrir le compas. Marcher.

Allonger le compas. Précipiter sa marche.

COMPÈRE-COCHON, s. m. Homme plus familier qu'il n'en a le droit, — dans l'argot des bourgeois.

COMPTE (Avoir son), v. a. Être gris pour avoir trop bu, ou

blessé à mort pour s'être battu en duel.

COMPTER SES CHEMISES, v. a. Vomir, — dans l'argot des marins et du peuple.

Les Anglais ont une expression analogue : *To cast up one's accounts* (rendre ses comptes), disent-ils.

COMTE DE CARUCHE, s. m. Porte-clefs, — dans l'argot des voleurs, qui se plaisent à occuper leurs loisirs forcés en s'improvisant les Borel d'Hauterive de leur prison.

COMTE DE GIGOT-FIN, s. m. Beau mangeur, — dans l'argot du peuple, qui ne craint pas de créer des types comme Molière et d'anoblir des vilains comme Napoléon.

COMTE DU CANTON, s. m. Geôlier, — dans l'argot des voleurs.

CONDÉ, s. m. Permission de tenir des jeux de hasard, — dans l'argot des voleurs, qui obtiennent cette permission d'un des *condés* suivants :

Grand condé. Préfet.

Petit condé. Maire.

Demi-condé. Adjoint.

Condé franc ou *affranchi*. Fonctionnaire qui se laisse corrompre.

Plus particulièrement Faveur obtenue d'un geôlier ou d'un directeur.

CONE, s. f. La mort, — dans le même argot.

CONFÉRENCIER, s. m. Orateur en chambre, qui parle de tout sans être payé pour cela. Mot nouveau, profession nouvelle.

CONFIRMER, v. a. Donner une paire de soufflets.

CONFRÈRE DE LA LUNE, s. m. Galant homme qui a eu le tort d'épouser une femme galante, — dans l'argot du peuple, trop irrévérencieux envers le croissant de la chaste Diane.

CONILLER, v. n. User de subterfuges pour échapper à un ennui ou à un danger, se cacher, disparaître, — comme un lapin (*cuniculus*, conil) dans son trou. Argot du peuple.

CONIR, v. n. Mourir.

CONJUNGO, s. m. Mariage, — dans l'argot du peuple, qui a voulu faire allusion au premier mot du discours du prêtre aux mariés : *Conjungo* (je joins).

CONNAISSANCE, s. f. Maîtresse, — dans l'argot des ouvriers, qui veulent connaître une fille avant de la prendre pour femme.

CONNAITRE LE JOURNAL. Être au courant d'une chose; savoir à quoi s'en tenir sur quelqu'un. Argot des bourgeois.

Signifie aussi Savoir de quoi se compose le dîner auquel on est invité.

CONNAITRE LE NUMÉRO, v. a. Avoir de l'habileté, de l'expérience, — dans l'argot du peuple, qui ne se doute pas que l'expression a appartenu à l'argot des chevaliers d'industrie. « Les escrocs disent d'une per-

sonne qu'ils n'ont pu duper : Celui-là sait le numéro, il n'y a rien à faire. » (*Les Numéros parisiens*, 1788.)

Connaître le numéro de quelqu'un. Savoir ce qu'il cache; connaître ses habitudes, son caractère, etc.

CONNU! Exclamation de l'argot du peuple, qui l'emploie pour interrompre les importuns, les bavards — et même les éloquents.

Signifie aussi : C'est usé! Je ne crois plus à ces choses-là!

CONOBRER, v. a. Connaître, — dans l'argot des voleurs.

Ce verbe ne viendrait-il pas de *cognoscere*, connaître, ou de *cognobilis*, facile à connaître?

CONQUÊTE, sub. fém. Maîtresse d'une heure ou d'un mois, dans l'argot des bourgeois, Alexandres pacifiques.

CONSCIENCE, s. f. Travail spécial, fait à la journée au lieu de l'être aux pièces. Argot des typographes.

Être en conscience, ou *à la conscience*. Travailler à la journée.

CONSCRIT, s. m. Élève de première année, — dans l'argot des Polytechniciens, dont beaucoup se destinent à l'armée.

C'est aussi l'élève de seconde promotion à Saint-Cyr.

CONSERVATOIRE, s. m. Grand mont-de-piété, — dans l'argot du peuple.

CONSOLATION, s. f. Eau-de-vie, — dans l'argot du peuple, qui se console à peu de frais.

Débit de consolation. Liquoriste, cabaret.

CONSOLER SON CAFÉ. Mettre de l'eau-de-vie dedans. Habitude normande, — très-parisienne.

CONSOMME, s. f. Apocope de *consommation*, — dans l'argot des faubouriens.

CONSTANTE, s. f. Nom que les Polytechniciens donnent à l'élève externe, parce que l'externe sort de l'école comme il y est entré : il n'a pas d'avancement; il n'est pas choyé, il joue au milieu de ses camarades le rôle de la *constante* dans les calculs : il passe par toutes les transformations sans que sa nature en subisse aucune variation.

CONTRE, s. m. Consommation personnelle, au café, que l'on joue avec une autre personne *contre* sa consommation.

CONTREMARQUE DU PÈRE LA CHAISE, s. f. Médaille de Sainte-Hélène, — dans l'argot des voyous, cruels pour les bons vieux qui portent cette distinction.

Ils disent aussi *médaille en chocolat*, — à cause de sa couleur brune.

CONTROLE, s. m. Flétrissure, marque de fer rouge sur l'épaule des forçats, — dans l'argot des prisons.

CONTROLER, v. a. Donner un coup de talon de botte sur la

figure de quelqu'un. Argot des faubouriens.

On dit aussi *mettre le contrôle*.

CONVALESCENCE, s. f. Surveillance de la haute police, — dans l'argot des voleurs.

Être en convalescence. Être sous la surveillance de la police.

COPAIN, s. m. Compagnon d'études, — dans l'argot des écoliers.

On écrivait et on disait autrefois *compaing*, mot très-expressif que je regrette beaucoup pour ma part, puisqu'il signifiait l'ami, le frère choisi, celui avec qui, aux heures de misère, on partageait son pain, — *cum pane*. C'est l'ancien nominatif de *compagnon*.

COPE, s. f. Apocope de copie, — dans l'argot des typographes.

Avoir de la cope. Avoir un manuscrit à composer.

COPEAU, s. m. La langue, — dans l'argot des souteneurs de filles.

Lever son copeau. Parler, bavarder.

COPIE, s. f. Travail plus ou moins littéraire, bon à livrer à l'imprimeur, — dans l'argot des gens de lettres, qui écrivent *copiosissimè* dans l'intérêt de leur *copiæ*.

Faire de la copie. Écrire un article pour un journal ou pour une revue.

Caner sa copie. Ne pas écrire l'article promis.

Pisser de la copie. Écrire beaucoup trop, sur tous les sujets.

Pisseur de copie. Écrivain qui a une facilité déplorable et qui en abuse pour inonder les journaux ou revues de Paris, des départements et de l'étranger, de sa prose ou de ses vers.

COQ, s. m. Cuisinier, — dans l'argot des ouvriers qui ont servi dans la marine, et qui ne savent pas parler si bien latin, *coquus*.

COQUARD, s. m. Œil, — dans l'argot des bouchers.

COQUARD, s. m. Œuf, — dans l'argot des enfants.

COQUARDEAU, s. m. Galant que les femmes dupent facilement, — dans l'argot du peuple.

Le mot n'est pas aussi moderne qu'on serait tenté de le croire, car il sort du *Blason des fausses amours* :

« Se ung coquardeau
Qui soit nouveau
Tombe en leurs mains,
C'est un oyseau
Pris au gluau
Ne plus ne moins. »

COQUARDER, v. n. *Alvum deponere*. Argot des faubouriens. (V. *Coquard* et *Pondre un œuf*.)

COQUER, v. a. Dénoncer, — dans l'argot des voleurs, qui ont emprunté à l'argot lyonnais ce mot qui signifie *embrasser*, comme fit Judas Iscariote pour Jésus.

COQUER, v. a. Donner, — dans le même argot.

Coquer la camouffle. Présenter la chandelle.

Coquer la loffitude. Donner l'absolution.

Coquer le poivre. Empoisonner.

Coquer le taf. Faire peur.

COQUEUR, s. m. Dénonciateur.

COQUEUR DE BILLE, s. m. Bailleur de fonds.

COQUILLARD, s. m. Pèlerin — dans l'argot des faubouriens.

COQUILLE, s. f. Lettre mise à la place d'une autre, — dans l'argot des typographes.

COQUILLON, s. m. Pou, — dans l'argot des faubouriens, qui se rappellent sans doute qu'on donnait autrefois ce nom à un capuchon qui se relevait sur la tête.

CORBEAU, s. m. Frère de la Doctrine chrétienne, — dans l'argot des faubouriens, qui ont été frappés de l'analogie d'allures qu'il y a entre ces honnêtes instituteurs de l'enfance et l'oiseau du prophète Élie.

CORBEAU, s. m. Employé des pompes funèbres, — dans le même argot.

CORBUCHE, s. f. Ulcère, — dans l'argot des voleurs.

Corbuche-lof. Ulcère factice.

CORDER, v. n. Fraterniser, vivre avec quelqu'un *toto corde*, — dans l'argot du peuple.

CORDON BLEU, s. m. Cuisinière émérite. Argot des bourgeois.

CORNARD, s. m. Galant homme qui a épousé une femme galante, — dans l'argot du peuple, impitoyable pour les malheurs ridicules et pour les martyrs grotesques.

CORNEAU, s. m. Bœuf, — dans l'argot des voleurs.

Corneaude. Vache.

CORNER, v. a. Publier une chose avec éclat; répéter une nouvelle, fausse ou vraie, — dans l'argot du peuple.

Corner une chose aux oreilles de quelqu'un. La lui répéter de façon à lui être désagréable.

CORNER, v. n. Puer, — dans l'argot des faubouriens, qui font probablement allusion à l'odeur insupportable qu'exhale la corne brûlée.

CORNET, s. m. Estomac, — dans le même argot.

Se mettre quelque chose dans le cornet. Manger.

N'avoir rien dans le cornet. Être à jeun.

CORNET D'ÉPICES, s. m. Capucin, — dans l'argot des voleurs.

CORNICHE, s. f. Chapeau. Argot des faubouriens.

CORNICHON, s. m. Veau. Argot des voleurs.

CORNICHON, s. et adj. Nigaud, homme simple, qui respecte les femmes, — dans l'argot de Bréda-Street; parfois imbécile, — dans l'argot du peuple, qui juge un peu comme les filles, ses filles.

CORNIÈRE, s. f. Étable.

CORNIFICETUR, s. m. Galant homme qui a épousé une femme galante et qui le regrette tous les jours.

CORSER, v. a. Multiplier les péripéties, — dans l'argot des gens de lettres; augmenter la force d'un liquide, — dans l'argot des marchands de vins.

CORSER (Se). Se compliquer, devenir grave. Argot des gens de lettres.

CORVETTE, s. f. L'Éphestion des Alexandres populaciers, — dans l'argot des voleurs.

COSSU, adj. Riche, — dans l'argot du peuple, qui dit cela à propos des gens et des choses.

COSTEL, s. m. Souteneur de filles, — dans l'argot des voyous.

COSTIÈRES, s. f. pl. Rainures pratiquées dans le plancher d'un théâtre pour y faire glisser les portants; celles qui avancent sur la scène se ferment au moyen des trappillons.

On dit des objets perdus ou volés au théâtre qu'ils sont *tombés dans les costières*.

CÔTE, s. f. Passe difficile de la vie, — dans l'argot des bohèmes, qui s'essoufflent à gravir le Double-Mont.

Être à la côte. N'avoir pas d'argent.

Frère de la côte. Compagnon de misère.

CÔTE-DE-BŒUF, s. f. Sabre d'infanterie, — dans l'argot du peuple.

CÔTÉ-COUR, s. m. Le côté droit de la scène, où l'on suppose que se trouverait la cour d'une maison, — dans l'argot des coulisses.

Côté-jardin. Le côté gauche de la scène, qui est censé représenter un jardin.

Cette double appellation viendrait-elle de ce que le premier théâtre français, l'Hôtel de Bourgogne, se trouvant entre une cour et un jardin, on donna ordinairement aux coulisses le nom de leur voisinage? C'est possible et même probable.

COTE G, s. f. Objet de peu de valeur innocemment détourné, en vertu d'un usage immémorial, par les clercs inventoriant une succession. Ce bibelot, ne figurant à aucune cote de l'acte, passe à la *cote G*, qui me fait l'effet d'être un jeu de mots (cote *j'ai*).

CÔTELARD, s. m. Melon à *côtes*, — dans l'argot des faubouriens.

CÔTELETTE DE PERRUQUIER, s. f. Morceau de fromage de Brie, — dans l'argot du peuple, qui sait que les garçons perruquiers n'ont pas un salaire assez fort pour déjeuner à la fourchette comme les gandins.

On dit aussi *Côtelette de vache*.

Les ouvriers anglais ont une expression du même genre : *A welsh rabbit* (un lapin du pays de Galles), disent-ils à propos d'une tartine de fromage fondu.

CÔTELETTES, s. f. pl. Favoris larges par le bas et minces par le haut, — dans le même argot.

COTERIE, s. f. Compagnon, — dans l'argot des maçons.

COTILLON, s. m. Fille ou femme, — dans l'argot du peuple.

Aimer le cotillon. Être de complexion amoureuse.

Faire danser le cotillon. Battre sa femme.

COTON, s. m. Douceur, — dans le même argot.

Elever un enfant dans du coton. Le gâter de caresses.

COTON, s. m. Coups échangés, — dans l'argot des faubouriens, dont la main dégaine volontiers.

Il y a eu ou il y aura du coton. On s'est battu ou l'on se battra.

COTON, s. m. Travail pénible, difficulté, souci, — dans le même argot.

Il y a du coton. On aura de la peine à se tirer d'affaire.

COTRET DE FILLE, s. m. Petit fagot taillé pour allumer le feu, — par allusion aux brins de bois avec lesquels une fille s'empresse d'imiter le feu dans sa cheminée pour faire semblant de réchauffer le noble étranger qui a eu l'imprudence d'accepter son hospitalité rapide.

COTRETS, s. m. pl. Jambes — dans l'argot des faubouriens.

On dit aussi *fumerons*.

COTTE, s. f. Pantalon de toile bleue, — dans l'argot des ouvriers, qui ne le mettent que pour travailler, par-dessus un autre pantalon.

COUAC, s. m. Prêtre, — dans l'argot des voyous, fils des faubouriens, qui, en croyant dire une plaisanterie et faire une allusion au cri du corbeau, prononcent sérieusement *quaker*.

COUCHER, s. m. Homme qui s'attarde volontairement dans une maison où il ne devrait même jamais mettre les pieds.

COUCHER A LA CORDE, v. n. Passer la nuit dans un de ces cabarets comme il en existait encore, il y a quelques années, aux alentours des halles, assis et les bras appuyés sur une corde tendue à hauteur de ceinture.

COUCHER BREDOUILLE (Se). Se coucher sans avoir dîné.

COUCHER DANS LE LIT AUX POIS VERTS, v. n. Coucher dans les champs, à la belle étoile.

COUCHER EN CHAPON (Se), v. réfl. Se coucher repu de viande et de vin, — dans l'argot du peuple.

COUCOU, s. m. Cocu, — par antiphrase.

Faire coucou. Tromper un homme avec sa femme.

On dit aussi *Faire cornette*.

COUCOU, s. m. Montre, — dans l'argot des voleurs, qui confondent à dessein avec les horloges de la Forêt-Noire.

Ils disent mieux *Bogue*.

COUDE, s. m. Permission, — dans l'argot des voyous.

Prendre sa permission sous son coude. Se passer de permission.

COUENNE, s. et adj. Imbécile, niais, homme sans énergie, — dans l'argot des faubouriens,

qui pensent comme Émile Augier (dans *la Ciguë*), que « les sots sont toujours gras ».

COUENNE, s. f. Chair, — dans l'argot du peuple.

Gratter la couenne à quelqu'un. Le flatter, lui faire des compliments exagérés.

COUENNE DE LARD, s. f. Brosse, — dans le même argot.

COUENNES, s. f. pl. Joues pendantes.

COULE, s. f. Les dégâts, les petits vols que commettent les employés, les domestiques d'une maison, et spécialement les garçons de café, parce que c'est avec cela, souvent, qu'on *coule* une maison.

On dit ausi *Coulage.*

Être à la coule. Veiller sur les domestiques, avoir l'œil sur les garçons de café, pour empêcher la dilapidation.

COULE (Être à la). Être d'un aimable caractère, d'un commerce agréable, doux, *coulant*, — dans l'argot du peuple.

Signifie aussi : Savoir tirer son épingle du jeu ; être dupeur plutôt que dupé ; préférer le rôle de malin à celui de niais, celui de marteau à celui d'enclume.

COULER (En). En conter aux gens crédules, — dans le même argot.

COULER DOUCE (Se la) v. réfl. Vivre sans rien faire, sans souci d'aucune sorte, — dans l'argot du peuple, qui ne serait pas fâché de vivre de cette façon-là, pour changer.

COULEUR, s. f. Menterie, conte en l'air, — dans l'argot du peuple, qui s'est probablement aperçu que, chaque fois que quelqu'un ment, il rougit, à moins qu'il n'ait l'habitude du mensonge.

Monter une couleur. Mentir.

Au XVIIe siècle on disait : *Sous couleur de*, pour *Sous prétexte de*. Or, tout prétexte étant un mensonge, il est naturel que tout mensonge soit devenu une *couleur.*

COULEUR, s. f. Opinion politique. Même argot.

COULEUVRE, s. f. Femme enceinte, — dans l'argot des voyous, qui, probablement, font allusion aux lignes serpentines de la taille d'une femme en cette « position intéressante ».

COULIANT, s. m. Lait, — dans l'argot des voleurs.

COULOIR, s. m. Le gosier, — dans l'argot des faubouriens, qui en lavent les parois à grands coups de vin et d'eau-de-vie, sans redouter l'humidité

Chelinguer du couloir. Fetidum halitum emittere.

COUPAILLON, s. m. Coupeur maladroit, inexpérimenté. Argot des tailleurs.

COUP D'ARROSOIR, s. m. Verre de vin bu sur le comptoir du cabaretier. Argot des faubouriens.

COUP DE BOUTEILLE, s. m. Rougeur du visage, coup de sang occasionné par l'ivrognerie, — dans l'argot du peuple.

COUP DE CANIF, s. m. Infidélité conjugale, — dans l'argot des bourgeois.

Donner un coup de canif dans le contrat. Tromper sa femme ou son mari.

COUP DE CASSEROLE, s. m. Dénonciation, — dans l'argot des voleurs.

COUP DE CHASSELAS, s. m. Demi-ébriété, — dans l'argot du peuple.

Avoir un coup de chasselas. Être en état d'ivresse.

COUP DE CHIEN, s. m. Traîtrise, procédé déloyal et inattendu, — dans le même argot.

COUP DE FEU, s. m. Moment de presse.

COUP DE FEU DE SOCIÉTÉ, s. m. Dernier degré de l'ivresse — dans l'argot des typographes.

COUP DE FOURCHETTE, s. m. Déjeuner. Argot des bourgeois.

Donner un coup de fourchette. Manger.

COUP DE FOURCHETTE, s. m. Vol à l'aide de deux doigts seulement.

COUP DE FOURCHETTE, s. m. Coup donné dans les deux yeux avec les deux doigts qui suivent le pouce de la main droite. Argot des faubouriens.

COUP DE GAZ, s. m. Coup de vin. Argot des faubouriens.

COUP DE PIED DE JUMENT, s. m. Maladie désagréable, — dans l'argot du peuple.

COUP DE PIED DE VÉNUS, s. m. « Trait empoisonné lancé par le fils de Cythérée au nom de sa mère, » — dans l'argot des bourgeois, qui connaissent leur mythologie.

COUP DE PISTOLET, s. m. Opération isolée et sans suite, mais destinée cependant à faire un peu de bruit.

Coup de pistolet dans l'eau. Affaire ratée.

COUP DE POING DE LA FIN, s. m. Mot ironique ou cruel, qu'on lance à la fin d'une conversation ou d'un article. Argot des gens de lettres.

COUP DE RAGUSE, s. m. Traîtrise, acte déloyal, trahison, — dans l'argot des ouvriers, chez qui le souvenir de la défection de Marmont est toujours vivant. C'est pour eux ce qu'est le *coup de Jarnac* pour les lettrés.

COUP DE RIFLE, s. m. Ivresse, — dans l'argot des typographes.

COUP DE SOLEIL, s. m. Demi-ébriété, — dans l'argot des faubouriens, que le vin *allume* et dont il *éclaire* le visage.

COUP DE TAMPON, s. m. Coup de poing. Argot du peuple.

COUP DE TORCHON, s. m. Baiser, — dans l'argot des faubouriens, qui, sans doute, veulent parler de ceux qu'on donne aux femmes maquillées, dont alors les lèvres *essuient* le visage.

COUP DE TORCHON (Se donner un), v. réfl. Se battre en

duel ou à coups de poing, comme des gentilshommes ou comme des goujats.

C'est une façon comme une autre *d'essuyer* l'injure reçue. Même argot.

COUP DE TRENTE-TROIS CENTIMÈTRES, s. m. Coup de *pied*. Argot calembourique des faubouriens.

COUP DE VAGUE, s. m. Vol improvisé.

COUP DU LAPIN, s. m. Coup féroce que se donnent de temps en temps les ouvriers dans leurs *battures*. Il consiste à saisir son adversaire, d'une main par les testicules, de l'autre par la gorge, et à tirer dans les deux sens : celui qui est saisi et tiré ainsi n'a pas même le temps de recommander son âme à Dieu. (V. la *Gazette des Tribunaux*, mai 1864.)

COUP DU LAPIN, s. m. Coup, plus féroce encore, que la nature vous donne vers la cinquantième année, à l'époque de l'âge *critique*.

Recevoir le coup du lapin. Vieillir subitement du soir au lendemain; se réveiller avec des rides et des cheveux blancs.

Signifie aussi au figuré Coup de grâce.

COUP DU MÉDECIN, s. m. Le verre de vin que l'on boit immédiatement après le potage, — dans l'argot des bourgeois, qui disent quelquefois : « Encore un écu de six francs retiré *de la poche* du médecin ! » Mais dans ce cas, quelque convive prudent ne manque jamais d'ajouter : « Oui... et jeté dans la poche du dentiste ! »

COUP DUR, s. m. Obstacle imprévu; désagrément inattendu, — dans l'argot du peuple.

COUPE, s. f. Misère, — dans l'argot des voleurs, qui y tombent souvent par leur faute (*culpa*).

COUPE-CHOUX, s. m. Sabre de garde national, — dans l'argot du peuple, qui suppose cette arme inoffensive et tout au plus bonne à servir de sécateur.

COUPE-CUL (A), adv. Sans revanche, — dans l'argot des faubouriens.

COUPE-FICELLE, s. m. Artificier, — dans l'argot des artilleurs.

COUPELARD, s. m. Couteau, — dans l'argot des prisons.

COUPER, v. a. Passer devant une voiture, — dans l'argot des cochers, qui se plaisent à se blesser ainsi entre eux.

COUPER (La), v. a. Etonner quelqu'un désagréablement en lui enlevant sa maîtresse, son emploi, n'importe quoi, au moment où il s'y attendait le moins.

Le mot date de la maréchale Lefebvre.

On dit volontiers : *Cela te la coupe !*

COUPER (Se), v. réfl. Faire un *lapsus linguæ* compromettant dans la conversation; commencer un récit scabreux à la troisième

[redacted]

personne et le continuer, sans s'en apercevoir, à la première.

COUPER CUL, v. n. Abandonner le jeu, — dans l'argot des joueurs.

COUPER DANS LE PONT, v. n. Donner dans le panneau, croire à ce qu'on raconte, — par allusion au pont que font les grecs en pliant les cartes à un endroit déterminé, de façon à guider la main du *pigeon* dans la portion du jeu où elle doit couper sans le vouloir.

COUPER DEDANS, v. n. Se laisser tromper, accepter pour vraie une chose fausse. Argot du peuple.

COUPER LA GUEULE A QUINZE PAS, v. a. Avoir une haleine impossible à affronter, même à la distance de quinze pas, — dans l'argot des faubouriens, impitoyables pour les infirmités qu'ils n'ont point.

COUPER LA QUEUE A SON CHIEN, v. a. Faire quelque excentricité bruyante et publique, de façon à attirer sur soi l'attention des badauds parisiens, — stratagème renouvelé des Grecs.

COUPER LE TROTTOIR, v. n. Forcer quelqu'un qui vient sur vous à descendre sur la chaussée, en marchant comme s'il n'y avait personne; ou bien, de derrière passer devant lui sans crier gare.

COUPER LE SIFFLET A QUELQU'UN, v. a. Le faire taire en parlant plus fort que lui, ou en lui prouvant clairement qu'il a tort, qu'il se trompe.

Signifie aussi Tuer.

COUPER LES VIVRES. Supprimer tout envoi d'argent ou de pension, — dans l'argot des étudiants, qui n'en meurent pour cela ni de faim ni de soif.

COUPE-SIFFLET, s. m. Couteau.

COUPLET DE FACTURE, s. m. Composé uniquement en vue de l'effet, avec des rimes riches et redoublées. Argot des coulisses.

COUPS DE MANCHE, s. m. Mendiant qui va à domicile porter des lettres-circulaires dans lesquelles il se dépeint comme zouave pontifical, ancien exilé, artiste sans commandes, homme de lettres sans éditeurs, — selon le quartier et la victime choisis.

COURAILLER, v. n. Faire le libertin, — dans l'argot des bourgeois.

COURANT, s. m. Truc, secret, affaire mystérieuse, — dans l'argot du peuple.

Connaître le courant. Savoir de quoi il s'agit.

Montrer le courant. Initier quelqu'un à quelque chose.

COURANTE, s. f. *Fluxus ventris*, — dans l'argot des bourgeois.

COURBE, s. f. Épaule, — dans l'argot des voleurs.

Courbe de moxne. Épaule de mouton.

COUREUR, s. m. Libertin, — dans l'argot des bourgeois.

COUREUSE, s. f. Fille ou femme qui a plus souci de son plaisir que de sa réputation et qui hante plus les bals que les églises.

COUREUSE, s. f. Plume à écrire, — dans l'argot des voleurs.

COURIR, v. n. Libertiner, — dans l'argot des bourgeois.

On dit aussi *Courir la gueuse*, et *Courir le guilledou*.

COURIR (Se la). S'en aller de quelque part, s'enfuir, — dans l'argot des faubouriens.

COURSIER, s. m. Cheval, — dans l'argot des académiciens, *Coursier de fer*. Locomotive.

COURTANGE, s. f. La Courtille, — dans l'argot des voyous.

COURTAUD DE BOUTANCHE, s. m. Commis de magasin, — dans l'argot des voleurs.

COUSIN DE MOÏSE, s. m. Galant homme qui a épousé une femme galante, — dans l'argot du peuple, qui fait allusion aux deux lignes de feu dont sont ornées les tempes du législateur des Hébreux.

COUSINE, s. f. L'Ephestion des Alexandres de bas étage, — dans l'argot du peuple.

COUSINE DE VENDANGE, s. f. Fille ou femme qui fait volontiers débauche au cabaret, — dans le même argot.

COUSSE DE CASTU, s. m. Infirmier d'hôpital, — dans l'argot des voleurs.

J'ai vu écrit conce de castus dans le vieux dictionnaire d'Olivier Chéreau, avec cette définition, conforme du reste à la précédente : « Celuy qui porte les salletés de l'hospital à la rivière. » *Cousse* ne signifie rien, tandis que *conce* est une antiphrase ironique et signifie *parfumé* (de l'italien *concio*).

COUTER LES YEUX DE LA TÊTE, v. n. Extrêmement cher, — dans l'argot des bourgeois.

COUTER UNE PEUR ET UNE ENVIE DE COURIR, v. n. Absolument rien, — ce que coûtent les objets volés. Argot des faubouriens.

COUTURASSE, s. f. Couturière, — dans l'argot des voyous.

COUTURIÈRE, s. f. Courtilière, insecte des *jardins*, — dans l'argot des enfants, qui ne sont pas très-forts en entomologie.

COUVERCLE, s. m. Chapeau, — dans l'argot des faubouriens, qui prennent l'homme pour un pot.

COUVERT DE CONSEILLER, s. m. Couvert d'argent démarqué, — dans l'argot des voleurs.

On dit de même *Linge de conseiller* pour Linge volé et démarqué.

COUVRE-AMOUR, s. m. Chapeau d'homme, quelque forme qu'il affecte, — dans l'argot facétieux des bourgeois, qui voudraient faire croire que leur tête est le siége des passions.

COUVREUR s. m. Celui qui ouvre et ferme les portes, —

dans l'argot des francs-maçons.

COUVRIR LA JOUE, v. a. Donner un soufflet, — dans l'argot des bourgeois.

COUVRIR LE TEMPLE, v. a. Fermer les portes, — dans l'argot des francs-maçons.

Faire couvrir le temple à un frère. Le faire sortir.

COUYON, s. m. Lâche ; paresseux, — dans l'argot du peuple, qui mouille l'y d'une façon particulière.

COUYONNADE, s. m. Farce, mauvais tour.

Signifie aussi Niaiserie, chose de peu d'importance.

COUYONNER, v. n. Manquer de courage.

Signifie aussi Se moquer.

COUYONNER QUELQU'UN, v. a. Le faire aller, se moquer de lui.

Signifie aussi Importuner, agacer, — *probris lacessere*.

CRABOSSER, v. n. Bossuer un chapeau, un carton, — dans l'argot des bourgeois.

Du temps de Rabelais on disait *Cabosser*.

CRAC-CRIC-CROC, s. m. Onomatopée à l'usage du peuple, lorsqu'il veut rendre le bruit d'une chose qui se déchire pièce par pièce, ou qu'il broie avec ses dents.

CRACHÉ, adj. Ressemblant, — dans l'argot du peuple, à qui La Fontaine et Voltaire ont fait l'honneur d'emprunter cette expectoration.

On dit : *C'est lui tout craché*, ou *C'est son portrait craché*.

CRACHER, v. n. Parler, — dans l'argot des ouvriers.

CRACHER AU BASSINET, v. n. Être forcé de payer, — dans l'argot du peuple.

CRACHER BLANC, v. n. Avoir soif, pour s'être enivré trop la veille, — dans l'argot du peuple, qui employait cette expression du temps de Rabelais.

On dit aussi *Cracher du coton* et *Cracher des pièces de dix sous*.

CRACHER SES DOUBLURES, v. a. Rendre ses poumons par fragments, — comme font les poitrinaires.

CRACHER SON AME, v. a. Mourir, — dans l'argot des infirmiers, qui ne se doutent guère qu'ils emploient là une des plus énergiques expressions latines : *Vomere animam*, dit Lucrèce. *Chrysanthus animam ebulliit*, dit un des convives du festin de Trimalcion.

CRACHER SUR QUELQUE CHOSE, v. n. En faire mépris, — dans l'argot du peuple, qui emploie plus ordinairement cette expression avec la négative : *Il ne crache pas sur la vendange*, c'est-à-dire il aime le vin.

CRACHOIR, s. m. Action de bavarder, — dans le même argot.

Tenir le crachoir. Parler.

Abuser du crachoir. Abuser de la facilité qu'on a à parler et de l'indulgence des gens devant qui l'on parle.

Cramper, v. n. Courir — dans l'argot des faubouriens.

Ils disent aussi *Tirer sa crampe*.

Cramper (Se), v. réfl. Se cramponner, au prop. et au fig., — dans le même argot.

Crampon, s. m. Homme ennuyeux qui ne lâche pas sa victime et qu'on tuerait sur place, — si le Code ne punissait pas le meurtre, même dans le cas de légitime défense.

Crane, s. m. Homme audacieux, — dans l'argot du peuple.

Faire son crâne. Faire le fanfaron.

Crane, adj. superlatif de Beau, de Fort, d'Éminent, de Bon.

Avoir un crâne talent. Avoir beaucoup de talent.

Cranement, adv. Beaucoup, supérieurement, fortement.

Avoir crânement de talent. En En avoir beaucoup.

Craneur, s. m. Homme audacieux, ou plutôt fanfaron d'audace.

Faire son crâneur. Parler ou marcher avec aplomb, comme un homme qui ne craint rien.

Crapaud, s. m. Mucosité sèche du nez, — dans l'argot des voyous.

Crapaud, s. m. Cadenas, — dans l'argot des voleurs, qui ont trouvé là une image juste.

Crapaud, s. f. Petit fauteuil bas, — dans l'argot des tapissiers.

Crapaud, s. m. Bourse, — dans l'argot des soldats.

Crapaud, s. m. Apprenti, petit garçon, — dans l'argot des faubouriens.

Crapoussin, s. m. Homme de petite taille et de peu d'apparence, — dans le même argot.

Crapulados, s. m. Cigare de cinq centimes, — dans le même argot.

Craque, s. f. Menterie, — dans l'argot des enfants et des faubouriens, qui ont vu jouer sans doute le *Monsieur de Crac dans son petit castel*, de Colin d'Harleville.

Craquelin, s. m. Homme chétif, — dans l'argot des marins, qui d'un coup de poing feraient *craquer* les os à de plus solides.

Craquer, v. n. Mentir, gasconner à la parisienne.

Craqueur, s. m. Menteur, Gascon — de Paris.

Crasse, s. f. Lésinerie, indélicatesse, — dans l'argot du peuple, pour qui il semble que les sentiments bas soient l'ordure naturelle des âmes non baptisées par l'éducation.

Crasse, s. f. Pauvreté; abjection, — dans le même argot.

Tomber dans la crasse. Déchoir de rang, de fortune; de millionnaire devenir gueux, et d'honnête homme coquin.

CRASSE, s. f. Origine plébéienne ; condition sociale inférieure, — dans l'argot dédaigneux des bourgeoises, qui ne se doutent pas que Saint-Simon a dit la même chose d'elles-mêmes en parlant de la parenté des duchesses d'Elbeuf et de Lesdiguières.

CRASSE DU COLLÉGE, s. f. Manières gauches, empruntées, mêlées de pédantisme, — dans l'argot des gens de lettres.

CRASSEUX, adj. et s. Avare.

CRAVATE DE CHANVRE, s. f. Corde, — dans l'argot du peuple.

CRAVATE DE COULEUR, s. f. Arc-en-ciel, — dans l'argot des faubouriens.

CRÉATEUR, s. m. Peintre, — dans l'argot des voleurs, qui ont parfois le sens admiratif.

CRÉATURE, s. f. Synonyme péjoratif de Fille, — dans l'argot des bourgeoises.

CREDO, s. m. Potence, — dans l'argot des voleurs, qu'ils aient voulu faire soit une anagramme de *Corde*, soit une allusion à la confession du condamné à mort, qui récite son *Credo* avant de réciter son *mea culpa*.

CREDO, s. m. Aveu, — dans l'argot des ouvriers, qui ne sont pas tenus de savoir le latin.

Faire son credo. Avouer franchement ses torts.

CRÈME, s. f. Superlatif de Bon, de Beau, de Fort, — dans l'argot des bourgeois.

La crème des hommes. Le meilleur des hommes.

CRÉMERIE, s. f. Endroit où l'on mange de tout, excepté de la crème. Argot des petites dames et des bohèmes.

CRÊPER LE CHIGNON (Se). Se gourmer, échanger des coups, s'arracher mutuellement les cheveux, — dans l'argot du peuple.

CRÉPINE, s. f. Bourse, — dans l'argot des voleurs, qui savent que les premières bourses ont été des aumônières et que saint Crépin est le patron du cuir.

CRÉTIN, s. m. Rival littéraire ou artistique, — dans l'argot des peintres et des gens de lettres.

Ils disent aussi *goîtreux*.

CRÉTINISER (Se), v. réfl. Faire toujours la même chose, avoir les mêmes habitudes, — dans le même argot.

CREUX, s. m. Voix, — dans l'argot du peuple.

Bon creux. Belle voix, claire, sonore.

Fichu creux. Voix brisée, défaillante, qui « sent le sapin ».

CREUX, s. m. Maison, logis quelconque, — dans l'argot des voyous.

Les voyous anglais disent de même *Ken*, apocope de *Kennel* (trou, terrier).

CREVAISON, s. f. Agonie, — dans l'argot du peuple

Faire sa crevaison. Mourir.

CREVANT, adj. Ennuyeux,

— dans l'argot des petites dames.

CREVARD, s. m. Enfant mort-né, — dans l'argot des voyous.

CREVÉ, s m. Homme maigre, pâle, ruiné de corps et d'âme, — dans l'argot des ouvriers.

CREVER, v. a. Battre — à tuer, souvent. Argot des faubouriens.

CREVER, v. a. Congédier, renvoyer, — dans l'argot des typographes.

CREVER (Se), v. réfl. Manger avec excès, à en mourir, — dans l'argot du peuple.

CREVER L'ŒIL AU DIABLE, v. a. Réussir malgré les envieux, faire du bien malgré les ingrats, — dans le même argot.

CREVETTE, s. f. Petite dame de Bréda-Street.

Mot de création tout à fait récente.

CRIAILLER, v. n. Crier toujours, quereller de paroles, — dans l'argot du peuple.

CRIBLER, v. n. Crier, — dans l'argot des voleurs.

Cribler à la chienlit ou au *charron*. Crier au voleur.

Cribler à la grive. Avertir un camarade, en train de *travailler*, de l'arrivée de la police ou d'importuns quelconques.

CRIBLEUR DE LANCE, s. m. Porteur d'eau.

CRIBLEUR DE MALADES, s. *m. Celui qui*, dans une prison, est chargé d'appeler les détenus au parloir.

CRIC, s. m., ou CRIQUE, s. f. Eau-de-vie de qualité inférieure, — dans l'argot des faubouriens.

CRIC-CROC! A ta, ou A votre santé! — dans l'argot du peuple et des voleurs.

CRIER A LA GARDE, v. n. Se plaindre mal à propos, — comme les gens qui font déranger un poste à propos de rien. — Argot du peuple.

CRIER AU VINAIGRE, v. n. Appeler au secours.

CRIER AUX PETITS PATÉS, v. n. Se dit — dans le même argot — d'une femme en mal d'enfant, qui se plaint d'abord comme Gargamelle, faisant le même vœu impie qu'elle, et, après, remerciant Dieu et son Grandgousier.

CRIGNE, s. f. Viande, — dans l'argot des voleurs et des filles.

Ne serait-ce pas une contraction de *carogne*, mot dérivé du latin *caro?*

D'un autre côté, je trouve *crie* et *criolle* dans le dictionnaire d'Olivier Chéreau, et Bouchet lui donne la signification de Lard. Auquel entendre?

CRIGNOLIER, s. m. Boucher.

CRIN, s. m. Personne désagréable d'aspect et de langage, — dans l'argot du peuple.

Etre comme un crin. Etre de mauvaise humeur.

CRIN-CRIN, s. m. Violon de barrière, — dans l'argot des bourgeois.

CRINS, s. m. pl. Cheveux, — dans l'argot du peuple, qui n'est pas aussi irrespectueux qu'on pourrait le croire au premier abord, puisque La Fontaine a dit :

« Fille se coiffe volontiers
D'amoureux à longue crinière. »

CRIQUET, s. m. Homme de petite taille, qui ne compte pas plus qu'un *grillon*, — dans l'argot du peuple, qui s'incline volontiers devant la Force et méprise volontiers la Faiblesse.

CRIS DE MERLUCHE, s. m. pl. Cris épouvantables, — comme ceux que poussait *Mélusine*, la pauvre belle serpente dont Jean d'Arras nous a conservé la touchante histoire.

On dit aussi *Crier comme une merlusine.*

CRISTALLISER, v. n. Flâner, se reposer — dans l'argot des Polytechniciens.

CROCHER (Se), v. réfl. Se battre à coups de poing et de pied, comme les *crocheteurs*, — dans l'argot des bourgeois.

CROCHER UNE PORTE, v. a. La *crocheter*, — dans l'argot du peuple.

CROCODILE, s. m. Homme de mauvaise foi ou d'un commerce désagréable, — dans le même argot.

Signifie aussi Créancier.

CROCS, s. m. pl. Dents, — dans l'argot des faubouriens, qui assimilent volontiers l'homme au chien.

CROIRE LE PREMIER MOUTARDIER DU PAPE (Se). Se donner des airs d'importance, faire le suffisant, l'entendu, — dans l'argot du peuple, qui a ouï parler du cas que les papes, notamment Clément VII, faisaient de leurs fabricants de moutarde, justement enorgueillis.

CROMPER, v. a. Sauver quelqu'un, — dans l'argot des prisons.

Cromper sa sorbonne. Sauver sa tête de la guillotine.

CROMPIRE, s. f. Pomme de terre, — dans l'argot du peuple, qui a emprunté ce mot à la Belgique.

CROQUE-AU-SEL (A la). Adv. Aussi simplement que possible, — au propre et au figuré.

CROQUE-MORT, s. m. Employé des pompes funèbres, — dans l'argot sinistre du peuple.

CROQUENEAUX, s. m. pl. Souliers, — dans l'argot des faubouriens, qui les font *croquer* quand ils sont neufs.

Croqueneaux verneaux. Souliers vernis.

CROQUER, v. n. Crier, faire du bruit en marchant, — dans l'argot des enfants et des ouvriers.

CROQUER, v. a. Dessiner à la hâte, — dans l'argot des artistes.

CROQUER LE MARMOT. At-

tendre en vain, — dans l'argot du peuple.

CROQUET, s. m. Homme d'humeur *cassante*, — dans le même argot.

Etre comme un croquet. Se fâcher sous le moindre prétexte.

CROSSE, s. f. Avocat-général, ministère public, — dans l'argot des voleurs.

Ils disent aussi *Crosseur*.

CROSSER, v. n. Sonner, — dans le même argot.

Douze plombes crossent : il est midi ou minuit.

CROSSER QUELQU'UN, v. a. Médire de lui avec violence, user ses *crocs* contre sa réputation, — ou jouer avec elle comme les enfants avec la pierre qu'ils chassent devant eux avec la *crosse*.

CROSSEUR, s. m. Sonneur de cloches.

CROTTE, s. f. Misère, abjection, — dans l'argot du peuple.

Tomber dans la crotte. Se ruiner, se déshonorer, — se salir l'âme et la conscience.

Vivre dans la crotte. Mener une vie crapuleuse.

On n'est jamais sali que par la crotte. On ne reçoit d'injures que des gens grossiers.

CROTTE D'ERMITE, s. f. Poire cuite, — dans l'argot des voleurs.

CROUPIONNER, v. n. Faire des effets de crinoline, — dans l'argot des faubouriens.

CROUPIR DANS LE BATTANT, v. n. Se dit d'une indigestion qui se prépare, par suite d'une trop grande absorption de liquide ou de solide.

CROUTE, s. f. Tableau mal peint et mal dessiné, — dans l'argot des artistes, qui doivent employer ce mot depuis longtemps, car on le trouve dans les *Mémoires secrets de Bachaumont*.

CROUTON, s. m. Peintre médiocre, qui arrivera peut-être à l'Institut, mais jamais à la célébrité.

CROUTONNER, v. n. Peindre détestablement.

CRUCHE, s. et adj. Imbécile, — dans l'argot du peuple.

Il dit aussi *Cruchon*.

CRUCIFIX A RESSORT, s. m. Poignard ou pistolet, — dans l'argot des voleurs.

CUCURBITACÉ, s. m. Imbécile, — dans l'argot des vaudevillistes, qui prennent des mitaines d'érudits pour appeler les gens *melons*, ayant lu la satire XIV de Juvénal et le chapitre XXXIX du *Satyricon* de Pétrone.

CUIR, s. m. Peau, — dans l'argot du peuple.

Tanner le cuir. Battre.

CUIR, s. m. Liaison brutale de deux mots, emploi exagéré des *t*, — dans l'argot des bourgeois, qui se moquent du peuple à cause de cela, sans se douter que cela a fait longtemps partie du langage macaronique.

CUIRASSIER, s. m. Faiseur

de *cuirs*, homme qui parle mal.

CUIR DE BROUETTE, s. m. Bois, — dans l'argot du peuple.

Avoir le dessous des arpions doublé en cuir de brouette. Avoir le dessous des pieds aussi dur que du bois.

CUIR DE POULE, s. m. Gants de femmes légers, — dans l'argot des ouvriers gantiers, qui pourtant savent bien que les gants sont faits de peau de chevreau ou d'agneau.

CUIRE DANS SON JUS, v. n. Avoir très-chaud, *jusculentus*, — dans l'argot du peuple.

CUISINE, s. f. La préfecture de police, — dans l'argot des voleurs, qui y sont amenés sur les dénonciations des *cuisiniers* ou *coqueurs*.

CUISINE, s. f. Tout ce qui concerne l'ordonnance matérielle d'un journal, — dans l'argot des gens de lettres.

Connaître la cuisine d'un journal. Savoir comment il se fait, par qui il est rédigé et quels en ont les bailleurs de fonds réels.

Faire la cuisine d'un journal. Être chargé de sa composition, c'est-à-dire de la distribution des matières qui doivent entrer dedans, en surveiller la mise en page, la correction des épreuves, etc.

CUISINE A L'ALCOOL (Faire sa). Boire souvent de l'eau-de-vie, — dans l'argot du peuple.

CUISINIER, s. m. Dénonciateur, — dans l'argot des prisons.

(V. *Coqueur* et *Mouton*.)

Signifie aussi Agent de police.

CUISINIER, s. m. Avocat, — dans l'argot des voleurs, qui ont eu de fréquentes occasions de constater l'habileté avec laquelle leurs défenseurs savent arranger leur vie avariée, de façon à la rendre présentable à leurs juges.

CUIT (Être), v. p. Être condamné, — dans le même argot.

CUITE, s. f. Ivresse, — dans l'argot du peuple.

Avoir sa cuite ou *une cuite*. Être saoûl.

CUIVRE, s. m. Monnaie, — dans le même argot.

CUIVRES, s. m. pl. Les instruments de cuivre, sax-horn, clairons, etc., — dans l'argot des troupiers.

CUL A FAUTEUIL, s. m. Académicien, — dans l'argot incongru des faubouriens.

Ils disent aussi *Enfant de la fourchette*, *Mal choisi*, et *Quarantier*.

CULBUTE, s. f. Pantalon, — dans l'argot des voleurs.

CULBUTE, s. f. Faillite, — dans l'argot des bourgeois.

Faire la culbute. Faire banqueroute.

CUL DE PLOMB, s. m. Bureaucrate, — dans l'argot des bourgeois.

CUL DE PLOMB, s. m. Employé sans capacité ou sans ambition, destiné à mourir simple expéditionnaire, — dans l'argot des bureaucrates, qui se

rêvent tous le titre de chef de division comme bâton de maréchal.

CUL GOUDRONNÉ, s. m. Matelot, — dans l'argot du peuple.

CULOTTE, s. f. Nombre considérable de points, au jeu de dominos, — dans l'argot des bourgeois.

Attraper une culotte. Se trouver à la fin d'une partie, à la tête d'un grand nombre de dominos qu'on n'a pu placer.

CULOTTE (Avoir une). Être complétement ivre, — dans l'argot des faubouriens, qui, par cette expression, font certainement une allusion scatologique, car l'ivrogne ne sait pas toujours ce qu'il fait...

On dit aussi *Prendre une culotte*.

CULOTTÉ, adj. Bronzé, aguerri, rompu au mal et à la misère, — comme une pipe qui a beaucoup servi.

CULOTTÉ (Être). Être complétement gris, — pour s'être donné une *culotte*.

CULOTTER, v. n. Noircir, — dans l'argot du peuple, qui emploie ce verbe spécialement à propos des pipes fumées.

CULOTTER (Se). Se griser.

On dit aussi *Se culotter le nez*.

CULOTTER (Se). Avoir, par suite d'excès de tous genres, le visage d'un rouge brique, — comme cuit au feu des passions.

CULOTTER (Se). S'aguerrir, s'accoutumer au mal, à la fatigue, à la misère, aux outrages des hommes et de la destinée.

Signifie aussi Vieillir, devenir hors de service.

CULOTTEUR DE PIPES, s. m. Pilier d'estaminet, rentier suspect, vaurien, — dans l'argot des bourgeois.

CUL ROUGE, s. m. Soldat du centre, — dans l'argot des faubouriens, qui font allusion au pantalon garance.

CUL TERREUX, s. m. Paysan, — dans l'argot des faubouriens; Jardinier de cimetière, — dans l'argot des marbriers.

CUPIDON, s. m. Chiffonnier, — dans l'argot des faubouriens, qui font allusion à son *carquois d'osier*.

On dit mieux : *Vieux Cupidon*.

CURIEUX, s. m. Le juge d'instruction, — dans l'argot des voleurs, qui, en effet, n'aiment pas à être interrogés et veulent garder pour eux leurs petits secrets.

CYMBALE, s. f. Lune, — dans le même argot. Sans doute par une ressemblance de forme et de couleur entre cet astre et les gongs de notre musique militaire.

On l'appelle aussi *Moucharde*.

D

DAB, s. m. Roi, et, plus particulièrement, Père, — dans l'argot des voleurs.

Les Anglais ont le même mot pour signifier un homme consommé dans le vice : *A rum dabe*, disent-ils.

DAB, s. m. Maître, — dans l'argot des domestiques ; — Patron, — dans l'argot des faubouriens.

DABESSE, s. f. Reine.

DABICULE, s. m. Fils du patron.

DABOT, s. m. Préfet de police.

DABUCHE, s. f. Mère, nourrice.

DACHE, s. m. Diable, — dans l'argot des voleurs, qui pourtant ne croient ni à Dieu ni à diable.

Envoyer à dache. Envoyer promener, envoyer au diable.

Les ouvriers emploient aussi cette expression.

DADA, s. m. Cheval, — dans l'argot des enfants.

Fantaisie, manie, — dans l'argot des grandes personnes, plus enfants que les enfants.

DADAIS, s. m. Imbécile, homme qui fait l'enfant, — dans l'argot du peuple, qui ne se doute pas que le mot a trois cents ans de noblesse.

DAIM, s. m. Monsieur bien mis, et d'un porte-monnaie mieux mis encore, qui se fait gloire et plaisir d'être le mâle de la *biche*, — dans l'argot des faubouriens, dont la ménagerie s'augmente tous les jours d'une bête curieuse.

Daim huppé. Daim tout à fait riche.

Signifie aussi Imbécile, *nigaud*.

DALLE, s. f. Pièce de six francs, — dans l'argot des voleurs, dont l'existence est pavée de ces écus-là.

DALLE, s. f. Gosier, gorge, — dans l'argot des faubouriens.

S'arroser ou *Se rincer la dalle*. Boire.

On dit aussi *la Dalle du cou*.

DAME AUX CAMÉLIAS, s. f. Aspasie moderne, qui aime par accident quelque Périclès, mais plus fréquemment monseigneur Million, dont les « témoignages d'affection sont tous frappés à la Monnaie. »

L'expression sort du roman d'Alexandre Dumas fils, qui l'avait lui-même empruntée aux amants de Marie Duplessis.

DAME DU LAC, s. f. Femme entretenue, ou qui, désirant l'être, va tous les jours au Bois de Boulogne, autour du lac principal, où abondent les promeneurs élégants et riches. — Argot des gens de lettres.

DAMER LE PION A QUELQU'UN. Le supplanter, lui jouer un tour quelconque pour se venger de lui, lui répondre vertement. Argot des bourgeois.

DAMER UNE FILLE, v. a. La séduire, — ce qui, du rang de demoiselle, la fait passer à celui de dame, de *petite dame*.

DANDILLER, v. n. Sonner, — dans l'argot des faubouriens.

DANDILLON, s. m. Cloche.

DANDINETTE, s. f. Correction, — dans l'argot du peuple, qui corrige ses enfants en les faisant *danser*.

DANSE, s. f. Coups donnés ou reçus, — dans le même argot.

Danse soignée. Batterie acharnée.

DANSE, s. f. Combat, — dans l'argot des troupiers.

DANSE DU PANIER, s. f. Bénéfice illicite de la cuisinière. Argot du peuple.

On dit aussi Faire *danser l'anse du panier*. Quand une cuisinière, revenue du marché, a vidé les provisions que contenait tout à l'heure son panier, elle prend celui-ci par l'anse et le secoue joyeusement pour faire sauter l'argent épargné par elle à son profit, et non à celui de sa maîtresse.

DANSER, v. n. Exhaler une insupportable odeur, — dans l'argot des faubouriens.

Danser du bec. Avoir une haleine douteuse.

Danser des arpions. Avoir des chaussettes sales.

DANSER, v. n. Perdre de l'argent ; payer ce qu'on ne doit pas.

On dit aussi, à propos d'une somme perdue, volée, ou donnée : *La danser* de tant.

Faire danser quelqu'un. Se faire offrir quelque chose par lui.

DANSER (Faire). Battre, donner des coups.

Faire danser ses écus. Dépenser joyeusement sa fortune.

DANSER (La), v. n. Perdre son emploi, et, par extension, la vie.

Signifie aussi : Être battu.

DANSER DEVANT LE BUFFET, v. n. N'avoir pas de quoi manger, — dans l'argot du peuple.

DANSEUR, s. m. Dindon, — dans l'argot des voyous.

DARDANT, s. m. L'Amour, — dans l'argot des voleurs, qui aiment la femme avec excès.

DARDELLE, s. f. Gros sou, — dans l'argot des gamins, qui s'en servent pour jouer au bouchon.

DARE-DARE, interj. A la

hâte, — dans l'argot du peuple, qui a eu l'honneur de prêter cette expression à Diderot, qui s'en est servi dans son *Neveu de Rameau*.

DARIOLE, s. f. Soufflet, coup de poing, — dans le même argot.

DARON, s. m. Père, — dans l'argot des voleurs, qui ont *emprunté* ce mot au vieux langage des honnêtes gens.

Daron de la raille ou *de la rousse*. Préfet de police.

DARONNE, s. f. Mère.

Daronne du Dardant. Vénus, mère de l'Amour.

Daronne du grand Aure. La Sainte Vierge, mère de Dieu.

DARTHENAY, s. m. Nom d'homme qui est devenu celui de beaucoup d'hommes de lettres trop indulgents, enthousiastes de tout le monde, par bonté d'âme sans doute, mais une bonté d'âme devenue de la banalité. Un critique n'est pas une sœur de charité, il n'a pas pour mission de panser des plaies, mais d'en faire.

C'est Théodore de Banville, je crois, qui a le premier substantivé ce nom propre.

DAUFFE, s. f. Pince de voleur, dont l'extrémité est en queue de *dauphin*.

DAUPHIN ou DOS FIN, s. m. Souteneur de filles; homme-poisson *ad usum Delphinæ*, ou toute autre sainte de même farine ou de même charbon.

DAVONE, s. f. Prune, — dans l'argot des voleurs.

DÉ, adv. Oui, — dans l'argot des marbriers de cimetière.

DÉBACLER, v. a. Ouvrir, — dans l'argot des voleurs.

DÉBAGOULER, v. a. Parler, — dans l'argot du peuple.

DÉBALLAGE, s. m. Déshabillé de l'homme ou de la femme, — dans l'argot des faubouriens.

Être volé au déballage. S'apercevoir, avec une surprise mêlée de mauvaise humeur, que la femme qu'on s'était imaginée idéalement belle, d'après les exagérations de sa crinoline et les exubérances de son corsage, n'a aucun rapport, même éloigné, avec la Vénus de Milo.

DÉBARBOUILLER, v. a. Éclaircir une chose, une situation, — dans l'argot du peuple.

Se débarbouiller. Se retirer tant bien que mal d'une affaire délicate, d'un péril quelconque.

Se dit aussi du temps lorsque de couvert il devient serein.

DÉBARDEUR, s. m. Type du carnaval parisien, inventé il y a une trentaine d'années, et dont il ne reste plus rien aujourd'hui que ce léger fusain :

« Qu'est-ce qu'un débardeur? Un jeune front qu'incline
Sous un chapeau coquet l'allure masculine,
Un corset dans un pantalon.
Un masque de velours aux prunelles ardentes,
Sous des plis transparents des formes irritantes,
Un ange doublé d'un démon. »

DÉBINAGE, s. m. Médisance

et même calomnie, — dans l'argot des faubouriens.

DÉBINE, s. f. État de gêne, misère, — dans le même argot.

J'ai entendu dire *Dibène* (pour malaise, dépérissement) sur les bords de la Meuse, où l'on parle le wallon, c'est-à-dire le vieux français.

Tomber dans la débine. Devenir pauvre.

DÉBINER, v. a. Médire, — et même calomnier.

En wallon, on dit : *Dibiner*, pour Être mal à l'aise, en langueur.

Se débiner. S'injurier mutuellement.

DÉBINER (Se). S'en aller, s'enfuir.

En wallon, on dit *Biner* pour Fuir.

DÉBINER LE TRUC, v. a. Vendre le secret d'une affaire, révéler les ficelles d'un tour. Argot des saltimbanques.

DÉBONDER, v. n. *Alvum deponere*, — dans l'argot du peuple.

DÉBORDER, v. n. Rejeter hors de l'estomac le liquide ou la nourriture ingérés en excès, — dans le même argot.

Se faire déborder. Se faire vomir.

DÉBOUCLER, v. a. Mettre un prisonnier en liberté, — dans l'argot des voleurs.

DÉBOURRER, v. a. Déniaiser quelqu'un, — dans l'argot du peuple.

Se débourrer. S'émanciper, se dégourdir.

DÉBOUSCAILLER, v. a. Décrotter, — dans l'argot des voyous.

DÉBOUSCAILLEUR, s. m. Décrotteur.

DÉBOUTONNER (Se). Parler franchement, dire ce qu'on a sur le cœur ou dans le ventre. Argot des bourgeois.

DÉBRIDER, v. n. Ouvrir, — dans l'argot des voleurs.

DÉBRIDER, v. n. Manger avec appétit, — dans l'argot du peuple, qui assimile l'homme au cheval.

DÉBRIDOIR, s. m. Clef.

DÉBUTER, v. n. Viser un but quelconque et s'en rapprocher le plus possible, afin de savoir qui jouera le premier aux billes, à la marelle, etc. Argot des enfants.

DÉCADENER, v. a. Déchaîner, débarrasser de ses liens, — dans l'argot des voleurs.

DÉCALITRE, s. m. Chapeau rond, en forme de *boisseau*, — dans l'argot des faubouriens.

DÉCAMPER, v. n. S'en aller, s'enfuir, — dans l'argot du peuple.

Décamper sans tambour ni trompette. S'en aller discrètement, ou honteusement, selon qu'on est bien élevé ou qu'on a été inconvenant.

On dit aussi *Décampiller*.

DÉCANAILLER (Se), v. a. Sortir de l'obscurité, de la

misère, de l'abjection, — dans le même argot.

DÉCANILLER, v. n. Déguerpir, partir comme un *chien*, — dans le même argot.

On demande pourquoi, ayant sous la main une étymologie si simple et si rationnelle (*canis*), M. Francisque Michel a été jusqu'en Picardie chercher une *chenille*.

DÉCARCASSER (Se), v. réfl. Se démener, s'agiter bruyamment, — dans le même argot.

DÉCARRADE, s. f. Sortie, départ, fuite, — dans l'argot des voleurs.

DÉCARRER, v. n. S'en aller de quelque part, s'enfuir, — dans l'argot des voleurs et du peuple.

DÉCARRER DE BELLE. Sortir de prison sans avoir passé en jugement. Argot des voleurs.

DÉCARTONNER (Se), v. réfl. Vieillir, ou être atteint de maladie mortelle, — dans l'argot des faubouriens.

DÉCATI, adj. et s. Qui n'a plus ni jeunesse ni beauté, qui sont le *cati*, le lustre de l'homme et de la femme.

DÉCATIR (Se), v. réfl. Vieillir, enlaidir, se faner.

DÉCAVÉ, s. m. Homme ruiné, soit par le jeu, soit par les femmes, — dans l'argot de Bréda-Street.

DÉCHANTER, v. n. Revenir d'une erreur; perdre une illusion; rabattre de ses prétentions, — dans l'argot du peuple, fidèle sans le savoir à l'étymologie (*decantare*).

DÈCHE, s. f. Pauvreté, *déchet* de fortune ou de position, — dans le même argot.

Ce mot, des plus employés, est tout à fait moderne. Privat d'Anglemont en attribue l'invention à un pauvre cabotin du Cirque, qui, chargé de dire à Napoléon, dans une pièce de Ferdinand Laloue : « Quel échec, mon empereur! » se troubla et ne sut pas dire autre chose, dans son émotion, que : « Quelle dèche, mon empereur! »

Être en dèche. Être en perte d'une somme quelconque.

DÉCHEUX, adj. et s. Homme pauvre, misérable.

DÉCHIRÉE (N'être pas trop). Se dit — dans l'argot du peuple — d'une femme qui est encore jeune, jolie et appétissante.

On dit aussi *N'être pas trop égratignée*.

DÉCHIRER (Ne pas se). Se faire des compliments; se vanter.

DÉCHIRER DE LA TOILE. Faire un feu de peloton, — dans l'argot des troupiers.

DÉCHIRER LA CARTOUCHE, v. a. Manger, — dans l'argot des soldats et des ouvriers qui se souviennent de leurs sept ans.

DÉCHIRER SON HABIT, v. a. Mourir, — dans l'argot des tailleurs.

DÉCHIRER SON TABLIER, v.

a. Mourir, — dans l'argot des domestiques.

DÉCLANCHER (Se), v. réfl. Se démettre l'*épaule*, — dans l'argot des faubouriens, qui assimilent l'homme au mouton.

DÉCLOUER, v. a. Dégager des effets du mont-de-piété, du *clou*.

DÉCOLLER, v. n. S'en aller de quelque part; quitter une place, — dans l'argot des ouvriers.

DÉCOLLER LE BILLARD. Mourir.

On dit aussi *Dévisser son billard*.

DÉCOMPTE, s. m. Blessure mortelle, — dans l'argot des troupiers, qui savent qu'en la recevant il faut quitter le service et la vie.

DÉCONFITURE, s. f. Faillite, — dans l'argot des bourgeois.

Être en déconfiture. Avoir déposé son bilan.

DÉCORS, s. m. pl. Cordons, tabliers, bijoux, — dans l'argot des francs-maçons.

DÉCOUDRE (En), v. n. Se battre en duel ou à coups de poing, — dans l'argot du peuple et des troupiers.

DÉCOUVRIR LA PEAU DE QUELQU'UN, v. a. Lui faire dire ce qu'il aurait voulu cacher, — dans l'argot du peuple.

DÉCRASSER UN HOMME, v. a. Lui enlever sa timidité, sa pudeur, sa dignité, sa conscience, — dans l'argot des faubouriens, qui ont des idées particulières sur la propreté.

Pour les filles, *Décrasser un homme*, c'est le ruiner, et pour les voleurs, c'est le voler, — c'est-à-dire exactement la même chose.

DÉCROCHER, v. a. Dégager un objet du mont-de-piété, — dans l'argot des ouvriers.

DÉCROCHER, v. a. Tuer d'un coup de fusil, — dans l'argot des troupiers.

Ils disent aussi *Descendre*.

DÉCROCHER SES TABLEAUX, v. a. Opérer des fouilles dans ses propres narines et en extraire les mucosités sèches qui peuvent s'y trouver. Argot des rapins.

DÉCROCHER UN ENFANT, v. a. Faire avorter une femme, — dans l'argot du peuple.

Se faire décrocher. Employer des médicaments abortifs.

DÉCROCHEZ-MOI ÇA, s. m. Chapeau de femme, — dans l'argot des revendeuses du Temple.

DÉCROCHEZ-MOI ÇA, s. m. Boutique de fripier, — dans l'argot du peuple.

Acheter une chose au décrochez-moi ça. L'acheter d'occasion, au Temple ou chez les revendeurs.

DÉCROTTER UN GIGOT, v. a. N'en rien laisser que l'os, — dans l'argot des ouvriers, qui ont bon appétit une fois à table.

DÉDURAILLER, v. a. Oter les fers d'un forçat ou les liens d'un prisonnier.

DÉFARGUER, v. n. Pâlir, — dans l'argot des voleurs, pour qui *farguer* c'est rougir.

DÉFARGUEUR, s. m. Témoin à décharge, assez maître de lui pour mentir sans *rougir*.

DÉFENDRE SA QUEUE, v. a. Se défendre quand on est attaqué, — dans l'argot du peuple, qui prend l'homme pour un chien.

DEFFARDEUR, s. m. Voleur, — dans l'argot des voyous.

On dit aussi *Doubleur*.

DÉFIGER, v. a. Réchauffer, — dans le même argot.

DÉFILER LA PARADE, v. n. Mourir, — dans l'argot des troupiers, qui, blessés en pleine poitrine par un éclat d'obus, trouvent encore le temps de faire le salut militaire à leur chef comme pour lui dire : *Ave, Cæsar, morituri te salutant.*

DÉFLEURIR LA PICOUSE, v. a. Voler le linge étendu dans les prés ou sur les haies. Argot des prisons.

DÉFOURAILLER, v. n. Courir, — dans l'argot des voyous.

DÉFRIMOUSSER, v. a. Défigurer quelqu'un, — dans le même argot.

DÉFRISER, v. a. Désappointer, contrarier quelqu'un, — dans l'argot du peuple.

DÉFRUSQUER, v. a. Dépouiller quelqu'un de ses vêtements, — dans l'argot des faubouriens.

On dit aussi *Défrusquiner*.

Se défrusquer. Se déshabiller.

DÉGAINE, s. f. Allures du corps, fourreau de l'âme, — dans l'argot du peuple, qui n'emploie ordinairement ce mot qu'en mauvaise part.

Avoir une belle dégaine. Se dit ironiquement des gens qui n'ont pas de tenue, ou des choses qui sont mal faites.

DÉGAUCHIR, v. n. Voler.

DÉGELÉE, s. f. Coups donnés ou reçus, — dans l'argot des faubouriens.

DÉGELER, v. n. Se déniaiser ; se remettre de son émotion, — dans le même argot.

Signifie aussi Mourir.

DÉGINGANDÉ, adj. s. Qui a mauvaise grâce, au propre et au figuré, — dans l'argot du peuple.

DÉGINGANDER (Se), v. réfl. Se donner des allures excentriques et de mauvais goût.

DÉGOBILLADE, s. f. Résultat d'une indigestion, — dans l'argot du peuple.

DÉGOBILLER, v. a. et n. Avoir une indigestion.

DÉGOMMADE, s. f. Vieillesse, décrépitude naturelle ou précoce, — dans l'argot du peuple.

DÉGOMMER, v. a. Destituer, casser d'un grade, — dans l'argot des troupiers.

Se dégommer. S'entre-tuer.

DÉGOMMER (Se), v. réfl. Vieillir, perdre de ses cheveux, de son élégance, de sa fraîcheur, — au propre et au figuré.

DÉGOTTAGE, s. m. Action de surpasser quelqu'un en force ou en talent, en esprit ou en beauté. Argot des faubouriens.

Signifie aussi Recherche couronnée de succès.

DÉGOTTER, v. a. Surpasser, faire mieux ou pis; étonner, par sa force ou par son esprit, des gens malingres ou niais.

Signifie aussi Trouver ce que l'on cherche.

DÉGOULINER, v. n. Couler, tomber goutte à goutte des yeux et surtout de la *bouche*, — dans le même argot.

DÉGOURDIR, v. a. Émanciper l'esprit ou les sens de quelqu'un, — dans le même argot.

Se dégourdir. Se débourrer, se débarrasser de ses allures gauches, de la timidité naturelle à la jeunesse.

Signifie aussi S'amuser.

DÉGOUTÉ (N'être pas). Prendre le meilleur morceau, choisir la plus jolie femme, — dans le même argot.

DÉGRAISSER (Se). Maigrir, — dans l'argot du peuple.

DÉGRAISSER UN HOMME, v. a. Le ruiner, — dans l'argot des petites dames, qui trouvent alors qu'*il n'y a pas gras* dans ses poches.

DÉGRINGOLADE, s. f. Ruine, débâcle de fortune, — dans l'argot des bourgeois, témoins des croulements fréquents des parvenus d'aujourd'hui.

DÉGROSSIR, v. a. Découper des viandes, — dans l'argot des francs-maçons.

DÉGUEULAS, adj. Dégoûtant, — dans l'argot des faubouriens, qui disent cela à propos des gens et des choses.

DÉGUEULER, v. a. et n. Avoir une indigestion, — dans l'argot du peuple.

DÉGUEULIS, s. m. Résultat d'une indigestion.

DÉGUI, s. m. Déguisement, — dans l'argot des voleurs.

DÉGUISER EN CERF (Se), v. réfl. Se retirer avec plus ou moins d'empressement, — dans l'argot des faubouriens.

DÉJETÉ, adj. Individu mal fait, laid, maigre, dégingandé, — dans l'argot des ouvriers.

N'être pas trop déjeté. Être bien conservé.

DÉJEUNER DE PERROQUET, s. m. Biscuit trempé dans du vin, qui permet d'attendre un repas plus substantiel. Argot des bourgeois.

DE LA BOURRACHE ! Exclamation de l'argot des faubouriens, dont il n'est pas difficile de deviner le sens quand on connaît les propriétés sudorifiques de la *borrago officinalis*.

C'est une expression elliptique très-raffinée : *Ah! de la bourrache!* c'est-à-dire : « Tu me fais suer ! »

DÉLASS COM, s. m. pl. Théâtre des Délassements-Comiques, — dans l'argot des petites dames et des petits messieurs qui sont, du moins qui étaient les habitués ordinaires

de cette petite salle de spectacle, supprimée depuis quelques mois.

Délicat et blond, adj. Se dit, ironiquement, d'un gandin, d'un homme douillet, quelles que soient la couleur de ses cheveux et la vigueur de son corps. L'expression date d'un siècle.

Délicoquentieusement, adv. Merveilleusement, — dans l'argot des coulisses.

Délige, s. f. *Diligence*, — dans l'argot des voyous, qui ne parlent pas toujours *diligentissimè*.

Démancher (Se). Se remuer beaucoup, se donner beaucoup de mal, souvent inutilement. Argot du peuple.

Démantibuler, v. a. Briser, disjoindre. Même argot.

C'est *démandibuler* qu'il faudrait dire ; la première application de ce verbe a dû être faite à propos de la *mâchoire*, qui se désarticule facilement.

Se démantibuler. Se séparer, se briser, — au propre et au figuré.

Démaquiller, v. a. Défaire une chose faite ou convenue, — dans l'argot des voleurs.

Démarger, v. a. S'en aller, disparaître, s'enfuir, — dans le même argot.

On disait autrefois *Demurger*.

Démarrer, v. n. S'en aller ; quitter une place pour une autre, — dans l'argot du peuple, qui a emprunté ce mot au vocabulaire des marins.

Déménager, v. n. Perdre la raison, le bon sens, le sang-froid, — dans le même argot.

Signifie aussi Être vieux, être sur le point de partir pour l'autre monde.

Déménager a la ficelle, v. n. A l'insu du propriétaire, la nuit, avec ou sans cordes, par la fenêtre ou par la porte, — dans l'argot des bohèmes, pour qui le dieu Terme est le diable.

On dit aussi *Déménager à la cloche de bois*.

Déménager avant le terme. Faire un *lapsus linguæ*, « mettre la charrue devant les bœufs. » Argot du peuple.

Déménager par la cheminée, v. n. Brûler ses meubles lorsqu'on a reçu congé, — dans le même argot.

Demi-aune, s. f. Bras, — dans l'argot des faubouriens.

Tendre la demi-aune. — Mendier.

Demi-cachemire, s. m. Fille ou femme qui est encore dans les limbes de la richesse et de la galanterie, et qui attend quelque protection secourable pour briller au premier rang des drôlesses.

Au XVIIIe siècle, on appelait ça *Demi-castor*. Les mots changent, mais les vices restent.

Demi-mondaine, sub. fém.

Femme du demi-monde, — dans l'argot des gens de lettres.

DEMI-MONDE, s. m. Sphères galantes de la société parisienne, — dans l'argot de M. Alexandre Dumas fils, qui a fait une pièce là-dessus.

DEMI-VERTU, s. f. Demoiselle qui est devenue dame de son propre chef, sans passer par l'église ni par la mairie : la chrysalide d'une *fille*.

DÉMOC, s. m. Apocope de *Démocrate*, — dans l'argot du peuple.

Démoc-soc. Démocrate-socialiste.

DEMOISELLE DU PONT NEUF, s. f. Femme banale, dans le cœur de laquelle tout le Paris galant a le droit de circuler.

DÉMOLIR, v. a. Critiquer âprement et injustement, — dans l'argot des gens de lettres, qui oublient trop qu'il faut quelquefois dix ans pour bâtir un livre.

DÉMOLIR, v. a. Tuer, — dans l'argot des faubouriens, qui oublient trop qu'il faut vingt ans pour construire un homme.

DÉMONÉTISER, v. a. Attaquer la réputation de quelqu'un et la ruiner, — dans l'argot du peuple.

Se démonétiser. Se discréditer, s'amoindrir, se ruiner moralement.

DÉMORGANER, v. n. Se *ranger à un* avis, se rendre à une observation, — dans l'argot des voleurs.

DÉNICHEUR DE FAUVETTES, s. m. Coureur de filles, — dans l'argot du peuple.

DENIS, n. d. l. Saint-Denis, — dans l'argot des farouches révolutionnaires, qui, par horreur des saints et des nobles, décapitent la plupart des noms historiques, font, par exemple, de Bernardin de Saint-Pierre un Pierre Bernardin, et qui, pour être conséquents avec eux-mêmes, devraient dire *Nis* au lieu de *Saint-Denis*.

DENT (Avoir de la). Être encore beau cavalier ou jolie femme, — dans l'argot de Breda-Street.

Les petites dames de ce pays cythéréen qui veulent donner à rêver aux hommes disent aussi : *Seize ans, toutes ses dents et pas de corset*.

Mal de dents. Mal d'amour.

N'avoir plus mal aux dents. Être mort.

DÉPARLER, v. n. Cesser de parler, — dans l'argot du peuple.

Ne pas déparler. Bavarder fort et longtemps.

DÉPARLER, v. n. Ne pas savoir ce que l'on dit, parler d'une chose que l'on ne connaît pas. Argot des faubouriens.

DÉPARTEMENT DU BAS-REIN, s. m. La partie du corps sur laquelle on s'assied, et qui depuis des siècles a le privilége de servir d'aliment à ce qu'on est convenu d'appeler « la vieille gaieté gauloise. »

L'expression appartient à l'argot des ouvriers, loustics de leur nature.

DÉPENDEUR D'ANDOUILLES, s. m. Homme d'une taille exagérée, — dans l'argot du peuple.

DÉPENSER SA SALIVE, v. a. Parler, — dans le même argot.

On dit aussi *Perdre sa salive*, dans le sens de : Parler inutilement.

DÉPIAUTER, v. a. Enlever la *peau*, l'écorce, — dans le même argot.

Se dépiauter. S'écorcher.

Signifie aussi Se déshabiller.

DÉPLANQUER, v. a. Retirer des objets d'une cachette ou du *plan*, — dans l'argot des voleurs.

DÉPLUMÉ, s. m. Homme chauve. — dans l'argot des faubouriens.

DÉPLUMER (Se), v. réfl. Perdre ses cheveux.

DÉPONER, v. n. *Levare ventris onus*, — dans l'argot du peuple, pour qui le derrière est le *ponant* du corps.

DÉPOSER UNE PÊCHE, v. a. *Levare ventris onus*, — dans l'argot des ouvriers.

Ils disent aussi *Déposer un kilo*.

DÉPOTOIR, s. m. Confessionnal, — dans l'argot des voleurs, qui ont de rares occasions d'y décharger leur conscience, pourtant bien remplie d'impuretés.

DÉPOTOIR, s. m. « Pot qu'en chambre on demande, » — dans l'argot des faubouriens.

Signifie aussi Coffre-fort.

DÉPOTOIR, s. m. *Prostibulum*, — dans l'argot des voyous.

DÉPUCELEUR DE NOURRICES, s. m. Fat ridicule, cousin germain de l'Amoureux des onze mille vierges, — dans l'argot du peuple, qui n'aime pas les Gascons.

DE QUOI, s. m. Fortune, aisance, — dans le même argot.

Avoir de quoi. Être assuré contre la soif, la faim et les autres fléaux qui sont le lot ordinaire des pauvres gens.

On dit aussi *Avoir du de quoi*.

DER, s. m. Apocope de *dernier*, — dans l'argot des enfants.

DÉRALINGUER, v. n. Mourir, — dans l'argot des marins d'eau salée et d'eau douce.

DERNIER DE PAUL DE KOCK, s. m. Galant homme qui a eu le tort d'épouser une femme galante, — dans l'argot des bourgeoises qui n'osent pas dire *Cocu*, titre d'un roman de Paul de Kock en vogue il y a trente ans.

DÉROYALISER, v. a. Détrôner un roi, enlever à un pays la forme monarchique et la remplacer par la forme républicaine.

L'expression date de la première Révolution et a pour père le conventionnel Peyssard.

DERRIÈRE LE POÊLE, CHEZ COSSON. Phrase de l'argot des typographes, qui la mettent à toutes sauces, et l'emploient surtout lorsqu'il ne leur plaît pas de répondre à une question. N'importe ce qu'on leur demande, ils vous renvoient toujours là.

L'expression sort de l'imprimerie Cosson, et du patron est descendue aux ouvriers.

DÉSATILLER, v. a. Châtrer, — dans l'argot des voleurs.

DESCENDRE, v. a. Tuer, abattre d'un coup de fusil, — dans l'argot des soldats et des chasseurs.

DESCENDRE LA GARDE, v. n. Mourir, — dans l'argot du peuple.

DESCENTE DE LIT, s. f. Lion que l'esclavage a abruti et qui se laisse donner des coups de cravache par son dompteur sans protester par des coups de griffes.

DÉSENBONNETDECOTONNER, v. a. Débourgeoiser, donner de l'élégance à quelqu'un ou à quelque chose.

Le mot est de Balzac.

DÉSENFLAQUER (Se). Se désem...nuyer, — dans l'argot des faubouriens.

DÉSENFLAQUER (Se). Se tirer de peine, et aussi de prison, — dans l'argot des voleurs.

DÉSENFRUSQUINER (Se). Se déshabiller, — dans l'argot des faubouriens.

DÉSENTIFLAGE, s. m. Rupture, divorce, — dans l'argot des voleurs.

DÉSENTIFLER (Se), v. réfl. Se quitter, divorcer.

DESGRIEUX, s. m. Chevalier d'industrie et souteneur de *Manons*, — dans l'argot des gens de lettres, qui, avec raison, ne peuvent pardonner à l'abbé Prévost d'avoir poétisé le vice et le vol.

DÉSHABILLER, v. a. Donner des coups, battre quelqu'un à lui en déchirer ses vêtements, — dans l'argot des faubouriens.

DÉSOSSÉ, adj. et s. Homme extrêmement maigre, — dans l'argot du peuple.

DESSALÉE, s. f. Fille ou femme de mauvaise vie.

Cette expression, qui a plus d'un siècle, signifie aussi femme rusée, *roublarde*.

DESSALER (Se), v. Boire le vin blanc du matin, — dans l'argot des faubouriens, qui dorment volontiers salé, comme Gargantua.

DESTRIER, s. m. Cheval, — dans l'argot des académiciens, qui ont horreur du mot propre.

Ils disent aussi *Palefroi*, — dans les grandes circonstances.

DÉTACHER, v. a. Donner, — dans l'argot du peuple.

Détacher un soufflet. Souffleter quelqu'un.

[redacted]

Détacher un coup de pied. Donner un coup de pied.

DÉTACHER LE BOUCHON, v. a. Couper la bourse, ou la chaîne de montre, — dans l'argot des voleurs.

DÉTAFFER, v. a. Aguerrir quelqu'un, l'assurer contre le *taf*, — dans l'argot des voyous.

DÉTAIL, s. m. Chose grave que l'on traite en riant, — dans l'argot du peuple.

C'est un détail! signifie : Cela n'est rien! — Même lorsque c'est quelque chose d'important, d'excessivement important, fortune perdue ou coups reçus.

DÉTALER. v. n. S'enfuir, s'en aller sans bruit, — dans le même argot.

DÉTAROQUER, v. a. Démarquer du linge, — dans l'argot des voleurs, qui ont bien le droit de faire ce que certains vaudevillistes font de certaines pièces.

DÉTELER, v. n. Renoncer aux jeux de l'amour et du hasard, — dans l'argot des bourgeois, qui connaissent le *Solve senescentem* d'Horace, mais qui ont de la peine à y obéir.

On dit aussi *Enrayer.*

DÉTOCE OU DÉTOSSE, s. f. Détresse, guignon, — dans l'argot des prisons.

DÉTOURNE (Vol à la), s. m. Vol dans l'intérieur des magasins ou à la devanture des boutiques.

On dit aussi *Grinchissage à a détourne.*

DÉTOURNEUR, EUSE, s. Individu qui pratique le grinchissage à la détourne.

DEUX COCOTTES (Les). Le numéro 22, — dans l'argot des joueurs de loto.

DEUX D'AMOUR, s. m. Le numéro 2, — dans le même argot.

DEUX SŒURS, s. f. pl. Les *nates* de Martial, — dans l'argot des faubouriens.

DEUX SOUS DU GARÇON, s. m. pl. Le pourboire que chaque consommateur est *forcé* — sous peine d'être « mal servi » — de donner aux garçons de café, qui s'achètent des établissements avec le produit capitalisé de cet impôt direct.

DEVANT DE GILET, s. m. Gorge de femme, — dans l'argot des faubouriens.

DÉVEINE, s. f. « Malheur constant dans une série d'opérations constantes. »

Être en déveine. Perdre constamment au jeu.

DÉVERGONDÉE, s. f. Fille ou femme qui a toute *vergogne* bue, — dans l'argot des bourgeoises, qui quelquefois donnent ce nom à une pauvre fille dont le seul crime est de n'avoir qu'un amant.

DÉVIDAGE, s. m. Long discours, bavardage interminable, — dans l'argot des voleurs.

Dévidage à l'estorgue. Accusation.

Dévider, v. a. et n. Parler, et, naturellement, bavarder.

Dévider à l'estorgue. Mentir. *Dévider le jar*. Parler argot. On dit aussi *Entraver le jar*.

Dévideur, s. m. Bavard.

Dévierger, v. a. Séduire une jeune fille et la rendre mère, — dans l'argot du peuple.

Dévisager, v. a. Égratigner le visage, le meurtrir de coups, — dans le même argot.

Signifie aussi Regarder quelqu'un avec attention.

Dévisser son billard, v. a. Mourir, — dans l'argot des faubouriens.

Dévisseur, s. m. adj. Médisant, *débineur*, — dans l'argot des gens de lettres et des faubouriens.

Devoir une dette, v. a. Avoir promis un rendez-vous d'amour, — dans l'argot des filles. qui sont brouillées avec la grammaire comme avec la vertu, et qui redoutent moins un pléonasme qu'un agent de police.

Dévorant, s. m. Compagnon du Tour de France, — dans l'argot des ouvriers.

Diable, s. m. Agent provocateur, — dans l'argot des voleurs, qui sont tentés devant lui du péché de colère.

Diable , s. m. L'attelabe, — dans l'argot des enfants, qui *ont été frappés* de la couleur noire de cet insecte et de ses deux mandibules cornées.

Diable (A la), adv. Avec précipitation, sans soin, sans précaution, — dans l'argot du peuple.

Diable au vert (Au). Très-loin, — dans le même argot.

Un grand nombre de savantes personnes veulent que cette expression populaire vienne du château de *Vauvert*, sur l'emplacement duquel fut jadis bâti le couvent des Chartreux, lui-même depuis longtemps remplacé par le bal de la Grande Chartreuse : je le veux bien, n'ayant pas assez d'autorité pour vouloir le contraire, pour prétendre surtout être seul de mon avis contre tant de monde. Cependant je dois dire d'abord que je ne comprends guère comment les Parisiens du XIVe siècle pouvaient trouver si grande la distance qu'il y avait alors et qu'il y a encore aujourd'hui entre la Seine et le carrefour de l'Observatoire ; ensuite, j'ai entendu souvent, en province, des gens qui n'étaient jamais venus à Paris, employer cette expression, que l'on dit être exclusivement parisienne.

Diable bat sa femme et marie sa fille (Le). Il pleut et fait soleil tout à la fois. — Même argot

Diable en prendrait les armes (Le) ! Expression de l'argot du peuple, qui l'emploie pour renforcer une menace ,

[redacted]

pour donner plus de poids à un ultimatum.

Se dit aussi à propos d'un grand vacarme « où l'on n'entendrait pas Dieu tonner. » Quand on n'entend pas Dieu tonner, c'est qu'en effet le « diable en a pris les armes. »

DIAMANT, s. m. Voix de la plus belle eau, — dans l'argot des coulisses.

DICTIONNAIRE VERDIER, s. m. Lexique fantastique, — dans l'argot des typographes, qui y font allusion chaque fois qu'un de leurs compagnons parle mal ou orthographie défectueusement.

DIEU BAT SES MATELAS. Se dit — dans l'argot du peuple — lorsqu'il tombe de la neige.

DIEU TERME (Le). Les 8 janvier, 8 avril, 8 juillet et 8 octobre de chaque année, — dans l'argot des bohèmes.

DIGUE-DIGUE, s. f. Attaque d'épilepsie, — dans l'argot des voyous.

DIJONNIER, s. m. Moutardier, — dans l'argot des faubouriens.

DILIGENCE DE ROME, s. f. La langue, — dans l'argot du peuple, qui sait qu'on va partout quand on sait demander son chemin.

DIMANCHE, adv. Jamais, — dans le même argot.

On dit aussi *Dimanche après la grand'messe.*

DIMANCHE, s. m. Endroit d'un navire ou d'une maison qu'on a oublié de nettoyer, — dans l'argot des marins.

DIMASINE, s. f. Chemisette, — dans l'argot des voleurs.

DINDE, s. f. Femme sotte, maladroite, sans aucun des charmants défauts de son sexe, — dans l'argot du peuple, qui a, du reste, l'honneur de se rencontrer avec Shakespeare : *Goose* (oie), dit celui-ci en deux ou trois endroits de ses comédies.

DINDON, s. m. Imbécile, dupe.

Être le dindon de la farce. Être la victime choisie, payer pour les autres.

DINDONNER, v. a. Tromper, duper.

DINDORNIER, s. m. Infirmier, — dans l'argot des voleurs.

DINER EN VILLE, v. a. Manger un petit pain en marchant à travers les rues, — dans l'argot parfois navrant des bohèmes.

DINER PAR CŒUR, v. n. Ne pas dîner du tout, — dans l'argot du peuple.

DINGUER, v. n. N'être pas d'aplomb, — dans l'argot des coulisses, où l'on emploie ce verbe à propos des décors et des machinistes.

DINGUER, v. n. Flâner, se promener, — dans l'argot des faubouriens.

Envoyer quelqu'un dinguer. Le

congédier brusquement, s'en débarrasser en le mettant à la porte.

DIRE, v. n. Plaire, agréer, convenir, — dans l'argot du peuple.

Cela ne me dit pas. Je n'ai pas d'appétit, de goût pour cela.

DIRE LA SIENNE, v. a. Raconter son histoire ou chanter sa romance après que les autres ont chanté ou raconté. Même argot.

DISCUSSION AVEC DES PAVÉS (Avoir une). Tomber sur les pavés et s'y égratigner le visage, soit en état d'ivresse, soit par accident, — dans l'argot des ouvriers, qui ont de ces discussions-là presque tous les lundis, en revenant de la barrière.

DIX-HUIT, s. m. Soulier ressemelé, c'est-à-dire deux fois neuf (9), — dans l'argot calembourique du peuple.

DOCTES PUCELLES (Les). Les neuf Muses, — dans l'argot des Académiciens, qui devraient pourtant se rappeler le

... casta quam nemo rogavit,

de Martial. Si les Muses avaient des amants moins platoniques, tout le monde y gagnerait, — et surtout la littérature française.

DODO, s. m. Lit, — dans l'argot des enfants et des filles.

Faire dodo. Dormir.

DOG-CART. s. m. Sorte de *voiture de maître* de fabrication anglaise et maintenant à la mode parisienne. — Argot des gandins et des carrossiers.

DOMINO-CULOTTE, s. m. Le domino restant dans la main du joueur.

DOMINOS, s. m. pl. Les dents, — dans l'argot du peuple, qui emploie là, sans s'en douter, une expression du *slang* anglais.

Avoir le jeu complet. Avoir toutes ses dents.

Jouer des dominos. Manger.

DONDON, s. f. Femme chargée d'embonpoint; servante de cabaret, — dans le même argot.

DONDON, s. f. Maîtresse, — dans l'argot dédaigneux des bourgeoises.

DONNER, v. a. Dénoncer, — dans l'argot des voleurs.

Être donné. Être dénoncé.

DONNER (S'en), v. réfl. Prendre d'un plaisir avec excès, — dans l'argot du peuple.

DONNER (Se la), v. S'en aller, s'enfuir, — dans l'argot elliptique des faubouriens.

DONNER A LA BOURBONNAISE (La). Regarder quelqu'un d'un mauvais œil, — dans l'argot des voleurs.

DONNER CINQ ET QUATRE, v. a. Donner deux soufflets, l'un de la paume de la main, où les cinq doigts assemblés frappent ensemble; l'autre du revers de la même main, le pouce demeurant alors sans action. Argot du peuple.

On dit aussi *Donner dix-huit.*

DONNER DANS L'ŒIL, v. n. Plaire, — dans l'argot des petites dames, qui l'emploient aussi bien à propos des gens que des choses dont elles ont envie.

Les faubouriens disent : *Taper dans l'œil.* C'est plus expressif, — parce que c'est plus brutal.

Molière a employé *Donner dans la vue* avec la même signification. J'ai trouvé dans *le Tempérament*, tragédie-parade de 1755 : *Il m'a donné dans l'œil*, employé dans le même sens.

DONNER DE COUPS DE PIED (Ne pas se). Faire son propre éloge, se dire des choses aimables, s'avantager dans un récit. Argot du peuple.

DONNER DE LA GROSSE CAISSE. Faire des réclames à un livre ou à un médicament, — dans l'argot des journaux.

DONNER DE L'AIR (Se), v. a. S'en aller de quelque part, non parce qu'on y étouffe, mais parce qu'on s'y ennuie, ou parce qu'il est l'heure de se retirer.

DONNER DE LA SALADE. Battre, secouer quelqu'un, — dans l'argot des faubouriens, qui ne se doutent pas que cette expression est une corruption de *Donner la salle*, c'est-à-dire fouetter un écolier en public.

Ils disent aussi *Donner une chicorée.*

DONNER DU BALAI. Chasser quelqu'un, remercier un employé, congédier un domestique, — dans l'argot des bourgeois.

DONNER DU BON TEMPS (Se). Se divertir, « cueillir le jour » et la nuit, — dans le même argot.

DONNER DU CAMBOUIS. Se moquer de quelqu'un, lui jouer un tour, le duper, — dans l'argot du peuple, qui emploie cette expression depuis trois cents ans : « Ah ! très orde vieille truande ! vous me baillez du cambouys ! » s'écrie le Diable dans la *Farce du meunier.*

DONNER DU FIL A RETORDRE. Embarrasser quelqu'un, lui rendre une affaire épineuse, une question difficile à résoudre.

DONNER DU VENT. *Brimer*, — dans l'argot des Saint-Cyriens.

DONNER DU VINAIGRE. Tourner très-vite, — dans l'argot des enfants, lorsqu'ils jouent à la corde.

DONNER LA MIGRAINE A UNE TÊTE DE BOIS, v. a. Être excessivement ennuyeux, — dans l'argot des gens de lettres.

L'expression appartient à Hippolyte Babou.

DONNER SON BOUT, v. a. Congédier un ouvrier, — dans l'argot des tailleurs.

On dit aussi *Donner son bout de ficelle.*

DONNER UN COUP DE PIED

JUSQUE... Aller jusqu'à tel endroit désigné, — dans l'argot du peuple.

DONNER UN COUP DE POING DONT ON NE VOIT QUE LA FUMÉE, v. a. L'appliquer sur le visage avec une grande violence, — même argot.

J'ai entendu la phrase, et j'ai frémi pour celui à qui elle s'adressait : « Je te donnerai un coup de poing au nez, que tu n'en verras que la fumée ! » disait un robuste Auvergnat à un ouvrier d'apparence médiocre.

DONNER UN PONT A FAUCHER, v. a. Tendre un piége, — dans l'argot des voleurs.

DONNER UN REDOUBLEMENT DE FIÈVRE, v. a. Révéler un nouveau méfait à la charge d'un accusé, — dans le même argot.

DONNEUR D'AFFAIRES, s. m. Celui qui indique les vols à faire.

DONNEZ-LA ! Méfiez-vous, — dans le même argot.

DONT AUQUEL, adj. A qui rien n'est comparable, — dans l'argot du peuple.

Il y a plus d'un siècle déjà que ce barbarisme court les rues.

DONZELLE, s. f. Fille qui préfère la compagnie des hommes à celle des femmes, — dans le même argot.

Signifie aussi Maîtresse.

Comme les mots déchoient ! La *donzelle* du Moyen-Age était *la demoiselle* de la maison — *dominicella*, ou *domina ;* la *donzelle* du XIX[e] siècle est une demoiselle de maison.

DOR, s. m. Or, — dans l'argot des enfants.

DORANCHER, v. a. Dorer, — dans l'argot des voleurs.

DORMIR EN CHIEN DE FUSIL, v. n. C'est — dans l'argot du peuple — prendre en dormant une posture qui donne au corps la forme d'une S ou du morceau de fer qu'on abat sur le bassinet de certaines armes à feu lorsqu'on veut tirer.

DORSAY, s. m. Petite jaquette élégante, — dans l'argot des tailleurs et des gandins.

DORT-DANS-L'AUGE, s. m. Paresseux, homme qui s'endort sur la besogne, — dans l'argot du peuple.

DORT-EN-CHIANT, s. m. Homme mou, paresseux, lambin.

DOS D'AZUR, s. m. Souteneur de filles.

(*V. Dauphin.*)

On dit aussi *Dos vert.*

DOSSIÈRE, s. f. Fille publique, — dans l'argot des voleurs, qui n'ont certainement pas voulu dire, comme le prétend un étymologiste, « femme sur laquelle tout le monde peut s'asseoir. » Quelle étymologie alors ? Ah ! voilà ! *Difficile dictu.* Une dossière, c'est une femme qui joue souvent le rôle de supin.

DOSSIÈRE DE SATTE, s. f.

Chaise, fauteuil, — dans le même argot.

DOUBLAGE, s. m. Vol, — dans l'argot des voyous, qui appellent les voleurs *Doubleurs*, probablement parce qu'ils témoignent une grande *duplicité*.

DOUBLE, s. m. Sergent-major, — dans l'argot des soldats, qui l'appellent ainsi probablement à cause de ses deux galons dorés.

DOUBLER, v. a. Voler.

DOUBLER UN CAP, v. a. Passer heureusement une échéance, un 1er ou un 15, sans avoir un billet protesté, — dans l'argot des commerçants, qui connaissent les écueils de la Fortune.

Henry Murger, dans sa *Vie de Bohême*, appelle ce 1er et ce 15 de chaque mois le *Cap des Tempêtes*, à cause des créanciers qui font rage à ce moment-là pour être payés.

DOUBLE SIX, s. m. Nègre, — dans l'argot des voleurs.

DOUBLE SIX, s. m. Les deux dents au milieu de la mâchoire supérieure. Argot des faubouriens.

DOUBLEUR, s. m. Voleur.

Doubleur de sorgue. Voleur de nuit.

DOUBLURE, s. f. Acteur secondaire, chargé de remplacer, de *doubler* son chef d'emploi malade ou absent. Argot des coulisses.

DOUBLURE DE LA PIÈCE, s. f. « Ce qu'il y a sous le corsage d'une robe de femme, » — dans l'argot des bourgeois, qui, quoique très-Orgon, sont parfois de la famille de Tartufe.

DOUCE, s. f. Étoffe de soie ou de satin, — dans l'argot des voleurs.

DOUCE, s. f. Fièvre, — dans le même argot.

DOUCE (A la), adv. Doucement, — dans l'argot du peuple. On dit quelquefois : *A la douce, comme les marchands de cerises*.

DOUCETTE, s. f. Lime, — — dans l'argot des voleurs.

DOUCEURS, s. f. pl. Choses de diverse nature qu'on porte aux malades ou aux prisonniers, — aux uns des oranges, aux autres du tabac.

DOUILLARD, s. m. Homme riche, fourni de *douille*.

Se dit aussi de quiconque a une chevelure absalonnienne.

DOUILLE, s. f. Argent, monnaie, — dans l'argot des voleurs et des faubouriens.

DOUILLES, s. f. pl. Cheveux, — dans le même argot.

Douilles savonnées. Cheveux blancs.

DOUILLET, s. m. Crin, crinière.

DOUILLURE, s. f. Chevelure.

DOUSSIN, s. m. Plomb, — dans l'argot des voleurs.

DOUX, s. m. Crème de menthe, anisette, vespétro, etc., — dans l'argot des bourgeoises.

DOUX LARCIN, s. m. Baiser, — dans l'argot des académiciens, qui traitent l'Amour d'« aimable voleur de cœurs. »

DRAGÉE, s. f. Balle, — dans l'argot des troupiers.

Recevoir une dragée. Être atteint d'une balle.

On dit aussi *Gober la dragée.*

DRAGUE, s. f. Attirail d'escamoteur, tréteaux de charlatan, — dans l'argot des faubouriens, qui savent avec quelle facilité les badauds se laissent *nettoyer* les poches.

DRAGUEUR, s. m. Charlatan, escamoteur, saltimbanque.

DRAPEAU, s. m. Serviette, — dans l'argot des francs-maçons.

Grand drapeau. Nappe.

DRAPEAUX, s. m. pl. Couches, langes de nouveau-né, — dans l'argot du peuple, qui emploie ce mot depuis quelques siècles.

DRINGUE, s. f. *Ventris fluxus*, — dans l'argot des faubouriens.

DROGUE, s. f. Chose de mauvaise qualité, étoffe inférieure, *camelote*, — dans l'argot des bourgeois, qui se rappellent le *droguet* de leurs pères.

DROGUE, s. f. Femme acariâtre, et, de plus, laide, — dans l'argot du peuple, qui a de la peine à *avaler* ces créatures-là.

Se dit aussi d'un Homme difficile à vivre.

DROGUE, s. f. Jeu de cartes, — dans l'argot des troupiers, qui condamnent le perdant à porter sur le nez un petit morceau de bois fendu.

Faire une drogue. Jouer cette partie de cartes.

DROGUER, v. n. Attendre, faire le pied de grue, — dans l'argot du peuple.

DROGUER, v. n. Demander, — dans l'argot des voleurs, qui savent qu'on *attend* toujours, et quelquefois longtemps, une réponse.

DROGUERIE, s. f. Demande.

DROGUEUR DE LA HAUTE, s. m. Escroc habile, qui sait battre monnaie avec des histoires.

DRÔLE (Pas ou Peu), adj. Expression de l'argot du peuple, qui l'emploie à propos de tout et de rien, d'un événement qui l'afflige ou d'une histoire qui l'ennuie, d'une bretelle qui se rompt ou d'une tuile qui tombe sur la tête d'un passant, etc., etc.

DRÔLESSE, s. f. Habitante de Bréda-Street, ou de toute autre Cythère, — dans l'argot des bourgeois, qui ont la bonté de les trouver drôles quand elles ne sont que dévergondées.

DRÔLESSE, s. f. Maîtresse, concubine, — dans l'implacable argot des bourgeoises, jalouses de l'empire que ces créatures prennent sur leurs maris, avec leur fortune.

[redacted]

Drôlichon, ne, adj. Amusant, *drôle*, — dans l'argot du peuple.

Duc de Guiche, s. m. *Guichetier*, — dans l'argot des faubouriens.

Dulcinée, s. f. Maîtresse, — dans l'argot des bourgeois, qui cependant se garderaient bien de se battre pour la leur, même contre des moulins.

Dumanet, s. m. Soldat crédule à l'excès, — dans l'argot du peuple, qui a conservé le souvenir de ce type de vaudeville, né le jour de la prise d'Alger.

Dur, s. m. Eau-de-vie, — dans l'argot des faubouriens.

On dit aussi *Raide*.

Dur, s. m. Fer, — dans l'argot des voleurs.

Ils disent aussi *Durin*.

Dur a avaler, adj. Se dit — dans l'argot du peuple — d'une histoire invraisemblable à laquelle on se refuse à croire, ou d'un accident dont on a de la peine à prendre son parti.

On dit aussi, dans le même sens : *Dur à digérer*.

Dur-a-cuire, s. m. Homme insensiblé à la douleur, physique ou morale.

Duraille, s. f. Pierre, — dans l'argot des voleurs.

Ils disent aussi *Dure*.

Dure-à-briquemon. Pierre à briquet.

Ils disent aussi *Dure à rifle*.

Duraille sur mince. Diamant sur papier.

Dur-a-la-détente, adj. et s. Homme avare, qui ne lâche pas volontiers les ressorts de la bienfaisance ou du crédit, — dans l'argot du peuple, pour qui ces sortes de gens sont de « singuliers pistolets. »

On dit aussi *Dur à la desserre*.

Dure, s. f. La terre, — dans l'argot des voleurs et du peuple.

Coucher sur la dure. Coucher à la belle étoile.

Durême, s. m. Fromage blanc, — dans l'argot des voleurs.

Durillon, s. m. Gibbosité humaine, — dans l'argot des faubouriens, que les bossus feront toujours rire.

Ils disent aussi *Loupe*.

Duriner, v. a. Ferrer, — dans l'argot des voleurs.

Du vent! De la mousse! Phrase de l'argot des faubouriens, qui l'emploient fréquemment en réponse à quelque chose qui leur déplaît ou ne leur va pas.

Ils disent aussi, soit : *De l'anis!* soit : *Des navets!* soit : *Des nèfles!* soit : *Du flan!*

Qu'on ne croie pas l'expression moderne, car elle a des chevrons : « Si on la loue en toutes sortes de langues, elle n'aura que du vent en diverses façons, » — dit La Serre, historiographe de France, dans un livre adressé à Mlle D'Arsy, fille d'honneur de la reine (1638).

E

EAU BÉNITE DE CAVE, s. f. Vin, — dans l'argot du peuple, qui sait que tous les cabaretiers font concurrence à saint Jean-Baptiste.

EAU DE BOUDIN, s. f. Chose illusoire.

Tourner en eau de boudin. Se dit d'une promesse qu'on ne tient pas, d'un héritage qui échappe, d'un projet qui avorte.

Ne serait-ce pas plutôt *os de boudin ?* Car enfin, à la rigueur, on peut trouver de l'*eau* dans un boudin, tandis qu'on n'y trouvera jamais d'*os*.

EAU-FORTIER, s. m. Graveur à l'eau-forte, — dans l'argot des artistes.

C'est un peu plus français qu'*aqua-fortiste*, — parce que moins latin ; mais ni l'un ni l'autre de ces mots ne sont d'une parfaite correction. Je sais bien qu'on a le droit de dire *Eau-fortier*, quand Voltaire s'est permis d'écrire *Force-vivier* (Lettre à Mairan, mars 1741) à propos des physiciens partisans des *forces vives !*...

EAUX SONT BASSES (Les). N'avoir plus ou presque plus d'argent, — dans l'argot des bourgeois.

ÉBASIR, v. a. Assassiner, — dans l'argot des prisons.

ÉBAUBI, adj. et s. Étonné, émerveillé, — dans l'argot du peuple.

ÉBERLUÉ, adj. Surpris, émerveillé, *aveuglé* par l'étonnement.

ÉBOUFFER (S'), v. réfl. Rire aux éclats.

ÉCACHER, v. a. Écraser.

On disait et on écrivait autrefois *Esquacher*.

ÉCARBOUILLER, v. a. Écraser, aplatir, réduire en miettes, en *escarbilles*, ou plutôt en *escarres*.

On dit aussi *Écrabrouiller*, et *Escarbouiller*.

ÉCARTER DU FUSIL, v. n. Envoyer, en parlant, une pluie de salive au visage de son interlocuteur.

On disait autrefois *Écarter la dragée*.

ECHALAS, s. m. pl. Jambes, surtout quand elles sont maigres, — dans l'argot des faubouriens.

Avoir avalé un échalas. Être d'une maigreur remarquable.

ÉCHAPPÉ D'HÉRODE, s. m. Homme innocent, c'est-à-dire niais, — dans l'argot ironique du peuple.

ÉCHARPILLER, v. a. Briser une chose en mille morceaux.

Se faire écharpiller. Se faire accabler de coups.

ÉCHASSES, s. f. pl. Jambes fines, et même maigres. Argot du peuple.

ÉCHASSIER, s. m. Homme long et maigre.

ÉCHAUBOULURE, s. f. Petite élevure rouge qui vient sur la peau à la suite d'une brûlure.

ÉCHAUDÉ (Être). Trompé par un marchand, volé par un restaurateur, carotté par un neveu.

ÉCHAUDER, v. a. Surfaire un prix, exagérer le *quantum* d'une note, — dans l'argot des bourgeois, qui, depuis le temps qu'il y a des marchands et des restaurateurs, doivent avoir l'eau froide en horreur.

ÉCHO! Bis! — dans l'argot des goguettiers, qui se plaisent à faire répéter les couplets des autres, afin qu'on leur fasse bisser les leurs.

ÉCHOS, s. m. pl. Les bruits de ville et de théâtre, — dans l'argot des petits journalistes.

ÉCHOTER, v. n. Rédiger des *échos*.

ÉCHOTIER, s. m. Faiseur ou collecteur d'échos.

ÉCLAIRER, v. n. Payer, — dans l'argot du peuple, qui sait quand il le faut montrer pièce d'or *reluisante* ou pièce d'argent toute battante neuve.

ÉCLAIRER, v. n. Montrer qu'on a de l'argent pour parier, pour jouer ou pour faire des galanteries, — dans l'argot de Breda-Street.

ÉCLIPSER (S'), v. réfl. S'en aller, s'enfuir, — dans l'argot des bourgeois frottés d'astronomie.

ÉCLOPÉ, s. et adj. Qui marche difficilement, — dans l'argot du peuple, fidèle à la tradition.

« Il n'i a borgne n'esclopé. »

dit le *Roman du Renard*.

Se dit aussi pour Blessé.

ÉCLUSER, v. n. *Meiere*, — dans l'argot des ouvriers facétieux.

Ils disent aussi *Lâcher les écluses*.

ÉCONOMIE DE BOUTS DE CHANDELLE, s. f. Économie mal entendue, qu'il est ridicule parce qu'inutile de faire. Argot des bourgeois.

ÉCOPER, v. n. Boire, — dans l'argot des typographes.

ÉCOPER, v. n. Recevoir des coups, — dans l'argot des gamins.

ÉCORCHE-CUL (A), loc. adv. En glissant, en se traînant sur le derrière, — dans l'argot du peuple.

Signifie aussi A contre-cœur.

ÉCORCHER, v. a. Surfaire un prix, exagérer le *quantum* d'une addition, de façon à faire *crier* les consommateurs et à les empêcher de revenir.

ÉCORNÉ, adj. et s. Voleur sur la sellette.

ÉCORNER, v. a. Médire de quelqu'un, attaquer sa réputa-

tion, — dans l'argot du peuple.

ÉCORNER, v. a. Injurier, faire les *cornes*, — dans l'argot des voleurs.

ÉCORNER LES BOUCARDS, v. a. Forcer les boutiques, — dans le même argot.

ÉCOSSAIS, s. et adj. Hospitalier, — dans l'argot des gens de lettres, qui ont conservé bon souvenir des montagnards de *la Dame Blanche*.

Hospitalité écossaise. Hospitalité gratuite, désintéressée, aimable.

ÉCOSSEUR, s. m. Secrétaire, homme chargé d'ouvrir les dépêches, — dans l'argot des employés.

ÉCOT, s. m. Part de chacun dans un repas. Argot du peuple.

Être à son écot. Payer ce qu'on consomme.

Être à l'écot de quelqu'un. Dîner à ses dépens.

ÉCOUTE S'IL PLEUT, s. m. Fadaise, conte à dormir debout, — dans le même argot.

ÉCRACHE, s. m. Passeport, — dans l'argot des voleurs.

Écrache-tarte. Faux passeport.

ÉCRACHER, v. a. Exhiber son passeport.

ÉCRASANT, adj. Étonnant, inouï, accablant, — dans l'argot des littérateurs, qui emploient ce mot à propos des gens aussi bien qu'à propos des choses.

ÉCRASER DES TOMATES, v. a. Avoir ses *menses*, — dans l'argot des petites dames.

ÉCRASER UN GRAIN, v. a. Boire un canon de vin sur le comptoir du cabaretier, — dans l'argot des faubouriens, qui ont un fier pressoir dans l'estomac.

ÉCREVISSE, s. f. Cardinal, — dans l'argot des voleurs. qui ont l'honneur de se rencontrer avec Jules Janin, lequel a employé le même trope à propos du Homard, « ce cardinal de la mer. » Cardinaux sans doute, ces crustacés décapodes, — mais seulement lorsqu'ils ont subi la douloureuse épreuve du court-bouillon.

ÉCRIRE A UN JUIF, v. n. Se servir de papier, non pour faire une lettre, mais comme aniterge, — dans l'argot des débiteurs, en haine de leurs créanciers.

ÉCRIVASSER, v. n. Écrire, faire des livres, — dans l'argot des gens de lettres, qui n'emploient cette expression que péjorativement.

ÉCRIVASSIER, s. m. Mauvais écrivain.

Le mot a été employé pour la première fois en littérature par Gilbert.

ÉCRIVEUR, EUSE, s. et adj. Qui se plaît à écrire, et, à cause de cela, écrit à tort et à travers. Argot du peuple.

Mme de Sévigné, qui était une écriveuse d'esprit, a employé le mot *écriveux*.

[redacted]

Écuelle, s. f. Assiette, — dans l'argot du peuple, fidèle à la tradition.

« Et doibt, por grace deservir,
Devant le compaignon servir,
Qui doibt mengier en s'escuele. »

dit le *Roman de la Rose*.

Écume de terre, s. f. Étain, — dans l'argot des voleurs.

Écumoire, s. f. Visage marqué de petite vérole, — dans l'argot des faubouriens.

Écurer son chaudron, v. a. Aller à confesse, — dans l'argot du peuple, pour qui c'est un moyen de nettoyer sa conscience de tout le vert-de-gris qu'y ont déposé les passions mauvaises.

Édredon de trois pieds, s. m. Botte de paille.

Ef, s. m. Apocope d'*effet*, — dans l'argot de Bréda-Street.

Faire de l'ef. Briller; Faire des embarras.

Effacer, v. a. Boire ou manger, — dans l'argot des faubouriens.

Effacer un morceau de fromage.

Effaroucher, v. a. Voler, — dans l'argot des voleurs, qui sont si adroits qu'en effet la chose qu'ils dérobent a l'air de s'enfuir, effarouchée, de la poche du volé dans la leur.

Effet, s. m. Impression produite sur le public par une pièce ou par un acteur. Argot des coulisses.

Se dit en général de l'ouvrage ou du rôle, et, en particulier, d'un mot, d'un geste, d'une intonation.

Avoir un effet. Avoir à dire un mot qui doit impressionner les spectateurs, les faire rire ou pleurer.

Couper un effet. Distraire les spectateurs en parlant avant son tour, détourner leur attention à son profit et au préjudice du camarade qui est en train de jouer.

Effets de biceps, s. m. pl. Vanité de boucher ou de débardeur, — dans l'argot du peuple.

Faire des effets de biceps. Battre quelqu'un, uniquement pour lui prouver qu'on est plus fort que lui.

Effets de poche, s. m. pl. Étalage de pièces d'or et de billets de banque.

Faire des effets de poche. Payer.

Effondrer, v. a. Enfoncer, — dans l'argot des voyous.

Effondrilles, s. f. pl. Les scories du pot-au-feu, — dans l'argot des ménagères.

Égayer, v. n. Siffler, — dans l'argot des coulisses.

Se faire égayer. Se faire envoyer des trognons de pommes.

Églisier, s. m. Bigot, homme qui hante trop les *églises*. Argot des faubouriens.

Égraffigner, v. a. Égratigner, — dans l'argot du peuple.

Égrugeoir, s. m. Chaire à prêcher, — dans l'argot des voleurs, par allusion à sa forme et à celle du bonnet du prédicateur, qui ressemble assez à un pilon.

Égueuler, v. a. Écorner un vase, l'ébrécher, — dans l'argot du peuple.

Égyptien, s. m. Mauvais acteur, — dans l'argot des coulisses.

Elbeuf, s. m. Habit, — dans l'argot du peuple, qui emploie fréquemment la métonymie.

Élixir de hussard, s. m. Eau-de-vie inférieure.

Éloquent (Être). Faire *sentir* ses paroles, — dans l'argot facétieux des bourgeois, qui croient seulement pour eux à la vertu de l'Eau de Botot.

Émanciper (S'), v. réfl. Se permettre des familiarités déplacées envers les femmes, — dans l'argot des bourgeoises, à qui leur devoir impose l'obligation de s'en fâcher.

Emballer, v. a. Arrêter, — dans l'argot des voleurs et des filles.

Emballer, v. n. Se dit — dans l'argot des maquignons — d'un cheval qui prend le mors aux dents, sans se soucier des voyageurs qu'il traîne après lui.

Emballer (Se faire). Se faire mettre à Saint-Lazare, — dans l'argot des filles.

Emballes, s. f. pl. Manières, *embarras*, — dans le même argot.

Faire des emballes. Faire des embarras.

Emballeur, s. m. Agent de police.

Embaluchonner, v. a. Empaqueter, faire un *baluchon*.

Embarbotter (S'). S'embarrasser dans un discours, bredouiller. Argot du peuple.

On dit aussi *S'embarbouiller*.

Embarder, v. n. Tergiverser, digressionner, — dans l'argot des ouvriers qui ont servi dans l'infanterie de marine, et se rappellent combien de faux coups de barre donnés au gouvernail peuvent retarder le navire.

Embarquer sans biscuit (S'), v. réfl. Oublier l'essentiel, ne prendre aucune précaution, — dans l'argot des bourgeois, d'ordinaire prudents comme Ulysse.

Embarras, s. m. pl. Grands airs, manières arrogantes, dédaigneuses, — dans l'argot du peuple.

Faire ses embarras. Éclabousser ses rivales du haut de son coupé, — dans l'argot des petites dames.

Embauder, v. a. Prendre de force, — dans l'argot des voleurs.

Embéguiner (S'), v. réfl. S'éprendre d'amitié pour un homme ou d'amour pour une femme, — dans l'argot du peuple.

EMBERLIFICOTER, v. a. Embarrasser, gêner, obséder, *entortiller*.

S'emberlificoter. Se troubler dans ses réponses, s'embarrasser dans un discours comme dans un piége.

EMBERLIFICOTEUR, s. m. Homme rusé, qui sait *entortiller* son monde.

EMBERLUCOQUER (S'), v. réfl. S'enticher d'une chose ou de quelqu'un, s'attacher à une opinion sans réfléchir, aveuglément, comme si on avait la *berlue*.

L'expression se trouve dans Rabelais sous cette forme. Hauteroche a dit *Embrelicoquer*, et Chateaubriand *Emberloquer*.

EMBÊTEMENT, s. m. Contrariété, ennui, — dans l'argot des bourgeois, qui ne veulent pas employer le substantif poli des gens bien élevés et n'osent pas employer le substantif énergique des faubouriens.

EMBÊTER, v. a. Obséder quelqu'un, le taquiner.

S'embêter. S'ennuyer.

S'embêter comme une croûte de pain derrière une malle. S'ennuyer extrêmement.

EMBLÈME, s. m. Tromperie, — dans l'argot des voleurs.

EMBLÉMER, v. n. Tromper.

EMBLÈMES (Des)! Se dit — dans l'argot des faubouriens — pour se moquer de quelqu'un qui se vante, qui ment, ou qui ennuie.

EMBOBINER, v. a. Circonvenir, enjôler, — dans l'argot du peuple.

On disait autrefois, et on dit quelquefois encore aujourd'hui, *Embobeliner*.

EMBOUCHÉ (Bien ou mal), adj. Homme poli ou grossier, — dans l'argot des bourgeois.

EMBRENER (S'). Se couvrir les doigts ou les vêtements d'ordures, — dans l'argot du peuple.

Par extension, *S'engluer*.

EMBROCHER, v. a. Passer son épée ou sa baïonnette au travers du corps, — dans l'argot des troupiers.

Se faire embrocher. Se faire tuer.

EMBROUILLAMINI, s. m. Confusion de choses ou de mots, — *embrouillement*.

Voilà un des mots de notre langue qui ont le plus perdu en grandissant et se sont le plus corrompus en vieillissant. L'auteur du *Code orthographique* — fort bon livre d'ailleurs — prétend qu'il ne faut pas dire *embrouillamini*, parce que ce mot n'est pas français, mais bien *brouillamini* — qui n'est pas plus français, j'ai le regret de le déclarer à M. Hétrel et à l'Académie, son autorité. On a commencé par dire *Bol d'Arménie*, et le bol d'Arménie était un remède de cheval fort compliqué, fort *embrouillé*; de *Bol d'Arménie* on a fait *Brouillamini*, puis *Embrouillamini* : Molière a employé le premier dans son *Bourgeois Gentilhomme*, et Voltaire s'est servi du second dans sa *Lettre à d'Argental*.

Maintenant, Voltaire et Molière écartés, comment le peuple dit-il, lui, — puisque c'est le Dictionnaire du peuple que je fais ici? Le peuple prononce *Embrouillamini*. Cela me suffit.

Embrouillamini du diable. Confusion extrême, embarras dont on ne peut sortir.

EMBROUILLER (S'), v. réfl. Commencer à ressentir les atteintes de l'ivresse, — dans l'argot des ouvriers.

Ils disent aussi *S'embrouillarder*.

EMBU, s. m. Tache à un tableau; ton terne, crasseux, — dans l'argot des artistes.

ÉMÉCHER (S'), v. réfl. Se griser, être sur la pente de l'ivresse, — dans l'argot des faubouriens.

ÉMÉRILLONNER (S'). S'égayer en buvant et s'empourprer la face en s'allumant les yeux. Argot du peuple.

EMMANCHER UNE AFFAIRE. L'entamer, la commencer.

EMMASTOQUER (S'), v. réfl. Se bien nourrir, — dans l'argot du peuple, pour qui c'est une façon de devenir *mastoc*.

EMMERDEMENT, s. m. Profond ennui, — dans le même argot.

EMMERDER, v. a. Ennuyer, obséder quelqu'un

Les bourgeois disent *Emmieller*.

EMMITONNER QUELQU'UN. Le circonvenir, l'endormir par des promesses.

EMMITOUFLER (S'), v. réfl. Se couvrir de trop de vêtements, — dans le même argot.

On dit aussi *S'empaletoquer* et *S'emmitonner*.

ÉMOTION INSÉPARABLE, s. f. Cliché de l'argot des gens de lettres et de théâtre, qui sous-entendent toujours : *d'un premier début*.

ÉMOUSTILLÉ, adj. Aiguillonné, égayé, éveillé, — dans l'argot du peuple, qui connaît l'effet du vin doux, du moût (*mustum*).

ÉMOUSTILLER (S'), v. réfl. Se remuer, changer de place.

ÉMOUVER (S'), v. réfl. Se remuer, s'agiter, s'empresser, — dans l'argot du peuple, fidèle à l'étymologie (*emovere*).

EMPAFFES, s. m. pl. Draps de lit, — dans l'argot des voleurs.

Ils disent aussi *Embarras*, — parce qu'en effet il leur est assez difficile de les emporter.

EMPAILLÉ, s. m. Imbécile, homme sans valeur, — dans l'argot des faubouriens.

Ils disent souvent aussi : *Il est à empailler !*

EMPAUMER, v. a. Circonvenir ; Tromper, — dans l'argot du peuple, qui a eu l'honneur de prêter ce verbe à Corneille.

EMPAVE, s. f. Carrefour, *pavimentum*, — dans l'argot des voleurs.

Quelques Gilles Ménage de

Clairvaux veulent que ce mot, au pluriel, signifie aussi Draps de lit. Dont acte.

Empêcheur de danser en rond, s. m. Gêneur, — dans l'argot des coulisses.

A quel propos cette expression, qui appartient à Gil-Pérez? Je l'ignore. Des acteurs sont réunis au foyer de leur théâtre ou dans un coin de leur café de prédilection, causant entre eux de leurs petites affaires; un importun survient qui trouble l'intimité, qui arrête l'expansion, qui glace le plaisir, — probablement comme un étranger tombant au milieu d'enfants en train de danser une ronde : c'est l'*empêcheur de danser en rond*.

Empêtrer (S'), v. réfl. S'embarrasser dans une affaire, sans savoir comment en sortir. Argot des bourgeois.

Empiffrer (S'), v. réfl. Manger gloutonnement, comme un animal plutôt que comme un homme, — dans l'argot du peuple, qui emploie ce verbe depuis longtemps.

Empiffrerie, s. f. Gloutonnerie.

Empioler, v. a. Enfermer, mettre en *piole*, — dans l'argot des voleurs.

Emplatre, s. m. Homme sans énergie, pusillanime, qui reste *collé* en place, sans pouvoir se décider à bouger. Argot du peuple.

Emplatre, s. m. Empreinte, — dans l'argot des voleurs, qui se garderaient bien d'en prendre avec du plâtre (comme l'insinue M. Francisque Michel) et qui se servent au contraire de substances molles, ou se malaxant entre les doigts, *collant* enfin (ἐμπλάσσω) comme la cire, la gomme-résine, etc.

Emplatrer, v. a. Gêner comme avec un emplâtre, — dans l'argot du peuple.

S'emplâtrer de quelqu'un. S'en embarrasser en s'en chargeant.

Empoigner, v. a. Critiquer vertement un livre, — dans l'argot des gens de lettres; Siffler un acteur ou une pièce, — dans l'argot des coulisses.

Empoigner (Se faire). Se faire arrêter par un agent de police.

Emportage a la côtelette, s. m. Variété de vol, dont Vidocq donne les détails. (V. *Les Voleurs*, page 108.)

Emporter le chat, v. a. Se mêler d'une chose que l'on ne connaît pas, et recevoir pour sa peine une injure — ou pis encore. Argot du peuple.

Emporter ses cliques et ses claques, v. a. Emporter ses outils.

Signifie aussi Mourir.

Emporteur, s. m. Filou qui a pour spécialité de raccrocher des provinciaux sous un prétexte quelconque, et de les amener dans un estaminet borgne, où ils sont plumés par *le bachotteur* et *la bête*. (Voir,

à propos de ce mot, le volume de Vidocq.)

EMPOTÉ, s. et adj. Paresseux, maladroit, — dans l'argot du peuple, qui trouve volontiers bêtes comme des *pots* tous les gens qui n'ont pas ses biceps et ses reins infatigables.

EMPOUSTEUR, s. m. Variété de voleur dont Vidocq décrit les allures à la page 115 de son volume.

EMPROSEUR, s. m. Lesbien, — dans l'argot des voleurs.

EMPRUNTÉ, adj. Gauche, maladroit, timide, — dans l'argot des bourgeois.

EMPRUNTER UN PAIN SUR LA FOURNÉE, v. a. Avoir un enfant d'une femme avant de l'avoir épousée, — dans l'argot du peuple, à qui ses boulangères font volontiers crédit.

ÉMU (Être). Être gris à ne plus pouvoir parler ni marcher, — comme un homme à qui l'émotion enlèverait l'usage de la parole et des jambes.

On dit aussi *Être légèrement ému.*

EN AVOIR PLEIN LE DOS. Être excessivement ennuyé de quelque chose ou par quelqu'un. Argot du peuple.

ENBOHÉMER (S'), v. réfl. Perdre sa jeunesse, son esprit et son argent dans les parlottes artistiques et littéraires.

ENBONNETDECOTONNER (s'), v. réfl. Prendre des allures bourgeoises, mesquines, vulgaires. Argot du peuple.

ENCAGER, v. a. Emprisonner, — dans l'argot du peuple. Il dit aussi *Encoffrer.*

ENCAISSER UN SOUFFLET, v. a. Le recevoir — sur la joue. Même argot.

ENCARRADE, s. f. Entrée, — dans l'argot des voleurs.

ENCARRER, v. n. Entrer.

ENCASQUER, v. n. Entrer quelque part ou dans quelque chose, — dans le même argot.

ENCEINTRER, v. a. Mettre une femme dans une « position intéréssante. »

Le peuple, qui emploie ce verbe aujourd'hui, a dit autrefois *Enceinturer.*

ENCENSOIR, s. m. Fressure d'animal, — dans l'argot des voleurs, qui ont probablement voulu faire allusion au *plexus* de graisse qui enveloppe cette partie.

Ils l'appelaient autrefois *Pire.*

ENCHARIBOTTÉ, adj. Ennuyé, chagriné; embarrassé, — dans l'argot du peuple.

Il a dit autrefois *Encharbotté.*

ENCHIFERNÉ, adj. Enrhumé du cerveau.

Enchifrené vaudrait peut-être mieux, mais le peuple est autorisé à dire comme on disait au XVII[e] siècle.

ENCOLIFLUCHETER (S'), v. réfl. S'ennuyer, être tout je ne sais comment.

On dit aussi *S'encornifistibuler.*

[redacted]

ENCORE UN TIRE-BOUCHON ! Se dit — dans l'argot des coulisses — lorsqu'un entr'acte se prolonge outre mesure.

ENCOTILLONNER (S'). Se laisser mener par sa femme ou par les femmes. Argot du peuple.

ENCROUTER (S'). S'acagnarder dans une habitude ou dans un emploi.

ENDÊVER, v. n. Enrager, être dépité.

Faire endêver quelqu'un. Le taquiner, l'importuner de coups d'épingle.

Caillières prétend que le mot est « du dernier bourgeois. » C'est possible, mais en attendant Rabelais et J. J. Rousseau s'en sont servis.

ENDIMANCHÉ, adj. Gauchement et ridiculement habillé, — dans l'argot des bourgeois, impitoyables pour le peuple, d'où ils sont sortis.

ENDIMANCHER (S'), v. réfl. Mettre son habit ou sa redingote.

ENDORMI, s. m. Juge, — dans l'argot des voyous.

ENDORMIR, v. a. Étourdir, tuer, — dans l'argot des prisons.

ENDORMIR SUR LE RÔTI (S'), v. réfl. Se relâcher de son activité ou de sa surveillance ; se contenter d'un premier avantage ou d'un premier succès, sans profiter de ce qui peut venir après.

Cette expression, qui s'emploie plus fréquemment avec la négative, est de l'argot des bourgeois. Le peuple, lui, dit : *S'endormir sur le fricot*.

Rester sur le rôti. Agir prudemment, au contraire, en n'allant pas plus loin dans une affaire sur l'issue de laquelle on a des doutes.

ENDOS, s. m. L'échine du *dos*, — dans l'argot des voyous.

ENDOSSES, s. f. pl. Épaules, — dans l'argot des voleurs.

EN DOUCEUR, adv. Doucement, prudemment, avec précaution, — dans l'argot du peuple.

ENDROGUER, v. n. Chercher à faire fortune, — dans l'argot des voleurs.

ENFANT DE CHŒUR, s. m. Pain de sucre, — dans l'argot des faubouriens.

ENFANT DE LA BALLE, s. m. Celui qui a été élevé dans la profession paternelle, comédien parce que sa mère a appartenu au théâtre, épicier parce que son père a été marchand de denrées coloniales, etc. Argot du peuple.

ENFANT DE LA FOURCHETTE, s. m. Académicien, — dans l'argot des voyous.

ENFANT DE TROUPE, s. m. Fils de comédien, enfant né sur les planches, — dans l'argot des coulisses.

ENFILER (S'), v. réfl. S'endetter, — dans l'argot des faubouriens.

Signifie aussi Se laisser entraîner à jouer gros jeu.

ENFLAQUER, v. a. Ennuyer, — dans le même argot.

ENFLAQUER, v. a. Mettre, revêtir, endosser, — dans l'argot des voleurs.

Signifie aussi Arrêter, emprisonner.

ENFLÉ, s. m. Imbécile, homme dont on se moque, — dans l'argot des faubouriens.

Ohé ! l'enflé ! est une injure à la mode.

ENFLÉE, s. f. Vessie, — dans l'argot des voleurs.

ENFLER, v. n. Boire, — dans l'argot du peuple.

ENFONCÉ, adj. Ruiné, blessé mortellement, perdu sans rémission.

Signifie aussi Avoir perdu la partie, quand on joue.

ENFONCER, v. a. Tromper, faire tort ; duper.

Signifie aussi Surpasser.

ENFONCEUR, s. m. Mercadet gros ou petit, agent suspect d'affaires véreuses.

ENFONCEUR DE PORTES OUVERTES, s. m. Faux brave, qui ne se battrait même pas contre des moulins, de peur de recevoir un coup d'aile.

ENFRIMER, v. a. Regarder quelqu'un au visage, — dans l'argot des voleurs.

Les faubouriens disent *Enfrimousser*.

ENGANTER, v. a. Prendre, saisir, empoigner, voler avec la main, qui est le moule du gant. Même argot.

Signifie aussi Traiter quelqu'un comme il mérite de l'être.

ENGANTER (S'), v. réfl. S'amouracher, — dans le même argot.

ENGONCÉ, adj. Vêtu sans goût ni grâce, — dans l'argot des bourgeois.

Signifie aussi Qui a l'air d'avoir le cou dans les épaules.

ENGOULER, v. a. Manger *goulûment*, — dans l'argot du peuple.

Il dit aussi *Engoulifrer*.

ENGRAILLER, v. a. Prendre, — dans l'argot des voleurs.

Engrailler l'ornie. Dévaliser un poulailler.

ENGUEULEMENT, s. m. Injure de parole, — dans l'argot du peuple. Injure de plume, — dans l'argot des gens de lettres.

ENGUEULER, v. n. Avaler, manger, — dans l'argot du peuple.

On disait autrefois *Engouler*.

ENGUEULER, v. a. Injurier grossièrement ; provoquer, chercher querelle.

Se faire engueuler. Se faire attraper.

ENGUEULEUR, s. m. Écrivain qui trempe sa plume dans la boue et qui en éclabousse les livres dont il n'aime pas les auteurs.

ENJÔLER, v. a. Caresser, endormir la résistance par des discours flatteurs.

[redacted]

ENJÔLEUR, s. m. Homme qui trompe les hommes par des promesses d'argent et les femmes par des promesses de mariage.

ENLEVER, v. a. Débiter un rôle, ou passage d'un rôle, avec feu, verve ou aplomb, — dans l'argot des coulisses.

ENLEVER (S'), v. réfl. Souffrir de la faim, — dans l'argot des voleurs.

ENLEVER LE CUL, v. a. Donner un coup de pied à quelqu'un. Argot du peuple. On dit aussi *Enlever le ballon*.

ENLEVER QUELQUE CHOSE, v. a. Donner un coup de pied au derrière de quelqu'un, — dans l'argot des bourgeois, qui n'osent pas employer la précédente expression.

ENLEVEUR, s. m. Acteur qui joue ses rôles avec beaucoup d'aplomb.

ENLUMINER (S'), v. réfl. Commencer à ressentir les effets de l'ivresse, qui colore le visage d'un fard intense.

ENLUMINURE, s. f. Demi-ivresse.

ENNUYER (S'), v. réfl. Être sur le point de mourir, — dans l'argot des bourgeois, que cela chagrine beaucoup.

ENQUILLER, v. a. Cacher, — dans l'argot des voleurs.

Enquiller une thune de camelotte. Cacher entre ses cuisses une pièce d'étoffe.

ENQUILLER, v. n. Entrer quelque part comme une boule au jeu de *quilles*, — dans l'argot du peuple.

ENQUILLEUSE, s. f. Femme qui porte un tablier pour dissimuler ce qu'elle vole.

ENROSSER, v. a. Dissimuler les vices rédhibitoires d'un cheval, d'une *rosse*, — dans l'argot des maquignons.

ENTABLEMENT, s. m. Épaules, — dans l'argot des faubouriens.

ENTAILLER. Tuer, — dans l'argot des prisons.

ENTAULER, v. n. Entrer dans la *taule*, ou ailleurs. Même argot.

Entauler à la planque. Entrer dans sa cachette.

ENTENDRE DE CORNE, v. n. Entendre autre chose que ce qu'on dit, — dans l'argot des bourgeois.

ENTENDRE QUE DU VENT (N'y). N'y rien entendre, — dans l'argot du peuple.

ENTERREMENT, s m. Morceau de viande quelconque fourré dans un morceau de pain fendu, — comme, par exemple, une tranche de gras-double revenu dans la poêle et que la marchande vous donne tout apprêté, tout *enterré* dans une miche de pain de marchand de vin.

ENTICHER (S'). Se prendre d'affection pour quelqu'un au point de le gâter de caresses et d'amitiés. Argot des bourgeois.

Se dit aussi à propos des choses.

ENTIFFER, v. n. Entrer, — daus l'argot des faubouriens.

ENTIFFER, v. a. Enjôler, ruser, — dans l'argot des voleurs.

Ils disent aussi *Entifler*.

ENTONNER, v. n. Boire, — dans l'argot du peuple.

ENTONNOIR, s. m. La bouche, — dans l'argot des faubouriens, imitateurs involontaires des *Beggars* anglais, qui disent de même *gan*, aphérèse de *began* (commencer, entonner).

ENTORTILLER, v. a. Circonvenir, — dans l'argot des marchands. Captiver, *allumer*, — dans l'argot des petites dames. Ennuyer, — dans l'argot du peuple.

ENTORTILLER (S'), v. réfl. S'embarrasser, s'empêtrer dans ses réponses.

EN-TOUT-CAS, s. m. Parapluie à deux fins, trop grand pour le soleil, trop petit pour la pluie, — dans l'argot des bourgeoises, qui font toujours les choses à moitié.

ENTRAINEMENT, s. m. Méthode anglaise, devenue parisienne, qui s'applique aux hommes aussi bien qu'aux chevaux, et qui consiste à faire maigrir, ou plutôt à *dégraisser* les uns et les autres pour leur donner une plus grande légèreté et une plus grande vigueur.

ENTRAINER, v. a. et n. Soumettre un cheval, un jockey ou un rameur à un régime particulier, de façon qu'ils pèsent moins et courent et rament mieux.

ENTRAVAGE, s. m. Conception d'un vol, d'un mauvais coup.

ENTRAVER, v. a. Comprendre, entendre, — dans l'argot des voleurs, qui emploient là un des plus vieux mots de la langue des honnêtes gens, car ils disent aussi *Enterver* comme Rutebeuf et l'auteur d'*Ogier le Danois*.

Entraver bigorne ou *arguche*. Comprendre et parler l'argot.

Signifie aussi Embarrasser la police.

Entraver nibergue ou *niente*. N'y entendre rien.

ENTRECÔTE DE BRODEUSE. Morceau de fromage de Brie, — dans l'argot du peuple, qui sait que les brodeuses, comme les autres ouvrières, ne gagnent pas assez d'argent pour déjeuner à la fourchette comme les filles entretenues.

ENTREFILET, s. m. Petit article placé dans le corps du journal, entre deux autres. Argot des gens de lettres.

ENTREFESSON, s. m. Le périnée, — dans l'argot du peuple, qui parle comme écrivait Ambroise Paré.

ENTRELARDÉ, s. et adj. Homme qui n'est ni gras ni maigre.

ENTRELARDER, v. a. Mé-

[redacted]

ler, farcir, — au propre et au figuré.

Entrer aux Quinze-Vingts. Dormir, — dans l'argot des faubouriens, qui ont cette facétie à leur disposition chaque fois qu'ils éprouvent le besoin de fermer les yeux.

Entrer dans la confrérie de Saint-Pris, v. n. Se marier, — dans l'argot du peuple, qui s'y laisse *prendre* plus volontiers que personne.

Entreteneur, s. m. Galant homme qui a un faible pour les femmes galantes, et dépense pour elles ce que bien certainement il ne dépenserait pas pour des rosières.

Entretenir (Se faire). Préférer l'oisiveté au travail, le champagne à l'eau filtrée, les truffes aux pommes de terre, l'admiration des libertins à l'estime des honnêtes gens.

L'expression est vieille comme l'immoralité qu'elle peint.

Entripaillé, adj. Gros, gras, ventripotent.

Entripailler (S'), v. réfl. Manger de façon à devenir pansu.

Entroler, v. a. Emporter, — dans l'argot des voleurs.

Envelopper, v. a. Arrêter les contours d'un dessin, d'une peinture, — dans l'argot des artistes.

Envoyer, v. a. et n. Injurier, se moquer, critiquer, — dans l'argot du peuple.

C'est bien envoyé! Se dit d'une repartie piquante, ou d'une impertinence réussie.

Envoyer a la balançoire, v. a. Se débarrasser sans façon de quelqu'un ou de quelque chose. Argot des faubouriens.

Envoyer a l'ours, v. a. Prier impoliment quelqu'un de se taire ou de s'en aller. Même argot.

Envoyer faire lan laire, v. a. Se débarrasser de quelqu'un, — dans l'argot des bourgeois, qui n'osent pas employer un plus gros mot.

Ils disent aussi *Envoyer promener.*

Envoyer paitre, v. a. Prier brusquement quelqu'un de s'en aller ou de se taire.

Envies, s. f. pl. Les *reduviæ* de la racine des ongles, — dans l'argot du peuple, qui donne des significations puériles à ces taches insignifiantes.

Se dit aussi des *nævi materni* que les enfants apportent en naissant sur certaines parties du corps et auxquels on attribue de la ressemblance avec certains objets convoités par la mère durant sa grossesse.

Éole, s. m. *Ventris flatus*, — dans l'argot des faubouriens, heureux que le fils de Jupiter leur fournisse un prétexte à une équivoque.

Épais, s. m. Le cinq et le six, — dans l'argot des joueurs de dominos.

Épargner le poitou, v. a. Prendre des précautions, — dans l'argot des voleurs.

Épatage, s. m. Action d'éblouir, de renverser quelqu'un les *quatre pattes* en l'air par la stupéfaction ou l'admiration. Argot des faubouriens.

On dit aussi *Épatement*.

Épatamment, adv. D'une façon épatante.

L'expression appartient à M. Roger Delorme. (*Tintamarre* du 28 janvier 1866.)

Épatant, adj. Étonnant, extraordinaire.

Épate, s. f. Apocope d'*Épatage*.

Faire de l'épate. Faire des embarras, en conter, en imposer aux simples.

Épatement, s. m. Étonnement.

Épater, v. a. Etonner, émerveiller, par des actions extravagantes ou par des paroles pompeuses.

Épater quelqu'un. L'intimider.

Signifie aussi Le remettre à sa place.

Épateur, s. m. Homme qui fait des embarras, qui raconte des choses invraisemblables que les imbéciles s'empressent d'accepter comme vraies.

Épateuse, s. f. Drôlesse qui fait des effets de crinoline exagérés sur le boulevard, pour faire croire aux passants — ce qui n'existe pas.

Épicemar, s. m. Épicier, — dans l'argot des faubouriens.

Épicéphale, s. m. Chapeau, — dans l'argot des étudiants, à qui le grec est naturellement familier (ἐπί, sur, et κεφαλή, tête).

Épicer, v. a. Médire, railler, et même calomnier, — dans l'argot des faubouriens, à qui le *poivre* ne coûte rien quand il s'agit d'assaisonner une réputation.

Épicerie, s. f. Bourgeoisisme, — dans l'argot des romantiques.

Le mot est de Théophile Gautier.

Épice-vinette, s. m. Épicier, — dans l'argot des voleurs.

Épicier, s. et adj. Homme vulgaire, sans goût, sans esprit, sans rien du tout, — dans l'argot des gens de lettres et des artistes, pleins de dédain pour les métiers où l'on gagne facilement sa vie.

Épicier, s. m. Élève qui passe à côté de la classe de latin pour suivre la classe de français, qui lui sera plus utile dans le Commerce, auquel sa famille le destine.

Épingle a son col (Avoir une). Avoir un verre de vin, payé d'avance par un camarade, à boire sur le comptoir voisin de l'atelier. Argot des ouvriers.

On dit aussi *Avoir un factionnaire à relever*.

Épiploon, s. m. Cravate,

[redacted]

— dans l'argot des étudiants, frais émoulus du grec. Pour ceux, en effet, qui ne sont pas encore gandins, la cravate *flotte sur* le cou (ἐπὶ et πλεῖν) comme le grand repli du péritoine flotte sur les intestins.

Signifie aussi Chemise.

ÉPLUCHER, v. a. Examiner avec soin, méticuleusement, soupçonneusement, la conduite de quelqu'un ou une affaire quelconque.

ÉPONGE, s. f. Maîtresse, — dans l'argot des voyous, qui révèlent ainsi d'un mot tout un détail de mœurs. Autrefois (il n'y a pas longtemps) les filles et leurs souteneurs hantaient certains cabarets borgnes connus de la police. Ces messieurs consommaient, on inscrivait sur l'ardoise, ces dames payaient, et le cabaretier acquittait la note d'un coup d'*éponge*.

ÉPONGE, s. f. Ivrogne, — dans l'argot du peuple.

ÉPONGE A SOTTISES, s. f. Imbécile, qui accepte tout ce qu'on lui dit comme paroles d'Évangile.

L'expression sort du *Théâtre Italien* de Ghérardi.

ÉPONGE D'OR, s. f. Avoué, — dans l'argot des prisons.

ÉPOQUES (Avoir son ou ses). Se dit — dans l'argot des bourgeois — des *menses* des femmes.

ÉPOUFFER, v. a. et n. Saisir la victime à l'improviste, — dans l'argot des voleurs.

ÉPOUSE, s. f. Maîtresse, — dans l'argot des étudiants, qui se marient souvent pour rire avant de se marier une fois pour de bon.

ÉPOUSER LA CAMARDE, v. a. Mourir, — dans l'argot des voleurs, qui préféreraient souvent une autre fiancée.

ÉPOUSER LA FOUCANDIÈRE, v. a. Se débarrasser des objets volés en les jetant çà et là, quand on est poursuivi.

« *Épouser* est ici une altération d'*époufer*, qui faisait autrefois partie du langage populaire avec le sens de *glisser*, de *se dérober*. » C'est M. Francisque Michel qui dit cela, et il a raison.

ÉPOUSER LA VEUVE, v. a. Être exécuté, — dans l'argot des malfaiteurs, dont beaucoup sont fiancés dès leur naissance avec la guillotine.

ÉQUIPE, s. f. Les ouvriers qui composent une commandite, — dans l'argot des typographes.

ÉREINTER, v. a. Dire du mal d'un auteur ou de son livre, — dans l'argot des journalistes; siffler un acteur ou un chanteur, — dans l'argot des coulisses.

ÉREINTEUR, s. m. Homme-merle qui sait siffler au lieu de savoir parler, et remplace le style par l'injure, la bonne foi de l'écrivain digne de ce nom par la partialité du *condottiere* digne de la police correctionnelle.

ÉRÉNÉ, adj. et s. Éreinté, fourbu, — dans l'argot du peuple.

Ce mot, du meilleur français et toujours employé, manque au Dictionnaire de M. Littré.

ERGOTS, s. m. pl. Les pieds, ou les talons.

Être sur ses ergots. Tenir son quant-à-soi ; avoir une certaine raideur d'attitude frisant de très-près l'impertinence.

Monter sur ses ergots. Se fâcher.

ES, s. m. Apocope d'*Escroc*, — dans l'argot des voyous, qui se plaisent à lutter de concision et d'inintelligibilité avec les voleurs.

Ils disent aussi *Croc*, par aphérèse.

ESBIGNER (S'), v. réfl. S'en aller, s'enfuir, — dans l'argot des faubouriens, à qui Désaugiers a emprunté cette expression.

ESBLOQUANT, adj. Étonnant, ébouriffant, — dans l'argot des soldats, qui songent au *bloc* plus souvent qu'ils ne le voudraient et le mettent naturellement à toutes sauces.

ESBROUFFANT, adj. Inouï, incroyable, — dans l'argot du peuple.

ESBROUFFE, s. f. Embarras, manières, vantardises.

Faire de l'esbrouffe. Faire plus de bruit que de besogne.

ESBROUFFER, v. a. En imposer ; faire des embarras, des manières, intimider par un étalage de luxe ou d'esprit.

Signifie aussi Réprimander.

ESBROUFFEUR, s. et adj. Gascon de Paris, qui vante sa noblesse apocryphe, ses millions improbables, ses maîtresses imaginaires, pour escroquer du crédit chez les fournisseurs et de l'admiration chez les imbéciles.

ESBROUFFEUSE, s. f. Drôlessse qui éclabousse d'autres drôlesses, ses rivales, par son luxe insolent, par ses toilettes tapageuses, par le nombre et la qualité de ses amants.

ESCAFIGNONS, s. m. Souliers, — dans l'argot du peuple, qui parle comme écrivait ou à peu près, il y a 450 ans, Eustache Deschamps, l'inventeur de la *Ballade* :

« De bons harnois, de bons chauçons velus,
D'escafilons, de sollers d'abbaïe. »

Les écoliers du temps jadis disaient *Escaffer* pour Donner un coup de pied « quelque part. »

Sentir l'escafignon. Puer des pieds.

ESCANNER, v. n. Fuir, — dans l'argot des voleurs.

A l'escanne! Fuyons!

ESCARE, s. m. Empêchement, — dans le même argot.

ESCARER, v. a. et n. Empêcher.

ESCAREUR, s. m. Homme qui trouve des obstacles à tout.

ESCARGOT, s. m. Homme mal fait, mal habillé, — dans l'argot du peuple.

Signifie aussi Vagabond,

homme qui se traîne sur les chemins, rampant pour obtenir du pain, et quelquefois montrant les cornes pour obtenir de l'argent.

Escarpe, s. m. Voleur qui va jusqu'à l'assassinat pour en arriver à ses fins. Argot des prisons.

C'était ici, pour MM. les étymologistes, une magnifique occasion d'exercer leur verve... singulière. Eh bien, non! tous ont gardé de Conrart le silence prudent. Me permettra-t-on, à défaut de la leur, de risquer ma petite étymologie? Je ne dirai pas : *Escarpe*, parce que le voleur qui tient absolument à voler, escalade la *muraille* qui sépare le délit du crime et la prison de l'échafaud; mais seulement parce qu'il emploie un instrument tranchant, *aigu*, — *scarp* en allemand. Pourquoi pas? *escarbot* vient bien de *scarabæus*, en vertu d'une épenthèse fréquente dans notre langue.

A moins cependant qu'*escarpe* ne vienne du couteau d'*escalpe* (du *scalp*) des sauvages... (V. *Les Natchez*).

Escarpe-Zézigue. Suicide.

Escarper, v. a. Tuer, *écharper* un homme.

On disait autrefois *Escaper.*

Escarper un zigue à la capahut. Assassiner un camarade pour lui voler sa part de butin.

Escarpiner (S'). S'échapper, s'enfuir en courant légèrement, — dans l'argot des faubouriens, qui ne savent pas qu'ils emploient un mot du XVIe siècle.

Escarpins de Limousin, s. m. pl. Sabots, — dans l'argot du peuple, qui sait que les Lémovices n'ont jamais porté d'autre chaussure, si l'on en excepte toutefois des souliers pachydermiques qui ont plus de clous que l'année n'a de semaines.

On dit aussi *Escarpins en cuir de brouette.*

Escarpolette, s. f. Charge de bon ou de mauvais goût, interpolation bête ou spirituelle, — dans l'argot des comédiens.

Esclots, s. m. pl. Sabots, — dans l'argot du peuple, qui se servait déjà de cette expression du temps de Rabelais.

Escobar. Nom d'homme qui est devenu celui de tous les hommes dont la conduite est tortueuse et dont les paroles semblent louches.

Escoffier, v. a. Tuer, — dans l'argot du peuple, qui a emprunté ce mot au provençal *escofir.*

Escogriffe, s. m. Homme de grande taille et de mine suspecte, — dans le même argot.

On dit aussi *Grand escogriffe* — pour avoir l'occasion de faire un pléonasme.

Escors, s. m. Marge, distance réservée, — dans l'argot des gamins.

Bon escors! Se dit pour ramener sa bille d'un trou dans le droit chemin.

M. Littré donne *escart*, écart. Cela a l'air trop vraisemblable pour être vrai. Les gamins devraient peut-être dire *escart*,

mais ils disent *escors* (*ex-corrigere*, diriger).

Escousse, s. f. Élan, — dans l'argot des écoliers.

Prendre son escousse. Reculer de quelques pas en arrière pour sauter plus loin en avant.

Espalier, s. m. Figurante, — dans l'argot des coulisses.

Espalier, s. m. Galérien, — dans l'ancien argot des voleurs.

Espèce, s. f. Femme entretenue, — dans l'argot méprisant des bourgeoises, héritières des rancunes des duchesses contre les jolies filles qui leur enlèvent leurs fils et leurs maris.

Espérances, s. f. pl. Héritage paternel ou maternel que toute jeune fille bien élevée doit apporter comme surcroît de dot à son époux, qui ne craint pas de voir mettre les souliers d'un mort dans la corbeille de mariage.

Avoir des espérances. Avoir des grands parents riches que l'on compte voir mourir bientôt, — façon bourgeoise de « tuer le mandarin ! »

Esprité, adj. Qui a de l'esprit, — dans l'argot des gens de lettres, qui ne se doutent pas que Saint-Simon a employé le premier ce mot, picard du reste, c'est-à-dire très-français.

Esquinte, s. m. Abîme, — dans l'argot des voleurs.

Esquinter, v. a. Fracturer, briser, perdre, *abîmer*, tuer.

Signifie aussi Tromper, enfoncer quelqu'un.

Esquinter, v. a. Éreinter, battre, — dans l'argot du peuple.

S'esquinter, v. pron. Se fatiguer à travailler, à marcher, à jouer, à — n'importe quoi de fatigant.

On dit aussi *S'esquinter le tempérament.*

Essayer le tremplin. Jouer dans un lever de rideau ; être le premier à chanter dans un concert. Argot des comédiens et des chanteurs de cafés-concerts.

On dit aussi : *Balayer les planches.*

Essayiste, s. m. Auteur d'ouvrages littéraires où l'*humour* remplace la prétention, et l'esprit le pédantisme, comme dans Steele, Addison, Charles Lamb, Macauley, et quelques autres, — la monnaie de Michel Montaigne. Argot des gens de lettres.

Le mot, en circulation chez nous depuis fort peu de temps, est cependant très-français. Nous avions *Essai* : les Anglais ont fait *essayist.*

Essence de chaussette, s. f. Sueur des pieds, — dans l'argot des faubouriens.

Essuyer les platres, v. a. Habiter une maison récemment construite, dont les plâtres n'ont pas encore eu le temps de sécher.

Se dit aussi, ironiquement,

des Gandins qui embrassent des filles trop maquillées.

Essuyeuse de platres, s. f. Lorette, petite dame, parce que ce type parisien, essentiellement nomade, plante sa tente où le hasard le lui permet, mais surtout dans les maisons nouvellement construites, où l'on consent à l'admettre à prix réduits, et même souvent pour rien. C'est ainsi qu'on fait essayer les ponts aux soldats.

Estaffier, s. m. Sergent de ville, mouchard, — dans l'argot du peuple, fidèle à la tradition.

Estaffion, s. m. Chat, — dans l'argot des voleurs.

Ils disent aussi *Griffard*.

Estaffion, s. m. Taloche, coup de poing léger, — dans l'argot du peuple.

Estampiller, v. a. Marquer du fer rouge, — dans l'argot des prisons.

Estoc, s. m. Esprit, finesse, malice, — dans l'argot des voleurs, qui emploient là une expression de la langue des honnêtes gens.

Estomac, s. m. La gorge de la femme, — dans l'argot du peuple, qui parle comme écrivait Marot :

« Quant je voy Barbe en habit bien [duisant,
Qui l'estomac blanc et poli descœuvre. »

Estomaqué, adj. Étonné, stupéfait, — dans l'argot du peuple.

On dit aussi *Stomaqué*.

Estome, s. m. Apocope d'*Estomac*, — dans l'argot des faubouriens.

Estorgue, s. f. Fausseté, méchanceté, — dans l'argot des voleurs.

Centre à l'estorgue. Faux nom.

Chasse à l'estorgue. Œil louche, — *storto*.

Estourbir, v. a. Tuer, — dans l'argot des faubouriens et des voleurs.

Le vieux français avait *esturbillon*, tourbillon, et le latin *exturbatio*. L'homme que l'on tue au moment où il s'y attend le moins doit être en effet estourbillonné.

Signifie aussi Mourir.

Estourbir (S'). Disparaître, s'enfuir, — dans l'argot des faubouriens.

Par extension Mourir.

Estrangouillade, s. f. Action d'étrangler, *strangulare*, — dans l'argot du peuple.

Estrangouiller, v. a. et n. Étrangler quelqu'un, étouffer.

Estropier un anchois, v. a. Manger un morceau pour se mettre en appétit ; faire un déjeuner préparatoire. Argot des ouvriers.

Estuquer, v. a. et n. Donner ou recevoir des coups, — dans l'argot du peuple.

Étal, s. m. La gorge de la femme, — dans l'argot des faubouriens, qui appellent la chair de la *viande*.

Étaler, v. a. Jeter par terre, — dans l'argot du peuple.

S'étaler. Se laisser tomber.

ÉTALER SA MARCHANDISE, v. a. Se décolleter trop, — dans l'argot des faubouriens, qui disent cela à propos des marchandes d'amour.

ET ALLEZ DONC ! Phrase exclamative, une selle à tous chevaux : on l'emploie volontiers pour renforcer ce qu'on vient de dire, comme coup de fouet de la fin.

ÉTALON, s. m. Homme de galante humeur, — dans l'argot du peuple.

ÉTAMINE, s. f. Chagrin, misère, — dans l'argot du peuple, qui sait que l'homme doit passer par là pour devenir meilleur.

Passer par l'étamine. Souffrir du froid, de la faim et de la soif.

ÉTEINDRE SON GAZ, v. a. Se coucher, — dans l'argot du peuple.

Le mot est de Gavarni.

Se dit aussi pour Mourir.

ÉTERNUER DANS DU SON, v. n. Être guillotiné, — dans l'argot des bagnes.

On dit aussi *Éternuer dans le sac*.

ÉTERNUER UN NOM. Se dit — dans l'argot du peuple — d'un nom difficile à prononcer, à cause des nombreuses consonnes sifflantes qui le composent, par exemple les noms polonais.

ET MÈCHE ! Formule de l'argot des faubouriens, employée ordinairement pour exagérer un récit : « Combien cette montre a-t-elle coûté ? soixante francs ? — Soixante francs, et mèche ! » c'est-à-dire beaucoup plus de soixante francs.

ÉTOILE, s. f. Cantatrice en renom, comédienne hors ligne, premier rôle d'un théâtre, — dans l'argot des coulisses, où il y a tant de nébuleuses.

ÉTOILE DE L'HONNEUR, s. f. La croix de la Légion d'honneur, — dans l'argot des vaudevillistes, plus académiciens qu'ils ne s'en doutent.

ÉTOILE, s. f. Bougie allumée ou non, — dans l'argot des francs-maçons.

Étoile flamboyante. Le symbole de la divinité.

ÉTOUFFER, v. a. Cacher, faire disparaître, — dans l'argot des faubouriens.

ÉTOUFFER UNE BOUTEILLE, v. a. La boire, la faire disparaître jusqu'à la dernière goutte, — dans l'argot du peuple.

ÉTOUFFEUR, s. m. Libraire qui ne sait pas *lancer* ses livres ou qui ne veut pas lancer les livres édités par les autres libraires.

ÉTOUFFOIR, s. m. Table d'hôte où l'on joue l'écarté, — dans l'argot des voleurs, qui savent que dans ces endroits-là on *ferme* tout avec soin, portes et fenêtres, de peur de surprise policière.

ÉTOURDIR, v. n. Solliciter, — dans le même argot.

Étourdisseur, s. m. Solliciteur.

Étrangler une dette, v. a. L'acquitter, pour s'en débarrasser lorsqu'elle est trop criarde, — dans l'argot des bohèmes.

Être (En), v. n. Faire partie de la corporation des non-conformistes.

Être (En), v. n. Euphémisme de l'argot du peuple, qui est une allusion aux *Insurgés de Romilly*.(Voir ce mot.)

Être (L'). Être trompé par sa femme, — dans l'argot des bourgeois, qui se plaisent à équivoquer sur ce verbe elliptique.

Être a couteaux tirés avec quelqu'un. Être brouillé avec lui, ne plus le saluer ni lui parler, — dans l'argot des bourgeois.

Être a feu. Être en colère, — dans l'argot des faubouriens.

Être a fond de cale. N'avoir plus d'argent, — dans l'argot des ouvriers.

Être a jeun. Être vide, — dans l'argot des faubouriens, qui disent cela à propos des choses aussi bien qu'à propos des gens, au sujet d'un sac aussi bien qu'au sujet d'un cerveau.

Avoir la sacoche à jeun. N'avoir pas le sou.

Être a la bonne, v. n. Inspirer de la sympathie, de l'intérêt, de l'amour, — dans l'argot du peuple, qui a conservé là, en la modifiant un peu, une vieille expression française. Les gens de lettres modernes ont employé cette expression à propos de M. Sainte-Beuve, et ils ont cru l'avoir inventée pour lui. « Vous ne poviez venir à heure plus opportune, nostre maistre est en ses bonnes, » dit Rabelais.

Être a la campagne, v. n. Être à Saint-Lazare, — dans l'argot des filles, qui rougissent d'aller en prison et ne rougissent pas d'autre chose plus grave.

Être a la chancellerie. Être pris de façon à ne pouvoir se défendre, — dans l'argot des lutteurs français et anglais.

Être a la fête, v. n. Être de bonne humeur, — dans l'argot du peuple.

Être a la manque, v. n. Tromper quelqu'un, le trahir, — dans l'argot des voyous.

Être a la paille (En). Être à l'agonie, — dans l'argot des faubouriens, qui font allusion à la paille que l'on étale dans la rue devant la maison où il y a un malade.

Être a l'ombre, v. n. Être en prison, — dans l'argot du peuple.

Être a plusieurs airs, v. n. Faire ses embarras; faire ses coups à la sourdine, — dans l'argot des ouvriers.

Être a pot et a feu avec quelqu'un. Avoir un commerce d'amitié, vivre familièrement avec lui.

Être argenté, v. n. Avoir dans la poche quelques francs

disposés à danser le menuet sur le comptoir du marchand de vins.

Être désargenté. N'avoir plus un sou pour boire.

ÊTRE A SEC. N'avoir plus d'argent, — dans l'argot du peuple.

C'est la même expression que *Les eaux sont basses*.

ÊTRE A TU ET A TOI AVEC QUELQU'UN. Vivre familièrement avec quelqu'un, être son ami, ou seulement son compagnon de débauche.

ÊTRE AUX ÉCOUTES, v. n. Faire le guet; surprendre une conversation, — dans l'argot du peuple.

L'expression sort de la langue romane.

ÊTRE AVEC UNE FEMME, v. n. Vivre maritalement avec elle, — dans l'argot des ouvriers.

ÊTRE AVEC UN HOMME, v. n. Vivre en concubinage avec lui, — dans l'argot des grisettes.

ÊTRE BIEN, v. n. Être en état d'ivresse, — dans l'argot du peuple.

ÊTRE BIEN DE SON PAYS. Avoir de la naïveté, s'étonner de tout et de rien, se fâcher au lieu de rire. Argot du peuple.

ÊTRE BIEN PORTANT. Être libre, — dans l'argot des voleurs.

ÊTRE BON LA. Demander plus qu'il n'est permis. Manifester des exigences ou des prétentions, — dans l'argot du peuple, qui n'emploie cette expression qu'ironiquement, par antiphrase.

ÊTRE BREF. Être à *court* d'argent.

ÊTRE CHARGÉ A CUL. Être pressé, scatologiquement parlant, — dans l'argot des commissionnaires.

ÊTRE COMPLET. Être ivre-mort, — dans l'argot des bourgeois.

Signifie aussi, dans un sens ironique, Être parfait — en vices.

ÊTRE COUSU D'OR. Avoir beaucoup d'argent, — dans l'argot du peuple, qui a l'hyperbole facile.

ÊTRE CROTTÉ. N'avoir pas le sou, — dans l'argot des ouvriers tailleurs. Ils le disent aussi d'un travail pour lequel il manque la quantité d'étoffe voulue, ou qui nécessite une économie extraordinaire.

ÊTRE DANS DE BEAUX DRAPS. Se dit ironiquement de quelqu'un qui s'est attiré une fâcheuse affaire, ou qui est ruiné. Argot du peuple.

ÊTRE DANS LE SIXIÈME DESSOUS. Être ruiné, ou mort, — forme explétive de *Troisième dessous*, qui est la dernière cave pratiquée sous les planches de l'Opéra pour en recéler les machines.

ÊTRE DANS LES PAPIERS DE QUELQU'UN. Avoir sa confiance, son affection.

On dit aussi *Être dans les petits papiers de quelqu'un.*

ÊTRE DANS LES VIGNES. Être complétement ivre, — dans l'argot du peuple.

Il dit aussi *Être dedans.*

ÊTRE DANS SES PETITS SOULIERS. Être embarrassé, gêné par une observation, par une question, en souffrir et en faire la grimace — comme quelqu'un qui serait trop étroitement chaussé.

ÊTRE DANS TOUS SES ÉTATS. Être très-préoccupé d'une chose; se donner beaucoup de mal, se remuer extrêmement à propos de n'importe quoi et de n'importe qui, — et souvent ne pas faire plus de besogne que la mouche du coche.

ÊTRE DANS UN ÉTAT VOISIN. Être ivre, — dans l'argot des typographes, qui pratiquent volontiers l'ellipse et la syncope.

ÊTRE DE CHÉ, ou D'CHÉ. Être complétement sôul, — dans l'argot des voleurs.

ÊTRE DE LA BONNE, v. n. Être heureux, avoir toutes les chances,— dans l'argot des voleurs.

ÊTRE DE LA FÊTE. Être heureux, ou hors de danger après avoir été compromis, menacé. Argot du peuple.

ÊTRE DE LA HAUTE. Appartenir à l'aristocratie du mal, — dans le même argot. Faire partie de l'aristocratie du vice, — dans l'argot des filles.

ÊTRE DE LA PAROISSE DE LA NIGAUDAIE. Être un peu trop simple d'esprit, — dans l'argot du peuple.

ÊTRE DE LA PAROISSE DE SAINT-JEAN-LE-ROND. Être ivre, — dans l'argot des ouvriers, irrévérencieux sans le savoir envers d'Alembert.

ÊTRE DE LA PROCESSION. Être du métier.

On dit aussi *En être.*

ÊTRE DÉMATÉ. Être vieux, impotent, — dans l'argot des marins.

ÊTRE DESSOUS. Être ivre, — dans l'argot du peuple.

ÊTRE DU BATIMENT, v. n. Faire partie de la rédaction d'un journal; être feuilletoniste ou vaudevilliste, — dans l'argot des gens de lettres, qui forment une corporation dont l'union ne fait pas précisément la force.

ÊTRE D'UN BON SUIF. Être ridicule, mal mis, ou contrefait, — dans l'argot du peuple.

On dit aussi *Être d'un bon tonneau.*

ÊTRE DU QUATORZIÈME BÉNÉDICITÉ. Faire partie du régiment — ou plutôt de l'armée des imbéciles.

ÊTRE ENCORE (L'). Avoir encore le droit de recevoir un bouquet de roses blanches, le jour de l'Assomption, sans être

exposée à considérer le présent comme une épigramme.

ÊTRE EN DÉLICATESSE AVEC QUELQU'UN. Être presque brouillé avec lui ; l'accueillir avec froideur, — dans l'argot des bourgeois.

ÊTRE EN FINE PÉGRAINE, v. n. Être à toute extrémité,— dans l'argot des prisons.

ÊTRE EN TRAIN, v. n. Commencer à se griser, — dans l'argot des ouvriers.

ÊTRE FORT AU BATONNET. Façon de parler ironique qu'on emploie à propos d'une maladresse commise.

ÊTRE LE BŒUF, v. a. Être victime de quelque mauvaise farce, de quelque mauvais coup, — dans l'argot du peuple, qui a voulu faire allusion au dieu Apis que l'on abat tous les jours dans les échaudoirs sans qu'il proteste, même par un coup de corne.

ÉTRENNER, v. n. Recevoir un soufflet, un coup quelconque. Argot des faubouriens.

ÊTRE PAF, v. n. Être en état d'ivresse.

ÊTRE PRÈS DE SES PIÈCES. N'avoir pas d'argent, ou en avoir peu. Argot du peuple.

ÊTRE PRIS DANS LA BALANCINE. Se trouver dans une position gênante.

L'expression est de l'argot des marins.

ÊTRE SUR LA PLANCHE, v. n. Comparaître en police correctionnelle ou devant la Cour d'assises. Argot des voleurs.

ÊTRE SUR LE SABLE, v. n. N'avoir pas de maîtresse, — dans l'argot des souteneurs, que cela expose à crever de faim.

ÊTRE TROP PETIT. N'avoir pas l'adresse ou le courage nécessaires pour une chose. Argot du peuple.

Tu es trop petit! est une expression souveraine de mépris dans la bouche des faubouriens.

ÊTRE VENT DESSUS VENT DEDANS. Être en état d'ivresse, — dans l'argot des ouvriers qui ont servi dans l'infanterie de marine.

ÉTRILLER, v. a. Donner des coups, — dans l'argot du peuple.

Signifie aussi Voler, surfaire un prix, surcharger une addition.

ÉTRON, s. m. *Stercus*, — dans le même argot.

Signifie aussi Homme mou, sans consistance, sans valeur.

L'expression est ignoble, mais elle a de nobles parrains. Rabelais n'a-t-il pas dit, au chapitre des *Meurs et conditions de Panurge* : « Il fit une tartre bourbonnoise, composée de force de ailz,... d'estroncs tous chaulx, et la destrempit en sanie de bosses chancreuses ? »

ÉTRONNER, v. n. *Cacare*,— dans l'argot des faubouriens.

ET TA SŒUR! Expression fréquemment employée par les faubouriens, à tout propos et

même sans propos, comme réponse à une importunité, à une demande extravagante, ou pour se débarrasser d'un fâcheux.

On dit quelquefois aussi : *Et ta sœur, est-elle heureuse?* C'est le refrain d'une chanson très-populaire — malheureusement.

ÉTUDIANT DE LA GRÈVE, s. m. Maçon, — dans l'argot du peuple.

ÉTUDIANTE, s. f. Grisette, — dans l'argot des ouvriers.

Étudiante pur sang. Fille destinée à embellir l'existence de plusieurs générations d'étudiants.

ÉTUI, s. m. La peau du corps, — dans l'argot du peuple, qui a l'honneur de se rencontrer avec Shakespeare (*case*).

Se dit aussi pour Vêtements.

ÉTUI A LORGNETTE, s. m. Cercueil, — dans l'argot des voyous, qui ont parfaitement saisi l'analogie de forme existant entre deux choses pourtant si différentes comme destination.

EUSTACHE, s. m. Couteau, — dans l'argot du peuple.

ÉVANOUIR (S'). S'en aller de quelque part, — dans l'argot des faubouriens.

ÉVAPORER, v. a. Voler quelque chose adroitement, — dans le même argot.

ÉVENTAIL A BOURRIQUE, s. m. Bâton, — dans le même argot.

ÉVÊQUE DE CAMPAGNE, s. m. Pendu, — dans l'argot du peuple, qui veut dire que ces sortes de suicidés bénissent avec les pieds.

EXCELLENT (Être). Puer de l'*aisselle*, — dans l'argot des bourgeois, qui font des calembours par à peu près, et, pour faire celui-ci, sont forcés de prononcer *essellent*.

EXÉCUTER QUELQU'UN, v. a. Lui interdire l'entrée de la Bourse, parce qu'insolvable, — dans l'argot des coulissiers.

EXPÉDIER, v. a. Tuer, — dans l'argot du peuple.

EXPERT, s. m. Officier de loge, — dans l'argot des francs-maçons.

EXPRESS, s. m. Train direct, ordinairement composé de premières et de deuxièmes classes.

EXTRA, s. m. Garçon de supplément, — dans l'argot des cafés et des restaurants.

EXTRA, s. m. Dîner fin, — dans l'argot des bourgeois qui *traitent*.

EXTRA, s. m. Petite débauche supplémentaire, — dans l'argot du peuple.

Faire un extra. Faire une petite noce, une petite débauche de table.

Signifie aussi, seulement, Ajouter un plat à un repas trop spartiate, un demi-setier à un déjeuner composé de pommes de terres frites, etc.

EXTRA, s. m. Convive, — dans l'argot des tables d'hôte militaires.

10.

F

FACE, s. f. Pièce de cinq centimes, — dans l'argot des faubouriens, qui peuvent ainsi contempler à peu de frais la figure du monarque régnant.

FACE! Exclamation de l'argot des ouvriers, qui la font entendre lorsqu'au cabaret ou au café quelque chose tombe et se casse.

FACE DE CARÊME, s. f. Mine fatiguée, pâlie par l'étude ou les veilles malsaines. Argot du peuple.

FACE DU GRAND TURC, s. f. Un des nombreux pseudonymes de messire Luc, — dans le même argot.

FACES, s. f. pl. Joues, — dans l'argot des bourgeois.

FACIÈS, s. m. Visage, — dans l'argot du peuple, qui parle sans s'en douter comme Cicéron.

FACTIONNAIRE, s. m. *Insurgé de Romilly*. (*V.* ce mot.)

Poser un factionnaire. Alvum deponere.

FACTOTON, s. m. Valet, homme à tout faire (*factotum*), — dans l'argot du peuple, qui n'emploie jamais cette expression qu'en mauvaise part.

FACTURIER, s. m. Vaudevilliste qui a la spécialité des *couplets de facture*.

FADAGE, s. m. Partage, — dans l'argot des voleurs.

FADARD, adj. et s. Bon, beau, agréable, — dans l'argot des faubouriens.

FADASSE, s. f. Femme trop blonde, — dans l'argot du peuple, qui ne sait pas que ses grand'mères les Gauloises avaient les cheveux flaves.

FADE, s. m. Quote-part de chacun dans une dépense générale; écot que l'on paye dans un pique-nique.

Mot de l'argot des voleurs qui a passé dans l'argot des ouvriers. Mais, avant d'appartenir au *cant*, il appartenait à notre vieille langue : « Saciés bien que se je en muir, *faide* vos en sera demandée », dit Aucassin au vicomte de Beaucaire, qui lui a enlevé Nicolette. Or *faide* ici signifie *compte* et ne peut venir que de *fœdus*, accord particulier, règlement, *compte*.

FADE, s. m. Fat, — dans l'argot du peuple, qui trouve que ce mot exprime bien le dégoût que lui causent les gens amoureux de leur personne.

Les deux mots ont d'ailleurs la même étymologie, *fatuus*, insipide.

FADER, v. n. et a. Partager des objets volés.

FADEURS, s. m. pl. Men-

songes ordinaires de la conversation, — dans l'argot du peuple, payé pour être sceptique.

Il n'emploie ordinairement cette expression que pour se moquer, et à propos de n'importe quoi. On lui raconte que le roi d'Araucanie est monté sur son trône. « Des fadeurs! » dit-il. On lui assure que la France va avoir la guerre avec l'Angleterre à propos de Madagascar : « Des fadeurs! » On lui apprend une mauvaise nouvelle : « Des fadeurs! » Une bonne : « Des fadeurs! » etc.

FAFFE ou FAFIOT, s. m. Papier, blanc ou imprimé, — dans l'argot des voleurs.

Fafiot garaté. Billet de banque, autrefois signé *Garat* et aujourd'hui *Soleil.*

Fafiot mâle. Billet de mille francs.

Fafiot femelle. Billet de cinq cents francs.

Fafiot lof. Faux certificat ou faux passeport.

Fafiot sec. Bon certificat ou on passeport.

FAFIOTEUR, s. m. Marchand de papiers; Banquier.

Signie aussi Écrivain.

FAFIOTS, s. m. pl. Souliers, — dans l'argot des revendeuses du Temple.

FAGOT, s. m. Forçat, — homme qui est lié à un autre homme : en liberté, par une complicité de sentiments mauvais; au bagne, par des manicles.

Fagot à perte de vue. Condamné aux travaux forcés à perpétuité.

Fagot affranchi. Forçat libéré.

FAGOT, s. m. Vieillard, — dans l'argot des marbriers de cimetière, qui savent mieux que personne ce qu'on fait du bois *mort.*

FAGOT, s. m. Elève de l'École des eaux et forêts, — dans l'argot des Polytechniciens.

FAGOTÉ, adj. Habillé, arrangé, — dans l'argot des bourgeois, qui n'emploient jamais ce mot qu'en mauvaise part.

FAGOTER, v. a. Travailler sans soin, sans goût, maladroitement, — dans l'argot des ouvriers.

FAGOTER (Se), v. réfl. S'habiller extravagamment, grotesquement.

A signifié autrefois Se moquer.

FAGOTS, s. m. pl. Contes à dormir debout, niaiseries, — dans l'argot du peuple.

Débiter des fagots. Dire des fadaises, des sottises.

FAIBLE, s. m. Penchant, tendresse particulière et souvent injuste, — dans l'argot des bourgeois.

Prendre quelqu'un par son faible. Caresser sa marotte, flatter son vice dominant.

FAILLOUSE, s. f. Le jeu de la bloquette, — dans l'argot des écoliers.

FAINE, s. f. Pièce de cinq centimes, — dans l'argot des ouvriers, qui, pour trouver

cette analogie, ont dû se reposer *sub tegmine fagi*.

FAININ, s. m. Liard, — qui est une petite faîne.

FAIRE, s. m. Façon d'écrire ou de peindre, — dans l'argot des gens de lettres et des artistes.

FAIRE, v. a. Dépecer un animal, — dans l'argot des bouchers, qui *font* un veau comme les vaudevillistes un *ours*.

FAIRE, v. a. Visiter tel quartier commerçant, telle ville commerçante, pour y offrir des marchandises, — dans l'argot des commis-voyageurs et des petits marchands.

FAIRE, v. n. *Cacare*, — dans l'argot à moitié chaste des bourgeois.

Faire dans ses bas. Se conduire en enfant, ou comme un vieillard en enfance; ne plus savoir ce qu'on fait.

FAIRE, v. n. Jouer, — dans l'argot des bohêmes.

Faire son absinthe. Jouer son absinthe contre quelqu'un, afin de la boire sans la payer.

On fait de même son dîner, son café, le billard, et le reste.

FAIRE, v. n. Travailler, être ceci ou cela, — dans l'argot des bourgeois.

Faire dans l'épicerie. Être épicier.

Faire dans la banque. Travailler chez un banquier.

FAIRE, v. a. Voler, et même Tuer, — dans l'argot des prisons.

Faire le foulard. Voler des mouchoirs de poche.

Faire des poivrots ou *des gavés*. Voler des gens ivres.

Faire une maison entière. En assassiner tous les habitants sans exception et y voler tout ce qui s'y trouve.

FAIRE (Le), v. a. Réussir, — dans l'argot du peuple, qui emploie ordinairement ce verbe avec la négative, quand il veut défier ou se moquer. Ainsi : *Tu ne peux pas le faire*, signifie : Tu ne me supplanteras pas, — tu ne peux pas lutter de force et d'esprit avec moi, — tu ne te feras jamais aimer de ma femme, — tu ne deviendras jamais riche, ni beau, — etc., etc. Comme quelques autres du même argot, ce verbe, essentiellement parisien, est une selle à tous chevaux.

FAIRE (Se), v. réfl. S'habituer, — dans l'argot des bourgeois.

Se faire à quelque chose. Y prendre goût.

Se faire à quelqu'un. Perdre de la répugnance qu'on avait eue d'abord à le voir.

FAIRE (Se). Se bonifier, — dans l'argot des marchands de vin.

FAIRE ACCROCHER (Se). Se faire mettre à la salle de police, — dans l'argot des soldats.

FAIRE A LA RAIDEUR (La). Se montrer raide, exigeant, dédaigneux, — dans l'argot des petites dames.

Elles disent de même : *La*

faire à la dignité, ou *à la bonhomie*, ou *à la méchanceté*, etc.

FAIRE ALLER, v. a. Se moquer de quelqu'un, le berner, — dans l'argot du peuple.

FAIRE A L'OSEILLE (La), v. a. Jouer un tour désagréable à quelqu'un, — dans l'argot des vaudevillistes.

L'expression sort d'une petite gargote de cabotins de la rue de Malte, derrière le boulevard du Temple, et n'a que cinq ou six ans. La maîtresse de cette gargote servait souvent à ses habitués des œufs à l'oseille, où il y avait souvent plus d'oseille que d'œufs. Un jour elle servit une omelette — sans œufs. — « Ah! cette fois, tu nous la fais trop à l'oseille, » s'écria un cabotin. Le mot circula dans l'établissement, puis dans le quartier; il est aujourd'hui dans la circulation générale.

FAIRE AU MÊME, v. a. Tromper, prendre sa revanche de quelque chose, — dans l'argot du peuple.

Il dit aussi *Refaire au même*.

FAIRE BAISER (Se). Se faire arrêter ou *engueuler*, — dans le même argot.

On dit aussi *Se faire choper*.

FAIRE BALAI NEUF, v. n. Montrer un zèle exagéré qui ne pourra pas se soutenir, — dans le même argot.

FAIRE BRULER MOSCOU. Faire un punch monstre, — dans l'argot des soldats, qui connaissent tous, par ouï-dire, les belles flammes qui s'échappaient, le 29 septembre 1812, de l'antique cité des czars, brûlée par Rostopchin.

FAIRE CABRIOLET. Se traîner sur le cul, comme les chiens lorsqu'ils veulent se torcher. Argot du peuple.

FAIRE CASCADER LA VERTU, v. a. Obtenir d'une femme l'aveu de son amour et en abuser, — dans l'argot de Breda-Street.

FAIRE CELUI QUI... Faire semblant de faire une chose, — dans l'argot du peuple.

FAIRE CHARLEMAGNE. Se retirer du jeu après y avoir gagné, sans vouloir donner de revanche, — dans l'argot des joueurs, qui savent ou ne savent pas leur histoire de France. « Charlemagne (dit Génin en ses *Récréations philosophiques*) garda jusqu'à la fin toutes ses conquêtes, et quitta le jeu de la vie sans avoir rien rendu du fruit de ses victoires; le joueur qui se retire les mains pleines fait comme Charlemagne : il fait Charlemagne. »

Si non è vero.... Je ne demande pas mieux d'en croire Génin, mais jusqu'ici il m'avait semblé que Charlemagne n'avait pas autant *fait Charlemagne* que le dit le spirituel et regrettable érudit, et qu'il y avait, vers les dernières pages de son histoire, une certaine défaite de Roncevaux qui en avait été le Waterloo. Et puis... Mais le chevalier Du Cailly avait raison!

FAIRE CORPS NEUF, v. a. *Alvum deponere*, — et le remplir ensuite de nouveaux aliments.

FAIRE COUCOU. Jouer à se cacher, — dans l'argot des enfants.

FAIRE COULER UN ENFANT, v. a. Prendre un médicament abortif, — dans l'argot des filles.

FAIRE CUIRE SA TOILE, v. a. Employer les tons rissolés, les grattages, les ponçages, — dans l'argot des critiques d'art, qui n'ont pas encore digéré la peinture de Decamps.

FAIRE CUIRE SON HOMARD, v. a. Rougir d'émotion ou d'autre chose, — dans l'argot des faubouriens.

On dit aussi *Faire cuire son écrevisse*.

FAIRE DANSER UN HOMME SUR LA PELLE A FEU. Exiger sans cesse de l'argent de lui, le ruiner, — dans l'argot des petites dames.

On dit aussi *Faire danser sur la poêle à frire*.

FAIRE DE CENT SOUS QUATRE FRANCS, v. a. Dépenser follement son argent, — dans l'argot des bourgeois, qui ajoutent quelquefois : *Et de quatre francs rien*.

FAIRE DE LA MUSIQUE. Se livrer à des conversations intempestives sur les coups. Argot des joueurs.

FAIRE DE LA POUSSIÈRE, v. a. Faire des embarras, - dans l'argot des petites dames, qui recommandent toujours à leurs cochers d'aller grand train quand il s'agit de *couper* une rivale sur le boulevard, ou dans l'avenue des Champs-Élysées, ou dans les allées du bois de Boulogne.

FAIRE DE L'EAU, v. a. *Meiere*, — dans l'argot des bourgeois.

Ils disent aussi *Épancher de l'eau*, *Pencher de l'eau* et *Lâcher de l'eau*.

FAIRE DE L'OR. Gagner beaucoup d'argent.

Le peuple, lui, dit *Chier de l'or*.

FAIRE DES AFFAIRES, v. a. Faire beaucoup de bruit pour rien, exagérer l'importance des gens et la gravité des choses, — dans l'argot du peuple, qui se gausse volontiers des Prudhommes.

On dit aussi *Faire des affaires de rien*.

FAIRE DES AFFAIRES (Se), v. réfl. S'attirer des désagréments, des querelles, des embarras.

FAIRE DES CHOUX ET DES RAVES, v. a. Faire n'importe quoi d'une chose, s'en soucier médiocrement, — dans l'argot des bourgeois.

FAIRE DES CORDES, v. a. *Difficillimè excernere*, — dans l'argot du peuple, qui emploie là une expression déjà vieille : *Tu funem cacas?* dit à son camarade un personnage d'une comédie grecque traduite en latin.

FAIRE DES CRÊPES, v. a. S'amuser comme il est de tradi-

tion de le faire au Mardi-Gras, — dans l'argot des artistes, gouailleurs de leur nature.

Se dit volontiers pour retenir quelqu'un : « *Restez-donc ; nous ferons des crêpes.* »

FAIRE DES GAUFRES. S'embrasser entre grêlés, — dans l'argot du peuple.

FAIRE DES GRACES, v. a. Minauder ridiculement.

Signifie aussi S'étendre paresseusement au lieu de travailler.

FAIRE DES SIENNES, v. a. Faire des folies ou des sottises, — dans l'argot des bourgeois.

FAIRE DES YEUX DE HARENG, v. a. Crever les yeux à quelqu'un, — dans l'argot des voleurs.

FAIRE DE VIEUX OS (Ne pas), v. a. Ne pas demeurer longtemps dans un emploi, dans un logement, etc.

Signifie aussi N'être pas destiné à mourir de vieillesse, par suite de maladie héréditaire ou de santé débile.

FAIRE DU LARD, v. a. Dormir ; se prélasser au lit, — dans l'argot du peuple, à qui les exigences du travail ne permettront jamais d'engraisser.

Aller faire du lard. Aller se coucher.

FAIRE DU PAPIER MARBRÉ, v. a. Avoir la mauvaise habitude de se réchauffer les pieds avec un *gueux*, — dans l'argot du peuple, qui a eu maintes fois l'occasion de constater les inconvénients variqueux de cette habitude, familière au marchandes en plein vent, aux portières, et généralement à toutes les femmes trop pauvres pour pouvoir employer un autre mode de chauffage que celui-là.

FAIRE ÉCLATER LE PÉRITOINE (S'en). Manger ou boire avec excès, — dans l'argot des étudiants.

FAIRE ENSEMBLE, v. n. Jouer ou manger ensemble, — dans l'argot des écoliers, qui prêtent quelquefois cette expression aux grandes personnes.

FAIRE FEU, v. a. Boire, — dans l'argot des francs-maçons, qui ont des *canons* pour verres.

FAIRE JACQUES DÉLOGE, v. n. Partir précipitamment sans payer son terme ou sans prendre congé de la compagnie, — dans l'argot du peuple.

FAIRE LA BALLE ÉLASTIQUE. Manquer de vivres, — dans l'argot des voleurs, que cela doit faire *bondir*.

FAIRE LA BARBE, v. a. Se moquer de quelqu'un, lui jouer un vilain tour, — dans l'argot du peuple.

FAIRE LA BÊTE, v. a. Faire des façons.

On dit aussi *Faire l'âne pour avoir du son.*

FAIRE LA GRANDE SOULASSE, v. a. Assassiner, — dans l'argot des voleurs.

FAIRE LA GRASSE MATINÉE, v. a. Rester longtemps au lit à dormir ou à rêvasser, — dans

l'argot des bourgeois, à qui leurs moyens permettent ce luxe de prélat.

FAIRE LA MANCHE, v. a. Faire la quête, — dans l'argot des saltimbanques.

FAIRE LA PLACE POUR LES PAVÉS A RESSORTS. Faire semblant de chercher de l'ouvrage et prier le bon Dien de ne pas en trouver, — dans l'argot des ouvriers, ennemis-nés des paresseux.

FAIRE LA PLUIE ET LE BEAU TEMPS. Être le maître quelque part; avoir une grande influence dans une compagnie, dans un atelier. Argot des bourgeois.

FAIRE LA RETAPE, v. a. Aller se promener sur le trottoir des rues et des boulevards, en toilette tapageuse et voyante, bien *retapée* en un mot, pour y faire la chasse à l'homme. Argot des filles et de leurs souteneurs.

FAIRE L'ARTICLE, v. a. Vanter sa marchandise, — dans l'argot des marchands. Parler de ses titres littéraires, — dans l'argot des gens de lettres. Faire étalage de ses vices, — dans l'argot des petites dames.

FAIRE LA SOURIS, v. n. Enlever délicatement et sans bruit son argent à un homme au moment où il doit y penser le moins. — dans l'argot des petites dames, qui ne craignent pas d'ajouter le vol au vice.

FAIRE LA TORTUE. Jeûner, — dans l'argot des voleurs et des faubouriens, qui font allusion à l'abstinence volontaire ou forcée à laquelle l'intéressant *testudo* est astreint pendant des mois entiers.

FAIRE LA VIE, v. n. Se débaucher, courir les gueuses ou avoir de nombreux amants, selon le sexe, — dans l'argot des bourgeois, qui pensent peut-être que c'est plutôt *défaire sa vie.*

FAIRE LE BON FOURRIER, v. n. C'est, dans un repas, servir ou découper de façon à ne pas s'oublier soi-même.

Faire le mauvais fourrier. Servir ou découper de façon à contenter tout le monde excepté soi-même.

FAIRE LE BOULEVARD, v. n. Se promener, en toilette provocante et en crinoline exagérée, sur les boulevards élégants, — dans l'argot de Breda-Street, qui est l'écurie d'où sortent chaque soir, vers quatre heures, de si jolis pur-sang, miss Arabella, miss Love, etc.

On dit aussi *Faire la rue* ou *Faire le trottoir.*

FAIRE LE CUL DE POULE, v. n. Faire la moue en avançant les lèvres et en les pressant, — dans l'argot du peuple.

FAIRE L'ÉCUREUIL. Faire une besogne inutile, marcher sans avancer, — dans le même argot.

FAIRE L'ÉGARD. Détourner à son profit partie d'un vol.

On disait autrefois *Écarter*, — ce qui est faire son *écart.*

[redacted]

Faire le grand, v. a. *Alvum deponere*, — dans l'argot des pensionnaires.

Elles disent aussi *Faire le grand tour*.

Faire le lézard, v. n. S'étendre au soleil et y dormir ou y rêver, — dans l'argot des bohèmes et du peuple.

Faire le mouchoir, v. a. Voler une idée de drame, de vaudeville ou de roman, — dans l'argot des gens de lettres.

Faire le petit, verbe a. *Meiere*; — dans l'argot des pensionnaires.

Elles disent aussi *Faire le petit tour*.

Faire le plongeon, v. a. Se confesser *in extremis*, — dans l'argot du peuple, qui a horreur de l'eau.

C'est le mot de Condorcet parlant des derniers moments de d'Alembert : « Sans moi, dit-il, il faisait le plongeon. »

Faire l'œil de carpe. Rouler les yeux de façon à n'en montrer que le blanc, — dans l'argot des petites dames, qui croient ainsi donner fort à penser aux hommes.

Faire mal. Faire pitié, — dans l'argot des faubouriens et des filles, qui disent cela avec le plus grand mépris possible. *Ah! tu me fais mal!* est d'une éloquence à nulle autre pareille : on a tout dit quand on a dit cela.

Faire mourir (S'en). Désirer ardemment une chose, — dans l'argot du peuple.

S'emploie d'ordinaire comme formule de refus à une demande indiscrète ou exagérée : *Ah! tu t'en ferais mourir!* C'est le refrain d'une chanson récente qui a fait son tour de Paris comme le drapeau rouge, et qui est en train de faire son tour du monde comme le drapeau tricolore.

Faire nonne. Prêter la main à un vol, — dans l'argot des prisons.

Faire passer le gout du pain. Tuer quelqu'un, — dans l'argot du peuple.

On dit aussi *Perdre le goût du pain*, pour Mourir.

Faire patrouille. Se débaucher de compagnie, courir les rues après minuit avec des libertins et des ivrognes.

Faire peau neuve. S'habiller à neuf.

Faire péter le cylindre (S'en). Se dit, dans l'argot des faubouriens, de toute chose faite avec excès, comme de manger, de boire, etc., et qui pourrait faire éclater un homme, — c'est-à-dire le tuer.

On dit aussi *S'en faire péter la sous-ventrière*.

Faire petite chapelle, v. n. Se chauffer comme ont la pernicieuse habitude de le faire les femmes du peuple, qui s'exposent ainsi à des maladies variqueuses.

Faire pieds neufs, v. a. Accoucher d'un enfant, — dans

l'argot du peuple, qui se souvient, sans l'avoir lu, du livre I[er], chap. VI, de *Gargantua*.

FAIRE PLEURER SON AVEUGLE. *Meiere*, — dans l'argot des faubouriens.

FAIRE RAMASSER (Se). Se faire arrêter, — dans l'argot des voleurs et des filles.

FAIRE SA BALLE, v. a. Suivre les instructions ou les conseils de quelqu'un, — dans l'argot des prisons.

FAIRE SALUER LE POLICHINELLE. Réussir, faire mieux que les autres, — dans l'argot des faubouriens. C'est une allusion aux tirs à l'arbalète des fêtes publiques, où, quand on met dans le mille, on voit sortir et saluer une tête de Turc quelconque.

FAIRE SA SOPHIE, v. n. Se scandaliser à propos d'une conversation un peu libre, montrer plus de sagesse qu'il ne convient.

On dit aussi *Faire sa poire*, *Faire sa merde*, et *Faire son étroite*.

FAIRE SAUTER LA COUPE. Battre les cartes de façon à amener toujours le roi, — dans l'argot des *grecs*.

FAIRE SAUTER LE SYSTÈME (Se), v. réfl. Se brûler la cervelle, — dans l'argot des faubouriens.

FAIRE SES CHOUX GRAS DE QUELQUE CHOSE. En faire ses délices, s'en arranger, — dans l'argot des bourgeois.

FAIRE SES FRAIS, v. a. Emmener un homme du Casino, — dans l'argot des petites dames, à qui leur toilette de combat coûterait bien cher, en effet, si elles étaient forcées de la payer.

FAIRE SES FRAIS, v. a. Réussir à plaire à une jolie femme un peu légère, — dans l'argot des libertins, qui sèmeraient en vain leur esprit et leur amabilité s'ils ne semaient en même temps quelques gouttes de « boue jaune. »

FAIRE SES ORGES, v. a. Faire des profits illicites, — dans l'argot du peuple.

FAIRE SES PETITS PAQUETS, v. a. Être à l'agonie, — dans l'argot des infirmiers, qui ont remarqué que les malades ramassent leurs draps, les ramènent vers eux instinctivement, à mesure que le froid de la mort les gagne.

FAIRE SON CAMBRONNE. *Cacare*, — dans l'argot dédaigneux des duchesses du faubourg Saint-Germain, qui disent cela depuis l'apparition des *Misérables* de Victor Hugo.

FAIRE SON DEUIL D'UNE CHOSE. La considérer comme perdue, s'en passer, — dans l'argot du peuple.

FAIRE SON MICHAUD, v. a. Dormir, — dans le même argot.

FAIRE SON TEMPS, v. a. Rester en prison ou au bagne pendant un nombre déterminé

de mois ou d'années, à l'expiration duquel on est libre.

— Se dit aussi du Service militaire auquel on est astreint pendant sept ans lorsqu'on est tombé à la conscription.

FAIRE SUER, v. a. Tuer, — dans l'argot des escarpes, qui, d'un coup de surin, procurent immédiatement à un homme des sueurs de sang.

— *Faire suer un chêne*. Tuer un homme.

FAIRE TOMBER LE ROUGE. Avoir l'inconvénient de la bouche, — dans l'argot des comédiens, à qui *l'émotion inséparable* donne souvent cette *infirmité* passagère.

FAIRE UN CORNET. Organiser une souscription en faveur d'un camarade malade ou pauvre. Argot des artistes.

On fait un cornet de papier dans lequel chacun dépose son offrande sans qu'on puisse juger de son importance ou de sa modicité.

FAIRE UN DIEU DE SON VENTRE, v. a. Ne songer qu'à bien manger et à bien boire, — dans l'argot des bourgeois.

FAIRE UNE BELLE JAMBE. Ne servir à rien, — dans l'argot du peuple, qui emploie cette expression ironiquement et à propos de n'importe quoi.

La « Belle Heaulmière » de François Villon disait dans le même sens : *J'en suis bien plus grasse !*

FAIRE UNE COMMISSION, v. a. *Levare ventris onus*, — dans l'argot des bourgeoises.

FAIRE UNE COQUILLE DE BERGERAC, v. a. Se dit — dans l'argot des tailleurs — quand un ouvrier a fait une pièce dont les pointes de collet ou de revers, au lieu de se courber en dessous, relèvent le nez en l'air et *poignardent le ciel*.

C'est une plaisanterie de Gascon, maintenant parisiennée.

FAIRE UNE ENTRÉE DE BALLET, v. a. Entrer quelque part sans saluer, — dans l'argot des bourgeois, amis des bienséances.

FAIRE UNE FEMME, v. n. Nouer une intrigue amoureuse avec elle, — dans l'argot des étudiants.

FAIRE UNE FIN, v. n. Se marier, — dans l'argot des viveurs, qui finissent par où les gens rangés commencent, et qui ont lieu de s'en repentir.

FAIRE UNE MOULURE, v. a. *Levare ventris onus*, — dans l'argot des menuisiers.

FAIRE UNE TÊTE (Se). Se grimer d'une manière caractéristique, suivant le type du personnage à représenter. Argot des coulisses.

Got, Lesueur et Paulin Ménier excellent dans cet art difficile.

FAIRE UN HOMME, v. n. Se faire emmener du bal par un noble inconnu, coiffeur ou banquier. Argot des petites dames.

FAIRE UN PLI (Ne pas). Aller tout seul, — dans l'argot du peuple.

FAIRE UN TASSEMENT, v. a. Boire un verre de cognac ou de madère au milieu d'un repas, — dans l'argot des bohêmes.

On dit aussi *Faire un trou.*

FAIRE UN TROU A LA LUNE. Faire faillite, enlever la caisse de son patron et se réfugier en Belgique. Argot du peuple.

FAISANDER (Se), v. réfl. Vieillir, — dans l'argot des faubouriens, qui ne se font aucun scrupule d'assimiler l'homme au gibier.

Ils disent aussi *S'avarier.*

FAISANT, s. m. Camarade, copain, — dans l'argot du collége, où l'on éprouve le besoin d'avoir un second soi-même, un confident des premières joies et des premières douleurs, un ami qui fasse vos thèmes et de qui l'on *fasse* les billes et les confitures.

FAISEUR, s. m. Type essentiellement parisien, à double face comme Janus, moitié escroc et moitié brasseur d'affaires, Mercadet en haut et Robert-Macaire en bas, justiciable de la police correctionnelle ici et gibier de Clichy là, — coquin quand il échoue, et seulement audacieux quand il réussit.

FAISEUR D'ŒIL, s. m. Lovelace qui jette l'hameçon de son regard amorcé d'amour sur toutes les femmes qu'il suppose *appelées* à y mordre.

L'expression est de Nestor Roqueplan.

FALOURDE, s. f. Le double-six, — dans l'argot des joueurs de dominos.

On l'appelle aussi le *Bateau à charbon* et l'*Ami.*

FALOURDE ENGOURDIE, s. f. Cadavre, — dans l'argot des voyous.

FAMEUX, s. m. Homme solide de bras et de cœur, — dans l'argot du peuple.

FAMEUX, EUSE, adj. Excessif, énorme, dans le sens péjoratif.

Un fameux paillard. Un paillard consommé.

Une fameuse bévue. Une bévue colossale.

Quelquefois aussi ce mot est employé dans le sens d'Excellent, en parlant des choses et des gens, et il n'est pas rare alors de l'entendre prononcer ainsi : *P, h, a, pha, fameux!* C'est le *nec plus ultra* de l'admiration populaire.

FANAL, s. m. La gorge, — dans l'argot des faubouriens.

S'éclairer le fanal. Boire un verre de vin ou d'eau-de-vie.

On dit aussi *Fanon,* afin qu'aucune injure ne soit épargnée à l'homme par l'homme.

FANANDEL, s. m. Frère, ami, compagnon, — dans l'argot des prisons.

Grands fanandels. Association de malfaiteurs de la haute pègre, formée en 1816, « à la suite d'une paix qui mettait tant d'existences en question, » d'après Honoré de Balzac.

FANFAN, s. f. Jeune fille, — dans l'argot du peuple, qui a parfois la parole caressante, s'il a la main rude.

Se dit aussi d'Un enfant quelconque.

FANFAN BENOITON, s. m. Petit garçon de manières et d'un langage au-dessus de son âge, — dans l'argot des gens de lettres, par allusion au petit personnage de la comédie de M. Victorien Sardou (1865-1866). C'est le pendant de *Fouyou*.

FANFARER, v. n. et a. Faire des réclames à une pièce ou à un livre, à une danseuse ou à un chien savant, — dans l'argot des gens de lettres.

FANFE, s. f. Tabatière, — dans l'argot des voleurs.

On dit aussi *Fonfe*.

FANFOUINER, v. n. Priser, — dans l'argot des voyous.

FANFOUINEUR, s. m. Priseur.

FANTAISIE, s. f. Caprice amoureux, — dans l'argot de Breda-Street, où l'on est très-fantaisiste.

FANTAISISME, s. m. École littéraire antagoniste du Réalisme. C'est le dévergondage à la quinzième puissance, c'est l'extravagance chauffée à une douzaine d'atmosphères. La littérature d'autrefois a connu cette infirmité de l'esprit, cette maladie de l'imagination, mais à l'état d'exception ; la littérature d'aujourd'hui a moins de santé, mais il faut espérer qu'elle n'en mourra pas.

FANTAISISTE, s. et adj. Ecrivain pyrotechnicien, plus fier de parler aux yeux que de s'adresser à l'esprit, plus amoureux des fulgurants effets de style que bon observateur des règles du bien dire, et, comme tel, destiné à durer autant qu'un feu d'artifice : fusées tombées, fusées mortes !

FANTASIA, s. f. Caprice, lubie, fantaisie, — dans l'argot du peuple.

FARAUD, s. m. Monsieur, — dans l'argot des voleurs et du peuple, qui ont remarqué que les messieurs avaient assez ordinairement l'air *fiérot*.

A signifié aussi, à l'origine, souteneur de filles, comme le prouvent ces vers cités par M. Francisque Michel :

« Monsieur, faut vous déclarer
Que c'est une femme effrontée
Qui fit son homme assassiner
Par son faraud... »

Faire son faraud. Se donner des airs de gandin quand on est simple garçon tailleur, ou s'endimancher en bourgeois quand on est ouvrier.

FARAUDEC, s. f. Mademoiselle, — dans l'argot des voleurs.

FARAUDÈNE, s. f. Madame. Les voleurs disaient autrefois *faraude*.

FARCE, adj. Amusant, grotesque, — dans l'argot du peuple.

Chose farce. Chose amusante.

Homme farce. Homme grotesque.

Être farce. Avoir le caractère joyeux ; être ridicule.

FARCE, s. f. Plaisanterie en paroles ou en action, — dans l'argot du peuple, qui a été souvent la victime de farces sérieuses de la part de farceurs sinistres.

FARCES, s. f. pl. Actions plus ou moins répréhensibles, justiciables de la Morale ou de la Police correctionnelle.

Faire des farces. Faire des dupes ; tromper des actionnaires par des dividendes fallacieux.

Avoir fait ses farces. Avoir eu beaucoup de maîtresses ou un grand nombre d'amants.

FARCEUR, s. m. Homme d'une moralité équivoque, qui jongle avec les choses les plus sacrées et se joue des sentiments les plus respectables ; débiteur qui restera toujours volontairement insolvable ; amant qui exploitera toujours la crédulité — et la bourse — de ses maîtresses, etc., etc.

FARCEUSE, s. f. Femme ou fille qui ne prend au sérieux rien ou personne, pas plus l'amour que la vertu, pas plus les hommes que les femmes, et qui se dit, — comme Louis XV : « Après moi le déluge ! »

FARD, s. m. Mensonge, broderie ajoutée à un récit, — dans l'argot du peuple.

Sans fard. De bonne foi.

FARD, s. m. Rougeur naturelle du visage.

Avoir un coup de fard. Rougir subitement, sous le coup d'une émotion ou de l'ébriété.

FARDER (Se), v. réfl. Se griser, — par allusion aux rougeurs que l'ivresse amène sur le visage en congestionnant le cerveau.

FAR-FAR, adv. Vite, promptement, — dans l'argot des voleurs.

FARFOUILLER, v. n. Chercher quelque chose avec la main, remuer tout pour le trouver. Argot du peuple.

FARFOUILLEUR, adj. et s. Homme qui se plaît, comme Tartuffe, à s'approcher plus qu'il ne convient des robes des femmes, afin de s'assurer que l'étoffe en est moelleuse.

FARGUE, s. f. Charge, poids, — dans l'argot des voleurs, qui doivent avoir emprunté cette expression aux marins.

FARGUEMENT, s. m. Chargement.

FARGUER, v. a. Charger.
Signifie aussi Rougir.

FARGUEUR, s. m. Chargeur.

FARIBOLE, s. f. Farce, plaisanterie, gaminerie, — dans l'argot du peuple.

Signifie aussi Chose sans importance, objet de peu de valeur.

On disait autrefois et on dit encore quelquefois *Falibourde.*

FARINEUX, adj. Excellent, parfait, — dans l'argot des faubouriens, pour qui il n'y a rien au-dessus du pain.

FARRAGO, s. m. Manuscrit plein de ratures; livre plein de choses disparates, — dans l'argot des gens de lettres qui connaissent le latin.

FASSOLETTE, s. f. Mouchoir de poche, — dans l'argot des voleurs, qui ont *fait* ce mot aux Italiens.

FATIGUE, s. f. Le travail du bagne.

FATIGUER, v. n. et act. Salir un livre à force de le consulter, — dans l'argot des relieurs.

FAUBOURG SOUFFRANT, s. m. Le quartier Saint-Marcel, — dans l'argot du peuple, qui dit juste, comme on peut s'en assurer en parcourant les statistiques officielles. La rue Mouffetard, les rues qui avoisinent la montagne Sainte-Geneviève et la place Maubert, nids à misérables, sont le quartier Saint-Gilles de Paris. On les assainit tous les jours en y ouvrant des voies nouvelles et en y démolissant de vieilles maisons; mais les habitudes de misère et de vices, quand et comment les démolira-t-on?

J'ai voulu laisser subsister cette définition, non, comme l'abbé Vertot, parce que mon siége était fait et qu'il m'en coûtait de le défaire, mais parce que cette définition m'a semblé la meilleure. J'en demande pardon aux gens qui prétendent que le quartier Saint-Marcel n'est appelé *faubourg souffrant* que parce que les premières fabriques d'allumettes *soufrées* ont été installées là avant d'être reculées extra-muros.

FAUBOURIEN, s. m. Homme mal élevé, grossier, — dans l'argot des bourgeois, qui voudraient bien être un peu plus respectés du peuple qu'ils ne le sont.

FAUCHANTS, s. m. pl. Ciseaux, — dans l'argot des voleurs.

Ils disent aussi *Faucheux*.

FAUCHÉ (Être). Être guillotiné au bagne.

FAUCHE-ARDENT, s. m. Mouchettes, — dans l'argot des voleurs.

FAUCHER, v. a. Couper, — dans le même argot, où on emploie ce verbe au propre et au figuré.

Faucher le colas. Couper le cou.

Faucher dans le pont. Donner aveuglément dans un piége.

Faucher le grand pré. Être au bagne.

FAUCHER LE PERSIL, v. a. Se promener, en toilette « esbrouffante », sur les trottoirs les plus et les mieux fréquentés. Argot des filles et de leurs souteneurs.

On dit aussi *Cueillir le persil*, *Aller au persil* et *Persiller*.

FAUCHEUR, s. m. Le bourreau, — dans l'argot des prisons, où l'allégorie du Temps est une sinistre réalité.

FAUCHEUX, s. m. Homme à jambes longues et grêles comme

les pattes du *Phalangium*, — dans l'argot du peuple, qui ne laisse passer devant lui aucune infirmité, grave ou légère, sans la saluer d'une injure ou tout au moins d'une épigramme.

FAUCHURE, s. f. Coupure.

FAUSSE-COUCHE, s. f. Homme raté, sans courage, sans vertu, sans talent, sans quoi que ce soit, — dans l'argot du peuple.

FAUTER, v. n. Commettre une faute, — dans le même argot.

FAUX-BOND, s. m. Manque de parole, — dans l'argot des bourgeois.

Faire faux-bond à l'échéance. N'être pas en mesure de payer.

FAUX-COL, s. m. La mousse d'une chope de bière, — dans l'argot des faubouriens.

FAVEURS, s. f. pl. La preuve matérielle qu'une femme donne de son amour à un homme, — dans l'argot des bourgeois, qui ne se contenteraient pas, comme les galants d'autrefois, de rubans, de boucles et de nœuds d'épée.

Avoir eu les faveurs d'une femme. Avoir été son amant.

FAVORI D'APOLLON, s. m. Poëte estimable, — dans l'argot des académiciens.

Ils disent aussi *Favori des Muses.*

FAVORI DE MARS, s. m. Guerrier heureux en batailles, — dans le même argot.

On dit aussi *Favori de Bellone.*

FAVORI D'ESCULAPE, s. m. Médecin heureux en malades, — dans le même argot.

FAYOTS, s. m. pl. Légumes en général, haricots, lentilles, ou fèves, *fayols*, — dans l'argot des ouvriers qui ont servi dans l'infanterie de marine.

Le cap Fayot. Moment de la traversée où l'équipage, ayant épuisé les provisions fraîches, est bien forcé d'entamer les légumes secs. C'est ce qu'on appelle alors *Naviguer sous le cap Fayot.*

FÉCALITÉS, s. f. pl. Laideurs sociales, ordures morales, — dans l'argot des gens de lettres.

Le mot a été employé pour la première fois par Charles Bataille.

FÉE, s. f. Maîtresse, — dans l'argot des ouvriers, qui ne savent pas dire si vrai en disant si poétiquement.

FÉE-BOSSE, s. f. Femme vieille, laide, acariâtre. On dit aussi *Fée-Carabosse.*

FEIGNANT, s. et adj. Fainéant, — dans l'argot du peuple, qui parle plus correctement qu'on ne serait tenté, à la première vue, de le supposer, *feignant* venant du verbe *feindre*, racine de *fainéantise*, qu'on écrivait autrefois *faintise.*

Signifie aussi Poltron, lâche, et c'est alors une suprême injure, — l'*ignavus* de Cicéron. Barbarisme si l'on veut, mais barbarisme nécessaire, car *fai-*

néant ne rendrait pas du tout la même idée, parce qu'il n'a pas la même énergie et ne contient pas autant de mépris.

FÊLER (Se), v. réfl. Donner des preuves de folie, faire des excentricités,—dans l'argot des faubouriens, qui prennent la boîte osseuse pour une faïence.

On dit aussi *Avoir la tête fêlée*.

FELOUSE, s. f. Prairie, — dans l'argot des voleurs, qui ont seulement démarqué la première lettre du mot généralement employé.

FEMELLE, s. f. Femme, épouse, — dans l'argot des ouvriers, qui se considèrent comme des mâles et non comme des hommes.

L'expression — toujours employée péjorativement — a des chevrons, puisqu'on la retrouve dans Clément Marot, qui, s'adressant à sa maîtresse, la petite lingère du Palais, dit :

« Incontinent, desloyalle femelle,
Que j'auray faict et escrit ton libelle,
Entre les mains le mettray d'une femme
Qui appellée est Renommée, ou Fame,
Et qui ne sert qu'à dire par le monde
Le bien ou mal de ceux où il abonde. »

FEMME DE BREDA-STREET, s. f. Femme de mœurs qui n'ont pas même la ressource d'être équivoques. Elle a fait élection de domicile sur les hauteurs du faubourg Montmartre, entre Notre-Dame-de-Lorette et la place Vintimille, d'où elle descend chaque jour, vers quatre heures, en toilette de combat, pour aller « faire le boulevard ». Le quartier Breda est le faubourg de Cologne de Paris, comme le faubourg de Cologne est le quartier Breda de Bruxelles.

FEMME DE LA TROISIÈME CATÉGORIE, s. f. Fille de mauvaise vie, — dans l'argot des faubouriens, qui ont saisi avec empressement, il y a quelques années, les analogies que leur offraient les divisions officielles de la viande de boucherie.

FEMME DU QUARTIER, s. f. Grisette qui a la spécialité de l'étudiant et qui se garderait bien de frayer avec les bourgeois ou les militaires, de peur de déplaire à Paul de Kock.

On dit aussi *Femme de l'autre côté* (sous-entendu) *de la Seine*.

FEMME DU RÉGIMENT, s. f. La grosse caisse,—dans l'argot des soldats.

FEMME ENTRETENUE, s. f. Fille ou femme qui croit que la vertu est un « meuble inutile » et qui préfère acheter les siens à *tant par amant*.

Les Belges disent *Une Entretenue*.

FENDANT, s. m. Homme qui marche d'un air conquérant, le chapeau sur le coin de l'oreille, les moustaches relevées en crocs, la main gauche sur la hanche, et de la droite manœuvrant une canne — qui n'effraye personne.

Il y a longtemps que le peuple emploie cette expression, comme le prouve ce passage de

la *Macette* de Mathurin Regnier :

« N'estant passe-volant, soldat ny capitaine,
Depuis les plus chétifs jusques aux plus fendants,
Qu'elle n'ait desconfits et mis dessus les dents. »

Faire son fendant. Se donner des allures de matamore.

On dit aussi *Fendart*.

FENDEUR DE NASEAUX, s. m. Faux brave, qui fait plus de bruit que de besogne.

On dit aussi, et plus élégamment, *Casse-gueule*.

FENDRE (Se), v. réfl. Montrer de la générosité, dépenser beaucoup d'argent, *s'ouvrir*, — dans l'argot des faubouriens.

Signifie aussi Se dévouer.

Se fendre à s'écorcher. Pousser à l'excès la prodigalité.

FENDRE L'ARCHE, v. a. Importuner, ennuyer, — dans le même argot.

Tu me fends l'arche! est une des exclamations que les étrangers sont exposés à entendre le plus fréquemment en allant aux Gobelins.

FENDRE L'ERGOT. S'enfuir, — dans l'argot du peuple, fidèle aux vieilles traditions.

On dit aussi, mais moins, *Bander l'ergot*.

FENÊTRIÈRE, s. f. Fille qui fait le trottoir par sa fenêtre.

FENOUSE, s. f. Prairie, — dans l'argot des voleurs.

FER CHAUD, s. m. Le pyrosis, — dans l'argot du peuple, qui, ne connaissant pas le nom grec à donner à cette affection, emploie une expression fort simple et très-caractéristique de la douleur cruelle qu'elle occasionne à l'estomac.

FERLAMPIER, s. m. Homme à tout faire, excepté le bien, — dans l'argot des voleurs, qui ont emprunté là un des vieux mots du vocabulaire des honnêtes gens, en le dénaturant un peu.

FERLAMPIER, s. m. Pauvre diable, misérable, — dans l'argot du peuple.

FERLINGANTE, s. f. Verrerie, faïencerie, — dans l'argot des voleurs.

FERME, s. f. Décor de fond, dans la composition duquel entre une charpente légère qui permet d'y établir des portes praticables. Argot des machinistes.

FERMER, v. a. et n. Attacher solidement, rendre *ferme*, — dans l'argot des coulisses, où l'on emploie ce verbe à propos de décors.

FERRÉ A GLACE (Être). Savoir parfaitement son métier ou sa leçon, — dans l'argot des bourgeois.

FERS, s. m. pl. Le forceps, — dans l'argot du peuple, qui ne connaît pas le nom latin de l'instrument inventé par Palfyn.

FERTANGE ou FERTILLE, s. f. Paille, — dans l'argot des voleurs.

FERTILLIERS, s. m. pl. Blés, — les graminées *fertiles* par excellence.

[redacted]

Fesse, s. f. Femme, *moitié*, — dans l'argot des faubouriens.

Fessée, s. f. Correction paternelle ou maternelle comme celle dont Jean-Jacques Rousseau avait conservé un si agréable souvenir.

Fesse-Mathieu, s. m. Avare, usurier, — dans l'argot du peuple.

Fesser, v. a. et n. Fouetter avec des verges ou avec la main les parties charnues que l'homme a le plus sensibles et sur lesquelles il ne manque jamais de tomber quand il glisse.

Le verbe est vieux. On trouve dans les *Chansons* de Gautier Garguille :

« Fessez, fessez, ce dist la mère,
La peau du cul revient toujours. »

Signifie aussi, par analogie au peu de durée de cette correction maternelle, Faire promptement une chose.

Fesser la messe. La dire promptement.

Fesser le champagne, v. n. Boire des bouteilles de vin de Champagne, — dans l'argot des viveurs.

Du temps de Rabelais on disait *Fouetter un verre*.

Fesses, s. f. pl. Grosses joues, — dans l'argot des faubouriens.

Fessier, s. m. Les *nates*, — dans l'argot du peuple, qui a l'honneur de parler comme Mathurin Régnier :

« Dieu sçait comme on le veid et der-
[rière et devant-
Le nez sur le carreaux et le fessier au
[vent, »

a dit le grand satirique.

Fessu, adj. Qui a de grosses fesses.

Festillante, s. f. Queue d'animal, — par exemple du chien, qui fait *fête* à son maître en remuant la sienne.

Le mot est de l'argot des voleurs.

Festiner, v. n. Boire et manger à ventre déboutonné, — dans l'argot du peuple.

Festonner, v. n. Être en état d'ivresse et décrire en marchant des zigzags dont s'amusent les gamins, et dont rougissent les hommes au nom de la Raison et de la Dignité humaines outragées.

Festoyer, v. n. Dîner copieusement en joyeuse compagnie.

Fête du boudin, s. f. Le 25 décembre, fête de Noël, — dans l'argot du peuple, qui ce jour-là fait réveillon à grands renforts de charcuterie.

Feuille de chou, s. f. Journal littéraire sans autorité, — dans l'argot des gens de lettres.

On dit aussi *Carré de papier*.

Feuille de chou, s. f. Guêtre de cuir, — dans l'argot des troupiers.

Feuilles de chou, s. f. pl.

Les oreilles, — dans l'argot des bouchers.

On dit aussi *Esgourdes* et *Maquantes*.

FIASCO, s. m. Insuccès, — dans l'argot des coulisses et des petits journaux.

Faire fiasco. Échouer dans une entreprise amoureuse; avoir sa pièce sifflée; faire un mauvais article.

Se dit aussi pour Manquer de parole.

FICELER, v. a. et n. Faire avec soin, — dans l'argot du peuple.

Signifie aussi S'habiller correctement, « se tirer à quatre épingles. »

FICELLE, s. f. Secret de métier, procédé particulier pour arriver à tel ou tel résultat, — dans l'argot des artistes et des ouvriers.

FICELLE, adj. et s. Malin, rusé, habile à se tirer d'affaire, — dans l'argot du peuple, qui a gardé le souvenir de la chanson de Cadet-Rousselle :

« Cadet Rousselle a trois garçons,
L'un est voleur, l'autre est fripon,
Le troisième est un peu ficelle... »

Cheval ficelle. Cheval qui « emballe » volontiers son monde, — dans l'argot des maquignons.

FICELLES, s. f. pl. Ruses, imaginations pour tromper, — dans l'argot du peuple.

FICELLES, s. f. pl. « Les procédés épuisés et les conventions classiques, » — dans l'argot des gens de lettres.

FICELLIER, s. m. Homme rusé, retors, qui vit d'expédients.

FICHAISE, s. f. Chose de peu d'importance, — dans l'argot des bourgeois, qui n'osent pas dire *Foutaise*.

FICHANT, adj. Ennuyeux, désagréable, — en parlant des choses et des gens.

FICHE DE CONSOLATION, s. f. Compensation, dédommagement.

FICHER, v. n. Faire, convenir, importer.

Une remarque en passant : On écrit *Ficher*, mais on prononce *Fiche*, à l'infinitif.

FICHER, v. a. Donner.

Signifie aussi Appliquer, envoyer, jeter.

FICHER (Se), v. réfl. S'habiller de telle ou telle façon.

Se ficher en débardeur. Se costumer en débardeur.

FICHER (Se), v. réfl. Se moquer.

Se ficher du monde. N'avoir aucune retenue, aucune pudeur.

Je t'en fiche! Se dit comme pour défier quelqu'un de faire telle ou telle chose.

FICHER (Se), v. réfl. Se mettre dans l'esprit.

FICHER LE CAMP, v. a. S'en aller, s'enfuir.

Le peuple dit : *Foutre le camp*.

FICHER SON BILLET (En). Donner mieux que sa parole, faire croire qu'on y engagerait même sa signature.

Le peuple dit *En foutre son billet*.

FICHTRE ! Exclamation de l'argot des bourgeois, qui remplace *Foutre !* et marque l'étonnement, quand elle ne marque pas la colère.

FICHU, adj. Perdu, en parlant des choses ; à l'agonie, en parlant des gens. Même argot.

Mme de Sévigné a donné des lettres de noblesse à cette expression trop bourgeoise, en parlant quelque part de « l'esprit fichu de Mlle Du Plessis ! »

FICHU, adj. Détestable, archi-mauvais, — en parlant des choses et des gens.

Fichu livre. Livre mal écrit.

Fichu raisonnement. Raisonnement faux.

Fichue connaissance. Triste amant ou désagréable maîtresse.

FICHU, adj. Capable de.

FICHU, adj. Habillé.

Être mal fichu. Être habillé sans soin, sans grâce.

On dit aussi *Être fichu comme un paquet de sottises* ou *comme un paquet de linge sale*.

Signifie quelquefois Être mal fait, mal bâti, et même malade.

FIENTER, v. n. *Cacare*, — dans l''argot du peuple, toujours rabelaisien.

FIER, adj. Gris, un peu *raide*, — dans l'argot des faubouriens.

FIER, adj. Étonnant, inouï, — dans l'argot du peuple, qui prend ce mot plutôt dans le sens virgilien (*Sævus Hector*, le redoutable Hector) que dans le sens cicéronien (*Superbus*).

« Là veissiés un fier abateis ;
Il n'a el monde paien ne sarasin,
S'il les veist, cui pitié n'en prisist, »

dit un poëme du moyen-âge.

Signifie aussi Habile, malin.

FIER-A-BRAS, s. m. Fanfaron, bravache, qui menace de tout casser — et qui est souvent obligé de *se la casser*.

FIÈREMENT, adv. Beaucoup, *étonnamment*.

FIÉROT, adj. et s. Homme un peu fier.

FIEU, s. m. Enfant, — dans l'argot des nourrices.

FIÈVRE CÉRÉBRALE, s. f. Condamnation à mort, — dans l'argot des assassins, à qui cela doit donner en effet le transport au cerveau, et même le *delirium tremens*.

FIFI, s. m. Vidangeur, — dans l'argot ironique du peuple, qui tire aussi bien sur ses propres troupes que sur les autres, le Bourgeois et le Monsieur.

FIFI-LOLO, s. m. Homme qui fait la bête ou l'enfant, — dans l'argot des faubouriens.

FIFINE. Réduplication caressante de *Joséphine*.

FIFRELIN, s. m. Monnaie imaginaire fabriquée par le peuple et valant pour lui cent fois moins que rien.

FIGARO, s. m. Coiffeur, — dans l'argot des bourgeois, qui ont gardé bon souvenir du *Barbier de Séville*, le premier coup de pioche de la Révolution.

FIGER (Se), v. réfl. Avoir froid, — dans l'argot du peuple.

FIGNARD, s. m. Le *podex*, — dans l'argot des voyous.

FIGNOLADE s. f. Roulade à perte de vue, vocalise infiniment prolongée, — dans l'argot des coulisses.

FIGNOLER, v. a. Achever avec soin, *finir* avec amour, — dans l'argot des ouvriers et des artistes.

Certain étymologiste veut que ce mot signifie : « Exécuter avec *fions*. » C'est possible, mais j'ai entendu souvent prononcer *Finioler :* or, la première personne du verbe *finire* n'est-elle pas *finio?*

FIGURATION, s. f. Les figurants, — dans l'argot des coulisses.

FIGURE, s. f. Tête de mouton, bonne pour le pot-au-feu, — dans l'argot des faubouriens,

Demi-figure. Moitié de tête de mouton achetée chez le tripier.

FIGURE (Ma), pron. pers. Moi, — dans le même argot.

FIGURE DE CAMPAGNE, s. f. Celle qu'on ne montre — ou plutôt qu'on ne découvre — qu'à la campagne, au coin d'une haie bien fournie, ou à l'ombre d'un hêtre touffu, lorsqu'on se croit bien seul dans la nature. Argot du peuple.

(V. *Pleine lune* et *Visage*.)

FIGURE DE PROSPÉRITÉ, Visage qui annonce la santé

FIGURE DE VILLE, s. f. Le visage qu'on peut montrer découvert, en plein jour, — quoiqu'il y en ait beaucoup qui ne devraient jamais être vus que masqués d'une feuille de figuier, à cause de leur trop grande ressemblance avec le visage de campagne.

FIGURER, v. n. Paraître comme comparse sur un théâtre, à raison de vingt sous par soirée quand on est homme et pauvre, et pour rien quand on est femme et jolie.

FIGURER, v. n. Être exposé au poteau d'infamie, — dans l'argot des voleurs, qui paraissent là comme des *figurants* sur un théâtre.

FIL, s. m. Adresse, habileté, — dans l'argot du peuple, qui assimile l'homme à un couteau, et l'estime en proportion de son acuité.

Avoir le fil. Savoir comment s'y prendre pour conduire une affaire.

Connaître le fil. Connaître le *truc*.

On dit aussi d'une personne médisante ou d'un beau parleur: *C'est une langue qui a le fil.*

FILASSE, s. f. Cheveux trop blonds, — dans l'argot des faubouriens.

Saint-Simon a employé cette expression à propos des cheveux de la princesse d'Harcourt, et, avant Saint-Simon, le poëte Rutebeuf :

« Au deable soit tel filace,
Fet li vallés, comme la vostre ! »

FILASSE, s. f. Matelas, et

même Lit, — dans l'argot des faubouriens.

Se fourrer dans la filasse. Se mettre au lit.

FIL EN AIGUILLE (De), adv. De propos en propos, — dans l'argot du peuple, qui a eu l'honneur de prêter cette expression à Mathurin Régnier :

« Enfin, comme en caquets ce vieux sexe [fourmille,
De propos en propos et de fil en esguille,
Se laissant emporter au flus de ses dis- [cours,
Je pense qu'il falloit que le mal eust [son cours, »

dit le vieux poëte en sa *Macette*.

FIL-EN-QUATRE, s. m. Eau-de-vie très-forte, — dans l'argot du peuple.

On dit aussi *Fil-en-trois*.

FILER, v. a. Suivre un malfaiteur, — dans l'argot des agents de police. Suivre un débiteur, — dans l'argot des gardes du commerce.

FILER, v. a. Voler, — dans l'argot des voyous.

Filer une pelure. Voler un paletot.

FILER, v. n. S'en aller, s'enfuir, — dans l'argot des faubouriens.

FILER, v. n. *Levare ventris onus*, — dans le même argot.

FILER DOUX. Ne pas protester — même lorsqu'il y a lieu ; souffrir ce qu'on ne peut empêcher. Argot des bourgeois.

« Comme son lict est faict : que ne vous [couchez-vous,
Monsieur, n'est-il pas temps ? Et moi, [de filer doux, »

dit Mathurin Régnier en sa satire XI°.

FILER LE PARFAIT AMOUR, v. n. S'abandonner aux douceurs de l'amour platonique, — dans l'argot du peuple, qui a des tendresses particulières pour *Estelle et Némorin*.

FILER SON CABLE PAR LE BOUT. S'enfuir, et, par extension, Mourir, — dans l'argot des ouvriers qui ont servi dans l'infanterie de marine.

FILER SON NŒUD, v. a. S'en aller, s'enfuir, — dans le même argot.

FILER UNE SCÈNE. La conduire avec art, — dans l'argot des vaudevillistes.

On dit de même *Filer une intrigue, une reconnaissance*, etc.

FILER UN MAUVAIS COTON. Être malade et sur le point de mourir, — dans l'argot du peuple.

Signifie aussi Faire de mauvaises affaires ; mener une vie déréglée.

FILER UN SINVE, v. a. Suivre quelqu'un, — dans l'argot des voleurs.

On dit aussi *Faire la filature*.

FILET COUPÉ (Avoir le). Être extrêmement bavard, — dans l'argot du peuple, qui, en entendant certains avocats, souhaiterait qu'on ne leur eût pas incisé le repli triangulaire de la membrane muqueuse de la bouche.

On dit de même : *Il n'a pas le filet*.

FILET DE VINAIGRE, s. m.

Voix aigre et fausse, — dans l'argot des coulisses.

FILEUR, s. m., ou FILEUSE, s. f. Chevalier dont l'industrie consiste à *suivre* les *floueurs* et les *emporteurs*, et à prélever un impôt de trois francs par chaque louis escroqué à un *sinve*.

FILLE, s. f. Servante, — dans l'argot des bourgeois.

FILLE, s. f. Femme folle de son corps, — dans l'argot du peuple.

Fille d'amour. Femme qui exerce par goût et qui n'appartient pas à la maison où elle exerce.

Fille en carte. Femme qui, avec l'autorisation de la préfecture de police, exerce chez elle ou dans une maison.

Fille à parties. Variété de la précédente.

Fille soumise. Fille en carte.

Fille insoumise. Femme qui exerce en fraude, sans s'assujettir aux règlements et aux obligations de police, — une contrebandière galante.

FILLE, s. f. Femme qui vit maritalement avec un homme, — dans l'argot des bourgeoises, implacables pour les fautes qu'elles n'ont pas le droit de commettre.

FILLE DE MAISON, s. f. Pensionnaire du *prostibulum*.

FILLE DE MARBRE, s. f. Petite dame qui a un caillou à la place du cœur, — dans l'argot des gens de lettres, qui emploient cette expression en souvenir de la pièce de Théodore Barrière et de Lambert Thiboust, jouée au Vaudeville il y a une dizaine d'années.

FILLE DE TOURNEUR, s. f. Femme de mauvaise vie, — dans l'argot du peuple, qui a voulu jouer sur le mot *toupie*.

FILOCHE, s. f. Bourse, — dans l'argot des voleurs, qui devraient bien changer d'expression, aujourd'hui qu'on a remplacé les bourses en *filet*, à glands et à anneaux, par des porte-monnaie en cuir.

Avoir sa filoche à jeun. N'avoir pas un sou en poche.

FILOU, s. et adj. Malin, rusé, — dans l'argot du peuple, qui, quoi qu'en dise M. Francisque Michel, continue à employer ce mot avec le même sens qu'au XVIIe siècle.

FILSANGE, s. f. Filoselle, — dans l'argot des voleurs.

FILS-DE-FER, s. m. pl. Jambes grêles, — dans l'argot des ouvriers.

FILS DE L'AUTRE. Nom donné par les bonapartistes, sous la Restauration, au duc de Reichstadt, fils de Napoléon, dont il était défendu de parler.

FILS DE PUTAIN! Injure du vocabulaire populaire que les mères adressent souvent naïvement à leurs propres fils.

FINANCE, s. f. Argent, — dans l'argot du peuple.

FINANCER, v. n. Payer.

FINASSER, v. n. Ruser, niaiser.

FINASSERIE, s. f. Finesse grossière, procédé de mauvaise foi.

FINASSEUR, s. m. Homme méticuleux, qui épilogue sur des riens.

On dit aussi *Finassier.*

FINASSEUSE, s. f. Femme rusée, qui sait faire jouer les fils du pantin-homme.

FINAUD, adj. et s. Homme trop malin et pas assez loyal.

FINE-LAME, s. f. Homme habile à l'escrime, — dans l'argot des salles d'armes.

FINE-MOUCHE, s. f. Femme rusée, experte; homme « malin », — dans l'argot des bourgeois.

FINESSES COUSUES DE FIL BLANC, s. f. pl. Finesses grossières, farces qui sont facilement devinées, trahisons qui sont facilement éventées.

FINI, adj. Qui atteint le plus haut degré en bien ou en mal.
Troupier fini. Soldat parfait.
Coquin fini. Drôle fieffé.

FINIR EN QUEUE DE POISSON, v. n. Finir désagréablement, fâcheusement, tristement, platement, bêtement, — dans l'argot du peuple, qui cependant ne connaît pas le *desinat in piscem* d'Horace.

FINIR EN QUEUE DE RAT, v. n. Finir fâcheusement, tristement, bêtement, — dans l'argot des ouvriers qui ont servi dans l'infanterie de marine.

FIOLE, s. f. Bouteille de vin, — dans l'argot du peuple, qui ne sait pas être si près de la véritable étymologie : φιάλη (vase à boire).

FIOLER, v. a. Boire, vider une ou plusieurs *fioles* de vin.
Fioler le rogome. Boire de l'eau-de-vie.

FIOLEUR, s. m. Ivrogne.

FION, s. m. Dernière main mise à un ouvrage, — dans l'argot des ouvriers et des artistes.
Coup de fion. Soins de propreté, et même de coquetterie.

FIONNER, v. a. et n. Donner le dernier coup de lime ou de rabot; mettre la dernière main à une chose; avoir du fion.

FIONNEUR, s. m. Ouvrier qui s'habille en monsieur, qui fait le bourgeois.

FIORITURES, s. f. pl. Choses ajoutées à un récit pour l'embellir et souvent pour le dénaturer, — dans l'argot des gens de lettres, qui ont emprunté cette expression aux chanteurs et en font le même abus que ces derniers.

FIOTTE, s. f. Petite fille, — dans l'argot caressant du peuple.
On dit aussi *Fillotte.*

FIQUER, v. a. Enfoncer, *ficher*, — dans l'argot des voleurs.

FIRTS, s. m. *Nates*, — dans l'argot des faubouriens.

FISTON, s. m. Fils, enfant. Signifie aussi Ami.

FLAC, s. m. Sac, — dans l'argot des voleurs, qui ont voulu

rendre la *flaccidité* de cette enveloppe.

Flac d'al. Sacoche à argent. Ils disent aussi *Flacal*.

FLACONS, s. m. pl. Souliers, — dans l'argot des faubouriens, qui en font des réservoirs à essences.

FLAFLA, s. m. Étalage pompeux, en paroles ou en actions, — dans l'argot du peuple, très-onomatopéique. Car je ne pense pas qu'il faille voir autre chose qu'une onomatopée dans ce mot, qui est une imitation, soit d'une batterie de tambour bien connue, soit du *froussement* de l'éclair.

Comme Parisien, ayant emboîté le pas aux *tapins* de mon quartier, lorsque j'étais enfant, je pencherais volontiers pour la première hypothèse; comme étymologiste, j'inclinerais à croire que la seconde vaut mieux, — d'autant plus que les Anglais emploient le même mot dans le même sens. *Flash* (éclair), disent-ils; *flash-flash* (embarras, manières).

Faire du fla-fla. Faire des embarras.

FLAGEOLER, v. n. Trembloter, — dans l'argot du peuple, qui emploie ce verbe à propos des jambes des ivrognes et des poltrons, et fait sans doute allusion aux trémolos ordinaires du *flageolet* des aveugles.

FLAGEOLETS, s. m. pl. Jambes, — dans le même argot.

On dit aussi *Flûtes*.

FLAMBANT, s. m. Artilleur à cheval, — dans l'argot des troupiers.

FLAMBANT, adj. et s. Propre, net, beau, superbe, — dans l'argot du peuple, qui a eu longtemps les yeux éblouis par les magnificences des costumes des gentilshommes et des nobles dames, lesquels

« ... Riches en draps de soye, alloient
Faisant flamber toute la voye. »

FLAMBANT NEUF (Être tout). Porter des vêtements neufs.

Toute flambante neuve. Pièce de monnaie nouvellement frappée.

FLAMBART, s. m. Canotier de la Seine.

Par extension Joyeux compagnon, loustic.

FLAMBE, s. f. Épée, — dans l'argot des voleurs, qui connaissent l'archange Michel, ce Préfet de Police de la capitale du ciel.

Petite flambe. Couteau.

FLAMBÉ (Être). Être ruiné ou atteint de maladie mortelle, — dans l'argot des faubouriens.

Se dit aussi à propos d'une affaire dont on ne peut plus rien espérer.

FLAMBERGE, s. f. Épée, — dans l'argot du peuple, qui a conservé bon souvenir du fameux bran d'acier de Renaud de Montauban.

Mettre flamberge au vent. Dégaîner.

Se dit aussi pour Montrer « la figure de campagne, » et pour Jeter au vent l'aniterge dont on vient de se servir.

Flamme, s. f. Amour, — dans l'argot des académiciens.

Peindre sa flamme. Déclarer son amour.

Flamsik, s. m. Flamand, — dans l'argot des voleurs, qui ne s'éloignent pas trop du *vlaemsch* des honnêtes gens.

Flan (A la), adj. Au hasard, à l'aventure. Même argot.

Flan (Du)! Expression de l'argot des faubouriens, qu'ils emploient à propos de rien, comme formule de refus ou pour se débarrasser d'un ennuyeux.

Ce *flan*-là est de la même famille que les *navets*, les *emblèmes*, et autres *zut* consacrés par un long usage.

Cette expression a signifié quelquefois, au contraire : « C'est du nanan! » comme le prouve cet extrait d'une chanson publiée par *le National* de 1835 :

« J' dout' qu'à grinchir on s'enrichisse ;
J'aime mieux gouaper : c'est du flan. »

Flanche, s. f. La roulette et le trente-et-un, — dans l'argot des voleurs.

Grande flanche. Grand jeu.

Flanche, s. m. Affaire, — dans le même argot.

S'emploie ordinairement avec l'adjectif comparatif *mauvais*. « C'est un mauvais flanche », pour : C'est une mauvaise affaire.

Flanche, s. m. Truc, secret, ruse, — dans l'argot des faubouriens.

Flancher, v. n. Jouer franchement.

Flancher, v. n. Se moquer, — dans l'argot des voyous.

Flanchet, s. m. Part, lot, — dans l'argot des voleurs.

Flandrin, s. m. Imbécile; grand dadais, — dans l'argot du peuple, qui constate ainsi, à son insu, la haute taille des Flamands.

Les Anglais disent dans le même sens *Lanky fellow*.

Flanelle, adj. et s. Flâneur amoureux, — dans l'argot des filles, qui préfèrent les gens sérieux.

C'est de la flanelle! disent-elles en voyant entrer un ou plusieurs de ces platoniciens et en quittant aussitôt le salon.

Faire flanelle. Aller de prostibulum en prostibulum, comme un amateur d'atelier en atelier, pour lorgner les modèles.

Flanocher, v. n. Flâner timidement, sans en avoir le droit, à une heure qui devrait être consacrée au travail. — Argot des ouvriers.

On dit aussi *Flanotter*.

Flanquer, v. a. Lancer un coup, jeter, — dans l'argot des bourgeois, qui n'osent pas employer le verbe énergique des faubouriens.

Se flanquer. Se jeter, s'envoyer.

On disait autrefois *Flaquer* pour Lancer, jeter avec force un liquide.

Flaquader, v. n. *Cacare*, — dans l'argot des faubouriens.

On dit aussi *Aller à flaquada*.

FLAQUADIN, s. m. Poltron, homme mou, irrésolu, sur lequel on ne peut compter, parce que la peur produit sur lui un effet physique désagréable.

FLAQUER, v. n. *Alvum deponere*, — dans l'argot des voyous.

Se dit aussi pour Accoucher, mettre un enfant au monde.

FLAQUET, s. m. Gousset de montre, poche de gilet, — dans l'argot des voleurs.

FLÊME, s. f. Lassitude d'esprit et de corps, — dans l'argot des faubouriens, qui, sans s'en douter, emploient là un des plus vieux mots de notre langue. Qu'est-ce en effet que la *flême*, si ce n'est une exagération du *flegme*, sa conséquence même, comme la rêverie celle d'un tempérament lymphatique? Or, dès le XIIIe siècle, *flegme* s'écrivait *flemme*.

Avoir la flême. Être plus en train de flâner que de travailler.

Jour de flême. Où l'on déserte l'atelier pour le cabaret.

FLEUR DU MAL, s. f. Femme à propos de laquelle on peut dire ce que, dans une de ses épigrammes, Martial dit d'une nommée Bassa, chez laquelle on ne voyait jamais venir d'hommes:

Hic ubi vir non est, ut sit adulterium.

Fleur du mal est une expression toute moderne; elle appartient à l'argot des gens de lettres depuis l'apparition du volume de poésies de Charles Baudelaire.

FLEUR DE MARI, s. f. Ce que pleurait sur la montagne la fille de Jephté, — dans l'argot des voleurs, qui ont rarement autant de délicatesse.

FLEUR DES POIS, s. f. Le plus brillant causeur d'une compagnie, — dans l'argot des gens de lettres. Le plus vaillant compagnon d'un atelier, — dans l'argot des ouvriers. La plus belle fille d'un bal, — dans l'argot des gandins.

FLEURER, v. a. et n. Respirer, sentir, — dans l'argot du peuple, qui trouve que *flairer* n'emporte pas assez avec soi l'idée d'odeurs, de parfums. C'était aussi l'opinion de Mathurin Régnier, qui a dit:

« Je sentis à son nez, à ses lèvres décloses,
Qu'il fleuroit bien plus fort mais non pas mieux que roses. »

FLEURETTES, s. m. pl. Galanteries, — dans l'argot des bourgeois.

Conter fleurettes. Faire la cour à une femme.

Conteur de fleurettes. Libertin.

FLEURS BLANCHES, s. f. pl. Blennorrhée spéciale aux femmes, — dans le même argot, qui n'est pas la bonne langue.

C'est *Flueurs* (de *fluere*, couler) qu'on devrait dire, à ce qu'il me semble du moins, — contrairement à l'opinion de M. Littré.

FLEURS ROUGES, s. f. pl. Les menstrues féminines, — dans l'argot du peuple.

Flibuster, v. a. Filouter, — dans le même argot.

Flibustier, s. m. Escroc.

Fligadier, s. m. Pièce de cinq centimes, — dans l'argot des voleurs.

Flingot, s. m. Couteau, — dans l'argot des bouchers.

Fliquadard, s. m. Sergent de ville, — dans l'argot des faubouriens.

Flonflons, s. m. pl. Chansons, — dans l'argot du peuple.

Faiseur de flonflons. Vaudevilliste.

Flopée, s. f. Foule, — dans l'argot des faubouriens, qui disent cela à propos des choses comme à propos des gens.

Flopée, s. f. Coups de poing et coup de pieds *nombreux*.

Flottant, s. m. Poisson, — dans l'argot des voleurs.

Flotte, s. f. Argent paternel ou avunculaire, — dans l'argot des étudiants.

Recevoir sa flotte. Toucher sa pension.

Flotte, s. f. Grande quantité de monde, — dans l'argot du peuple, fidèle à l'étymologie (*fluctus*, flot, chose abondante) et à la tradition :

> « As noces vint bien atornée,
> Et des autres i ot grant flote,
> Et Renart lor chante une note, »

dit le *Roman du Renard*.

Être de la flotte. Être de la compagnie.

Flotter, v. n. Se baigner, nager.

Flotteur, s. m. Nageur.

· **Flou**, s. m. Variété de morbidesse, de douceur de touche, de coloris vaporeux, — dans l'argot des artistes.

J'aurais volontiers été tenté de croire ce mot moderne et qu'il n'était qu'une onomatopée de l'œil et de l'oreille, si je n'avais pas lu dans François Villon :

> « Item je donne à Jean Lelou,
> Homme de bien et bon marchant,
> Pour ce qu'il est linget et flou,
> Un beau petit chiennet couchant. »

Flou, c'est *flo*, et *flo* c'est *faible*.

Faire flou. Dessiner ou peindre sans arrêter suffisamment les contours, en laissant flotter autour des objets une sorte de brume agréable.

Se dit aussi à propos de la sculpture ; car Le Puget ne craignait pas de *faire flou*.

Flouchipe, s. m. Filou, macaire, — dans l'argot des faubouriens.

On dit aussi *Monsieur de Flouchipe*.

Floue, s. f. Foule, — dans l'argot des voleurs, qui peuvent s'y *fluer* et y *flouer* à leur aise.

Flouer, v. a. et n. Jouer, — dans le même argot.

Flouer grand flouant. Jouer gros jeu, risquer sa liberté ou sa vie.

Flouer, v. a. Tricher au jeu ; voler, — dans l'argot du peuple.

FLOUERIE, s. f. Tricherie; escroquerie, vol pour ainsi dire légal.

Signifie aussi Duperie, dans le sens figuré.

FLOUEUR, s. m. Tricheur; escroc; voleur.

FLOUME, s. f. Femme, — dans l'argot des voleurs et des troupiers.

FLUME, s. m. Résultat, expectoré ou non, de la pituite, — dans l'argot du peuple, qui parle comme écrivait le poëte Eustache Deschamps :

« Dieux scet que ma vieillesse endure
De froit et reume jour et nuict,
De fleume, de toux et d'ordure. »

Fleume ou *flume*, c'est tout un.

Avoir des flumes. Être d'un tempérament pituiteux. On dit de même *Avoir la poitrine grasse*.

FLUT ! Expression de l'argot de Breda-Street, où l'on dédaigne d'employer le *zut* traditionnel, comme trop populaire.

FLUTE, s. f. Bouteille de vin, — dans l'argot des ouvriers.

FLUTE, s. f. L'instrument avec lequel les matassins poursuivent M. de Pourceaugnac, — dans l'argot du peuple, Tulou médiocre.

Avoir toujours la flûte au cul. Abuser des détersifs.

FLUTENCUL, s. m. Pharmaen.

FLUTER, v. a. et n. Boire *beaucoup*.

FLUTER, v. n. Parler inutilement.

Le peuple n'emploie ordinairement ce verbe que dans cette phrase, qui est une formule de refus : *C'est comme si tu flûtais !*

FLUTER (Se faire). Se faire administrer un détersif dans le gros intestin.

FLUTES, s. f. pl. Jambes.

Jouer des flûtes. Courir, se sauver.

Astiquer ses flûtes. Danser.

FLUTEUR, s. m. Ivrogne.

FOGNER. *Alvum deponere*, — dans l'argot des ouvriers, qui parlent comme écrivait Bonaventure Des Périers.

FOIN, s. m. Synonyme d'argent, — dans l'argot du peuple.

Avoir du foin au râtelier. Avoir de la fortune.

Mettre du foin dans ses bottes. Amasser de l'argent, faire des économies.

On dit aussi *Avoir du foin dans ses bottes*.

FOIRE, s. f. Diarrhée, — dans l'argot du peuple, fidèle à l'étymologie (*foria*) et à la tradition :

« Renart fait come pute beste :
Quant il li fu desus la teste,
Drece la queüe et aler lesse
Tot contreval une grant lesse
De foire clere a cul overt,
Tout le vilain en a covert. »

dit le *Roman du Renard*.

FOIRE D'EMPOIGNE, s. f. Vol.

Aller à la foire d'empoigne. Voler.

On disait autrefois : *Passer à l'Ile des Gripes.*

FOIRER, v. n. Avoir peur,— dans l'argot des faubouriens.
Par extension, Mourir.
On dit aussi *Avoir la foire.*

FOIREUX, s. et adj. Poltron, homme dont le cœur est débilité et l'esprit dévoyé.
Foireux comme un geai. Extrêmement poltron.
On dit aussi *Foirard.*

FOLICHON, s. et adj. Homme amusant, chose agréable,—dans l'argot du peuple, qui dit cela depuis plus d'un siècle.
Être folichon. Commencer à se griser.
Signifie aussi : Dire des gaudrioles aux dames.

FOLICHONNADE, s. f. Amusement plus ou moins décent ; farce plus ou moins drôle.
On dit aussi *Folichonnerie.*

FOLICHONNE, s. f. Femme qui n'est pas assez bégueule ; bastringueuse.
On dit aussi *Folichonnette.*

FOLICHONNER, v. n. Folâtrer avec plus ou moins de décence.
Signifie aussi Courir les bals et les cabarets.

FONCÉ, adj. Riche, en *fonds.*

FONCER, v. n. Donner de l'argent, fournir des *fonds.*

> « S'il plaist, s'il est beau, il suffit,
> S'il est prodigue de ses biens,
> Que pour le plaisir et déduit
> Il fonce et qu'il n'espargne rien, »

trouve-t-on dans G. Coquillart, poëte du XVe siècle.

Les bourgeois disent, eux : *Foncer à l'appointement.*

FONCER, v. n. Courir, s'abattre, se précipiter, — dans l'argot des écoliers.

FONCER (Se). Commencer à se griser, — dans l'argot des ouvriers.

FONDANT, s. m. Beurre, — dans l'argot des voyous.

FOND D'ESTOMAC, s. m. Potage épais, — dans l'argot du peuple.

FONDEMENT, s. m. Le *podex,* — dans l'argot des bourgeois, qui parlent comme écrivait Ambroise Paré.

FONDRE, v. n. Maigrir.

FONDRE LA CLOCHE. Terminer une affaire, en arriver à ce qu'elle a d'essentiel, de difficile.
Signifie aussi Vendre une chose et s'en partager l'argent entre plusieurs.

FONDRIÈRE, s. f. Poche,— dans l'argot des voleurs, qui ne craignent pas d'y descendre avec la main.

FONDS (Être en). Avoir de l'argent dans son porte-monnaie.
Les fonds sont bas. N'avoir presque plus d'argent ; être dans la gêne.

FONFE, s. f. Tabatière, — dans le même argot.
On dit aussi *Fonfière.*

FORCIR, v. n. Engraisser, devenir *fort* et grand, — dans l'argot des bourgeois, qui disent

cela surtout à propos des enfants.

FORMES, s. f. pl. Les parties saillantes du corps de la femme.

Dessiner ses formes. Se serrer dans son corset et de la taille, de façon à accuser davantage les reliefs naturels.

FORT, adv. Étonnant, inouï, incroyable, dans l'argot du peuple, qui dit cela à propos de tout ce qui lui semble *amer* ou difficile à *avaler*.

On dit aussi *Fort de café*, *fort de moka*, et *fort de chicorée*.

C'est plus fort que de jouer au bouchon. C'est extrêmement étonnant.

L'expression ne date pas d'hier : « Vous m'avouerez que cela est fort, locution de la Cour, » dit de Caillières (1690).

Dans un sens ironique : *Cela n'est pas fort !* pour : Cela n'est pas très-spirituel, très-gai, très-aimable, ou très-honnête.

FORTE, s. f. Chose inouïe, incroyable.

En dire de fortes. Raconter des histoires invraisemblables, mentir.

En faire de fortes. Se rendre coupable d'actions délictueuses.

FORT-EN-GUEULE, adj. et s. Insolent, bavard ; homme qui crie plus qu'il n'agit.

On connaît l'apostrophe de Mme Pernelle à la soubrette de sa bru :

« ... Vous êtes, ma mie, une fille suivante
Un peu trop forte en gueule et fort impertinente. »

FORT-EN-MIE, s. m. Homme très-gras, — dans l'argot des faubouriens, qui prennent les os pour la croûte du corps.

Les voyous anglais ont la même expression : *Crummy*.

FORT-EN-THÈME, s. m. Jeune homme qui obtient de brillants succès au collége. Argot des gens de lettres.

FORTIN, s. m. Poivre, — dans l'argot des voleurs.

FORTINIÈRE, s. f. Poivrière.

FORT POUR... (Être). Avoir du goût pour une chose ; avoir tendance à faire une chose. Argot des bourgeois.

FORTUNÉ, adj. Riche, à son aise, — dans l'argot du peuple, qui est trop persuadé que l'argent fait le bonheur ; « barbarisme très-commun dans la langue et qui provient d'une erreur très-commune dans la morale, » comme le fait très-judicieusement observer Charles Nodier.

FORTUNE DU POT (A la), adv. Au hasard, au petit bonheur, — perdrix aux choux ou choux sans perdrix.

FOSSE AUX LIONS, s. f. Loge d'avant-scène, à l'Opéra, où se tenaient, il y a une vingtaine d'années, les élégants du jour, les *lions*.

On dit aussi *La loge infernale*.

FOSSILE, s. m. Académicien, — dans l'argot des Romantiques, qui prenaient Népomucène Lemercier pour un *Megatherium* et Andrieux pour un *Ichthyosaurus*.

FOUAILLER, v. n. Manquer d'énergie, de courage, — dans l'argot du peuple.

FOUAILLER, v. n. Échapper, éclater, manquer, — en parlant des choses.

Signifie aussi Faire faillite.

FOUAILLEUR, s. m. Homme irrésolu et même lâche.

FOUCADE, s. f. Lubie, envie subite, *fougue* d'un moment, coup de tête.

Travailler par foucades. Irrégulièrement.

On prétend qu'il faut dire *fougade*, et même *fougasse*. Je le crois aussi, mais le peuple dit *foucade*, — comme l'écrivait Agrippa d'Aubigné.

FOUETTE-CUL, s. m. Magister, maître d'école.

FOUETTEUX DE CHATS, s. m. Homme-femme, sans énergie, sans virilité morale.

FOUILLE-AU-POT, s. m. Homme qui s'occupe plus qu'il ne le devrait des soins du ménage, qui fait la cuisine au lieu de la laisser faire par sa femme.

Signifie aussi Marmiton, cuisinier.

FOUILLE-MERDE, s. m. L'escarbot.

Se dit aussi des gens qui « travaillent sur le tard », et surtout la nuit, comme les *gold-finders*.

FOUILLER (Se). Chercher inutilement, — dans l'argot des faubouriens, qui n'emploient ce verbe que dans cette phrase :

Tu peux te fouiller. C'est-à-dire : Tout ce que tu diras et feras sera inutile.

FOUILLOUSE, s. f. Poche, — dans l'argot des voleurs.

Le mot est contemporain de François Villon.

FOUINER, v. n. S'occuper de ce qui ne vous regarde pas, — dans l'argot du peuple.

Signifie aussi S'enfuir.

FOUINEUR ou FOUINARD, s. m. Homme qui se mêle des affaires des autres, et rapporte chez lui ce qui se passe chez ses voisins.

Signifie aussi Malin, et même Lâche.

FOULAGE, s. m. Besogne pressée, — dans l'argot des ouvriers.

Il y a du foulage. Les travaux arrivent en *foule*.

FOULER LA RATE (Ne pas se). En prendre à son aise, ne pas se donner beaucoup de mal.

On dit aussi absolument : *Ne pas se fouler*.

FOULETITUDE, s. f. Grande quantité de gens ou de choses.

FOUR, s. m. L'amphithéâtre, — dans l'argot des coulisses.

FOUR, s. m. « Fausse poche dans laquelle les enquilleuses cachent les produits de leurs vols. »

FOUR, s. m. Insuccès, chute complète, — dans l'argot des coulisses et des petits journaux.

M. Littré dit à ce propos : « Rochefort, dans ses *Souvenirs d'un Vaudevilliste*, à l'article *Théaulon*, attribue l'origine de

cette expression à ce que cet auteur comique avait voulu faire éclore des poulets dans des fours, à la manière des anciens Égyptiens, et que son père, s'étant chargé de surveiller l'opération, n'avait réussi qu'à avoir des œufs durs. Cette origine n'est pas exacte, puisque l'expression, dans le sens ancien, est antérieure à Théaulon. Il est possible qu'elle ait été remise à la mode depuis quelques années et avec un sens nouveau, qui peut avoir été déterminé par le four de Théaulon ; mais c'est ailleurs qu'il faut en chercher l'explication : les comédiens refusant de jouer et renvoyant les spectateurs (quand la recette ne couvrait pas les frais), c'est là le sens primitif, *faisaient four*, c'est-à-dire rendaient la salle aussi noire qu'un four. »

FOUR BANAL, s. m. Omnibus, — dans l'argot des voleurs.

FOURBI, s. m. Piége ; malice, — dans l'argot du peuple, qui ne sait pourtant pas que le *fourby* (le Trompé) était un des 214 jeux de Gargantua.

Connaître le fourbi. Être malin.

Connaître son fourbi. Être aguerri contre les malices des hommes et des choses.

FOURCHETTE, s. f. Baïonnette, — dans l'argot des soldats.

Travailler à la fourchette. Se battre à l'arme blanche.

FOURCHETTE, s. f. Mangeur, — dans l'argot du peuple.

Belle fourchette ou *Joli coup de fourchette.* Beau mangeur, homme de grand appétit.

FOURCHETTE D'ADAM, s. f. Les doigts.

FOURCHU, s. m. Bœuf, — dans l'argot des voleurs.

FOURGAT, s. m. Recéleur, — dans le même argot.

FOURGONNER, v. a. et n. Remuer le feu avec la pelle ou la pincette, comme les ouvriers des forges avec le *fourgon*. — Argot des bourgeois.

On n'emploie guère ce verbe que dans un sens péjoratif.

Signifie aussi Remuer les tiroirs d'une commode ou d'une armoire pour y chercher quelque chose.

FOURGUER, v. a. Vendre à un recéleur des objets volés.

FOURIÉRISME, s. m. Utopie politique, philosophique et sociale imaginée par Fourier, laquelle classe les hommes d'après leurs attractions passionnelles, — un rêve assurément, mais dont la réalisation ferait grand plaisir à une foule de spirituels fainéants.

FOURIÉRISTE. Partisan de Fourier — et du *travail attrayant*.

FOURLIGNER, v. a. Voler, détourner « tirer hors de la ligne droite. »

FOURLINE ou FOURLINEUR, s. m. Meurtrier, — dans l'argot des prisons.

Signifie aussi Voleur.

Fourline, s. f. Association de meurtriers, ou seulement de voleurs.

Fourlourd, s. m. Malade, — dans l'argot des prisons.

Fourloureur, s. m. Assassin.

Fourmillon, s. m. Marché, qui *fourmille* de monde. Même argot.

Fourmillon à gayets. Marché aux chevaux.

Fournée, s f. Promotions périodiques à des grades ou à des distinctions honorifiques. Argot des troupiers.

Le mot a deux cents ans de noblesse : Saint-Simon parle quelque part de « l'étrange fournée » de ducs et pairs de 1663.

Fournier, s. m Garçon chargé de verser le café aux consommateurs. Argot des limonadiers.

Fournil, s. m. Lit, — dans l'argot des faubouriens, par allusion à la chaleur qu'on y trouve ordinairement.

Fournion, s. m. Insecte, de *fournil* ou d'ailleurs, — dans l'argot des voyous.

Fourniture, s. f. Les fines herbes d'une salade, cerfeuil, estragon, pimprenelle, civette, ciboulette et cresson alénois. Argot des ménagères.

Fourobe, s. f. Fouille, — dans l'argot des bagnes.

Fourober, v. a. Fouiller les effets des forçats.

Fourrager, v. a. et n. Chiffonner de la main la robe d'une femme, — sa doublure surtout. Argot des bourgeoises.

Fourrageur, adj. et s. Homme qui aime à chiffonner les robes des femmes.

Fourrer dans le gilet (S'en). Boire à tire-larigot. Argot du peuple.

Fourrer le doigt dans l'œil (Se). S'illusionner, se faire une fausse idée des choses, des hommes et des femmes. Argot des faubouriens.

Superlativement, ils disent aussi *Se fourrer le doigt dans l'œil jusqu'au coude*. Les faubouriens qui tiennent à se rapprocher de la bonne compagnie par le langage disent, eux : *Se mettre le doigt dans l'œil*.

Fourrer son nez, v. a. Se mêler de ce qui ne vous regarde pas, — dans l'argot des bourgeois.

On dit aussi *Fourrer son nez partout*.

Fourrer tout dans son ventre. Manger sa fortune.

Foutaise, s. f. Chose de peu d'importance, morceau de peu de valeur, — dans l'argot du peuple.

Dire des foutaises. Dire des niaiseries.

Foutimasser, v. n. Ne rien faire qui vaille.

Foutimasseur, s. m. Homme qui fait semblant de travailler.

Foutre (Se). Se moquer, — dans l'argot du peuple, qui ne

mâche pas ses mots, et, d'ailleurs, n'attache pas à celui-ci d'autre sens que les bourgeois au verbe *se ficher*. D'ailleurs aussi, n'est-il pas autorisé à dire ce que le bibliophile Jacob n'a pas craint d'écrire dans *Vertu et Tempérament*, — un roman fort curieux et fort intéressant sur les mœurs de la Restauration, où on lit : « Quand un lâche nous trahirait, nous nous en foutons ! »

FOUTRE DU PEUPLE (Se). Se moquer du public, braver l'opinion du monde.

FOUTRE LA PAIX. Laisser tranquille.

FOUTRE LE CAMP. Déguerpir, s'enfuir au plus vite.

Signifie aussi Disparaître, — en parlant des choses. « Le torchon blanc a foutu le camp ! » s'écrie le concierge de la comtesse Dorand dans le roman cité plus haut.

FOUTRE SON BILLET (En). Donner sa parole qu'une chose sera faite, parce qu'on y tient beaucoup. Quand un ouvrier a dit à quelqu'un : *Je t'en fous mon billet !* c'est comme s'il avait juré par le Styx.

FOUTRE UN COUP DE PIED A QUELQU'UN. Lui faire un emprunt, — le *taper* d'une somme quelconque.

On dit aussi *Lui foutre un coup de pied dans les jambes*, — mais seulement lorsqu'il s'agit d'un emprunt plus important. Une nuance !

FOUTRIQUET, s. m. Homme de petite taille.

A signifié, il y a soixante-dix ans, Fat, imbécile, intrigant.

On dit aussi *Foutriot*.

FOUTU, adj. Mauvais, détestable, exécrable.

Foutue besogne. Triste besogne.

Foutue canaille. Canaille parfaite.

FOUTU, adj. Mal habillé.

Foutu comme quatre sous. Habillé sans goût et même grotesquement.

FOUTU (Être). Être ruiné, ou sur le point de mourir.

FOUYOU, s. m. Gamin, — dans l'argot des coulisses, où l'on a gardé le souvenir de la pièce des Variétés (*le Maître d'École*) où jouait un enfant de ce nom.

FRACTURER (Se la). S'en aller de quelque part, s'enfuir, — dans l'argot des faubouriens.

FRAIS (Être). Être dans une situation fâcheuse, à ne pas savoir comment s'en tirer. Argot du peuple.

FRANC, s. m. Complice, — dans l'argot des voleurs.

Franc bourgeois. Escroc du grand monde.

Franc de maison. Recéleur d'objets volés — et même de voleurs.

FRANC DU COLLIER, adj. Homme ouvert, loyal, comme on n'en fait plus assez. Argot du peuple.

FRANCILLON, s. m. Français, — dans l'argot des voleurs.

Les Belges nous appellent *Fransquillons*.

FRANGIN, s. m. Frère, — dans l'argot des voleurs.

On dit aussi *fralin*.

Frangin-Dab. Oncle.

FRANGINE, s. m. Sœur.

Frangine-Dabuche. Tante.

FRANQUETTE (A la). Franchement, tout uniment, loyalement, — dans l'argot du peuple.

On dit aussi *A la bonne franquette*.

FRASQUE, s. f. Folie aimable, coup de tête, — dans l'argot des bourgeois.

Faire des frasques. Faire des folies, des escapades.

FRAYER, v. n. Convenir, s'accorder, vivre ensemble. Argot du peuple.

FREDAINE, s. f. Intrigue amoureuse, — dans l'argot des bourgeois.

Faire ses fredaines. Aimer « le cotillon. »

FRELOCHE, s. f. Filet à prendre les papillons, — dans l'argot des écoliers.

FRELUQUET, s. m. Jeune homme, gandin, — dans l'argot du peuple, probablement par allusion au *parler frelu* d'autrefois.

FRÉQUENTER (Se). Avoir avec soi-même des relations habituelles — condamnées par le livre de Tissot.

FRÈRE, s. m. Initié, — dans l'argot des francs-maçons.

Faux frère. Franc-maçon qui joue de la franc-maçonnerie comme d'un instrument.

FRÈRE, s. m. Philosophe, — dans l'argot des encyclopédistes. On sait que Diderot était, en religion philosophique, *frère Platon*, Frédéric II, roi de Prusse, *frère Luc*, etc.

FRÈRE, s. m. Citoyen, — dans l'argot des Jacobins de la première révolution.

FRÈRE ET AMI, s. m. Camarade, — dans l'argot des démocrates de 1848.

FRÈRE DE LIT, s. m. Homme à qui l'on a succédé dans le cœur d'une femme, épouse ou maîtresse. Argot du peuple.

Sœur de lit. Femme qui a succédé à une autre femme dans le cœur d'un homme, amant ou mari.

FRÉROT, s. m. Frère, — dans l'argot du peuple, qui parle comme écrivait Bonaventure Des Périers.

FRÉROT DE LA CAQUE, s. m. Filou, — dans l'argot des prisons.

FRESSURE, s. f. Le cœur et ses dépendances, siége des désirs, — dans l'argot du peuple, qui parle comme écrivait La Fontaine :

« Telle censure
Ne fut si sûre
Qu'elle espéroit ;
De ma fressure
Dame Luxure
Jà s'emparoit. »

FRÉTILLANTE, s. f. Plume, — dans l'argot des voleurs.

FRÉTILLON, s. f. Grisette, bonne fille, amoureuse garantie

bon teint par feu Béranger. Argot des bourgeois.

FRÉTIN, s. m. Poivre, — dans l'argot des voleurs.

On dit aussi *Fortin*.

FRIAUCHE, s. m. Condamné à mort qui s'est pourvu en cassation. Même argot.

FRICASSÉ (Être). Être ruiné, perdu, déshonoré, à l'agonie. Argot des faubouriens.

Ils disent aussi *Être cuit*.

FRICASSE (On t'en)! Ce n'est pas pour toi! Terme de refus ironique.

FRICASSÉE, s. f. Coups donnés ou reçus.

FRICASSER, v. a. Dépenser.

Fricasser ses meubles. Les vendre.

FRICASSEUR, s. m. Dépensier, ivrogne, libertin.

FRIC-FRAC, s. m. Effraction de meuble ou de porte, — dans l'argot des voleurs.

Faire fric-frac. Voler avec effraction.

FRICHTI, s. m. Ragoût aux pommes de terre, — dans l'argot des ouvriers, qui prononcent à leur manière le *früstück* allemand.

FRICOT, s. m. Ragoût; mets quelconque, — dans l'argot du peuple, qui dit cela depuis plus d'un siècle. Le mot se trouve dans Rétif de La Bretonne.

FRICOTER, v. a. et n. Dépenser de l'argent, le boire ou le *manger*; faire la noce; se régaler.

FRICOTER, v. n. Se mêler d'affaires véreuses; pêcher en eau trouble.

FRICOTEUR, s. m. Homme qui aime les bons repas.

Signifie aussi Agent d'affaires véreuses.

Le bataillon des fricoteurs. « S'est dit, pendant la retraite de Moscou, d'une agrégation de soldats de toutes armes qui, s'écartant de l'armée, se cantonnaient pour vivre de pillage et fricotaient au lieu de se battre. » (Littré.)

FRIGOUSSE, s. m. Cuisine, ou plutôt chose cuisinée, — dans l'argot des faubouriens.

Signifie spécialement Ragoût de pommes de terre.

FRIGOUSSER, v. a et n. Cuisiner; préparer un ragoût quelconque.

FRILEUX, adj. et s. Poltron, homme qui a *froid* aux yeux et au cœur, — dans l'argot du peuple.

S'emploie surtout avec la négative.

FRIMAS, s. m. pl. Le froid, la neige, l'hiver, — dans l'argot des académiciens.

FRIME, s. f. Mensonge, hypocrisie; fausse alerte, — dans l'argot des faubouriens

C'est pour la frime. C'est pour rire.

Le mot a quelques siècles de bouteille :

« Renart qui scet de toutes frumes
Luy esracha quatre des plumes! »

dit le *Roman du Renard*.

Frime, s. f. Apocope de *Frimousse*, — dans l'argot des voyous et des voleurs.

Tomber en frime. Se rencontrer *nez à nez* avec quelqu'un.

« Sans paff's, sans lime et plein de crotte,
Aussi rupin qu'un plongeur,
Un jour un gouapeur en ribote,
Tombe en frime avec un voleur. »

(*National* de 1835.)

Frimer, v. a. Envisager et dévisager.

Frimousse, s. f. Visage, — dans l'argot des faubouriens.

C'est pour ma frimousse. C'est pour moi.

L'expression a des cheveux blancs :

« ... De tartes et de talmouses,
On se barbouille les frimouses. »

a écrit l'auteur de *la Henriade travestie*.

Frimousser, v. n. Tricher au jeu en se donnant les *figures* à chaque coup, — dans l'argot des voleurs.

Frimousseur, s. f. Tricheur.

Fripe, s. f. Action de manger ou de cuisiner, — dans l'argot du peuple.

Signifie aussi Dépense, écot de chacun.

Friper, v. a. et n. Manger.

L'expression se trouve dans Saint-Amant, un goinfre fameux :

« Les dieux du liquide élément,
Conviés chez un de leur troupe,
Sur le point de friper la soupe,
Seront saisis d'étonnement. »

S'emploie aussi, au figuré, dans le sens de Dissiper.

Fripe-sauce, s. m. Cuisinier, marmiton.

Signifie aussi Goinfre.

Fripouille, s. f. Homme malhonnête et même canaille.

On dit aussi *Frapouille*.

Friquet, s. m. Mouchard, — dans l'argot des voleurs.

Frire, v. a. et n. Faire; Manger, — dans l'argot du peuple, dont la cuisine se fait en plein vent, sur le fourneau portatif des friturières.

N'avoir rien à frire. N'avoir pas un sou pour manger ou boire.

L'expression est vieille, car elle se trouve en latin et en français dans Mathurin Cordier : « Il n'a que frire : il n'a de quoy se frapper aux dez. *Nullam habet rem familiarem. Est pauperio Codro*, » (qui est le « pauvre comme Job » de Juvénal).

Frire des œufs a quelqu'un. Lui préparer une mauvaise affaire; s'apprêter à lui jouer un méchant tour.

J'ai entendu souvent : *Prends garde, Jean, on te frit des œufs*.

Frisé, s. m. Juif, — dans l'argot des voleurs.

Friser comme un paquet de chandelles. Ne pas friser du tout, — en parlant des cheveux. Argot du peuple.

Frises, s. f. pl. Bandes de toile pendantes qui figurent le haut des décors en scène. Argot des machinistes.

Frisons, s. m. pl. Boucles

de cheveux frisés à la chien, que les femmes à la mode portent aujourd'hui sur les tempes. Ces cheveux-là au moins leur appartiennent, tandis que les frisons en soie qu'elles portent en chignon ne leur ont jamais appartenu.

FRISQUET, s. m. Froid vif. *Il fait frisquet*. Il fait froid.

FRISQUETTE, adject. subs. Fille jeune, *fraîche* et avenante.

Le vieux français avait l'adjectif *frisque*.

FRIT, adj. Perdu, compromis, arrêté, atteint d'une maladie mortelle.

FRITES, s. f. pl. Pommes de terre frites.

FRITURER, v. a. Manger ; cuisiner.

FRITURIER, ÈRE, s. Marchand, Marchande de pommes de terre frites ou de gras-double à la poêle.

FRIVOLISTE, s. m. Littérateur léger, écrivain de journal de modes, — dans l'argot des gens de lettres.

Ce mot a été créé par Mercier.

FROID AUX YEUX, s. m. Manque de courage, — dans l'argot du peuple.

Avoir froid aux yeux. Avoir peur.

N'avoir pas froid aux yeux. Être résolu à tout.

FROIDUREUX, adj. Sujet à *avoir froid*.

FROLLAU, s. m. Traître, médisant, — dans l'argot des voleurs.

On dit aussi *Froller sur la balle*.

FROMAGES (Faire des). Se dit — dans l'argot des petites filles — d'un jeu particulier qui consiste à imprimer un mouvement de rotation à leur robe et à se baisser rapidement de façon à former par terre « une belle cloche ».

FROME, s. m. Apocope de *Fromage*, — dans l'argot des voyous.

FRONTIN, s. m. Valet habile, fripon, spirituel, — dans l'argot des gens de lettres.

FROTESKA, s. f. Correction, *frottée*, — dans l'argot du peuple, qui a saisi cette occasion de donner un nom de plus à la *danse* qu'il a inventée pour son plaisir et pour sa défense.

FROTIN, s. m. Billard, — dans l'argot des faubouriens.

Coup de frotin. Partie de billard.

FROTTE (La). La gale, — qu'on guérit en frottant énergiquement le corps.

FROTTÉE, s. f. Coups donnés ou reçus, — dans l'argot du peuple.

FROTTER, v. a. Battre, donner des coups.

On dit aussi *Frotter les reins* et *Frotter le dos*.

FROUFROU, s. m. Bruissement d'une robe de soie, — dans l'argot des amoureux, à

qui cette onomatopée fait toujours bondir le cœur.

Au XVIIe siècle, c'était une autre onomatopée, *frifilis*, mais qui ne valait pas celle-ci, — n'en déplaise à saint François de Sales.

FROUFROU, s. m. Embarras, manières ; effet de crinoline, — dans l'argot du peuple.

Faire du froufrou. Faire de « l'épate ».

FROUFROU, s. m. Onomatopée par laquelle les voleurs désignent un Passe-partout.

FROUSSE, s. m. Peur, frissonnement, — dans l'argot du peuple.

FRUCTIDORISER, v. a. Agir comme le Directoire le 18 fructidor (4 septembre 1797), c'est-à-dire transporter des députés, supprimer la liberté de la presse, etc., enfin faire une Terreur pour son compte personnel, comme Barras, Larévellière-Lépeaux et Rewbell pour le leur.

FRUGES, s. f. pl. Bénéfices plus ou moins licites sur la vente, — dans l'argot des commis de nouveautés.

FRUIT, s. m. Enfant nouveau-né, — dans l'argot des faubouriens, qui, tout en gouaillant, font une allusion philosophique au fameux pommier du Paradis de nos pères.

FRUIT SEC, s. m. Jeune homme qui sort bredouille du collége *ou d'une école* spéciale.

Se dit aussi, par extension, d'un mauvais écrivain ou d'un artiste médiocre.

« Cette appellation — dit Legoarant, — vient de l'École polytechnique, où un jeune homme de Tours qui travaillait peu fut interpellé par ses camarades pour savoir quelles étaient ses intentions s'il n'était pas classé. Il répondit : *Je ferai comme mon père le commerce des fruits secs.* Et en effet ce fut son lot. »

Les fruits secs de la vie. Les gens qui, malgré leurs efforts ambitieux, n'arrivent à rien — qu'au cimetière.

FRUSQUE, s. f. Habit ou redingote, — dans l'argot des marchandes du Temple.

FRUSQUES, s. f. pl. Vêtements en général, — dans l'argot des faubouriens.

Frusques boulinées. Habits en mauvais état.

FRUSQUIN (Saint), s. m. Vêtements ; économies serrées dans une armoire, à même le linge et les habits.

L'expression n'est pas d'hier :

« J'étois parfois trop bête
D'aimer ce libertin,
Qui venoit tête-à-tête
Manger mon saint frusquin, »

dit Vadé.

FRUSQUINER (Se), v. réfl. S'habiller.

FRUSQUINEUR, s. m. Tailleur.

FUIR, v. n. Mourir, s'en aller — comme le vin d'un tonneau défoncé.

FUMÉ, adj. Pris, perdu, ruiné, mort.

FUMELLE, s. f. Femme.

Les faubouriens parlent comme écrivait Jean Marot :

« Le masle n'a la fumelle en mesprls, »

dit le père du valet de chambre de François Ier.

FUMER, v. n. Enrager, s'impatienter, s'ennuyer.

On dit aussi *Fumer sans pipe et sans tabac*.

FUMERIE, s. f. Science du fumeur ; action de fumer.

FUMERON, s. m. Fumeur acharné, — dans l'argot des bourgeoises, que la fumée de la pipe incommode et qui ne pardonnent qu'à celle du cigare.

Se dit aussi pour Gamin qui s'essaye à fumer.

FUMERON, adj. et s. Hypocrite, cafard, — dans l'argot des ouvriers.

FUMERONS, s. m. pl. Jambes, — dans l'argot des faubouriens, qui disent cela surtout quand elles sont maigres.

FUMER SA PIPE. Se dit — dans l'argot des infirmiers — « d'un symptôme qui se présente quelquefois dans les apoplexies : le malade, dont un côté de la face est paralysé, a ce côté gonflé passivement à chaque expiration ; mouvement qui a quelque ressemblance avec celui d'un fumeur. »

FUMER SES TERRES. Être enterré dans sa propriété. Argot des bourgeois.

Voltaire a employé cette expression.

FUMER SES TERRES. Épouser, noble et pauvre, une fille de vilain, riche, — laquelle, selon l'expression de Montesquieu, « est comme une espèce de fumier qui engraisse une terre montagneuse et aride. »

FUNÉRAILLISTE, s. m. Partisan d'Auguste Vacquerie, — dans l'argot des gens de lettres, qui consacrent ainsi le souvenir des tempêtes excitées il y a trois ans par les *Funérailles de l'honneur*.

On dit aussi *Vacqueriste*, — comme on a dit *Hugolâtre* en 1830, *Gluckiste* et *Picciniste* un demi-siècle auparavant.

FUSEAUX, s. m. pl. Jambes grêles, — dans l'argot du peuple, qui parle comme a écrit Voltaire.

FUSÉE, s. f. Jet de vin qui sort de la bouche d'un homme qui en a trop bu.

Lâcher une fusée. Vomir.

FUSER, s. m. *Levare ventris onus*, — dans l'argot des troupiers.

FUSIL, s. m. Estomac, — dans l'argot des faubouriens.

Se coller quelque chose dans le fusil. Manger ou Boire.

Écarter du fusil. Cracher une pluie de salive en parlant à quelqu'un.

FUSILLER, v. n. Donner un mauvais dîner, — dans l'argot des troupiers.

FUTÉ, adj. et s. Malin, rusé, habile, — dans l'argot du peuple, qui emploie souvent ce mot en bonne part.

G

GABATINE, s. f. Plaisanterie, — dans l'argot du peuple, héritier des anciens *gabeurs*, dont il a lu les prouesses dans les romans de chevalerie de la *Bibliothèque Bleue*.

Donner de la gabatine. Se moquer de quelqu'un, *le faire aller*.

GABEGIE, subst. f. Fraude, tromperie.

Est-ce un souvenir de la gabelle, ou une conséquence du verbe *se gaber?*

GABELOU, s. m. Employé de l'octroi, le *Gabellier* de nos pères.

GACHER, v. n. Se dit à propos du mauvais temps, de la boue et de la neige qui rendent les rues impraticables.

Cependant, au lieu de : *Il gâche*, on dit plus fréquemment : *Il fait gâcheux*.

GACHER DU GROS, v. a. *Levare ventris onus*.

GACHEUR, adj. et s. Écrivain médiocre, qui *gâche* les plus beaux sujets d'articles ou de livres par son inhabileté ou la pauvreté de son style. Argot des gens de lettres.

GACHEUSE, s. f. Femme ou fille du monde de la galanterie, qui ne connaît le prix de rien — excepté celui de ses charmes.

GACHIS, s. m. Embarras politique ou financier.

Il y aura du gâchis. On fera des barricades, on se battra.

GADIN, s. m. Bouchon, — dans l'argot des voyous.

Flancher au gadin. Jouer au bouchon.

GADIN, s. m. Vieux chapeau qui tombe en loques. Argot des faubouriens.

GADOUAN, s. m. Garde national de la banlieue, — dans l'argot des voyous.

GADOUE, s. f. Immondices des rues de Paris, qui servent à faire pousser les fraises et les violettes des jardiniers de la banlieue.

D'où l'on a fait *Gadouard*, pour Conducteur des voitures de boue.

GADOUE, s. f. Fille ou femme de mauvaise vie, — dans l'argot des faubouriens, sans pitié pour les ordures morales.

GAFFE, s. f. Les représentants de l'autorité en général, — dans l'argot des voleurs, qui redoutent probablement leur *gaflach* (épée, dard).

Être en gaffe. Monter une

faction ; faire sentinelle ou faire le guet.

GAFFE, s. m. Représentant de l'autorité en particulier.

Gaffe à gail. Garde municipal à cheval ; gendarme.

Gaffe de sorgue. Gardien de marché ; patrouille grise.

On dit aussi *Gaffeur.*

GAFFE, s. m. Gardien de cimetière, — dans l'argot des marbriers.

GAFFE, s. f. Bouche, langue, — dans l'argot des ouvriers.

Coup de gaffe. Criaillerie.

GAFFER, v. a. et n. Surveiller.

GAGA, s. m. Gâteau, — dans l'argot des enfants, qui, de même que M. Jourdain faisait de la prose sans le savoir, emploient à leur insu l'allitération, l'aphérèse et l'apocope.

GAGNER DES MILLE ET DES CENTS, v. a. Gagner beaucoup d'argent, — dans l'argot des bourgeois.

GAGUIE, s. f. Bonne commère d'autant d'embonpoint que de gaieté. Argot du peuple.

GAI (Être). Avoir un commencement d'ivresse, — dans l'argot des bourgeois.

On dit aussi *Être en gaieté.*

GAIL, s. m. Cheval, — dans l'argot des souteneurs de filles et des maquignons.

Quelques Bescherelle de Poissy veulent qu'on écrive *gaye* et d'autres *gayet.*

GAILLARDE, s. f. Fille ou femme à qui les gros mots ne font pas peur et qui se plaît mieux dans la compagnie des hommes que dans la société des femmes. Argot des bourgeois.

GALA, s. m. Repas copieux, fête bourgeoise.

GALANTERIE, s. f. Le mal de Naples — depuis si longtemps acclimaté à Paris.

GALAPIAT, s. m. Fainéant, voyou, — dans l'argot du peuple.

On dit aussi : *Galapiau*, *Galapian*, *Galopiau*, qui sont autant de formes du mot *Galopin.*

GALBE, s. m. Physionomie, bon air, élégance, — dans l'argot des petites dames.

Être truffé de galbe. Être à la dernière mode, ridicule ou non, — dans l'argot des gandins.

Ils disent aussi *Être pourri de chic.*

GALBEUX, adj. Qui a du *chic*, une désinvolture souverainement impertinente — ou souverainement ridicule.

GALE, s. f. Homme difficile à vivre, ou agaçant comme un *acarus*, — dans l'argot du peuple.

On dit aussi *Teigne.*

GALERIE, s. f. La foule d'une place publique ou les habitués d'un café, d'un cabaret.

Parler pour la galerie. Faire des effets oratoires ; — parler, non pour convaincre, mais pour être applaudi, — et encore, applaudi, non de ceux à qui l'on parle, mais de ceux à qui on ne

devrait pas parler. Que de gens, de lettres ou d'autre chose, ont été et sont tous les jours victimes de leur préoccupation de la galerie ?

GALETTE, s. f. Imbécile, homme sans capacité, sans épaisseur morale. Argot du peuple.

GALETTE, s. f. Matelas d'hôtel garni.

GALETTE, adj. Complet, général, entier, dans l'argot des Saint-Cyriens.

Sortie-galette. Sortie générale. *Promenade-galette.* Grande promenade.

GALFATRE, s. m. Goinfre, — dans l'argot du peuple.

Signifie aussi Abruti, idiot.

GALIFARD, s. m. Cordonnier, — dans l'argot des revendeuses du Temple.

GALIFARDE, s. f. Fille de boutique.

GALIMAFRÉE, s. f. Ragoût, ou plutôt *Arlequin*, — dans l'argot du peuple.

S'emploie aussi au figuré.

GALIOTE, s. f. « Complot entre deux joueurs qui s'entendent pour faire perdre ceux qui parient contre un de leurs compères. »

On dit aussi *Gaye*

GALIPOT, s. m. *Stercus* humain, — dans l'argot des ouvriers qui ont servi dans l'infanterie de marine.

A proprement parler, le *Galipot* est un mastic composé de résine et de matières grasses.

GALIPOTER, v. n. *Cacare.*

GALLI-BATON, s. m. Vacarme ; rixe, — dans l'argot des faubouriens.

GALLI-TRAC, s. m. Poule-mouillée, homme qui a le *trac.*

GALOCHE, s. f. Jeu du bouchon, — dans l'argot des gamins.

GALONS D'IMBÉCILE, s. m. pl. Grade subalterne obtenu à l'ancienneté, — dans l'argot des troupiers.

GALOP, s. m. Réprimande, — dans l'argot des ouvriers.

On dit aussi *Galopade.*

GALOPÉ, adj. Fait à la hâte, sans soin, sans goût.

GALOPER, v. n. Se dépêcher.

Signifie aussi Aller çà et là.

Activement, ce verbe s'entend dans le sens de Poursuivre, courir après quelqu'un.

GALOPER UNE FEMME. Lui faire une cour pressante.

GALOPIN, s. m. Apprenti, — dans l'argot des ouvriers. Mauvais sujet, — dans l'argot des bourgeois. Impertinent, — dans l'argot des petites dames.

GALOUBET, s. m. Voix, — dans l'argot des coulisses.

Avoir du galoubet. Avoir une belle voix.

Donner du galoubet. Chanter.

GALUCHE, s. m. Galon, — dans l'argot des voleurs.

GALUCHER, v. a. Galonner.

GALUCHET, s. m. Valet, — dans l'argot des voyous.

GALURIN, s. m. Chapeau.

Ce mot ne viendrait-il pas, par hasard, du latin *galea*, casque, ou plutôt de *galerum*, chapeau?

GALVAUDAGE, s. m. Désordre, gaspillage de fortune et d'existence. Argot des bourgeois.

GALVAUDER, v. a. Gâcher, gâter, dissiper.

GALVAUDER (Se). Vivre dans le désordre; ou seulement Hanter les endroits populaciers.

GALVAUDEUX, s. m. Fainéant; bambocheur. Argot du peuple.

GAMBILLARD, adj. et s. Homme alerte, qu'on rencontre toujours marchant.

GAMBILLER, v. n. Danser, remuer les *jambes*.

Il est tout simple qu'on dise *gambiller*, la première forme de *jambe* ayant été *gambe*.

« Si souslevas ton train
Et ton peliçon ermin,
Ta cemisse de blanc lin,
Tant que ta gambete vit, »

dit le roman d'*Aucassin et Nicolette*.

GAMBILLES, s. f. pl. Jambes.

GAMBILLEUR, s. m. Danseur, — dans l'argot des voleurs qui, comme de simples vaudevillistes, prennent le bien des autres où ils le trouvent.

Gambilleur de tourtouse. Danseur de corde.

GAMBRIADE, s. f. La danse, et principalement le Cancan.

GAMET, s. m. Raisin des environs de Paris avec lequel on fait la piquette. Argot du peuple.

GAMIN, s. m. Enfant qui croît comme du chiendent entre les pavés du sol parisien, et qui est destiné à peupler les ateliers ou les prisons, selon qu'il tourne bien ou mal une fois arrivé à la Patte d'Oie de la vie, à l'âge où les passions le sollicitent le plus et où il se demande s'il ne vaut pas mieux vivre mollement sur un lit de fange, avec le bagne en perspective, que de vivre honnêtement sur un lit de misères et de souffrances de toutes sortes.

Ce mot, né à Paris et spécial aux Parisiens des faubourgs, a commencé à s'introduire dans notre langue sous la Restauration, et peut-être même un peu auparavant, — bien que Victor Hugo prétende l'avoir employé le premier dans *Claude Gueux*, c'est-à-dire en 1834.

GAMIN, s. m. Homme trop impertinent, — dans l'argot des petites dames, qui ne pardonnent les impertinences qu'aux hommes qui en ont les moyens.

GAMINER, v. n. Faire le gamin ou des gamineries.

GAMINERIE, s. f. Plaisanterie que font volontiers les grandes personnes à qui l'âge n'a pas apporté la sagesse et le tact.

Faire des gamineries. Écrire ou faire des choses indignes d'un homme qui se respecte un peu.

GAMME, s. f. Correction paternelle, — dans l'argot du peuple.

Faire chanter une gamme. Châtier assez rudement pour faire crier.

On dit aussi *Monter une gamme.*

GANACHE, s. f. Homme qui ne sait rien faire ni rien dire; *mâchoire.*

Dans l'árgot des gens de lettres, le mot est synonyme de Classique, d'académicien.

« Montesquieu toujours rabâche,
Corneille est un vieux barbon;
Voltaire est une ganache
Et Racine un polisson! »

dit une épigramme de la Restauration.

Père Ganache. Rôle de Cassandre, — dans l'argot des coulisses. On dit aussi *Père Dindon.*

GANCE, s. f. Clique, bande, — dans l'argot des voleurs.

GANDIN, s. m. Oisif riche qui passe son temps à se ruiner pour des drôlesses, — et qui n'y passe pas beaucoup de temps, ces demoiselles ayant un appétit d'enfer.

Le mot n'a qu'une dizaine d'années. Je ne sais plus qui l'a créé. Peut-être est-il né tout seul, par allusion aux *gants* luxueux que ces messieurs donnent à ces demoiselles, ou au boulevard de *Gand* (des Italiens) sur lequel ils promènent leur oisiveté.

GANDIN, s. m. Coup monté ou à monter, — dans l'argot des voleurs.

Hisser un gandin à quelqu'un. Tromper.

GANDIN, s. m. Amorce, paroles fallaces, — dans l'argot des marchandes du Temple.

Monter un gandin. Raccrocher une pratique, forcer un passant à entrer pour acheter.

GANDIN D'ALTÈQUE, s. m. Décoration honorifique quelconque, — dans l'argot des voleurs.

GANDINE, s. f. La femelle du gandin, — un triste mâle et une triste femelle.

GANDINERIE, s. f. Actions, habitudes de gandin.

GANNALISER, v. a. Embaumer un corps par l'injection, dans la carotide mise à nu, d'une solution alumineuse. C'est le procédé de M. Gannal, tant ridiculisé — a tort.

Être gannalisé. Être embaumé.

GANTER, v. a. et n. Convenir, agréer, — dans l'argot des bourgeois.

GANTER, v. n. Payer plus ou moins généreusement, — dans l'argot des filles.

Ganter 5 1/2. N'être pas généreux.

Ganter 8 1/2. Avoir la main large et pleine.

GANT JAUNE, s. m. Homme distingué — en 1840, où les gants jaunes étaient le suprême bon ton, comme en 1865 les gants de peau de chien.

Le *Gant jaune* est le frère aîné du Gandin.

GANTS, s. m. pl. Les *deux sous du garçon* des filles, —avec cette différence que les sous du premier sont en cuivre et les sous des secondes en argent, et même en or. Ce sont nos anciennes *épingles*, la *drinkgeld* des Flamands, le *paraguantes* des Espagnols et la *buona mancia* des Italiens.

GANTS DE... (Avoir les). Avoir tout le mérite d'une découverte, tout l'honneur d'une affaire, etc.

Se donner les gants de... Se vanter d'une chose qu'on n'a pas faite, s'attribuer l'honneur d'une invention, le mérite d'une fine repartie, — en un mot, et il est de Génin, « s'offrir à soi-même un pourboire » gagné par un autre.

GARCE, s. f. Fille ou femme qui recherche volontiers la compagnie des hommes, — surtout quand ils sont riches.

Un mot charmant de notre vieux langage, que l'usage a défloré et couvert de boue. Il n'y a plus aujourd'hui que les paysans qui osent dire d'une jeune fille chaste : « C'est une belle garce. »

S'emploie fréquemment avec *de*, à propos des choses.

GARÇON, s. m. Voleur, — dans l'argot des prisons.

Brave garçon. Bon voleur.

Garçon de campagne. Voleur de grand chemin.

GARÇON D'ACCESSOIRES, s. m. Employé chargé de la garde du magasin où sont renfermés les accessoires. Argot des coulisses.

On dit aussi *Accessoiriste*.

GARÇONNER, v. n. Se plaire avec les petits garçons quand on est petite fille, et avec les hommes quand on est femme. Argot des bourgeois.

GARÇONNIÈRE, adj. et s. Fille qui oublie son sexe en jouant avec des garçons qui profitent de cet oubli.

GARDE-MANGER, s. m. *Water-Closet*, — dans l'argot du peuple, moins décent que l'argot anglais, qui ne fait allusion qu'à l'estomac en disant : *Victualling-Office*.

GARDE NATIONAL, s. m. Paquet de couenne, — dans l'argot des faubouriens, irrévérencieux envers l'institution inventée par Lafayette.

GARDER, v. n. Être près du bouchon ou de l'une des pièces tombées. Argot des gamins.

GARDER A CARREAU (Se). S'arranger de façon à n'être pas surpris par une réclamation, par un désaveu, par une attaque, etc. Argot du peuple.

Signifie aussi Ne pas dépenser tout son argent.

On dit de même *Avoir une garde à carreau*.

GARDER UN CHIEN DE SA CHIENNE A QUELQU'UN. Se proposer de lui jouer un tour ou de lui rendre un mauvais office.

On dit aussi *Garder une dent*, et, absolument, *la garder*.

GARDER UNE POIRE POUR

LA SOIF. Faire des économies; épargner, jeune, pour l'heure où l'on sera vieux.

GARDIEN, s. m. Variété de *Sentinelle* ou de *Factionnaire*. (V. *Insurgé de Romilly*.)

GARE-L'EAU, s. m. « Pot qu'en chambre on demande », — dans l'argot des voleurs.
Ils disent aussi *Reçoit-tout*.

GARGANTUA, s. m. Grand mangeur, — dans l'argot du peuple.

GARGARISER (Se). Boire un canon de vin ou un petit verre d'eau-de-vie.

GARGARISME, s. m. Verre de vin ou d'eau-de-vie.

GARGOINE, s. f. Gorge, gosier, γαργαρεών.
Se rincer la gargoine. Boire.

GARGOT, s. m. Petit restaurant où l'on mange à bon marché et mal.
On dit aussi *Gargote*.

GARGOTAGE, s. m. Mauvais ragoût; chose mal apprêtée, — au propre et au figuré.
On dit aussi *Gargoterie*.

GARGOTER, v. a. et n. Cuisiner à la hâte et malproprement.
On trouve « Gargoter la marmite » dans les *Caquets de l'accouchée*.
Signifie aussi Hanter les gargotes.

GARGOTER, v. a. et n. Travailler sans goût, à la hâte.

GARGOTIER, s. m. Mauvais traiteur, au propre; mauvais ouvrier, au figuré.

GARGOUILLADE, s. f. Borborygmes.
Se dit aussi de Fioritures de mauvais goût.

GARGOUILLER, v. n. Avoir des borborygmes.
On dit aussi *Trifouiller*.

GARGUE, s. f. Bouche, — dans l'argot des voleurs.
C'est l'apocope de *Gargoine*.

GARNAFFE, s. f. Ferme, — dans le même argot.

GARNAFFIER, s. m. Fermier; paysan.

GARNI, s. m. Chambre d'hôtel meublé à l'usage des ouvriers et des gens pauvres.
Champfleury a été généreux en accordant à ces nids à punaises, outre le lit en bois peint, « une commode en noyer, un secrétaire en acajou, une pendule en cuivre, des vases de porcelaine peinte avec des bouquets de fleurs artificielles sous verre. » Le véritable garni ne s'appelle ainsi que par antiphrase, — parce qu'il est dégarni des meubles les plus nécessaires et n'a que le lit, et quelquefois la commode, mais jamais d'acajou, jamais de pendule, jamais de vase de porcelaine!
Les faubouriens disent *Garno*.

GARNISON, s. f. *Pediculi*, — dans l'argot du peuple.
Naturellement c'est une garnison de grenadiers.

GAS, s. m. Garçon, enfant

mâle, — dans l'argot du peuple, qui trouve plus doux de prononcer ainsi que de dire *gars*.

Beau gâs. Homme solide.

Mauvais gâs. Vaurien, homme suspect.

GATEAU FEUILLETÉ, s. m. Bottes qui se délitent, — dans l'argot des faubouriens.

GATE-MÉTIER, s. m. Ouvrier qui met trop de cœur à l'ouvrage; marchand qui vend trop bon marché, — dans l'argot du peuple, qui, s'il le connaissait, citerait volontiers le mot de Talleyrand : « Pas de zèle ! Pas de zèle ! »

GATER LA TAILLE (Se). « Devenir enceinte. »

GATE-SAUCE, s. m. Garçon pâtissier.

GATEUX, s. m. Journaliste sans esprit, sans style et sans honnêteté, — dans l'argot des gens de lettres, qui n'y vont pas de plume morte avec leurs confrères.

GAU, s. m. Pou, — dans l'argot des voleurs.

Basourdir des gaux. Tuer des poux.

On a écrit autrefois *Goth ;* Goth a été pris souvent pour *Allemand ;* les Allemands passent pour des gens qui « se peignent avec les quatre doigts et le pouce » : concluez.

GAU PICANTI, s. m. Le *pediculus vestimenti*.

GAUDINEUR, s. m. Peintre-décorateur.

GAUDISSARD, s. m. Commis voyageur ; loustic, — dans l'argot du peuple.

Le type appartient à Balzac, qui en a fait un roman ; mais le mot appartient à la langue du XVIe siècle, puisque Montaigne a employé *Gaudisserie* pour signifier Bouffonnerie , plaisanterie.

GAUDRIOLE, s. f. Parole leste, dont une femme a le droit de rougir, — dans l'argot des bourgeois, qui aiment à faire rougir les dames par leurs équivoques.

GAUDRIOLER, v. n. Rire et plaisanter aux dépens du goût et quelquefois de la pudeur.

GAUDRIOLEUR, s. et adj. Bourgeois farceur, qui a de l'esprit aux dépens de Piron, qu'il a lu sans le citer, et de la morale, qu'il blesse sans l'avertir.

GAULÉ, s. m. Cidre, — dans l'argot des voleurs et des paysans.

GAULOIS, adj. et s. Homme gaillard en action et surtout en paroles, — dans l'argot du peuple, qui a conservé « l'esprit gaulois » de nos pères, lesquels étaient passablement orduriers.

GAUPE, s. f. Fille d'une conduite lamentable.

GAUPERIE, s. f. Actions, conduite, dignes d'une gaupe.

GAVARNISTE, s. et adj. « Très-joli animal littéraire, désormais classé et enregistré » par Hippolyte Babou.

C'est une variété de gens de lettres à la mode aujourd'hui, comme les petits chiens hava-

nais et les bottines à talons d'or; ce sont tous ceux qui se passionnent pour la paillette, pour le mot, pour le détail, dédaignant de se préoccuper d'harmonie et d'unité, de logique et de style. Les vrais artistes, c'est-à-dire les véritables lettrés, cherchent à créer des figures; les gavarnistes, eux, « se contentent de pures silhouettes découpées. » Les vrais artistes poursuivent le mouvement d'un esprit ou d'une âme : les gavarnistes n'ont besoin que d'une attitude, d'une certaine cambrure, d'un certain torticolis, d'une pose. Les premiers courent après les idées, après le style; « les autres après une petite phrase drôle, un simple coq-à-l'âne, en un mot. »

GAVÉ, s. m. Ivrogne, — dans l'argot des voleurs.

Ils disent aussi *Gaviolé*.

GAVER (Se), v. réfl. Manger, — dans l'argot du peuple, qui prend l'homme pour un pigeon.

GAVIOT, s. m. Gorge, gosier.

Serrer le gaviot à quelqu'un. L'étrangler, l'étouffer.

Autrefois on disait *Gavion*.

GAVOT, s. m. Rival du *Dévorant*, — dans l'argot du compagnonnage.

GAVROCHE, s. m. Voyou, — dans l'argot des gens de lettres, qui ont lu *les Misérables* de Victor Hugo.

GAZ, s. m. Les yeux, que la passion *allume si vite*, — dans l'argot des faubouriens.

Allumer son gaz. Regarder avec attention.

GAZ, s. m. *Ventris flatus*.

On dit aussi *Fuite de gaz*.

Lâcher son gaz. Crepitare.

Avoir une fuite de gaz dans l'estomac. Fetidum halitum emittere.

GAZER, v. a. et n. Ne pas dire les choses crûment, — dans l'argot des bourgeois.

GAZON, s. m. Perruque plus ou moins habilement préparée, destinée à orner les crânes affligés de calvitie.

GAZOUILLER, v. n. Parler, — dans l'argot des faubouriens.

Signifie aussi Répondre.

GEIGNEUR, s. et adj. Homme qui aime à se plaindre sans avoir de sérieux motifs de plainte, — dans l'argot du peuple, ennemi de ces hommes-femmes-là.

GEINDRE, v. n. Se plaindre.

GENDARME, s. m. Hareng saur, — dans l'argot des charcutiers.

GENDARME, s. m. Femme délurée et de grande taille, — dans l'argot du peuple.

GENDARME, s. m. Fer à repasser, — dans l'argot des ménagères, qui ont constaté que la plupart de ces utiles instruments sortaient de la maison de la veuve Gendarme.

Branleuse de gendarme. Repasseuse.

GENDARMER (Se), v. réfl. S'offenser.

Signifie aussi Regimber, résister.

Gendarmes, s. m. pl. Moisissures que le contact de l'air développe à la surface du vin, — dont cela *arrête* ainsi le travail de bonification.

Gendelettre, s. m. Homme de lettres, — dans l'argot des bourgeois, qui font de ce mot ce que le peuple a fait du mot précédent, primitivement écrit *gens d'armes*.

Gêne, s. f. Pauvreté, — dans l'argot du peuple, dont c'est le vice principal.

Gêné dans ses entournures. Ennuyé, agacé par quelqu'un ou par quelque chose, —dans l'argot des faubouriens, qui aiment les vêtements larges et les « bons enfants. »

Général Macadam, s. m. Le public, qui est le Salomon de toutes les *filles*.

On disait *le général Pavé*, avant l'introduction en France du système d'empierrement des rues dû à l'ingénieur anglais Mac-Adam.

Gêneur, s. et adj. Type essentiellement parisien — comme la punaise. C'est plus que l'importun, plus que l'indiscret, plus que l'ennuyeux, plus que le raseur : c'est — le gêneur.

Génisse, s. f. Femme trop libre.

Genou, s. m. Crâne affligé de calvitie.

Avoir son genou dans le cou. Être chauve.

Genre, s. m. Manières; embarras; pose, — dans l'argot du peuple.

Que ça de genre! est son exclamation favorite à propos de choses ou de gens qui « l'épatent».

Gentleman, s. m. Homme d'une correction de langage et de manières à nulle autre pareille, — dans l'argot des gandins.

On dit aussi *Parfait gentleman*, mais c'est un pléonasme, puisqu'un gentleman qui ne serait pas parfait ne serait pas gentleman.

Gerbement, s. m. Jugement, condamnation, — dans l'argot des voleurs.

Gerber, v. a. Condamner.

Gerber à vioc. Condamner aux travaux forcés à perpétuité.

Gerber à la passe ou *à conir*. Condamner à mort.

Gerberie, s. f. Tribunal, Cour d'assises.

Gerbier, s. m. Avocat d'office, — dans l'argot des voleurs, qui, certainement à leur insu, donnent à leur défenseur, médiocre porte-toge, le nom d'un très-célèbre avocat au parlement de Paris.

Signifie aussi Juge.

Gérontocratie, s. f. Puissance des préjugés, de la routine et des idées caduques, « sous laquelle tout se flétrit en France,» — où les Gérontes sont encore plus nombreux que les Scapins.

L'expression est d'Honoré de Balzac.

Gerce, s. f. Maîtresse, —

dans l'argot des voyous, pour qui, sans doute, c'est de la *vermine*.

GÉSIER, s. m. Gorge, gosier, — dans l'argot du peuple.

Avoir mal au gésier. Avoir une laryngite ou une bronchite.

GESSEUR, s. m. Homme qui fait des embarras, — dans l'argot des faubouriens.

Signifie aussi Grimacier, excentrique.

Je n'ai pas besoin de dire que l'étymologie de ce mot est *geste*, et que c'est par euphonie qu'on le prononce ainsi que je l'écris.

GESSEUSE, s. f. Femme minaudière, qui fait sa sucrée — et même « sa Sophie ».

G-G, s. m. Bon sens, *jugeotte*.

Avoir du g-g. N'être pas un imbécile.

G. D. G. Phrase ironique qu'emploient fréquemment les faubouriens, qui dédaignent d'en dire plus long, affectant de n'en pas savoir davantage.

Avec ou sans g. d. g.? disent-ils souvent, à propos des moindres choses. Il est inutile d'ajouter que ce *sans g. d. g.* est l'abréviation de *sans garantie du gouvernement*.

GIBASSE, s. f. pl. Gorge qui a peut-être promis, mais qui ne tient pas.

GIBELOTTE DE GOUTTIÈRE, s. f. Chat de toits, — dans l'argot du peuple.

GIBERNE, *s. f. La* partie du *corps dont les femmes* augmentent encore le volume à grand renfort de jupons et de crinolines.

Ce mot — de l'argot des faubouriens — s'explique par la position que les soldats donnaient autrefois à leur cartouchière.

GIBIER DE CAYENNE, s. m. Voleur, ou meurtrier, — dans l'argot du peuple.

GIBOYER, s. m. Journaliste d'estaminet, homme de lettres à tout faire, — dans l'argot des gens de lettres, qui consacrent ainsi le souvenir de la comédie d'Émile Augier. Encore un nom d'homme devenu un type.

GIFFE ou GIFFLE, s. f. Soufflet, — dans l'argot du peuple, qui se rappelle sans doute que ce mot signifiait autrefois *joue*.

GIFFLER, v. a. Souffleter quelqu'un.

GIGOLETTE, s. f. Jeune fille qui a jeté sa pudeur et son bonnet par-dessus les moulins, et qui fait consister son bonheur à aller jouer des *gigues* dans les bals publics, — surtout les bals de barrière.

Je crois avoir été un des premiers, sinon le premier, à employer ce mot, fort en usage dans le peuple depuis une quinzaine d'années. J'en ai dit ailleurs (*Les Cythères parisiennes*) : « La gigolette est une adolescente, une muliéricule. Elle tient le milieu entre la grisette et la gandine, — moitié ouvrière et moitié fille. Ignorante comme une carpe, elle n'est pas fâchée de

pouvoir babiller tout à son aise avec le gigolo, tout aussi ignorant qu'elle, sans redouter ses sourires et ses leçons. »

GIGOLO, s. m. Mâle de la gigolette C'est un adolescent, un petit homme. Il tient le milieu entre Chérubin et don Juan, — moitié nigaud et moitié greluchon. Type tout à fait moderne, que je laisse à d'autres observateurs le soin d'observer plus en détail.

GIGOTER, v. n. Remuer les *gigues ;* danser.

GIGOTS, s. m. pl. Cuisses de l'homme,—dans l'argot des faubouriens, toujours contempteurs de l'humanité.

GIGUE, s. f. Femme maigre et d'une taille élevée.

On dit aussi *Grande gigue*.

GIGUER, v. n. Danser.

GIGUES, s. f. pl. Jambes,— dans l'argot du peuple, qui s'en sert pour danser la *gigue* ou la faire danser aux gens qui l'ennuient.

On disait autrefois *Gigoteaux*.

GILET, s. m. Estomac ; poitrine.

S'emplir le gilet. Boire ou manger.

Avoir le gilet doublé de flanelle. Avoir mangé une soupe plantureuse.

Gilet à la mode. Belle gorge de femme,— où le lard abonde.

GILLES, s. m. Nom d'homme devenu celui de tous les hommes dont l'esprit et le cœur ne se sont pas développés autant que les jambes.

Faire Gilles. S'en aller ; s'enfuir.

GILMONT, s. m. Gilet, — dans l'argot des voleurs.

On dit aussi *Georget*.

GILQUIN, s. m. Coup de poing, — dans l'argot des artistes et des canotiers.

On dit aussi *Coup de gilquin*.

GIN, s. m. Genièvre,—dans l'argot des faubouriens, qui s'anglomanisent par moquerie comme les gandins par genre.

GINGIN, s. m. Jugement, raison, *jugeotte*.

On dit aussi *Gingeole*, et cela se comprend mieux, — la gingeole étant ou ayant été l'endroit d'un navire où l'on plaçait la *boussole*.

GINGIN, s. m. L'endroit « consacré par la jurisprudence du Palais-Royal, » où le coup de pied des anciens tréteaux est toujours en honneur.

GINGINER, v. n. Faire des effets de crinoline en marchant.

GIRAFE, s. f. Escalier en spirale, — dans l'argot des écoles de natation.

GIRIES, s. f. pl. Fausse modestie, refus des lèvres et non du cœur,—dans l'argot du peuple, qui a horreur de l'hypocrisie.

Faire des giries. Faire semblant de pleurer quand on n'en a pas envie ; refuser ce qu'on meurt d'envie d'accepter.

Faiseuse de giries. Fausse

Agnès, fausse prude, — et vraie femme.

GIROFLÉE A CINQ FEUILLES, s. f. Soufflet, — dans l'argot des faubouriens, qui savent très-bien le nombre des feuilles du *cheiranthus*, et encore mieux celui des doigts de leur main droite.

On dit aussi *giroflée à plusieurs feuilles*, — autre ravenelle qui pousse sur les visages.

GIROFLÉTER, v. a. Souffleter.

Verbe créé par Balzac.

GIROLLE, adv. Soit, — dans l'argot des voleurs.

GIRON, s. m. La partie du corps comprise entre la ceinture et les genoux d'une femme assise, — dans l'argot du peuple, qui a conservé précieusement ce mot, en souvenir de ce qu'il représente pour lui, fils reconnaissant.

GIRONDE, adj. f. Se dit de toute fille ou femme agréable, plaisante à voir ou à avoir. Argot des voleurs.

On dit aussi *Girofle*.

GIRONDINE, adj. Femme plus jeune et plus gentille que celle qui n'est que gironde.

GIROUETTE, s. f. Homme sans conscience et sans moralité, mais non sans habileté et sans esprit, qui tourne à tous les vents sociaux et politiques : royaliste avec les Bourbons, républicain avec la République, *napoléonien* avec l'Empire, *mouton* avec les gens qui bêlent, dogue avec les gens qui mordent, roquet avec les gens qui aboient, enclume avec le peuple et marteau avec le Pouvoir. Argot du peuple.

GÎTER, v. n. Habiter, demeurer.

GIVERNER, v. n. Passer la nuit à vagabonder, — dans l'argot des cochers de fiacre.

GIVERNEUR, s. m. Vagabond, rôdeur de nuit.

GLACIS, s. m. Verre, — dans l'argot des voleurs, qui parlent anglais (*glass*) sans le savoir.

Un glacis de lance. Un verre d'eau.

GLACIS, s. m. Ton léger et transparent, — dans l'argot des artistes.

Se poser un glacis. Boire, — ce qui amène la transpiration sur le visage et le fait reluire en le colorant.

GLAÇON, s. m. Homme d'un abord un peu raide, — dans l'argot du peuple, que la distinction effarouche.

GLAIVE, s. m. Couteau à découper, — dans l'argot des francs-maçons.

GLAS, s. m. Homme ennuyeux, qui répète toujours la même chose, — comme la cloche qui sonne la mort de quelqu'un. Argot du peuple.

Les ouvriers anglais ont une expression du même genre : *croaker*, disent-ils.

GLAUDE, s. m. Innocent, et même niais.

Évidemment le *Glaude* d'ici est un Claude, comme *Colas* est un Nicolas, et *Miché* peut-être un Michel.

GLAVIOT, s. m. Mucosité expectorée, — dans l'argot des faubouriens.

GLAVIOTTER, v. n. Cracher fréquemment et malproprement.

Signifie aussi *Débiner*.

GLAVIOTTEUR, s. m. Homme qui crache fréquemment et abondamment.

GLIER, s. m. Le Diable, — dans l'argot des voleurs.

C'est une syncope de *Sanglier* probablement.

Le Glier t'enrôle en son pasclin! Le Diable t'emporte en enfer (son pays)!

Signifier aussi *Enfer*.

GLISSADE, s. f. Chute plus déshonorante que dangereuse pour la jeune fille qui la fait : elle ne casse que son sabot, — mais il vaudrait mieux qu'elle se fût cassé la jambe. Argot du peuple.

Faire des glissades. Changer souvent d'amants.

GLISSANT, s. m. Savon, — dans l'argot des voleurs.

GLISSER, v. n. Mourir, — dans l'argot des faubouriens.

GLISSOIRE, s. f. Ruisseau gelé sur lequel les gamins s'amusent à glisser.

GLOBE, s. m. Tête, — dans l'argot des faubouriens, qui la laissent souvent osciller sur son axe.

GLOBES ARRONDIS (Les). La gorge, — dans l'argot des Académiciens. Quelques-uns ajoutent quelquefois : *par la main des Grâces*.

GLORIA, s. m. Tasse de café noir avec un petit verre d'eau-de-vie. Argot des limonadiers.

GLOUGLOUTER, v. n. Boire, faire des glouglous en buvant. Argot des faubouriens.

GLOUSSER, v. n. Parler.

GLUANT, s. m. Enfant à la mamelle que le lait qu'il tette et qu'il laisse baver sur lui rend tout poisseux et désagréable à toucher pour quiconque n'est ni son père ni sa mère.

GLUAU, s. m. Expectoration abondante.

Lâcher son gluau. Cracher malproprement.

GNANGNAN, adj. des 2 g. Mou, paresseux, sans courage.

GNIAF, s. m. Ouvrier, — dans l'argot des cordonniers. *Savetier*, — dans l'argot des ouvriers.

GNIAFFER, v. a. Travailler mal; faire une chose sans soin, sans goût, — comme un savetier.

GNIFF, s. et adj. Clair, dépouillé, — dans l'argot du peuple, qui dit cela spécialement à propos du vin.

GNOGNOTE, s. f. Marchandise sans valeur; chose sans importance.

Balzac a employé aussi ce mot à propos des personnes,

— et dans un sens péjoratif, naturellement.

GNOLLAIS, s. m. *Batignollais*, — dans l'argot des voyous.

GNOLLE, adj. des 2 g. Paresseux; niais, — dans l'argot des faubouriens.

Quelques lexicographes du ruisseau veulent que l'on écrive et prononce *gniole*.

GNOLLES-CEAÛX, n. d. l. Batignolles-Monceaux.

GNOLLES-CHY. Batignolles-Clichy.

GNON, s. m. Meurtrissure que reçoit une toupie ou un sabot, — dans l'argot des enfants; et, par extension, Blessure que se font les hommes en se battant.

S'emploie aussi au figuré.

GNOUF-GNOUF Les). Dîner mensuel des artistes et auteurs du Palais-Royal, créé à la suite du *Punch Grassot*, vers la fin de 1858. Il a lieu, le premier lundi de chaque mois, chez Laumônier-Brébant.

Les gnouf-gnouf se divisent en deux catégories, les gnouf-gnouf de Coblentz (ceux qui sont graves) et les gnouf-gnouf de Pologne (ceux qui sont gais).

GÔ (De, ou Tout de), adv. Librement, sans façon, sans obstacle, — dans l'argot du peuple.

GOBELOTTER, v. a. Aller de cabaret en cabaret.

Signifie aussi Buvotter, boire à petits coups.

GOBELOTTEUR, s. m. Ami des franches lippées et des plantureuses réfections.

GOBE-MOUCHERIE, s. f. La franc-maçonnerie, — dans l'argot des voleurs.

GOBE-MOUCHES, s. m. Imbécile, homme qui bée au vent au lieu de regarder à ses côtés, où se trouve parfois un pick-pocket. Argot du peuple.

GOBER, v. a. Croire légèrement aux choses qu'on dit; avaler les mensonges avec autant de confiance que si c'étaient des vérités.

GOBER, v. a. Avoir de la sympathie pour quelqu'un, ressentir de l'enthousiasme pour certaines idées. Argot des faubouriens.

Éprouver un sentiment subit de tendresse pour un homme, — dans l'argot des petites dames.

GOBER (La). Être ruiné pour avoir trop cru aux Mercadets.

Par extension, Mourir.

GOBER (Se). Avoir de la fatuité, s'écouter parler et se regarder dans une glace en parlant.

GOBERGER (Se), v. réfl. Se complaire dans un endroit, dans un bon lit, dans un bon fauteuil, auprès d'un bon feu ou d'une bonne table.

On sait qu'on appelle *goberges* les ais du fond sanglé d'un lit.

GOBER SON BŒUF, v. a. Être furieux d'une chose ou contre quelqu'un, — dans l'argot des ouvriers.

GOBE-SON, s. m. Calice, — dans l'argot des voleurs.

GOBET, s. m. Morceau de viande quelconque, — dans l'argot des bouchers, qui emploient ce mot à propos de la viande non encore détaillée.

GOBET, s. m. Polisson; ouvrier qui se débauche, — dans l'argot du peuple.

Mauvais gobet. Méchant drôle.

GOBICHONNADE, s. f. Ripaille.

GOBICHONNER, v. n. Courir les cabarets; faire le lundi toute la semaine.

GOBICHONNEUR, s. m. Ami des franches lippées.

GOBIN, s. m. Bossu.

GODAILLER, v. n. Courir les cabarets.

Ce verbe est un souvenir de l'occupation de Paris par les Anglais, amateurs de *good ale*.

GODAILLEUR, s. m. Ivrogne, pilier de cabaret.

GODAN, s. m. Rubrique, mensonge, supercherie, — dans l'argot des faubouriens.

Connaître le godan. Savoir de quoi il s'agit; ne pas se laisser prendre à un mensonge.

Tomber dans le godan. Se laisser duper; tomber dans un piége.

GODANCER, v. n. Croire à un mensonge; tomber dans un piége, — dans un godan.

GODDAM, s m. Anglais, — dans l'argot du peuple, qui a trouvé moyen de désigner toute une nation par son juron favori.

GODELUREAU, s. m. Jeune homme qui fait l'agréable auprès des « dames » et les réjouit, — dans l'argot des bourgeois, qui n'aiment pas les Lovelaces.

On écrivait au XVIe siècle *gaudeleraau*, — ce qu'explique l'étymologie *gaudere*.

GODET, s. m. Verre à boire, — dans l'argot du peuple.

GODICHE, adj. et s. Niais, ou seulement timide.

On dit aussi *Godichon*.

GODILLER, v. n. Se réjouir, être content.

GODINETTE, s. f. Grisette, maîtresse.

Baiser en godinette. « Baiser sur la bouche en pinçant les joues de la personne, » — sans doute comme baisent les grisettes des romans de Paul de Kock.

GOFFE, adj. Homme mal bâti, ou maladroit, grossier de corps ou d'esprit.

GOGAILLE, s. f. Repas joyeux et plantureux.

GOGO, s. m. Homme crédule, destiné à prendre des actions dans toutes les entreprises industrielles, même et surtout dans les plus véreuses, — chemins de fer de Paris à la lune, mines de café au lait, de charbon de bois, de cassonade, enfin de toutes les créations les plus fantastiques sorties du cerveau

de Mercadet ou de Robert-Macaire.

A propos de ce mot encore, les étymologistes bien intentionnés sont partis à fond de train vers le passé et se sont égarés en route, — parce qu'ils tournaient le dos au poteau indicateur de la bonne voie. L'un veut que *gogo* vienne de *gogue*, expression du moyen âge qui signifie raillerie; l'autre trouve *gogo* dans François Villon et n'hésite pas un seul instant à lui donner le sens qu'il a aujourd'hui. Pourquoi, au lieu d'aller si loin si inutilement, ne se sont-ils pas baissés pour ramasser une expression qui traîne depuis longtemps dans la langue du peuple, et qui leur eût expliqué à merveille la crédulité des gens à qui l'on promet qu'ils auront tout *à gogo?*

Ce mot « du moyen âge » date de 1830-1835.

GOGO (A), adv. A profusion, en abondance.

GOGOTTE, adj. Faible, mou, sans caractère; malpropre; mauvais; désagréable. Argot des faubouriens.

Avoir la vue gogotte. Avoir de mauvais yeux, n'y pas voir clair, ou ne pas voir de loin.

Être gogotte. Être un peu niais; faire l'enfant.

GOGUENOT, s. m. Vase de ferblanc, — dans l'argot des troupiers d'Afrique, qui s'en servent comme casserole et comme gobelet.

GOGUENOT, s. m. Baquet-latrine, — dans l'argot des prisons et des casernes.

On dit aussi *Goguenenaux.*

GOGUETTE, s. f. Société chantante, — dans l'argot du peuple, qui, lui aussi, a son Caveau.

GOGUETTE, s. f. Chanson joyeuse.

Être en goguette. Être de bonne humeur, grâce à des libations réitérées.

GOGUETTIER, s. m. Chanteur de goguettes; membre d'une société chantante.

GOÏ, s. m. Chrétien, — dans l'argot des voleurs.

GOINFRADE, s. f. Repas copieux, — dans l'argot du peuple.

On dit aussi *Goinfrerie.*

GOINFRE, s. m. Chantre, — dans l'argot des voleurs.

GOINFRER (Se), v. réfl. Boire et manger avec excès, — comme font les gens qui ne mangent pas tous les jours.

GOÎTREUX, s. m. Aménité de l'argot des gens de lettres, qui se croient autorisés à l'adresser à leurs rivaux, — qu'ils appellent aussi *crétins*, pour varier leurs injures.

GOLGOTHER, v. n. Poser en martyr; se donner des airs de victime; faire croire à un Calvaire, à un Golgotha imaginaire.

Ce verbe appartient à Alexandre Pothey, graveur et chansonnier — sur bois.

GOMBERGER, v. a. Compter, — dans l'argot des prisons.

GONCE, s m. Homme quelconque du bois dont on fait les dupes, — dans l'argot des voleurs, qui ont remarqué que les bourgeois se parfumaient (*concio*).

GONCIER, s. et ad. Homme rusé, malin, qui enfonce le *gonce*.

GONZESSE, s. f. Femme en général, et, en particulier, Maîtresse, concubine.

GORET, s. m. Premier ouvrier, — dans l'argot des cordonniers.

GORET, s. m. Homme malpropre, *petit cochon*, — dans l'argot du peuple, qui a appelé la reine Isabeau *la grande gore*.

GORGE, s. f. Étui, — dans l'argot des voleurs.

GORGNIAT, s. m. Homme malpropre, *cochon*, — dans l'argot des faubouriens, qui emploient cette expression au propre et au figuré.

GOSSE, s. f. Bourde, menterie, attrape, — dans l'argot des écoliers et du peuple.

Voilà encore un mot fort intéressant, à propos duquel la verve des étymologistes eût pu se donner carrière. On ne sait pas d'où il vient, et, dans le doute, on le fait descendre du verbe français *se gausser*, venu lui-même du verbe latin *gaudere*. On aurait pu le faire descendre de moins haut, me semble-t-il. Outre que Noël Du Fail a écrit *gosseur* et *gosseuse*, ce qui signifie bien quelque chose, jamais les Parisiens, inventeurs du mot, n'ont prononcé *gausse*. C'est une onomatopée purement et simplement, — le bruit d'une *gousse* ou d'une *cosse*.

Conter des gosses. Mentir.

Monter une gosse. Faire une farce.

GOSSE, s. m. Apprenti, — dans l'argot des typographes.

Ils disent aussi *Attrape-science* et *Môme*.

GOSSE, s. m. Enfant, petit garçon, — dans l'argot du peuple.

GOSSELIN, s. m. Nouveau-né, — dans l'argot des voleurs.

GOSSELINE. Petite fille.

GOSSEMARD, s. m. Gamin, — dans l'argot des faubouriens.

On dit aussi *Goussemard*.

GOSSEUR, adj. et s. Menteur.

GOTEUR, s. m Débauché, libertin, — dans l'argot des voleurs.

GOTHIQUE, adv. Vieux, suranné, — dans l'argot du peuple.

GOTHON, s. f. Cuisinière malpropre.

Signifie aussi Coureuse, — dans l'argot des bourgeois.

GOUALANTE, s. f. Chanson, — dans l'argot des voleurs.

GOUALER, v. a. et n. Chanter.

On dit aussi *Galouser.*

GOUALEUR, s. m. Chanteur des rues.

Goualeuse. Chanteuse.

GOUAPE, s. f. Vagabondage; fainéantise, — dans l'argot du peuple.

GOUAPE, s. f. Filou, — dans l'argot des faubouriens. Faiseur de poufs, — dans l'argot des cabaretiers.

On dit aussi *Gouapeur.* Cependant *gouape* a quelque chose de plus méprisant.

GOUAPER, v. a. Flâner, chercher aventure.

GOUGE, s. f. Fille ou femme qui vend l'amour au lieu de le donner, — dans l'argot du peuple, qui a déshonoré là un des plus vieux et des plus charmants mots de notre langue. *Gouge*, comme *garce*, n'avait pas à l'origine la signification honteuse qu'il a aujourd'hui; cela voulait dire jeune fille ou jeune femme. « En son aage virile espousa Gargamelle, fille du roy des Parpaillos, belle gouge, » dit Rabelais.

GOUGNOTTE, s. f. « Femme ou fille qui abuse des personnes de son sexe, — d'où le verbe *gougnotter*, » dit M. Francisque Michel.

On dit aussi *Gusse.*

GOUILLE (A la). A la volée, — dans l'argot des enfants, quand ils jouent à jeter des billes.

Envoyer à la gouille. Renvoyer quelqu'un qui importune, — dans l'argot des faubouriens.

GOUILLOU, s. m. Gamin, *voyou*, — avec cette différence que le premier est le père du second, comme la *lorette* est la mère de la *boule-rouge*.

GOUINE, s. f. Coureuse, — dans l'argot du peuple, qui a un arsenal d'injures à sa disposition pour foudroyer les drôlesses, ses filles.

A qui a-t-il emprunté ce carreau? A ses ennemis les Anglais, probablement. Il y a eu une lady *Gowin*, maîtresse de je ne sais plus quel Charles Ier. Il y a aussi la *queen*, qu'on respecte si fort de l'autre côté du détroit et si peu de ce côté-ci. Choisissez!

GOUJAT, s. m. Homme mal élevé, — dans l'argot des bourgeoises.

GOUJON, s. m. Homme facile à duper, — dans l'argot des filles, qui ont pour hameçon leurs sourires et leurs regards; ainsi que dans l'argot des *faiseurs*, qui ont pour hameçon des dividendes invraisemblables.

GOUJONNER, v. a. Tromper, duper quelqu'un.

On disait autrefois *Faire avaler le goujon.*

GOULE, s. f. La gorge, le gosier, — dans l'argot du peuple, qui parle latin sans le savoir (*gula*).

GOULÉE, s. f. Bouchée de viande ou cuillerée de soupe.

GOULIAFFE, s. m. Gourmand, ou plutôt goinfre.

Le mot est vieux, puisqu'on le trouve dans la langue romane.

On dit aussi *Gouillafre*, ou *gouillaffe*.

GOULOT, s. m. Bouche, gosier, — dans l'argot des faubouriens.

Trouillotter du goulot. Fetidum halitum habere.

GOULU, s. m. Poêle, — dans l'argot des voleurs.

Se dit aussi pour Puits.

GOUPINER, v. a. Voler, — dans le même argot.

Goupiner les poivriers. Dévaliser les ivrognes endormis sur la voie publique.

GOUPINEUR, s. m. Voleur.

GOUPLINE, s. f. Litre, — dans le même argot.

GOUR, s. m. Pot à eau ou à vin, — dans le même argot.

Dans la langue des honnêtes gens, le *gour* est un creux plein d'eau dans un rocher, au pied d'un arbre, etc.

GOURD, DE, adj. Engourdi par le froid, — dans l'argot du peuple.

GOURDEMENT, adv. Beaucoup, — dans l'argot des voyous.

GOURDIN, s. m. Gros bâton, — dans l'argot du peuple, qui pour le manœuvrer ne doit pas avoir les mains *gourdes*.

GOURDINER, v. a. Bâtonner quelqu'un.

GOURGANDE, s. f. Apocope de *Gourgandine*, — dans l'argot des faubouriens.

GOURGANDINE, s. f. Fille ou femme qui court plus que ses jambes et la morale ne le lui permettent, et qui, en courant ainsi, s'expose à faire une infinité de glissades. Argot du peuple.

GOURGANDINER, v. n. Mener une vie libertine.

GOURGANER, v. n. *Manger* de la prison, — dans l'argot des faubouriens.

GOURGANES, s. f. pl. Lentilles ou haricots, — dans l'argot des prisons et des ateliers, où les hommes sont nourris comme des bestiaux.

Gourganes des prés. Celles qui constituent la nourriture des forçats.

Proprement, la gourgane est une petite fève de marais fort douce.

GOURGOUSSAGE, s. m. Murmure de mécontentement ou de colère, — dans l'argot des typographes.

GOURGOUSSER, v. n. Murmurer.

GOURME, s. f. La fougue de la jeunesse, — dans l'argot du peuple, qui sait que cet *impetigo* finit toujours par disparaître avec les années, — malheureusement !

Jeter sa gourme. Vivre follement, en casse-cou, sans souci des périls, des maladies et de la mort.

GOURRER, v. a. Tromper,

duper, — dans l'argot des voleurs, qui se sont approprié là un verbe du langage des honnêtes gens. (*Goure*, drogue falsifiée; *goureur*, qui falsifie les drogues.)

GOURREUR, s. m. Trompeur.

GOUSPIN, s. m. Voyou, jeune apprenti voleur, — dans l'argot des faubouriens, qui se servent de cette expression depuis longtemps.

GOUSPINER, v. n. Vagabonder au lieu de travailler.

GOUSSE (La). Nom donné au banquet mensuel des artistes du Vaudeville. Il a lieu, le premier jeudi de chaque mois, chez Laumônier-Brébant.

GOUSSET, s. m. Aisselle, — dans l'argot du peuple.

Sentir du gousset. Puer.

« Μασχάλη, *axilla*, aisselle, sale
[odeur, »

dit M. Romain Cornut, expurgateur de Lancelot et continuateur de Port-Royal.

GOUTER, v. n. Plaire, faire plaisir.

GOUTTE, adv. Peu ou point.

N'y voir goutte. N'y pas voir du tout.

On dit aussi *N'y entendre goutte*.

GOUTTE, s. f. Petit verre d'eau-de-vie, — dans l'argot des ouvriers et des soldats.

Marchand de goutte. Liquoriste.

GOUVERNE, *s. f.* Règle de *conduite; façon d'agir*.

GOUVERNEMENT, s. m. Épée d'ordonnance, — dans l'argot des Polytechniciens, qui distinguent entre les armes que leur fournit le gouvernement et celles qu'ils se choisissent eux-mêmes. (V. *Spickel*.)

GRABUGE, s. m. Trouble, vacarme, — dans l'argot du peuple.

GRAFFIGNER, v. a. et n. Saisir, prendre, — dans l'argot des faubouriens.

Signifie aussi Égratigner.

GRAFFIN, s. m. Chiffonnier.

GRAILLON, s. f. Servante malpropre, cuisinière peu appétissante. Argot du peuple.

On dit aussi *Marie-Graillon*.

GRAILLONNER, v. n. Cracher fréquemment.

GRAILLONNER, v. n. S'entretenir à haute voix, d'une fenêtre ou d'une cour à l'autre, — dans l'argot des prisons.

GRAILLONNEUR, s. m. Homme qui crache à chaque instant.

GRAILLONNEUSE, s. f. Femme qui vient laver son linge au bateau sans être du métier, — dans l'argot des blanchisseuses.

GRAIN, s. m. Pièce de cinquante centimes, — dans l'argot des voleurs.

GRAIN (Avoir un), v. a. Être un peu fou, ou seulement maniaque, — dans l'argot du peuple.

GRAINE D'ATTRAPE, s. f. Mensonge, moquerie, tromperie.

GRAINE DE CHOU COLOSSAL, s. f. Amorce pour duper les simples.

C'est un souvenir des réclames faites il y a vingt ans par un industriel possesseur d'une variété de *brassica oleracea* fantastique, « servant à la fois à la nourriture des hommes et des bestiaux, et donnant un ombrage agréable pendant l'été. »

GRAINE D'ÉPINARDS, s. f. Épaulettes des officiers supérieurs, — dans l'argot des troupiers, dont ce légume est le *desideratum* permanent.

Porter la graine d'épinards. Avoir des épaulettes d'officier supérieur.

GRAISSE, s. m. Variété de voleur dont Vidocq donne le signalement et l'industrie (p. 193).

GRAISSE, s. f. Argent, — dans l'argot du peuple, qui sait que c'est avec cela qu'on enduit les consciences pour les empêcher de crier lorsqu'elles tournent sur leurs gonds.

GRAISSER, v. a. Gratter, — dans l'argot des voleurs.

GRAISSER LA PATTE, v. a. Acheter la discrétion de quelqu'un, principalement des inférieurs, employés, concierges ou valets.

On dit aussi *graisser le marteau*, — mais plus spécialement en parlant des concierges.

GRAISSER LES BOTTES, v. a. Donner des coups à quelqu'un, — dans l'argot des faubouriens.

Signifie aussi Faire des compliments à quelqu'un, le combler d'aise en flattant sa vanité.

GRAISSER SES BOTTES, v. a. Recevoir l'extrême-onction, être en état de faire le grand voyage d'où l'on ne revient jamais.

GRAMMAIRE BENOITON, s. f. La grammaire de la langue verte, — dans l'argot des journalistes, qui ont voulu ainsi fixer le passage, dans la littérature française, de la pièce de M. Victorien Sardou, *la Famille Benoiton* (1865-66).

On dit aussi *le Dictionnaire Benoiton*.

GRAND ARROSEUR, s. m. Dieu, — dans l'argot du peuple, qui devrait pourtant savoir (depuis le temps !) comment se forment les nuages et la pluie.

GRAND COURT-BOUILLON, s. m. La mer.

On dit aussi la *Grande tasse*, — où tant de gens qui n'avaient pas soif ont bu leur dernier coup.

GRANDE BOUTIQUE, s. f. La préfecture de police, — dans l'argot des voleurs, qui voudraient bien dévaliser celle-là de ses sommiers judiciaires.

GRANDE FILLE, s. f. Bouteille, — dans l'argot des ouvriers.

Petite fille. Demi-bouteille.

GRAND LUMIGNON, s. m. Le soleil, — dans l'argot des voyous.

GRAND RESSORT, s. m. La volonté, le cœur, — dans l'argot du peuple, qui sait quels rouages font mouvoir la machine-homme.

Casser le grand ressort. Perdre l'énergie, le courage nécessaire pour se tirer des périls d'une situation, des ennuis d'une affaire, pour rompre une liaison mauvaise, etc., etc.

GRAND TOUR, s. m. Résultat de la digestion, — dans l'argot des enfants et des grandes personnes timides.

GRAND TROTTOIR (Le). Le répertoire classique, — dans l'argot des coulisses.

GRAND TURC, s. m. Personnage imaginaire qui intervient fréquemment dans l'argot des bourgeois.

S'en soucier comme du Grand Turc. Ne pas s'en soucier du tout.

Travailler pour le Grand Turc. Travailler sans profit.

Ce Grand Turc est un peu parent du roi de Prusse, auquel il est fait allusion si souvent.

GRAPPIN, s. m. Main, — dans l'argot du peuple.

Poser le grappin sur quelqu'un. L'arrêter.

Poser le grappin sur quelque chose. Le prendre.

GRAPPINER, v. a. et n. Arrêter, — dans l'argot des faubouriens.

Signifie aussi Cueillir.

GRAS, adj. Gaillard, grivois, et même obscène, — dans l'argot des bourgeois.

Parler gras. Dire des choses destinées à effaroucher les oreilles.

GRAS, s. m. Profit, — dans l'argot des faubouriens.

Il y a gras. Il y a de l'argent à gagner.

Il n'y a pas gras. Il n'y a rien à faire là dedans.

GRAS, s. m. Réprimande, correction, — dans l'argot des voyous. C'est le *suif* des faubouriens.

GRAS A LARD, s. et adj. Homme chargé d'embonpoint, — dans l'argot du peuple.

GRAS-DOUBLE, s. m. Plomb volé et roulé, — par allusion à la ressemblance qu'il offre ainsi avec les tripes qu'on voit à la devanture des marchands d'abats.

Les voleurs anglais, eux, disent *moss*, trouvant sans doute au plomb une ressemblance avec de la mousse.

GRAS-DOUBLE, s. m. Gorge trop plantureuse, — dans l'argot des faubouriens.

L'analogie, pour être assez exacte, n'est pas trop révérencieuse ; en tout cas elle est consacrée par une comédie de Desforges, connue de tout le monde, *le Sourd ou l'Auberge pleine* : « Je ne voudrais pas payer madame Legras—double ! » dit Danière en parlant de l'aubergiste, femme aux robustes appas.

Castigat ridendo mores, le théâtre ! C'est pour cela que les plai-

santeries obscènes nous viennent de lui.

GRAS-DOUBLIER, s. m. Plombier, — dans l'argot des voleurs.

GRATIS, s. m. Crédit, — dans l'argot des marchands de vin.

GRATOU, s. m. Rasoir, — dans l'argot des voleurs.

GRATOUILLE, s. f. Gale, — dans le même argot.

GRATOUSE, s. f. Dentelle, — dans le même argot.

GRATTE, s. f. Dîme illicite prélevée sur une étoffe, — dans l'argot des couturières, qui en prélèvent tant et si fréquemment qu'elles arrivent à s'habiller de soie toute l'année sans dépenser un sou pour cela. C'est un vol non puni, mais très-punissable.

Les tailleurs ont le même mot pour désigner la même chose, — car eux aussi ont la conscience large.

GRATTE (La). La gale, — dans l'argot des faubouriens.

GRATTE-CUL, s. m. Femme qui a été jolie comme une rose et n'a rien conservé de sa fraîcheur et de son parfum, — dans l'argot du peuple, qui ne sait pas que

« Si la jeunesse est une fleur,
Le souvenir en est l'odeur. »

GRATTÉE, s. f. Coups donnés ou reçus.

Se donner une grattée. Se battre à coups de poing.

GRATTE-PAPIER, s. m. Employé, clerc d'huissier, commis, etc., — tous les scribes enfin.

GRATTER, v. n. et a. Prélever un morceau plus ou moins considérable sur une pièce d'étoffe, — de façon à pouvoir trouver un gilet dans une redingote et un tablier dans une robe.

GRATTOIR, s. m. Rasoir, — dans l'argot du peuple.

Se passer au grattoir. Se raser.

GRAVEUR SUR CUIR, s. m. Cordonnier, — dans l'argot des faubouriens, qui prennent le tranchet pour un burin.

GREC, s. m. Filou, homme qui triche au jeu, — dans l'argot des ennemis des Hellènes.

Le mot a une centaine d'années de bouteille.

GRECQUERIE, s. f. Tricherie, art ou science des grecs.

Le mot a été créé par Robert Houdin.

GRÉER (Se), v. réfl. S'habiller, — dans l'argot des ouvriers qui ont servi dans l'infanterie de marine.

GREFFER, v. n. Mourir de faim, — dans l'argot des voyous.

GREFFIER, s. m. Chat, — dans l'argot des faubouriens, qui n'aiment pas les gens à robe noire, et emploient à dessein ce mot à double compartiment où l'on sent la griffe.

[redacted]

Grêle, s. f. Petite vérole, — dans l'argot du peuple.

On dit d'un homme dont le visage porte des traces de virus variolique : *Il a grêlé sur lui.*

Grêle, s. m. Patron, maître, — dans l'argot des tailleurs.

La grêle d'en haut. Dieu.

Grêlesse. Patronne.

Grelot, s. m. La voix humaine, — dans l'argot des faubouriens.

Faire entendre son grelot. Parler.

Grelu, s. m. Blé, — dans l'argot des voleurs, qui font sans doute allusion à la gracilité de cette graminée.

Greluchon, s. m. Amant de cœur, — dans l'argot des gens de lettres qui ont lu *le Colporteur* de Chevrier, et connaissent un peu les mœurs parisiennes du XVIIIe siècle.

Greluchonner, v. n. Se conduire en greluchon, comme se conduisent beaucoup de jeunes gens à qui leur famille a coupé les vivres et qui font de petits articles de petite littérature dans de petits journaux.

Grenadier, s. m. *Pediculus*, — dans l'argot des enfants, dont les mères assurent que c'est « la santé, » et qui tous pourraient servir de modèles au fameux tableau de Murillo.

Grenafe, s. f. Grange, — dans l'argot des voleurs.

Grenier a coups de poing, s. m. Femme d'ivrogne, — dans l'argot du peuple.

Grenier a coups de sabre, s. m. Fille à soldats.

Grenier a lentilles, s. m. Homme dont le visage est marqué de la petite vérole.

Grenier a sel, s. m. La tête, siége de l'esprit.

Grenouillard, s. m. Buveur d'eau.

Grenouille, s. f. Prêt de la compagnie, — dans l'argot des troupiers.

Manger la grenouille. Dissiper le prêt de la compagnie.

S'emploie aussi, dans l'argot du peuple, pour signifier : Dépenser l'argent d'une société, en dissiper la caisse.

Grenouille, s. f. Femme, — dans l'argot des faubouriens, qui emploient cette expression injurieuse, probablement à cause du ramage assourdissant que font les femmes en échangeant des caquets.

Grenouiller, v. n. Boire de l'eau.

Grenouillère, s. f. Établissement de bains.

Grève, s. f. Cessation de travail, — dans l'argot des ouvriers, qui avaient, il y a quelques années encore, l'habitude de se réunir sur la place de l'Hôtel-de-Ville.

Faire grève. Cesser de travailler et se réunir pour se concerter sur les moyens d'augmenter le salaire.

On dit aussi *Se mettre en grève.*

GRIBLAGE, s. m. Plainte; cri; reproche, — dans l'argot des voleurs.

Ils disent aussi *Gourpline*.

GRIBOUILLAGE, s. m. Écriture mal formée; dessin confus, incohérent. Argot du peuple.

On dit aussi *Gribouillis*.

GRIBOUILLER, v. a. et n. Écrire, dessiner incorrectement, illisiblement.

GRIBOUILLETTE, s. f. Objet quelconque lancé au milieu d'enfants, — dans l'argot des écoliers, qui se bousculent alors pour s'en emparer. Cela constitue un jeu.

Jeter une chose à la gribouillette. La lancer un peu au hasard, — dans l'argot du peuple.

GRIE, adj. Froid, — dans l'argot des voleurs.

Grielle. Froide.

GRIFFER, v. a. Saisir, prendre, dérober, — dans l'argot du peuple.

On dit aussi *Agriffer*.

GRIGNON, s. m. Morceau, de pain spécialement.

GRIGNOTTER, v. n. Faire de maigres profits, et surtout des profits illicites.

GRIGOU, s. m. Avare, homme qui vit sordidement.

« Ce grigou, d'un air renfrogné
Lui dit : Malgré ton joli nez... »

a écrit l'abbé de Lattaignant.

GRIL, s. m. Charpente légère et à jour qui s'étend au-dessus de la scène et où s'accrochent les frises. Argot des coulisses.

GRILLER UNE (En), v. a. Fumer une pipe ou une cigarette, — dans l'argot des artistes et des lorettes.

GRILLEUSE DE BLANC, s. f. Repasseuse, — dans l'argot des faubouriens, qui savent, par expérience personnelle, que les blanchisseusses roussissent souvent les chemises en les repassant avec un fer trop chaud.

GRIME, s. m. Rôle de vieux, — dans l'argot des coulisses.

GRIMOIRE, s. m. Le Code pénal, — dans l'argot des voleurs.

Grimoire mouchique. Les sommiers judiciaires.

GRINCHE, s. m. Voleur.

On dit aussi *Grinchisseur*.

GRINCHEUX, s. et adj. Homme difficile à vivre, — dans l'argot du peuple et des gens de lettres.

GRINCHIR, v. a. Voler quelque chose.

On dit aussi *Grincher*.

Grinchir à la cire. Voler des couverts d'argent par un procédé que décrit Vidocq (p. 205).

GRINCHISSAGE, s. m. Vol. (V. Vidocq, p. 205-220, pour les nombreuses variétés de grinchissage : *à la limonade*, *à la desserte*, *au voisin*, *aux deux lourdes*, etc.)

GRINCHISSEUR A LA CHICANE, s. m. Voleur adroit, qui travaille sans compère.

GRINGALET, s. m. Gamin, homme d'apparence chétive, — dans l'argot des faubouriens.

Gringuenaudes, s. f. pl. Ordures des environs du *podex*, — dans l'argot du peuple, qui sent souvent le faguenat à cause de cela.

Grippe, s. f. Caprice, mauvaise humeur contre quelqu'un, — dans l'argot des bourgeois.

Avoir en grippe. Ne pas pouvoir sentir quelqu'un ou quelque chose.

Prendre en grippe. Avoir de l'aversion pour quelqu'un ou quelque chose.

Gripper, v. a. Chiper, et même voler, — dans l'argot du peuple.

Grippe-Jésus, s. m. Gendarme, — dans l'argot des voleurs.

Grippe-sous, s. m. Usurier, avare, — dans l'argot du peuple.

Gris, adj. Cher, précieux, — dans l'argot des voleurs.

Grise. Chère, aimable.

Grisaille, s. f. Sœur de charité, — dans l'argot des faubouriens, qui savent qu'on appelle ces saintes filles des *sœurs grises*.

Grise, s. f. Chose extraordinaire et désagréable, — dans l'argot du peuple.

En voir de grises. Peiner, pâtir.

En faire voir de grises Jouer des tours désagréables à quelqu'un.

Griserie, s. f. Ivresse légère, — dans l'argot des bourgeois.

Gris jusqu'à la troisième capucine (Être). Être en complet état d'ivresse, *à en déborder*, — dans l'argot des troupiers, qui savent que la troisième capucine est près de la *bouche* du fusil.

Grisotter (Se), v. réfl. Se griser légèrement, honnêtement pour ainsi dire, — dans l'argot des bourgeois, ennemis des excès parce qu'amis de la vie.

Grive, s. f. La garde, — dans l'argot des voleurs, qui se rappellent peut-être que les soldats s'appelaient autrefois des *grivois*.

Corps de grives. Corps de garde.

Harnais de grive. Uniforme.

Grivier, s. m. Soldat.

Grivois, s. m. Libertin, — dans l'argot du peuple.

Grivoise, s. f. Fille ou femme qui se plaît dans le commerce des hommes — riches.

Grognard, s. m. Homme chagrin, mécontent, qui gronde sans cesse.

L'expression (qui vient de *grundire*, grogner) ne date pas de l'Empire, comme on serait tenté de le croire : elle se trouve dans le Dictionnaire de Richelet, édition de 1709.

On dit aussi *Grognon*.

Grogne, s. f. Mauvaise humeur, chagrin.

Grogner, v. n. Se plaindre; gronder sans raison.

Groller, v. n. Murmurer d'une façon désagréable ; grog-

der, faire un bruit semblable à celui que fait en criant le freux, ou plutôt la *grolle*, une corneille.

Signifie aussi Remuer des tiroirs, ouvrir et fermer des portes, — et alors c'est un verbe actif.

GROMIAU, s. m. Enfant, gamin, — dans l'argot des faubouriens.

GR.·. OR.·. DE FR.·., s. m. Le sénat maçonnique.

Trad.·. p.·. les prof.·. *Grand Orient de France.*

GROS, adv. Beaucoup, — dans l'argot du peuple.

Coucher gros. Dire quelque chose d'énorme.

Gagner gros. Avoir de grands bénéfices.

Il y a gros à parier. Il y a de nombreuses chances pour que...

Tout en gros. Seulement.

GROS LÉGUMES, s. m. pl. Les officiers supérieurs, — dans l'argot des troupiers.

GROS LOT, s. m. Mal de Naples.

GROS NUMÉRO, s. m. *Prostibulum.*

GROS PAPA, s. m. Homme bon enfant, rond de caractère comme de ventre, ayant ou non des enfants.

On dit aussi *Gros père.*

GROSSE CAVALERIE, s. f. Cureurs d'égout, — dans l'argot des faubouriens, qui font allusion aux grosses bottes de ces ouvriers troglodytes.

GROSSE CAVALERIE, s. f. Figurantes du corps de ballet qu'on ne fait jamais *donner*, — dans l'argot des gandins, à qui cette grosse cavalerie fait toujours donner.

GROSSIER COMME DU PAIN D'ORGE, adj. Extrêmement brutal, — dans l'argot des bourgeois, amis du pain blanc et des discours amènes.

GROUCHY, s. m. Retardataire, flâneur, — dans l'argot du peuple.

GROUCHY, s. m. Article qui arrive trop tard à l'imprimerie, — dans l'argot des journalistes.

L'expression est d'H. de Balzac.

On dit aussi *Rappel de Waterloo.*

GROUILLER, v. n. Remuer, s'agiter, — dans l'argot du peuple.

GROUILLIS-GROUILLOT, s. m. Foule de gens ou d'animaux, — par allusion à leurs mouvements vermiculaires.

Ce mot fait image et mérite d'être conservé, malgré sa trivialité.

GROUIN, s. m. Visage, — dans l'argot des faubouriens, qui n'ont pas le moindre respect pour le « miroir de l'âme. »

GROUMER, v. n. Gronder, murmurer, — dans l'argot des ouvriers qui ont servi dans l'infanterie de marine.

GRUE, s. f. Femme entretenue, que la Nature a douée d'autant de bêtise que de beauté.

et qui abuse de celle-ci pour faire accepter celle-là.

C'est un mot heureux que les gens de lettres ont trouvé là pour répondre à l'insolence des filles envers les honnêtes femmes. *Bécasses!* disaient-elles. *Grues!* leur répond-on.

Mais ce mot, dans ce sens péjoratif, n'est pas né d'hier : il y a longtemps que le peuple l'emploie pour désigner un niais, un sot, un prétentieux.

GRUERIE, s. f. Bêtise rare, — comme il en sort tant de tant de jolies bouches.

GRUGER, v. a. Manger le bien de quelqu'un, — dans l'argot du peuple.

Les gens de lettres écrivent *grue-ger*, par allusion aux mœurs des *grues*, — ces Ruine-maison !

GRUGEUR, s. m. Parasite, faux ami qui vous aide à vous ruiner, comme si on avait besoin d'être aidé dans cette agréable besogne.

GUANO, s. m. Fèces, non pas des phénicoptères des mers du Sud, mais de l'homme, — dans l'argot des faubouriens, qui aiment les facéties grasses et remuent volontiers la lie de l'esprit pour en dégager les parfums nauséabonds au nez des autres et même à leur propre nez.

GUELTE, s. f. Bénéfice (*geld*) qu'on abandonne aux commis d'un magasin qui sont parvenus *à vendre un objet jugé invendable. Grâce à la faconde des* Gaudissards modernes, il est rare qu'un *rossignol* reste sur les rayons, et leur guelte s'en accroît d'autant.

GUENILLON, s. m. Fille ou femme mal habillée, — dans l'argot des bourgeoises, qui ne tolèrent pas les infractions à la mode.

GUENON, s. f. Femme laide ou corrompue, — dans l'argot du peuple.

C'est la *trot* des Anglais.

On dit aussi *Guenippe* et *Guenuche*.

GUÉRETS, s. m. pl. Les blés mûrs, — dans l'argot des Académiciens.

GUÉRITE, s. f. Chapelle, — dans l'argot des marbriers de cimetière, qui s'y réfugient au moment des averses.

GUETTE, s. f. Gardien, — dans l'argot du peuple, qui dit cela à propos des chiens.

Bonne guette. Chien qui aboie quand il faut, pour avertir son maître.

Être de guette. Aboyer aux voleurs, ou aux étrangers.

GUEULARD, s. m. Gourmand.

Signifie aussi Homme qui parle trop haut, ou qui gronde toujours à propos de rien.

GUEULARD, s. m. Poêle, — dans l'argot des voleurs.

Signifie aussi Bissac.

GUEULARDE, s. f. Poche, — dans le même argot.

GUEULARDISE, s. f. Gour-

mandise, — dans l'argot du peuple.

GUEULE, s. f. Visage.

Bonne gueule. Visage sympathique.

Casser la gueule à quelqu'un. Lui donner des coups de poing en pleine figure.

Gueule en pantoufle. Visage emmitouflé.

GUEULE, s. f. Appétit énorme.

Être porté sur sa gueule. Aimer les bons repas et les plantureuses ripailles.

Donner un bon coup de gueule. Manger avec appétit.

GUEULE, s. f. Bouche.

Bonne gueule. Bouche fraîche, saine, garnie de toutes ses dents.

GUEULE DE BOIS, s. f. Ivresse, — dans l'argot des faubouriens, qui ont voulu exprimer son résultat le plus ordinaire.

Se sculpter une gueule de bois. Commencer à se griser.

GUEULE D'EMPEIGNE, s. f. Homme qui a une voix de Stentor, ou qui mange très-chaud ou très-épicé.

Avoir une gueule d'empeigne. Avoir le palais assuré contre l'irritation que causerait à tout autre l'absorption de certains liquides frelatés.

On dit aussi *Avoir la gueule ferrée.*

GUEULÉE, s. f. Repas.

Chercher la gueulée. Piquer l'assiette.

Signifie aussi une Grosse bouchée.

GUEULÉES, s. f. pl. Paroles fescennines — et même ordurières.

GUEULE ENFARINÉE (Avoir la). Être alléché par quelque chose, par une promesse de dîner ou d'amour, et se créer par avance une indigestion et une félicité sans pareilles.

GUEULE FINE, s. f. Gourmet.

GUEULER, v. n. Crier, gronder.

Signifie aussi Parler.

GUEULETON, s. m. Repas plantureux, ou seulement Repas.

Fin gueuleton. Ripaille où tout est en abondance, le vin et la viande.

GUEULETONNER, v. n. Faire un gueuleton.

GUEUSAILLER, v. n. Vagabonder, mendier, — dans l'argot des bourgeois.

GUEUSAILLE, s. f. La canaille.

GUEUSARD, s. m. Polisson.

GUEUSE, s. f. Drôlesse qui exploite le plus pur, le plus exquis des sentiments humains, l'amour, et « s'en fait des tapis de pieds, » — pour employer l'abominable expression que j'ai entendue un jour sortir, comme un crapaud visqueux, de la bouche de l'une d'elles.

Courir les gueuses. Fréquenter le monde interlope de Breda-Street.

En 1808 on disait : *Courir la gueuse.*

GUEUSERIE, s. f. Action vile,

honteuse, comme les coquins en peuvent seuls commettre.

Gueux, s. m. Petit pot de terre qu'on emplit de cendres rouges et que les marchandes en plein vent et les bonnes femmes pauvres placent sous leurs pieds pour se chauffer.

Gueux, s. m. Coquin, — dans l'argot du peuple, qui, d'un seul mot, prouve ainsi éloquemment que le Vice est le fils naturel de la Misère.

Gueux d'argent! Expression du même argot, qui équivaut à l'*argentum sceleratum* (c'est-à-dire *causa omnium scelerum*) de l'argot des convives de Trimalcion, dans Pétrone. C'est un cri que poussent depuis longtemps les misérables et qui retentira longtemps encore à travers les âges.

Guibes, s. f. pl. Jambes, — dans l'argot des voyous.

Guibolles, s. f. pl Jambes, — dans l'argot des faubouriens.

Jouer des guibolles. Courir, s'enfuir.

Guichemar, s. m. Guichetier, — dans l'argot des voyous.

Guigne, s. f. Mauvaise chance, — dans l'argot des cochers, qui ne veulent pas dire *guignon*.

Porter la guigne. Porter malheur.

Guigne-a-gauche, s. m. Homme qui louche, — dans l'argot des faubouriens.

Guigner, v. a. Viser, convoiter, attendre, — dans l'argot du peuple.

Guignon, s. m. Pseudonyme moderne du vieux Fatum.

Avoir du guignon. Jouer de malheur; ne réussir à rien de ce qu'on entreprend.

Guignonnant, adj. Désagréable.

C'est guignonnant! C'est une fatalité!

On dit aussi — à tort — *Guignolant*.

Guignonné (Être). Être poursuivi par la deveine au jeu, par l'insuccès dans ce qu'on entreprend.

Guimbarde, s. f. Voiture mal suspendue, comme les coucous d'il y a quarante ans, — dans l'argot des faubouriens, qui emploient aussi cette expression à propos de n'importe quelle voiture.

L'expression se trouve dans Restif de la Bretonne, qui l'emploie à propos d'une « grande voiture à quatre roues chargée de marchandises. »

Se dit aussi en parlant d'une vieille Guitare.

Guinal, s. m. Juif, — dans l'argot des voleurs.

Grand Guinal Le Mont-de-Piété.

Guinche, s. f. Grisette de bas étage; habituée de bastringues mal famés.

Guinche, s. f. Bal de barrière, — dans l'argot des voyous, qui appellent de ce nom la Belle Moissonneuse, aux Deux-

Moulins ; le *Vieux Chêne*, rue Mouffetard ; le *Salon de la Victoire*, à Grenelle, etc.

GUINCHER, v. n. Danser.

GUINCHER (Se). S'habiller à la hâte — et mal.

GUINCHEUR, s. m. Habitué de bastringues.

GUINDAL, s. m. Verre, — dans l'argot des bouchers.

Siffler le guindal. Boire.

GUINGOIS (De), adv. De travers, — dans l'argot du peuple.

GUINGUETTE, s. f. Grisette, — parce que hantant les bals de barrière.

GUITARE, s. f. Rengaîne ; plainte banale ; *blague* sentimentale, — dans l'argot des artistes et des gens de lettres, reconnaissants à leur manière envers les beaux vers des *Orientales* de Victor Hugo.

GY, adv. Oui, dans l'argot des voleurs.

H

HABILLÉ DE SOIE, s. m. Porc, — dans l'argot des faubouriens et des paysans des environs de Paris.

HABILLER, v. a. Médire de quelqu'un, — dans l'argot du peuple.

Habiller de taffetas à 40 sous. Mettre sur le dos de quelqu'un des sottises ou des méchancetés compromettantes pour sa réputation.

HABILLER, v. a. Préparer un animal pour l'étal, — dans l'argot des bouchers.

HABILLER DE SAPIN (S'), v. réfl. Mourir, — par allusion au bois dont se composent ordinairement les cercueils Argot du peuple.

Les gueux de Londres appellent le cercueil *a wooden coat* (un habit de bois ou une redingote en sapin).

HABIN, s. m. Chien, — dans l'argot des voleurs, qui ont emprunté ce mot au vieux langage des honnêtes gens.

On dit aussi *Happin* et *Hubin*.

Habin engamé. Chien enragé.

HABINER, v. a. Mordre.

HABIT NOIR, s. m. Bourgeois, — dans l'argot des souteneurs de filles, gens du peuple, et, à cause de cela, ennemis de l'habit.

Être habit noir. Être par trop simple, par trop naïf, — comme les bourgeois le sont d'ordinaire aux yeux des voyous, qui ont une morale différente de la leur.

HABITONGUE, s. f. Habitude, — dans l'argot des voleurs.

Hacher de la paille, v. a. Parler allemand, — dans l'argot des ouvriers.

Haleine cruelle, s. f. C'est-à-dire fétide, — dans l'argot des gens de lettres, qui ne veulent pas dire *haleine homicide.*

Ils disent aussi *Haleine à la Domitien.*

Haleiner, v. a. Respirer l'haleine de quelqu'un, — dans l'argot du peuple.

Signifie aussi, au figuré, Flairer, chercher à deviner ce qu'une personne pense.

Halle aux draps, s. f. Le lit, — dans l'argot des faubouriens.

Aller à la halle aux draps. Se coucher.

Hallebarde, s. f. Femme trop grande et mal habillée.

On disait autrefois, et plus justement, *Hallebréda*, qui était une corruption de *Halbrené* (dépenaillé).

Halot, s. m. Soufflet, — dans l'argot des voleurs.

Haloter, v. n. et a. Souffleter.

Signifie aussi Souffler.

Hanneton, s. m. Manie quelconque, idée fixe, — dans l'argot de Breda-Street, où les hannetons - hommes viennent d'eux-mêmes s'attacher le fil à la patte.

Avoir un hanneton dans le plafond. Être fou de quelqu'un ou de *quelque chose.*

Les voyous anglais ont une expression analogue : *To have a bee in his bonnet* (avoir une abeille dans son chapeau), disent-ils.

Hannetonner, v. n. Se conduire comme un enfant ; avoir des distractions.

Harauder, v. n. Crier après quelqu'un, le poursuivre d'injures ou de moqueries, — dans l'argot du peuple.

J'ai respecté l'orthographe de ce verbe, que j'ai entendu souvent après l'avoir lu dans les *Matinées du seigneur de Cholières.* Mais, à dire vrai, on devrait l'écrire *Haroder*, puisqu'il vient de *Haro.* Et, à ce propos, qui se douterait que ce dernier mot, si connu, est composé de l'exclamation *Ha !* et du nom de *Raoul*, premier duc de Normandie ?...

Hardes, s. f. pl. Vêtements.

Hardi a la soupe, adj. Homme doué de plus d'appétit que de courage, — *gulo.*

On dit aussi dans le même sens : *N'avoir de courage qu'à la soupe.*

Harengère, s. f. Femme du peuple quelconque, « un peu trop forte en gueule, » — dans l'argot des bourgeoises, qui se souviennent des plaisanteries salées dont les accablaient jadis les Dames de la Halle, aujourd'hui muselées par ordonnance de police.

Haria, s. m. Embarras ; chose ennuyeuse à faire ou à dire, — dans l'argot du peuple.

J'ai suivi pour ce mot l'or-

thographe de Balzac, mais je crois que c'est à tort et qu'il doit s'écrire sans *H*, venant probablement de l'italien *aria*, air, — d'où *arietta*, ariette, air de peu d'importance. A moins cependant que *Haria* ne vienne d'*hariolus*, sorcier.

HARICANDER, v. n. Chamailler quelqu'un sur des vétilles ; être de mauvaise composition.

HARICOTS, s. m. pl. Maison d'arrêt de la garde nationale, où il est de tradition — fausse — que l'ordinaire de cette prison pour rire se compose de légumes, comme celui des prisons sérieuses.

On dit aussi l'*Hôtel des Haricots*.

Aug. Villemot prétend que cette expression est une corruption d'*Hôtel Darricaud*. Il a peut-être raison.

HARIDELLE, s. f. Femme maigre et grande.

On dit aussi, mais en moins mauvaise part, *Haquenée*.

HARNACHÉ, adj. Mal habillé.

HARPE, s. f.. Barreaux de fer qui garnissent les fenêtres des prisons, — dans l'argot des voleurs.

Pincer de la harpe. Se mettre à la fenêtre.

HARPIE, s. f. Femme acariâtre comme la femme de Socrate, — dans l'argot des bourgeois, qui ont souvent le malheur d'épouser une Xantippe.

HARPIGNER (Se), v. réfl. Se quereller, se battre, — dans l'argot du peuple.

HASARD ! Expression de l'argot des typographes, qui s'en servent ironiquement à propos de choses qu'on répète trop devant eux.

Souvent ils se contentent de dire *H!*

HASARD DE LA FOURCHETTE (Au). Expression proverbiale de l'argot du peuple, qui, après l'avoir longtemps employée au propre, l'emploie maintenant au figuré.

C'est l'équivalent de *Au petit bonheur*.

HASARDER LE PAQUET. Tenter une chose, fortune ou danger, après avoir longtemps hésité.

HAÜS, s. m. Nom que les commis de nouveautés donnent à toute personne qui entre dans le magasin, y marchande plusieurs choses, et s'en va sans rien acheter.

HAUSSIER, s. m. Spéculateur qui joue plus souvent à la hausse qu'à la baisse, — dans l'argot des boursiers.

HAUT-DE-TIRE, s. m. Bas, —dans l'argot des voleurs, pour qui ce mot a signifié originairement Haut-de-chausses.

Ils disent aussi *Tirants*.

HAUTE, s. f. La fraction riche de chaque classe de la société, bourgeois, lorettes, — et même ouvriers.

Cette expression, très-em-

ployée par le peuple et par le monde interlope, appartient à l'argot des voleurs, qui se sont divisés en deux grandes catégories, *Haute* et *basse pègre*.

HAUTE-BICHERIE, s. f. « Les plus élégantes et les plus courues d'entre les coureuses parisiennes, reines d'un jour qui ne font que paraître et disparaître sur le boulevard, leur champ de bataille. »

HAUT-MAL, s. m. L'épilepsie, — dans l'argot du peuple.

HAUTOCHER, v. n. Monter, — dans l'argot des voleurs.

HAUTS-ET-BAS, s. m. pl. Chances diverses de bonheur et de malheur, de perte et de gain, de tristesse et de joie, — dans l'argot du peuple, qui connaît le jeu de bascule de la vie.

Avoir des hauts et des bas. N'avoir pas de position solide, de commerce à l'abri de la ruine.

Les Anglais ont la même expression : *the ups and downs*, disent-ils à propos de ces vicissitudes de l'existence.

HERBE A GRIMPER, s. f. Belle gorge ou belles épaules, — éperons du cœur, compulsoires d'amour.

HERBE-SAINTE, s. f. L'absinthe, — à cause de la désinence, et par antiphrase.

HERBES DE LA SAINT-JEAN, s. f. pl. Moyens extraordinaires employés pour faire réussir une affaire ; soins excessifs donnés à une chose, — dans l'argot du peuple, qui a une Flore à lui, comme il a sa Faune.

HERSE, s. f. C'est — dans l'argot des coulisses, — un appareil d'éclairage disposé en bande transversale, pour donner de la lumière dans les parties de la scène qui n'en recevraient pas suffisamment de la rampe ou des réflecteurs des portants.

HIATER, v. n. Bâiller, s'entr'ouvrir comme *hiatus*.

L'expression appartient à J. Janin, qui l'a employée à propos des guenilles indécentes de Chodruc Duclos.

HIBOU, s. m. Homme d'un commerce difficile et désagréable, — dans l'argot des bourgeois, incapables de comprendre les susceptibilités sauvages d'Alceste, qui préférait la nuit avec son silence solennel au jour avec ses bruits discordants, et le désert avec les loups à la ville avec les hommes.

HIC, s. m. Difficulté, obstacle, ennui quelconque. *Hic jacet lepus*.

Voilà le hic. Voilà le difficile de l'affaire, son côté scabreux, ou périculoseux, ou seulement désagréable.

HIRONDELLE, s. f. Ouvrier récemment débarqué de province, — dans l'argot des tailleurs.

HIRONDELLE, s. f. Commis voyageur, — dans l'argot des faubouriens.

HIRONDELLE, s. f. Cocher

de remise, — dans l'argot des cochers de place.

HIRONDELLE DE GRÈVE, s. f. Gendarme, — dans l'argot des voleurs, qui se souviennent du temps où l'on exécutait en Grève.

On disait autrefois, avant Guillotin, *Hirondelle de potence*.

Les voleurs anglais disent de même : *gallows bird*.

HIRONDELLES D'HIVER, s. f. pl. Les marchands de marrons, et aussi les petits ramoneurs, parce que c'est au milieu de l'automne, aux approches de l'hiver, que les premiers viennent s'installer dans les boutiques des marchands de vin, et que les seconds font leur apparition dans les rues de Paris.

HIRONDELLES DU PONT D'ARCOLE, s. f. pl. Petits vagabonds qui, il y a quelques années, avaient imaginé d'élire domicile sous les arches, ou plutôt dans les arches du pont d'Arcole, où non-seulement ils couchaient, mais apportaient le produit de leurs déprédations de la journée.

HISTOIRE, s. f. Bagatelle, chose de rien, fadaise, — dans l'argot du peuple, qui donne ce nom à tout ce qui n'en a pas pour lui.

HISTOIRE, s. f. *Visage de campagne* que découvrent si volontiers et si innocemment les *petits garçons* et les petites *filles*.

HISTOIRES, s. f. pl. Discussion à propos de quelque chose, — et surtout à propos de rien.

Faire des histoires. Se fâcher sans motif raisonnable ; exagérer un événement de peu d'importance.

HOGNER, v. n. Murmurer, se plaindre, pleurer.

HOMARD, s. m. Soldat de la ligne, — dans l'argot des faubouriens, qui, sans connaître l'anglais, imitent cependant les malfaiteurs de Londres appelant les soldats de leur pays *lobsters*, à cause de la couleur rouge de leur uniforme.

Signifie aussi Suisse, domestique en grande livrée.

HOMÉLIE, s. f. Discours ennuyeux, — dans l'argot du peuple, qui se soucie peu des Pères de l'Église, et bâille aussi volontiers devant un sermon profane que Gil-Blas devant les sermons religieux de l'archevêque de Grenade.

HOMICIDE, s. m. L'Hiver, — dans l'argot des vagabonds, pour qui cette saison est en effet meurtrière.

HOMMASSE, adj. Femme que son embonpoint exagéré rapproche trop de l'homme, — dans l'argot du peuple.

HOMME, s. m. « Nom que les filles donnent à leur amant de prédilection. »

C'est aussi le nom que les femmes du peuple donnent à leur mari.

HOMME A FEMMES, s. m. Homme de galante humeur, — dans l'argot du peuple.

Homme a casque, s. m. Saltimbanque, dentiste en plein vent, pédicure de place publique, etc.

Homme au sac, s. m. Personne riche, généreuse, — dans l'argot des petites dames, qui voudraient que l'Humanité ne fût composée que de ces hommes-là.

Homme de lettres, s. m. Faussaire, — dans l'argot des voleurs.

Homme de paille, s. m. Gérant responsable, machine à signature, — dans l'argot des bourgeois.

Les Anglais, qui ont inventé les sociétés en commandite, devaient inventer aussi le *man of straw*, — et l'homme de paille fut.

Homme de paille, s. m. Bonhomme, pauvre homme et homme pauvre, — dans l'argot du peuple, qui emploie cette expression depuis quelque trois cents ans, comme le témoigne cette épigramme du Seigneur des Accords :

« Jean, qui estoit homme de paille,
N'ayant que mettre sous la dent,
Prit une vieille et de l'argent :
Maintenant il vit et travaille. »

Homme de peine, s. m. Voleur qui a déjà subi une ou plusieurs condamnations.

Hommelette, s. f. Homme qui n'a rien des qualités et des vices de l'homme, — dans l'argot du peuple, ami « des lurons. »

Honnête, *adj.* Plus que suffisant, — dans l'argot des bourgeois.

Hopital, s. m. Prison, — dans l'argot des voleurs, dont la conscience est souvent malade.

Horion, s. m. Coup donné ou reçu, — dans l'argot du peuple.

Horloger, s. m. Le Mont-de Piété, — dans l'argot des ouvriers, qui y portent volontiers leur montre lorsqu'elle retarde de 20 francs.

Horreur d'homme, s. f. Homme qui fait rougir et que l'on n'ose pas chasser, — dans l'argot des bourgeoises, qui commencent à se *shockiner* comme les ladies anglaises.

Horreurs, s. f. pl. Ce que Cicéron appelle *turpitudo verborum*, — dans l'argot des bourgeois.

Dire des horreurs. Tenir des propos plus que grivois.

Dire des horreurs de quelqu'un. L'accuser de choses monstrueuses, invraisemblables, — par exemple d'avoir volé les tours Notre-Dame.

Faire des horreurs. Agir trop *librement.*

Hosto, s. m. Prison, — dans l'argot des ouvriers.

Hôtel de la modestie, s. m. Hôtel garni, mauvaise auberge, — dans l'argot des faubouriens, qui savent que les locataires de ces maisons-là n'ont pas le droit de faire les fiers.

Ils disent aussi *Être logé à l'enseigne des Haricots.*

HÔTEL DU RAT QUI PÈTE, s. m. Cabaret populacier, — dans l'argot des marbriers de cimetière.

HOTTERIAU, s. m. Chiffonnier, — dans l'argot des faubouriens.

HOUPE DENTELÉE, s. f. Lien de fraternité, — dans l'argot des francs-maçons.

HOURVARI, s. m. Vacarme, dispute bruyante, — dans l'argot du peuple, qui a emprunté ce mot à l'argot des chasseurs.

HOUSPILLER, v. a. Maltraiter quelqu'un par paroles ou par action.

HUCHER, v. a. Appeler quelqu'un, crier après lui.

HUGREMENT, adv. Beaucoup, victorieusement, — dans l'argot des faubouriens.

HUILE, s. f. Vin, — dans l'argot du peuple, qui oint ses membres avec cette onctueuse liqueur.

Pomper les huiles. Boire avec excès.

HUILE, s. f. Soupçon, — dans l'argot des voyous.

HUILE BLONDE, s. f. Bière, — dans l'argot des étudiants, habitués des brasseries.

HUILE DE BRAS, s. f. Vigueur physique ; volonté de bien faire, qui remplace avantageusement l'huile pour graisser les ressorts de notre machine. Argot du peuple.

On dit aussi *Huile de poignet*.

HUILE DE COTRET, s. f. Coups de bâton, — dans l'argot des ouvriers, qui, dans les Jours Gras, se plaisent à envoyer les nigauds chez les épiciers pour demander un litre de cette huile-là.

La plaisanterie et l'expression sortent du roman de Cervantes.

HUILE DE MAINS, s. f. L'argent, qui vous glisse toujours entre les doigts, — dans l'argot du peuple, plagiaire involontaire des voyous anglais : *Oil of palms*, disent ces derniers.

HUIT, s. m. Entrechat, — dans l'argot des troupiers.

Battre un huit. S'en aller gracieusement, en pirouettant sur les talons.

HUIT ÉCUS, s. m. La mésange, — dans l'argot des paysans des environs de Paris, qui ont voulu faire allusion au chant de cet oiseau.

HUÎTRE, s. f. Mucosité expectorée, — dans l'argot des faubouriens, qui prennent les produits des cryptes muqueuses des bronches pour des mollusques acéphales.

Faire des huîtres. Cracher beaucoup et malproprement.

HUÎTRE, s. f. Imbécile, — dans l'argot du peuple, qui jette volontiers ses coquilles à la tête des gens.

Le parti des huîtres. Nom qu'on a donné, sous Louis-Philippe, aux députés du centre, gens satisfaits — et attachés à leurs bancs.

HUIT RESSORTS, s. m. Voir

ture à la mode, coupé de petite dame.

Se dit aussi pour la Petite dame elle-même.

HUÎTRIFIER (S'). S'embourgeoiser, se parquer dans une vie casanière. Argot des gens de lettres.

HUMECTER (S'), v. réfl. Boire, — dans l'argot des ouvriers, qui avalent assez de poussières malsaines pour avoir le droit de se mouiller un peu le palais.

HUMIDE EMPIRE (L'). La mer, — dans l'argot des académiciens.

Ils disent de même *Les plaines humides*.

La première expression peut s'appliquer aussi justement à l'Égout collecteur, et la seconde aux prairies suffisamment irriguées.

HUMORISTE, s. m. Écrivain de l'école de Swift et de Sterne en Angleterre, et de Jean-Paul Richter et Henri Heine en Allemagne, — dans l'argot des gens de lettres, qui ont emprunté le mot (*humourist*) et la littérature qu'il représente.

HUMOUR, s. m. Mélange d'esprit et de sentiment, de gaieté et de mélancolie, d'ironie et de tendresse, qui se rencontre à foison chez les écrivains anglais, et qu'on remarque depuis une quarantaine d'années chez quelques-uns des écrivains français, Charles Nodier, Gérard de Nerval, etc.

HUPPÉ, adj. Bien habillé, — dans l'argot du peuple.

Monsieur huppé. Personne de distinction.

HURÉ, adj. Riche, — dans l'argot des voleurs.

HURLUBERLU, s. m. Homme fantasque, excentrique, étourdi, et même un peu fou. Argot du peuple.

HURON, s. m. Homme rude d'aspect et de langage, — dans l'argot des bourgeois, qui n'aiment pas Alceste.

HUS-MUS! Grand merci, — dans l'argot des voleurs.

HUSSARD A QUATRE ROUES, s. m. Soldat du train, — dans l'argot des troupiers.

HUSSARD DE LA GUILLOTINE, s. m. Gendarme, — dans l'argot des prisons.

On dit aussi *Hussard de la veuve*.

HYDRE DE L'ANARCHIE (L'). Le socialisme, — dans l'argot des bourgeois, qui ont peur de leur ombre.

HYDROPIQUE, adj. et s. Fille ou femme enceinte, — dans l'argot facétieux du peuple.

HYMÉNÉE, s. m. Mariage, — dans l'argot des académiciens.

Serrer les liens ou *le nœud de l'hyménée*. Se marier.

I

ICIGO, adv. Ici, —dans l'argot des voleurs.

Ils disent aussi *Icicaille.*

IDÉE, s. f. Petite quantité de quelque chose, solide ou liquide, — dans l'argot du peuple.

Cette expression est de la même famille que *scrupule*, *larme*, *soupçon* et *goutte.*

IDÉES, s. f. pl. Soupçons jaloux, — dans l'argot des bourgeoises.

Se forger des idées. Concevoir des soupçons sur la fidélité d'une femme.

IDIOT, s. m. Aménité de l'argot des gens de lettres, qui l'adressent volontiers aux confrères qui leur déplaisent.

IDIOTISME, s. m. Bêtise complète; ânerie renversante.

IL A PLU SUR SA MERCERIE. Se dit — dans l'argot des gens de lettres et des rapins — d'une femme autrefois très *avantagée* par la Nature, et maintenant tout à fait désavantagée par la Vie.

On connaît l'effet désastreux de la pluie sur les étoffes — sur les étoffes de *satin* principalement.

IL EST MIDI! Exclamation de l'argot des faubouriens, pour avertir quelqu'un qui parle d'avoir à se méfier des gens devant lesquels il parle.

On dit aussi *Il est midi et demi.*

ILLICO, adv. Sur-le-champ, tout de suite, —dans l'argot du peuple.

ILLICO, s. m. Potion improvisée, — dans l'argot des pharmaciens, qui composent ordinairement ce garus de teinture de cannelle, de sucre et d'alcool.

IL N'Y A PAS DE BON DIEU! Phrase elliptique de l'argot du peuple, qui ne sent pas le fagot autant qu'on pourrait le croire au premier abord; elle signifie tout simplement, dans la bouche de l'homme le plus en colère : « Malgré tout, je ferai ce que je veux faire, rien ne m'arrêtera. »

IL PLEUT! Terme de refus ironique, — dans l'argot des gamins et des ouvriers.

IL PLEUT! Exclamation de l'argot des typographes, pour annoncer la présence d'un étranger dans l'atelier. — Exclamation de l'argot des francs-maçons, pour s'avertir mutuellement de l'intrusion d'un *profane* dans une réunion.

IL TOMBERA UNE ROUE DE VOTRE VOITURE! Phrase souvent employée — dans l'argot du peuple — à propos des gens trop gais, ou d'une gaieté intempestive.

IL Y A DES BOSSUS. Se dit — dans l'argot des coulisses — d'une pièce que l'on siffle à outrance.

Joachim Duflot fait dater cette expression des *Aventures de Mayeux*, vaudeville d'Édouard Brisebarre. On sifflait à croire que tous les merles de Meudon s'étaient donné rendez-vous là. L'auteur, qui, de la coulisse, entendait ce bruit douloureux pour son amour-propre, s'en tira comme tous les auteurs sifflés, en disant: « C'est une cabale montée. Il y a dans la salle une douzaine de bossus qui se sont donné rendez-vous pour siffler ma pièce. » A partir de ce jour-là, quoi qu'on joue, drame ou vaudeville, lorsqu'on le siffle, c'est qu'il y a des bossus dans la salle.

IMAGE, s. f. Lithographie, gravure, dessin, — dans l'argot des enfants et du peuple, ce grand enfant.

IMBIBER (S'), v. réfl. Boire, — dans l'argot des faubouriens.

IMBRIAQUE, s. f. Écervelé, excentrique, maniaque, — dans l'argot du peuple.

A signifié autrefois Homme pris de vin.

Nous ne sommes pas loin de l'*ebriacus* de Plaute.

IMMEUBLE, s. m. Maison, — dans l'argot des bourgeois.

IMMORTEL, s. m. Académicien, — dans l'argot ironique des gens de lettres, qui savent très-bien que l'Institut est un Léthé.

Les quarante immortels. Les quarante membres de l'Académie *à tort dite Française*.

IMPAIR, s. m. Insuccès, *fiasco*, — dans l'argot des artistes.

IMPAVIDE, adj. Impassible, que rien ni personne n'émeut.

J'ai employé cette expression il y a quatre ou cinq ans, quelques-uns de mes confrères l'ont employée aussi, — et maintenant elle est dans la circulation.

IMPAYABLE, adj. Qui est d'une haute bouffonnerie, d'un caractère extrêmement plaisant, — dans l'argot du peuple, qui emploie ce mot à propos des choses et des gens.

IMPAYABLE, adj. Étonnant à force d'exigences, ennuyeux à force de caprices. Argot de Breda-Street.

IMPÈRE, s. f. Apocope d'*Impériale*, — dans l'argot des faubouriens.

IMPOSSIBLE, adj. Extravagant, invraisemblable à force d'être excentrique. Argot des gens de lettres.

IMPURE, s. f. Femme entretenue, — dans l'argot des vieux galantins, qui ont conservé les traditions du Directoire.

INCOMMODE, s. m. Réverbère, — dans l'argot des malfaiteurs, ennemis-nés des lumières.

INCONGRUITÉ, s. f. *Ventris crepitus* ou *Ructus*, — dans l'argot des bourgeois, qui oublient que leurs pères éructaient et même crépitaient à table sans la moindre vergogne.

Faire une incongruité. Crepitare, vel eructare.

Dire une incongruité. Dire une gaillardise un peu trop poivrée, — *turpitudo verborum.*

INCONOBRÉ, s. et adj. Inconnu, étranger, — dans l'argot des voleurs.

INCONSÉQUENCE, s. f. Infidélité galante, — dans l'argot de Breda-Street, où le manque de probité en amour est naturellement considéré comme péché véniel.

INCONSÉQUENTE, adj. Femme qui change souvent d'amants, soit parce qu'elle a la *papillonne* de Fourier, soit parce qu'ils n'ont pas la fortune de M. de Rothschild.

INCONVÉNIENT, s. m. Infirmité, — dans l'argot du peuple.

Avoir l'inconvénient de la bouche. Mériter cette épigramme de Tabourot à *Punaisin* :

« Tu t'esbahis pourquoy ton chien
Les estrons de sa langue touche :
Se peut-il pas faire aussi bien
Qu'il lesche ta lèvre et ta bouche ? »

Avoir l'inconvénient des pieds. Suer outrageusement des pieds.

INCROYABLE, s. m. Le gandin du Directoire.

On prononçait *Incoïable.*

INDÉCROTTABLE, adj. Incorrigible, — dans l'argot des bourgeois.

INEXPRESSIBLE, s. m. Pantalon, — dans l'argot des Anglaises pudiques, qui est devenu celui des gouailleurs parisiens.

INFANTE, s. f. Maîtresse, — dans l'argot des troupiers.

Les infantes étant les filles puînées des rois d'Espagne et de Portugal, sont supposées belles, et l'on sait que tous les amants jouent volontiers de l'hyperbole à propos de leurs maîtresses : ils disent « mon infante, » comme ils disent « ma reine. » Une couronne leur coûte moins à donner avec les lèvres qu'une robe de soie avec les mains.

INFECT, adj. Détestable, mal écrit, — dans l'argot des gens de lettres, qui disent cela à propos des articles ou des livres de ceux de leurs confrères qu'ils n'aiment pas, à tort ou à raison.

INFECT, adj. Peu généreux, — dans l'argot des petites dames, pour qui ne pas regarder à la dépense c'est sentir bon, et n'avoir pas d'argent c'est puer.

INFÉRIEUR, adj. Qui est indifférent ; qui semble peu important. Argot des faubouriens.

Cela m'est inférieur. Cela m'est égal.

INFIRME, s. et adj. Imbécile, — dans l'argot du peuple et des gens de lettres.

Jouer comme un infirme. Jouer très-mal.

INGÉNUE, s. f. Jeune fille innocente et persécutée par les séducteurs auxquels elle résiste vertueusement — tant que dure son rôle : la toile baissée, c'est différent. Argot des coulisses.

Cet emploi commence à dis-

paraître des théâtres et des pièces, comme trop invraisemblable — et par conséquent ridicule. Les actrices aiment mieux jouer les *travestis*.

INGLICHE, s. m. Anglais, — dans l'argot des faubouriens, qui prononcent à peu près bien ce mot, mais l'écriraient probablement très-mal.

Ils disent aussi *Inglichemann* (englishman).

INGRISTE, s. m. Peintre qui fait gris comme M. Ingres et exagère la sécheresse et la froideur de couleur de ce maître. Argot des artistes et des gens de lettres.

INGURGITER, v. a. et n. Boire ou manger, avaler, — dans l'argot du peuple.

Ce verbe, que n'oseraient pas employer les gens du bel air, est un des mieux formés et des plus expressifs que je connaisse : *ingurgitare*, — qui évoque naturellement le souvenir du fameux *in gurgite vasto*, cet abîme goulu où disparurent les Lyciens, les fidèles compagnons d'Énée.

On dit aussi *S'ingurgiter* quelque chose.

INGURGITER SON BILAN. Mourir, — dans l'argot des commerçants.

IN NATURALIBUS. En chemise, ou nu.

INODORES, s. m. pl. Water-closets, — dans l'argot des bourgeois.

INQUIÉTUDES, s. f. pl. Démangeaisons, — dans l'argot des faubouriens.

Avoir des inquiétudes dans le mollet. Avoir une crampe.

INSINUANT, s. m. Apothicaire, — dans l'argot des voleurs, qui ont voulu détrôner M. Fleurant.

INSOLPÉ, adj. et s. Insolent, — dans le même argot.

INSURGÉ DE ROMILLY, s. m. Résultat probant de toute bonne digestion.

Cette expression date de 1848. Les insurgés de Romilly, dit *le Corsaire*, traversent tous les matins un bois voisin du canal qu'ils creusent près de Conflans (Marne). Non contents d'user du bénéfice que leur accorde le propriétaire du bois, pour abréger leur chemin, ils aiment à s'égarer dans des allées sinueuses tracées pour la méditation, et ils y déposent des marques nombreuses de leur passage. Donc, le maître du bois, se promenant un jour et découvrant à chaque pas ces *faits* inusités, ne put s'empêcher de s'écrier : « Dieux ! que d'*insurgés !* » Le mot fut entendu, recueilli ; il est resté et il restera, au moins à Romilly. Il remplit d'ailleurs une fonction utile dans la langue ; il remplace avantageusement le mot de *sentinelle*, qui attendait impatiemment, depuis des siècles, qu'on le relevât.

INTERLOPE, s. et adj. Qui appartient au monde de la galanterie, — où les *smugglers* des deux sexes fraudent sans cesse la Morale, la Pudeur et même la Préfecture de police.

Le monde interlope. La Bohème galante.

INTERLOQUER, v. a. Confondre, stupéfier, humilier. Argot du peuple.

INTIME, s. m. Applaudisseur gagé, — dans l'argot des coulisses.

INVALIDE, s. m. Ancienne pièce de quatre sous, — dans l'argot du peuple.

INVALO, s. m. Apocope d'*Invalide*, — dans l'argot des faubouriens.

INVITE, s. f. Apocope d'*Invitation*, — dans l'argot des joueurs de whist.

INVITE, s. f. Apocope d'*Invitation*. Argot des faubouriens.

Faire une invite à l'as. Solliciter quelqu'un de vous offrir quelque chose.

IRLANDE (En) ! Obliquement, à droite ou à gauche, — dans l'argot des gamins, qui emploient cette expression en jouant au bouchon ou aux billes.

IROQUOIS, s. m. Imbécile, — dans l'argot du peuple, qui ne respecte pas assez les héros de Cooper.

S'habiller en iroquois. D'une manière bizarre, extravagante.

Parler comme un iroquois. Fort mal.

ISOLAGE, s. m. Abandon, — dans l'argot des voleurs.

ISOLER, v. a. Abandonner.

ITRER, v. a. Avoir, — dans le même argot.

C'est un verbe irrégulier. Ainsi : *Ire-tu picté ce luisant?* (As-tu bu aujourd'hui ?)

IVOIRE, s. m. Les dents, — dans l'argot des faubouriens.

Faire un effet d'ivoire. Rire de façon à montrer qu'on a la bouche bien meublée.

Les voyous anglais disent de même : *To flash one's ivory*.

IVROGNER (S'), v. réfl. Avoir des habitudes d'ivrognerie, — dans l'argot des bourgeois.

J

JABOT, s. m. Estomac, — dans l'argot des faubouriens, qui savent pourtant bien que l'homme n'est pas un granivore.

S'arroser le jabot. Boire.

Faire son jabot. Manger.

On dit aussi *Remplir son jabot*.

L'expression est vieille :

« De ce vin champenois dont j'emplis [mon jabot
On ne me voit jamais sabler que le [goulot ! »

dit le grand prêtre Impias de la tragédie-parade le *Tempérament* (1755).

Jabot, s. m. Gorge de femme.

Chouette jabot. Poitrine plantureuse.

Jabotage, s. m. Bavardage, — dans l'argot du peuple.

Jaboter, v. n. Parler, bavarder.

L'expression se trouve dans Restif de la Bretonne :

« Lise était sotte,
Maintenant elle jabotte ;
Voyez comme l'esprit
Dans un jeune cœur s'introduit. »

Jaboteur, s. m. Bavard.

Jacasse, s. f. Femme bavarde.

Se dit aussi d'un Homme bavard ou indiscret.

Jacasser, v. n. Bavarder.

Jacasseur, s. m. Bavard, indiscret.

Jacobin, s. m. Révolutionnaire, — dans l'argot des bourgeois, qui singent les aristocrates.

Jacque, s. m. Pièce d'un sou, — dans l'argot des voleurs.

Jacque, s. m. Geai, — dans l'argot du peuple.

Jacqueline, s. f. Grisette, — dans l'argot des bourgeois ; Concubine, — dans l'argot des bourgeoises.

« Notre Jacqueline le fouille,
Emporte la grenouille,
Laisse là mon nigaud, »

dit une vieille chanson.

Jacqueline, *s. f.* Sabre de cavalerie, — dans l'argot des soldats.

Jacques Bonhomme. Le peuple, — dans l'argot des faubouriens, dont les pères firent la Jacquerie.

C'est le *John Bull* anglais, le *Frère Jonathan* américain, etc.

Jacquot, s. m. Niais, bavard importun, — dans l'argot du peuple.

On dit aussi *Grand Jacquot.*

Jacter, v. n. Parler, — dans l'argot des voleurs, qui ont emprunté ce verbe à la vieille langue des honnêtes gens (*jactare*, vanter, prôner).

Jaffe, s. f. Soufflet, — dans l'argot du peuple, qui s'assimile volontiers les mots des ouvriers provinciaux transplantés à Paris, et qui a certainement emprunté celui-ci au patois normand.

Jaffes, s. f. pl. Les joues.

Jaffier, s. m. Jardin, — dans l'argot des voleurs.

Jaffin, s. m. Jardinier.

Jaffle, s. f. Soupe, potage, — dans le même argot.

Jalo, s. m. Chaudronnier, — dans le même argot.

Jambe de vin, s. f. Ivresse, — dans l'argot du peuple

Faire jambe de vin. Boire à tire-larigot.

Jambes de coq, s. f. pl. Jambes maigres, — dans l'argot du peuple.

Jambes en coton Flageollan-

tes, comme le sont d'ordinaire celles des ivrognes, des poltrons et des convalescents.

Jambes en manches de veste. Jambes arquées, disgracieuses.

JAMBES EN L'AIR, s. f. Potence, — dans l'argot des voleurs.

JAMBONS, s. m. pl. Les cuisses, — dans l'argot des faubouriens, qui prennent l'homme pour un goret, et qui ont quelquefois raison.

Scarron n'a pas été moins irrévérencieux :

« Aussi fut Pélias le bon
Fort incommodé d'un jambon, »

dit-il dans son *Virgile travesti*.

JAPPER, v. n. Crier.

JAR, s. m. Argot des voleurs, — qui n'est pas autre chose qu'un *jargon*.

Dévider le jar. Parler argot.

Le peuple disait autrefois d'un homme très-fin, très-rusé : *Il entend le jar.* Et souvent il ajoutait : *Il a mené les oies,* — le *jars* étant le mâle de l'oie.

JARDINAGE, s. m. *Débinage*, médisance, — dans l'argot des voyous.

JARDINER, v. a. et n. *Débiner.*

JARDINER, v. n. Parler, — dans le même argot.

JARDINIER, s. m. Complice de l'*Américain* dans le vol au *charriage*. C'est lui qui est chargé de flairer dans la foule l'homme *simple* à dépouiller.

JARGOLLE, n. d. l. La Normandie, — dans l'argot des voleurs.

JARGOLLIER, s. m. Normand.

JARGONNER, v. n. Babiller, bavarder, — dans l'argot du peuple.

JARGOUILLER, v. n. Parler confusément.

On dit aussi *Gargouiller.*

JARGUER, v. n. Parler argot, dévider le *jar*.

JARNAFFE, s. f. Jarretière, — dans l'argot des voleurs.

Jeu de la jarnaffe. Escroquerie dont Vidocq donne le procédé, pages 233-34 de son ouvrage.

JARRET, s. m. Bon marcheur, — dans l'argot du peuple, qui emploie souvent la métonymie.

JASANTE, s. f. Prière, — dans l'argot des voleurs.

JASER, v. n. Prier.

JASER, v. n. Parler indiscrètement, de manière à compromettre des tiers ou soi-même, — dans l'argot du peuple.

JASPIN, adv. Oui, — dans l'argot des voleurs.

JASPINEMENT, s. m. Aboiement, — dans le même argot.

JASPINER, v. a. et n. Parler, bavarder.

Jaspiner bigorne. Entendre et parler le *cant* parisien.

En wallon, *Jaspiner* c'est gazouiller, faire un petit bruit doux et agréable comme les oiseaux.

Jaune, s. m. Eau-de-vie, — dans l'argot des chiffonniers.

Jaune, s. m. Été, la saison mûrissante, — dans l'argot des voleurs.

Jaune d'œuf (Avec un). Phrase suffixe que le peuple emploie ironiquement avec le verbe *Aimer*.

Ainsi *Je t'aime avec un jaune d'œuf* signifie : « Je ne t'aime pas du tout. »

Jaunet, s. m. Pièce d'or de vingt francs, — dans l'argot des faubouriens.

Ils disent aussi *Jauniau*.

Au XVIII° siècle, on disait *Rouget*.

Jaunier, s. m. Débitant ou buveur d'eau-de-vie.

Javanais, s. m. Langue de convention parlée dans le monde des coulisses et des filles, qui consiste à ajouter après chaque syllabe la syllabe *va* ou *av*, *ad libitum*, de façon à rendre le mot prononcé inintelligible pour les profanes.

Les voleurs ont aussi leur javanais, qui consiste à donner des terminaisons en *ar* et en *oc*, en *al* ou en *em*, de façon à défigurer les mots, soit français, soit d'argot, en les agrandissant.

Quant aux bouchers, étaliers ou patrons, leur javanais consiste à remplacer toutes les premières lettres consonnes d'un mot par un L et à reporter la première consonne à la fin du mot, auquel on coud une syllabe javanaise. Ainsi, pour dire *Papier* ils diront *Lapiepem*, ou *Lapiepoc*.

Pour les mots qui commencent par une voyelle, on les fait précéder et suivre par un L, sans oublier de coudre à la fin une syllabe javanaise quelconque. Par exemple *avis* se dit *Laviloc* ou mieux *Lavilour*. Quelquefois aussi ils varient pour mieux dérouter les curieux ; ils disent *nabadutac* pour *tabac*, — quand ils ne disent pas, *nèfoin du trè* pour *tréfoin*, en employant les syllabes explétives *na* et *nè* qui sont du pur javanais, comme *av* et *va*.

Javard, s. m. Lin que l'on met en *javelles*, — dans l'argot des voleurs.

Javotte, s. f. Homme bavard, indiscret, — dans l'argot du peuple.

Jean, s. m. Imbécile ; mari que sa femme trompe sans qu'il s'en aperçoive.

On disait autrefois *Janin*.

Jean-Bête, s. m. Imbécile.

C'est le cas ou jamais de citer les vers de Mme Deshoulières :

« Jean ? Que dire sur Jean ? C'est un terrible nom
Que jamais n'accompagne une épithète honnête :
Jean Des Vignes, Jean Lorgne... Où vais-je ? Trouvez bon
Qu'en si beau chemin je m'arrête. »

Jean de la suie, s. m. Savoyard, ramoneur, — dans l'argot du peuple.

Jean de la vigne, s. m. Crucifix, — dans l'argot des voleurs.

JEANFESSE, s. f. Malhonnête homme, bon à *fouetter*, — dans l'argot des bourgeois.

JEANFOUTRE, s. m. Homme sans délicatesse, sans honnêteté, sans courage, sans rien de ce qui constitue un homme, — dans l'argot du peuple, dont cette expression résume tout le mépris.

JEAN GUÊTRÉ. Le peuple des paysans.

L'expression est de Pierre Dupont.

JEAN-JEAN, s m. Conscrit, — dans l'argot des vieux troupiers, pour qui tout soldat novice est un imbécile qui ne peut se dégourdir qu'au feu.

JEAN-JEAN, s. et adj. Homme par trop simple, qui se laisse mener par le bout du nez. Argot du peuple.

JEANLORGNE, s. m. Innocent, et même niais.

JEANNETON, s. f. Fille de moyenne vertu, — dans l'argot des bourgeois, qui connaissent leur La Fontaine :

« Car il défend les jeannetons,
Chose très-nécessaire à Rome. »

JEAN-RAISIN. Le peuple des vignerons.

L'expression est de Gustave Mathieu.

JE NE SAIS QUI, s. f. Femme de mœurs plus que légères, — dans l'argot méprisant des bourgeoises.

JE NE SAIS QUOI, s. m. Qualité difficile à définir ; l'inconnue d'un sentiment ou d'un caractère qu'on chercherait en vain à dégager. Argot des gens de lettres.

JÉRÔME, s. m. Canne, bâton, — dans l'argot du peuple.

JÉSUITE, s. m. Dindon, — dans l'argot des voleurs, qui doivent employer cette expression depuis l'introduction en France, par les missionnaires, de ce précieux gallinacé, c'est-à-dire depuis 1570.

JÉSUS, s. m. Innocent, — dans l'argot souvent ironique du peuple.

D'où le *grippe-Jésus* de l'argot encore plus ironique des voleurs, puisqu'ils appellent ainsi les gendarmes.

JÉSUS, s. m. « Enfant dressé au vol et à la débauche, » — dans l'argot des voleurs.

JET, s. m. Canne, jonc, — dans le même argot.

JETER, v. n. Suppurer, — dans l'argot du peuple.

JETER DES PERLES DEVANT LES POURCEAUX, v. a. Dire ou faire de belles choses que l'on n'apprécie point à leur juste valeur, — dans l'argot des bourgeois.

C'est le *margaritas antè porcos* des Anciens.

JETER DU CŒUR SUR DU CARREAU. Rendre fort incivilement son déjeuner ou son dîner, lorsqu'on l'a pris trop vite ou trop abondant.

JETER LE MOUCHOIR, v. a. Distinguer une femme et lui faire agréer ses hommages et son

cœur, — dans l'argot des vieux galantins.

JETER SA LANGUE AUX CHIENS, v. a. Renoncer à deviner une chose, à la comprendre, — dans l'argot des bourgeois.

On dit aussi *Jeter sa langue aux chats*.

JETER SON BONNET PAR-DESSUS LES MOULINS. Dire adieu à la pudeur, à l'innocence, et, par suite, au respect des honnêtes gens, et se lancer à cœur perdu dans la voie scabreuse des aventures amoureuses. Argot du peuple.

JETER SON LEST, v. a. Se débarrasser involontairement du déjeuner ou du dîner dont on s'était lesté mal à propos.

JETER UN FROID, v. a. Commettre une incongruité parlée, dire une inconvenance, faire une proposition ridicule qui arrête la gaieté et met tout le monde sur ses gardes.

JETON, s. m Pièce d'argent, — dans l'argot des faubouriens.

JEUNE, s m. Petit enfant ou petit animal, — dans l'argot du peuple.

JEUNE, adj. Naïf, et même un peu sot.

Quand un ouvrier dit de quelqu'un : *Il est trop jeune !* cela signifie : Il est incapable de faire telle ou telle chose, — il est trop bête pour cela.

JEUNE-FRANCE, s. m. Variété de *Romantique*, d'étudiant — *ou de commis* en pourpoint de velours, en barbe fourchue, en cheveux en broussailles, avec le feutre mou campé sur l'oreille.

JEUNE HOMME, s. m. Double moos de bière, — dans l'argot des brasseurs parisiens.

JEUNE HOMME (Avoir son), v. a. Être complétement ivre, de façon à se laiser mater et conduire par un enfant. Argot des faubouriens.

On dit aussi : *Avoir son petit jeune homme*.

JEUNE SEIGNEUR, s. m. Gandin, — du moins d'après Mme Eugénie Foa, à qui je laisse toute la responsabilité de ce néologisme, que je n'ai jamais entendu, mais qu'elle déclare, à la date du 1er mars 1840, être « le titre de bon goût remplaçant ceux de petits-maîtres, beaux-fils, muscadins, etc. » Greffier fidèle, j'enregistre tout.

JEUNESSE, s. f. Jeune fille, —dans l'argot du peuple.

JEUNET, ETTE, adj. Qui est un peu trop jeune, et par conséquent trop naïf.

S'emploie aussi à propos d'un vin trop nouveau et que sa verdeur rend désagréable au palais.

JEUX SANGLANTS DE MARS (Les). La guerre, — dans l'argot des académiciens.

JIGLER, v. a. et n. Sauter en s'éparpillant. Ne s'emploie qu'à propos des liquides, vin, boue ou sang.

JINGLARD, s. m. Petit vin

sûret, ou le vin au litre en général, — dans l'argot du peuple, qui ne veut plus dire *ginguet*, et encore moins *guinguet*, une étymologie cependant !

JOB, s. m. Innocent, imbécile, dupe, — dans l'argot des faubouriens, qui parlent comme écrivaient Noël Du Fail en ses *Propos rustiques* et d'Aubigné en sa *Confession de Sancy*.

JOB, s. m. Tromperie, mensonge.

Monter un job. Monter un coup.

Monter le job. Tromper, jouer une farce.

JOBARD, s. m. et adj. Homme par trop crédule, dont chacun se moque, les femmes parce qu'il est trop respectueux avec elles, les hommes parce qu'il est trop confiant avec eux.

C'est un mot de vieille souche, qu'on supposerait cependant né d'hier, — à voir le « silence prudent » que le Dictionnaire de l'Académie garde à son endroit.

JOBARDER, v. a Tromper, se moquer ; duper.

Se faire jobarder. Faire rire à ses dépens.

JOBARDERIE, s. f. Confiance par trop excessive en la probité des hommes et la fidélité des femmes.

JOBERIE, s. f. Niaiserie, simplicité de cœur et d'esprit.

JOBISME, s. m. Pauvreté complète, pareille à celle de *Job*.

L'expression appartient à H. de Balzac.

JOCKO, s. m. Pain long, — dans l'argot des bourgeois, qui consacrent ainsi le souvenir du singe Jocko, un lion il y a trente ans.

On dit aussi *Pain jocko* ou *à la Jocko*.

JOCRISSE, s. m. Mari qui se laisse mener par sa femme, — dans l'argot du peuple, qui a eu l'honneur de prêter ce mot à Molière.

JOCRISSIADE, s. f. Naïveté, — ou plutôt Niaiserie.

JOINT, s. m. Biais pour se tirer d'affaire, — dans l'argot des bourgeois, qui découpent mieux qu'ils ne parlent.

Connaître le joint. Savoir de quelle façon sortir d'embarras ; connaître le point capital d'une affaire.

JOJO, adj. Joli, — dans l'argot des voyous.

JOJO, adj. et s. Innocent, et même Niais, — dans l'argot du peuple.

Faire son jojo. Faire l'enfant, la bête.

JOLI, adj. et s. Chose fâcheuse, désagréable.

Voilà du joli ! Nous voici dans une position critique.

JOLI GARÇON, s. m. Se dit ironiquement et en manière de reproche de quelqu'un dont on a à se plaindre.

JONC, s. m. Or, — dans l'argot des voleurs, qui appellent ainsi ce métal, non, comme

le veut M. Francisque Michel, par corruption de *jaune*, mais bien parce que c'est le nom d'une bague en or connue de tout le monde, et qui ne se porte qu'en souvenir de l'anneau de paille des gens mariés par condamnation de l'Officialité.

JONCHER, v. a. Dorer.

JONCS, s. m. pl. Lit de prison, à cause de la paille qui en compose les matelas.

Être sur les joncs. Être arrêté ou condamné pour un temps plus ou moins long — toujours trop long ! — à « pourrir sur la paille humide des cachots. »

JORDONNE, s. m. Homme qui aime à commander, — dans l'argot du peuple.

On dit aussi *Monsieur Jordonne*, et, de même, *Madame* ou *Mademoiselle Jordonne*, quand il s'agit d'une femme qui se donne des « airs de princesse. »

JORNE, s. m. Jour, — dans l'argot des voleurs, qui d'ordinaire ne travaillent pas *a giorno*.

JOSEPH, s. m. Homme par trop chaste, — dans l'argot des petites dames, qui ressemblent par trop à Mme Putiphar.

Faire son Joseph. Repousser les avances d'une femme, comme le fils de Jacob celles de la femme de Pharaon.

JOSÉPHINE, s. f. Mijaurée, bégueule, — dans l'argot des faubouriens, qui ont voulu donner une compagne à Joseph.

Faire sa Joséphine. Repousser avec indignation les propositions galantes d'un homme.

JOUASSER, v. n. Jouer mal ou sans application, pour passer le temps plutôt que pour gagner une partie.

On dit aussi *Jouailler.*

JOUASSON, s. m. Joueur malhabile ou distrait, redouté des véritables joueurs, — qui lui préféreraient volontiers un *Grec.*

On dit aussi *Jouaillon.*

JOUER (Se). S'arranger, s'organiser, — dans l'argot du peuple, qui emploie cette expression à propos d'une foule de choses étrangères à la musique et au jeu. Ainsi, à propos d'un portefeuille à secret, au lieu de dire : *Comment cela s'ouvre-t-il ?* il dira : *Comment cela se joue-t-il ?*

Ce verbe s'emploie dans un autre sens, celui de *faire*, pour marquer l'étonnement. *Comment cela se joue-t-il donc? Tout à l'heure j'avais de l'argent et maintenant je n'en ai plus !*

JOUER A COURIR, v. n. Se défier à la course, — dans l'argot des enfants.

JOUER A LA MAIN CHAUDE, v. n. Être guillotiné, — dans l'argot des voleurs, qui font allusion à l'attitude du supplicié, agenouillé devant la machine, la tête basse, les mains liées derrière le dos.

JOUER A LA RONFLE, v. n. Ronfler en dormant, — dans l'argot des faubouriens.

JOUER COMME UN FIACRE, v. n. Jouer très-mal, — dans

l'argot du peuple, qui sait que les voitures imaginées, au XVIIe siècle, par Sauvage, sont les plus détestables véhicules du monde.

On dit aussi *Jouer comme une huître.*

JOUER DE LA HARPE. S'assurer, comme Tartuffe, et dans le même but que lui, auprès d'une femme, que l'étoffe de sa robe est moelleuse.

JOUER DE QUELQU'UN, v. n. Le mener comme on veut, en tirer soit de l'argent, soit des complaisances de toutes sortes, — dans l'argot de Breda-Street, où l'on joue de l'homme comme Liszt du piano, Paganini du violon, Théophile Gautier de la prose, Théodore de Banville du vers, etc., etc.

JOUER DES JAMBES, v. a. S'enfuir, — dans l'argot des faubouriens.

JOUER DEVANT LES BANQUETTES. Jouer devant une salle où les spectateurs ne sont pas nombreux, ainsi que cela arrive fréquemment l'été. Argot des coulisses.

JOUER DU CŒUR, v. a. Rejeter les vins ou les viandes ingérés en excès ou mal à propos, — dans l'argot du peuple, à qui les *concetti* ne déplaisent pas.

Nos aïeux disaient *Tirer aux chevrotins.*

JOUER DU NAPOLÉON, v. a. *Payer;* dépenser sans compter, — dans l'argot des bohèmes, qui ce jeu-là est interdit.

JOUER DU PIANO, v. a. Se dit — dans l'argot des maquignons — d'un cheval qui frappe inégalement des pieds en courant.

JOUER DU POUCE, v. a. Dépenser de l'argent, — dans l'argot du peuple.

Signifie aussi Compter de l'argent.

JOUER DU VIOLON, v. a. Scier ses fers, — dans l'argot des voleurs.

On dit aussi *Jouer de la harpe.*

JOUER DU VIOLON, v. n. Se dit — dans l'argot des écrivains fantaisistes — à propos des mouvements de systole et de diastole du cœur humain en proie à l'Amour, ce divin Paganini.

JOUER LA FILLE DE L'AIR, v. a. S'en aller de quelque part; s'enfuir, — dans l'argot des faubouriens.

JOUJOU, s. m. Jouet, — dans l'argot des enfants.

Faire joujou. S'amuser, — au propre et au figuré.

JOUJOU, s. m. La croix d'honneur, — dans l'argot du peuple.

On se rappelle les tempêtes soulevées par Clément Thomas, employant cette expression en pleine Assemblée nationale.

JOUJOUTER, v. n. Jouer, faire joujou, — dans l'argot des faubouriens, qui emploient ce verbe au propre et au figuré.

JOUR DE LA SAINT-JEAN-BAPTISTE (Le). Le jour de l'exécution, — dans l'argot des

prisons. C'est une allusion — comprise même des plus ignorants et des plus païens — à la décollation du Précurseur, dont la belle et cruelle Hérodiade ne pouvait digérer les mercuriales.

Les voleurs anglais ont aussi leur allusion à ce jour fatal, qu'ils appellent le *Jour du torticolis* (wry-neck day).

JOURNOYER, v. n. Ne rien faire de la journée, flâner. Argot du peuple.

JUBÉCIEN, IENNE, adj, et s. Grimacier, grimacière, qui fait des façons, des giries.

JUBILATION, s. f. Contentement extrême,—dans l'argot du peuple.

Visage de jubilation. Qui témoigne d'un très-bon estomac.

JUBILER, v. n. Se réjouir.

JUDAS, s. m. Traître; homme dont il faut se méfier, — dans l'argot du peuple, chez qui est toujours vivante la tradition de l'infamie de l'Iscariote.

Baiser de Judas. Baiser qui manque de sincérité.

Barbe de Judas. Barbe rouge.

Bran de Judas. Taches de rousseur.

Le point de Judas. Le nombre 13.

JUDAS, s. m. Petite ouverture au plancher d'une chambre située au-dessus d'une boutique, et qui *trahit* ainsi la présence d'un étranger dans celle-ci.

Les *judas* parisiens sont les *cousins-germains* des *espions belges et suisses*.

JUDASSER, v. n. Embrasser pour tromper — comme Judas Iscariote fit au Christ.

Signifie aussi simplement : Tromper, trahir.

JUDASSERIE, s. f. Fausse démonstration d'amitié; tour, perfidie; trahison.

JUDÉE, n. de l. Préfecture de police, — dans l'argot des voleurs, qui ont appris à leurs dépens le chemin de la rue de *Jérusalem*.

Ils disent aussi *Petite Judée*.

JUGE DE PAIX, s. m. Tourniquet de marchand de vin, qui condamne à payer une *tournée* celui qui perd en amenant le plus petit nombre. Argot des ouvriers.

JUGE DE PAIX, s. m. Bâton, — parce qu'il est destiné à mettre le holà.

Cette expression fait partie de l'argot des voleurs et de celui des faubouriens.

JUGEOTTE, s. f. Jugement, logique, raison, bon sens, — dans l'argot du peuple, pour qui cela remplace la *judiciaire*.

JUGULER, v. a. Importuner, ennuyer, *égorger* d'obsessions.

JUIF, s. m. Prêteur à la petite semaine, — dans l'argot des étudiants.

JUIF ERRANT, s. m. Grand marcheur, homme qui va par monts et par vaux, comme Aashvérus, que Jésus — « la bonté même » — a condamné à marcher « pendant plus de mille ans. »

Juiffer, v. a. Tromper en vendant; avoir un bénéfice usuraire dans une affaire.

Juilletiser, v. a. Faire une révolution, détrôner un roi, — dans l'argot du peuple, qui a gardé le souvenir des « glorieuses journées » de 1830.

Jules, s. m. « Pot qu'en chambre on demande, » — dans l'argot des faubouriens révolutionnaires, qui ont éprouvé le besoin de décharger la mémoire de saint Thomas des ordures dont on la couvrait depuis si longtemps.

Aller chez Jules. C'est ce que les Anglais appellent *To pay a visit to mistress Jones*.

Jumelles, s. f. pl. Partie du corps qui constitue la Vénus *Callipyge*, — dans l'argot des voleurs, héritiers des Précieuses, lesquelles appelaient cette partie *Les deux sœurs*.

Jus, s. m. Grâce, élégance, bon goût, — dans l'argot des faubouriens, pour qui certaines qualités extérieures, naturelles ou acquises, sont la *sauce* de certaines qualités de l'âme.

Avoir du jus. Avoir du *chic*, de la tournure.

Être d'un bon jus. Être habillé d'une façon grotesque, ou avoir un visage qui prête à rire.

Jus, s. m. Profit, bénéfice que *rend* une affaire.

Jus de baton, s. m. Coups de bâton.

Jus d'échalas, s. m. Vin.

Jus de réglisse, s. m. Nègre ou mulâtre.

Jusqu'a plus soif, adv. A l'excès, extrêmement, — dans l'argot des faubouriens, qui disent cela à propos de tout.

Juste, s. f. La Cour d'assises, — dans l'argot des voleurs, qui s'étrangleraient sans doute à prononcer le mot tout entier, qui est *Justice*.

Juste milieu, s. m. Député conservateur quand même, ami quand même du gouvernement régnant. Argot des journalistes libéraux.

On dit aussi *Centrier*.

Juste-milieu, s. m. L'endroit consacré par la jurisprudence du Palais-Royal comme cible aux coups de pied classiques et aux plaisanteries populaires.

Juteux, euse, adj. Qui donne de grands bénéfices, qui *rend* un grand profit, qui a du *jus* enfin.

K

Kif-kif, adv. *Ric-à-ric*, — dans l'argot des faubouriens qui ont servi dans l'armée d'Afrique.

Kinserlick, s. m. Autrichien, — dans l'argot des troupiers, qui ont entendu parler des Impériaux (die Kaiserlichen)

battus par leurs pères, les soldats de la Grande Armée.

On dit aussi et mieux *Kaiserlick.*

KLEBJER, v. n. Manger, — dans l'argot des marbriers de cimetière, qui parlent russe (*kleb*, pain) sans le savoir.

Ils disent aussi *Tortorer.*

KOKSNOFF, adj. Élégant, beau, brillant, *chocnosoff*, — — dans l'argot des bohêmes et des rapins.

KOLBAC, s. m. Coiffure généralement quelconque, — dans l'argot des faubouriens.

KRAPSER, v. a. Tuer, — dans l'argot des faubouriens qui ont fait la guerre d'Orient.

Signifie aussi Mourir.

KYRIELLE, s. f. Suite ou procession de gens; famille nombreuse, — dans l'argot du peuple.

Avoir des kyrielles d'enfants. En avoir beaucoup.

L

LA, s. m. Mot d'ordre, signal; invitation à se mettre à l'unisson, — dans l'argot des gens de lettres.

Donner le la. Indiquer par son exemple, par sa conduite, ce que les autres doivent faire, dire, écrire.

LA-BAS, adv. de l. Saint-Lazare, — dans l'argot des filles, qui n'aiment à parler qu'allusivement de ce Paraclet forcé.

LABORATOIRE, s. m. Cuisine, — dans l'argot des restaurateurs, chimistes ingénieux qui savent *transformer* les viandes et les vins de façon à dérouter les connaisseurs.

LACETS, s. m. pl. Poucettes, — dans l'argot des voleurs.

Les marchands de lacets. Les gendarmes.

LACHE, s. et adj. Paresseux, — dans l'argot du peuple.

On dit aussi *Saint Lâche.*

LACHER, v. a. Quitter.

Lâcher d'un cran. Abandonner subitement.

LACHER LA RAMPE, v. a. Mourir, — dans l'argot des faubouriens.

LACHER (Se), v. réfl. Oublier les lois de la civilité puérile et honnête, *ventris flatum emittere*, — dans l'argot des bourgeois.

On dit aussi *En lâcher un* ou *une*, — selon le sexe de l'incongruité.

LACHER LE COUDE DE QUELQU'UN, v. a. Cesser de l'importuner, — dans l'argot des faubouriens.

C'est plutôt une exclamation qu'un verbe : Ah! tu vas me lâcher le coude! dit-on à [illegible]

[redacted]

qui ennuie, pour s'en débarrasser.

LACHER SON ÉCUREUIL, v. a. *Meiere*, — dans l'argot des voyous.

LACHER UN CRAN, v. a. Se déboutonner un peu quand on a bien dîné, — dans l'argot des bourgeois.

LACHER UNE NAÏADE, v. a. *Meiere*, — dans l'argot facétieux des ouvriers.

Ils disent aussi *Lâcher les écluses*.

LACHER UNE TUBÉREUSE. (V. *Se lâcher*.)

LACHEUR, s. et adj. Homme qui abandonne volontiers une femme, — dans l'argot de Breda-Street, où le rôle d'Ariane n'est pas apprécié à sa juste valeur.

LACHEUR, s. m. Homme qui laisse ses camarades « en plan » au cabaret, ou ne les reconduit pas chez eux lorsqu'ils sont ivres, — dans l'argot des ouvriers, que cette désertion humilie et indigne.

Beau lâcheur. Homme qui fait de cette désertion une habitude.

LACHEUR, s. et adj. Confrère qui vous défend mal quand on vous accuse devant lui, et qui, même, joint ses propres railleries à celles dont on vous accable. Argot des gens de lettres.

Lâcheur ici est synonyme de Lâche.

LAFARGER, v. a. Se débarrasser de son mari en l'empoisonnant, ou de toute autre façon, — dans l'argot du peuple, plus cruel que la justice, puisqu'il fait survivre le châtiment au coupable.

LAFFE, s. f. Potage, soupe, — dans l'argot des voleurs.

LAGO, adv. Là, — dans le même argot.

Labago. Là-bas.

LAIDERON, s. m. Fille ou femme fort laide, — dans l'argot des bourgeois, dont l'esthétique laisse beaucoup à désirer.

On dit aussi *Vilain laideron*, — quand on veut se mettre un pléonasme sur la conscience.

LAINE, s. f. Ouvrage, — dans l'argot des tailleurs.

LAINÉ, s. m. Mouton, — dans l'argot des voleurs.

LAISSER ALLER (Se), v. réfl. N'avoir plus d'énergie, s'habiller sans goût et même sans soin; se négliger. Argot du peuple.

LAISSER ALLER LE CHAT AU FROMAGE. Perdre tout droit à porter le bouquet de fleurs d'oranger traditionnel.

L'expression est vieille — comme l'imprudence des jeunes filles. Il y a même, à ce propos, un passage charmant d'une lettre écrite par Voiture à une abbesse qui lui avait fait présent d'un chat : « Je ne le nourris (le chat) que de fromages et de biscuits; peut-être, madame, qu'il n'était pas si bien traité chez vous; car je pense que les

dames de *** ne laissent pas aller le chat aux fromages et que l'austérité du couvent ne permet pas qu'on leur fasse si bonne chère. »

LAISSER DE SES PLUMES, v. a. Perdre de l'argent dans une affaire ; ne sortir d'un mauvais pas qu'en finançant.

LAISSER FUIR SON TONNEAU. Mourir, — dans l'argot des marchands de vin.

LAISSER PISSER LE MÉRINOS, v. n. Ne pas se hâter ; attendre patiemment le résultat d'une affaire, d'une brouille, etc. Argot des faubouriens.

LAISSER SES BOTTES QUELQUE PART, v. a. Y mourir, — dans l'argot du peuple.

LAISSER TOMBER SON PAIN DANS LA SAUCE. S'arranger de manière à avoir un bénéfice certain sur une affaire ; montrer de l'habileté en toute chose.

LAIT, s. m. Encre, — dans l'argot des voleurs.

Lait à broder. Encre à écrire.

Lait de cartaudier. Encre d'imprimerie.

LAIT DE VIEILLARD, s. m. Vin, — dans l'argot du peuple, qui dit cela pour avoir le droit de *téter* jusqu'à cent ans.

LAÏUS, s. m. Discours quelconque, — dans l'argot des Polytechniciens, chez qui ce mot est de tradition depuis 1804, époque de la création du cours de composition française, parce *que le sujet du premier* morceau oratoire à traiter par les élèves avait été l'époux de Jocaste.

Piquer un Laïus. Prononcer un discours.

Les Saint-Cyriens, eux, disent *Brouta* (du nom d'un professeur de l'École), *broutasser* et *broutasseur*.

LAMBERT. Nom qu'on donne, depuis l'été de 1864, à toute personne dont on ignore le nom véritable.

Appeler Lambert. Se moquer de quelqu'un dans la rue.

LAMBIN, s. et adj. Paresseux, flâneur, — dans l'argot du peuple.

Il emploie ce mot depuis très-longtemps, trois siècles à peu près, si l'on en croit le *Dictionnaire historique* de M. L.-J. Larcher, qui le fait venir de Lambin, philosophe français, « lent dans son travail et lourd dans son style. »

Signifie aussi Poltron.

LAMBINER, v. n. Hésiter à faire une chose, à prendre un parti ; flâner.

LAME, s. f. Tombeau, — dans l'argot des romantiques, qui avaient ressuscité les mots des vieux poëtes du XVIe siècle.

Être couché sous la lame. Être mort.

LAMINE, n. d. v. Le Mans, — dans l'argot des voleurs.

LAMPE, s. f. Verre à boire, — dans l'argot des francs-maçons.

Ils disent aussi Canon.

LAMPÉE, s. f. Grand coup de vin, — dans l'argot du peuple.

LAMPER, v. a. et n. Boire abondamment.

On disait, il y a deux siècles : *Mettre de l'huile dans la lampe*, pour Emplir un verre de vin.

LAMPIE, s. f. Repas, — dans l'argot des voleurs.

LAMPION, s. m. Chapeau, — dans l'argot des voyous.

LAMPIONS, s. m. pl. Yeux, — dans l'argot des faubouriens.

« Si j'te vois fair' l'œil en tir'lire
A ton perruquier du bon ton,
Calypso, j'suis fâché d'te l'dire,
Foi d'homme ! j'te crève un lampion ! »

dit une chanson qui court les rues.

Lampions fumeux. Yeux chassieux.

LANCE, s. f. Pluie, — dans l'argot des faubouriens, qui ont emprunté ce mot à l'argot des voleurs.

A qui qu'il appartienne, il fait image.

LANCE, s. f. Balai, — dans le même argot.

LANCE DE SAINT CRÉPIN, s. f. Alène, — dans l'argot du peuple, qui sait que saint Crépin est le patron des cordonniers.

LANCÉ, s. m. Effet de jambes, — dans l'argot des bastringueuses.

LANCÉ, adj. Sur la pente de *l'ivresse*, — dans l'argot des bourgeois.

LANCER, v. n. *Meiere*, — dans l'argot des voleurs.

LANCER (Se), v. réfl. De timide devenir audacieux auprès des femmes. Argot des bourgeois.

LANCEUR, s. m. Libraire qui sait vendre les livres qu'il édite, — dans l'argot des gens de lettres.

Bon lanceur. Éditeur intelligent, habile, qui vendrait même des *rossignols*, — par exemple Dentu, Faure, Lévy, etc.

Le contraire de *lanceur* c'est *Étouffeur*, — un type curieux, quoiqu'il ne soit pas rare.

LANCEUSE, s. f. Lorette vieillie sous le harnois, qui sert de chaperon — et de proxénète — aux jeunes filles inexpérimentées, dont la vocation galante est cependant suffisamment déclarée.

LANCIER DU PRÉFET, s. m. Balayeur, — dans l'argot des faubouriens.

LANCIERS, s. m. pl. Quadrille à la mode il y a une dizaine d'années.

Danser les lanciers. Danser ce quadrille.

LANDERNAU, n. d. l. Ville de Bretagne située entre la Madeleine et la porte Saint-Martin, — dans l'argot des gens de lettres, qui ne se doutent peut-être pas que l'expression est octogénaire.

Il y a du bruit dans Landernau. Il y a un événement quelconque dans le monde des lettres ou des arts.

LANDIER, s. m. Employé de

l'octroi, — dans l'argot des voleurs, qui ont conservé le souvenir du *Landit* de Saint-Denis.

LANDIÈRE, s. f. Boutique de marchand forain.

LANGUARD, E, adj. et s. Bavard, bavarde, mauvaise langue, — dans l'argot du peuple.

Le mot sort des poésies de Clément Marot.

LANGUE DES DIEUX (La). La poésie, — dans l'argot des académiciens, dont cependant les vers n'ont rien de divin.

LANGUE VERTE, s. f. Argot des joueurs, des amateurs de tapis vert. Il y a, dans *les Nuits de la Seine*, drame de Marc Fournier, un *professeur de langue verte* qui enseigne et pratique les tricheries ordinaires des grecs. Le sens du mot s'est étendu : on sait quel il est aujourd'hui.

Langue verte ! Langue qui se forme, qui est en train de mûrir, parbleu !

LANSQUE, s. m. Apocope de Lansquenet, — dans l'argot de Breda-Street.

Faire un petit lansque. Jouer une partie de lansquenet.

LANSQUAILLER, v. n. *Meiere*, — dans l'argot des voleurs. On dit aussi *Lascailler*.

LANSQUINE, s. f. Eau pluviale, — dans le même argot.

LANSQUINER, v. n. Pleuvoir.

Lansquiner des chasses. Pleurer.

LANTERNER, v. n. Temporiser; hésiter; marchander et n'acheter rien. Argot du peuple.

LANTERNER, v. a. Ennuyer quelqu'un, le faire attendre plus que de raison, se moquer de lui.

LANTERNES DE CABRIOLET, s. m. pl. Yeux gros et saillants.

LANTERNIER, s. m. Homme irrésolu, sur lequel il ne faut pas compter.

LANTIMÈCHE, s. m. Imbécile; jocrisse, — dans l'argot des faubouriens.

LANTIPONNAGE, s. m. Discours importun, hésitation à faire ou dire une chose, — dans l'argot du peuple.

LANTIPONNER, v. n. Passer son temps à bavarder, à muser.

LANTURLU, s. m. Écervelé, extravagant, hurluberlu.

On disait autrefois *L'Enturlé*.

LA PALFÉRINETTE, s. f. Princesse de la Bohème galante, de bal et de trottoir, — dans l'argot des gens de lettres, qui ont consacré ainsi le souvenir de La Palférine de H. de Balzac.

LAPIN, s. m. Apprenti compagnon, — dans l'argot des ouvriers.

LAPIN, s. m. Homme solide de cœur et d'épaules, — dans l'argot du peuple.

Fameux lapin. Robuste com-

pagnon, à qui rien ne fait peur, ni les coups de fusil quand il est soldat, ni la misère quand il est ouvrier.

Lapin, s. m. Camarade de lit, — dans l'argot des écoliers, qui aiment à coucher seuls.

On sait quel était le *lapin* d'Encolpe, dans le *Satyricon* de Pétrone.

Lapin (En), adv. Être placé sur le siége de devant, avec le cocher,— dans l'argot du peuple.

Lapin de gouttière, s. m. Chat.

Lapin ferré, s. m. Gendarme à cheval, — dans l'argot des voleurs.

Ils l'appellent aussi *Liége*.

Larbin, s. m. Domestique, — dans l'argot des faubouriens, qui ont emprunté ce mot à l'argot des voleurs.

Larbinerie, s. f. Domesticité, valetaille.

Lard, s. m. La partie adipeuse de la chair, — dans l'argot du peuple, qui prend l'homme pour un porc.

Sauver son lard. Se sauver quand on est menacé.

Les ouvriers anglais ont la même expression : *To save his bacon*, disent-ils.

Larder, v. a. Percer d'un coup d'épée ou d'un coup de sabre, — dans l'argot des troupiers.

Se faire larder. Recevoir un coup d'épée.

Lardoire, s. f. Épée ou sabre.

Large, adj. Généreux, qui ne regarde pas à la dépense, — dans l'argot du peuple, qui parle comme écrivait Clément Marot :

« .... Ils sçavent bien
Que vostre pere est homme large ;
A souper l'auront, à la charge
Pour dix buveurs maistres passez. »
(Traduction du *Colloque d'Erasme*.)

Large des épaules. Avare.

Cette expression se trouve dans le Dictionnaire de Leroux, édition de 1786, qui n'est pas la première édition.

Largue, s. f. Femme, maîtresse, — dans l'argot des voleurs et des souteneurs.

Larguepé. Femme publique.

Larguottier, s. m. Libertin, ami des *largues*.

On dit aussi *Larcottier*.

Larme, s. f. Très-petite quantité, — dans l'argot des bourgeois, qui prennent une larme d'eau-de-vie dans une larme de café et se trouvent gris.

Lartif, ou Lartille, ou Larton, s. m. Pain, — dans l'argot des voleurs qui ne veulent pas dire *artie*.

Larton brut. Pain bis.

Larton savonné. Pain blanc.

Lartille à plafond. Pâté, — à cause de sa croûte.

Lartonnier, ière, s. Boulanger, boulangère.

Lascar, s. m. Nom que — dans l'argot des troupiers et du

peuple — on donne à tout homme de mauvaises mœurs, à tout réfractaire, à tout insurgé contre la loi, la morale et les choses établies.

C'est une allusion aux mœurs des matelots indiens, malais ou autres, qui naviguent sur des bâtiments européens, hollandais principalement, et qui, tirés de la classe des parias, ne passent pas pour de parfaits honnêtes gens.

LATIF, s. m. Linge blanchi, — dans l'argot des voleurs.

LATINE, s. f. maîtresse d'étudiant.

« Je suis latine,
Gaîment je dîne
Sur le budget de mon étudiant! »

dit une chanson moderne.

LATTE, s. f. Sabre de cavalerie, — dans l'argot des troupiers.

Se ficher un coup de latte. Se battre en duel.

LAUMIR, v. a. Perdre, — dans l'argot des voleurs.

LAVABE, s. m. Place de parterre à prix réduit, — dans l'argot des voyous.

LAVAGE, s. m. Vente au rabais d'objets ayant déjà eu un premier propriétaire, — dans l'argot des filles et des bohèmes, qui ont l'habitude de *laver* précisément les choses les plus neuves et les plus propres, afin de s'en faire de l'argent comptant.

LAVASSE, s. f. Mauvais bouillon, trop lavé d'eau, où la viande a été trop épargnée. Argot des bourgeois.

Se dit aussi du Mauvais café.

LAVEMENT, s. m. Homme ennuyeux, tracassier, *canulant*, — dans l'argot du peuple, qui n'aime pas les détersifs.

LAVER, v. a. Vendre à perte les objets qu'on avait achetés pour les garder.

Pourquoi *laver* au lieu de *vendre?* M. J. Duflot prétend que cela vient de l'habitude qu'avait Théaulon de remettre à son blanchisseur, afin qu'il battît monnaie avec, les nombreux billets auxquels il avait droit chaque jour. (L'institution Porcher ne fonctionnait pas encore.) « Un jour, dit M. Duflot, le vaudevilliste avait à sa table quelques amis, parmi lesquels Charles Nodier et quelques notabilités politiques, quand le blanchisseur entra pour prendre les billets. — « C'est mon blan-« chisseur, messieurs, dit-il. « Bernier, ajouta-t-il en se « tournant vers lui, vous trou-« verez mon linge dans ma « chambre à coucher; sur la « cheminée, il y a un petit pa-« quet que vous laverez aussi. » Le petit paquet que Bernier trouva sur la cheminée contenait les billets de spectacle, et Bernier fut obligé de comprendre que *laver* voulait dire *vendre.* Depuis ce jour il ne manquait jamais de dire, en entrant chez Théaulon : « C'est le blan-« chisseur de Monsieur : Mon-« sieur a-t-il quelque chose à « laver? »

Laver la tête, v. a. Faire de violents reproches, et même dire des injures, — dans l'argot du peuple, qui ne fait que traduire le verbe *objurgare* de Cicéron.

Lavette, s. f. Langue, — dans l'argot des faubouriens, qui le disent aussi bien à propos des hommes que des chiens.

Lavoir, s. m. Le confessionnal, — dans l'argot des voyous, qui ne vont pas souvent y dessouiller leur conscience, même lorsqu'elle est le plus chargée d'impuretés.

Lazagne, s. f. Lettre, — dans l'argot des voleurs.

Lazzi-loff, s. m. Maladie qui ne se guérit qu'à l'hôpital du Midi et à l'Ourcine. Même argot.

Lèchecul, s. m. Flatteur outré, flagorneur, — dans l'argot du peuple.

Lécher un tableau, v. a. Le peindre trop minutieusement, à la hollandaise, — dans l'argot des artistes.

Lécheur, s. et adj. Qui aime à embrasser, qui se plaît à recevoir et à donner des baisers, — dans l'argot du peuple, qui n'est pas précisément de la tribu des *Amalécites*.

Légitime, s. f. Épouse, — dans l'argot des bourgeois.

Légre, s. f. Foire, marché, — dans l'argot des voleurs.

Légumes, s. m. pl. Oignons, *œils* de perdrix, durillons des pieds, — dans l'argot des faubouriens.

J'en ai entendu un s'écrier : « Oui, quand il poussera des légumes entre les doigts de pied de Louis XIV ! »

On dit aussi *Champignons*.

Légumiste, s. m. Homme qui, par respect pour les bêtes, se nourrit exclusivement de légumes, — comme un vertueux brahmine. Il y a une *Société des légumistes*.

Lendore, s. m. Paresseux, nonchalant, *endormi*, — dans l'argot du peuple.

Léon, n. d'h. Le président des assises, — dans l'argot des voleurs, renards qui se sentent en présence du *lion*.

Lermon, s. m. Étain, — dans le même argot.

Lermoner, v. a. Étamer.

Lem. Désinence javanaise, — mais d'un javanais spécial aux saltimbanques, et quelquefois aussi aux voleurs.

Parler en lem. Ajouter cette syllabe à tous les mots pour les rendre inintelligibles au vulgaire.

On dit aussi Parler en *luch* — et alors on remplace *lem* par *luch*.

Lesbien, s. m. Ce que les voleurs anglais appellent un *gentleman of the back-door*. — Argot des gens de lettres.

Lesbienne, s. f. *Fleur du mal*, — et non du mâle.

Lessivant, s. m. Avocat

d'office, — dans l'argot des voleurs, qui ont grand besoin d'être blanchis.

Les Gilles Ménage de Poissy et de Sainte-Pélagie prétendent qu'il faut dire *Lessiveur*.

LESSIVE, s. f. Plaidoirie, — tout avocat ayant pour mission de blanchir ses clients, fussent-ils nègres comme Lacenaire, ce Toussaint-Louverture de la Cour d'assises.

LESSIVE, s. f. Perte, — dans l'argot des joueurs.

LESSIVE, s. f. Vente à perte de meubles, de vêtements ou de livres, — dans l'argot des bohèmes et des lorettes.

Faire sa lessive. Se débarrasser, au profit des bouquinistes, des livres envoyés par les éditeurs ou par les auteurs, — dans l'argot des bibliographes, qui n'en enlèvent pas assez souvent les *ex-dono*.

LESSIVE DE GASCON, s. f. Propreté douteuse qui ne résiste pas à l'examen, — dans l'argot des bourgeois, heureux d'avoir du linge.

Faire la lessive du Gascon. Retourner sa chemise quand elle est sale d'un côté, — ce que font beaucoup de bohèmes.

On connaît ce mot d'un vaudevilliste propret à propos d'un autre vaudevilliste goret : « Faut-il que cet homme ait du linge sale, pour pouvoir en mettre ainsi tous les jours ! »

LESSIVER. Défendre un prévenu en police correctionnelle, un accusé en Cour d'assises.

LESSIVER (Se faire). Perdre au jeu.

LETTRE DE JÉRUSALEM, s. f. Escroquerie par lettre, dont Vidocq donne le détail aux pages 241-253 de son livre.

LETTRE MOULÉE, s. f. Le journal, — dans l'argot des gens de lettres, qui ont emprunté cette expression à Paul-Louis Courier.

LEVAGE, s. m. Escroquerie, — dans l'argot des faubouriens.

Séduction menée à bonne fin, — dans l'argot des petites dames. Galanteries couronnées de succès, — dans l'argot des gandins.

LEVÉ (Être). Être suivi par un garde du commerce, — dans l'argot des débiteurs.

LÈVE-PIEDS, s. m. Échelle, escalier, — dans l'argot des voleurs.

LEVER, v. a. Capter la confiance, — dans l'argot des faubouriens.

Signifie aussi Voler.

Se faire lever de tant. Se laisser gagner ou emprunter une « somme de.... »

LEVER LA JAMBE, v. a. Danser le chahut d'une façon supérieure. Argot des gandins.

LEVER DE RIDEAU, s. m. Petite pièce sans importance, de l'ancien ou du nouveau répertoire, qui se joue la première devant les banquettes, au milieu du bruit que font les spectateurs à mesure qu'ils arrivent. Argot des coulisses.

LEVER LA LETTRE, v. a. Être compositeur d'imprimerie, — dans l'argot des typographes.

LEVER LE BRAS, v. a. N'être pas content,—dans le même argot.

LEVER LE COUDE, v. a. Boire, — dans l'argot du peuple.

LEVER LE PIED, v. a. Fuir en emportant la caisse.

LEVER UNE FEMME, v. a. « Jeter le mouchoir » à une femme qu'on a remarquée au bal, au théâtre, ou sur le trottoir. Argot des gandins, des gens de lettres et des commis.

Lever une femme au crachoir. La séduire à force d'esprit ou de bêtises parlées.

LEVER UN HOMME, v. a. Attirer son attention et se faire suivre ou emmener par lui. Argot des petites dames.

Lever un homme au souper. S'arranger de façon à se faire inviter à souper par lui.

LEVEUR, s. m. Pick-pocket.

LEVEUR, s. m. Lovelace de bal ou de trottoir.

LÉVIER, s. m. Pierre à laver, — dans l'argot du peuple, qui s'obstine à ne pas vouloir dire *évier*.

Étymologiquement, le peuple a tort, *lévier* ne signifiant rien, et *évier* signifiant quelque chose (eau, *aqua*, en vieux français *eve*). Mais historiquement il a raison — comme les gens qui disent et écrivent bravement *lierre* et *loriot* sans se douter qu'ils tombent dans la même faute, excusés d'y tomber qu'ils sont par l'usage. On devrait dire *oriot* (*oriolus*), *ierre* (*hedera*), et dire aussi, par conséquent, *évier*; mais l'usage ayant consacré la coalescence de l'article, son mariage avec le substantif, on dit et on dira toujours *lierre* et *loriot*. Laissez donc le peuple dire *lévier* : il n'est pas plus ridicule que vous.

LÉZARD, s. m. Mauvais compagnon, — dans l'argot des voleurs.

LÉZINER, v. a. Tromper au jeu ; hésiter avant de faire un coup. Même argot.

LIARDEUR, s. et adj. Homme qui couperait un liard en quatre pour moins dépenser, — dans l'argot du peuple, qui n'est point avare, n'étant pas riche.

LICHADE, s. f. Embrassade, —dans l'argot des faubouriens.

LICHANCE, s. f. Repas plus ou moins plantureux.

Lichance soignée. Gueuleton. On dit aussi *Lichade*.

LICHER, v. a. et n. Manger et boire à s'en *lécher* les lèvres.

LICHETTE, s. f. Petite quantité de quelque chose.

Se dit aussi pour Goutte d'eau-de-vie, petit verre.

LICHEUR, EUSE, s. Homme, femme, qui aime à manger et à boire.

On dit aussi *Lichard*.

LIE DE FROMENT, s. f. Les fumées humaines, — dans l'argot du peuple.

LIGNARD, s. m. Soldat de la *ligne*, — dans l'argot des faubouriens

LIGNOTTE, s. f. Corde, lien, — dans l'argot des voleurs, qui répugnent sans doute à employer *lignette*, un mot de la langue des honnêtes gens.

Ils disent aussi *Ligotte*.

LIGOTTER, v. a. Lier, — dans le même argot.

LILANGE, n. d. l. Lille, — dans le même argot.

LILLOIS, s. m. Fil à coudre.

LIMACE, s. f. Fille à soldats, — dans l'argot des faubouriens.

LIMACE, s. f. Chemise, — dans l'argot des voleurs et des revendeurs du Temple.

LIMACIÈRE, s. f. Lingère.

LIMANDE, s. f. Homme *plat*, — dans l'argot des voleurs et des faubouriens.

LIMER, v. n. « Aller lentement en affaire, » — dans l'argot du peuple.

LIME SOURDE, s. f. Sournois,—dans l'argot des voleurs.

LIMOGÈRE, s. m. Chambrière, — dans le même argot.

LIMONADE, s. f. Eau, — dans l'argot des faubouriens.

Tomber dans la limonade. Se laisser choir dans l'eau.

LIMONADE, s. f. État de limonadier.

LIMONADE, s. f. Assiette,— dans l'argot des voleurs.

LIMOUSIN, *s. m.* Maçon,— *dans l'argot du* peuple, qui sait que les castors qui ont bâti Paris et qui sont en train de le démolir appartiennent à l'antique tribu des Lémovices.

LIMOUSINE, s. f. Blouse de charretier.

LIMOUSINE, s. f. Plomb, — dans l'argot des voleurs.

LIMOUSINER, v. a. et n. Bâtir des maisons.

LIMOUSINEUR, s. m. Voleur de plomb sur les toits.

LINGE, s. m. Chemise, — dans l'argot du peuple. Jupon blanc de dessous, — dans l'argot des filles.

Avoir du linge. Porter une chemise blanche.

Dissimuler son linge. Se boutonner jusqu'au menton.

Faire des effets de linge. Retrousser adroitement sa robe, de façon à montrer trois ou quatre jupons éblouissants de blancheur et garnis de dentelles — de coton.

LINGE LAVÉ (Avoir son). S'avouer vaincu ; être pris, — dans l'argot des voleurs, qui, une fois en prison, n'ont plus à s'occuper de leur blanchisseuse.

LINGRE, s. m. Couteau, — dans l'argot des voleurs, qui savent que *Langres* est la patrie de la coutellerie.

Lingriot. Petit couteau ; canif ; bistouri.

LINGRER, v. a. Frapper à coups de couteau.

LINGRERIE, s. f. Coutellerie.

LINSPRÉ, s. m. Prince, — dans l'argot des voleurs, qui cultivent l'anagramme comme le grand Condé les œillets.

LION, s. m. Homme qui, à tort ou à raison, — à tort plus souvent qu'à raison, — a attiré et fixé sur lui, pendant une minute, pendant une heure, pendant un jour, rarement pendant plus d'un mois, l'attention capricieuse de la foule, soit parce qu'il a publié un pamphlet scandaleux, soit parce qu'il a commis une éclatante gredinerie, soit pour ceci, soit pour cela, et même pour autre chose; homme enfin qui, comme Alcibiade, a coupé la queue à son chien, ou, comme Alphonse Karr, s'est fait dévorer par lui, ou, comme Empédocle,

Du plat de sa sandale a souffleté l'histoire.

Être le lion du jour. Être le point de mire de tous les regards et de toutes les curiosités.

Le mot nous vient d'Angleterre.

LION, s. m. Le frère aîné du gandin, le dandy d'il y a vingt-cinq ans, le successeur du *fashionable* — qui l'était du *beau* — qui l'était de l'*élégant* — qui l'était de l'*incroyable* — qui l'était du *muscadin* — qui l'était du *petit-maître*, — etc.

LIONCEAU, s. m. Apprenti lion, — garçon tailleur qui cherche à se faire passer pour le comte d'Orsay ou pour Brummel, et qui y réussit rarement, le goût étant une fleur rare comme l'héroïsme.

LIONNE, s. f. Femme à la mode — il y a trente ans. C'était « un petit être coquet, joli, qui maniait parfaitement le pistolet et la cravache, montait à cheval comme un lancier, prisait fort la cigarette et ne dédaignait pas le champagne frappé. » Aujourd'hui, mariée ou demoiselle, grande dame ou petite dame, la lionne s'appelle de son vrai nom — qui est *drôlesse*.

LIONNERIE, s. f. Haute et basse fashion.

LIPPE, s. f. Moue, grimace, — dans l'argot du peuple.

Faire sa lippe. Bouder.

LIPPÉE, s. f. Simple bouchée; repas insuffisant.

Franche lippée. Repas copieux.

LIPPER, v. n. Courir de cabaret en cabaret, y manger, — et surtout y boire.

LIQUIDE, s. f. Apocope de *Liquidation*, — dans l'argot des coulissiers.

LIQUIDE, s. m. Vin, — dans l'argot du peuple, qui fait semblant d'ignorer qu'il existe d'autres corps aqueux.

Avoir absorbé trop de liquide. Être ivre.

LIRE AUX ASTRES, v. n. Muser, faire le gobe-mouches, regarder en l'air au lieu de regarder par terre, — comme l'astrologue de la fable.

LISETTE, s. f. Gilet long, — dans l'argot des voleurs.

LITHOGRAPHIER (Se). Tom-

ber par terre, — dans l'argot des faubouriens, qui savent que, lorsqu'on tombe, on a le visage désagréablement *impressionné par la pierre.*

LITRER, v. a. Avoir, posséder, — dans l'argot des voleurs. V. *Itrer.*

LITRON, s. m. Litre douteux servi dans un pot qui n'a pas toujours la contenance légale. Argot du peuple.

LITTÉRATURE JAUNE, s. f. Le Réalisme, — une maladie ictérique désagréable qui a sévi avec assez d'intensité dans les rangs littéraires il y a une dizaine d'années, et dont a été particulièrement atteint Champfleury, aujourd'hui presque guéri.

L'expression, fort juste, appartient à Hippolyte Babou.

LITTÉRATURIER, s. m. Mauvais écrivain, — dans l'argot des gens de lettres.

LIVRE ROUGE, s. m. Les registres du Dispensaire, — dans l'argot des filles.

LIVRAISON DE BOIS DEVANT SA PORTE (Avoir une), v. a. Se dit — dans l'argot des faubouriens — d'une femme richement *avantagée* par la Nature.

LIVRE D'ARCHITECTURE, s. m. Registre qui contient les procès-verbaux d'une loge, — dans l'argot des francs-maçons.

LIVRE DES ROIS, s. m. Jeu de cartes. Argot des faubouriens.

LOCANDIER, *s. m.* Variété *de Voleur au bonjour.*

LOCATIS, s. m. Cheval de louage, — dans l'argot des commis de nouveautés, à qui leurs moyens défendent les pur-sang.

LOCHE, s. f. Paresseux, gras, mou, — dans l'argot du peuple, qui emploie ce mot au propre et au figuré, par allusion à la limace, grise ou rouge, qu'on voit se traîner, visqueuse, par les sentiers.

LOCHE, s. f. Oreille, — dans l'argot des voleurs.

LOCHER, v. a. et n. Écouter.

LOCHER, v. n. Branler, être près de tomber, — dans l'argot du peuple.

LOCOMOTIVE, s. f. Fumeur acharné, — dans l'argot des bourgeois, qui, sans s'en douter, emploient là une expression de l'argot des voleurs anglais : *Steamer.*

LOFFARD ou LOFF, s. et adj. Innocent, niais, pleurard, — dans l'argot des comédiens, qui ne se doutent pas qu'ils ont emprunté ce mot à l'argot des forçats, qui l'ont emprunté eux-mêmes à l'argot des marins.

Le *lof* est le côté d'un navire qui se trouve frappé par le vent, qui le fait crier. Le *loffard*, au bagne, est le forçat frappé par une condamnation à perpétuité, et qui gémit comme un enfant sur son sort.

LOFFAT, s. m. Aspirant compagnon — dans l'argot des ouvriers.

LOFFITUDE, s. f. Niaiserie bêtise.

16.

Loge, s. f. Lieu de réunion, — dans l'argot des francs-maçons.

Loge irrégulière. Assemblée de maçons qui ne sont pas réguliers et avec lesquels on ne doit pas fraterniser.

Loge infernale, s f. Petite loge d'avant-scène, où se mettent, par tradition, les gandins, — imitateurs serviles des *lions*.

Se dit aussi des Premières chaises du premier rang, aux concerts en plein vent comme ceux des Champs-Élysées.

Loger aux quatre vents, v. n. Demeurer dans une maison mal close, où le vent entre comme chez lui.

Loger rue du Croissant, v. n. Avoir pour femme une drôlesse qui donne dans le contrat autant de coups de canif qu'il y a de jours dans l'année.

Loir, s. m. Homme paresseux, dormeur, ami de ses aises, — dans l'argot du peuple, qui sait que cette sorte de gens, comme le *mus nitela*, mange les meilleurs fruits des espaliers et de la vie : d'où le vieux verbe *loirer*, pour Dérober, voler.

Lolo, s. m. Lait, — dans l'argot des enfants.

Lolotte, s. f. Fille ou femme qui aime pour vivre au lieu de vivre pour aimer. Argot des faubouriens.

Lombard, s. m. Commissionnaire au Mont-de Piété, — dans l'argot des ouvriers qui ont travaillé avec des Belges ; car c'est en effet le nom qu'on donne à Bruxelles, au Grand-Mont-de-P été, et ce nom a sa valeur historique.

Londrès, s. m. Cigare de vingt-cinq centimes, de la Havane — ou d'ailleurs.

Longchamp, s. m. Procession plus ou moins considérable de gens, — dans l'argot du peuple, qui consacre ainsi le souvenir d'une mode dont on ne parlera plus dans quelques années.

Longchamp, s. m. Promenade favorite. — dans l'argot des Polytechniciens. C'est une cour oblongue, bordée d'une file de cabinets dont nous laissons deviner la destination, et où les élèves viennent fumer et causer pendant les heures d'étude.

Long du mur (Le). Avec son argent, — dans l'argot du peuple.

Pour bien comprendre cette expression pittoresque si fréquemment employée, je veux citer la réponse que me fit un jour un coiffeur :

« Combien gagnez-vous chez votre patron ? — Trois francs par jour. — Alors vous êtes nourri ? — Nourri et blanchi, oui..... *le long du mur !* »

Longe, s. f. Année, — dans l'argot des voleurs, qui tirent volontiers dessus lorsqu'ils sont en prison.

Longé, adj. Agé.

Longis, s. et adj. Homme

nonchalant, lent à faire ce qu'il entreprend. Argot du peuple.

On dit aussi *Saint Longin.*

Longie. Nonchalante, paresseuse.

On dit aussi *Sainte Longie.*

LOPIN, s. m. Morceau.

Signifie aussi Postillon, crachat, expectoration abondante.

LOQUES, s. f. pl. Boutons de guêtre ou de pantalon, en cuivre, — dans l'argot des écoliers, qui les recueillent avec soin.

Jouer aux loques. Jouer avec des boutons comme avec des billes, à la bloquette, à la pigoche, etc.

LORCEFÉ, s. f. La prison de la Force, — dans l'argot des voleurs, qui, pour ce mot, se sont contentés de changer la place des lettres et de mettre un *é* au lieu d'un *a*.

La Lorcefé des largues. Saint-Lazare, qui est la prison, la maison de Force où l'on renferme les femmes.

LORET, s. m. Monsieur peu délicat et peu difficile, qui vit volontiers des miettes de la table amoureuse de la lorette.

Le mot appartient à Nestor Roqueplan.

LORETTE, s. f. Fille ou femme qui ne vit pas pour aimer, mais au contraire aime pour vivre.

Le mot a une vingtaine d'années (1840), et il appartient à Nestor Roqueplan, qui, par un hypallage audacieux, a ainsi baptisé ces drôlesses du nom de leur quartier de prédilection, — le quartier Notre-Dame-de-Lorette.

LORGNE, s. m. Borgne, — dans l'argot des voleurs.

Ils disent aussi *Lorgne-bé.*

LORGUE, s. m. As, — dans le même argot.

LOUBION, s. m. Bonnet d'homme ou de femme, — dans le même argot.

LOUBIONNIER, s. m. Bonnetier.

LOUCHE, s. f. Cuiller à potage, — dans l'argot du peuple.

Un mot provincial acclimaté maintenant à Paris.

LOUCHE, adj. Douteux, équivoque.

LOUCHÉE, s. f. Cuillerée, — dans l'argot des voleurs.

LOUCHER (Faire). Donner envie; exciter la convoitise, — dans l'argot du peuple, où l'on emploie souvent cette expression ironique pour refuser quelque chose.

LOUCHER DE LA JAMBE, v. n. Boîter.

Loucher de l'épaule. Être bossu.

Loucher de la bouche. Avoir le sourire faux.

LOUCHES, s. f. pl. Les mains, — dans l'argot des voleurs, qui ne savent pas prendre franchement, honnêtement, en en demandant la permission.

LOUCHON, s. m. Individu

affligé de strabisme, — dans l'argot du peuple.

LOUFIAT, s. m. Voyou, homme crapuleux, — dans l'argot des faubouriens.

LOUIS D'OR, s. m. Insurgé de Romilly, — dans l'argot facétieux des faubouriens, qui entendent dire depuis si longtemps et qui répètent eux-mêmes si volontiers que *marcher dedans c'est signe d'argent.*

On dit aussi *Pièce de vingt francs.*

LOUIS D'OR (N'être pas). Ne pouvoir plaire à tout le monde, soit par son visage quand on est femme, soit par son caractère quand on est homme, soit par son talent quand on est artiste ou écrivain.

C'est une phrase, souvent employée, de l'argot du peuple, qui sait que les Louis — XV ou non — seront toujours les *bien-aimés*, mais qui ignore les âpres joies des grands dédaigneux, jaloux de plaire seulement à un petit nombre d'amis ou de lecteurs de choix :

Odi profanum vulgus, et arceo.

LOUISETTE, s. f. Premier nom donné à la guillotine, « en l'honneur » du docteur *Louis*, secrétaire-perpétuel de l'Académie de chirurgie et inventeur, du moins importateur de cet instrument de mort.

On l'a appelée aussi *Louison.*

LOULOU, s. m. Petit chien-*loup*, — dans l'argot du peuple.

LOULOU. Terme d'amitié, caresse de femme à amant ou d'amant à maîtresse.

On dit aussi *Gros loulou.*

LOUP, s. m. Homme qui se plaît dans la solitude et qui n'en sort que lorsqu'il ne peut pas faire autrement. Argot du peuple.

Malgré le *væ soli!* de l'Écriture et l'opinion de Diderot : « Il n'y a que le méchant qui vit seul, » les loups-hommes sont plus honorables que les hommes-moutons : la forêt vaut mieux que l'abattoir.

LOUP, s. m. Créancier, — dans l'argot des typographes.

Faire un loup. Faire une dette — et ne pas la payer.

LOUP, s. m. Absence de texte, solution de continuité dans la copie. Même argot.

LOUP, s. m. Pièce manquée ou mal faite, — dans l'argot des tailleurs.

On dit aussi *Bête* ou *Loup qui peut marcher tout seul.*

LOUP-CERVIER, s. m. *Boursier*, — dans l'argot des gens de lettres.

LOUPE, s. f. Paresse, flânerie, — dans l'argot des ouvriers, qui ont emprunté ce mot à l'argot des voleurs.

Ici encore M. Francisque Michel, chaussant trop vite ses lunettes de savant, s'en est allé jusqu'en Hollande, et même plus loin, chercher une étymologie que la nourrice de Romulus lui eût volontiers fournie.

« *Loupeur*, dit-il, vient du hollandais *looper* (coureur), *loop* (course), *loopen* (courir). L'allemand a *laufer*..., le danois, *lœber*... ; enfin le suédois possède *lopare*... Tous ces mots doivent avoir pour racine l'anglo-saxon *hleàpan* (islandais *hlaupa*), courir. »

L'ardeur philologique de l'estimable M. Francisque Michel l'a cette fois encore égaré, à ce que je crois. Il est bon de pousser de temps en temps sa pointe dans la Scandinavie, mais il vaut mieux rester au coin de son feu, les pieds sur les landiers, et, ruminant ses souvenirs de toutes sortes, parmi lesquels les souvenirs de classe, se rappeler : soit les pois *lupins* dont se régalaient les philosophes anciens, les premiers et les plus illustres flâneurs, — la sagesse ne s'acquérant vraiment que dans le *far niente*, et le *far niente* ne s'acquérant que dans la pauvreté ; soit les *Lupanarii*, où l'on ne fait rien de bon, du moins ; soit les *lupilli*, qu'employaient les comédiens en guise de monnaie ; soit le houblon (*humulus lupulus*) qui grimpe et s'étend au soleil comme un lézard ; soit enfin, et surtout, le loup classique (*lupus*), qui passe son temps à rôder çà et là pour avoir sa nourriture.

LOUPE (Camp de la), s. m. Réunion de vagabonds. C'était — c'est peut-être encore — une guinguette du boulevard extérieur, près de la barrière des Amandiers. Cette guinguette *était flanquée, d'un côté* par un pâtissier nommé *Laflème*, et, de l'autre, par un marchand de vin nommé *Feignant*...

LOUPEL, s. m. Avare ; homme tout à fait pauvre, — dans l'argot des voleurs.

LOUPER, v. n. Flâner, vagabonder.

LOUPEUR, s. m. Flâneur, vagabond, ouvrier qui se dérange.

LOUPEUSE, s. f. Fille ou femme de mauvaise vie qui, n'aimant pas le travail honnête et doux de l'atelier, préfère le rude et honteux travail de la débauche.

LOUPIAT, s. m. Fainéant, *loupeur*, — dans l'argot des faubouriens.

LOUPION, s. m. Chapeau d'homme, rond. Même argot.

LOURDE, s. f. Porte, — dans l'argot des voleurs.

LOURDIER, s. m. Portier.

LOUVETEAU, s. m. Fils d'affilié, — dans l'argot des francs maçons.

On dit aussi *Louveton* et *Louftot*.

LOUVRE, s. m. Maison quelconque en pierres de taille, — dans l'argot des bourgeois, pour qui la colonnade de Perrault est le *nec plus ultra* de l'art architectonique.

Ils disent aussi *Petit Louvre*, — pour ne pas scandaliser dans leurs tombes François Ier, Henri II et Charles IX.

LOVELACE, s. m. Libertin

grand séducteur, — dans l'argot des bourgeois, qui éternisent ainsi le souvenir du principal héros du roman de Richardson (*Clarisse Harlowe*).

LUCARNE, s. f. Monocle, — dans l'argot des faubouriens.

Crever sa lucarne. Casser le verre de son lorgnon.

LUCRÈCE, s. f. Femme chaste, en apparence du moins, — dans l'argot du peuple, qui a entendu parler de l'héroïsme de la femme de Collatin, et qui n'y croit que sous bénéfice d'inventaire.

Faire la Lucrèce. Contrefaire la prude et l'honnête femme.

LUISANT, s. m. Soleil, ou Jour, — dans l'argot des voleurs.

On dit aussi *Luisard.*

LUISANTE, s. f. La Lune.

On dit aussi *Luisarde.*

LUNCH, s. m. Collation légère entre le déjeuner et le dîner, — dans l'argot des gandins, qui répudient ainsi notre ancien *goûter.*

Le mot et la mode sont anglais; seulement le lunch anglais a cet avantage sur le lunch parisien, qu'il est une réfection copieuse — un troisième déjeuner, ou un premier dîner — destinée à ravitailler les estomacs épuisés par les luttes des *hustings.*

LUNCHER, v. n. Manger des gâteaux arrosés de bordeaux chez un pâtissier en renom.

LUNDICRATE, adj. et s. Feuilletonniste du lundi, — dans l'argot des gens de lettres.

Le mot appartient à M. Pierre Véron.

LUNE, s. f. Caprice; mauvaise humeur, — dans l'argot du peuple.

Être dans ses lunes. Avoir un accès de mauvaise humeur, de misanthropie.

LUNE, s. f. Visage large, épanoui, rayonnant de satisfaction et de santé.

On dit aussi *Pleine lune.*

LUNE, s. f. Le second visage que l'homme a à sa disposition, et qu'il ne découvre jamais en public, — à moins d'avoir toute honte bue.

On dit aussi *Pleine lune.*

LUNE A DOUZE QUARTIERS, s. f. Roue, — dans l'argot des voleurs.

LUNETTE, s. f. Le cercle de la *trulla*, — dans l'argot du peuple.

LUNETTES, s. f. pl. Les *nates*, — qui sont en effet de petites *lunes.*

LUQUE, s. m. Faux certificat; faux passeport, *loques* de papier — dans l'argot des voleurs.

Porte-luque. Portefeuille.

Luque signifie aussi Image, dessin.

LURELURE (A), loc. adv. Au hasard, sans dessein, sans réflexion surtout, — dans l'argot du peuple.

LURON, s. m. Homme hardi; *déluré*.

Joyeux luron. Bon compagnon.

LUSQUIN, s. m. Charbon, — dans l'argot des voleurs.

Lusquine. Cendre.

LUSTRE, s. m. La claque, — dans l'argot des coulisses.

Chevaliers du lustre. Gens payés pour applaudir les pièces et les acteurs, qui se placent ordinairement au parterre au-dessous du lustre.

On dit aussi *Romains*.

LUSTRE, s. m. Juge, — dans l'argot des voleurs.

LUSTRER, v. a. et n. Juger.

LUSTUCRU, s. m. Imbécile; évaporé, extravagant, — dans l'argot du peuple.

LYCÉE, s. m. Prison, — dans l'argot des voleurs, qui y font leurs humanités et parmi lesquels se trouve, de temps en temps, un Aristote de la force de Lacenaire qui leur enseigne sa Logique du meurtre et sa Philosophie de la guillotine.

LYONNAISE, s. f. Soierie, — dans l'argot des faubouriens, qui pratiquent volontiers l'hypallage et la métonymie.

M

MAC, s. m. Apocope de *Maquereau*, — dans l'argot des faubouriens.

MACACHE, adj. Mauvais, détestable, — dans l'argot des ouvriers qui ont été troupiers en Algérie.

On emploie ordinairement ce mot avec *bono* :

Macache-bono. Ce n'est pas bon, cela ne vaut rien.

Signifie aussi *Zut!*

MACADAM, s. m. Boue épaisse et jaune due à l'ingénieur anglais Mac Adam.

MACADAM, s. f. Boisson sucrée qui ressemble un peu comme couleur à la boue des boulevards *macadamisés*.

MACADAMISER, v. a. Empierrer les voies publiques d'après le système de Mac Adam.

MACAIRE, s. m. Escroc; agent d'affaires véreuses; saltimbanque, — dans l'argot du peuple, qui a conservé le souvenir du type créé par Daumier au *Charivari* et par Frédérick-Lemaître au théâtre.

On dit aussi *Robert-Macaire*.

MACARON, s. m. Huissier, — dans l'argot des voyous. Traître, — dans l'argot des voleurs.

MACARONER, v. a. et n. Agir en traître.

MACCHABÉE, s. m. Ca[illegible]

vre, — dans l'argot du peuple, qui fait allusion, sans s'en douter, aux sept martyrs chrétiens.

Mauvais macchabée. Mort de dernière classe, ou individu trop gros et trop grand qu'on est forcé de *tasser*, — dans l'argot des employés des pompes funèbres.

MAC-FARLANE, s. m. Paletot sans manche, — dans l'argot des gandins et des tailleurs.

MACHER DE HAUT, v. a. Manger sans appétit, — dans l'argot des bourgeois.

MACHER LES MORCEAUX, v. a. Préparer un travail, faire le plus difficile d'une besogne qu'un autre achèvera. Argot du peuple.

MACHER LES MOTS, v. a. Choisir les expressions les plus chastes, les moins blessantes.

Ne pas mâcher les mots à quelqu'un. Lui dire crûment ce qu'on a à lui dire.

MACHIN, s. m. Nom qu'on donne à une personne ou à une chose sur laquelle on ne peut mettre une étiquette exacte.

On dit aussi *Chose*.

MACHINE, s. f. Chose quelconque dont on ne peut trouver le nom, — dans l'argot des bourgeois, qui ne connaissent pas exactement la propriété des termes. Ainsi il n'est pas rare d'entendre l'un d'eux dire à un artiste, en parlant de son tableau : « Votre petite machine est très-jolie. »

Grande machine. Grande toile ou statue de grande dimension.

MACHOIRE, s. f. Imbécile, — dans l'argot du peuple, qui sait avec quelle arme Samson assomma tant de Philistins.

Signifie aussi Suranné, Classique, — dans l'argot des romantiques, — ainsi que cela résulte d'un passage des *Jeune France* de Théophile Gautier, qu'il faut citer pour l'édification des races futures : « L'on arrivait par la filière d'épithètes qui suivent : *ci-devant*, *faux toupet*, *aile de pigeon*, *perruque*, *étrusque*, *mâchoire*, *ganache*, au dernier degré de la décrépitude, à l'épithète la plus infamante, *académicien* et *membre de l'Institut*. »

MACHICOT, s. m. Mauvais joueur, — dans l'argot des faubouriens.

Ils disent aussi *Mâchoire*.

MACHONNER, v. n. Parler à voix basse, murmurer, maugréer.

MACHURER, v. a. Barbouiller, noircir.

MAÇON DE PRATIQUE, s. m. Ouvrier en bâtiments, — dans l'argot des francs-maçons.

MAÇON DE THÉORIE, s. m. Franc-maçon.

MADAME, s. f. Dame, — dans l'argot des petites filles.

Jouer à la Madame. Contrefaire les mines, les allures des grandes personnes.

MADAME. Nom que les filles de maison donnent à leur maîtresse, — à l'*abbesse*.

MADAME LA RESSOURCE, s. f. Marchande à la toilette; revendeuse.

Madame Tiremonde, s. f. Sage-femme, — dans l'argot des faubouriens.

Les voyous disent *Madame Tire-pousse*.

Au XVI[e] siècle, on disait *Madame du guichet* et *Portière du petit guichet*.

Mademoiselle Manette, s. f. Malle.

Madrice, s. f. Finesse, habileté, *madrerie*, — dans l'argot des voleurs.

Madrin, adj. et s. Habile, fin, *madré*.

Mafflu, adj. et s. Qui a une face large, épanouie, — dans l'argot du peuple.

Grosse mafflue. Grosse commère.

On dit aussi *grosse maffrée* et *grosse mafflée*.

Magneuse, s. f. « Femme qui se déprave avec des individus de son sexe, » dit M. Francisque Michel, qui va bien loin chercher l'étymologie de ce mot, — dans lequel il veut voir une allusion malveillante à une communauté religieuse, tandis qu'il l'a sous la *main*, cette étymologie.

Magot, s. m. Économies, argent caché, — dans l'argot du peuple.

Manger son magot. Dépenser l'argent amassé.

Magot, s. m. Homme laid comme un *singe* ou grotesque comme une figurine chinoise en pierre ollaire.

Maigre comme un cent de clous, adj. Extrêmement maigre.

On dit aussi *Maigre comme un coucou*, et *Maigre comme un hareng-sauret*.

Maigre (Du)! interj. Silence! — dans l'argot des voleurs.

Mains de beurre, s. f. pl. Mains maladroites, qui laissent glisser ce qu'elles tiennent. Argot du peuple.

Maison de société, s. f. Abbaye des S'offre-à-tous, — dans l'argot des bourgeois.

Maison de Molière (La). Le Théâtre-Français, — dans l'argot des sociétaires de ce théâtre, qui n'y exercent pas précisément l'hospitalité à la façon écossaise.

Sous le premier Empire, c'était le *Temple du goût*, et, sous la Restauration, le *Temple de Thalie*.

Maisonnée, s. f. Les personnes, grandes et petites, qui composent une famille, — dans l'argot du peuple.

Maitresse de piano, s. f Dame d'âge ou laide qui vient chaque matin chez les petites dames leur faire les cors, ou les cartes, ou leur correspondance amoureuse.

Major, s. m. Chirurgien, — dans l'argot des soldats.

Major de table d'hôte, s. m. Escroc à moustaches grises et même blanches, à cheveux ras, à redingote boutonnée, à col-carcan, à linge douteux, [illegible]

sert de protecteur aux tripots de la banlieue.

MALADE, adj. et s. Prisonnier, — dans l'argot des voleurs, qui ont perdu la santé de l'âme.

Être malade. Être compromis.

MALADE DU POUCE, adj. Paresseux, — dans l'argot du peuple.

On dit aussi *Avoir le pouce démis pour son argent.*

MALADE DU POUCE, adj. Avare, homme qui n'aime pas à compter de l'argent — aux autres. Argot des faubouriens.

MALADIE, s. f. Emprisonnement. Argot des voleurs.

MAL-A-GAUCHE, s. et adj. *Maladroit*, — dans l'argot facétieux et calembourique des faubouriens.

MALANDREUX, s. et adj. Infirme ; malade, mal à son aise, — dans l'argot du peuple.

On disait aussi autrefois *Landreux.*

MAL BLANCHI, s. et adj. Nègre, — dans l'argot des faubouriens.

MALECHANCE, s. f. Fatalité, *mauvaise chance*, — dans l'argot du peuple.

MAL CHOISI, s. m. Académicien, — dans l'argot des faubouriens, qui ont parfois raison.

MALDINE, s. f. Pension bourgeoise, — dans l'argot des voyous.

MAL-DONNE, s. f. Fauss distribution de cartes, — dan l'argot des joueurs.

MALE, s. m. Homme, — dans l'argot des faubouriennes qui préfèrent les charretiers au gandins.

Beau mâle. Homme robuste plein de santé.

Vilain mâle. Homme d'un apparence maladive, ou de petite taille.

Signifie aussi Mari.

MAL EMBOUCHÉ, adj. et s. Insolent, grossier, — dans l'argot du peuple.

MAL FICELÉ, s. m. Garde national de la banlieue, — dans l'argot des faubouriens.

MALFRAT, s. m. Vaurien, homme qui mal fait, ou gamin qui *mal fera*, — dans l'argot des paysans de la banlieue de Paris.

M. Francisque Michel donne *Malvas*, en prenant soin d'ajouter que ce mot est « provençal » et qu'il est populaire à Bordeaux. M. F. Michel a beaucoup plus vécu avec les livres qu'avec les hommes. D'ailleurs, les livres aussi me donnent raison, puisque je lis dans l'un d'eux que le peuple parisien disait jadis un *Malfé* (*malefactus*) à propos d'un malfaiteur, et donnait le même nom au Diable.

MALINGRER, v. n. Souffrir, — dans l'argot des voleurs.

MALINGREUX, s. et adj. Souffreteux, — dans l'argot du peuple.

MALITORNE, s. f. Femme disgracieuse, laide, mal faite, — *malè tornata.*

MALTAIS, s. m. Cabaretier, — dans l'argot des troupiers qui ont été en Algérie.

MALTAISE, s. f. Pièce de vingt francs, — dans l'argot des voleurs.

MALTOUZE, s. f. Contrebande, — dans l'argot des voleurs, les *maltôtiers* modernes (*male tollere*, enlever injustement).

Pastiquer la maltouze. Faire la contrebande.

MALTOUZIER, s. m. Contrebandier.

MANCHE, s. f. Partie, — dans l'argot des joueurs.

Manche à (sous-entendu: *Manche*). Se dit quand chacun des joueurs a gagné une partie et qu'il reste à faire la *belle*.

MANCHE, s. f. Quête; Aumône, — dans l'argot des saltimbanques.

Faire la manche. Quêter, mendier.

MANCHE (Avoir dans sa). Disposer de quelqu'un comme de soi-même, — dans l'argot du peuple.

MANCHON, s. m. Chevelure absalonienne, — dans l'argot des faubouriens.

Avoir des vers dans son manchon. Avoir çà et là des places chauves sur la tête.

MANCHOT, s. m. Homme maladroit comme s'il avait un bras de moins. Argot du peuple.

N'être pas manchot. Être très-adroit, — au propre et au figuré.

MANDARIN, s. m. Personnage imaginaire qui sert de tête de Turc à tous les criminels timides, — dans l'argot des gens de lettres.

Il a été inventé par Jean-Jacques Rousseau ou par Diderot comme cas de conscience. Vous êtes assis tranquillement dans votre fauteuil, au coin de votre feu, à Paris, cherchant, sans les trouver, les moyens de devenir aussi riche que M. de Rothschild et aussi heureux qu'un roi, parce que vous supposez avec raison que l'argent fait le bonheur, attendu que vous avez une maîtresse très-belle, qui a chaque jour de nouveaux caprices ruineux, et que vous seriez très-heureux de la voir heureuse en satisfaisant tous ses caprices à coups de billets de banque. Eh bien, il y a, à deux mille lieues de vous, un mandarin, un homme que vous ne connaissez pas, qui est plus riche que M. de Rothschild : sans bouger, sans même faire un geste, rien qu'avec la Volonté, vous pouvez tuer cet homme et devenir son héritier, — sans qu'on sache jamais que vous êtes son meurtrier.

Voilà le cas de conscience que beaucoup de gens ont résolu en chargeant leur Volonté à mitraille, sans pour cela en être plus riches, mais non sans

être moins déshonorés. Je ne devais pas oublier de le signaler dans ce Dictionnaire, qui est aussi bien une histoire des idées modernes que des mots contemporains D'ailleurs il a passé dans la littérature et dans la conversation, puisqu'on dit *Tuer le mandarin*. A ce titre déjà je lui devais une mention honorable.

MANDIBULES, s. f. pl. Le bas du visage, — dans l'argot du peuple.

Jouer des mandibules. Manger.

On dit aussi *Jouer des badigoinces*.

MANDOLE, s. f. Soufflet, — dans l'argot des marbriers de cimetière.

Jeter une mandole. Donner un soufflet.

MANDOLET, s. m. Pistolet, — dans l'argot des voleurs.

MANDRIN, s. m. Bandit, homme capable de tout, à quelque rang de la société qu'il appartienne, sur quelque échelon qu'il se soit posé.

Cette expression — de l'argot du peuple — est dans la circulation depuis longtemps.

On dit aussi *Cartouche*, — ces deux coquins faisant la paire.

MANGEAILLE, s. f. Nourriture.

MANGEOIRE, s. f. Restaurant, cabaret, — dans l'argot des faubouriens.

MANGER, v. a. Subir, avoir, faire, — dans l'argot du peuple.

Manger de la misère. Être besogneux, misérable.

Manger de la prison. Être prisonnier.

Manger de la guerre. Assister à une bataille.

MANGER DANS LA MAIN, v. n. Prendre des familiarités excessives, abuser des bontés de quelqu'un.

MANGER DE CE PAIN-LA (Ne pas). Se refuser à faire une chose que l'on croit malhonnête, malgré le profit qu'on en pourrait retirer; répugner à certains métiers, comme ceux de domestique, de souteneur, etc.

MANGER DE LA MERDE. Souffrir de toutes les misères et de toutes les humiliations connues; en être réduit, comme l'escarbot, à se nourrir des immondices trouvées sur la voie publique, des détritus abandonnés là par les hommes et dédaignés même des chiens.

Cette expression — de l'argot des faubouriens — est horrible, non parce qu'elle est triviale, mais parce qu'elle est vraie. Je l'a entendue, cette phrase impure sortir vingt fois de bouches honnêtes exaspérées par l'excès d la pauvreté. J'ai hésité d'abor à lui donner asile dans mon Dic tionnaire, mais je n'hésite plus il faut que tout ce qui se dit s sache.

MANGER DE LA VACHE ENRAGÉE, v. a. Pâtir beaucoup souffrir du froid, de la soif e de la faim; n'avoir ni sou n maille, ni feu ni lieu; vivre en fin dans la misère en attend

la richesse, dans le chagrin en attendant le bonheur.

Cette expression est de l'argot du peuple et de celui des bohèmes, qui en sont réduits beaucoup trop souvent, pour se nourrir, à se tailler des beefsteaks invraisemblables dans les flancs imaginaires de cette bête apocalyptique.

MANGER DES PISSENLITS PAR LA RACINE, v. a. Être mort.

MANGER DU BŒUF, v. a. Être pauvre, — dans l'argot des ouvriers, qui savent combien *l'ordinaire* finit par être fade et misérable.

MANGER DU FROMAGE. Être mécontent ; avoir de la peine à se *débarbouiller* de ses soucis.

On connaît l'épigramme faite en 1814 contre Cambacérès, duc de Parme :

« Le duc de Parme déménage ;
Plus d'hôtel, plus de courtisan !
Monseigneur mange du fromage,
Mais ce n'est plus du parmesan... »

MANGER DU MÉRINOS, v. a. Jouer au billard, — dans l'argot des habitués d'estaminet.

Ils disent aussi *Manger du drap*.

MANGER DU PAIN ROUGE, v. a. Vivre d'assassinats impunis, — dans l'argot du peuple.

MANGER DU PAVÉ, v. a. Chercher de l'ouvrage et n'en jamais trouver, — dans l'argot des coiffeurs. *Trimer*, — dans l'argot du peuple.

MANGER DU SUCRE, v. a. Recevoir des applaudissements, — dans l'argot des comédiens.

MANGER LA CHANDELLE (Ne pas). N'avoir rien contre soi qu'on puisse reprocher, — dans l'argot du peuple, qui emploie cette expression à propos des gens qu'il ne connaît pas assez pour en répondre. Ainsi, quand il dit : *C'est un bon enfant, il ne mange pas la chandelle*, cela signifie : Je n'en sais ni bien ni mal, ce n'est ni mon ami ni mon ennemi.

MANGER LA LAINE SUR LE DOS DE QUELQU'UN, v. a. Le tromper, et même le voler, sans qu'il proteste ou s'en aperçoive. Même argot.

MANGER LE BLANC DES YEUX (Se). Se dit de deux personnes qui se regardent avec colère, comme prêtes à se jeter l'une sur l'autre et à se dévorer.

MANGER LE BON DIEU, v. a. Communier, — dans l'argot des faubouriens.

MANGER LE GIBIER, v. a. Ne rien exiger des hommes, ou ne pas *rapporter* intégralement l'argent qu'ils ont donné, — dans l'argot des souteneurs, qui disent cela à propos des filles, leurs maîtresses.

MANGER LE MORCEAU, v. a. Faire des révélations, nommer ses complices, — dans l'argot des voleurs.

On dit aussi *Casser le morceau*.

MANGER LE MORCEAU, v. a.

Trahir un secret; ébruiter trop tôt une affaire, — dans l'argot du peuple.

MANGER LE MOT D'ORDRE, v. a. Ne plus se le rappeler, — dans l'argot des troupiers.

MANGER LE NEZ (Se). Se battre avec acharnement, — dans l'argot des faubouriens, qui jouent parfois des dents d'une manière cruelle.

Par bonheur, ils jouent plus souvent de la langue, et, dans leurs « engueulements, » — qui rappellent beaucoup ceux des héros d'Homère, — s'il leur arrive de dire, en manière de début : « Je vais te manger le nez! » ils se contentent de *se moucher*.

MANGER LE PAIN HARDI, v. a. Être domestique, — dans l'argot du peuple, qui veut marquer que ces sortes de gens mangent le pain de leurs maîtres, sans se soucier autrement de le gagner.

MANGER LE POULET, v. a. Partager un bénéfice illicite, — dans l'argot des ouvriers, qui disent cela à propos des ententes trop cordiales qui existent parfois entre les entrepreneurs et les architectes, grands déjeuneurs.

MANGER LES SENS (Se). S'impatienter, se mettre en colère, — dans l'argot des bourgeois.

MANGER SON BEEFSTEAK, v. a. Se taire, — dans l'argot des faubouriens, qui ne devraient pourtant pas ignorer qu'il y a des gens qui parlent la bouche pleine.

MANGER SON PAIN BLANC LE PREMIER, v. a. De deux choses faire d'abord la plus aisée; s'amuser avant de travailler, au lieu de s'amuser après avoir travaillé.

Cette expression — de l'argot du peuple — a signifié aussi : Se donner du bon temps dans sa jeunesse et vivre misérablement dans sa vieillesse.

MANGER SUR L'ORGUE, v. n. Dénoncer un complice pour se sauver soi-même ou atténuer son propre crime, — dans l'argot des voleurs.

On dit aussi *Manger sur quelqu'un*.

MANGER UNE SOUPE AUX HERBES. Coucher dans les champs. — Argot des faubouriens.

MANGER UN LAPIN, v. a. Enterrer un camarade, — dans l'argot des typographes, qui, comme tous les ouvriers, s'arrêtent volontiers chez le marchand de vin en revenant du cimetière.

MANGEUR, s. m. Dissipateur, viveur, — dans l'argot du peuple.

MANGEUR DE BLANC, s. m. Souteneur de filles, — dans l'argot des faubouriens.

MANGEUR DE BON DIEU, s. m. Bigot, homme qui hante plus volontiers l'église que le cabaret. Argot du peuple.

MANGEUR DE CHOUCROUTE, s. m. Allemand ou Alsacien.

MANGEUR DE GALETTE, s. m. Homme qui trahit ses camarades pour de l'argent.

MANGEUR DE POMMES, s. m. Normand.

MANGEUSE DE VIANDE CRUE, s. f. Fille publique.

L'expression est vieille : elle se trouve dans Restif de la Bretonne.

MANICLE, s. f. Se dit de toutes les choses gênantes, embarrassantes, comme le sont en effet les *manicles* des prisonniers.

Ce mot vient de *manicæ*, menottes. Les forçats, qui ne sont pas tenus de savoir le latin, donnent ce nom aux fers qu'ils traînent aux pieds ; en outre, au lieu de l'employer au pluriel, comme l'exigerait l'étymologie, ils s'en servent au singulier : c'est ainsi que de la langue du bagne il est passé dans celle de l'atelier.

Frère de la manicle. Filou.

MANIÈRE, s. f. Façon de se conduire avec les hommes, — dans l'argot des drôlesses habiles, qui ont ainsi, comme les grands artistes, leur première, leur seconde, leur troisième manière. Le cynisme en paroles et en actions peut être la première manière d'une courtisane, et la pudicité, voire l'honnêteté, sa troisième manière, — la plus remarquable et la plus dangereuse.

MANIÈRES, s. f. pl. Embarras, importance exagérée ; mines impertinentes ; simagrées, — dans l'argot des faubouriens.

MANIGANCE, s. f. Intrigue, fourberie, — dans l'argot du peuple.

MANIGANCER, v. a. Méditer une fourberie ; préparer une *farce*, un coup, une affaire.

MANIQUE, s. f. Métier.

Connaître la manique. Connaître à fond une affaire.

Sentir la manique. Sentir le cuir ou toute autre odeur d'atelier.

MANIVELLE, s. f. Chose qui revient toujours fastidieusement ; travail monotone, ennuyeux.

C'est toujours la même manivelle. C'est toujours la même chanson.

MANNEAU, pron. pers. Moi, — dans l'argot des voleurs.

On dit aussi *Mézingaud* et *Mézière*.

MANNEQUIN, s. m. Imbécile, homme de paille, — dans l'argot du peuple.

MANNEQUIN, s. m. Voiture quelconque, et spécialement Tapecul, — dans l'argot des faubouriens.

MANNEQUIN DU TRIMBALLEUR DES REFROIDIS, s. m. Corbillard, — dans l'argot des voleurs.

MANNEZINGUE, s. m. Cabaret ; marchand de vin, — dans l'argot des faubouriens, qui n'emploient ce mot que depuis une trentaine d'années.

On dit aussi *Minzinguin* et *Mannezinguin*.

Voilà un mot bien moderne, et cependant les renseignements qui le concernent sont plus difficiles à obtenir que s'il s'agissait d'un mot plus ancien. J'ai bien envie de hasarder ma petite étymologie : *Mannsingen*, homme chez lequel on chante, le vin étant le tire-bouchon de la gaieté que contient le cerveau humain.

MANNEZINGUEUR, s. m. Habitué de cabaret.

MANON, s. f. Gourgandine, — dans l'argot du peuple.

Signifie aussi Maîtresse, — dans l'argot des bourgeois.

MANQUE (A la), adv. A gauche, — dans l'argot des faubouriens.

Signifie aussi Endommagé et Malade.

MANTEAU D'ARLEQUIN, s. m. Draperie qui entoure le rideau d'avant-scène,—dans l'argot des coulisses.

« On l'a nommée ainsi, dit M. J. Duflot, parce que du temps de la comédie italienne les rideaux de théâtre ne tombaient pas comme aujourd'hui : ils se fermaient comme des rideaux d'alcôve en glissant sur des tringles ; or, comme Arlequin, au dénoûment de la pièce, était toujours le dernier comédien qui saluait le public de sa batte, le rideau, qui se fermait sur lui, semblait lui faire un manteau. »

MAQUA, s. f. Entremetteuse, — dans l'argot du peuple, qui emploie ce mot depuis quelques cents ans.

On a écrit *Maca* au XVIe siècle.

MAQUECÉE, s. f. Abbesse de l'abbaye des S'offre-à-tous, — dans l'argot des voleurs.

MAQUEREAU, s. m. Souteneur de filles, ou plutôt Soutenu de filles, — dans l'argot du peuple.

Il est regrettable que M. Francisque Michel n'ait pas cru devoir éclairer de ses lumières philologiques les ténèbres opaques de ce mot, aussi intéressant que tant d'autres auxquels il a consacré des pages entières de commentaires. Pour un homme de son érudition, l'étymologie eût été facile à trouver sans doute, et les ignorants comme moi n'en seraient pas réduits à la conjecturer.

Il y a longtemps qu'on emploie cette expression ; les documents littéraires dans lesquels on la rencontre sont nombreux et anciens déjà ; mais quel auteur, prosateur ou poëte, l'a employée le premier, et pourquoi l'a-t-il employée ? Est-ce une corruption du *mœchus* d'Horace (« homme qui vit avec les courtisanes, » *mœcha*, fille) ? Est-ce le *μακρὸς* grec, conservé en français avec sa prononciation originelle et son sens natif (grand, fort) par quelque helléniste en belle humeur ? Est-ce une contraction anagrammatisée ou une métathèse du vieux français *marcou* (matou, mâle) ? Est-

ce enfin purement et simplement une allusion aux habitudes qu'ont eues de tout temps les souteneurs de filles de se réunir par bandes dans des cabarets *ad hoc*, par exemple les tapis-francs de la Cité et d'ailleurs, comme les maquereaux par troupes, par bancs, dans les mers du Nord? Je l'ignore, — et c'est précisément pour cela que je voudrais le savoir; aussi attendrai-je avec impatience et ouvrirai-je avec curiosité la prochaine édition des *Études de philologie* de M. Francisque Michel.

Au XVIII[e] siècle on disait *Croc de billard*, et tout simplement *Croc*,— par aphérèse.

MAQUEREAUTAGE, s. m. Exploitation de la femme qui exploite elle-même les hommes; maquignonnage.

On prononce *Macrotage*.

MAQUEREAUTER, v. a. et n. Vivre aux dépens des femmes qui ne vivent elles-mêmes qu'aux dépens des hommes.

On prononce *Macroter*.

Maquereauter une affaire. Intriguer pour la faire réussir.

MAQUEREAUTIN, s. m. Apprenti débauché, jeune *maquereau*.

On prononce *Macrotin*.

MAQUERELLAGE, s. m. Proxénétisme.

MAQUERELLE, s. f. Femme qui trafique des filles.

Au XVIII[e] siècle on disait *Maqua*.

MAQUI, s. f. Rouge, fard, — dans l'argot des voleurs.

C'est probablement une apocope du vieux mot *Maquignonnage*.

MAQUIGNON, s. m. Homme qui fait tous les métiers, excepté celui d'honnête homme, — dans l'argot du peuple.

MAQUIGNONNAGE, s. m. Proxénétisme; tromperie sur la qualité et sur la quantité d'une marchandise; abus de confiance.

MAQUIGNONNER, v. a. Faire des affaires véreuses.

MAQUILLAGE, s. m. Application de blanc de céruse et de rouge végétal sur le visage, — dans l'argot des acteurs et des filles, qui ont besoin, les uns et les autres, de tromper le public, qui, de son côté, ne demande qu'à être trompé.

Blanc de céruse et rouge végétal, — je ne dis pas assez; et pendant que j'y suis, je vais en dire davantage afin d'apprendre à nos petits-neveux, friands de ces détails, comme nous de ceux qui concernent les courtisanes de l'Antiquité, quels sont les engins de maquillage des courtisanes modernes: Blanc de céruse ou blanc de baleine; rouge végétal ou rouge liquide; poudre d'iris et poudre de riz; cire vierge fondue et pommade de concombre; encre de Chine et crayon de nitrate,—sans compter les fausses nattes et les fausses dents. Le visage a des rides, il faut les boucher; l'âge et les veilles l'ont jauni, il faut le roser; la bouche est trop grande, il faut la rapetisser; les yeux

sont trop petits, il faut les agrandir. O les miracles du maquillage !

MAQUILLÉE, s. f. Lorette, casinette, boule-rouge, petite dame enfin, — dans l'argot des faubouriens.

MAQUILLER, v. a. Faire, agir, machiner, — dans l'argot des voleurs et des faubouriens.

Signifie aussi Tromper, tricher, user de supercherie.

Maquiller les brêmes. Jouer aux cartes.

Signifie aussi Tricher à l'écarté.

Maquiller son truc. Faire sa manœuvre.

Maquiller une cambriolle. Dévaliser une chambre.

Maquiller un suage. Se charger d'un assassinat.

MAQUILLER (Se), v. réfl. Se couvrir le visage de carmin et de blanc de perles, — dans l'argot des petites dames, dont la beauté est l'unique gagne-pain, et qui cherchent naturellement à dissimuler les outrages que les années — et la débauche — peuvent y faire.

MAR. Désinence fort à la mode vers 1830, — comme les Osages. On retranchait la dernière syllabe des mots et on y substituait ces trois lettres, qui donnaient un « cachet » au langage des gens d'esprit de ce temps-là. On disait *Boulangemar* pour Boulanger, *Épicemar* pour Épicier, etc. C'était une sorte de javanais mis à la portée de tout le monde. Il en est resté malheureusement quelques éclaboussures sur notre langue. (Lire *les Béotiens* de Louis Desnoyers.)

MARAILLE, s. f. Le peuple, le monde, — dans l'argot des voleurs.

MARAUDER, v. n. Raccrocher des pratiques en route, — dans l'argot des cochers de voitures de place, qui frustrent ainsi leur administration.

On dit aussi *Aller à la maraude* et *Faire la maraude.*

MARAUDEUR, s. m. Cocher en quête d'un « bourgeois ».

On dit aussi *Hirondelle.*

MARBRE, s. m. Table sur laquelle, dans les imprimeries de journaux, les typographes posent les *paquets* destinés à être mis en page.

Avoir un article sur le marbre. Avoir un article composé, sur le point de passer, — dans l'argot des gens de lettres.

MARCANDIER, s. m. Marchand, — dans l'argot des voleurs, qui emploient là une expression de la vieille langue des honnêtes gens.

MARCASSIN, s. m. Petit garçon malpropre et grognon, — dans l'argot du peuple.

MARCHAND D'EAU CHAUDE, s. m. Cafetier.

MARCHAND DE CERISES, s. m. Mauvais cavalier.

MARCHAND DE FEMMES, s. m. Négociateur en mariages.

MARCHAND DE SOMMEIL, s. m. Logeur en garni, — dans l'argot des faubouriens.

MARCHAND DE SOUPE, s. m. Maître de pension, — dans l'argot des écoliers.

MARCHAND D'HOMMES, s. m. Agent de remplacement militaire, — dans l'argot du peuple.

MARCHE-A-TERRE, s. m. Fantassin, — dans l'argot de la cavalerie.

MARCHE DE FLANC, s. f. Le sommeil, ou seulement le repos, — dans l'argot des sous-officiers.

MARCHER, v. n. Être de la même opinion; consentir, — dans l'argot des typographes.

MARCHER DEDANS. Rencontrer sous son pied un *insurgé de Romilly*, — dans l'argot des bourgeois.

MARCHER AU PAS. Obéir, filer doux, — dans le même argot.

Faire marcher quelqu'un au pas. Agir de rigueur envers lui.

MARCHER SUR LA CHRÉTIENTÉ, v. n. N'avoir pas de souliers ou avoir des souliers usés, — dans le même argot.

MARCHER SUR LE PIED, v. n. Chercher querelle à quelqu'un, — une querelle d'Allemand; saisir le moindre prétexte pour se fâcher.

N'aimer pas qu'on vous marche sur le pied. Être très-chatouilleux, très-susceptible.

MARCHES DU PALAIS, s. f. pl. Rides du front, —dans l'argot du peuple.

MARCHEUSE, s. f. Rat d'une grande beauté que sa mère, fausse ou vraie, dit H. de Balzac, a vendue le jour où elle n'a pu devenir ni premier, ni deuxième, ni troisième sujet de la danse, et où elle a préféré l'état de coryphée à tout autre, par la grande raison qu'après l'emploi de sa jeunesse elle n'en pouvait pas prendre d'autre. C'est un débris de la fille d'Opéra du XVIIIe siècle.

MARCHEUSE, s. f. Femme en bonnet et en tablier blanc, dont les fonctions « sont d'appeler les passants à voix basse et de les engager à monter dans la maison qu'elle représente. »

MARCO, s. f. Petite dame, — dans l'argot des gens de lettres, qui disent cela depuis la pièce de leurs confrères Lambert Thiboust et Barrière, *Les Filles de marbre*, dont l'héroïne principale s'appelle Marco.

MARDI, S'IL FAIT CHAUD! Les calendes grecques du peuple, qui y renvoie volontiers quand il veut se moquer ou se débarrasser d'un importun.

Ce *mardi*-là et le *Dimanche après la grand'messe* font partie de la fameuse *Semaine des quatre jeudis*.

MARGAUDER, v. n. Dénigrer quelqu'un; décrier une chose. Argot des bourgeois.

Est-ce que ce verbe ne viendrait pas de la jacasserie continuelle de la pie, dite margot, qui

joue le rôle de commère parmi les oiseaux ? Mais alors il faudrait écrire *margoter*, ou tout au moins *margoder*.

MARGOT, s. f. Pie, — dans l'argot du peuple.

MARGOT, s. f. Fille ou femme qui a jeté son bonnet et sa pudeur par-dessus les moulins.

On dit aussi *Margoton*.

MARGOT, s. f. Maîtresse, concubine, — dans l'argot des bourgeois.

Vivre avec des margots. Vivre avec des filles; passer le meilleur de son temps à filer le plus imparfait amour aux pieds d'Omphales d'occasion, sans avoir l'excuse du fils d'Alcmène,—qui du moins était un hercule.

MARGOUILLIS, s. m. Gâchis, — dans l'argot du peuple, qui emploie ce mot au propre et au figuré.

MARGOULETTE, s. f. La bouche, considérée comme avaloir.

Rincer la margoulette à quelqu'un. Lui payer à boire.

MARGOULIN, s. m. Débitant,—dans l'argot des commis-voyageurs.

MARGUERITES, s. f. pl. Poils blancs de la barbe, — dans l'argot du peuple, qui a parfois des images aussi poétiques que justes.

Il dit aussi *Marguerites de cimetière*.

MARIAGE A LA DÉTREMPE, s. m. Union morganatique, — dans l'argot des ouvriers.

« Nos bons amis nos ennemis » ont une expression de la même famille : *Wife in water colours* (femme à l'aquarelle, en détrempe), disent-ils à propos d'une concubine.

MARIANNE, s. f. La République,— dans l'argot des démocrates avancés.

Avoir la Marianne dans l'œil. Clignoter des yeux sous l'influence de l'ivresse.

MARIE-BON-BEC, s. f. Femme bavarde, « un peu trop forte en gueule, » — dans l'argot du peuple.

MARIE-COUCHE-TOI-LA, s. f. Femme *facile*, — trop facile.

MARIER JUSTINE. Précipiter un dénoûment, arriver vite au but, — dans l'argot des coulisses.

Cette expression date de la première représentation d'un vaudeville des Variétés, *Thibaut et Justine*, joué sous la direction de Brunet. La pièce était gaie en commençant, mais, vers la fin, des longueurs. Le public s'impatiente, il est sur le point de siffler. L'auteur ne mariait Justine qu'à la dernière scène, encore bien éloignée. « Il faut marier Justine tout de suite, » s'écria le régisseur, pour sauver la pièce. Et l'on cria des coulisses aux acteurs en scène : « Mariez Justine tout de suite! » Et l'on maria Justine, et la pièce fut sauvée, — et l'argot théâtral s'enrichit d'une expression.

MARIE-SALOPE, s. f. Femme de mauvaise vie.

MARIE-SALOPE, s. f. Bateau dragueur, — dans l'argot des mariniers de la Seine.

MARI MALHEUREUX, s. m. « Le dernier de M. Paul de Kock, » — dans l'argot pudibond des bourgeois.

MARIN D'EAU DOUCE, s. m. Canotier de la Seine, — dans l'argot du peuple.

MARIOLLE, s. m. Homme adroit, rusé, plus habile que délicat, et même un peu voleur, — dans l'argot des souteneurs.

J'ai entendu cette phrase : « Tant qu'il y aura des pantes, les mariolles boulotteront. »

MARIOLLE, s. et adj. Malin, ingénieux, rusé, — dans l'argot des faubouriens..

MARIONNETTE, s. f. Soldat, — dans l'argot des voleurs.

MARIONNETTES, s. f. pl. Partisans, mâles ou femelles, d'une bastringueuse du nom de *Maria*, qui florissait en l'an de grâce 1839 à la Grande Chaumière et à la Chartreuse, et à qui une autre joueuse de flûte du nom de *Clara* disputait le sceptre du cancan et le prix de chahutage.

Les partisans de cette dernière s'appelaient *Clarinettes*.

MARLOU, s. m. Souteneur de filles,— dans l'argot des faubouriens.

Pourquoi, à propos de ce mot tout moderne, M. Francisque Michel a-t-il éprouvé le besoin de recourir au Glossaire de Du Cange et de calomnier le respectable corps des *marguilliers?* Puisqu'il lui fallait absolument une étymologie, que ne l'a-t-il demandée plutôt à un Dictionnaire anglais? *Mar* (gâter) *love* (amour) : les souteneurs, en effet, souillent le sentiment le plus divin en battant monnaie avec lui.

Cette étymologie n'est peut-être pas très-bonne, mais elle est au moins aussi vraisemblable que celle de M. Francisque Michel.

MARLOU, s. et adj. Malin, rusé, expert aux choses de la vie.

MARLOUSERIE, s. f. Profession de Marlou.

Se dit aussi pour Habileté.

MARLOUSIER, s. m. Apprenti marlou.

MARMAILLE, s. f. Troupe, nichée d'enfants, —dans l'argot du peuple.

On dit aussi *Marmaillerie*.

MARMITE, s. f. Maîtresse, — dans l'argot des souteneurs, qui n'éprouvent aucune répugnance à se faire nourrir par les filles.

Marmite de cuivre. Femme qui gagne — et rapporte beaucoup.

Marmite de fer. Femme qui gagne et rapporte un peu moins.

Marmite de terre. Femme qui ne rapporte pas assez, car elle ne rapporte rien.

MARMITEUX, s. et adj. Piteux, ennuyé, malade, — dans l'argot du peuple.

MARMITON DE M. DOMANGE, s. m. Vidangeur, — dans l'argot des faubouriens, qui ne se doutent guère qu'ils ne font que répéter une expression du XVIe siècle : « Marmiton de la gadouarde, » lit-on dans les *Après-disnées du seigneur de Cholières*.

Cela ne vaut pas, comme délicatesse ironique, le *goldfinder* des Anglais.

MARMONNER, v. a. Parler entre les dents d'un air fâché; murmurer, gronder,—dans l'argot du peuple.

On dit aussi *Marmotter*.

MARMOT, s. m. Enfant, et, par extension, Homme chétif.

Croquer le marmot. Attendre en vain.

MARMOTTE, s. f. Boîte ou carton d'échantillons, — dans l'argot des commis-voyageurs.

MARMOTTE, s. f. Madras que les femmes du peuple se mettent sur la tête pour dormir.

MARMOTTIER, s. m. Savoyard, —dans l'argot des faubouriens.

MARMOUSE, s. f. Barbe, — dans l'argot des voleurs.

MARMOUSER, v. n. Bruire, comme l'eau qui bout, — dans l'argot du peuple.

MARMOUSET, s. m. Gamin, homme de mine chétive.

MARMOUSET, s. m. Pot-au-feu, — dans l'argot des voleurs, par allusion au *marmousement* du bouillon.

Le marmouset riffode. Le pot bout.

MARNER, v. a. Voler, — dans l'argot des revendeuses du Temple.

MARNER, v. n. Travailler avec ardeur, — dans l'argot des faubouriens.

MAROTTE, s. f. Caprice, entêtement, manie, — dans l'argot des bourgeois.

MAROTTIER, s. m. Bimbelottier, camelotteur, — dans l'argot des voleurs.

MARQUANT, s. m. Maître, chef, — dans le même argot.

MARQUE, s. f. Femme, — dans le même argot.

Marque de cé. Femme légitime d'un voleur.

Marque franche. Concubine.

MARQUÉ, s. m. Mois, — dans le même argot.

Quart de marqué. Semaine.

MARQUÉ (Être). S'être battu et avoir l'œil poché. Argot des faubouriens.

MARQUÉ A LA FESSE, adj. et s. Homme méticuleux, maniaque, ennuyeux, — dans l'argot des typographes.

MARQUÉ AU B. Adj. Borgne, ou bossu, ou bigle, ou boiteux, ou bavard, —dans l'argot du peuple.

MARQUER (Ne plus), v. n. Vieillir, — dans l'argot des faubouriens.

MARQUER AVEC UNE FOURCHETTE, v. a. Exagérer le compte d'un débiteur, en marquant 4 quand il a dépensé 1,

— ainsi qu'il arrive de faire à beaucoup de cafetiers, de restaurateurs, de tailleurs, pour se rattraper sur une bonne paye, distraite, des pertes qu'ils ont subies avec une mauvaise, plus distraite encore.

MARQUER LE COUP, v. a. Trinquer, — dans l'argot des ouvriers.

MARQUER LE COUP, v. a. Toucher légèrement son adversaire, — dans l'argot des professeurs d'escrime, boxe, etc.

MARQUER SON LINGE, v. a. Embrener sa chemise ou sa culotte. Argot du peuple.

MARQUIS D'ARGENCOURT, s. m. Homme qui rendrait des points à Job, mais ne pourrait lui rendre que cela, — n'ayant absolument rien autre.

On dit aussi *Marquis de la bourse plate.*

MARQUISE, s. f. Maîtresse, — dans l'argot des faubouriens.

MARQUISE, s. f. Le saladier de vin blanc sucré des bourgeois, — comme le saladier de vin blanc est la marquise des ouvriers.

MARRAINE, s. f. Témoin femelle, — dans l'argot des voleurs.

MARRON, s. m. Rapport, procès-verbal des chefs de ronde, — dans l'argot des soldats.

MARRON, s. m. Livre imprimé clandestinement, — dans l'argot des typographes.

MARRON (Être). Être la victime de quelque chose, être la dupe de quelqu'un, — dans l'argot des faubouriens.

Être servi ou *paumé marron.* Être pris sur le fait encore nanti des objets soustraits, — dans l'argot des voleurs.

Je ne crois pas qu'il faille, à propos de cette expression, remonter à Régnier, à La Fontaine et à Molière, et citer la fable de *Bertrand et Raton*, comme l'a fait M. Francisque Michel avec une vraisemblance plus apparente que réelle. Au premier abord, on songe à ces marrons que le singe fait tirer du feu par le chat ; mais en y réfléchissant on ne tarde pas à comprendre qu'il faut chercher ailleurs l'origine de cette expression. Le verbe *marronner*, que M. Francisque Michel ne cite pas, quoiqu'il soit fréquemment et depuis longtemps employé par le peuple, ce verbe est-il antérieur ou postérieur à celui qui nous occupe en ce moment ? Voilà ce qu'il aurait fallu rechercher et dire, car s'il est antérieur, comme tout le fait supposer, nul doute qu'il ait donné naissance à *Être marron*. En outre, voilà longtemps, me semble-t-il, qu'on appelle *nègre marron* un nègre fugitif — qu'on *reprend* toujours. Que le lecteur daigne conclure.

MARRONNER, v. a. Maugréer, être de mauvaise humeur, — dans l'argot du peuple.

Faire marronner quelqu'un. Le faire attendre plus que la politesse et la raison ne le permettent.

Signifie aussi Faire enrager, taquiner.

MARRONNER UNE AFFAIRE, v. a. Manquer un vol par maladresse, — dans l'argot des voleurs.

MARRON SCULPTÉ, s. m. Tête grotesque, personnage ridicule, — dans l'argot du peuple, qui fait allusion à ces fantaisies découpées dans des marrons d'Inde, à la mode il y a une vingtaine d'années.

On dit aussi *Pomme de canne*.

MARSEILLAISE, s. f. Pipe courte, dont le fourneau est à angle droit avec le tuyau.

MARSOUIN, s. m. Homme laid et mal fait.

MARTYR, s. m. Le caporal, — dans l'argot des soldats, qui ont constaté que ce simple gradé se donnait plus de mal que les autres gradés ses supérieurs et pour une paye moins haute.

MASQUE, s. f. Fille ou femme un peu coquine, — dans l'argot du peuple, qui ne dit pas cela en trop-mauvaise part.

MASQUE, s. m. Vilaine figure, homme fort laid.

MASSACRE, s. m. Ouvrier qui travaille mal, qui gâte l'ouvrage, — dans l'argot des bourgeois.

Signifie aussi Gaspillage de choses ou d'argent.

MASSE, s. f. Grande quantité de gens ou de choses, — dans l'argot du peuple.

En masse. En grand nombre, en grande quantité.

MASSÉ, s. m. Coup de queue donné perpendiculairement à une bille, — dans l'argot des joueurs de billard.

MASSER, v. n. Travailler, — dans l'argot des ouvriers.

MASSER, v. a. et n. Payer, donner l'argent de sa masse. Argot des faubouriens.

MASSEUR, s. et adj. Homme laborieux.

MASTIC, s. m. Homme, — dans l'argot des canotiers.

MASTIC, s. m. Sens interverti, lignes ou mots déplacés dans le trajet de la galée au marbre, et occasionnant par cela même une confusion où l'auteur a souvent grand'peine à se reconnaître. Argot des typographes.

MASTIC, s. m. Homme, — dans l'argot des voleurs.

MASTIC, s. m. Le pain ou la viande, — dans l'argot des francs-maçons.

MASTIQUER, v. n. Manger, — dans l'argot du peuple en général, et en particulier des francs-maçons, qui se livrent à la *mastication* comme de simples profanes.

MASTOC, s. et adj. Homme gras, gros, épais, lourd, — dans l'argot du peuple.

MASTROQUET, s. m. Marchand de vin, — dans l'argot des faubouriens.

Ne serait-ce pas une corruption de *mastoquet*, homme *mastoc*, le marchand de vin étant

ordinairement d'une forte corpulence ?

Matador, s. m. Homme riche, de fait ou d'apparence, — dans l'argot du peuple.

Faire le matador. Faire des *embarras*.

Matagot, s. m. Homme bizarre, original, amusant par son esprit ou par sa laideur de *singe*.

Matassin, s. m. Personnage ridicule, en parole ou en action, — dans l'argot des gens de lettres qui se souviennent de leur Molière.

Matelasser (Se), v. réfl. Garnir le corsage de sa robe d'assez de coton pour tromper les yeux — des myopes.

Matelot, s. m. Copain, — dans l'argot des ouvriers qui ont servi dans l'infanterie de marine.

Matériaux, s. m. pl. Les aliments en général, — dans l'argot des francs-maçons, pour qui manger c'est travailler.

Ils disent aussi *Parfums*.

Mathurins, s. m. pl. Dés à jouer, — dans l'argot des voleurs.

Mathurins plats. Dominos.

Matignon, s. m. Messager, — dans le même argot.

Matin, s. m. Homme rusé, expert en toutes sortes de choses, — dans l'argot du peuple.

Mâtine. Gaillarde qui n'a pas peur des hommes.

Matin ! Exclamation qui sert à marquer l'admiration la plus violente ou la douleur la plus vive.

On dit aussi *Sacré mâtin !*

Matois, s. m. Homme rusé, et même un peu fourbe.

On dit aussi *Fin matois*, — malgré le pléonasme.

Matoise, s. f. Intrigante — ou seulement Femme habile à vendre sa marchandise.

On dit aussi *Fine matoise*.

Matou, s. m. Homme aimant les femmes.

Bon matou. Libertin.

Matraque, s. m. Bâton, canne, — dans l'argot des faubouriens qui ont servi dans l'armée d'Afrique.

Ils ont entendu des Arabes, s'essayant au français, dire : *ma traque* pour *ma trique*, et ils ont pris cela pour du sabir.

Mauvais coucheur, s. m. Homme difficile à vivre.

Mauvaise troupe, s. f. Garnement, vagabond, fainéant, — dans l'argot du peuple.

Quelquefois la même expression est employée dans un sens amical, comme, par exemple, pour convier quelqu'un au départ : *Allons, en route, mauvaise troupe !* lui dit-on.

Mauviette, s. et adj. Enfant, et même grande personne d'un tempérament délicat, d'une apparence chétive.

Mauviette, s. f. Décoration à la boutonnière, — dans l'argot des faubouriens.

Ils disent aussi *Trompe-l'œil*.

MAYEUX, s. m. Bossu, — dans l'argot du peuple, qui se souvient du type créé par le caricaturiste Traviès, vers 1830.

Se dit, par extension, de tout Homme laid au physique et au moral.

MAZAGRAN, s. m. Café froid à l'eau de Seltz, — dans l'argot des garçons de café.

Se dit aussi de tout café, chaud ou froid, servi dans une chope, sans eau-de-vie, au lieu de l'être dans une tasse.

MAZARO, s. m. Prison, — dans l'argot des troupiers.

MAZETTE, s. f. Conscrit, — dans l'argot des troupiers. Homme de petite taille, — dans l'argot du peuple.

MÉCANISER, v. a. Vexer quelqu'un, le tourmenter, se moquer de lui, et même en médire un peu, — dans l'argot des faubouriens.

M. Francisque Michel « trouve le germe de cette locution dans un passage des *Vies des dames illustres* de Brantôme, » et ce germe, c'est *mæquaniqueté*... Le malheur est que jamais « locution » ne fut plus moderne. Quant à son « germe, » le premier *mécanicien* venu le trouverait en conduisant sa *machine*.

MÉCANISEUR, s. m. Railleur, médisant.

MÈCHE, s. f. Possibilité, moyen de faire une chose.

Il y a mèche. Il y a moyen.

Il n'y a pas mèche. Cela n'est pas possible.

On dit aussi elliptiquement : *Mèche!*

MÈCHE, s. f. Intrigue, secret.

Découvrir la mèche. Tenir les fils d'une intrigue, connaître à temps un dessein fâcheux.

MÈCHE, s. f. Travail, ouvrage à faire, — dans l'argot des typographes.

Chercher mèche. Chercher de l'ouvrage.

MÈCHE, s. f. Moitié, demi, — dans l'argot des voleurs.

Être de mèche. Partager un butin avec celui qui l'a fait.

Signifie aussi Demi-heure. D'où, sans doute, l'expression des faubouriens : *Et mèche*.

MÉCHI, s. m. Malheur, — dans le même argot.

C'est assurément le *meschief* de notre vieille langue.

MÉCHILLON, s. m. Quart d'heure.

MÉDAILLE, s. f. Pièce de cinq francs en argent, — dans l'argot des artistes et des faubouriens.

Le mot sort de la *Vie de Bohème*, d'Henry Murger.

Médaille d'or. Pièce de vingt francs.

MÉDAILLE DE SAINT HUBERT, s. f. Pièce de cinq francs, — dans l'argot des marbriers de cimetière, qui savent que ces médailles-là préservent de la *rage de dents*.

MÉDAILLE EN CHOCOLAT, s. f. Médaille de Sainte-Hélène, — dans l'argot des faubouriens,

par allusion à sa couleur de bronze noir.

On dit aussi : *Médaille de commissionnaire* et *Contre-marque du Père-Lachaise.*

MÉDAILLON, s. m. La partie du corps où M. Paul de Kock fait se fendre la culotte de ses héros, ou sur laquelle il les fait volontiers tomber.

C'est un mot de l'argot des voleurs, qui donnent ainsi un pendant au *portrait* de l'argot des faubouriens.

Médaillon de flac. Impasse, *cul-de-sac.*

MÉDECIN, s. m. Avocat, — dans l'argot des voleurs, qui ont besoin d'être guéris de l'accusation, souvent mortelle, qui pèse sur eux.

MÉDECINE, s. f. Plaidoirie.

MÉDECINE, s. f. Conseil.

Médecine flambante. Bon conseil, avis salutaire.

MÉDECINE, s. f. Personne ennuyeuse, obsédante, dont on avale à contre-cœur les discours. Argot du peuple.

MÉDIANIMIQUE, adj. Qui appartient au médium.

Facultés médianimiques. Celles que possèdent les médiums et qui leur permettent d'entrer en communication avec les Esprits, — à ce qu'ils disent.

L'expression a été forgée par Delaage.

MÉDIUM, s. m. Individu qui évoque les Esprits, — les *lémures*, auxquelles les modernes croient avec la même foi aveugle que les anciens.

Le mot est nouveau, si la chose est vieille.

MEG, s. m. Maître, roi, — dans l'argot des voleurs, qui, quoique *affranchis*, sont volontiers les esclaves de quiconque est plus fort, plus rusé, plus coquin qu'eux.

Meg des megs. Dieu.

Meg de la rousse. Le préfet de police.

Les Bescherelles de la haute pègre prétendent qu'il faut écrire et prononcer *mec* et non *meg.*

MÊLÉ, s. m. Mélange d'eau-de-vie et de cassis, ou d'anisette et d'absinthe, — dans l'argot des faubouriens.

MELET, TE, adj. Petit, petite, — dans l'argot des voleurs.

MÉLI-MÉLO, s. m. Confusion, mélange chaotique, — dans l'argot du peuple, qui emploie cette expression au propre et au figuré.

MELON, s. et adj. Imbécile, nigaud.

Cette injure — quoique le melon soit une chose exquise — a trois mille ans de bouteille, et son parfum est le même aujourd'hui que du temps d'Homère : « Thersite, se moquant des Grecs, dit M. Francisque Michel, les appelle πέπονες. »

Il y a longtemps, en effet, que l'homme, « ce Dieu tombé, » ne se souvient plus des cieux, puisqu'il y a longtemps qu'il...

moitié de l'Humanité méprise et conspue l'autre moitié.

MELON, s. m. Élève de première année, — dans l'argot des Saint-Cyriens.

MEMBRE DE LA CARAVANE, s. m. Fille ou femme de mœurs douteuses, — dans l'argot du peuple, qui emploie une périphrase pour dire *camelus*.

MENÉE, s. f. Douzaine, — dans l'argot des voleurs.

MENER LARGE (N'en pas). Avoir peur, se faire humble et petit, — dans l'argot des faubouriens.

MENER LES POULES PISSER. Se dit — dans l'argot du peuple — d'un homme qui s'amuse aux menus soins du ménage et porte le jupon au lieu de porter la culotte.

L'expression date du XVI[e] siècle. Dans un ballet de la cour de Gaston d'Orléans on voit *Jocrisse* qui mène les poules pisser. Jocrisse est ici le type du genre.

MENER PAR LE BOUT DU NEZ, v. a. Faire ce qu'on veut d'une femme, quand on est homme, d'un homme quand on est femme.

Se laisser mener par le bout du nez. Être d'une faiblesse extrême, faire la volonté des autres et non la sienne propre.

MENER PISSER, v. a. Forcer un homme à se battre en duel. Argot des troupiers.

On ne le mène pas pisser! Une phrase de l'argot du peuple, qui l'emploie pour indiquer le caractère d'un homme qui ne fait que ce qu'il veut, et non ce que les autres veulent.

Elle se trouve dans Restif de La Bretonne.

MENESSE, s. f. Femme en général, et, en particulier, femelle des voyous et des voleurs, — un monde peu lettré, et qui cependant a des mots d'une étymologie savante, comme celui-ci, par exemple. La *menesse* est ordinairement une petite fille de quinze à seize ans (la puberté vient de bonne heure chez les créatures prédestinées à vivre vite et à mourir jeunes), — une jeune femelle délicate et frêle, grêle et menue, *μινυὸς*, ou *minus*, adverbe latin qui donne *minuce* en vieux français, et de *minuce* à *menesse* je ne vois qu'un pas. Les mots se corrompent vite dans un milieu corrompu.

Si cette étymologie — que je donne non comme bonne, mais comme mienne — ne convenait pas, j'en ai une autre à la disposition des gens difficiles : c'est *menis*, petite lune, de *μήνη*, — car l'on sait que la lune joue un grand rôle, comme terme de comparaison, dans les conversations cyniques. A moins que ce mot, essentiellement parisien, ne nous vienne d'outre-Rhin : les Allemands disent *mensch* pour Femme libre, coureuse, maîtresse...

La *menesse* des voleurs anglais s'appelle *doxy*.

MENESSES, s. f. pl. Filles de maison, dans l'argot des soldats.

MENESTRE, s. f. Soupe, po-

tage, — dans l'argot des voleurs et des honnêtes gens.

« Mon docteur de menestre, en sa mine [altérée,
Avoit deux fois autant de mains que [Briarée, »

dit Mathurin Régnier, en sa satire du *Souper ridicule.*

« L'ingrat époux lui fit tâter
D'une menestre empoisonnée, »

dit Scarron, en sa satire contre Baron.

MENGIN, s. m. Charlatan politique et littéraire.

Encore un nom d'homme devenu un type applicable à beaucoup d'hommes.

MENOTTES, s. f. pl. Mains, — dans l'argot des enfants, des mères et des amoureux.

On disait *mainettes* au temps jadis, comme le prouvent ces vers de Coquillart :

« Toujours un tas de petits ris,
Un tas de petites sornettes,
Tant de petits charivaris,
Tant de petites façonnettes,
Petits gants, petites mainettes,
Petite bouche à barbeter... »

MENTEUSE, s. f. La langue, — dans l'argot des voleurs, dont M. de Talleyrand s'est fait le plagiaire prolixe en disant : « La parole a été donnée à l'homme pour déguiser sa pensée. »

Les voleurs anglais ont la même expression; ils appellent la langue *prating cheat* (la trompeuse qui bavarde, ou la bavarde qui ment).

MENTON DE GALOCHE, s. m. Long, pointu et recourbé comme celui de Polichinelle *Argot du peuple.*

MENUISIÈRE, s. f. Redingote longue, très-longue, trop longue, comme les affectionnent les ouvriers, pour prouver qu'ils ne ménagent pas plus le drap que les bourgeois. Argot des rapins.

MÉQUARD, s. m. Commandant, *mec*, — dans l'argot des voleurs.

MÉQUER, v. a. Commander.

MER, s. f. Le fond du théâtre, quel que soit le décor. Argot des coulisses.

Aller voir la mer. Remonter la scène jusqu'au dernier plan.

MER A BOIRE (C'est la). Se dit — dans l'argot du peuple — de toute chose ennuyeuse ou difficile à faire; et — dans l'argot des bourgeois — de toute affaire qui traîne en longueur et ne peut aboutir.

Ce n'est pas la mer à boire. Se dit, au contraire, de toute chose facile à faire, de toute entreprise qu'on peut aisément mener à bonne fin.

MERCADET, s. m. Nom d'un personnage de Balzac qui est devenu celui de tous les brasseurs d'affaires véreuses, de tous les pêcheurs de goujons en eau trouble.

MERCANDIER, s. m. Boucher qui ne *trafique* que sur les viandes de qualité inférieure.

MERCENAIRE DE L'IMMOBILITÉ, s. m. Modèle, — dans l'argot des rapins.

MERDAILLON, s. m. Homme sans conséquence, méprisable, poltron Argot du peuple.

On dit aussi *Merdeux*.

MERDAILLE, s. f. Troupe importune de petits enfants.

MERDE! Exclamation énergique dont Cambronne ne s'est servi qu'une fois, le 18 juin 1815, et dont le peuple se sert tous les jours, — dix fois plutôt qu'une.

Ah! merde alors! Exclamation qui n'échappe que dans les situations critiques, fatales, comme, par exemple, lorsqu'on perd au jeu, lorsqu'on casse sa pipe, etc.

MERDE, s. f. Homme sans consistance, sur lequel il n'y a pas moyen de compter dans les circonstances graves.

MERDEUX (Bâton), s. m. Homme d'un caractère inégal, fantasque, ombrageux, désagréable, qu'on ne sait par quel bout prendre pour lui parler ou le faire agir.

MÈRE-ABBESSE, s. f. Grosse femme qui tient un pensionnat de demoiselles — indignes d'orner leur corsage du bouquet de fleurs d'oranger traditionnel.

L'expression se trouve dans Restif de La Bretonne.

MÈRE AU BLEU, s. f. La guillotine, — dans l'argot des voleurs, qui veulent faire croire aux autres que c'est le chemin du *ciel*, sans le croire eux-mêmes.

MÈRE D'OCCASION, s. f. Chaperon que se choisit une actrice jeune qui veut se faire respecter — des gens pauvres. C'est ordinairement une vieille drôlesse chevronnée par le vice,

« Dont le menton fleurit et dont le nez [trognonne, »

et dont la principale fonction consiste à conclure les marchés avec les nobles étrangers attirés autour de sa fille — adoptive — comme les papillons autour d'une lampe.

MÉRINOS, s. m. Personne qui a l'*haleine forte*, — dans l'argot des faubouriens, qui se plaisent aux calembours.

MERLAN, s. m. Coiffeur, — dans l'argot du peuple, qui emploie cette expression depuis l'invention de la poudre à poudrer, parce qu'alors les perruquiers étaient toujours enfarinés comme prêts à mettre en la poêle à frire. Le *Journal de Barbier* en fait mention, ce qui lui donne plus d'un siècle de circulation.

MÉRUCHE, s. f. Poêle, — dans l'argot des voleurs.

Méruchée. Poêlée.

Méruchon. Poêlon.

MESS, s. f. Table où mangent en commun les officiers d'un même régiment.

Encore un mot d'importation anglaise, à ce qu'il paraît : *The Mess*, dit le Dictionnaire de Spiers; *to mess*, ajoute-t-il. C'est plutôt un mot que nous reprenons à nos voisins, qui pour le forger ont dû se servir, soit de notre Mense (*mensa*), qui a la même signification, soit de notre Messe (*missa*), où le prêtre sacrifie sous les espèces du pain et du vin.

MESSE DU DIABLE, s. f. Interrogatoire, — dans l'argot des voleurs, qui sont volontiers athées.

MESSIÈRE, s. m. et f. Victime, — dans le même argot.

Messière franc. Bourgeois.

Messière de la haute. Homme comme il faut.

Ne serait-ce pas le *Messire* du vieux temps?

MESSIRE LUC, s. m. Anagramme facile à deviner, — dans l'argot des érudits amis de la scatologie.

MÉTAL, s. m. Argent, — dans l'argot du peuple, qui, sans s'en douter, se sert de la même expression qu'Horace : *Metallis potior libertas* (La liberté vaut tout l'or du monde).

MÉTAUX, s. m. pl. L'argent, or, argent ou cuivre, — dans l'argot des francs-maçons.

MÉTHODE CHEVÉ, s. f. Manière de jouer au billard contraire à l'usage : y jouer avec une cuiller, avec les doigts, avec deux queues, etc. Argot des bohèmes.

S'applique aussi au Bilboquet, quand on le prend par la boule et qu'on veut faire entrer le manche dedans.

MÉTIER, s. m. Habileté d'exécution, adresse de main, — dans l'argot des artistes.

Avoir un métier d'enfer. Être d'une grande habileté.

METTRE A L'OMBRE, v. a. Mettre en prison, — dans l'argot du peuple. Tuer, — dans *l'argot des voleurs*.

METTRE A MÊME. Tromper, — dans l'argot des faubouriens.

« Voyez quel emblème !
Sa nièc' d'Angoulême
Nous met tous à même ! »

dit une chanson de 1832.

METTRE A PIED, v. a. Suspendre un employé de ses fonctions pendant plus ou moins de temps. Argot des bourgeois.

METTRE A QUELQU'UN (Le), v. a. Le tromper ; lui conter des bourdes qu'il accepte pour des vérités, — dans l'argot des faubouriens.

METTRE A TABLE (Se). Être disposé à dénoncer ses complices ; être sur le point de faire des révélations, — dans l'argot des voleurs qui veulent *manger le morceau*.

METTRE A TOUTES LES SAUCES (Se), v. réfl. Faire tous les métiers pour gagner sa vie, — dans l'argot du peuple.

METTRE AVEC QUELQU'UN (Se), v. réfl. Vivre maritalement, — dans l'argot des ouvriers et des grisettes.

METTRE BIEN (Se), v. réfl. Ne rien se refuser, — dans l'argot du peuple, qui dit cela à propos de tout, excepté à propos de vêtements. Ainsi, en voyant quelqu'un boire beaucoup, il lui dira : « Tu te mets bien, toi ! »

METTRE DANS DE BEAUX DRAPS, v. a. Engager quelqu'un dans une affaire scabreuse, dans un mauvais pas, dans un danger quelconque.

On dit aussi : *Être dans de beaux draps*.

METTRE DANS LA POMMADE, v. a. Gagner quelqu'un au jeu. Argot des faubouriens.

Signifie aussi Tromper, jouer un tour.

METTRE DANS LE MILLE, v. a. Réussir dans une entreprise.

Se dit aussi pour : Donner un coup de pied au derrière de quelqu'un.

METTRE DANS SON SAC. Recevoir des injures ou des coups sans y répondre ; encaisser des soufflets ou des sottises sans en donner reçu.

METTRE DEDANS, v. a. Mettre en prison.

Signifie aussi Tromper.

METTRE DE L'EAU DANS SON VIN, v. a. S'humilier après avoir été arrogant ; reconnaître ses torts.

METTRE DU BEURRE DANS SES ÉPINARDS, v. a. Introduire un peu de gaieté dans sa vie ; avoir des chances heureuses.

METTRE EN BRINGUE, v. n. Mettre en morceaux, briser.

METTRE EN PATE, v. a. Renverser un ou plusieurs *paquets* en les transportant ou en imposant, — dans l'argot des typographes.

On dit aussi *Tomber en pâte*.

METTRE EN QUATRE (Se), v. réfl. Montrer du zèle pour quelqu'un ou pour quelque chose, — dans l'argot des bourgeois.

METTRE EN RANG D'OGNONS (Se). Se placer les uns derrière les autres, — dans l'argot du peuple.

On disait autrefois d'un homme, qu'il se mettait en rang d'ognons quand il se plaçait dans celui où il y avait des gens de plus grande condition que lui.

METTRE LA MAIN A LA PATE. Aider à un vol et participer à ses bénéfices.

METTRE LA PUCE A L'OREILLE, v. a. Inquiéter quelqu'un par une fausse nouvelle.

C'est l'*alicui curam et angorem animi creare* des Latins.

METTRE LA TABLE POUR LES ASTICOTS. Mourir, — dans l'argot des voyous.

METTRE LA TÊTE A LA FENÊTRE, v. a. Être guillotiné, — dans l'argot des voleurs.

METTRE LE CHIEN AU CRAN DU REPOS. Dormir, — dans l'argot des soldats.

METTRE LE MOINE, v. a. Passer un nœud coulant au pouce du pied d'un soldat pendant son sommeil, et tirer de temps en temps la corde par petites secousses : les contorsions douloureuses qu'il fait, sans se réveiller, sont *très-drôles*, au dire des troupiers farceurs.

Au XVI[e] siècle on disait *Bailler le moine*.

METTRE LES PETITS PLATS DANS LES GRANDS, v. a. Se mettre en frais pour bien recevoir ses invités, — dans l'argot des bourgeois.

METTRE LES PIEDS DANS

[redacted]

LE PLAT. Ne conserver aucun ménagement, ne prendre aucune précaution, ni garder aucune mesure en parlant ou en agissant. Argot du peuple.

METTRE SOUS PRESSE, v. a. Mettre en gage.

METTRE SUR LES DENTS. Épuiser, fatiguer, éreinter quelqu'un.

METTRE SUR LES FONTS DU BAPTÊME (Se). Se mettre dans une position difficile, embarrassante, compromettante. Argot des voleurs.

METTRE TOUS SES ŒUFS DANS LE MÊME PANIER. Confier toute sa fortune à un seul banquier; aventurer tout ce qu'on a dans une entreprise. Argot des bourgeois.

MEUBLANT, s. m. Entreteneur, galant homme qui met une femme galante dans ses meubles.

L'expression est toute récente.

MEULARD, s. m. Veau, — dans l'argot des voleurs.

MEULES DE MOULIN, s. f. plur. Les dents, principalement les *molaires*, qui broient le pain, — dans l'argot du peuple, qui emploie sans s'en douter une expression tout à fait biblique.

Les ouvriers anglais disent *grinders* (les broyeuses).

MEUNIER, s. m. Recéleur de plomb volé.

MEURT-DE-FAIM, s. m. Misérable, pauvre diable, — dans l'argot du peuple.

On dit aussi *Meurt-la-faim* et *Crève-la-faim*.

MEURT-DE-FAIM, s. m. Petit pain d'un sou, — dans l'argot des faubouriens.

MÉZIGO, pron. pers. Moi, — dans l'argot des voleurs.

Ils disent aussi *Mézigue*, *Mézère*, et *Ma fiole*.

MIB ou **MIBRE**, s. m. Tour de force quelconque, chose où l'on excelle, — dans l'argot des gamins.

C'est mon mib! C'est mon triomphe!

Signifie aussi Défi. *C'est ton mib*, c'est-à-dire Tu ne feras jamais cela.

MICHE, s. f. Dentelle, — dans l'argot des voleurs.

MICHE, s. f. Gros morceau de pain, — dans l'argot du peuple.

Se dit aussi pour Pain entier.

« Et moins encor il fait du bien
Aux pauvres gens, tant il est chiche;
Si il a mangé de leur miche. »

(*Les Touches du seigneur des Accords*)

MICHÉ, s. m. Homme quelconque, jeune ou vieux, laid ou beau, disposé à acheter ce qui ne devrait jamais se vendre, — dans l'argot des filles, qui emploient depuis longtemps cette expression, contemporaine de *michon* (argent) et de *miche* (pain).

« On appelle miché.......
Quiconque va de nuit et se glisse en cachette
Chez des filles d'amour, Barbe, Rose ou Fanchette, »

dit un poëme de Médard de Saint-Just (1764).

Miché de carton. Amant de passage, qui n'offre que des gants de filoselle.

Miché sérieux. Protecteur, ou amant généreux qui offre une boîte entière de gants.

MICHÉ, s. m. Client, — dans l'argot des photographes ; homme ou femme qui achète, qui *paie*, — dans plusieurs autres argots.

MICHETON, s. m. Petit miché, homme à qui les marchandes d'amour font un rabais.

MIC-MAC, s. m. Fourberie, tromperie cachée, intrigue, — dans l'argot du peuple.

MIDI ! Exclamation du même argot, employée pour signifier : Trop tard !

Il est midi ! C'est-à-dire Je ne crois pas un mot de ce que vous dites ; « Je ne coupe pas dans ce pont-là ! »

MIE DE PAIN, s. f. Pou, — dans l'argot des voleurs, qui savent combien une miette de pain égarée sous la chemise cause de démangeaisons à la peau.

MIE DE PAIN, s. f. Chose de peu de valeur, — dans l'argot des typographes.

Ils disent aussi cela à propos des gens qui ne leur conviennent pas.

MIEL ! Interjection de l'argot des bourgeois, amis de l'euphémisme.

MIEL (C'est un). Phrase de l'argot des faubouriens, qui disent cela à propos de tout — et surtout mal à propos. Une chose leur paraît bonne ou belle : *C'est un miel.* Ils entrent dans un endroit qui pue : *C'est un miel.* On se bat devant eux à coups de poing ou de couteau, et le sang coule : *C'est un miel*, etc., etc

MIETTE (Une). Un peu, — dans l'argot du peuple.

MIJAURÉE, s. f. Femme dédaigneuse et plus bégueule qu'il ne convient, — dans l'argot des bourgeois.

Faire la mijaurée. Faire des manières ou des façons pour accepter une chose.

On dit aussi *Minaudière.*

MIJOTER, v. a. Entreprendre à la sourdine, préparer lentement, — dans l'argot du peuple, qui emploie ce verbe au figuré.

MIKEL, s. m. Dupe, — dans l'argot des saltimbanques.

MILLE-LANGUES, s. m. Personne bavarde, indiscrète, — dans l'argot du peuple.

MILLERIE, s. f. Loterie, — dans l'argot des voleurs.

MILLIASSES, s. f. pl. Fort grand nombre. Argot du peuple.

MILORD, s. m. Homme riche, en apparence du moins, — dans l'argot du peuple, qui emploie cette expression depuis l'occupation de Paris par les Anglais.

MILORD, s. m. Entreteneur, — dans l'argot des petites dames.

Leurs mères, plus prosaïques

et moins vaniteuses, disaient *Milord pot-au-feu*, comme en témoigne ce couplet de Désaugiers :

« Lorsque nous aimons,
Nous finançons
Afin de plaire.
D'où vient qu'en tout lieu
On dit : « Un milord pot-au-feu.»

MILORD, s. m. Cabriolet à quatre roues, — dans l'argot des cochers.

MIMI, s. f. Maîtresse, — dans l'argot des artistes et des bohèmes, qui ont emprunté cette expression à Henry Murger, qui l'avait empruntée à Alfred de Musset.

MINABLE, adj. et s. Pauvre, misérable ; mesquin ; de mauvaise *mine*, — dans l'argot du peuple.

MINCE, adj. De peu de valeur, morale ou physique, — dans l'argot des faubouriens, qui disent cela à propos des gens et des choses.

MINCE, s. m. Papier à lettres, — dans l'argot des voleurs.

MINCES, s. m. pl. Billets de banque, — dans l'argot des faubouriens, qui, originairement, ont donné ce nom aux assignats.

MINET, s. m. Chat, — dans l'argot des enfants.

Ils disent aussi *Minon*.

MINOIS, s. m. Nez, — dans l'argot des voleurs.

MINOTAURISER, v. a. Tromper un homme avec sa femme, comme Pâris avec la femme de Ménélas. Argot des gens de lettres.

L'expression sort de la *Physiologie du mariage* d'H. de Balzac.

MINUIT, s. m. Nègre, — dans l'argot des voleurs.

MIOCHE, s. m. Enfant, — dans l'argot du peuple, pour qui un nouveau-né est une *miette* d'homme, et dont le corps pétri de lait, presque sans os et sans muscles, ressemble à de la *mie* de pain.

MIRADOU, s. m. Miroir, — dans l'argot des voleurs.

MIRECOURT, s. m. Nom d'homme qui est devenu celui de tous les pamphlétaires de plus de passion que de talent.

Théodore de Banville est le premier qui, en littérature, ait fait de ce nom propre un substantif courant. Il restera, il doit rester.

MIRE-LAID, s. m. Miroir, — dans l'argot du peuple.

MIRETTES, s. f. pl. Yeux, — dans l'argot des voyous.

MIRLIFLORE, s. m. Le gandin de la Restauration, qui est toujours le *Lion* pour le peuple.

MIRLITON, s. f. La voix humaine, — dans l'argot des faubouriens.

Jouer du mirliton. Parler, causer.

MIROBOLAMMENT, adv. Merveilleusement.

Cet adverbe appartient à H. de Balzac.

MIROBOLANT, adj. Inouï, merveilleux, féerique.

MIROIR A PUTAINS, s. m. Beau garçon, — dans l'argot du peuple, qui dit cela depuis longtemps, comme le témoignent ces vers de Scarron :

« Dis-lui qu'un miroir à putain,
Pour dompter le Pays Latin
Est un fort mauvais personnage. »

MISE A PIED, s. f. Privation de fonctions et d'appointements. Argot des bourgeois.

MIRQUIN, s. m. Bonnet, — dans l'argot des voleurs.

MIRZALES, s. f. pl. Boucles d'oreilles, — dans le même argot.

MISE (Faire sa). Payer le droit de circulation sur « le pont d'Avignon, » — dans l'argot des filles.

MISE-BAS, s. f. Vêtements des maîtres qui reviennent de droit aux domestiques, — qui se croiraient lésés et réclameraient si l'on portait trop longtemps ces vêtements.

MISE-BAS. Accouchement, — dans l'argot du peuple.

MISE-BAS, s. f. Grève, chômage volontaire, — dans l'argot des typographes.

MISÉRABLE, s. m. Verre d'eau-de-vie d'un sou, — dans l'argot des ouvriers.

MISÈRE, s. f. Petite quantité ; chose de peu d'importance ; petite somme, — dans l'argot des bourgeois.

MISÉRER, v. n. Souffrir de la misère, — dans l'argot du peuple.

MISÈRES, s. f. pl. Taquineries, petites méchancetés, — dans l'argot des bourgeois.

Dire des misères. Taquiner quelqu'un en lui contant des choses qui le contrarient, qui l'inquiètent.

Faire des misères. Agacer quelqu'un, lui jouer un tour plus ou moins désagréable.

MISLOQUE, s. f. Théâtre, — dans l'argot des voleurs.

Jouer la misloque. Jouer la comédie.

MISLOQUIER, ÈRE, s. Acteur, actrice.

MISSISSIPI (Au), adv. Très-loin, — dans l'argot du peuple, pour qui l'Amérique est un pays aussi éloigné de lui que la lune.

C'est l'équivalent de : *Au diable au vert* (ou *Vauvert*).

MISTI, s. m. Apocope de *Mistigri*, — dans l'argot des brelandières de brasseries.

MISTIGRI, s. m. Valet de trèfle, — dans l'argot des joueurs.

Se dit aussi d'un Jeu de cartes où l'on a gagné quand on a fait un brelan avec le valet de trèfle escorté de deux autres valets.

MISTIGRIS, s. m. Apprenti, — dans l'argot des peintres en bâtiment.

Balzac a-t-il emprunté son rapin de ce nom aux peintres en bâtiment, ou ceux-ci à l'auteur de la *Comédie humaine ?*

MISTOUFLE, s. f. Farce.

méchanceté ; trahison, — dans l'argot des typographes.

MISTRON, s. m. Le jeu de mistigri, — dans l'argot de Breda-Street.

MISTRONNEUR, EUSE, s. et adj. Amateur de mistron.

MITAN, s. m. Milieu,—dans l'argot du peuple.

MITE, s. f. Chassie des yeux.

MITEUX, adj. Qui a les yeux chassieux.

MITON-MITAINE, s. m. Remède inoffensif, expédient inutile, secours inefficace.

On dit aussi : *Onguent miton-mitaine.*

MITONNER, v. a. Préparer de longue main.

MITRAILLE, s. f. Monnaie, gros sous, — dans l'argot des faubouriens, qui disent cela depuis longtemps.

MITRE, s. f. Cachot,— dans l'argot des voleurs.

MITRON, s. m. Ouvrier boulanger, — dans l'argot du peuple.

Le petit mitron. Le Dauphin, fils de Louis XVI, — du *boulanger*, comme l'appelaient les Parisiens en 1792.

MOBILE, s. f. La garde nationale mobile formée en 1848 avec les fils du peuple — et aux dépens du peuple.

C'est aussi le nom que portait, en 1830, la légion des Volontaires de la Charte.

MOBILE, s. m. Soldat de la garde nationale mobile.

MOBILIER, s. m. Les dents, — dans l'argot des voleurs, héritiers des Précieuses qui disaient : *l'ameublement de la bouche.*

MOBLO, s. m. Garde-mobile, — dans l'argot des faubouriens.

MOCASSINS, s. m. pl. Souliers, — dans l'argot des ouvriers qui ont lu les romans américains de Cooper, de Gabriel Ferry et de Gustave Aymard.

MODÈLE, s. m. Homme ou femme qui pose dans les ateliers. Argot des artistes.

Modèle d'ensemble. Qui pose pour l'académie, pour tout le corps, au lieu de ne poser que pour la tête, ou pour n'importe quelle partie spéciale du corps.

MODERNE, s. m. Fashionable, — dans l'argot des faubouriens.

MODISTE, s. m. Écrivain léger, petit journaliste d'esprit — et de talent même, quelquefois — qui travaille au goût des autres et non au sien propre, qui sacrifie à la Mode au lieu de sacrifier à la Muse, et qui attife ses phrases de fanfreluches, de passementeries et de pompons, pour déguiser la maigreur et le dénûment de ses idées.

C'est le *Gavarniste* d'Hippolyte Babou.

MOINE, s. m. Bouteille de grès que l'on remplit d'eau chaude et que l'on place au pied du lit. Argot des bourgeois.

MOINE, s. m. Partie d'une

épreuve qui ne prend pas l'encre et vient blanche au lieu d'être imprimée. Argot des typographes.

On dit aussi *Loup*.

Les typographes anglais ont le même mot; ils en ont même deux pour un.: *monk and friar*. Le *monk*, c'est notre *moine*, c'est-à-dire une feuille maculée ou imprimée trop noire. Le *friar*, c'est un *moine* blanc, c'est-à-dire une feuille qui est imprimée trop pâle.

MOINEAU, s. m. Se dit par ironie — dans l'argot du peuple — d'un homme dont on a à se plaindre, ou qui se vante mal à propos.

On ajoute un qualificatif pour renforcer l'ironie : *Tu es un joli moineau !*

C'est le pendant de : *Tu es un joli coco !*

MOINE-LAI, s. m. Invalide tombé en enfance, comme on en voit quelques-uns dans la *Salle de la Victoire*, — l'infirmerie de l'Hôtel des vieux braves.

MOIS DE NOURRICE, s. m. pl. Les années qu'oublie volontairement de compter une femme qu'on interroge sur son âge.

Se dit aussi de toute personne qui se trompe dans un calcul et oublie quelques fractions importantes.

MOISIR, v. n. Rester longtemps à la même place, ou en possession du même emploi, — dans l'argot du peuple, qui emploie surtout ce verbe avec la négative.

MOITIÉ, s. f. Épouse, — dans l'argot des bourgeois, qui ne disent pas cela avec le même respect que les Anglais disant *the better half*.

MOLANCHE, s. f. Laine, — dans l'argot des voleurs.

MOLARD, s. m. Mucosité expectorée, — dans l'argot des faubouriens.

MOLARDER, v. n. Graillonner, expectorer abondamment.

MOLIÈRE, s. m. Décor de salon simple dans lequel peuvent se jouer presque toutes les comédies de feu Poquelin. Argot des coulisses.

Tous les théâtres, notamment ceux de province, ont un certain nombre de décors de magasin, d'un emploi fréquent et commun : le *molière*, le *rustique*, le *salon riche*, la *place publique*, la *forêt*, la *prison*, le *palais* et le *gothique* (intérieur). Avec cela on peut tout représenter, les tragédies de Racine et les vaudevilles de M. Clairville.

MOLLASSE, s. f. Femme lymphatique, dolente, sans énergie, — dans l'argot du peuple.

MOLLUSQUE, s. m. Homme à l'esprit étroit, aux idées arriérées, qui se renferme dans la tradition comme l'escargot dans sa coquille.

MOLOSSE, s. m. Gros chien, — dans l'argot des bourgeois, qui ne sont pas fâchés de prouver de temps en temps qu'ils

ont quelque teinture d'Histoire Ancienne.

MOMAQUE, s. m. Enfant, — dans l'argot des voleurs.

MÔME, s. m. Petit garçon; voyou; apprenti, — dans l'argot des ouvriers.

On pourrait croire cette expression moderne; on se tromperait, car voici ce que je lis dans *l'Olive*, poëme de Du Bellay adressé à Ronsard, à propos des envieux :

« La Nature et les Dieux sont
Les architectes des hômes
Ces deux (ô Ronsard) nous ont
Bâtis des mêmes atômes.
Or cessent donques les mômes
De mordre les écriz miens... »

MÔME, s. f. Jeune fille; maîtresse, — dans l'argot des voleurs, pour qui elle ressemble plus à une enfant qu'à une femme.

Ils disent aussi *Mômeresse*.

MÔME D'ALTÈQUE, s. m. Adolescent, — dans le même argot.

MOMERIE, s. f. Hypocrisie; fausse dévotion, — dans l'argot du peuple.

MOMIE, s. f. Homme ou femme sans énergie, qui n'aime pas à se remuer.

MOMIÈRE, s. f. Sage-femme, — dans l'argot des voleurs.

Ils disent aussi *Momeuse* et *Madame Tire-môme*.

MOMIGNARD. Petit garçon, — plus petit encore que le môme.

On dit au féminin *Momignarde*.

MÔMIR, v. n. Accoucher.

MONACO, s. m. Sou de cuivre, — dans l'argot du peuple, qui consacre ainsi le souvenir d'un roitelet, Honoré V, prince de Monaco, mort de dépit en 1841, dit A. Villemot, de n'avoir pu faire passer pour deux sous en Europe ses monacos, qui ne valaient qu'un sou.

MONANT, s. m. Ami, — dans l'argot des voleurs.

Monante. Amie.

MONARQUE, s. f. Pièce de cinq francs, — dans l'argot du peuple.

Monarques. Les rois d'un jeu de cartes.

MONDE RENVERSÉ, s. f. La guillotine, — dans l'argot des faubouriens.

MONFIER, v. a. Embrasser, — dans l'argot des voleurs

MONNAIE, s. f. Argent, — dans l'argot du peuple.

Plus que ça de monnaie! Quelle chance!

MON ŒIL! Exclamation ironique et dédaigneuse de l'argot des faubouriens, qui l'emploient soit comme formule de refus, soit comme marque d'incrédulité.

MONSEIGNEUR, s. m. Pince de voleur, qui sert à crocheter les portes.

Les voleurs anglais disent de même *Bess* ou *Betty*.

MONSEIGNEURISER, v. a. Crocheter une porte.

MONSIEUR, s. m. Bourgeois,

homme bien mis, — dans l'argot du peuple.

Faire le Monsieur. Trancher du maître; dépenser de l'argent; avoir une maîtresse.

MONSIEUR, s. m. Entreteneur, — dans l'argot de Breda-Street.

On dit aussi *Monsieur Chose*.

Monsieur bien. Homme distingué, — qui ne regarde pas à l'argent.

MONSIEUR, s. m. Verre d'eau-de-vie de quatre sous, — dans l'argot des ouvriers.

MONSIEUR BAMBOU, s. m. Canne, — dans l'argot des souteneurs, qui en procurent la connaissance aux épaules des filles réfractaires à leurs demandes d'argent.

MONSIEUR DE PARIS, s. m. L'exécuteur des hautes-œuvres, — dans l'argot des bourgeois.

MONSIEUR LEBON. Bon compagnon, qui paye volontiers pour les autres. Argot du peuple.

MONSIEUR DE PÈTESEC, s. m. Homme un peu roide, un peu orgueilleux.

MONSIEUR DIMANCHE, s. m. Créancier, — dans l'argot des bohèmes, qui jouent souvent la scène de Don Juan.

MONSIEUR DUFOUR EST DANS LA SALLE. Phrase par laquelle un acteur avertit un de ses camarades qu'il joue mal et va se faire siffler.

Quelquefois on dit : Le *vicomte Du Four* est dans la salle.

MONSIEUR HARDI, s. m. Le vent, — dans l'argot du peuple.

MONSIEUR PERSONNE. Personne, nul.

MONSIEUR PIGEON. Type du garde national de la Restauration.

MONSIEUR RAIDILLON, s. m. Homme fier.

On dit aussi : *Monsieur Pointu*.

MONSIEUR VAUTOUR, s. m. Propriétaire, — dans l'argot des bohêmes, qui disent cela depuis l'opéra comique intitulé : *Maison à vendre*, dans lequel on chante :

« La maison de M. Vautour
Est celle où vous voyez un âne. »

MONSIEUR VÉTO. Louis XVI, — dans l'argot des révolutionnaires de 1792, par allusion au véto du 19 juin sur les décrets concernant le camp sous Paris et la déportation des ecclésiastiques. On connaît la chanson :

« Monsieur Véto s'était promis
De faire égorger tout Paris,
Mais son coup a manqué,
Grâce à nos canonniers,
Dansons la carmagnole,
Vive le son
Du canon ! »

MONSTRE, s. m. Les paroles qu'un musicien adapte à un air trouvé par lui, en attendant les paroles plus poétiques du librettiste.

MONSTRE, adj. Étonnant, colossal, — dans l'argot du peuple.

MONSTRICO, s. m. Personne laide comme un petit *monstre*.

Le mot appartient à H. de Balzac.

MONT, s. m. Établissement

du Mont-de-Piété, — dans l'argot des faubouriens.

Le grand Mont. Le Mont-de-Piété de la rue des Blancs-Manteaux.

Le petit Mont. Le commissionnaire au Mont-de-Piété.

MONTAGNARD, s. m. Cheval de renfort destiné à être mis en flèche aux omnibus pour les montées difficiles.

MONTAGNARD, s. m. Beignet au centre duquel est un peu de confitures de groseilles.

L'expression date de 1848 : elle a été inventée, ainsi que cette sorte de beignet, par les Associations de cuisiniers.

MONTANT, s. m. Forte saveur; relief bien accusé.

Se dit à propos des choses et des personnes. Une phrase a du *montant* quand elle est énergique. Une femme a du *montant* quand elle a du cynisme.

MONTANT, s. m. Pantalon, — dans l'argot des voleurs.

MONTANTE, s. f. Échelle, — dans le même argot.

MONTER, v. n. S'emporter, se mettre en colère, — dans l'argot du peuple.

Faire monter quelqu'un. L'exaspérer, l'agacer.

MONTER A L'ARBRE, v. n. Être le jouet innocent de quelques farceurs qui font pour vous, homme, ce que d'autres farceurs font pour Martin, ours, au Jardin des Plantes, — sans réfléchir que, furieux d'être ainsi joué, vous pouvez leur casser *les reins d'un coup* de griffe.

On dit aussi *Monter à l'échelle*.

MONTER EN GRAINE, v. n. Vieillir, — dans l'argot des bourgeois, qui disent cela surtout à propos des filles destinées à coiffer sainte Catherine.

MONTER LA TÊTE (SE), v. réf. Se donner un courage factice, soit en buvant, soit en se répétant les outrages qu'on a subis et dont on veut tirer raison. — Argot du peuple.

MONTER LE COUP (Se), v. réf. Se faire des illusions à propos de quelqu'un ou de quelque chose ; s'attendre à une félicité improbable ou à une fortune impossible.

MONTER LE COUP A QUELQU'UN, v. a. Le tromper; lui promettre une chose qu'il désire et qu'on sait ne pas pouvoir lui donner; mentir.

On dit aussi *Monter des couleurs* et *Monter le Job*.

MONTER QUELQU'UN, v. a. L'exciter par des paroles à faire une chose qu'il ne ferait pas de lui-même.

Signifie aussi Exciter contre quelqu'un.

MONTER SUR LA TABLE, v. n. Lever le masque, — dans l'argot des voleurs, qui ne font cela que par bravade, comme Lacenaire s'accusant lui-même d'un crime pour entraîner dans sa chute un complice.

MONTER SUR SES ERGOTS, v. n. S'emporter, faire de violents reproches à quelqu'un, — dans l'argot du peuple.

On dit aussi *Monter sur ses grands chevaux*.

MONTEUR DE COUPS, s. m. Homme qui vit de mensonges et d'expédients ; chevalier d'industrie ; escroc.

MONTEUSE DE COUPS, s. f. Drôlesse qui joue du sentiment avec plus ou moins d'habileté et s'en fait plus ou moins de revenus.

MONTMORENCY, s. f. Cerises de Montmorency, — dans l'argot du peuple, qui dit de même *Montreuil* pour pêche, *Fontainebleau* pour raisin de treille, *Valence* pour orange.

MONTRER LA COUTURE DE SES BAS. Rompre son engagement, — dans l'argot des cabotins.

MONTRER LES TALONS, v. a. S'en aller, s'enfuir, — dans l'argot du peuple.

MONTRER SON NEZ, v. a. Faire une courte apparition quelque part, — dans l'argot des employés qui, après avoir montré leur nez à leur ministère, ne craignent pas de lui montrer aussitôt les talons.

MOQUER COMME DE L'AN QUARANTE (S'en). Complétement, comme d'une année qui n'arrivera jamais. Argot des bourgeois.

Le peuple dit : *S'en foutre comme de l'an* 40.

MORACE, s. f. Inquiétude, danger, remords, — dans l'argot des voleurs, qui ont cependant très-rarement des « puces à la muette. »

Battre morace. Crier à l'assassin.

MORASSE, s. f. Dernière épreuve d'un journal, — dans l'argot des typographes, qui savent mieux que personne être *moracii*, c'est-à-dire en retard, *morari*.

MORCEAU D'ARCHITECTURE, s. m. Discours lu ou parlé, — dans l'argot des francs-maçons.

MORCEAU DE GRUYÈRE, s. m. Figure marquée de la petite vérole, — dans l'argot des faubouriens, qui font allusion aux trous du fromage de Gruyère.

MORCEAU DE ROI, s. m. Belle fille, jeune et appétissante, — dans l'argot des bourgeois, parmi lesquels on trouverait sans peine quelques Lebel, si on en avait besoin pour quelque Parc-aux-Cerfs.

MORCEAU DE SALÉ, s. m. Femme chargée d'embonpoint, — dans l'argot du peuple.

Se dit aussi de Quelqu'un malpropre d'habits ou de discours.

MORCEAU HONTEUX, s. m. Le dernier morceau d'un plat, — dans l'argot des bourgeois, qui n'osent pas y toucher, malgré les sollicitations de leur appétit, parce que la « civilité puérile et honnête » le leur défend.

MORDANTE, s. f. Scie, lime, — dans l'argot des voleurs.

MORDRE (Ne pas), v. n. Être sans force, sans esprit, sans talent, sans beauté, — dans l'argot des faubouriens et des filles.

On dit aussi, en employant la même ironie : *N'être pas méchant*.

MORDRE (Se faire). Se faire reprendre, réprimander, humilier, battre, — dans l'argot du peuple.

MORFE, s. f. Repas, — dans l'argot des voleurs, qui ont emprunté ce mot et ses dérivés à la vieille langue des honnêtes gens.

MORFIAILLER, v. n. Manger, — dans le même argot, plagiaire de la bonne langue : « La, la, la, c'est morfiaillé, cela ! » dit Rabelais au *Propos des beuveurs*.

On dit aussi *Morfer*, *Morfier* et *Morfiller*.

MORFIANTE, s. f. Assiette.

On dit aussi *Limonade*.

MORFILLER LE DARDANT (Se). Se faire du mauvais sang, *se manger le cœur*.

MORGANE, s. f. Sel, — dans le même argot.

Flouant de la morgane. Escroquerie commise au moyen d'un paquet de sel et d'un mal de dents supposé.

MORGANER, v. a. Mordre, — dans le même argot.

Signifie aussi Nuire, comme le prouvent ces deux vers de la *parodie du Vieux Vagabond* de Béranger, par MM. Jules Choux et Charles Martin :

« Comme un coquillon qui morgane
Que n'aplatissiez-vous l'gonsier ?.. »

MORICAUD, s. m. Charbon, — dans le même argot.

Signifie aussi Broc de marchand de vin, — qu'un long usage a noirci.

MORICAUD, s. et adj. Nègre, mulâtre, — dans l'argot des faubouriens.

Moricaude. Négresse.

MORILLO, s. m. Chapeau à petits bords que portaient les royalistes au temps de la guerre entre Bolivar et Morillo, c'est-à-dire entre les républiques de l'Amérique du Sud et le roi d'Espagne. Les libéraux, eux, portaient le bolivar.

MORNANTE, s. f. Bergerie, — dans l'argot des voleurs.

MORNE, s. f. Brebis, mouton.

On dit aussi *Morné*, ou plutôt *mort-né*, qui est la véritable orthographe, parce que c'est la véritable étymologie du mot.

MORNÉE, s. f. Bouchée.

MORNIER, s. m. Berger.

MORNIFLE, s. f. Soufflet, coup de poing, — dans l'argot du peuple.

MORNIFLE, s. f. Monnaie, — dans l'argot des voleurs, qui se la disputent quelquefois à coups de poing.

Mornifle tarte. Fausse monnaie.

MORNIFLEUR TARTE, s. m. Faux-monnayeur.

MORPHÉE, s. m. Sommeil, dans l'argot des académiciens et des bourgeois.

Se jeter dans les bras de Morphée. Se coucher.

Être dans les bras de Morphée. Dormir.

MORPION, s. m. Gamin, enfant désagréable, *irritant*, — dans l'argot du peuple.

On dit aussi, par respect humain, *morbaque;* mais la première expression vaut mieux, parce que plus franche. Elle se trouve avec son sens *entomologique* dans les *Touches* du seigneur des Accords, qui dit à Barbasson :

« Tu as la barbe si rude,
Et les cheveux si épais,
Qu'il semble avoir deux forêts
Où loge une multitude
De morpions et de poux,
Au lieu de cerfs et de loups. »

MORT, s. m. Partner imaginaire à qui l'on réserve des cartes comme s'il était vivant, — dans l'argot des joueurs de whist et de mistigri.

Faire un mort. Jouer le whist à trois personnes, en découvrant le jeu de la quatrième — absente.

Prendre le mort. Changer les cartes qu'on vous a données, et qu'on trouve mauvaises, contre celles réservées au partner imaginaire.

MORUE, s. f. Femme sale, dégoûtante, — dans l'argot des faubouriens.

Se dit aussi, comme injure, d'une Femme laide et d'une gourgandine.

MORVEUX, s. m. Gamin; homme sans conséquence, — dans l'argot du peuple, qui daigne quelquefois *moucher* ces adversaires-là comme les autres.

MORVIAU, s. m. Le nez, — dans l'argot des faubouriens.

Se dit aussi pour les Mucosités qui sortent du nez.

MOT, s. m. Trait spirituel, repartie plaisante, — dans l'argot des gens de lettres.

Faire des mots. Émailler la conversation de plaisanteries et de concetti.

MOT DE CAMBRONNE (Le). Ce n'est pas « La garde meurt et ne se rend pas! » mais tout simplement « Merde ! » La phrase propre n'eût peut-être pas été entendue au milieu du bruit du canon, dans cette mêlée sanglante de Waterloo; tandis que le mot énergique que tout le monde connaît était la seule réponse possible en un pareil moment.

MOT DE LA FIN. — La nouvelle à la main, souvent cruelle pour quelqu'un, par laquelle un chroniqueur doit terminer sa chronique.

MOT DE VALEUR, s. m. Mot ou phrase d'un rôle, qu'un acteur lance avec finesse ou avec énergie, selon les cas, et qui produit un grand effet sur le public. Argot des coulisses.

La *Croix de mon père* ou *de ma mère*, — *Je ne mange pas de ce pain-là*, — *Qu'en dis-tu ?* — *J'ai l'habit d'un laquais, et vous en avez l'âme*, etc., etc., sont des mots de valeur.

Motif, s. m. Sujet de paysage, — dans l'argot des artistes.

Mots, s. m. pl. Injures ; reproches, — dans l'argot des ouvriers et des grisettes.

Avoir des mots avec quelqu'un. Se fâcher avec lui.

Mots gras, s. m. pl. Gaillardises, — dans l'argot des bourgeois, dont le langage est taché de ces mots-là.

Motteux, s. m. Ouvrier en mottes à brûler, — dans l'argot des faubouriens.

Signifie aussi Marchand de mottes.

Mouchailler, v. n. Regarder, observer sans en avoir l'air, — dans l'argot des voyous.

Mouchard, s. m. Agent de police, — dans l'argot du peuple, qui a eu l'honneur de prêter ce mot à Molière.

Se dit aussi de Tout individu qui a l'air d'espionner, de tout ouvrier qui *rapporte*, etc.

Mouchard, s. m. Portrait peint, parce qu'il a l'air de vous regarder, où que vous vous mettiez.

Mouchard a becs, s. m. Réverbère, — dans l'argot des voyous.

Moucharde, s. f. La lune, qui, de ses gros yeux ronds, a l'air d'assister au détroussement ou au meurtre d'un homme sur une route.

Moucharder, v. a. et n. Espionner la conduite de quelqu'un.

Mouche, s. f. Agent de police, — en général et en particulier.

Mouche, s. f. Mousseline, — dans l'argot des voleurs.

Mouche, adj. des 2 g. Mauvais, laid, désagréable, *ennuyeux comme une mouche.* Argot des faubouriens.

Moucher, v. a. Attraper, donner une correction, un soufflet, — dans le même argot.

Se faire moucher. Se faire battre.

On dit aussi *Se faire moucher le quinquet.*

Moucher, v. a. Tuer, — dans l'argot du peuple.

Moucher du pied (Ne pas se). Avoir le geste prompt et le soufflet facile.

Signifie aussi Avoir des allures de bourgeois, et même de grand seigneur.

On dit dans le même sens : *Ne pas se moucher du coude.*

Moucher la chandelle, v. a. Être décidé à mourir sans postérité.

On dit aussi *Effacer.*

Moucher sa chandelle. Mourir.

Moucher sur sa manche (Se), v. réfl. N'avoir pas encore l'expérience nécessaire, la rouerie indispensable ; en être à ses débuts dans la vie.

Ne pas se moucher sur sa manche. Être hardi, résolu, expérient, « malin. »

Cette expression est la révélation d'un trait de mœurs cer-

tainement oublié, et peut-être même ignoré de ceux qui l'emploient : elle apprend qu'autrefois on mettait son mouchoir sur sa manche gauche pour se moucher de la main droite.

MOUCHERON, s. m. Gamin, enfant, apprenti, — dans l'argot des faubouriens.

MOUCHES D'HIVER, s. f. pl. Flocons de neige.

Il tombe des mouches d'hiver. Il neige.

MOUCHETTES, s. f. pl. Mouchoir, — dans l'argot des faubouriens, qui s'en servent pour les *chandelles*.

MOUCHETTES (Des)! Exclamation de refus, de la même famille que *Des navets! Du flan!* etc.

MOUCHIQUE, adj. Extrêmement *muche*, — dans l'argot de Breda-Street.

MOUCHIQUE, adj. Laid, mauvais, — dans l'argot des voleurs, qui, pour forger ce mot, n'ont pas dû songer aux *mujiks* russes de 1815, comme l'insinue M. Francisque Michel, mais ont eu certainement en vue leurs ennemis naturels, les *mouchards*.

Être mouchique à la section. Être mal noté chez le commissaire de police de son quartier.

MOUCHOIR, s. m. Aniterge, — dans l'argot des bourgeois.

MOUCHOIR, s. m. La main, — dans l'argot des faubouriens, qui ont l'habitude de s'en servir pour *moucher* les autres et se moucher eux-mêmes.

Ils s'en servent aussi comme Aniterge.

MOUCHOIR D'ADAM, s. m. Les doigts.

MOUCHOIR DE POCHE, s. m. Pistolet de poche, avec lequel on peut *moucher* les importuns de nuit à quinze pas. Argot des faubouriens.

MOUDRE, v. a. et n. Jouer de l'orgue de Barbarie ou de la serinette.

On dit aussi *Moudre un air*.

MOUFFLET, s. m. Enfant, gamin, apprenti, — dans l'argot du peuple, qui a dit autrefois *moufflard*, dérivé du verbe *mouffler* (enfler le visage), inusité aujourd'hui.

MOUILLANTE, s. f. Soupe, — dans l'argot des voyous.

MOUILLÉ (Être), v. pron. Être signalé comme suspect, — dans l'argot des agents de police.

MOUILLÉ (Être). Être ivre, — dans l'argot des faubouriens.

MOUILLER (Se), v. réfl. Boire avec excès.

MOUISSE, s. f. Soupe économique, potage à la Rumfort, — dans l'argot des voleurs et des troupiers.

MOULE A BLAGUES, s. m. La bouche, — dans l'argot des faubouriens.

MOULE A BOUTONS, s. m. Pièce de vingt francs, — dans l'argot des voyous.

MOULE A CLAQUES, s. m. Figure impertinente qui provoque et attire des soufflets, — dans l'argot du peuple.

Se dit aussi pour la Main, qui distribue si généreusement les soufflets.

MOULE A GAUFRES, s. m. Figure marquée de trous de petite vérole, — par allusion cruelle aux dessins capricieux des deux plaques de fer qui servent à faire la pâtisserie légère et croquante qui nous vient des Flandres et qu'affectionnent tant les enfants.

MOULE AUX GUILLEMETS, s. m. C'est l'*Huile de cottrets* des troupiers.

MOULE DE GANT, s. m. Soufflet, — dans l'argot des faubouriens.

MOULE DU BONNET, s. m. La tête, — dans l'argot du peuple, qui parle comme écrivait Rabelais.

MOULIN, s. m. Maison du recéleur de plomb volé, qu'on appelle le *meunier*.

MOULIN A CAFÉ, s. m. Orgue de Barbarie, — qui semble en effet moudre des airs. Argot du peuple.

MOULIN A MERDE, s. m. La bouche, — dans l'argot du peuple.

L'expression est horriblement triviale, j'aurais mauvaise grâce à le dissimuler, mais le peuple est excusé de l'employer par certaine note du 1er volume de *la Régence*, d'Alexandre Dumas.

MOULIN A VENT, s. m. Le *podex*, — dans l'argot facétieux et scatologique des faubouriens.

MOULINAGE, s. m. Bavardage, — dans l'argot des voleurs.

MOULINER, v. n. Bavarder.

MOULOIR, s. m. La bouche, — dans l'argot des voleurs.

MOUNIN, s. m. Petit garçon, apprenti, — dans l'argot des faubouriens.

MOUSCAILLE, s. f. Le résultat de la digestion, — dans l'argot des voleurs.

MOUSCAILLER, v. a. *Alvum deponere.*

MOUSQUETAIRE GRIS, s. m. Pou, — dans l'argot du peuple, qui aime les facéties.

MOUSSANTE, s. f. Bière de mars, — dans l'argot des faubouriens.

MOUSSE, s. m. Apprenti commis, — dans l'argot des *calicots*.

MOUSSE, s. f. Le résultat de la fonction du plexus mésentérique, — dans l'argot des marbriers de cimetière.

MOUSSELINE, s. f. Fers dont on charge un prisonnier, — dans l'argot des voleurs.

MOUSSELINE, s. f. Pain blanc, léger, agréable au toucher comme au goût, — dans l'argot des faubouriens.

MOUSSER, v. n. *Alvum deponere.*

MOUSSER, v. n. S'emporter

être en *rage*, de dépit ou de colère, — dans l'argot des faubouriens.

MOUSSER, v. n. Avoir du succès, — dans l'argot des gens de lettres et des comédiens.

Faire mousser. Préparer le succès d'un auteur ou d'une pièce par des éloges exagérés et souvent répétés.

MOUSSER (Se faire). Se vanter, parler sans cesse de ses talents ou de ses qualités. Argot du peuple.

MOUSSERIE, s. f. *Water-closets*, — dans l'argot des voyous.

MOUSSEUX, adj. Redondant, hyperbolique, — dans l'argot des gens de lettres et des comédiens.

MOUSSU, s. m. Le sein de la femme, d'où sort le lait, — dans l'argot des voleurs.

MOUSSUE, s. f. Châtaigne, — dans le même argot.

MOUSTACHU, s. et adj. Homme à moustaches, — dans l'argot des bourgeois.

MOUTARD, s. m. Gamin, enfant, apprenti, — dans l'argot du peuple, qui, n'en déplaise à P. J. Leroux et à M. Francisque Michel, n'a eu qu'à regarder la chemise du premier polisson venu pour trouver cette expression.

MOUTARDE, s. f. Le *stercus* humain.

MOUTARDIER, s. m. Le *podex*.

On disait autrefois *Baril à la moutarde*, et *Réservoir à moutarde*.

MOUTARDIER, s. m. *Goldfinder*.

On dit aussi *Parfumeur*.

MOUTARDIER DU PAPE, s. m. Homme qui s'en fait accroire, imbécile vaniteux.

MOUTON, s. m. Matelas, — dans l'argot des faubouriens, qui disent cela à cause de la laine dont il se compose ordinairement.

Mettre son mouton au clou. Porter son matelas au Mont-de-Piété.

MOUTON, s. m. Dénonciateur ; voleur qui obtient quelque adoucissement à sa peine en trahissant les confidences de ses compagnons de prison.

MOUTONNAILLE, s. f. La foule, — dans l'argot du peuple, qui sait par expérience personnelle quelle est la contagion de l'exemple.

MOUTONNER, v. a. et n. Moucharder et dénoncer.

MOUVER (Se), v. réfl. Se remuer, — dans l'argot du peuple.

MOYEN-AGISTE, s. et adj. Amateur des choses et admirateur des idées du moyen âge.

Le mot est de H. de Balzac.

MOYENS, s. m. pl. Richesse, — dans l'argot des bourgeois.

Avoir des moyens. Être à son aise.

Signifie aussi Aptitude, dispositions intellectuelles, capacités.

MUCHE, s. m. Jeune homme poli, doux, aimable, réservé, — dans l'argot des petites dames, qui le trouvent trop collant.

MUCHE, adj. Excellent, délicieux, parfait, — dans l'argot des faubouriens, qui disent cela à propos des gens comme à propos des choses, à propos de la Patti comme à propos d'une soupe à l'ognon.

MUETTE, s. f. La conscience, — dans l'argot des voleurs, qui ont arraché la langue à la leur.

Avoir une puce à la muette. Avoir un remords; entendre — par hasard! — le cri de sa conscience.

MUETTE, s. f. Exercice muet, c'est-à-dire pendant lequel on ne fait pas résonner les fusils, par taquinerie ou par fantaisie. Argot des Saint-Cyriens.

Donner une muette. Faire un exercice.

MUFFLE, s. m. Visage laid ou grotesque, plus bestial qu'humain, — dans l'argot du peuple, qui se sert de cette expression depuis trois cents ans.

Il trouve plus euphonique de prononcer *Muffe.*

MUFFLE, s. et adj. Imbécile, goujat, brutal.

M. Francisque Michel, à qui les longs voyages ne font pas peur, s'en va jusqu'à Cologne chercher une étymologie probable à cette expression, et il en rapporte *muf* et *mouf*, — afin qu'on puisse choisir. Je choisis *muffle, tout naturellement*, autorisé que j'y suis par un trope connu de tous les philologues, la synecdoque, par lequel on transporte à l'individu tout entier le nom donné à une partie de l'individu.

MUFFLE, s. m. Ouvrier, — dans l'argot des filles, qui n'aiment pas la blouse.

MUFFLERIE, s. f. Sottise, niaiserie; brutalité.

On dit aussi *Muffletonnerie.*

MUFFLETON, s. m. Petit muffle, jeune imbécile.

Je n'ai pas besoin d'ajouter qu'on prononce *Muffeton.*

MULET, s. m. Ouvrier qui aide le metteur en page, — dans l'argot des typographes.

MURETTE, s. f. La giroflée des *murailles*, — dans l'argot des paysans des environs de Paris.

MURGÉRISME, s. m. Littérature mal portante, marmiteuse, pleurarde; affectation de sensibilité; exagération du style et de la manière d'Henry Murger, — dont les imitateurs n'imitent naturellement que les défauts.

MURGÉRISTE, s. et adj. Qui appartient à l'école de Murger, qui en a les défauts sans en avoir les qualités.

MURON, s. m. Sel, — dans l'argot des voleurs.

MURONNER, v. a. Saler.

MURONNIER, s. m. Saunier.

MURONNIÈRE, s. f. Salière.

MUSARD, s. et adj. Flâneur,

gobe-mouches, — dans l'argot du peuple.

Nous avons, en vieux langage, *Musardie* pour Sottise.

MUSARDER, v. n. Flâner.

On dit aussi *Muser*.

MUSARDINE, s. f. Habituée des Concerts-Musard, — où n'allait pas précisément la fine fleur de l'aristocratie féminine.

Le mot a été créé par Albéric Second en 1858.

MUSCADIN, s. m. Fat, dandy plus ou moins authentique, — dans l'argot du peuple, qui a conservé le souvenir des gandins d'il y a soixante-dix ans.

MUSEAU, s. m. Entonnoir en carton, au petit bout duquel est adaptée la loupe, — dans l'argot des graveurs sur bois, qui s'en coiffent le front.

MUSEAU, s. m. Garde national de la banlieue, — dans l'argot des faubouriens.

MUSELÉ, s. m. Imbécile, homme qui n'est bon à rien qu'à bavarder, — dans l'argot du peuple.

MUSETTE, s. f. Voix.

Couper la musette de quelqu'un. Le forcer à se taire.

MUSETTE, s. f. Sac à avoine, — dans l'argot des charretiers, qui le pendent au museau de leurs chevaux.

Ils disent aussi *Pochet*.

MUSICIEN, s. m. Dictionnaire, — dans l'argot des voleurs.

MUSICIENS, s. m. pl. Les Haricots, qui provoquent le *crepitus ventris*, — dans l'argot du peuple.

MUSIQUE, s. f. Ce qui reste au fond de l'auge, — dans l'argot des maçons.

Par extension, Résidu d'un verre, d'un vase quelconque.

MUSIQUE, s. f. Lot d'objets achetés à l'Hôtel Drouot, — dans l'argot des Rémonencqs.

MUSIQUE, s. f. Morceaux de drap cousus les uns après les autres. Argot des tailleurs.

MUSIQUER, v. n. Faire de la musique d'amateur, — dans l'argot du peuple.

MUSSER, v. n. Sentir, flairer.

MUTUELLE, s. f. L'École mutuelle.

N

NA! Exclamation boudeuse de l'argot des enfants, qui l'emploient au lieu de Là!

NABAB, s. m. Homme immensément riche, — qu'il soit ou non gouverneur dans l'Inde. Argot des bourgeois.

NABOT, s. et adj. Homme de

petite taille, *nain*, — dans l'argot du peuple.

On dit aussi *Nabotin*.

Nabote. Naine.

Je n'ai jamais entendu dire *Nabotine*.

NAGEOIR, s. m. Poisson, — dans l'argot des voleurs.

NAGEOIRES, s. f. pl. Favoris, — dans l'argot des faubouriens.

NAGEOIRES, s. f. pl. Les bras, — dans l'argot des voyous, qui voient des poissons partout.

Les voyous anglais ont la même expression : *Fin*.

NANAN, s. m. Friandise, gâteau, — dans l'argot des enfants, qui disent cela de tout ce qui excite leur convoitise.

NANAN, s. m. Chose exquise, curieuse, rare, — dans l'argot des grandes personnes.

C'est du nanan! C'est un elzévir, ou un manuscrit de Rabelais, ou une anecdote scandaleuse, ou n'importe quoi.

NARRÉ, s. m. Racontage ennuyeux, bavardage insipide.

Faire des narrés. Faire des cancans.

NASE, s. m. Nez, — dans l'argot des faubouriens, qui ne se doutent pas qu'ils parlent latin comme Ovide-*Nason*, et français comme Brantôme.

NASER, v. a. et n. *Avoir quelqu'un dans le nez*.

NATURE (Être). Être vrai comme la nature, — dans l'argot du peuple, qui dit cela à propos des gens et des choses.

NATURE (Faire), v. n. Peindre avec exactitude, — dans l'argot des artistes, qui savent que l'Art consiste précisément à ne pas faire nature.

NAUTONIER, s. m. Pilote, — dans l'argot des académiciens.

Ils disent aussi *Nocher*.

NAVARIN, s. m. Navet, — dans l'argot des voleurs.

NAVARIN, s. m. Ragoût de mouton, de pommes de terre et de navets, — dans l'argot des restaurants du boulevard. C'est un nom nouveau donné à un mets connu depuis longtemps.

NAVET, s. m. Flatuosité sonore, — dans l'argot du peuple, qui l'attribue le plus souvent au *Brassica napus*, quoiqu'elle ait souvent une autre cause.

NAVETS, s. m. pl. Jambes ou bras trop ronds, sans musculature apparente, — dans l'argot des artistes.

NAVETS (Des)! Exclamation de l'argot des faubouriens, qui l'emploient toutes les fois qu'ils ont à dire catégoriquement non.

NAYER, v. a. Noyer, — dans l'argot du peuple, qui parle comme écrivait Rabelais : « Zalas! mes amis, mes frères, je naye! » s'écrie le couard Panurge durant la tempête.

NAZARETH, s. m. Nez, — dans l'argot des voleurs.

Ils disent aussi *Nazicot*.

NÈFLES (Des)! Non, — dans l'argot des faubouriens.

On dit plus élégammant : *Ah! des nèfles!*

NÉGOCIANT, s. m. Bourgeois, homme à son aise, — dans l'argot des matelots, qui ne connaissent pas de position sociable plus enviable.

NÉGOCIANT AU PETIT CROCHET, s. m. Chiffonnier, — dans l'argot des faubouriens.

NÈGRE BLANC, s. m. Remplaçant militaire, — dans l'argot des voleurs; ouvrier, — dans l'argot du peuple.

NÉGRESSE, s. f. Toile cirée, — dans l'argot des voyous.

NÉGRESSE, s. f. Litre ou bouteille de vin, — dans l'argot des faubouriens.

Étouffer ou *Éventrer une négresse.* Boire une bouteille.

On dit aussi *Éternuer sur une négresse.*

NÉGRESSE, s. f. Punaise.

NÉGRIOT, s. m. Coffret, d'ébène ou d'autre bois.

On dit aussi *Moricaud.*

NÉNETS, s. m. pl. Seins, — dans l'argot des grisettes.

Quelques-uns écrivent *nénais;* mais ce mot n'est pas plus français que l'autre.

NÉNETS D'HOMME, s. m. pl. Les biceps, — dans l'argot des filles.

NEPS, s. m. pl. Nom d'une certaine catégorie de voleurs israélites qui, dit Vidocq, savent vendre très-cher une croix d'ordre, garnie de pierreries fausses.

NET COMME TORCHETTE, adj. Se dit — dans l'argot du peuple — des choses ou des gens excessivement propres.

NETTOYER, v. a. Voler; ruiner, gagner au jeu; dépenser; battre, et même tuer, — dans l'argot des faubouriens.

Se faire nettoyer. Perdre au jeu; se laisser voler, battre ou tuer.

NETTOYER UN PLAT, v. a. Manger ce qu'il contient, — dans l'argot du peuple.

On dit aussi *Torcher un plat*

NEZ, s. m. Mauvaise humeur.

Faire son nez. Avoir l'air raide, ennuyé, mécontent.

NEZ (Avoir dans le), v. a. Détester une chose ou quelqu'un.

C'est le *Ne pouvoir sentir* de l'argot des bourgeois.

NEZ, s. m. Finesse, habileté, adresse.

Avoir du nez. Flairer les bonnes affaires, deviner les bonnes occasions.

Manquer de nez. N'être pas habile en affaires.

NEZ (Ce n'est pas pour ton) Ce n'est pas pour toi!

On dit aussi : *Ce n'est pas pour ton foutu nez!*

On trouve cette expression dans Mathurin Régnier (*Satyre XIII*) :

« Ils croyent qu'on leur doit pour rien [la courtoisie
Mais c'est pour leur beau nez, »

dit la vieille courtisane à un

plus jeune qu'elle veut mettre en garde contre les faiblesses de son cœur.

NEZ CREUX (Avoir le), v. a. Avoir le pressentiment d'une chose, d'un événement; flairer une bonne occasion, une bonne affaire.

Signifie aussi Arriver quelque part juste à l'heure du dîner.

On dit aussi *Avoir bon nez.*

NEZ DANS LEQUEL IL PLEUT, s. m. Nez trop retroussé, dont les narines, au lieu d'être percées horizontalement, l'ont été perpendiculairement.

C'est le *Nez en as de treuffle* de Rabelais.

NEZ-DE-CHIEN, s. m. Mélange de bière et d'eau-de-vie, — dans l'argot des faubouriens.

Avoir le nez-de-chien. Être gris, — parce qu'on ne boit pas impunément ce mélange.

NEZ QUI A COUTÉ CHER, s. m. Nez d'ivrogne, érubescent, plein de bubelettes, qui n'a pu arriver à cet état qu'après de longues années d'un culte assidu à Bacchus.

On dit aussi *Nez qui a coûté cher à mettre en couleur.*

NEZ TOURNÉ A LA FRIANDISE, s. m. Nez retroussé, révélateur d'une complexion amoureuse, — dans l'argot des bourgeois, qui préfèrent Roxelane à la Vénus de Médicis.

NIAIS, s. m. Voleur qui a des scrupules; prisonnier qui a des remords de sa faute ou de son crime.

NIB ou NIBERGUE, adv. Rien, zéro, — dans l'argot des voleurs.

Nib de braise! Pas d'argent.

NICHÉE, s. f. Réunion d'enfants de la même famille, — dans l'argot du peuple.

NICHER, v. n. Demeurer, habiter quelque part.

Se nicher. Se placer.

NICHET, s. m. Œuf de plâtre qu'on met dans un *nid* pour que les poules y viennent pondre.

NICHONNETTE, s. f. Drôlesse à la mode, coiffée *à la chien*. Argot des gens de lettres.

NICHONS, s. m. pl. Seins, — dans l'argot des enfants.

NICODÈME, s. m. Niais, imbécile. Argot du peuple.

NICOLAS-J'-T'EMBROUILLE! Exclamation de défi, — dans l'argot des écoliers.

NID A PUNAISES, s. m. Chambre d'hôtel garni, — dans l'argot du peuple.

NID D'HIRONDELLE, s. m. Chapeau d'homme, rond et à bords imperceptibles, tel enfin que les élégants le portent aujourd'hui.

NIÈRE, s. m. Individu quelconque, — dans l'argot des voleurs.

Bon nière. Bon vivant, bon enfant.

Mon nière bobèchon. Moi.

NIGAUDINOS, s. m. Imbécile, *nigaud*, — dans l'argot du peuple, qui se souvient du *Pied de mouton* de Martainville.



...ne, mais que j'ai écr... on le prononce — a... racine.

N, I, NI, C'EST FI... mule qu'on emploie ... l'argot des grisettes et ... ple — pour faire mie... prendre l'irrévocabilit... rupture, l'irrémédiabili... dénoûment, en amour, e... ou en affaires.

NINI. Diminutif ca... d'*Eugénie*.

On dit aussi *Niniche*.

NIOLE, s. m. Chapeau ... casion, — dans l'argot de... chandes du Temple.

NIOLEUR, s. m. Chap...

NIORTE, s. f. Viand... dans l'argot des voleurs.

NIQUE DE MÈCHE (E... Sans aucune complicité, — ... le même argot

ferment à minuit et demi dans ceux qui ferment à une heure, et de ceux-là dans les endroits où l'on soupe.

NOCTAMBULER, v. n. Se promener la nuit, dans les rues, en causant d'amour et d'art avec quelques compagnons.

NŒUD D'ÉPÉE, s. m. Couennes de lard rassemblées en un petit paquet, — dans l'argot des charcutiers.

NOIR, s. m. Café noir, — dans l'argot des voyous.

Ils disent aussi *Nègre* pour un gloria, et *Négresse* pour une demi-tasse.

NOMBRIL, s. m. Midi, le centre du jour, — dans l'argot des voleurs, qui emploient, sans s'en douter, une expression familière aux Latins : *Ad umbilicum jam dies est* (Il est déjà midi), écrivait Plaute il y a plus de deux mille ans.

NOM D'UN ! Juron innocent ou semblant de juron de la même famille que : *Nom de d'là ! Nom de ça ! Nom de deux ! Nom d'un nom ! Nom d'une pipe ! Nom d'un chien ! Nom d'un petit bonhomme ! Nom d'un tonnerre !*

NONNE, s. f. Encombrement volontaire, — dans l'argot des voleurs.

Faire nonne. Simuler à huit ou *neuf* un petit rassemblement afin d'arrêter les badauds, et, les badauds arrêtés, de fouiller dans leurs poches.

NONNEUR, s. m. Compère du *tireur* (V. ce mot) ; variété de voleur.

Manger sur ses nonneurs. Dénoncer ses complices.

NORDISTE, s. et adj. Partisan du gouvernement fédéral, et, en même temps, de l'abolition de l'esclavage et de la liberté humaine, sans distinction de couleur d'épiderme.

Cette expression, qui date de la dernière guerre d'Amérique, que vient de clore le meurtre du président Lincoln, est désormais dans la circulation générale.

NOS VOISINS. Les Anglais, — dans l'argot des journalistes et des bourgeois.

NOS VOISINS VIENNENT. Se dit — dans l'argot des bourgeoises — lorsque leurs *menses* font leur apparition.

NOTAIRE, s. m. Comptoir du marchand de vin, — dans l'argot des faubouriens, qui y font beaucoup de transactions, honnêtes ou malhonnêtes, et un certain nombre de mariages à la détrempe.

NOUNOU, s. f. Nourrice, — dans l'argot des enfants.

NOURRICE, s. f. Femme que la nature a *avantagée*, — dans l'argot du peuple.

NOURRIR LE POUPARD, v. a. Préparer un vol, le mijoter, pour ainsi dire, avant de l'exécuter.

Quelques grammairiens du bagne prétendent qu'il faut dire : Nourrir le poupon.

NOURRIR UN QUINE A LA LOTERIE. Se bercer de chimères, vivre d'illusions folles. Argot des bourgeois.

NOURRISSEUR, s. m. Voleur qui indique une affaire, qui la prépare à ses complices.

NOURRISSEUR, s. m. Restaurateur, cabaretier, — dans l'argot des bohèmes.

NOURRISSON DES MUSES, s. m. Poëte, — dans l'argot des académiciens, qui ont été allaités par des Naïades.

NOUSAILLES, pr. pers. Nous, — dans l'argot des voleurs.

On dit aussi *Nosigues*.

NOUVEAU, s. m. Élève récemment arrivé au collége, — dans l'argot des collégiens; soldat récemment arrivé au régiment, — dans l'argot des troupiers; ouvrier récemment embauché, — dans l'argot du peuple; prisonnier récemment écroué, — dans l'argot des voleurs.

NOUVEAUTÉ, s. f. Livre qui vient de paraître, — dans l'argot des libraires, qui souvent rééditent sous cette rubrique de vieux romans et de vieilles histoires.

NOUVELLE A LA MAIN, s. f. Phrase plus ou moins spirituelle, où il doit toujours y avoir un *mot*, et que le public blasé lit de préférence à n'importe quel bon article, — parce que cela se retient facilement comme les centons et que cela peut se citer dans la conversation.

NOYAUX, s. m. pl. Pièces de monnaie, — dans l'argot des faubouriens.

L'expression est plus que centenaire, comme le prouvent ces deux vers de Vadé :

« L'sacré violon qu'avait joué faux
Voulut me d'mander des noyaux. »

NUMÉRO (Être d'un bon). Être grotesque, ou ennuyeux, — dans l'argot des artistes.

NUMÉRO CENT, s. m. Water-closet, — dans l'argot des bourgeois, qui ont la plaisanterie odorante.

NUMÉROTE TES OS! C'es[t] la phrase par laquelle les faubouriens commencent une rixe. Ils ajoutent souvent : *Je vais t[e] démolir!*

NUMÉRO UN, adj. Très-bien[,] très-beau, très-grand, — dan[s] l'argot du peuple.

NYMPHE, s. f. Fille de prostibulum, — dans l'argot de[s] bourgeois.

NYMPHE DE GUINÉE, s. [f.] Négresse, — dans l'argot de[s] faubouriens.

NYMPHE POTAGÈRE, s. [f.] Cuisinière.

O

OBÉLISQUAL, adj. Écrasant d'étonnement, « ruisselant d'inouïsme, » — dans l'argot des romantiques, amis des superlatifs étranges.

OBJET, s. m. Maîtresse, — dans l'argot des ouvriers.

OCCASE, s. f. Apocope d'*Occasion*, — dans l'argot des faubouriens.

OCCASION, s. f. Chandelier, — dans l'argot des voleurs.

OCCASION (D'). De peu de valeur, d'un prix très-réduit, — dans l'argot du peuple, qui dit cela à propos des choses.

OCRÉAS, s. m. pl. Souliers, — dans l'argot des Saint-Cyriens, qui se souviennent de leur Virgile et de leur Horace. *Ocreatus in nive dormis*, a dit ce dernier, qui n'était pas fait pour dormir tout *botté* sous la neige, comme un soldat, car on sait qu'à la bataille de Philippes il prit la fuite en jetant son bouclier aux orties.

ŒIL, s. m. Crédit, — dans l'argot des bohèmes.

Avoir l'œil quelque part. Y trouver à boire et à manger sans bourse délier.

Faire ou *Ouvrir un œil à quelqu'un*. Lui faire crédit.

Crever un œil. Se voir refuser la continuation d'un crédit.

Fermer l'œil. Cesser de donner à crédit.

Quoique M. Charles Nisard s'en aille chercher jusqu'au Ier siècle de notre ère un mot grec « forgé par saint Paul » (chap. VII de l'Épître aux Éphésiens, et chap. III de l'Épître aux Colossiens), j'oserai croire que l'expression *A l'œil* — que ne rend pas du tout d'ailleurs l'ὀφθαλμοδουλεία de l'Apôtre des Gentils — est tout à fait moderne. Elle peut avoir des racines dans le passé, mais elle est née, sous sa forme actuelle, il n'y a pas quarante ans. Les consommateurs ont commencé par *faire de l'œil* aux dames de comptoir, qui ont fini par leur *faire l'œil* : une galanterie vaut bien un dîner, Mme Grégoire le savait.

ŒIL, s. m. Bon effet produit par une chose, bonne façon d'être d'une robe, d'un tableau, d'un paysage, etc.

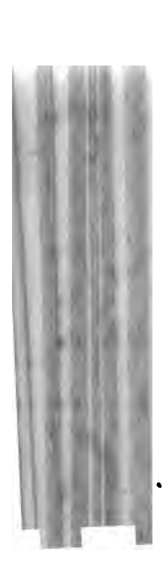
ŒIL, s. m. Le *podex*, — dans l'argot des faubouriens facétieux.

Crever l'œil à quelqu'un. Lui donner un coup de pied au derrière.

ŒIL (Avoir l'). Faire bonne garde autour d'une personne ou d'une chose.

On dit aussi *Ouvrir l'œil*.

ŒIL (Faire de l'). Donner à penser des choses fort agréables aux hommes, — dans l'argot des petites dames ; regarder langou-



... yeux de Bas-de-Cuir, qu aurait vu l'herbe pousser.

ŒIL BORDÉ D'ANCHOIS, s m. Aux paupières rouges et décillées, — dans l'argot des faubouriens.

ŒIL DE BŒUF, s. m Pièce de cinq francs.

ŒIL DE VERRE, s. m. Lorgnon.

ŒIL EN COULISSE, s. m. Regard tendre et provocateur, — ce que Sénèque appelle en son langage sévère *oculorum fluxus*.

Faire les yeux en coulisse. Regarder amoureusement quelqu'un.

ŒIL EN TIRELIRE, s. m. Regard chargé d'amour, provocateur, à demi-clos.

ŒIL MARÉCAGEUX, s. m. Regard langoureux, voluptueux

— dans l'argot des voleurs, qui ont sans doute voulu faire allusion à l'effroyable quantité de chair fraîche qui se consomme là-dedans.

OGRESSE, s. f. Marchande à la toilette, proxénète, — dans l'argot des filles, ses victimes.

OH! LA! LA! Exclamation ironique et méprisante de l'argot des faubouriens, qui la mettent à toutes sauces.

OIE DU FRÈRE PHILIPPE, s. f. Jeune fille ou jeune femme, — dans l'argot des gens de lettres, qui ont lu les *Contes* de La Fontaine.

L'expression tend à s'introduire dans la circulation générale; à ce titre, j'ai dû lui donner place ici. Pourquoi le peuple, qui a à sa disposition, à propos de la « plus belle moitié du genre humain, » tant d'expressions brutales et cyniques, n'emploierait-il pas cette galante périphrase? Le peuple anglais dit bien depuis longtemps, à propos des demoiselles de petite vertu, les *Oies de l'évêque de Winchester* (*The bishoop of Winchester's geese*).

OISEAU, s. m. Auge à plâtre, — dans l'argot des maçons.

OISEAU, s. m. Original; homme difficile à vivre, — dans l'argot du peuple, qui n'emploie presque toujours ce mot que dans un sens péjoratif ou ironique. Ainsi il dira, à propos d'un homme qu'on lui vante et qu'il n'aime pas : « Oui, un bel oiseau! » Ou, à propos d'un *homme taré ou suspect* : « Quel triste oiseau! » Ou, à propos d'un homme laid ou ennuyeux : « Le vilain oiseau! » Ou, à propos d'un homme excentrique : « Drôle d'oiseau! »

Les Anglais disent de même : *Queer bird*.

OISEAUX (Aux)! Exclamation de l'argot des faubouriens, qui l'emploient comme le superlatif de Bien, de beau, de bon. Une femme est *aux oiseaux* quand elle réunit la sagesse à la beauté. Un mobilier est *aux oiseaux* quand il réunit l'élégance et la solidité au bon marché, etc.

On dit aussi *Aux petits oiseaux !*

OISEAU DE CAGE, s. m. Prisonnier.

Les ouvriers anglais ont la même expression : *Jail bird*.

OLIM, s. m. Suranné, académicien, — dans l'argot des romantiques, qui cherchaient et trouvaient les injures les plus corsées pour en contaminer la gloire de leurs adversaires naturels, les classiques.

Celle-ci appartient à Théophile Gautier, qui, heureusement pour lui et pour nous, a fait *Émaux et Camées*.

OLIVET, s. m. Ognon, — dans l'argot des voleurs.

OLIVIER DE SAVETIER, s. m. Navet, — dans l'argot des faubouriens, qui font sans doute allusion à l'huile qu'on extrait de la *navette*, un *Brassica napus* aussi, mais *oleifera*.

OLLA PODRIDA, s. f. Représentation à bénéfice, où l'on fait

entrer de tout, du chant et de la danse, du drame et du vaudeville, de l'opéra-comique et de la tragédie. Argot des coulisses.

OMBRE (A l'). En prison, — dans l'argot du peuple.

S'emploie aussi quelquefois dans un sens plus sinistre, celui de : Au cimetière, et, dans ce cas, *mettre quelqu'un à l'ombre*, c'est le tuer.

OMBRES CHINOISES, s. f. pl. Revue de l'année, jouée à la façon de Séraphin, par les élèves de l'École polytechnique, le jeudi qui précède Noël, et dans laquelle on n'épargne pas plus le sel aux professeurs, et même au général commandant l'École, qu'Aristophane ne l'épargnait à Socrate dans ses *Nuées*.

OMELETTE, s. f. Mystification militaire qui consiste à retourner sens dessus dessous le lit d'un camarade endormi.

Omelette du sac. Autre plaisanterie de même farine qui consiste à mettre en désordre tous les objets rangés dans un havre-sac, — ce qui est une façon comme l'autre de casser les œufs et de les brouiller.

OMNIBUS, s. m. Résidu des liquides répandus sur le comptoir d'un marchand de vins, et servi par ce dernier aux pratiques peu difficiles, amies des arlequins.

OMNIBUS, s. m. Verre de vin de la contenance d'un demi-setier, la mesure ordinaire de tout buveur.

OMNIBUS, s. m. Garçon supplémentaire pour les jours de fête, — dans l'argot des garçons de café.

OMNIBUS, s. m. Femme banale, — dans l'argot du peuple, pour qui cette Dona *Sol* du ruisseau *lucet omnibus*.

OMNIBUS DE CONI, s. m. Corbillard, — dans l'argot des voleurs.

ONCLE, s. m. Guichetier, — dans le même argot.

ONCLE, s. m. Usurier, — dans l'argot des fils de famille, qui ont voulu marier leur *tante* à quelqu'un.

ONGLE CROCHE, s. m. Avare et même voleur, — dans l'argot du peuple, qui suppose avec raison que ce qui est bon à garder pour l'un est bon à prendre pour l'autre.

Avoir les ongles croches. Avoir des dispositions pour la tromperie, — et même pour la filouterie.

ONGLES EN DEUIL, s. m. pl. Ongles noirs, malpropres.

ONGUENT, s. m. Argent, — dans l'argot des voleurs, qui savent que l'on guérit tout, ou presque tout, avec cela.

ON PAVE! Phrase de l'argot des bohèmes, signifiant : « Il ne faut pas passer dans cette rue, dans ce quartier, à cause des créanciers qu'on pourrait y rencontrer. »

OPINEUR HÉSITANT, s. m. Juré, — dans l'argot des voyous, piliers de Cour d'assises.

Orange a cochons, s. f. Pomme de terre, — dans l'argot des voleurs, qui apprennent ainsi aux gens honnêtes et ignorants qu'avant Parmentier le savoureux tubercule dont nous sommes si friands aujourd'hui, pauvres et riches, était abandonné comme nourriture aux descendants du compagnon de saint Antoine.

Le peuple dit *Orange de Limousin*.

Oranger, s. m. La gorge, — dans l'argot de Breda-street.

M. Prudhomme, dans un accès de galanterie, s'étant oublié jusqu'à comparer le buste d'une belle femme au classique « jardin des Hespérides, » et les fruits du jardin des Hespérides étant des pommes d'or, c'est-à-dire des oranges, on devait forcément en arriver à prendre toute poitrine féminine pour un oranger.

Oranger de savetier, s. m. Le basilic, — dans l'argot des faubouriens, qui connaissent l'odeur exquise de l'*ocymum*, bien faite pour neutraliser celle des cuirs amoncelés dans les échoppes de cordonnier.

On le dit aussi du Réséda.

Oranges sur la cheminée (Avoir des). Avoir une gorge convenablement garnie, — dans l'argot de Breda-street.

Ordinaire, s. m. Soupe et bœuf, — dans l'argot des ouvriers.

Ordinaires, s. f. pl. Les *menstrues* de la femme, — dans l'argot des bourgeois.

Or-dur, s. m. Cuivre, — dans l'argot des faubouriens, qui aiment à équivoquer. *Ça, de l'or?* disent-ils; *de l'ordure* (*or-dur*), *oui !*

Oreillard, s. m. Baudet, — dans le même argot.

Organeau, s. m. Anneau de fer placé au milieu de la chaîne qui joint entre eux les forçats suspects.

Orgue. Pronom personnel de l'argot des voleurs.

Mon orgue, moi.
Ton orgue, toi.
Son orgue, lui.
Leur orgue, eux.

Orgues, s. f. pl. Affaires, — dans le même argot.

Orientaliste, s. m. Homme parlant le pur argot, — qui est du sanscrit et du chinois pour les gens qui n'ont appris que les langues occidentales.

Original, s. m. Homme qui ne fait rien comme personne. Argot des bourgeois.

On dit aussi *Original sans copie*.

Orléans, s. m. Vinaigre.

Ornichon, s. m. Poulet.

Ornie, s. f. Poule, — dans l'argot des voleurs, pour qui cette volaille est l'oiseau par excellence (ὄρνις), au propre et au figuré, à manger et à plumer.

Ornie de balle, s. f. Dinde, — « à cause de la balle d'avoine dans laquelle elle est

forcée de chercher sa nourriture, le grain étant réservé aux autres habitants de la basse-cour. »

ORNIÈRE, s f. Poulailler.

ORNION, s. m. Chapon.

ORPHELIN, s. m. Orfèvre, — dans l'argot des voleurs.

ORPHELIN DE MURAILLE, s. m. Résultat solide de la digestion, — dans l'argot des faubouriens.

ORPHELINS, s. m. pl. Bande de camarades, ou plutôt de complices, — dans l'argot des voleurs.

ORPHIE, s. f. Oiseau *chanteur* (*Orphicus*). Même argot.

OS, s. m. Argent, or ou monnaie, — dans l'argot des faubouriens.

Avoir l'os. Être riche.

OSSELETS, s. m. Les dents, — dans l'argot des voleurs.

OSTROGOTH, s. m. Importun; niais, — dans l'argot du peuple.

OUATER, v. a. et n. Dessiner ou peindre avec trop de morbidesse et de flou, — dans l'argot des artistes, qui prétendent qu'en peignant ou en dessinant ainsi, on ne peut faire que des *bonshommes en coton*.

OUICHE! adv. Oui, — dans l'argot du peuple, qui emploie ce mot ironiquement.

C'est le *ouais* des paysans.

OUI, EN PLUME! Expression de l'argot des typographes qui équivaut à cette autre plus claire : « Tu blagues! »

OUI, GARIBALDI! Expression de dénégation méprisante, qui a succédé, dans l'argot du peuple, depuis les événements d'Italie, à cette autre si connue : *Oui! mon œil!*

On dit aussi *Oui! les lanciers!*

OURLER LE BEC, v. a. Terminer sa besogne, — dans l'argot des graveurs sur bois.

OURS, s. m. Vaudeville, drame ou comédie qui brille par l'absence d'intérêt, de style, d'esprit et d'imagination, et qu'un directeur de théâtre bien avisé ne joue que lorsqu'il ne peut pas faire autrement, — comme autrefois, aux cirques de Rome, on ne faisait combattre les ours que lorsqu'il n'y avait ni lions, ni tigres, ni éléphants.

On le dit aussi d'un Mauvais article ou d'un livre médiocre.

Marchand d'ours, ou mieux *Meneur d'ours*. Auteur dramatique ou homme de lettres qui a la spécialité des ours et qui les promène de théâtre en théâtre ou de journal en journal.

Ce mot est assez curieux pour que je m'inquiète de son origine. Mais me voilà fort embarrassé, pris que je suis entre l'explication de M. Joachim Duflot et celle que me fournit Tallemant des Réaux. « Joubert (avocat), qui a eu de la réputation et qui en effet plaidoit bien pour le fond quand on lui avoit donné le temps de *lécher son ours*, disoit de grandes sottises

quand il se mettoit sur le bien dire. » Ainsi parle l'auteur des *Historiettes*. « Tout le monde, dit M. Joachim Duflot, se souvient de cette farce désopilante appelée *l'Ours et le Pacha*, que le théâtre des Variétés joua cinq cents fois au moins. Le père Brunet représentait le pacha blasé qui veut qu'on l'amuse ; Odry jouait le montreur de bêtes, répétant à tout propos : *Prenez mon ours !* « Mon ours danse la gavotte, *prenez mon ours !* Il pince de la guitare, *prenez mon ours !* » Ces trois mots obtinrent une telle vogue au théâtre, que les directeurs, à l'aspect d'un auteur qui tenait un manuscrit, lui disaient de loin : — Vous voulez m'amuser, vous m'apportez votre ours. — C'est une pièce charmante faite pour votre théâtre. — C'est bien ce que je pensais : *prenez mon ours !* Depuis ce temps, l'*ours* est un vaudeville ou un mélodrame qui a vieilli dans les cartons. »

Qui a raison des deux ? Le lecteur voudra bien prononcer.

OURS, s. m. Ouvrier imprimeur, — dans l'argot des typographes.

OURS, s. m. La salle de police, — dans l'argot des soldats.

OURSON, s. m. Bonnet de grenadier, — dans l'argot des gardes nationaux.

OUTIL DE BESOIN, s. m. Souteneur de carton, — dans l'argot des filles.

OUTILS, s. m. pl. Ustensiles de table, en général, — dans l'argot des francs-maçons.

OUTU, adj. Ruiné, perdu, atteint de maladie mortelle, — dans l'argot des bourgeois, désireux de ménager la chèvre de la décence et le chou de la vérité.

Il y a longtemps qu'ils parlent ainsi, frisant la gaillardise et défrisant l'orthographe. On trouve dans les *Contes d'Eutrapel* : « Et bien, dit-elle, soit ! Ce qui est faict est faict, il n'y a point de remède, qui est outu est outu (quelques docteurs disent qu'elle adjoucta une F). »

OUVRAGE, s. m. L'engrais humain, à l'état liquide, — dans l'argot des faubouriens.

Tomber dans l'ouvrage. Se laisser choir dans la fosse commune d'une maison.

OUVRAGE, s. m. Vol, — dans l'argot des prisons.

OUVRIER, s. m. Voleur.

OUVRIR SA TABATIÈRE, v. a. *Crepitare* sournoisement, sans bruit, mais non sans inconvénient, — dans l'argot du peuple, qui, en parlant de cet inconvénient, ajoute : *Drôle de prise !*

P

PACANT, s. m. Paysan, — dans l'argot des voleurs.

On dit aussi *Palot*.

PACHALESQUEMENT, adv. Voluptueusement, — dans l'argot des romantiques.

Cet adverbe oriental appartient à Théophile Dondey, plus inconnu sous le pseudonyme de Philotée O'Neddy.

PACKET, s. m. Paquebot, — dans l'argot des anglomanes et des créoles.

PACLIN ou PASQUELIN, s. m. Pays natal, — dans l'argot des voleurs.

Pasquelin du Rabouin L'enfer, pays du diable.

PACLINAGE ou PASQUELINAGE, s. m. Voyage.

PACLINER, v. n. Voyager.

PACLINEUR, s. m. Voyageur.

PADOUE, s. f. Cordonnet rouge avec lequel les confiseurs attachent les sacs de bonbons.

PAF, adj. Gris, ivre, — dans l'argot des faubouriens.

PAFFER (Se), v. réfl. Boire avec excès.

PAFS, s. m. pl. Chaussures, neuves ou d'occasion.

PAGE BLANCHE, s. f. Homme distingué, ouvrier supérieur à son état, — dans l'argot des typographes.

Être page blanche en tout. Ne se mêler jamais des affaires des autres ; être bon camarade et bon ouvrier.

PAGNE, s. m. Provisions que le malade ou le prisonnier reçoit du dehors et qu'on lui porte ordinairement dans un *panier*. Argot des voleurs.

PAIE (Bonne), s. f. Homme qui fait honneur à sa parole ou à sa signature, — dans l'argot des bourgeois.

Mauvaise paie. Débiteur de mauvaise foi.

Il faut prononcer *paye*, à la vieille mode.

PAÏEN, s. m. Débauché, homme sans foi ni loi, ne craignant ni Dieu ni diable, — dans l'argot du peuple, qui emploie là une expression des premiers temps de notre langue.

PAILLASSE, s. f. Corps humain, — dans l'argot des faubouriens.

Se faire crever la paillasse. Se faire tuer en duel, — ou à coups de pied dans le ventre.

On dit aussi *Paillasse aux légumes*.

PAILLASSE, s. f. Femme ou fille de mauvaise vie.

On dit aussi *Paillasse de corps de garde*, et *Paillasse à soldats*.

PAILLASSE, s. m. Homme politique qui change d'opinions aussi souvent que de chemises.

sans que le gouvernement qu'il quitte soit, pour cela, plus sale que le gouvernement qu'il met.

On dit aussi *Pitre* et *Saltimbanque*.

PAILLASSON, s. m. Libertin, — dans l'argot du peuple.

Signifie aussi Souteneur de filles. Mais le premier sens est le plus usité, et depuis plus longtemps, comme en témoigne ce passage d'une chanson qui avait, sous la Restauration, la vogue qu'a aujourd'hui la chanson de l'*Assommoir* :

« Chaque soir sur le boulevard
Ma petit' femm' fait son trimar.
Mais si ell' s' port' sus l' paillasson,
J' lui coup' la respiration :
Je suis poisson ! »

PAILLE, s. f. Dentelle, — dans l'argot des voleurs.

PAILLE (C'est une) ! Ce n'est rien ! Argot du peuple.

L'expression est très-ironique, et signifie toujours, dans la bouche de celui qui l'emploie, que ce rien est un obstacle sérieux.

PAILLE AU CUL (Avoir la). Être réformé, congédié, mis hors de service, par allusion au bouchon de paille qu'on met aux chevaux à vendre.

PAILLE DE FER, s. f. Baïonnette, — dans l'argot des troupiers.

Signifie aussi Fleuret, Épée.

PAILLETÉE, s. f. Drôlesse du boulevard, dans l'argot des voyous, qui sont souvent les premiers à fixer dans la langue une mode ou un ridicule. Pour les *curieux de 1886*, cette expression voudra dire qu'en 1866 les femmes du monde interlope portaient des paillettes d'or partout, sur leurs voilettes, dans leurs cheveux, sur leurs corsages, etc. Elle a été employée pour la première fois en littérature par M. Jules Claretie.

J'ai entendu aussi un voyou s'écrier, en voyant passer dans le faubourg Montmartre une de ces effrontées drôlesses qui ne savent comment dépenser l'or qu'elles ne gagnent pas : *Ohé ! la Dantzick !*

PAILLOT, s. m. Paillasson à essuyer les pieds, — dans l'argot du peuple.

PAIN, s. m. Coussin de cuir, — dans l'argot des graveurs, qui placent dessus la pièce à graver, bois ou acier.

PAIN (Et du) ! Exclamation ironique de l'argot du peuple, qui la coud à beaucoup de phrases, quand il veut refuser à des importuns ou se moquer de gens prétentieux. Ainsi : « As-tu cent sous à me prêter ? — Cent sous ! Et du pain ? » Ou bien à propos d'un gandin qui passe, stick à la bouche, pince-nez sur l'œil : « Plus que ça de col ! Et du pain ? » etc.

PAIN BÉNIT (C'est). Ce n'est que justice, c'est bien fait.

PAIRE DE CYMBALES, s. f. Pièce de dix francs, — dans l'argot facétieux des faubouriens.

PALABRE, s. m. Discours ennuyeux, prudhommesque, — dans l'argot du peuple, qui a

emprunté ce mot aux marins, qui l'avaient emprunté à la langue espagnole, où, en effet, *palabra* signifie *parole*.

Palais du Four, s. m. Monument élevé par Charles Monselet, dans le *Figaro*, en l'honneur des victimes malheureuses de la littérature et de l'art, des artistes et des gens de lettres qui, en croyant faire une œuvre digne d'admiration, n'ont fait qu'une œuvre digne de risée.

Pale, s. m. As et deux, — dans l'argot des joueurs de dominos.

Asinet. As tout seul.

Paletot, s. m. Cercueil,— dans l'argot des marbriers de cimetière.

Palette, s. f. Guitare, — dans l'argot des musiciens ambulants.

Palichon, s. m. Double blanc,—dans l'argot des joueurs de dominos.

Ils disent aussi *Blanchinet*.

Pallas, s. m. Discours, bavardage,—dans l'argot des typographes et des voleurs.

Faire pallas. Faire beaucoup d'embarras à propos de peu de chose.

Pallasseur, s. m. Faiseur de discours, bavard.

Palmé, s. et adj. Homme bête comme une *oie*,—dans l'argot du peuple.

Palper, v. a. et n. Toucher de l'argent, — dans l'argot des employés.

Palpitant, s. m. Le cœur, — dans l'argot des voleurs.

Paltoquet, s. m. Drôle, intrus, balourd, — dans l'argot des bourgeois.

Pameur, s. m. Poisson, — dans l'argot des voleurs, qui ont remarqué que les poissons, une fois hors de leur élément natal, font les yeux blancs.

Pamure, s. f. Soufflet violent, à faire *pâmer* de douleur la personne qui le reçoit, — dans l'argot des faubouriens et des paysans de la banlieue de Paris.

Panacher, v. a. Mélanger, mêler, — dans l'argot du peuple, qui emploie ce verbe au propre et au figuré, à propos des choses et à propos des gens.

Panade, s. et adj. Chose molle, de peu de valeur ; femme laide. Argot des faubouriens.

Panais (Être en). Être en chemise, sans aucun pantalon.

Panama, s. m. Gandin, — dans l'argot du peuple, qui dit cela par allusion à la mode des chapeaux de Panama, prise au sérieux par les élégants.

La mode est passée, mais le mot est resté.

Panama, s. m. Écorce d'arbre exotique qui sert à dégraisser les étoffes.

Panier a salade, s. m. Voiture affectée au service des prisonniers, — dans l'argot du peuple.

On dit aussi *Souricière*.

PANIER A SALADE, s. m. Petite voiture en osier à l'usage des petites dames, à la mode comme elles et destinée à passer comme elles.

PANIER AU PAIN, s. m. L'estomac.

Les ouvriers anglais ont la même expression : *bread basket*, disent-ils.

PANIER AUX CROTTES, s. m. Le *podex* et ses environs, — dans l'argot du peuple.

Remuer le panier aux crottes. Danser.

PANIER AUX ORDURES, s. m. Le lit, — dans l'argot des faubouriens.

PANIER PERCÉ, s. m. Prodigue, dépensier, — dans l'argot des bourgeois.

PANNA, s. m. Chose de peu de valeur, bonne à jeter aux ordures.

PANNE, s. f. Misère, gêne momentanée, — dans l'argot des bohêmes et des ouvriers, qui savent mieux que personne combien il est dur de manquer de *pain*.

PANNE, s. f. Rôle de deux lignes, — dans l'argot des comédiens, qui ont plus de vanité que de talent, et pour qui un petit rôle est un *pauvre* rôle.

Se dit aussi d'un Rôle qui, quoique assez long, ne fait pas suffisamment valoir le talent d'un acteur ou la beauté d'une actrice.

PANNÉ, s. m. Homme qui n'a pas un sou vaillant, — dans l'argot des filles, qui n'aiment pas ces garçons-là.

PANNER, v. a. Gagner au jeu, — dans l'argot des faubouriens.

PANOUFLE, s. f. Vieille femme ou vieille chose sans valeur, — dans l'argot du peuple, qui fait allusion au lambeau de peau qu'on mettait encore il y a quelques années aux sabots pour amortir le contact du bois.

Signifie aussi Perruque.

PANSER DE LA MAIN, v. a. Battre, donner des coups, — dans le même argot.

PANTALONNER UNE PIPE, v. a. La fumer jusqu'à ce qu'elle ait acquis cette belle couleur bistrée chère aux fumeurs.

Je n'ai pas besoin d'ajouter que c'est le même verbe que *culotter*, mais un peu plus décent, — pas beaucoup.

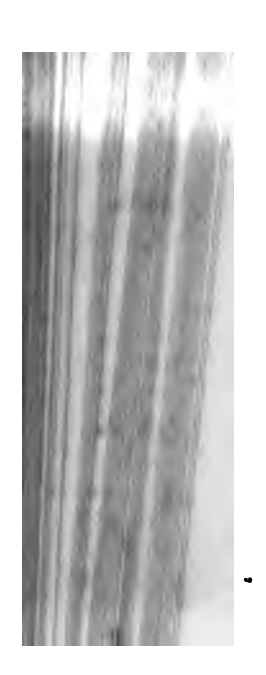
PANTALON ROUGE, s. m. Soldat de la ligne, — dans l'argot des ouvriers.

On dit aussi *Pantalon garance.*

PANTALONS, s. m. pl. Petits rideaux destinés à dérober au public la vue des coulisses, qui, sans cette précaution, s'apercevraient par les portes ou les fenêtres du fond et nuiraient à l'illusion de la mise en scène.

PANTALZAR, s. m. Pantalon, — dans l'argot des faubouriens.

PANTE, s. m. Le monsieur inconnu qui tombe dans les pièges des filles et des voleurs, —



Pante désargoté. H
ficile à tromper.

Quelques-uns des
qui ont écrit sur la m
sent *pantre*. M. Franc
chel, lui, dit *pantre*, et
ses habitudes, s'en va
un état civil à ce mot
fond du moyen âge. P
pante ne viendrait-il pas
tin (homme dont on
qu'on veut), ou de *Pant*
ris)? Il est si naturel aux
teurs des deux sexes de
dérer les Parisiens comm
proie! Si cette double étym
ne suffisait pas, j'en ai un
tre en réserve : *Ponte*. Le
est le joueur qui joue con
banquier, et qui, à cause de
s'expose à *payer souvent*. P
quoi pas? *Dollar* vient bie
thaler!

Pantin, n. de v. Paris,
dans l'argot des faubouriens

On dit aussi *Pampeluche*
Pantruche. « *Pantin*, dit G
de N...

Pape Colas, s. m. Homme qui aime à prendre ses aises, à *se prélasser*, — dans l'argot du peuple.

Papelard, s. m. Papier, — dans l'argot des voleurs, qui ont voulu coudre une désinence de fantaisie au *papel* espagnol.

Papier Joseph, s. m. Billet de banque, — dans l'argot du peuple.

On dit aussi *Papier de soie*.

Papier public, s. m. Journal, — dans l'argot des paysans de la banlieue.

Papillon, s. m. Blanchisseur, — dans l'argot des voleurs, qui ont transporté à la profession l'épithète qui conviendrait à l'objet de la profession, les serviettes séchant au soleil et battues par le vent dans les prés ressemblant assez, de loin, à de grands lépidoptères blancs.

Papillonne, s. f. Amour du changement, ou plutôt Changement d'amour, — dans l'argot des fouriéristes.

On dit aussi *Alternante*.

Papillonner, v. a. et n. Dévaliser les blanchisseuses.

Papillonner, v. n. Aller de belle en belle, comme le papillon de fleur en fleur, — dans l'argot du peuple.

Il y a près de deux siècles que le mot est en circulation. On connaît le mot de Mme Deshoulières à propos de Mlle D'Ussel, fille de Vauban : « Elle papillonne toujours, et rien ne la corrige. » Fourier n'a inventé ni le nom ni la chose.

Papillotes, s. f. pl. Billets de banque, — dans lesquels les gens aussi riches que galants enveloppent les dragées qu'ils offrent aux petites dames.

Papotage, s. m. Causerie familière ; bavardage d'enfants ou d'amoureux. Argot des gens de lettres.

Papoter, v. n. Babiller comme font les amoureux et les enfants, en disant des riens.

Paquemon, s. m. Paquet ou ballot, — dans l'argot des voleurs.

On dit aussi *Paquecin*.

Paquet, s. m. Compte, — dans l'argot du peuple.

Avoir son paquet. Être complétement ivre.

Recevoir son paquet. Être congédié par un patron, ou abandonné par un médecin, ou extrême-onctionné par un prêtre.

Faire son paquet. Faire son testament.

Risquer le paquet. S'aventurer, oser dire ou faire quelque chose.

Paquets, s. m. pl. Médisance, *ragots*.

Faire des paquets. Médire — et même calomnier.

Paradis, s. m. Amphithéâtre des quatrièmes, — dans l'argot des coulisses.

Paradis, s. m. La fosse commune, — dans l'argot ironique des marbriers de cimetière.

Paradouze, s. f. Paradis, — dans l'argot calembourique

du peuple, qui dit cela depuis longtemps, comme en témoignent ces vers extraits du *Roman du Renart* :

« ... .. Li sainz Esperiz
De la seue ame s'entremete
Tant qu'en paradouse la mete,
Deux lieues outre Paradiz,
Où nus n'est povre ne maudis. »

PAR-A-LANCE, s. m. Parapluie, — dans l'argot des voleurs et des faubouriens.

On dit aussi *En-tous-cas*. Cette dernière expression, dit Vidocq, — et cela va scandaliser beaucoup de bourgeoises qui l'employaient de confiance, lui croyant une origine honnête, — cette dernière expression a été trouvée par un détenu de Bicêtre, le nommé Coco.

PARAPHE, s. m. Soufflet, — dans l'argot du peuple, qui se plaît à déposer son seing sur la joue de ses adversaires.

Détacher un paraphe. Donner un soufflet.

PARÉ (Être). Avoir subi la « fatale toilette » et être prêt pour la guillotine, — dans l'argot des prisons.

Les bouchers emploient la même expression lorsqu'ils viennent de *faire* un mouton.

PAREIL AU MÊME (Du). La même chose ou le même individu, — dans l'argot des faubouriens.

PARER LA COQUE, v. a. Échapper par la fuite à un châtiment mérité ; parer habilement aux inconvénients d'une situation, — dans l'argot des ouvriers qui ont servi dans l'infanterie de marine.

PARFAIT AMOUR, s. m. Liqueur de dames, — dans l'argot des faubouriens.

On dit aussi *Crème de coco*.

PARFAIT AMOUR DE CHIFFONNIER. Eau-de-vie d'une qualité au-dessous de l'inférieure.

PARISIEN, s. m. Homme déluré, inventif, loustic, — dans l'argot des troupiers.

PARISIEN, s. m. Niais, novice, — dans l'argot des marins.

PARISIEN, s. m. Vieux cheval invendable, — dans l'argot des maquignons.

PARLER BOUTIQUE, v. n. Ne s'entretenir que des choses de l'état qu'on exerce, de l'emploi qu'on remplit, contrairement aux règles de la civilité, qui veulent qu'on s'occupe peu de soi quand on cause avec les autres. Argot du peuple.

PARLER CHRÉTIEN, v. n. Parler nettement, clairement, de façon que personne ne s'y trompe.

PARLER DU PUITS. Perdre son temps, — dans l'argot des coulisses.

Voici, d'après M. Joachim Duflot, l'origine de cette expression. Bouffé est un artiste très-consciencieux, mais surtout très-méthodique ; il ne se laisse pas guider par l'inspiration, tout doit être convenu à l'avance : paroles, gestes et pas. Dans un vaudeville dont je tairai le titre, Bouffé devait descendre dans un puits. Dès le premier jour, il s'inquiéta de quel côté il descendrait dans ce puits, et cette

question donna lieu à une discussion fort longue. L'heure accordée passa, et la répétition fut remise au lendemain. Le lendemain, Bouffé crut s'apercevoir que la margelle du puits n'était pas assez large. Grande discussion à propos de la margelle. — « On ne peut se risquer à entrer dans ce puits avec une margelle aussi étroite. Qu'on fasse une autre margelle et je descendrai. » Le jour suivant, on essaie la nouvelle margelle : elle est d'une largeur ridicule, elle rend le puits trop étroit, on ne peut s'y mouvoir.—«Gardez la margelle si vous voulez, mais élargissez le puits. » On défait, on refait, puis on démolit, puis on recommence, puis chaque jour une heure se passe à parler du puits, — c'est-à-dire d'une chose qui ne mérite pas tant de salive. Bouffé sera mort depuis longtemps qu'on parlera encore du puits.

Parler en bas-relief, v. n. A voix basse, entre ses dents. Argot des artistes.

Parler landsman, v. n. Parler la langue allemande, — dans l'argot des ouvriers.

Parler papier, v. n. Écrire, — dans l'argot des troupiers.

Parler ze-ze, v. n. Bléser, substituer une consonne faible à une consonne forte, ou l'*s* au *g*, ou le *z* à l'*s*. Argot du peuple.

Parloir des singes, s. m. *Parloir où les prisonniers sont* séparés des visiteurs par un double grillage. Argot des voleurs.

Parlotte, s. f. Lieu où l'on fait des commérages,—que ce soit la Chambre des Députés ou le Café Bouvet, tel foyer de théâtre ou telle loge de danseuse.

Plus spécialement l'Endroit où se réunissent les avocats.

Parlotter, v. n. Bavarder.

Parlotterie, s. f. Abondance de paroles avec une pénurie d'idées.

L'expression est d'Honoré de Balzac.

Parlotteur, s. m. Bavard.

Parmesard, s. m. Pauvre diable à l'habit râpé comme *parmesan*, — dans l'argot facétieux des faubouriens.

Paroissien, s. m. Individu suspect,—dans l'argot du peuple.

Drôle de paroissien. Homme singulier, original, qui ne vit pas comme tout le monde.

Paroissien de saint Pierre aux bœufs, s. m. Imbécile, — dans l'argot du peuple, qui sait que ce saint est le *patron des grosses bêtes*.

Paron, s. m. Palier de maison, *carré*, — dans l'argot facétieux des voleurs.

Paroxiste, s. m. Écrivain qui, comme Alexandre Dumas, Eugène Sue, Paul Féval et Ponson du Terrail, recule les li-

mites de l'invraisemblance et de l'extravagance dans le roman.

Le mot est de Charles Monselet.

PARQUE (La). La Mort, — dans l'argot des académiciens.

PARRAIN, s. m. Avocat d'office, — dans l'argot des voleurs. Signifie aussi Témoin.

Parrain fargueur. Témoin à charge.

Parrain d'altèque. Témoin à décharge.

PARTAGEUSE, s. f. Femme entretenue qui a l'habitude de prendre la moitié de la fortune des hommes, — quand elle ne la leur prend pas tout entière. Argot des gens de lettres.

L'expression date de 1848, et elle appartient à Gavarni.

PARTAGEUX, s. m. Républicain,—dans l'argot des paysans de la banlieue.

PARTI (Être). Être gris, parce qu'alors la raison s'en va avec les bouchons des bouteilles vidées. Argot des bourgeois.

On dit aussi *Être parti pour la gloire.*

PARTICULIER, s. m. Bourgeois, — dans l'argot des troupiers.

PARTICULIER, s. m. Individu quelconque,— dans l'argot du peuple, qui prend ordinairement ce mot en mauvaise part.

PARTICULIÈRE, s. f. Maîtresse, *bonne amie*, — dans l'argot des troupiers.

D'après Laveaux, cette expression remonterait aux bergers du Lignon, c'est-à-dire au XVII[e] siècle. « On lit à chaque instant dans l'*Astrée : Particulariser une dame, en faire sa particulière dame*, pour lui adresser des hommages. Ces locutions ont sans doute été transmises par le *Secrétaire des Amants* à nos soldats, qui n'ont fait que les abréger. »

PARTIE, s. f. Aimable débauche de vin ou de femmes.

Partie carrée. Partie de plaisir à quatre, deux hommes et deux femmes.

Partie fine. Rendez-vous amoureux dans un cabinet particulier.

Être en partie fine. Être avec une dame n'importe où.

PARTIE, s. f. Pièce montée où chacun paie son rôle,—dans l'argot des acteurs amateurs. C'est une sorte de pique-nique théâtral.

Monter une partie. Monter une pièce destinée à être jouée sur un théâtre de campagne.

PARTIE DE TRAVERSIN (Faire une). Dormir à deux, — dans l'argot des faubouriens.

Les Anglais ont une expression analogue : *To read a curtain lecture* (faire un cours de rideaux), disent-ils.

PARTIES CHARNUES (Les). Les *nates*, — dans l'argot des bourgeois.

PARTIR DU PIED DROIT. Bien commencer une affaire, l'engager gaiement et résolûment. Argot du peuple.

Quand on veut décider quel-

qu'un, on dit : « Allons, partons du pied droit! » C'est un ressouvenir des superstitions païennes. Quand Encolpe et Ascylte se disposent à entrer dans la salle du banquet, un des nombreux esclaves de Trimalcion leur crie : *Dextro pede! Dextro pede!*

PASCAILLER, v. n. Prendre le tour de quelqu'un, lui enlever un avantage, le supplanter. Argot des voleurs.

PAS DE ÇA, LISETTE! Formule de refus ou de négation, — dans l'argot du peuple, qui connaît son Béranger.

PAS GRAND'CHOSE, s. m. Fainéant; homme sans moralité et sans courage, *vaurien*.

PAS GRAND'CHOSE, s. f. Drôlesse, bastringueuse, *vaurienne*.

PAS MÉCHANT, adj. Laid, pauvre, sans la moindre valeur, — dans l'argot des faubouriens et des filles, qui emploient cette expression à propos des gens comme à propos des choses. Ainsi, un chapeau qui n'est pas méchant est un chapeau ridicule — parce qu'il est passé de mode; un livre qui n'est pas méchant est un livre ennuyeux — parce qu'il ne parle pas assez de Cocottes et de Cocodès, etc.

PASSADE, s. f. Feu de paille amoureux, — dans l'argot des bourgeois.

PASSADE, s. f. Action de passer sur la tête d'un autre nageur en le faisant plonger ainsi malgré lui. Argot des écoles de natation.

Donner une passade. Forcer quelqu'un à plonger en lui passant sur la tête.

PASSADE, s. f. Jeu de scène qui fait changer de place les acteurs, — dans l'argot des coulisses.

Régler une passade. Indiquer le moment où les personnages doivent se ranger dans un nouvel ordre, — le numéro un se trouvant à la gauche du public.

PASSE, s. f. Guillotine, — dans l'argot des voleurs.

Être gerbé à la passe. Être condamné à mort.

PASSE, s. f. Situation bonne ou mauvaise, — dans l'argot du peuple.

PASSE, s. f. « Échange de deux fantaisies, » dont l'une intéressée. Argot des filles.

Maison de passe. Prostibulum d'un numéro moins gros que les autres. M. Béraud en parle à propos de la *fille à parties* : « Si elle se fait suivre, dit-il, par sa tournure élégante ou par un coup d'œil furtif, on la voit suivant son chemin, les yeux baissés, le maintien modeste; rien ne décèle sa vie déréglée. Elle s'arrête à la porte d'une maison ordinairement de belle apparence; là elle attend son monsieur, elle s'explique ouvertement avec lui, et, s'il entre dans ses vues, il est introduit dans un appartement élégant ou même riche, où l'on ne rencontre ordinairement que la dame de la maison. »

Faire une passe. Amener un noble inconnu dans cette maison « de belle apparence . »

PASSÉ AU BAIN DE RÉGLISSE (Être). Appartenir à la race nègre, — dans l'argot des faubouriens.

PASSE-CARREAU, s. m. Outil de bois sur lequel on repasse les coutures des manches. Argot des tailleurs.

PASSE-CRIC, s. m. Passeport, — dans l'argot des voleurs.

PASSE-LACET, s. m. Fille d'Opéra, ou d'ailleurs, — dans l'argot des libertins d'autrefois, qui est encore celui des libertins d'aujourd'hui.

PASSE-LANCE, s. m. Bateau, — dans l'argot des voleurs.

PASSEPORT JAUNE, s. m. Papiers d'identité qu'on délivre aux forçats à leur sortie du bagne.

PASSER, v. n. Mourir, — dans l'argot des bourgeois.

PASSER AU BLEU, v. a. Supprimer, vendre, effacer ; manger son bien. Argot des faubouriens.

On disait, il y a cinquante ans : *Passer* ou *Aller au safran*. Nous changeons de couleurs, mais nous ne changeons pas de mœurs.

PASSER AU DIXIÈME, v. n. Devenir fou, — dans l'argot des officiers d'artillerie.

PASSER DE BELLE (Se). Ne pas recevoir sa part d'une affaire, — dans l'argot des voleurs.

PASSER DEVANT LA GLACE, v. n. Payer, — dans l'argot des faubouriens, qui savent que, même dans leurs cafés populaciers, le comptoir est ordinairement orné d'une glace devant laquelle on est forcé de stationner quelques instants.

PASSER DEVANT LA MAIRIE, v. n. Se marier sans l'assistance du maire et du curé, — dans l'argot du peuple.

PASSER LA JAMBE, v. a. Donner un croc-en-jambe.

PASSER LA JAMBE A THOMAS, v. n. Vider le baquet-latrine de la chambrée, — dans l'argot des soldats et des prisonniers.

PASSER LA MAIN SUR LE DOS DE QUELQU'UN, v. a. Le flatter, lui dire des choses qu'on sait devoir lui être agréables. Argot du peuple.

On dit aussi *Passer la main sur le ventre.*

PASSER L'ARME A GAUCHE, v. a. Mourir, — dans l'argot des troupiers et du peuple.

On dit aussi *Défiler la parade.*

PASSER LA RAMPE (Ne point). Se dit — dans l'argot des coulisses — de toute pièce ou de tout comédien, littéraire l'une, consciencieux l'autre, qui ne plaisent point au public, qui ne le passionnent pas.

PASSÉ-SINGE, s. m. Roué, *roublard*, — dans l'argot des voleurs.

PASSEUR, s. m. Individu

qui *passe* les examens de bachelier à la place des jeunes gens riches qui dédaignent de les passer eux-mêmes, — parce qu'ils en sont incapables.

PAS SI CHER! Exclamation de l'argot des voleurs, pour qui c'est un signal signifiant : « Parlez plus bas », ou : « Taisez-vous. »

PASSIFLEUR, s. m. Cordonnier, — dans le même argot.

PASSIFS, s. m. pl. Souliers d'occasion, — dans l'argot des voleurs et des faubouriens.

Le mot est expressif : des souliers qui ont longtemps servi ont naturellement pâti, souffert, — *passus*, *passivus*, passif.

On dit aussi *Passifles*.

PAS TANT DE BEURRE POUR FAIRE UN QUARTERON! Phrase populaire par laquelle on coupe court aux explications longues mais peu probantes, aux raisons nombreuses mais insuffisantes.

Elle appartient à Cyrano de Bergerac, qui l'a mise dans la bouche de Mathieu Gareau, du *Pédant joué*.

PASTIQUER, v. a. Passer, — dans l'argot des voleurs.

Pastiquer la maltouze. Faire la contrebande.

PATAFIOLER, v. a. Confondre, — dans l'argot du peuple.

Ce verbe ne s'emploie ordinairement que comme malédiction bénigne, à la troisième personne de l'indicatif : « Que le bon Dieu vous patafiole! »

PATAGUEULE, s. m. Homme compassé, qui *fait sa tête* et surtout *sa gueule*, — dans l'argot des sculpteurs sur bois.

PATAPOUF, s. m. Homme, et quelquefois Enfant bouffi, épais, lourdaud.

On dit aussi *Gros patapouf*, — mais c'est un pléonasme inutile.

PATAQUÈS, s. m. Faute de français grossière, liaison dangereuse, — dans l'argot des bourgeois, qui voudraient bien passer pour des puristes.

PATARASSES, s. f. pl. Tampons que les forçats glissent entre leur anneau de fer et leur chair, afin d'amortir la pesanteur de la manicle sur les chevilles et le cou-de-pied.

On appelait autrefois *patarasse*, dans le langage des marins normands, les outils du calfat.

PATARD, s. m. Pièce de monnaie, gros sou, — dans l'argot des faubouriens, qui ne se doutent pas qu'ils emploient là une expression du temps de François Villon :

« Item à maistre Jehan Cotard
Auquel doy encore ung patard...
A ceste heure je m'en advise. »
(*Le Grand Testament*.)

PATAUD, s. et adj. Lourdaud, grossier, niais, — dans l'argot du peuple.

PATAUGER, v. n. Ne pas savoir ce qu'on fait ni ce qu'on dit.

PATE, s. m. Apocope de *patron*, — dans l'argot des graveurs sur bois.

PATÉ, s. m. Tache d'encre sur le papier, — dans l'argot des écoliers, qui sont de bien *sales pâtissiers*.

On dit aussi *Barbeau*.

PATÉ, s. m. Mélange des caractères d'une ou plusieurs pages qui ont été renversées, — dans l'argot des typographes.

PATÉ D'ERMITE, s. m. Noix, — dans l'argot du peuple, qui sait que les anachorètes passaient leur vie à mourir de faim.

PATÉE, s. f. Nourriture, — dans l'argot des faubouriens.

Prendre sa pâtée. Déjeuner ou dîner.

PATÉE, s. f. Correction vigoureuse et même brutale.

Recevoir une pâtée Être battu.

PATE FERME, s. f. Article sans alinéas, — dans l'argot des journalistes.

PATENTE, s. f. Casquette, — dans l'argot des faubouriens, qui ont traduit à leur façon le *patent* qui se trouve sur tous les produits anglais, chapeaux, manteaux, etc.

PATIENCE, s. f. Jeu de cartes, — ou plutôt série de jeux de cartes, car il y a une trentaine de jeux de patience : *la Loi salique*, *la Blocade*, *la Nivernaise*, *la Gerbe*, *le Crapaud*, *la Poussette*, *la Belle Lucie*, etc, etc.

PATINER, v. a. et n. Promener indiscrètement les mains sur la robe d'une femme pour s'assurer que l'étoffe de dessous en est aussi moelleuse que celle du dessus. Argot du peuple.

PATINEUR, adj. et s. Homme qui aime à patiner les femmes.

PATIRAS, s. m. Souffre-douleur de l'atelier.

Les gens distingués disent *Patito*, comme à Florence.

PATOCHE, s. f. Férule, — dans l'argot des enfants, dont les *mains* en conservent longtemps le souvenir.

PATOCHES, s. f. pl. Mains.

PATOUILLER, v. a. Manier, peloter. Argot du peuple.

PATOUILLER, v. n. Barboter, patauger.

On dit aussi *Patrouiller*. Ce verbe est dans Rabelais.

PATOUILLEUR, s. m. *Peloteur*.

PATRAQUE, s. f. Vieille montre qui marche mal.

PATRAQUE, s. f. Patrouille de gardes nationaux, — dans l'argot des faubouriens.

PATRAQUE, adj. Malade ou d'une santé faible, — dans l'argot des bourgeois.

PATRES (AD), adv. Au diable, — dans l'argot du peuple, qui se soucie peu de ses « pères. »

Envoyer ad patres. Tuer.

Aller ad patres. Mourir.

PATRIE, s. f. Commode, — dans l'argot des bohèmes, qui serrent leurs hardes dans les

grands journaux comme *la Patrie*, *le Siècle*, etc., leurs seuls meubles souvent.

PATRON-MINETTE (Dès), adv. Dès l'aube,—dans l'argot du peuple.

PATRON-MINETTE, s. f. Association de malfaiteurs, célèbre il y a une trentaine d'années, à Paris, comme la *Camorra* à Naples.

PATROUILLE (Être en). Courir les cabarets, ne pas rentrer coucher chez soi. Argot du peuple.

PATROUILLER, v. a. et n. *Peloter*.

PATROUILLER, v. n. Faire patrouille, — dans l'argot des bourgeois, soldats-citoyens.

PATTE, s. f. Main, — dans l'argot des faubouriens.

PATTE, s. f. Grande habileté de *main*, — dans l'argot des artistes.

Avoir de la patte. Faire des tours de force de dessin ou de couleur.

PATTE-D'OIE, s. f. Les trois rides du coin de l'œil, qui trahissent ou l'âge ou une fatigue précoce. Argot du peuple.

PATTE-D'OIE, s. f. Carrefour, — dans l'argot du peuple et des paysans des environs de Paris.

PATTE-MOUILLÉE, s. f. Vieux chiffon imprégné d'eau, qui, à l'aide d'un carreau chaud, sert à enlever les marques du lustre *sur le drap*. Expression de l'argot des tailleurs.

PATTES, s. f. pl. Jambes,— dans l'argot des faubouriens.

Fournir des pattes. S'en aller, s'enfuir.

On dit aussi *Se payer une paire de pattes*, et *Se tirer les pattes*.

PATTES, s. f. pl. Pieds, — dans l'argot des bourgeois.

PATTES (A), adv. Pédestrement.

PATTES DE MOUCHE, s. f. pl. Lettre de femme ou grimoire d'avocat. Argot du peuple.

PATTINER (Se). Se sauver, *jouer des pattes*, — dans l'argot des faubouriens.

PATTU, adj. Épais, lourd,— dans l'argot du peuple.

PATURER, v. n. Manger,— dans l'argot des ouvriers.

On dit aussi *Prendre sa pâture*.

PATURONS, s. m. pl. Les pieds, —dans l'argot des faubouriens, qui disent cela au moins depuis Vadé :

« A cet ensemble on peut connoître
L'élégant et le petit-maître
Du Pont-aux-Choux, des Porcherons,
Où l'on roule ses paturons. »

Jouer des paturons. Se sauver.

PATUROT, s. m. Bonnetier, homme crédule, — dans l'argot des gens de lettres, qui consacrent ainsi le souvenir du roman de Louis Reybaud.

PAUME, s. f. Perte, échec quelconque, — dans l'argot des faubouriens.

Faire une paume. Faire un pas de clerc.

PAUMER, v. a. Perdre, — dans l'argot des voleurs.

Paumer la sorbonne. Devenir fou, perdre la tête.

PAUMER, v. a. Empoigner, prendre — avec la *paume* de la main.

S'emploie au propre et au figuré.

Être paumé. Être arrêté.

Etre paumé marron. Être pris en flagrant délit de tricherie, de vol ou de meurtre.

PAUVRARD, E, adj. et s. Excessivement pauvre.

PAVÉ, s. m. Bonne intention malheureuse, comme celle de l'ours de La Fontaine.

Réclame-pavé. Éloge ridicule à force d'hyperboles, qu'un ami — ou un ennemi — fait insérer à votre adresse dans un journal.

PAVÉ, adj. Insensible, — dans l'argot du peuple.

Avoir le gosier pavé. Manger très-chaud ou boire les liqueurs les plus fortes sans sourciller.

PAVÉ MOSAÏQUE, s. m. Le sol de la salle des réunions, — dans l'argot des francs-maçons.

PAVILLON, s. et adj. Fou, — dans l'argot des faubouriens.

PAVILLONNER, v. n. Avoir des idées flottantes; déraisonner.

On dit aussi *Etre pavillon.*

PAVOIS, adj. et s. En état d'ivresse.

Etre pavois. Être gris, déraisonner à faire croire que l'on est gris.

PAVOISER (Se). S'endimancher. Argot des marins.

S'endimancher, pour les faubouriens, a un double sens : il signifie d'abord mettre ses habits les plus propres; ensuite s'amuser, c'est-à-dire boire, comme ils en ont l'habitude à la fin de chaque semaine.

PAYER (Se), v. réfl. S'offrir, se donner, se procurer, — dans l'argot des petites dames et des faubouriens.

Se payer un homme. Avoir un caprice pour lui.

Se payer une bosse de plaisir. S'amuser beaucoup.

PAYER BOUTEILLE. Offrir à boire chez le marchand de vin. Argot des ouvriers.

PAYER LA GOUTTE (Faire). Siffler, — dans l'argot des coulisses.

PAYER UNE COURSE (Se). Courir, — dans l'argot des faubouriens.

PAYOT, s. m. Forçat chargé d'une certaine comptabilité.

PAYS, s. m. Compagnon, — dans l'argot des ouvriers.

PAYS, s. m. Compatriote, — dans l'argot des soldats.

PAYS-BAS, s. m. pl. Les possessions de messire Luc, — métropole et colonies.

PAYS BREDA. Le quartier Breda, — une des Cythères parisiennes. Argot des gens de lettres.

PAYS DES MARMOTTES (Le). La terre, — dans l'argot du peuple.

S'en aller dans le pays des marmottes. Mourir.

On dit aussi le *Royaume des taupes*.

PAYSE, s. f. Maîtresse, — dans l'argot des soldats, qui sont volontiers du même pays que la bonne d'enfants qu'ils courtisent.

PAYS LATIN. Le quartier des Écoles, *genus latinum*.

On dit aussi le *Quartier latin*.

PEAU, s. f. Fille ou femme de très-mauvaise vie, — dans l'argot des faubouriens.

C'est le jeu de mots latin : *pellex et pellis*.

On dit aussi *Peau de chien*.

PEAU D'ANE, s. f. Tambour, — dans l'argot des troupiers, qui ne savent pas que cet instrument de percussion est plus souvent recouvert d'une peau de chèvre ou de veau.

Faire chanter on *ronfler la peau d'âne*. Battre le rappel, — dans l'argot du peuple, à qui cette chanson cause toujours des frissons de plaisir.

PÊCHE A QUINZE SOUS, s. f. Lorette de premier choix, — dans l'argot des gens de lettres, qui consacrent ainsi le souvenir du *Demi-Monde* d'Alexandre Dumas fils.

PÊCHER UNE FRITURE DANS LE STYX. Être mort, — dans l'argot des faubouriens qui ont lu M. de Chompré.

Aller pêcher une friture dans le Styx. Mourir.

PÉCUNE, s. f. Argent, — dans l'argot du peuple, fidèle à l'étymologie (*pecunia*) et à la tradition : « Repoignet-om nostre tresor el champ, et nostre pecune allucet-om el sachet. » (*Sermons* de saint Bernard.)

PÉDÉ, s. m. Apocope de *Pédéraste*, — dans l'argot des voyous, imitateurs inconscients de ces grammairiens toulousains du VIe siècle, qui disaient tantôt *ple* pour *plenus*, tantôt *ur* pour *nominatur*.

PÉDÉRO, s. f. Non conformiste, — dans l'argot des faubouriens.

Ils disent quelquefois aussi, facétieusement, *Don Pédéro*.

PÉGOCE, s. m. Pou, — dans l'argot des voleurs.

Ils disent aussi *Puce d'hôpital*.

PÉGRAINE, s. f. Faim, — dans l'argot des vagabonds et des voleurs.

A proprement parler, cela signifie, non qu'on n'a rien du tout à manger, mais bien qu'on n'a pas trop de quoi, — une nuance importante.

Caner la pégraine. Mourir de faim.

PÉGRAINER, v. n. Vivre misérablement.

PÈGRE, s. m. Voleur.

Ce mot est fils du précédent, comme le vice est fils de la misère — et surtout de la fainéantise (*pigritia*, — *piger*).

Pègre à marteau. Voleur de petits objets ou d'objets de peu de valeur.

PÈGRE, s. f. Le monde des voleurs.

Haute pègre. Voleurs de haute futaie, bien mis et reçus presque partout.

Basse pègre. Petits voleurs en blouse, qui n'exercent que sur une petite échelle et qui ne sont reçus nulle part — qu'aux Madelonnettes ou à la Roquette.

PÉGRER, v. n. Voler.

Signifie aussi Être misérable, souffrir.

PÉGRIOT, s. m. Apprenti voleur, ou qui vole des objets de peu de valeur.

PEIGNE, s. m. Clé, — dans l'argot des voleurs.

PEIGNE-CUL s. m. Fainéant, traîne-braies, — dans l'argot du peuple.

PEIGNE DES ALLEMANDS, s. m. Les cinq doigts.

PEIGNÉE, s. f. Coups échangés, — dans l'argot des faubouriens, qui se prennent souvent aux *cheveux*.

On dit aussi *Coup de peigne*.

Se foutre une peignée. Se battre.

PEIGNER (Se), v. réfl. Se battre.

C'est le verbe *to pheese* des Anglais.

On dit aussi *Se repasser une peignée*.

PEINARD, s. m. Vieillard; homme souffreteux, usé par l'âge ou les chagrins, — dans l'argot du peuple.

PEINDRE EN PLEINE PATE, v. a. Peindre à pleines couleurs, — dans l'argot des artistes.

PEINTRE, s. m. Balayeur, — dans l'argot des troupiers.

PEINTURLURE, s. f. Mauvaise peinture, — dans l'argot du peuple.

PEINTURLURER, v. a. et n. Barbouiller une toile sous prétexte de peindre.

PEINTURLURER (Se). *Se maquiller*.

PEINTURLUREUR, s. m. Barbouilleur, mauvais peintre.

PÉKIN, s. m. Bourgeois, — dans l'argot des troupiers, qui ont le plus profond mépris pour tout ce qui ne porte pas l'uniforme.

On écrit aussi *Péquin*.

PÉLAGO, n. de l. La prison de Sainte-Pélagie, — dans l'argot des voleurs.

PELARD, s. m. Foin, — dans le même argot.

PELARDE, s. f. Faulx.

PELÉ, s. m. Sentier battu.

PELOTE, s. f. Gain plus ou moins licite, — dans l'argot du peuple.

Faire sa pelote. Amasser de l'argent.

PELOTER, v. a. Manquer de respect à une femme honnête en se livrant de la main, sur sa personne, aux mêmes investiga-

tions que Tartuffe sur la personne d'Elmire.

Par extension, Amadouer par promesses quelqu'un dont on attend quelque chose.

PELOTER (Se), v. réfl. Se disputer et même se battre, — dans l'argot du peuple.

On dit aussi *Peloter avec quelqu'un.*

PELOTER SA BUCHE, v. a. Travailler avec soin, avec goût, avec amour du métier. Argot des tailleurs.

PELOTEUR, ad. et s. Homme qui aime à flatter les femmes — de la main.

PELURE, s. f. Habit ou redingote, — dans l'argot des faubouriens.

PENDANTES, s. f. pl. Boucles d'oreilles, — dans l'argot des voleurs.

PENDRE AU NEZ. Se dit — dans l'argot du peuple — à propos de tout accident, heureux ou malheureux, coups ou million, dont on est menacé.

On a dit autrefois *Pendre aux oreilles*. (V. *le Tempérament*, 1755.)

PENDU GLACÉ, s. m. Réverbère. Argot des voleurs.

PENDULE A PLUMES, s. f. Coq, — dans l'argot des gens de lettres, qui ont lu *la Vie de Bohème*.

PENTE (Avoir une), v. a. Être gris ou commencer à se griser, — dans l'argot des faubouriens.

PÉPÉE, s. f. Poupée, — dans l'argot des enfants.

PÉPÈTE, s. f. Pièce d'un sou, — dans l'argot des ouvriers; de cinquante centimes, — dans l'argot des voleurs; d'un franc, — dans l'argot des filles.

PÉPIE (Avoir la). Avoir soif, — maladie des oiseaux, état normal des ivrognes.

Mourir de la pépie. Avoir extrêmement soif.

PÉPIN, s. m. Vieux parapluie, — dans l'argot des faubouriens.

On dit aussi *Rifflard.*

PÉPIN, s. m. Enfant, — dans l'argot des fantaisistes qui ont lu Shakespeare (*Conte d'Hiver*). De l'enfant-pépin sort en effet l'homme-arbre.

PERCER D'UN AUTRE (En). Raconter une autre histoire; faire une plaisanterie d'un meilleur *tonneau*.

PERCHER, v. n. Habiter, loger au hasard, — dans l'argot des bohèmes, qui changent souvent de bâton, et qui devraient bien changer plus souvent de chemise.

PERDRE LE GOUT DU PAIN. Mourir, — dans l'argot du peuple.

Faire perdre à quelqu'un le goût du pain. Le tuer.

PERDRE LE NORD, v. a. Se troubler; s'égarer; dire des sottises ou des folies, — dans l'argot du peuple, qui n'a pas inventé pour rien le mot *boussole*.

Autrefois on disait *Perdre la tramontane*, ce qui était exactement la même chose, *tramontane* étant une corruption de *transmontane* (*transmontanus*, ultramontain, au delà des monts, d'où nous vient la lumière).

Perdre ses bas. Ne plus savoir ce que l'on fait, par distraction naturelle ou par suite d'une préoccupation grave.

Perdre son baton. Mourir, — dans l'argot des faubouriens, qui disent cela probablement par allusion au bâton, ressource unique des aveugles pour marcher droit.

Perdre un quart, v. a. Aller au convoi d'un camarade, — dans l'argot des tailleurs, qui, pendant qu'ils y sont, perdent bien toute la journée.

Perdu (L'avoir). N'avoir plus le droit de porter à son corsage le bouquet de fleurs d'oranger symbolique. Argot des bourgeois.

On dit de même, en parlant d'une jeune fille vierge : *Elle l'a encore*. Je n'ai pas besoin d'ajouter que, dans l'un comme dans l'autre cas, il s'agit de Pucelage.

Perdu son baton (Avoir). Être de mauvaise humeur, — dans l'argot des coulisses.

L'expression date d'Arnal et du *Sergent Mathieu*, sa pièce de début au théâtre du Vaudeville. Il s'était choisi, pour jouer son rôle, un bâton avec lequel il avait répété et auquel il paraissait tenir beaucoup. Malheureusement, le jour de la première représentation, au moment où il allait entrer en scène, impossible de retrouver le bâton magique ! Arnal est furieux et surtout troublé ; il entre en scène, il joue, mais sans verve, — et l'on siffle !

Père aux écus, s. m. Homme riche, — dans l'argot du peuple.

Père Fauteuil, s. m. Le cimetière du Père *Lachaise*, — dans l'argot facétieux des marbriers.

Père Frappart, s. m. Marteau, — dans l'argot du peuple.

Père la Tuile (Le). Dieu, — dans l'argot des faubouriens, qui ne sont pas plus irrévérencieux que les peintres qui l'appellent le *Père Éternel*.

Père la Violette (Le). L'empereur Napoléon Ier, — dans l'argot des bonapartistes, qui disaient cela sous la Restauration, à l'époque où Mlle Mars était forcée d'arracher une guirlande de violettes qu'elle avait fait coudre à sa robe dans une pièce nouvelle.

Péritorse, s. m. Paletot ou redingote, — dans l'argot des étudiants, qui, frais émoulus du collége, n'ont pas de peine à parler grec.

Perler, v. a. Travailler avec soin, avec minutie, — dans l'argot des bourgeois.

Perler sa conversation. N'employer, en parlant, que des ex-

pressions choisies — et prétentieuses.

PERLOTTE, s. f. Boutonnière, — dans l'argot des tailleurs, qui *perlent* ordinairement cette partie des vêtements.

PERMISSION DE DIX HEURES, s. f. Pardessus de femme, à capuchon, taillé sur le patron du manteau des zouaves, et fort à la mode l'année dernière.

PÉROU (Ce n'est pas le). Expression de l'argot du peuple, qui l'emploie ironiquement à propos d'une chose qui ne lui paraît pas difficile à faire, ou qu'on lui vante trop.

Se dit aussi à propos d'une Affaire qui ne paraît pas destinée à rapporter de gros bénéfices.

PERPÈTE, s. f. Apocope de *Perpétuité*, — dans l'argot des forçats.

PERROQUET, s. m. Homme qui ne sait que ce qu'il a appris par cœur. Argot du peuple.

PERROQUET, s. m. Verre d'absinthe, — dans l'argot des troupiers et des rapins, qui font ainsi allusion à la couleur de cette boisson, que l'on devrait prononcer à l'allemande : *poison*.

Étouffer un perroquet. Boire un verre d'absinthe.

L'expression a été employée pour la première fois en littérature par Charles Monselet.

PERROQUET DE SAVETIER, s. m. Le merle, — dans l'argot des faubouriens.

On le dit quelquefois aussi de la Pie.

PERRUQUE, s. f. Cheveux en broussailles, mal peignés, — dans l'argot des bourgeois, ennemis des coiffures romantiques.

PERRUQUE, s. f. Détournement de matériaux appartenant à l'État, — dans l'argot des invalides, souvent commis à leur garde.

Faire une perruque. Vendre ces matériaux.

PERRUQUE, adj. et s. Vieux, suranné, classique, — dans l'argot des romantiques, qui avaient en horreur tout le siècle de Louis XIV.

Le parti des perruques. L'École classique, — qu'on appelle aussi l'École du Bon Sens.

PERRUQUEMAR, s. m. Coiffeur, — dans l'argot des faubouriens.

PERRUQUER (Se). Porter de faux cheveux pour faire croire qu'on en a beaucoup. Argot du peuple.

Du temps de Tabourot, on disait *une perruquée* en parlant d'une Coquette à la mode qui ajoutait de faux cheveux à ses cheveux naturels, — comme faisaient les coquettes du temps de Martial, comme font les coquettes de notre temps. D'où vient cette épigramme du seigneur des Accords :

« Janneton ordinairement
Achepte ses cheveux, et jure
Qu'ils sont à elle entièrement :
Est-elle à vostre advis perjure ? »

Vous devinez la réponse : Non, elle n'est point « perjure » parce que ce que nous achetons est nôtre.

Persiennes, s. f. pl. Lunettes, — dans l'argot des voyous.

Persil dans les pieds, (Avoir du). Se dit d'une femme qui a les pieds sales — à force d'avoir marché.

Persiller, v. n. Raccrocher, — dans l'argot des souteneurs de filles.

On dit aussi *Aller au persil* et *Travailler dans le persil*.

M. Francisque Michel, qui se donne tant de peine pour retrouver les parchemins de mots souvent modernes qu'il ne craint pas, malgré cela, de faire monter dans les carrosses du roi, reste muet à propos de celui-ci, pourtant digne de sa sollicitude. Il ne donne que *Pesciller*, prendre. En l'absence de tout renseignement officiel, me sera-t-il permis d'insinuer que le verbe *Persiller* pourrait bien venir de l'habitude qu'ont les filles d'exercer leur. déplorable industrie dans les lieux déserts, dans les terrains vagues — où pousse le persil ?

Persilleuse, s. f. Femme publique.

Se dit aussi du Jeune homme qui joue le rôle de Giton auprès des Encolpes de bas étage.

Pertuis aux légumes, s. m. La gorge, dans l'argot des ouvriers qui ont servi dans l'infanterie de marine.

D'où : *Faire tour-mort et demi-clef sur le pertuis aux légumes*, pour : Étrangler quelqu'un.

Pesciller d'esbrouffe. Prendre de force, d'autorité — dans l'argot des voleurs.

Pèse ou Pèze, s. f. Résultat d'une collecte faite entre voleurs libres au profit d'un voleur prisonnier ; résultat *pesant*.

Pessiguer, v. a. Ouvrir, soulever,—dans l'argot des voleurs.

Pessiguer une lourde. Ouvrir une porte.

Pet, s. m. Incongruité sonore, jadis honorée des Romains sous le nom de *Deus Crepitus*, ou dieu frère de *Stercutius*, le dieu merderet.

Glorieux comme un pet. Extrêmement vaniteux.

Lâcher quelqu'un comme un pet. L'abandonner, le quitter précipitamment.

Pet, s. m. Embarras, manières.

Faire le pet. Faire l'insolent; s'impatienter, *gronder*.

Il n'y a pas de pet. Il n'y a rien à faire là dedans ; ou : Il n'y a pas de mal, de danger.

Pétarade, s. f. Longue suite de sacrifices au dieu Crépitus, — dans l'argot des faubouriens, amis des joyeusetés scatologiques, et grands amateurs de *ventriloquie*.

Pétard, s. m. Derrière de l'homme ou de la femme.

Se dit aussi pour Coup de pied appliqué au derrière.

ÉTARD, s. m. Bruit, esltre.

« N' bats pas l' quart,
Crains l' pétard,
' suis Bertrand l' pochard! »

ne chanson populaire.

ÉTARDS, s. m. pl. Hari-

ÉTASE, s. m. Chapeau rie, — dans l'argot des roiques, qui connaissent leur (*petasus*).
nployé pour la première en littérature par Bonot (*Perruque et Noblesse*,).

ÉTAUDIÈRE, s. f. Endroit ltueux, où l'on crie telle- qu'il est impossible de endre, — dans l'argot des geois, qui connaissent de ation la cour du roi Pé-

ET A VINGT ONGLES, s. nfant nouveau-né, — dans ot du peuple.
ire un pet à vingt ongles. ucher.

ÉTER, v. n. Se plaindre à stice. Argot des voleurs.

ÉTER DANS LA MAIN, v. tre plus familier qu'il ne ient. Argot du peuple.
gnifie aussi Manquer de pa-, faire défaut au moment ssaire.

ÉTER PLUS HAUT QUE LE , v. n. Faire le glorieux ; eprendre une chose au-des- de ses forces ou de ses ens ; avoir un train de maiexagéré, ruineux.

C'est ce que Henry Monnier, par un euphémisme très-clair, appelle *Sauter plus haut que les jambes*.

PÉTER SON LOF, v. n. Mourir, — dans l'argot des marins, pour qui c'est changer de lof, c'est-à-dire naviguer sur un autre bord.
Ils disent aussi *Virer de bord*.

PÉTER SUR LE MASTIC, v. n. Renoncer à travailler ; envoyer promener quelqu'un. Argot des faubouriens.

PÈTE-SEC, s. m. Patron sévère, chef rigide, qui gronde toujours et ne rit jamais.

PÉTEUR, adj. et s. Homme qui se plaît à faire de fréquents sacrifices au dieu Crépitus.

PÉTEUX, s. m. Messire Luc, l'éternelle cible aux coups de pieds.

PÉTEUX, s. m. Homme honteux, timide, sans énergie.

PETIT, s. m. Enfant, — dans l'argot du peuple, qui ne fait aucune différence entre la portée d'une chienne et celle d'une femme.

PETIT-BLANC, s. m. Vin blanc.

PETIT BONHOMME D'UN SOU, s. m. Soldat du centre.

PETIT BORDEAUX, s. m. Cigare de cinq centimes, de la manufacture de Tonneins. Argot du peuple.

PETIT BORDEAUX, s. m. Petit vèrre de vin de Bordeaux.

PETIT CAMARADE, s. m. Confrère malveillant, débineur, — dans l'argot des gens de lettres, qui ont emprunté cette expression aux acteurs.

Pour la rendre plus ironique, on dit : *Bon petit camarade.*

PETIT CAPORAL, n. d'h. Napoléon, — dans l'argot des vieux troupiers.

Ils disent encore : *l'Autre, le Petit Tondu* et *le Père la Violette.*

PETIT COCHON, s. m. Dame qu'on n'a pu rentrer assez vite et qui se trouve bloquée dans le camp de l'adversaire. Argot des joueurs de jacquet.

Engraisser des petits cochons. Avoir plusieurs dames bloquées.

PETITE BIÈRE (Ce n'est pas de la)! Expression de l'argot du peuple, qui l'emploie le plus souvent avec ironie, en parlant de choses d'importance ou qu'on veut faire passer pour importantes.

PETITE CHATTE, s. f. Drôlesse qui joue avec le cœur des hommes comme une véritable chatte avec une véritable souris, — dans l'argot de M. Henri de Kock, romancier, élève et successeur de son père.

PETITE DAME, s. f. Fille ou femme, grande ou petite, qui, depuis plus ou moins de temps, a jeté son bonnet par-dessus les moulins et sa pudeur par-dessus son bonnet, et qui fait métier et marchandise de l'amour.

PETITE FILLE, s. f. Bouteille. Argot des faubouriens.

PETIT LAIT, s. m. Chose de peu d'importance ; vin faible,— dans l'argot des bourgeois.

PETIT MANTEAU BLEU, s. m. Homme bienfaisant, — dans l'argot du peuple, qui a ainsi consacré le souvenir des soupes économiques de M. Champion.

PETIT MONDE, s. m. Les membres de la famille, femme et enfants.

Se dit aussi à propos d'une Maîtresse.

PETIT MONDE, s. m. Lentille, — dans l'argot des voleurs.

PETIT NOM, s. m. Prénom, nom patronymique, — dans l'argot du peuple, et spécialement celui des petites dames.

C'est le *short name* des biches anglaises.

PETIT-NOMMER, v. a. Appeler quelqu'un par son petit nom.

PETIT PÈRE NOIR, s. m. Broc de vin rouge, — dans l'argot des faubouriens.

Petit père noir de quatre ans. Broc de quatre litres.

PETITS PAINS (Faire des). Faire l'aimable, le gentil, afin de se rabibocher. Argot des coulisses.

PETIT TONDU (Le). L'empereur Napoléon Ier, — dans l'argot des invalides.

PÉTONS, s. m. pl. Pieds, — dans l'argot des enfants, des mères et des amoureux.

PÉTRA, s. m. Paysan, homme grossier, — dans l'argot des bourgeois.

PÉTRIN, s. m. Embarras, position fausse; misère, — dans l'argot du peuple, qui *geint* alors.

Être dans le pétrin jusqu'au cou. Être dans une misère extrême.

PÉTROUSQUIN, s. m. La partie du corps sur laquelle on tombe le plus souvent, — dans l'argot des faubouriens.

On dit aussi *Petzouille.*

Privat d'Anglemont (*Paris-Anecdote*) donne à ce mot la signification de Bourgeois, public. Il s'est trompé.

PEUPLE, s. m. Public, — dans le même argot.

Se foutre du peuple. Insulter à l'opinion reçue, accréditée.

Un faubourien dit volontiers à un autre, lorsqu'il est molesté par lui ou lorsqu'il en reçoit une *blague* un peu trop forte : *Est-ce que tu te fous du peuple?*

PEUPLE, s. et adj. Commun, vulgaire, trivial, — dans l'argot des bourgeoises, qui s'imaginent peut-être être sorties de la cuisse de Jupiter ou d'un Montmorency.

Être peuple. Dire ou faire des choses de mauvais goût.

PHARAMINEUX, adj. Étonnant, prodigieux, inouï, — dans l'argot du peuple.

PHARAON, s. m. Roi de n'importe quel pays, — dans l'argot gouailleur des gens de lettres.

PHARE, s. m. Lampe, — dans l'argot des typographes.

PHÉNOMÈNE, s. m. Parent qui vient pleurer sur une tombe, ou seulement la visiter, — dans l'argot cruel et philosophique des marbriers de cimetière.

PHILANTHROPE, s. m. Filou, — dans l'argot des voyous.

PHILIPPE, s. m. Pièce de cent sous en argent à l'effigie de Louis-Philippe, de Charles X ou de Napoléon, — dans l'argot des faubouriens, qui ont voulu avoir leurs *louis* comme les gentilshommes.

PHILISTIN, s. m. Bourgeois, — dans l'argot des romantiques.

PHILISTIN, s. m. Vieil ouvrier abruti, — dans l'argot des tailleurs.

PHILOSOPHE, s. m. Misérable, — dans l'argot du peuple.

PHILOSOPHES, s. m. pl. Souliers d'occasion, — dans l'argot des ouvriers.

PHILOSOPHES DE NEUF-JOURS. Souliers percés.

PHILOSOPHIE, s. f. Misère.

PHRASEUR, s. m. Beau diseur de *phrases*, c'est-à-dire bavard, — dans l'argot du peuple.

PIAFFE, s. f. Orgueil, vantardise, *esbrouffe.*

PIAILLER, v. a. Crier.

PIAILLEUR, s. m. Homme qui aime à gronder, à crier après les gens.

On dit aussi *Piaillard.*

PIANE-PIANE, adv. Doucement, *piano piano*, — dans l'argot des bourgeois.

PIANOTER, v. n. Toucher du

piano, médiocrement ou non, — dans l'argot du peuple, ennemi de cet instrument de bourgeois.

Pianoteur, adj. et s. Amateur qui connaît le piano pour en avoir entendu parler et qui tape dessus comme s'il était sourd — et ses voisins aussi.

Au féminin *Pianoteuse*.

Piau, s. f. Mensonge, histoire, *blague*, — dans l'argot des typographes.

Piaule, ou Piolle, s. f. La maison, le logis, — dans l'argot des voleurs, qui peut-être ont voulu faire allusion aux nombreux enfants qui y *piaillent* comme autant de moineaux affamés.

La piaule a l'air rupin. L'appartement est bon à dévaliser.

Piausser, v. n. Mentir, blaguer, — dans l'argot des typographes.

Piausser (Se), v. réfl. Revêtir un vêtement nouveau, une nouvelle *peau*, — dans l'argot des voyous.

Quelques-uns, puristes du ruisseau, disent *Peausser*.

Piausseur, s. m. Menteur, blagueur.

Piautre, s. m. Mauvais garnement, — dans l'argot du peuple.

Envoyer au piautre. Envoyer au diable.

Vieille expression se trouvant dans Rétif de la Bretonne.

Pic (A), adv. A point nommé, à propos, heureusement.

Venir ou *Tomber à pic*. Arriver au moment le plus opportun.

Picaillons, s. m. pl. Pièces de monnaie, — dans l'argot des faubouriens.

Pichenet, s. m. Petit vin de barrière agréable, — dans l'argot des ouvriers.

Pichet, s. m. Litre de vin.

Pick-pocket, s. m. Voleur, — dans l'argot des anglomanes et des gens de lettres.

Picorage, s. m. *Travail* sur les grandes routes, — dans l'argot des voleurs.

Picotin, s. m. Déjeuner ou souper, — dans l'argot du peuple, qui travaille en effet comme un cheval.

Le slang anglais a le même mot dans le même sens (*peck*).

Gagner son picotin. Travailler avec courage.

Picoure, s. f. Haie, — dans l'argot des voleurs, qui, en leur qualité de vagabonds, ont eu de fréquentes occasions de constater que les oiseaux y viennent *picorer*.

Déflotter la picoure. Voler le linge qui sèche sur les haies.

La picoure est fleurie. Le linge sèche sur les haies.

On dit aussi *Picouse*.

Picton, s. m. Vin bleu, sûret, — dans l'argot du peuple, qui se *pique* la langue et le nez en en buvant, surtout comme il en boit. « Il en boit comme un *Poitevin*, » dirait un étymologiste en s'appuyant sur les ha-

bitudes d'ivrognerie qu'on prête aux *Pictones*.

PICTONNER, v. n. Boire ferme et longtemps.

On dit aussi *Picter* et *Pictancer*.

PIÈCE, s. m. Lentille, — dans l'argot des voleurs.

Ils disent aussi *Entière* et *Petit Monde*.

PIÈCE A TIROIRS, s. f. Drame à changements à vue, vaudeville à travestis. Argot des coulisses.

PIÈCE D'ARCHITECTURE, s. f. Discours en prose ou pièce de vers, — dans l'argot des francs-maçons.

PIÈCE DE BŒUF, s. f. Drame, comédie ou vaudeville où l'on a le plus de succès. Argot des coulisses.

On dit aussi *Rôle de bœuf*.

PIÈCE DE BŒUF, s. f. « Grand article de pathos sur les choses du moment qui ouvre les colonnes de Paris. » Argot des journalistes.

On dit aussi *Pièce de résistance*.

PIÈCE DE DIX SOUS, s. f Le derrière du corps humain, — dans l'argot des troupiers.

On dit aussi *Double six*.

PIÈCE D'ÉTÉ, s. f. Vaudeville ou drame médiocre, — dans l'argot des comédiens, qui ne jouent leurs bonnes pièces que l'hiver.

PIÈCE D'ESTOMAC, s. f. Amant, — dans l'argot des filles.

L'expression a plus d'un siècle.

PIED BLEU, s. m. Conscrit, — dans l'argot des troupiers.

PIED DE BANC, s. m. Sergent, — dans le même argot.

PIED DE COCHON, s. m. Pistolet.

PIED DE NEZ, s. m. Polissonnerie des gamins de Paris, que connaissaient déjà les gamins de Pompéies.

Faire des pieds de nez à quelqu'un. Se moquer de lui.

Avoir un pied de nez. Ne pas trouver ce qu'on cherche ; recevoir de la confusion d'une chose ou d'une personne.

PIED DE NEZ, s. m. Pièce d'un sou, — dans l'argot des voyous.

PIED-PLAT, s. m. Homme du peuple ; goujat, — dans l'argot des bourgeois, qui s'imaginent peut-être avoir le fameux cou-de-pied à propos duquel lady Stanhope fit à Lamartine ces prophéties de grandeurs que devait réaliser en partie la Révolution de février.

PIEDS A DORMIR DEBOUT, s. m. pl. Pieds plats et spatulés, — dans l'argot du peuple.

PIEDS DE MOUCHE, s. m. pl. Notes d'un livre, ordinairement imprimées en caractères minuscules, — dans l'argot des typographes.

Et, à ce propos, qu'on me permette de rappeler le quiproquo dont les bibliophiles ont été victimes. On avait attribué à

Jamet l'aîné, bibliographe, un livre en 6 vol. in-8°, intitulé : *Les Pieds de mouche, ou les Nouvelles Noces de Rabelais* (V. *la France littéraire* de 1769). Or, savez-vous, lecteur, ce que c'était que ces *nouvelles noces* de maître Alcofribas Nasier ? C'étaient les *notes* — en argot de typographes, *pieds de mouche* — qui se trouvent dans l'édition de Rabelais de 1732, en 6 vol. pet. in-8°. Faute d'impression au premier abord, et plus tard ânerie dont eût ri François Rabelais à ventre déboutonné.

PIEDS DE PHILOCTÈTE, s. m. pl. Pieds fâcheusement sudateurs, — dans l'argot des gens de lettres, qui font allusion à l'empoisonnement de l'île de Lemnos par l'exécuteur testamentaire d'Hercule.

Avoir avalé le pied de Philoctète. Avoir une haleine digne du pied du fils de Pœan.

PIE-GRIÈCHE, s. f. Femme criarde et querelleuse, — dans l'argot du peuple, qui a souvent le malheur de tomber, comme Trimalcion, sur une Fortunata *pica pulvinaris*.

PIERRE A AFFUTER, s. f. Le pain, — dans l'argot des bouchers.

PIERRE A DÉCATIR, s. f. Farce des tailleurs à l'usage de tout *nouveau*. C'est leur *huile de cottrets*.

PIERRE BRUTE, s. f. Pain, — dans l'argot des francs-maçons.

Ils disent aussi *Manne*.

PIERRE DE TOUCHE, s. f. Confrontation, — dans l'argot des voleurs.

PIERREUSE, s. f. Fille ou femme qui, dit F. Béraud, même dans sa sphère de turpitudes, est tombée au plus bas degré de l'abjection. Son nom lui vient de ce qu'elle exerce dans les lieux déserts, derrière des monceaux de démolition, etc.

PIERROT, s. m. Vin blanc, — dans l'argot des faubouriens.

Asphyxier le pierrot. Boire un canon de vin blanc.

PIERROT, s. m. Collerette à larges plis, du genre de celle que Debureau a rendue classique.

PIERROT, s. m. Couche de savon appliquée à l'aide du blaireau sur la figure de quelqu'un, — dans l'argot des coiffeurs, qui emploient ce moyen pour débarbouiller un peu leurs *pratiques* malpropres, auxquelles ils veulent éviter le masque de crasse que laisserait le passage du rasoir.

Le *pierrot* n'est en usage que dans les faubourgs, où la propreté est une sainte que l'on ne fête pas souvent.

PIERROT ! Terme de mépris, fréquemment employé par les ouvriers, et qui sert de prologue à beaucoup de rixes, — celui qui est traité de pierrot voulant prouver qu'il a la *pince* d'un aigle.

Les femmes légères emploient aussi ce mot, — mais dans un sens diamétralement opposé au précédent.

Pieu, s. m. Lit, couchette, — dans l'argot des faubouriens.

Aller au pieu. Aller se coucher.

Se coller dans le pieu. Se coucher.

Être en route pour le pieu. S'endormir.

Pieuvre, s. f. Petite dame, femme entretenue, — dans l'argot des gens de lettres, qui disent cela depuis l'apparition des *Travailleurs de la mer*, où V. Hugo décrit si magistralement le combat de Giliatt contre un poulpe monstrueux.

L'analogie est heureuse : jamais les drôlesses n'ont été plus énergiquement caractérisées.

Pieuvrisme, s. m. Métier de fille, corruption galante, commerce d'amour.

Pif, s. m. Nez, — dans l'argot du peuple.

N'en déplaise à M. Francisque Michel, qui veut faire ce mot compatriote de Barbey d'Aurevilly, je le crois très-parisien. On disait autrefois *se piffer de vin*, ou seulement se *piffer* :

« On rit, on se piffe, on se gave ! »

chante Vadé en ses *Porcherons*. Se piffer de vin, c'est s'empourprer le visage et spécialement le nez, — le *pif* alors !

On dit aussi *Piton*.

Piffard, s. et adj. Homme d'un nez remarquable, soit par son volume, soit par sa couleur.

Pige, s. f. Année, — dans l'argot des voleurs.

Pige, s. f. Défi, — dans l'argot des enfants.

Faire la pige. Se défier à jouer, à courir, etc.

Pige, s. f. Le nombre de lignes que tout compositeur de journal doit faire dans une heure.

Prendre sa pige. Prendre la longueur d'une page, d'une colonne.

Pigeon, s. m. Homme qui se laisse volontiers duper par les hommes au jeu et par les femmes en amour.

Avoir son pigeon. Avoir *fait* un amant, — dans l'argot des petites dames.

Plumer un pigeon. Voler ou ruiner un homme assez candide pour croire à l'honnêteté des hommes et à celle des femmes.

On dit aussi *Pigeonneau*.

Le mot est vieux — comme le vice. Sarrazin (*Testament d'une fille d'amour mourante*, 1768) dit, à propos des amants de son héroïne, Rose Belvue :

« .. .. De mes pigeonneaux
Conduisant l'inexpérience,
Je sus, dans le feu des désirs,
Gagner par mes supercheries
Montres, bijoux et pierreries,
Monuments de leurs repentirs. »

Pigeon, s. m. A-compte sur une pièce à moitié faite, — dans l'argot des vaudevillistes.

Pigeonner, v. a. Tromper.

Piger, v. n. Mesurer, — dans l'argot des enfants lorsqu'ils *débutent*.

On dit aussi *Faire la pige*.

Piger, v. a. Prendre ; ap-

préhender au collet, — dans l'argot du peuple.

Se faire piger. Se faire arrêter, se faire battre.

Signifie aussi S'emparer de... *Piger une chaise. Piger un emploi.*

PIGER, v. a. et n. Considérer, contempler, admirer.

Piges-tu que c'est beau? C'est-à-dire : Vois-tu comme c'est beau?

PIGET, s. m. Château, — dans l'argot des voleurs.

PIGNOCHER, v. n. Manger avec dégoût, trier les morceaux qu'on a sur son assiette. Argot du peuple.

On disait autrefois *Épinocher*.

PIGNOCHER, v. a. Peindre ou dessiner avec un soin méticuleux, — dans l'argot des artistes, ennemis de l'art chinois.

PIGNOUF ou PIGNOUFLE, s. m. Paysan, — dans l'argot des voyous. Voyou, — dans l'argot des paysans de la banlieue de Paris. Apprenti, — dans l'argot des ouvriers cordonniers. Homme mal élevé, — dans l'argot de Breda-Street.

PIGOCHE, s. f. Morceau de cuivre, et ordinairement Écrou avec lequel les enfants font sauter un sou placé par terre, en le frappant sur les bords.

Jouer à la pigoche. Faire sauter un sou à de très-grandes distances. C'est l'enfant qui le fait sauter le plus loin qui a gagné.

PILE, s. f. Correction méritée ou non,—dans l'argot des faubouriens.

PILE! Exclamation du même argot, lorsque quelque chose tombe et se casse.

PILER, v. a. Pousser plus ou moins brutalement, — plutôt plus que moins, — dans l'argot des gamins.

Signifie aussi Battre.

PILER DU POIVRE. Avoir des ampoules et marcher sur la pointe des pieds, par suite d'une trop longue marche, — dans l'argot du peuple.

S'emploie aussi pour signifier Médire de quelqu'un en son absence, et S'ennuyer à attendre.

Faire piler du poivre à quelqu'un. Le jeter plusieurs fois par terre, en le maniant avec aussi peu de précaution qu'un pilon.

PILER LE POIVRE. Monter une faction — dans l'argot des troupiers.

PILIER, s. m. Homme qui ne bouge pas plus d'un endroit que si on l'y avait planté. Argot du peuple.

Pilier de cabaret. Ivrogne.

Pilier d'estaminet. Culotteur de pipes.

Pilier de Cour d'assises. Qui a été souvent condamné.

PILIER DE BOUTANCHE, s. m. Commis, — dans l'argot des voleurs.

Pilier de paclin. Commis-voyageur.

Pilier du creux. Patron, maître du logis.

Pilons, s. m. pl. Les doigts, et spécialement le pouce, — dans le même argot.

Piloter, v. a. Conduire, guider, — dans l'argot du peuple.

Pimbêche, s. f. Femme dédaigneuse, — dans l'argot des bourgeois.

Pimpelotter (Se). S'amuser, rigoler, *gobichonner*, — dans l'argot des faubouriens.

Pimpions, s. m. pl. Pièces de monnaie, — dans l'argot des voleurs.

Pinçants, s. m. pl. Ciseaux, — dans le même argot.

Pinceau, s. m. Plume à écrire, — dans l'argot des francs-maçons.

Pinceau, s. m. La main ou le pied, — dans l'argot des faubouriens, qui ont entendu parler du peintre Ducornet.

Détacher un coup de pinceau. Donner un soufflet.

Pinceau, s. m. Balai, — dans l'argot des troupiers.

Pince-cul, s. m. Bastringue de la dernière catégorie. Argot du peuple.

Pince-dur, s. m. Adjudant, — dans l'argot des soldats, qui ont la mémoire des punitions subies.

Pincer, v. n. Être vif, — dans l'argot du peuple.

Cela pince dur. Il fait très-froid.

Pincer, v. a. Voler, filouter, — dans l'argot des faubouriens.

Pincer, v. a. Prendre sur le fait, arrêter.

Pincer au demi-cercle. Arrêter quelqu'un, débiteur ou ennemi, que l'on guettait depuis longtemps.

Pincer, v. a. Exécuter.

Pincer le cancan. Le danser.

Pincer de la guitare. En jouer.

Pincer la chansonnette. Chanter.

Pincer de la guitare, v. n. Être prisonnier, — par allusion à l'habitude qu'ont les détenus d'étendre les mains sur les barreaux de leur prison ou sur le treillage en fer du parloir grillé.

On dit aussi *Pincer de la harpe.*

Pincer un coup de sirop, v. a. Boire à s'en griser un peu, — dans l'argot des faubouriens.

Pince-sans-rire, s. m. Homme caustique, qui blesse les gens sans avoir l'air d'y toucher, ou qui dit les choses les plus bouffonnes sans se dérider.

On dit aussi *Monsieur Pince-sans-rire.*

Pince-sans-rire, s. m. Agent de police, — dans l'argot des voleurs.

Pincettes, s. f. pl. Mouchettes, — dans l'argot des francs-maçons.

Ils disent aussi *Pinces.*

Pincettes, s. f. pl. Les

jambes, — surtout lorsqu'elles sont longues et maigres. Argot des faubouriens.

PINCHARD, E, adj. De mauvais goût, un peu canaille, — dans l'argot des gens de lettres.
Se dit surtout à propos de la Voix de certaines filles habituées à parler haut dans les soupers de garçons.

PINCHARD, s. m. Siége pliant, — dans l'argot des artistes.

PINGRE, s. et adj. Avare; homme qui pousse l'économie jusqu'au vice. Argot du peuple.
Signifie aussi Voleur.

PINGRERIE, s. f. Ladrerie.

PINTER, v. n. Boire abondamment.

PINXIT, s. m. Peintre, — dans l'argot des artistes, qui font ainsi allusion au verbe latin qu'ils ajoutent toujours à leur nom au bas de leurs toiles.

PIOCHE, s. f. Le n° 7, — dans l'argot des joueurs de loto.

PIOCHE, s. f. Fourchette, — dans l'argot des francs-maçons.

PIOCHE, s. f. Travail, besogne quelconque, — dans l'argot des ouvriers.
Se mettre à la pioche. Travailler.

PIOCHE, s. f. Étude, apprentissage de la science des mathématiques, — dans l'argot des Polytechniciens.
Temps de pioche. Les quinze jours qui précèdent les interrogations générales et pendant lesquels les élèves repassent soigneusement l'analyse, la géométrie et la mécanique.

PIOCHE (Être). Être bête comme une pioche, — dans l'argot du peuple.

PIOCHER, v. a. et n. Étudier avec ardeur, se préparer sérieusement à passer ses examens, — dans l'argot des étudiants.
Piocher son examen. Se préparer à le bien passer.

PIOCHER, v. n. Avoir recours au tas, — dans l'argot des joueurs de dominos, dont la main *fouille* ce tas.
On dit aussi *Aller à la pioche*.

PIOCHER, v. a. Battre, donner des coups à quelqu'un, — dans l'argot des faubouriens.
Se piocher. Se battre.

PIOCHEUR, s. m. Étudiant qui s'occupe plus de ses examens que de la Closerie des Lilas, et des cours de l'École plus que des demoiselles des bastringues du quartier.

PION, s. m. Maître d'études, — dans l'argot des collégiens, qui le font *marcher* raide, cet âge étant sans pitié.

PION (Être). Avoir bu, être ivre *mort*, — dans l'argot des typographes.

PIONCE, s. f. Sommeil, — dans l'argot des faubouriens.

PIONCER, v. n. Dormir.

PIONCEUR, adj. et s. Homme qui aime à dormir.

PIOU, s. m. Soldat du centre. On dit aussi *Pioupiou*.

PIPE, s. f. Tête, visage.

« Ils dis'nt en la voyant picter :
Sa pipe enfin commence à s' culotter! »

dit une chanson qui court les rues.

PIPÉ, s. m. Château, — dans l'argot des voleurs.

PIPELET, s. m. Concierge, — dans l'argot du peuple, qui emploie cette expression, qui est une injure, depuis la publication des *Mystères de Paris* d'Eugène Sue.

Chapeau-Pipelet. Chapeau de forme très-évasée par le haut, comme en porte, dans le roman d'Eugène Sue, la victime de Cabrion.

PIPER, v. n. Fumer la pipe ou le cigare.

PIPI, s. m. Résultat du verbe *meiere*, — dans l'argot des enfants.

Faire pipi. Meiere.

PIPIT, s. m. L'alouette, — dans l'argot des paysans de la banlieue de Paris.

PIQUANTE, s. f. Épingle, — dans l'argot des voleurs.

PIQUE, s. f. Petite querelle d'amis, petite brouille d'amants, — dans l'argot des bourgeois.

PIQUÉ DES VERS (N'être pas). Être bien conservé, avoir de l'élégance, de la grâce, — dans l'argot du peuple, qui emploie cette expression à propos des gens et des choses.

On dit aussi *N'être pas piqué des hannetons*.

PIQUE-EN-TERRE, s. f. Volaille quelconque vivante, — dans l'argot des faubouriens.

PIQUELARD, s. m. Charcutier.

Le mot sort du *Théâtre italien* de Ghérardi (*les Deux Arlequins*).

PIQUE-POUX, s. m. Tailleur, — dans l'argot des faubouriens, qui ont voulu faire une allusion au mouvement de l'aiguille sur l'étoffe.

On dit aussi *Pique-puces* et *pique-prunes*. Pourquoi ne dit-on pas plutôt *Pique-pouce ?*

PIQUER, v. a. Faire quelque chose, — dans l'argot des Polytechniciens.

Piquer l'étrangère. S'occuper d'une chose étrangère à la conversation.

PIQUER EN VICTIME, v. n. Plonger dans l'eau, les bras contre le corps, au lieu de plonger les mains en avant au-dessus de la tête.

PIQUER LE NEZ (Se), v. réfl. Boire avec excès, à en devenir ivre, — dans l'argot du peuple.

PIQUER SA PLAQUE, v. a. Dormir, — dans l'argot des tailleurs.

Signifie aussi, par extension, Mourir.

PIQUER SON CHIEN. Dormir, — dans l'argot des faubouriens.

On dit aussi *Piquer un chien*.

D'où vient cette expression ? S'il faut en croire M. J. Duflot, elle viendrait de l'argot des comédiens et sortirait de *l'Aveugle*

de Montmorency, une pièce oubliée. Dans cette pièce, l'acteur qui jouait le rôle de l'aveugle, tenant à ne pas s'endormir, avait armé l'extrémité de son bâton d'une pointe de fer qui, par suite du mouvement d'appesantissement de sa main, en cas de sommeil, devait piquer son caniche placé entre ses jambes, et chaque fois que son chien grognait, c'est qu'il avait *piqué son chien*, c'est-à-dire qu'il s'était laissé aller au sommeil.

PIQUER UN CINABRE, v. n. Rougir subitement, du front aux oreilles et des oreilles aux mains. Argot des artistes.

PIQUER UN SOLEIL, v. n. Rougir subitement, — dans l'argot des ouvriers.

PIRONIEN, adj. et s. Homme enclin à la gaieté comme les Byroniens à la tristesse; disciple de *Lord Piron*, le poëte gaillard. Argot des gens de lettres.

PIRONISME, s. m. La gaie science — où excellait Piron.

PIS, s. m. La gorge de la femme, — dans l'argot malséant du peuple :

« Les femmes, plus mortes que vives,
De crainte de se voir captives,
Et de quelque chose de pis,
De la main se battent le pis, »

dit Scarron dans son *Virgile travesti*.

PISSAT, s. m. Résultat du verbe *Meiere*.

PISSAT DE VACHE, s. m. Mauvaise bière.

PISSE-FROID, s. m. Homme lymphatique, tranquille, qui ne se livre pas volontiers, — dans l'argot du peuple, ennemi des flegmatiques.

PISSER (Envoyer). Congédier brutalement un ennuyeux.
On dit aussi *Envoyer chier*.

PISSER A L'ANGLAISE, v. n. Disparaître sournoisement au moment décisif.

PISSER CONTRE LE SOLEIL, v. n. Faire des efforts inutiles, se tourmenter vainement.
On connaît l'enfance de Gargantua, lequel « mangeoit sa fouace sans pain, crachoit au bassin, petoit de gresse, pissoit contre le soleil, » etc.

PISSER DES LAMES DE RASOIR EN TRAVERS (Faire). Ennuyer extrêmement quelqu'un, — dans l'argot des faubouriens, qui n'ont pas d'expression plus énergique pour témoigner l'agacement que leur causent certaines importunités.
On dit aussi *Faire chier des baïonnettes*.

PISSER DES OS, v. a. Accoucher, — dans l'argot du peuple.
On dit aussi d'une femme qui met au monde un enfant qu'*Elle pisse sa côtelette*.

PISSE-TROIS-GOUTTES, s. m. Homme qui s'arrête à tous les rambuteaux.
On dit parfois : *Pisse-trois-gouttes dans quatre pots de chambre*, pour désigner un homme qui produit moins de besogne qu'on ne doit raisonnablement en attendre de lui.

Pisseuse, s. f. Petite fille.

Pissote, s. f. Endroit où l'on conjugue le verbe *meiere*.

Le petit café situé à côté du théâtre du Palais-Royal n'est pas désigné autrement que sous ce nom par les artistes.

Pissoter, v. n. Avoir une incontinence d'urine.

Pistole, s. f. Cellule à part, — dans l'argot des prisons, où l'on n'obtient cette faveur que moyennant argent.

Être à la pistole. Avoir une chambre à part.

Pistolet, s. m. Homme qui ne fait rien comme personne ; original.

On dit aussi *Drôle de pistolet*.

Pistolet, s. m. Demi-bouteille de champagne.

Piston, s. m. Interne ou externe qu'affectionne, que protége le médecin en chef d'un hôpital. Argot des étudiants en médecine.

Piston, s. m. Préparateur du cours de physique, — dans l'argot des lycéens.

Piston, adj. et s. Remuant, tracassier, ennuyeux, — dans l'argot des aspirants de marine.

Pistonner, v. a. et n. Diriger, protéger, aider.

Pistonner, v. a. Ennuyer, tracasser, tourmenter.

Pitancher, v. n. Boire, — dans l'argot du peuple, qui dit cela depuis longtemps, comme le prouvent ces vers de Vadé :

« Le beau sexe lave sa gueule
Et pitanche tout aussi sec
Que si c'étoit du Rometsec. »

On dit aussi *Pictancer*.

Piton, s. m. Nez d'un fort volume et coloré par l'ivrognerie. Argot des faubouriens.

Pitre, s. m. Paillasse de saltimbanque ; bouffon de place publique.

Par extension on donne ce nom à tout Farceur de société, à tout homme qui amuse les autres — sans être payé pour cela.

Pitre du comme, s. m. Commis-voyageur, — dans l'argot des voleurs.

Quand ils veulent être plus clairs, ils disent : *Pitre du commerce*.

Pitrou, s. m. Pistolet, fusil, — dans le même argot.

Pituiter, v. n. Médire, faire des indiscrétions, *bavarder*. Argot des faubouriens.

Pivert, s. m. Scie faite d'un ressort de montre, — dans l'argot des voleurs.

Pivoiner, v. n. Rougir, — dans l'argot du peuple.

Pivois, ou Pive, s. m. Vin, — dans l'argot des voleurs, qui l'appellent ainsi peut-être parce qu'il est rouge comme une *pivoine*, ou parce qu'il est *poivré* comme l'eau-de-vie qu'ils boivent dans leurs cabarets infects. En tout cas, avant de leur appartenir, ce mot a appartenu au

peuple, qui le réclamera un de ces jours.

Pivois maquillé. Vin frelaté.

Pivois de Blanchimont. Vin blanc.

On dit aussi *Pivois savonné*.

Pivois citron. Vinaigre.

Pivot, s. m. Plume, — dans le même argot.

Placarde, s. f. La place où se font les exécutions, — dans le même argot.

Avant 1830, c'était la place de Grève ; sous Louis-Philippe, ç'a été la barrière Saint-Jacques ; depuis une douzaine d'années, c'est devant la prison de la Roquette.

On dit aussi *Placarde au quart d'œil*.

Place, s. f. Chambre meublée ou non, — dans l'argot des ouvriers qui ont été travailler en Belgique.

A Bruxelles, en effet, une chambre seule est une *place* ; deux chambres sont un *quartier*. (V. ce mot.)

Placier, s. m. Homme qui fait la place de Paris ; courtier en marchandises. Argot des marchands.

Plafond, s. m. Crâne, cerveau, — dans l'argot des faubouriens.

Se crever le plafond. Se brûler la cervelle.

Plamousse, s. f. Soufflet, — dans l'argot du peuple, qui a dit jadis *Mouse* pour Visage.

Plan, s. m. Le Mont-de-Piété, — dans l'argot des faubouriens.

Etre en plan. Rester comme otage chez un restaurateur, pendant qu'un ami est à la recherche de l'argent nécessaire à l'acquit de la note.

Laisser en plan. Abandonner, quitter brusquement quelqu'un, l'oublier, après lui avoir promis de revenir.

Laisser tout en plan. Interrompre toutes ses occupations pour s'occuper d'autre chose.

Plan, s. m. Prison, — dans l'argot des voleurs.

Être au plan. Être en prison.

Tomber au plan. Se faire arrêter.

« Quoi ! tu voudrais que je grinchisse
Sans traquer de tomber au plan ? »

dit une chanson publiée par le *National* de 1835.

Plan, s. m. Arrêts, — dans l'argot des soldats.

Être au plan. Être consigné.

Plan, s. m. Moyen, imagination, *ficelle*, — dans l'argot des faubouriens.

Tirer un plan. Imaginer quelque chose pour sortir d'embarras.

Il n'y a pas plan. Il n'y a pas moyen de faire telle chose.

Planche (Faire sa). Témoigner du dédain, *faire sa Sophie*, — dans l'argot des faubouriens.

Sans planche. Avec franchise, rondement.

Planche a tracer, s. f. Table, — dans l'argot des francs-maçons.

Ils disent aussi *Plateforme* et *Atelier*.

Planche a tracer, s. f.

Feuille de papier blanc,— dans le même argot.

Signifie aussi Lettre, missive quelconque.

Planche au pain, s. f. Le banc des accusés, — dans l'argot des prisons.

Être mis sur la planche au pain Passer en Cour d'assises.

Planché (Être). Être condamné, — dans l'argot des voleurs.

Plancher, v. n. Se moquer, rire, — dans l'argot des voleurs et des faubouriens.

On dit aussi *Flancher*.

Plancher des vaches, s. m. La terre, — dans l'argot du peuple, à qui Rabelais a emprunté cette expression pour la mettre sur les lèvres de ce poltron de Panurge.

Planches, s. f. pl. La scène, le théâtre en général, — dans l'argot des acteurs.

Balayer les planches. Jouer dans un lever de rideau ; commencer le spectacle.

Brûler les planches. Cabotiner.

Signifie aussi Débiter son rôle avec un entrain excessif.

Planches, s. f. pl. L'établi, — dans l'argot des tailleurs.

Avoir fait les planches. Avoir été ouvrier avant d'être patron.

Plançonner, v. a. Bredouiller, — dans l'argot des coulisses, où l'on a conservé le souvenir du brave Plançon, acteur de la Gaîté.

Planque, s. f. Cachette, — dans l'argot des voleurs.

Etre en planque. Être prisonnier.

Signifie aussi Être en observation.

Planquer, v. a. Cacher.

Signifie aussi Emprisonner.

Planquer, v. a. et n. Mettre quelque chose de côté, — dans l'argot des typographes.

Planquer, v. a. et n. Engager quelque chose au Mont-de-Piété, — mettre au *plan*. Argot des faubouriens.

Planter la quelqu'un, v. a. Le quitter brusquement, soit parce qu'il vous ennuie, soit parce qu'on est pressé.

C'est l'ancienne expression : *Planter là quelqu'un pour reverdir*, mais écourtée et plus elliptique.

Planter le harpon, v. a. Lancer une idée, avancer une proposition, — dans l'argot des marins.

Planter son poireau, v. a. Attendre quelqu'un qui ne vient pas, — dans l'argot des faubouriens.

Plaquer, v. a. et n. Abandonner, laisser là.

Plat d'épinards, s. m. Paysage peint, — dans l'argot du peuple et des bourgeois, dédaigneux des choses d'art presque au même degré.

Ils devraient varier leurs épigrammes. Je vais leur en indiquer une, que j'ai entendue sortir de la bouche d'un enfant qu'on interrogeait devant un Corot : « Ça, dit-il, c'est de la salade ! »

E
m
F
tre

SE
me
bot

M
a. S
l'ar

M
Fair
quel
des
mon
stère
mon

M
QUA
ment

PLATEAU, s. m. Plat, — dans l'argot des francs-maçons.

PLATÉE, s. f. Grande quantité de choses ou de gens, — dans l'argot du peuple, qui emploie depuis longtemps cette expression qu'on trouve dans le roman d'*Aucassin* :

« Se je vois u gaut ramé,
Jà me mengeront li lé,
Li lion et sengler
Dont il i a plenté. »

PLATINE, s. f. Faconde, éloquence gasconne, — dans le même argot.

Avoir une fière platine. Parler longtemps ; Mentir avec assurance.

PLATRE, s. m. Argent monnayé, — dans l'argot des voleurs.

PLATUE, s. f. Galette, — dans le même argot.

PLEIN (Être). Être ivre — à ne plus pouvoir avaler une goutte, sous peine de répandre tout ce qu'on a précédemment ingéré. Argot du peuple.

On dit aussi explétivement *Plein comme un œuf* et *Plein comme un boudin*.

PLEIN DE SOUPE, s. m. Homme dont le visage annonce la santé.

On dit aussi *Gros plein de soupe*, — pour avoir l'occasion de faire un pléonasme.

PLEINE LUNE, s. f. Un des nombreux pseudonymes de messire Luc.

On dit aussi *Demi-lune*.

PLEURANT, s. m. Ognon, — dans l'argot des voleurs.

PLEURER EN FILOU. Hypocritement, sans larmes, — dans l'argot du peuple.

PLEURNICHER, v. a. Pleurer mal à propos ou sans sincérité.

PLEURNICHERIE, s. f. Plainte hypocrite, larmes de crocodile.

PLEURNICHEUR, s. et adj. Homme qui pleure mal, qui joue la douleur.

Pleurnicheuse. Femme qui tire son mouchoir à propos de rien.

PLEUTRE, s. m. Pauvre sire, homme méprisable.

S'emploie aussi adjectivement dans le même sens.

PLEUVOIR A VERSE. Aller mal, très-mal, — en parlant des choses ou des gens. Argot des faubouriens.

S'emploie surtout à la troisième personne de l'indicatif présent : *Il pleut à verse*.

PLEUVOIR COMME DU CHIEN, v. n. A verse.

Les Anglais ont à peu près la même expression : *To rain cats and dogs* (Pleuvoir des chats et des chiens), disent-ils. C'est l'équivalent de : *Il tombe des hallebardes*.

PLEUVOIR DES CHASSES, v. n. Pleurer. Argot des faubouriens et des voleurs.

PLIER SES CHEMISES, v. n. Mourir, — dans l'argot du peuple.

PLIS (Des) ! Exclamation faubourienne de la même famille que *Des navets ! Du flan !* etc.

Plomb, s. m. Gorge, gosier, — dans l'argot des faubouriens.

L'expression est juste, surtout prise ironiquement, le plomb (pour Cuvette en plomb) étant habitué, comme la gorge, à recevoir des liquides de toutes sortes, et la gorge, comme le plomb, s'habituant parfois à renvoyer de mauvaises odeurs.

Jeter dans le plomb. Avaler.

Plomb, s. m. Hydrogène sulfuré qui se dégage des fosses d'aisance, — dans l'argot du peuple.

Plomb, s. m. Sagette empoisonnée décochée par le « divin archerot. »

Plombe, s. f. Heure, — dans l'argot des voleurs.

Mèche. Demi-heure.

Mèchillon. Quart d'heure.

Plomber, v. n. Exhaler une insupportable odeur, — dans l'argot des faubouriens, qui se souviennent des *plombs* du vieux Paris, plus funestes que ceux de Venise.

Plomber de la gargoine. Fetidum halitum emittere.

Plomber, v. a. Donner à quelqu'un des raisons de se plaindre du « divin archerot. »

Plomber, v. n. Être lourd, pesant — comme du plomb.

Plongeur, ad. et s. Homme misérable, déguenillé, — dans l'argot des voleurs.

Ployant, s. m. Portefeuille, — dans le même argot.

Plume, s. f. *Monseigneur*, — dans le même argot.

Plume de Beauce, s. f. La paille, — dans le même argot.

Plumer un homme, v. a. Le dépouiller au jeu de l'amour ou du hasard.

Plumet, s. m. Ivresse, — dans l'argot des ouvriers.

Avoir son plumet. Être gris.

On dit aussi *Avoir son panache*.

Plus-fine, s. f. Le *stercus* humain séché et pulvérisé.

L'expression est vieille — comme toutes les plaisanteries fécales.

« Et dit-on que de la plus fine
Son brun visage fut lavé ?... »
(*Cabinet satyrique*.)

Plus souvent ! Jamais ! Terme de dénégation et de refus. Argot du peuple.

Plus souvent, s. m. Sacrifice au Dieu Crepitus.

Pochard, s. m. Homme qui a l'habitude de s'enivrer.

Malgré tout mon respect pour l'autorité de la parole de mes devanciers et mon admiration pour leur ingéniosité, à propos de ce mot encore je suis forcé de les prendre à partie et de leur chercher une querelle — non d'Allemand, mais de Français. L'un, fidèle à son habitude de sortir de Paris pour trouver l'acte de naissance d'une expression toute parisienne, prend le coche et s'en va en Normandie tout le long de la Seine, où il pêche un *poisson* dans les entrailles duquel il trouve, non pas un an-

neau d'or, mais l'origine du mot *pochard* : des frais de voyage et d'érudition bien mal employés! L'autre, qui *brûle* davantage, veut qu'un pochard soit un homme « qui en a plein son sac ou sa *poche*. » Si cette étymologie n'est pas la bonne, elle a du moins le mérite de n'être pas tirée par les cheveux. Mais, jusqu'à preuve du contraire, je croirai que l'ivrogne ayant l'habitude de se battre, de se *pocher*, on a dû donner tout naturellement le nom de *pochards* aux ivrognes.

POCHARDER (Se), v. réfl. S'ivrogner, vivre crapuleusement.

POCHARDERIE, s. f. Ivrognerie.

POCHE, s. f. Ivrognesse. — dans l'argot des faubouriens, qui de *cochon* a déjà fait *coche*.

On dit aussi *Poche*, au masculin, à propos d'un ivrogne.

POCHE-ŒIL, s. m. Coup de poing appliqué sur l'œil, — dans l'argot du peuple.

On dit aussi *Pochon*.

POCHER, v. a. Meurtrir, donner des coups.

Se pocher. Se battre, surtout à la suite d'une débauche de vin.

POÊLE A CHATAIGNES, s. f. Visage marqué de petite vérole, — par allusion aux trous de la poêle dans laquelle on fait rôtir les marrons.

POÉTRIAU, s. m. Mauvais poëte, rapin du Parnasse.

Le mot est d'H. de Balzac, à qui il répugnait sans doute de dire *poëtereau*, — comme tout le monde.

POGNE, s. f. Apocope de *Poignet*, — dans l'argot du peuple.

Avoir de la pogne. Être très-fort — et même un peu brutal.

POGNE-MAIN (A), adv. Lourdement, brutalement, à main pleine.

POGNON, s. m. Argent, monnaie qu'on remue à *poignée*, — dans l'argot des faubouriens.

POIGNARD, s. m. Retouche à un vêtement terminé, — dans l'argot des tailleurs et des couturières.

POIGNARDER LE CIEL, v. a. Se dit — dans l'argot du peuple — de tout ce qui se redresse : cheveux, nez, pointe de cravate, etc.

POIL, s. m. Paresse, envie de flâner, — dans le même argot.

Avoir un poil dans la main, ou tout simplement *le poil*. N'avoir pas envie de travailler.

Nos pères disaient d'un homme fainéant : « Il est né avec un poil dans la main, et on a oublié de le lui couper. »

POIL, s. m. Réprimande, objurgation, — dans l'argot des ouvriers *paresseux*.

POIL, s. m. Courage, — dans l'argot du peuple, qui, sans croire, comme les Anciens, aux gens qui naissent avec des poils sur le cœur

(V. Pline, *Histoire naturelle*), a raison de supposer que les gens velus de corps sont plus portés à l'énergie que ceux à corps glabre. D'où les deux expressions : *Avoir du poil*, c'est-à-dire du courage, et *Être à poils*, c'est-à-dire résolu.

POIL (Faire le). Surpasser, faire mieux ou plus vite, — dans le même argot.

Signifie aussi Jouer un tour, Supplanter.

Autrefois on disait *Faire la barbe*.

POILS (Être à). Être nu.

Monter à poils. Monter un cheval sans selle.

POINT, s. m. Pièce d'un franc, — dans l'argot des marchands d'habits.

POINT DE CÔTÉ, s. m. Ennemi des non-conformistes, — dans l'argot des voleurs, qui savent combien un point de côté est gênant.

POINT-DE-CÔTÉ, s. m. Tiers gêneur, — celui qui, par exemple, vous empêche, par sa présence, de *lever* une femme ou de l'emmener après l'avoir levée.

Signifie aussi Créancier.

POINT DE JUDAS, s. m. Le nombre *treize*, — dans l'argot du peuple.

POINTE, s. f. Demi-ivresse, — dans l'argot des faubouriens.

Avoir sa pointe. Être gris.

Avoir une petite pointe. Avoir bu un verre de trop.

POINT GAMMA. Époque des examens de fin d'année, — dans l'argot des Polytechniciens, pour qui c'est le temps de l'*équinoxe*, c'est-à-dire celui où le travail de nuit est égal à celui du jour.

POINT M, s. m. Expression en usage à l'École polytechnique, et qui sert à indiquer la limite dans laquelle on accepte, soit des faits, soit des idées. Ainsi, quand un élève demande à un autre : « Aimes-tu la tragédie ? —Euh ! répond l'autre, je l'aime jusqu'au *point M*. »

POINT Q, s. m. Le derrière humain, — dans l'argot des Polytechniciens.

POINTU, s. et adj. Homme qui ne plaisante pas volontiers, désagréable à vivre, — dans l'argot du peuple.

POINTU, s. m. Évêque, — dans l'argot des voyous.

POINTU, s. m. Clystère, — dans l'argot des bourgeois.

POIQUE, s. m. Auteur, faiseur de pièces ou de romans. Argot des voleurs.

POISON, s. f. Femme désagréable, ou de mauvaises mœurs, — dans l'argot du peuple, qui trouve cette *potio* amère à boire et dure à avaler.

POISSARDE, s. f. Femme grossière, — dans l'argot des bourgeoises, qui n'aiment pas les gens « un peu trop forts en gueule. »

POISSE, s. m. Voleur, — dans l'argot des voyous.

POISSER, v. a. Voler.

Poisser des philippes. Dérober des pièces de cinq francs.

POISSER (Se), v. réfl. S'enivrer, — dans l'argot des faubouriens.

POISSON, s. m Grand verre d'eau-de-vie, — dans l'argot du peuple.

Vieux mot certainement dérivé de *pochon*, petit pot, dont on a fait peu à peu *poichon*, *posson*, puis *poisson*.

POISSON, s. m. Entremetteur, souteneur, *maquereau*.

POISSON D'AVRIL, s. m. Mauvaise farce, attrape presque toujours de mauvais goût, comme il est encore de tradition d'en faire, chez le peuple le plus spirituel de la terre, le 1er avril de chaque année,— sans doute en commémoration de la PASSION de Jésus-Christ.

POISSON FRAYEUR, s. m. Souteneur de filles, — dans l'argot des marbriers de cimetière, qui ont observé que ces sortes de gens *frayaient* volontiers, eux pas fiers!

POITOU, adv. Point, non, nullement, — dans l'argot des voleurs.

POITOU, s. m. Le public, — dans le même argot.

POITRINAIRE, adj. Femme qui a beaucoup de gorge. Argot du peuple.

POIVRE, s. m. Poisson de mer, parce que salé, — dans le même argot, parfois facétieux.

POIVRE, adj. Complètement ivre, — dans l'argot des faubouriens, habitués à boire des vins frelatés et des eaux-de-vie *poivrées*.

Être poivre. Être abominablement gris.

POIVRE ET SEL (Être). Avoir les cheveux moitié blancs et moitié bruns, — dans l'argot du peuple.

Se dit aussi de la Barbe.

POIVREMENT, s. m. Payement, compte, — dans l'argot des voleurs.

POIVRER, v. a. Payer.

POIVRER, v. a. Charger une note, une addition, — dans l'argot des consommateurs.

C'est poivré! C'est cher!

POIVRER QUELQU'UN, v. a. Lui faire regretter amèrement la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb et l'expédition de Naples par Charles VIII. Argot du peuple.

POIVREUR, s. m. Payeur, — dans l'argot des voleurs.

POIVRIER, s. m. Ivrogne, — dans le même argot.

C'est aussi le nom qu'on donne aux voleurs qui dévalisent les ivrognes.

POIVRIÈRE, s. f. Fille ou femme galante punie par où elle a péché et exposée à punir d'autres personnes par la même occasion. Argot du peuple.

« Va, poivrière de Saint-Côme,
Je me fiche de ton Jérôme, »

dit un poëme de Vadé.

POIVROT, s. m. Ivrogne,

— dans l'argot des faubouriens.

Polichinelle, s. m. Homme amusant, excentrique, — dans l'argot des bourgeois.

Polichinelle, s. m. Enfant, — dans l'argot des faubouriens et des petites dames.

Avoir un polichinelle dans le tiroir. Être enceinte.

Polichinelle, s. m. L'hostie, — dans l'argot des voyous.

Avaler le polichinelle. Communier; recevoir l'extrême-onction.

Polichinelle, s. m. Grand verre d'eau-de-vie, — dans l'argot des chiffonniers, qui aiment à *se payer une bosse*.

Agacer un polichinelle sur le zinc. Boire un verre d'eau-de-vie sur le comptoir du cabaretier.

Poli comme une porte de prison, adj. Brutal, — dans l'argot ironique du peuple, qui sait avec quel sans-façon les guichetiers vous rejettent la porte au nez.

Polisson, s. m. Gamin.

Polisson, s. m. Impertinent, — dans l'argot des bourgeois.

Polisson, s m. Libertin, — dans l'argot des bourgeoises.

Polisson, s. m. Amas de jupons pour avantager les hanches.

Le mot est de madame de Genlis.

Aujourd'hui *on* dit mieux *Tournure*.

Polissonner, v. n. Faire le libertin, — dans l'argot des bourgeois.

Politesse, s. f. Offre d'un verre de vin sur le comptoir, — dans l'argot du peuple, qui entend la civilité à sa manière.

Une politesse en vaut une autre. Un canon doit succéder à un autre canon.

Polka, s. m. Petit jeune homme qui suit trop religieusement les modes, parce qu'en 1843-44, époque de l'apparition de cette gigue anglaise croisée de valse allemande, il était de bon goût de s'habiller à la polka, de chanter à la polka, de marcher à la polka, de dormir à la polka, etc. A Paris, les ridicules poussent comme sur leur sol naturel; ils ont pour fumier la bêtise.

Polka, s. f. Photographie à deux personnages dans un costume non autorisé par la Morale. Argot des modèles.

Polka (A la). Très-bien, — à la mode du jour.

Polka, s. f. Correction, *danse*, — dans l'argot des faubouriens.

Faire danser la polka à quelqu'un. Le battre.

Polonais, s. m. Ivrogne, — dans l'argot du peuple.

L'expression, quoique injurieuse pour une nation héroïque, mérite d'être conservée, d'abord parce qu'elle est passée dans le sang de la langue parisienne, qui s'en guérira diffici-

lement ; ensuite parce qu'elle est, à ce qu'il me semble, une date, une indication historique et topographique. Ne sort-elle pas, en effet, de l'ancienne rue des Errancis, — depuis rue du Rocher, — au haut de laquelle était le fameux cabaret-guinguette dit de *la Petite Pologne*, et ce cabaret n'avait-il pas été fondé vers l'époque du démembrement de la Pologne ?

POLONAIS, s. m. Épouvantail dont on menace les perturbateurs dans les maisons suspectes, mais *tolérées*. Quand la dame du lieu, à bout de prières, parle de *faire descendre le Polonais*, le tapage s'apaise comme par enchantement. « Et le plus souvent, dit l'auteur anonyme moderne auquel j'emprunte cette expression, le *Polonais* n'est autre qu'un pauvre diable sans feu ni lieu, recueilli par charité et logé dans les combles de la maison. »

POLYTECHNICIEN, s. m. Élève de l'École polytechnique, — dans l'argot des bourgeois.

POLYTECHNIQUE, s. m. *Polytechnicien*, — dans l'argot du peuple.

POMAQUER, v. a. Perdre, — dans l'argot des voleurs.

Être pomaqué. Être arrêté.

POMMADER, v. a. Battre quelqu'un, — dans l'argot des faubouriens, qui *peignent* ainsi les gens.

POMMADER, v. a. Amadouer, peloter.

POMMADER (Se). Se saoûler.

POMMADIN, s. m. Coiffeur. Signifie aussi Ivrogne.

POMMADIN, s. m. Gandin, imbécile musqué, — dans l'argot du peuple.

L'expression a été employée pour la première fois en littérature par M. Fortuné Calmels.

POMME, s. f. Tête, — dans l'argot des faubouriens.

Pomme de canne. Figure grotesque, physionomie bouffonne.

POMMÉ, ÉE. Excessif, exorbitant, remarquable.

Bêtise pommée. Grande ou grosse bêtise.

C'est pommé ! C'est réussi à souhait.

L'expression ne date pas d'aujourd'hui, puisque je trouve dans *le Tempérament* (1755) :

« Admirez le pouvoir de ce Dieu fou pommé :
Je l'adore et je meurs si je ne suis aimé. »

POMME-A-VERS, s. m. Fromage de Hollande, — dans l'argot des voleurs.

POMME D'ADAM, s. f. Le cartilage thyroïde, — que le peuple regarde comme la marque de la pomme que le premier homme mangea dans le Paradis à l'instigation de la première femme, et dont un ou deux quartiers lui restèrent dans la gorge.

POMMELER (Se), v. réfl. Grisonner.

POMMES (Aux) ! Exclamation

de l'argot des faubouriens, qui l'emploient comme superlatif de Bien, de Bon et de Beau.

On dit aussi : *Bath aux pommes !* pour renchérir encore sur l'excellence d'une chose.

Cette expression est l'aïeule des *petits ognons* et autres *petits oiseaux* en circulation à Paris.

POMMIER, s. m. La gorge.

Pommier en fleurs. Seins de jeune fille.

Pommier stérile. Poitrine maigre et plate.

C'est aux poëtes poudrés du XVIII[e] siècle que nous devons cette expression faubourienne. Ils ont comparé les seins à des pommes, rappelant à ce propos, en les interprétant à leur façon, le Jugement de Pâris sur le mont Ida et la séduction d'Adam par Ève dans le Paradis terrestre. Il était tout naturel que les pommes ainsi semées par eux produisissent un pommier. Œuf implique forcément l'idée de poule.

POMPADOUR, adj. Suranné, *rococo*, — dans l'argot des gens de lettres.

Dans l'argot des artistes, c'est le synonyme de Prétentieux.

POMPADOUR, adj. Du dernier galant, — dans l'argot des bourgeois.

POMPAGE, s. m. Action de boire, c'est-à-dire de se griser, — dans l'argot du peuple.

POMPE, s. f. Retouche, — dans l'argot des tailleurs.

Petite pompe. Retouche des pantalons et des gilets.

Grande pompe. Retouche des habits et redingotes.

POMPER, v. a. et n. Boire continuellement, — dans l'argot du peuple.

C'est le *to guzzle* anglais.

POMPER. Travailler dur, — dans l'argot des typographes.

POMPER LE GAZ, v. a. Être le jouet d'une mystification, — dans l'argot des calicots, qui se plaisent à faire monter tout nouveau sur le comptoir et à lui faire manœuvrer des deux mains un mètre à coulisse, la prétendue pompe à gaz.

POMPETTE, adj. Gris, — dans l'argot du peuple.

L'expression a des chevrons, car on la trouve dans la première édition du Grand Dictionnaire de Pierre Richelet.

POMPIER, s. m. Ivrogne, — dans l'argot des faubouriens.

POMPIER, s. m. Mouchoir, — dans l'argot des voyous.

POMPIER, s. m. Scie chantée à certaines fêtes de l'École polytechnique.

Pompier d'honneur. Scie musicale, spécialement chantée le jour des élections du bureau de bienfaisance de l'École, au commencement du mois de mai.

POMPIER, s. m. Ouvrier chargé de faire les *poignards*, — dans l'argot des tailleurs.

Pompière. Ouvrière qui a la même spécialité pour les petites pièces.

POMPON, s. m. Tête. — dans l'argot des faubouriens.

Dévisser le pompon à quel-

qu'un. Lui casser la tête d'un coup de poing ou d'un coup de pied.

C'est la même expression que *Dévisser le trognon*.

POMPON, s. m. Supériorité, mérite, primauté.

A moi le pompon! A moi la gloire d'avoir fait ce que les autres n'ont pu faire.

Avoir le pompon de la fidélité. Être le modèle des maris ou des femmes.

POMPONNER (Se), v. réfl. S'attifer, s'endimancher.

PONANT, s. m. Un des nombreux pseudonymes de messire Luc, — dans l'argot du peuple.

Ce sont les marins qui ont imaginé le vent du ponant, *poner* signifiant *vesser* dans le vieux langage. « La vieille ponoit, » dit Rabelais.

PONANTE, s. f. Fille publique, — dans l'argot des voleurs.

PONCIF, s. m. « Formule de style, de sentiment, d'idée ou d'image, qui, fanée par l'abus, court les rues avec un faux air hardi et coquet. »

L'expression, ainsi définie par Xavier Aubryet, est de l'argot des peintres et des gens de lettres.

Faire poncif. Travailler, peindre, écrire sans originalité.

PONDEUSE, adj. et s. Femme féconde, — dans l'argot du peuple.

PONDRE SUR SES ŒUFS, v. n. S'enrichir encore, quand on est déjà suffisamment riche.

PONDRE UN ŒUF, v. a. Déposer discrètement, le long d'un mur ou d'une haie, le *stercus* humain, — dans l'argot du peuple, ami de toutes les plaisanteries qui roulent sur les environs du périnée.

On connaît cette anecdote: Une bonne femme était accroupie, gravement occupée à remplir le plus impérieux de tous les devoirs, car *omnes cacant, etiam reges;* passe le curé, elle le reconnaît, et, confuse, veut se relever pour lui faire sa révérence; mais le saint homme, l'en empêchant de la voix et de la main, lui dit en souriant: « Restez, ma mie, j'aime mieux voir la poule que l'œuf. »

PONIFLE, s. f. Fille publique, — dans l'argot des voleurs.

Ils disent aussi *Magnuce* et *Ponisse*.

PONIFLE, s. f. Femme, — dans l'argot des voyous.

PONIFLER, v. a. Aimer.

PONSARDISER, v. a. Ennuyer les gens, — dans l'argot des gens de lettres, qui ont gardé rancune à l'auteur de *Lucrèce* et *d'Agnès de Méranie*.

PONT, s. m. Congé que s'accorde l'employé pour joindre deux autres congés qui lui ont été accordés par ses chefs ou par le calendrier.

Faire le pont. Ne pas venir au bureau le samedi ou le lundi, lorsqu'il y a fête ou congé le vendredi ou le mardi.

PONT D'AVIGNON, s. m. Fille publique, — dans l'argot des gens de lettres.

PONTER, v. n. Payer, — dans l'argot des bohèmes.

PONTES POUR L'AF, s. f. pl. Galerie des étouffoirs, fripons réunis, » — dit Vidocq.

PONTEUR, s. m. Entreteneur, *miché*.

PONTIFE, s. m. Patron, maître, — dans l'argot des cordonniers.

PONTONNIÈRE, s. f. Fille de mauvaise mœurs qui exerce sous les *ponts*.

POPOTE, s. f. Cuisine, — dans l'argot des troupiers, qui ont trouvé là une onomatopée heureuse : le clapotement du bouillon dans le pot-au-feu, des sauces dans les casseroles, etc.
Signifie aussi Table d'hôte.

POPOTE, adj. Médiocre, — dans l'argot des gens de lettres et des artistes.

POPOTER, v. n. Faire sa cuisine.

POPULO, s. m. Le peuple, — dans l'argot des bourgeois, qui disent cela avec le même dédain que les Anglais *the mob*.

POPULO, s. m. Marmaille, grand nombre d'enfants, — dans l'argot des ouvriers.

PORC-ÉPIC, s. m. Le Saint-Sacrement, — dans l'argot des voleurs.

POREAU, s. m. Poireau, — dans l'argot du peuple, qui parle beaucoup mieux que ceux qui se moquent de lui, *poreau* venant *d'allium porrum*, comme légume, ou de πορος, comme excroissance verruqueuse de la main.

PORTANCHE, s. m. Portier, — dans l'argot des voleurs.

PORTANT, s. m. Armature en bois qui forme l'entrée des coulisses et sur laquelle se placent les appliques.

PORTE-CHANCE, s. m. Le *stercus* humain, — dans l'argot du peuple, chez qui il est de tradition, depuis un temps immémorial, que marcher là-dedans est un signe d'argent et porte bonheur.

PORTEFEUILLE, s. m. Lit, — dans l'argot des faubouriens, qui font allusion aux différentes épaisseurs formées par les couvertures et les draps.
S'insérer dans le portefeuille. Se coucher.

PORTE-LUQUE, s. m. Portefeuille, — dans l'argot des voleurs.
Ils disent aussi *Porte-mince*.

PORTE-LYRE, s. m. Poëte, — dans l'argot ironique des gens de lettres.

PORTE-MAILLOT, s. m. Figurante, — dans l'argot des coulisses.

PORTE-MANTEAU, s. m. Épaules, — dans l'argot des faubouriens.

PORTE-PIPE, s. m. Bouche, — dans le même argot.

PORTER (En). Être trompé par sa femme, — dans l'argot du peuple, qui fait allusion aux cornes dont la tradition orne

depuis si longtemps le front des maris malheureux.

En faire porter. Tromper son mari.

PORTER A LA PEAU, v. n. Provoquer à l'un des sept péchés capitaux, — dans l'argot de Breda-Street.

On dit aussi *Pousser à la peau.*

PORTER LA FOLLE ENCHÈRE, v. n. Payer pour les autres, — dans l'argot des bourgeois.

PORTER LE BÉGUIN, v. a. Celui des deux époux, nouvellement mariés, qui perd le premier les couleurs de la santé, — dans l'argot du peuple, un peu trop indiscret.

PORTER LE DEUIL DE SA BLANCHISSEUSE, v. n. Avoir une chemise sale, — dans le même argot.

PORTER SA MALLE, v. a. Être bossu. Argot des faubouriens.

On dit aussi *Porter son paquet.*

PORTER UNE CHOSE EN PARADIS (Ne pas). La payer avant de mourir, — dans l'argot du peuple, qui dit cela surtout à propos des mauvais tours qu'on lui a joués et dont il compte bien tirer vengeance un jour ou l'autre.

PORTÉ SUR SA BOUCHE (Être). Ne songer qu'à boire et à manger plutôt qu'à travailler, — dans l'argot des bourgeois.

Le peuple — sans connaître le *gulæ parens* d'Horace — dit : *Être porté sur sa gueule.*

PORTE-TRÈFLE, s. m. Pantalon, — dans l'argot des voleurs.

PORTIER, s. m. Homme qui se plaît à médire, — dans l'argot des artistes.

PORTRAIT, s. m. Visage, — dans l'argot du peuple.

Dégrader le portrait. Frapper au visage.

POSE, s. f. Affectation de sentiments qu'on n'a pas, — vices ou vertus ; étalage de choses qu'on ne possède pas, — maîtresses ou châteaux. Lacenaire a bien imaginé la pose au meurtre !

POSE, s. f. Tour, — dans l'argot du peuple, qui a emprunté ce mot aux joueurs de dominos qui *posent* le leur à tour de rôle.

A moi la pose ! dit parfois un ouvrier, qui vient de recevoir un coup de pied, en lançant un coup de poing à son adversaire.

POSER, v. n. Afficher des sentiments ou des vices qu'on n'a pas ; se vanter de succès et de richesses imaginaires.

Signifie aussi Tirer avantage de qualités morales ou physiques qu'on a ou qu'on croit avoir.

Poser pour le torse. Passer pour un garçon bâti comme l'Antinoüs.

Poser pour la finesse. Se croire très-fin, très-malin.

POSER, v. a. Mettre en évidence.

Se poser. Faire parler de soi.

POSER (Faire). Faire attendre, mystifier, se moquer des gens.

POSER UN GLUAU, v. a. Préparer une arrestation, trouver un individu que l'on cherchait, savoir où il loge et où il fréquente, pour n'avoir plus qu'à le *grappiner* à la première occasion. Argot des voyous et des voleurs.

Se faire poser un gluau. Se faire mettre en prison.

POSSÉDER SON EMBOUCHURE. Savoir bien jouer de la parole, — cette flûte traversière. Argot des faubouriens.

POSTE-AUX-CHOUX, s. f. Le canot aux provisions, — dans l'argot des marins.

POSTÉRIEUR, s. m. Le derrière, — dans l'argot des bourgeois.

POSTICHE, s. m. Histoire douteuse, discours ennuyeux, *blague*, — dans l'argot des typographes.

POSTICHE, s. f. Rassemblement sur la voie publique, — dans l'argot des voleurs.

POSTIGE, s. f. Travail sur les places publiques, — dans l'argot des saltimbanques.

POSTILLON, s. m. La première dame mise en circulation, — dans l'argot des joueurs de jacquet.

POSTILLON, s. m. Eclaboussure de salive ou de nourriture que lancent en parlant les gens à qui il manque des dents ou ceux qui ont la malhonnête habitude de parler en mangeant.

« Ces postillons sont d'une mala-
[dresse ! »

POSTILLONNER, v. n. Envoyer des *postillons* au nez des gens — qui n'aiment pas à voyager.

POT, s. m. Trou fait au pied d'un mur ou au pied d'un arbre pour bloquer les billes. Argot des gamins.

POT, s. m. Cabriolet, — dans l'argot des voleurs.

Ils disent aussi *Cuiller à pot* et *Potiron roulant*.

POTACHE, s. m. Camarade ridicule et bête comme un *pot*, — dans l'argot des lycéens.

On dit aussi *Pot-à-chien*.

POTAGE AVEUGLE, s. m. Potage qui devrait être gras, avoir des *yeux* de graisse, et qui est maigre. Argot du peuple.

POTAGER, s. m. *Prostibulum*, — dans l'argot des voyous, pour qui, sans doute, les femmes sont vraiment les *choux* sous lesquels poussent les enfants.

POTARD, s. m. Pharmacien, — dans l'argot des faubouriens.

Plus spécialement Pharmacien militaire.

POTASSER, v. n. S'impatienter, bouillir de colère ou d'ennui, — dans le même argot.

POTASSER, v. n. Travailler beaucoup, — dans l'argot des Saint-Cyriens.

POTASSEUR, s. m. Élève très-bien coté à son cours et

très-mal quant aux aptitudes militaires.

POT-AU-FEU, s. m. L'endroit le plus charnu du corps humain, — dans l'argot des faubouriens, qui l'ont pris depuis longtemps pour cible de leurs plaisanteries et de leurs coups de pied.

POT-AU-FEU, s. et adj. Commun, vulgaire, bourgeois, — dans l'argot des petites dames.

Être pot au-feu. Être mesquin.

Devenir pot-au-feu. Se ranger, épouser un imbécile ou un myope incapable de voir les taches de libertinage que certaines femmes ont sur leur vie.

POT-BOUILLASSER (Se). Se marier de la main gauche ou de la main droite, — dans l'argot des troupiers.

POT-BOUILLE, s. f. Cuisine, — ou plutôt chose cuisinée. Argot des ouvriers.

Au figuré, *Faire sa petite pot-bouille*. Arranger ses petites affaires dans l'intérêt de son propre bien-être.

POTENCE, s. f. Homme ou femme d'une grande rouerie, qui ne vaut pas la corde qu'on dépenserait à le pendre.

On dit aussi *Roué comme une potence*.

POTEAUX, s. m. pl. Jambes solides, — dans l'argot des faubouriens.

On se souvient de la définition, par Gavarni, d'une danseuse maigre de partout et ayant la réputation de ruiner ses amants : « Deux poteaux qui montrent la route de Clichy. »

POTET, s. et adj. Maniaque, radoteur, vieil imbécile.

On dit aussi *Vieux potet*, — même à un jeune homme.

Ne serait-ce pas une syncope d'*empoté ?* ou une allusion à la vieille toupie qui sert de *potet* aux enfants ?

POTIN, s. m. Bavardage de femmes, cancan de portières, — dans l'argot du peuple, qui a emprunté ce mot au patois normand.

Faire des potins. Cancaner.

Se faire du potin. Se faire du mauvais sang, s'impatienter à propos de médisance ou d'autre chose.

POTINER, v. n. Bavarder, faire des cancans, des potins.

POU AFFAMÉ, s. m. Ambitieux à qui l'on a donné un emploi lucratif et qui veut s'y enrichir en peu de temps.

POUCE (Avoir du). Avoir de la vigueur ; être fièrement campé, crânement exécuté, — dans l'argot des artistes.

POUDRE DE PERLINPINPIN, s. f. Remède sans efficacité ; graine d'attrape, — dans l'argot du peuple.

POUDRE D'ESCAMPETTE, s. f. Fuite.

Prendre la poudre d'escampette S'enfuir.

C'est ce qu'on appelait autrefois *Faire escampativos*.

POUDRE FAIBLE, s. f. Eau

— dans l'argot des francs-maçons.

On disait autrefois *Huile blanche.*

Poudre forte. Vin.

On disait autrefois *Huile rouge.*

Poudre fulminante. Eau-de-vie.

Poudre noire. Café noir liquide.

POUDRER, v. a. et n. Se moquer, — dans l'argot des gamins, qui font le geste bien connu par lequel ils ont l'air de poudrer la tête de la personne dont ils se moquent.

On dit aussi *Poudrer à blanc.*

POUF, s. m. Dette qu'on ne paye pas. crédit qu'on demande et auquel on ne fait pas honneur. Argot du peuple.

Signifie aussi Banqueroute.

Quoique *pouf* ait l'air de venir de *puff*, comme la malhonnêteté vient du mensonge, ce sont des mots d'une signification bien différente, et on aurait tort de les confondre.

POUFFIASBOURG, n. d. v. Asnières, — dans l'argot des faubouriens, qui savent que ce village est le rendez-vous de la Haute-Bicherie parisienne.

On dit aussi plus élégamment: *Gadoûville.*

POUFFIASSE, s. f. Fille ou femme de mauvaise vie.

POUFFIASSER, v. n. Mener une conduite déréglée — quand on est femme. Fréquenter avec les drôlesses — quand on est homme.

POUIC! Rien! non! — dans l'argot des voleurs.

POUILLARD, s. m. Dernier perdreau d'une couvée ou dernier levraut d'une portée. Argot des chasseurs.

POUILLEUX, adj. et s. Homme pauvre, — dans l'argot méprisant des bourgeois.

Signifie aussi Économe — et même avare.

POULAILLER, s. m. Abbaye des S'offre-à-tous, — dans l'argot des faubouriens.

POULAILLER, s. m. Partie du théâtre la plus voisine du plafond, ordinairement désignée sous le nom d'Amphithéâtre.

POULAINTE, s. f. Vol par échange.

POULE LAITÉE, s. f. Homme sans énergie, — dans l'argot du peuple.

Il dit aussi *Poule mouillée.*

POULES, s. f. pl. La population d'une abbaye des S'offre-à-tous.

POULET, s. m. Billet doux, ou lettre raide, — dans l'argot du peuple. qui se sert du même mot que Shakespeare (*capon*).

POULET DE CARÊME, s. m. Hareng saur.

Les gueux de Londres appellent le hareng-saur *Yarmouth capon* (chapon de Yarmouth).

POULET D'HOSPICE, s. m. Homme maigre.

POULET D'INDE, s. m. Cheval.

POULET D'INDE, s. m. Imbécile, maladroit.

POULETTE, s. f. Grisette, femme légère qui se laisse prendre au *coricoco* des séducteurs bien accrêtés.

Lever une poulette. « Jeter le mouchoir » à une femme, dans un bal ou ailleurs.

POULEUR s. m. Souscripteur de poules, parieur de courses.

POUPARD, s. m. Affaire préparée de longue main, — dans l'argot des voleurs.

POUPARD, s. m. Nourrisson bien portant, — dans l'argot du peuple.

Gros poupard. Se dit d'un homme aux joues roses, sans barbe, ressemblant à un nourisson de belle venue.

On dit aussi *Poupon.*

On a dit autrefois *poupin*, comme en témoigne cette épigramme du seigneur des Accords :

« Estant popin et mignard,
Tu veus estre veu gaillard ;
Mais un homme si popin
Sent proprement son badin. »

POUPÉE, s. f. Morceau de linge dont on enveloppe un doigt blessé.

On dit aussi *Cathau.*

POUPÉE, s. f. Concubine, — dans l'argot du peuple, qui sait que ces sortes de femmes se prennent et se reprennent par les hommes comme les poupées par les enfants.

C'est la *mammet* des ouvriers anglais.

On dit aussi, — quand il y a lieu : *Poupée à ressorts.*

POUPÉE, s. f. Soldat, — dans l'argot des voleurs.

POUFOUILLE, s. f. Cuisine, *popote*, — dans l'argot des faubouriens.

POUPOULE, s. f. Chère amie, — dans l'argot des bourgeois.

POUR, adv. Peut-être, — dans l'argot des voleurs.

POUR-COMPTE, s. m. Vêtement manqué dont le client ne veut pas, — dans l'argot des tailleurs.

Armoire aux pour-compte. C'est le *carton aux ours* chez les vaudevillistes.

POUR DE VRAI, adv. Véritablement, sérieusement, — dans l'argot du peuple.

Femme pour de vrai. Femme légitime.

Ami pour de vrai. Ami sûr.

On dit aussi *Pour de bon.*

POURRI, adj. et s. Homme vénal, *corrompu*, ambitieux, qui a laissé pénétrer dans sa conscience le ver du scepticisme et dans son cœur le taret de l'égoïsme.

POURRI DE CHIC, adj. A la dernière mode et de la première élégance, — dans l'argot des gandins et des petites dames.

POURRITURISME, s. m. État des esprits et des consciences à Paris, ville où l'on s'efféminе trop facilement, — dans l'argot du caricaturiste Lorenz, qui affectionne la désinence *isme.*

POUSSE, s. f. Les gendarmes, — dans l'argot des voleurs.

POUSSE (Ce qui se), s. m,

Argent, or ou monnaie,— dans l'argot du peuple.

Substantif bizarre, — mais substantif. J'ai entendu dire : « Donne-moi donc de ce qui se pousse. »

POUSSE-AU-VICE, s. f. Cantharide, et généralement tous les aphrodisiaques. Argot des voleurs.

POUSSE-CAFÉ, s. f. Petit verre d'eau-de-vie ou de rhum pris après le café,— dans l'argot des bourgeois.

POUSSE-CAILLOUX, s. m. Fantassin, — dans l'argot des faubouriens.

POUSSE-CUL, s. m. Sergent de ville, — dans l'argot du peuple, qui sait que ces agents de l'autorité ne prennent pas toujours des mitaines pour faire circuler la foule.

Les aïeux de celui-ci disaient, en parlant d'un des aïeux de celui-là: *Chien courant du bourreau*.

POUSSÉE, s. f. Bourrade ; coups de coude dans la foule.

Par extension, Reproches, réprimande.

POUSSÉE, s. f. Besogne pressée, surcroît de travail, — dans l'argot des ouvriers.

POUSSÉE DE BATEAUX, s. f. Se dit ironiquement — dans l'argot du peuple — d'une chose vantée d'avance et trouvée inférieure à sa réputation, ainsi que de toute besogne ridicule et sans profit.

On dit mieux : *Une belle poussée de bateaux !*

POUSSE-MOULIN, s. f. Eau courante, — dans l'argot des voleurs.

POUSSER, v. n. Surenchérir, — dans l'argot des habitués de l'Hôtel des ventes.

POUSSER, v. a. et n. Parler, — dans l'argot des faubouriens.

On dit aussi *Pousser son glaire*.

POUSSER DE L'AIR (Se). S'en aller de quelque part.

On dit aussi *Se pousser un courant d'air*.

POUSSER DU COL (Se), v. réfl. Être content de soi, et manifester extérieurement sa satisfaction, —dans l'argot des faubouriens, qui ont remarqué que les gens fats remontaient volontiers le col de leur chemise.

Une chanson populaire—moderne — consacre cette expression; je me reprocherais de ne pas la citer ici :

« Tiens ! Paul' s'est poussé du col !
Est-il fier, parc' qu'il promène
Sarah, dont la douce haleine
Fait tomber les mouch's au vol. »

Signifie aussi S'enfuir.

POUSSER LE BOIS, v. a. Jouer aux échecs ou aux dames, — dans l'argot du peuple, qui a eu l'honneur de prêter ce verbe *au neveu de Rameau*.

POUSSER DANS LE BATTANT (Se). Boire ou manger, mais surtout boire.

POUSSER LE BOUM ! DU CYGNE. Mourir, — dans l'argot des faubouriens, qui disent cela à propos des garçons de café et de leur fatigant *boum ! pas de crème, messieurs ?*

POUSSER SA POINTE, v. ac. S'avancer dans une affaire quelconque, — mais surtout dans une entreprise amoureuse.

« Que de projets ma tête avorte tour à tour !
Poussons toujours ma pointe et celle de l'amour, »

dit une comédie-parade du XVIII[e] siècle (*le Rapatriage*).

POUSSER SON ROND, v. a. *Alvum deponere*, — dans l'argot des maçons.

POUSSER UN BATEAU, v. a. Avancer une chose fausse, inventer une histoire, mentir. Argot des faubouriens.

On dit aussi *Monter un bateau*.

POUSSER UNE GAUSSE, v. a. Faire un mensonge, — dans l'argot du peuple.

On dit aussi *Pousser une histoire*.

POUSSIER, s. m. Monnaie, — dans l'argot des voleurs.

POUSSIER, s. m. Lit d'auberge ou d'hôtel garni de bas étage, — dans l'argot des faubouriens.

POUSSIER DE MOTTE, s. m. Tabac à priser.

On dit aussi simplement *Poussier*.

POUSSIF, ad. Qui n'a plus de souffle, qui n'en peut plus, — dans l'argot du peuple, qui, travaillant comme un cheval, en a naturellement les infirmités.

POUVOIR EXÉCUTIF, s. m. Énorme canne en spirale que portaient les Incroyables sous le Directoire.

L'expression est encore employée de temps en temps.

POUVOIR VOIR QUELQU'UN EN PEINTURE (Ne). Le haïr, le détester extrêmement, — dans l'argot des bourgeois.

PRANDION, s. m. Repas copieux, — dans l'argot des artistes, dont quelques-uns, je pense, savent que cette expression est le mot latin (*prandium*) francisé par quelque écrivain fantaisiste.

C'est un provincialisme, maintenant naturalisé parisien.

PRANDIONNER, v. n. Faire un repas plantureux.

PRAT, s. f. Fille de mauvaise vie, — dans l'argot du peuple.

PRATICABLE, s. m Partie de décors accessible aux acteurs, montagnes, rochers, etc. Argot des coulisses.

PRATIQUE, s. f. Petit instrument plat, composé de deux lames d'ivoire jointes, à l'aide duquel les saltimbanques imitent la voix stridente de Polichinelle.

PRATIQUE, s. f. Libertin ; homme d'une probité douteuse; débiteur qui ne paye pas ses dettes ; soldat qui passe son temps à la salle de police, etc. Quand un homme a dit d'un autre homme : « C'est une pratique ! » c'est qu'il n'a pas trouvé de terme de mépris plus fort.

PRÉ, s. m. Bagne, — dans l'argot des voleurs.

On dit aussi le *Grand pré*.

Aller au pré. Être condamné aux travaux forcés.

On dit aussi *Aller faucher au pré*.

PRÉ-CATELANIÈRE, s. f. Petite dame, drôlesse, habituée de bals publics, — du pré Catelan et de Mabille.

PRÊCHI-PRÊCHA, s. m. Sermonneur ennuyeux, — dans l'argot du peuple.

PRÉDESTINÉ, s. m. Galant homme qui a épousé une femme trop galante.

PRÉFECTANCHE, s. f. Préfecture de police, — dans l'argot des voyous.

PREMIÈRE, s. f. Manière elliptique de désigner la *première* représentation d'une pièce de théâtre, — dans l'argot des comédiens et des gens de lettres.

PREMIÈRES, s. f. pl. Wagons de première classe.

On dit de même *Secondes* et *Troisièmes* pour les voitures de 2e et de 3e classe.

PREMIER NUMÉRO, adj. Excellent, parfait, *numéro un*.

PREMIER-PARIS, s. m. Article de tête d'un journal politique, où l'on voit, d'après Alphonse Karr, « une série de longues phrases, de grands mots qui, semblables aux corps matériels, sont sonores à proportion qu'ils sont creux. »

PRENDRE AU SOUFFLEUR. Jouer son rôle le sachant mal, en s'aidant du souffleur. Argot des coulisses.

On dit aussi *Prendre du souffleur*.

PRENDRE DE BEC (Se), v. pron. Se dire des injures, — *dans l'argot des bourgeois.*

PRENDRE DES MITAINES, v. a. Prendre des précautions pour dire ou faire une chose, — dans l'argot du peuple, qui emploie cette expression avec ironie.

On dit aussi *Prendre des gants*.

PRENDRE DES TEMPS DE PARIS. Augmenter l'effet d'un mot par une pantomime préalable, — dans l'argot des comédiens de la banlieue et de la province.

PRENDRE LA TANGENTE. S'échapper de l'École, — dans l'argot des polytechniciens.

PRENDRE LE COLLIER DE MISÈRE, v. a. Se mettre au travail, — dans l'argot du peuple, qui prend et reprend ce collier-là depuis longtemps.

Quitter le collier de misère. Avoir fini sa journée et sa besogne et s'en retourner chez soi.

PRENDRE SES INVALIDES, v. n. Se retirer du commerce, — dans l'argot des bourgeois.

PRENDRE SES JAMBES A SON COU. Courir.

PRENDRE SON CAFÉ AUX DÉPENS DE QUELQU'UN. Se moquer de lui par parole ou par action.

PRENDRE UN BILLET DE PARTERRE, v. a. Tomber sur le dos, — dans l'argot facétieux du peuple.

PRENDRE UN PINSON, v. a. Se laisser *pincer* le doigt entre deux pierres.

PRÉSOMPTIF, s. m. Enfant

— qui est toujours l'héritier présomptif de quelqu'un.

PRESSE, s. f. Nécessité à faire ou dire une chose; empressement.

Il n'y a pas de presse. Il n'est pas nécessaire de faire cela, — du moins pour le moment. Cela ne presse pas.

PRESSER A CARREAU FROID, v. a. Faire ce qu'un autre ne pourrait pas faire, — dans l'argot des tailleurs, qui savent qu'on ne peut venir à bout d'une pièce qu'avec un carreau très-chaud.

PRÊT, s. m. Paie, — dans l'argot des soldats.

PRÊTER CINQ SOUS A QUELQU'UN. Lui donner un soufflet, c'est-à-dire les cinq doigts sur le visage, — dans l'argot des faubouriens.

PRÊTER LOCHE. Prêter l'oreille, écouter, — dans l'argot des voleurs.

PREU, s. et adj. Premier, — dans l'argot des enfants et des ouvriers.

PRÉVÔT, s. m. Chef de chambrée, — dans l'argot des prisons.

PRIANTE, s. f. Église, — dans l'argot des voleurs.

PRINCE, s. m. Galeux, — dans l'argot facétieux et elliptique des faubouriens. Ils disent *Prince*, mais ils sous-entendent *de Galles*.

Princesse. Galeuse.

PRINCE DU SANG, s. m. Meurtrier, — dans l'argot sinistrement facétieux du peuple.

PRINCE RUSSE, s. m. Entreteneur, — dans l'argot de Breda-Street, où il semble que la générosité, comme la lumière, vienne exclusivement du Nord.

PRINCESSE DE L'ASPHALTE, s. f. Petite dame, — dans l'argot des gens de lettres.

On dit aussi *Princesse du trottoir*.

PRISE, s. f. Mauvaise odeur respirée tout à coup, — dans l'argot du peuple.

PRISE DE BEC, s. f. Engueulement.

PRISON DE SAINT-CRÉPIN (Être dans la). Être dans des souliers trop étroits.

PRIX DOUX, s. m. Prix modéré, — dans l'argot des bourgeois.

PRODUISANTE, s. f. La terre, — dans l'argot des voleurs, reconnaissants envers la vieille Cybèle.

PROFANE, s. m. Étranger, — dans l'argot des francs-maçons, qui ont leurs mystères comme autrefois les païens, avec cette différence que la révélation n'en est pas punie de mort et qu'on s'y occupe de tout autre chose que des *farces* spéciales aux mystères de la *Bonne Déesse*, ou à ceux d'Isis, ou à ceux de Bacchus, ou à ceux de Mithra.

PROFOND, s. m. Fossé, trou, — dans l'argot des paysans des environs de Paris.

Profonde, s. f. Poche de pantalon, — dans l'argot des voyous et des voleurs.

Profonde, s. f. Cave, — dans l'argot des voyous.

Promener quelqu'un. Se moquer de lui, — dans l'argot du peuple.

Promont, s. m. Procès, — dans l'argot des voleurs.

Promontoire nasal, s. m. Le nez, — dans l'argot des romantiques, qui avaient, eux aussi, l'horreur du mot propre, tout comme les classiques, leurs ennemis.

Théophile Gautier a le premier employé cette expression, qu'emploient depuis longtemps les médecins zagorites : τὸ μπούρνο.

Propre, adj. Antiphrase de l'argot du peuple, qui l'emploie au figuré.

Etre propre, pour lui, est l'équivalent de : *Etre dans de beaux draps*.

Propre-a-rien, s. m. Lâche canaille, misérable digne de la roue, — dans l'argot du peuple, qui ne connaît pas, après *feignant*, d'injure plus sanglante à jeter à la tête d'un homme, fût-il le plus honnête et le plus brave des hommes.

Prote a tablier, s. m. Prote qui lève la lettre comme les autres ouvriers, — dans l'argot des typographes.

Protecteur, s. m. Galant homme qui entretient une femme galante.

On dit aussi Milord protecteur.

Les actrices disent *Bienfaiteur*.

Protéger, v. a. Entretenir une femme.

Proue, s. f. L'arrière du navire-homme, — dans l'argot des marins.

Filer le câble de proue. Alvum deponere.

Proute, s. f. Plainte, gronderie, — dans l'argot des voleurs.

Prouter, v. n. Porter plainte, gronder.

Prouter, v. a. et n. Appeler, héler, — dans l'argot du peuple, qui crie souvent : *Prout! prout!*

Se dit aussi — dans le même argot — des sacrifices faits au dieu Crépitus. C'est une onomatopée.

Prouteur, s. et adj. Plaignant, grondeur.

Prouteur, s. et adj. Qui fait de fréquents sacrifices au dieu Crépitus.

Prudhomme, s. m. Imbécile solennel dont le type a été inventé par Henry Monnier. On se rappelle et l'on cite souvent en riant, dans la conversation, cette phrase supercoquentieuse, digne du bourgeois sur les lèvres duquel elle est éclose : « Si cela peut faire votre bonheur, soyez-le. » *Soyez-le* pour *soyez heureux!* L'ellipse est un peu forte.

Un chroniqueur parisien, M. Jules Maillot, plus inconnu sous le nom de Jules Richard, s'est rendu coupable d'une

phrase de la même famille : « Il ne faut pas traiter sérieusement les choses qui ne le sont pas, » a-t-il dit *très-sérieusement* dans le *Figaro* du 7 décembre 1865.

PRUNE, s. f. Balle ou boulet, — dans l'argot des soldats, qui ne se battent vraiment que pour des prunes.

Le mot a des chevrons. Un jour, Sully, accourant pour prévenir Henri IV des manœuvres de l'ennemi, le trouve en train de secouer un beau prunier de damas blanc : « Pardieu ! Sire ! lui cria-t-il du plus loin qu'il l'aperçut, nous venons de voir passer des gens qui semblent avoir dessein de vous préparer une collection de bien autres *prunes* que celles-ci, et un peu plus dures à digérer. »

On dit aussi *Pruneau*.

Gober la prune. Recevoir une blessure mortelle.

PRUNE, s. f. Griserie, — dans l'argot du peuple, qui emploie cette expression depuis la création de l'établissement de la Mère Moreaux, c'est-à-dire depuis 1798.

Avoir sa prune. Être saoûl.

PRUNEAU, s. m. Chique de tabac, — dans l'argot des faubouriens.

PRUNEAU, s. m. *Alvi dejectio*. *Poser un pruneau*. Levare ventris onus.

PRUNEAUX, s. m. pl. Yeux. *Boucher ses pruneaux*. Dormir.

PRUNE DE MONSIEUR, s. f. Archevêque, — dans l'argot des voleurs, qui savent que ces prélats sont habillés de violet.

PRUNES DE PROPHÉTIE, f. pl. *Fumées* d'un animal, dans l'argot des chasseurs.

PRUSSIEN, s. m. Un des tr nombreux pseudonymes de M sire Luc, — dans l'argot troupiers, dont les pères ont sous la République et sous l'E pire, de fréquentes occasi d'appliquer leurs baïonnet dans les reins des soldats pru siens.

On connaît la chanson :

> « Le général Kléber,
> A la barrièr' d'Enfer,
> Rencontra un Prussien
> Qui lui montra le sien. »

C'est à tort qu'un étymol giste va chercher à ce mot, j que chez les Zingaris, une ét mologie — toute moderne.

PUANT, s. et adj. Fat, dans l'argot du peuple, qui f peut-être allusion aux odeurs musc et de patchouli qu'exhal les vêtements des élégants.

PUCEAU, adj. et s. Naïf, nocent ; peu dégourdi, — p *sot* qu'il ne convient.

PUCELAGE (Avoir enc son). Être un peu neuf d une affaire ; n'avoir pas enc la rouerie nécessaire dans métier.

Les marchandes emploient même expression pour d qu'elles n'ont pas étrenné, qu ne leur a encore rien acheté la journée.

PUCE TRAVAILLEUSE, s. Lesbienne, — dans l'argot faubouriens.

PUER AU NEZ, v. n. Déplaire, ennuyer, — dans l'argot du peuple, qui dit cela à propos des choses et des gens qui souvent puent le moins.

PUER BON, v. n. Sentir bon.

PUFF, s. m. Charlatanerie.

Vient du verbe anglais *to puff*, bouffer, boursoufler, faire *mousser*.

PUFFISTE, s. et adj. Charlatan, inventeur de pommades impossibles, d'élixirs invraisemblables; montreur de *phénomènes*, c'est-à-dire, par exemple, d'un cheval à toison de brebis, d'un veau à deux têtes, d'une Malibran noire, de frères spirites, etc.

Les Français vont assez bien dans cette voie; mais ils ne sont pas encore allés aussi loin que les Anglais, et surtout les Américains, parmi lesquels il faut citer M. Barnum, le *prince de la blague* (*prince of humbug*).

PUISSANT, adj. Gros, fort, — dans l'argot du peuple, qui ne s'éloigne pas autant du sens latin (*potens*) que seraient tentés de le croire les bourgeois moqueurs.

PUITS DE SCIENCE, s. m. Homme *profond* par son savoir — ou par ses apparences de savoir.

PUNAISE, s. f. Fille ou femme de mauvaise mœurs, — dans l'argot des gens de lettres.

Encore une punaise dans le beurre! Encore une drôlesse qui du trottoir passe sur les planches d'un petit théâtre pour y *faire* des hommes plus *respectables* — comme argent.

Cette expression sort du théâtre du Petit Lazari. On jouait une pièce à poudre (une pièce à poudre à Lazari!), la soubrette entre en scène, va droit à une armoire, l'ouvre et recule en s'écriant : « Madame la marquise! encore une punaise dans le beurre! » L'auteur de la pièce, qui n'avait pas écrit cette phrase, fut très-étonné; mais le public, habitué aux choses abracadabrantes, ne fut pas étonné du tout. C'était une interpolation soufflée dans la coulisse par Pelletier, un acteur affectionné des titis.

PUNAISE, s. f. Fleur de *lit*, — dans l'argot des voyous, qui ne sont pas précisément légitimistes.

PUNAISE, s. f. Femme hargneuse, acariâtre, *puante* de méchanceté, — dans l'argot du peuple, qui ne se doute pas qu'il se sert là de l'expression même employée par le prince des poëtes latins : *Cimex*, dit Horace.

PUNAISIÈRE, s. f. Café borgne, caboulot spécialement hanté par des gigolettes et leurs gigolos.

PUNAISIN, adj. et s. Homme dont le corps ou les vêtements sont nidoreux.

Tabourot a donné ce nom à une de ses victimes.

PUR, s. m. Homme sévère et injuste, Prudhomme politique ou philosophique intrai-

table, qui n'admet pour honnêtes que ceux qui partagent ses opinions, pour philosophes que ceux qui avec Strauss nient la divinité de Jésus, pour républicains que ceux qui avec Alibaud ont un peu tiré sur le Roi. Le type existe à côté des plus nobles et des plus généreux, comme le bouledogue à côté du caniche, comme le loup à côté du lion. J'aurais regretté d'oublier ce mot et ce type — modernes.

PURÉE, s. f. Cidre, — dans l'argot des voleurs.

PURÉE DE MARRONS, s. f. Meurtrissures du visage, — dans l'argot des faubouriens.

Faire de la purée de marrons. Appliquer un vigoureux coup de poing en pleine figure.

PURGATION, s. f. Plaidoyer, — dans l'argot des voleurs.

PUR-SANG, s. m. Vin rouge naturel, sans addition d'eau ni d'alcool, — dans l'argot des cabaretiers.

PUR-SANG, s. m. Cheval de race, — dans l'argot du Jockey-Club.

PUR-SANG, s. f. Fille entretenue et qui mérite de l'être, à cause de sa beauté — et de ses vices. Argot des viveurs.

PUT! Interj. qui sert à marquer, soit le doute, soit le mépris, — plus souvent encore le mépris que le doute.

PUTAIN, s. f. Femme qui vend l'amour — ou qui le donne trop facilement. Argot du peuple.

L'expression est vieille — comme la légèreté du sexe féminin. Il n'est peut-être pas un seul poëte français — ancien — qui ne s'en soit servi.

Putain comme chausson. Extrêmement débauchée.

On dit aussi en parlant d'un Homme dont l'amitié est banale: *C'est une putain*.

Avoir la main putain. Donner des poignées de main à tout le monde, même à des inconnus.

PUTASSIER, s. et adj. Libertin.

PUTINER, v. n. Courir les gueuses.

PUTINERIE, s. f. Libertinage, — en parlant des femmes. Amitié banale, — en parlant des hommes.

PUTIPHARISER, v. a. Essayer de séduire un jouvenceau, — dans l'argot de Breda-Street.

Le mot date de 1830 et de Pétrus Borel.

Champfleury, à qui l'on doit quelques néologismes malheureux, a écrit *putipharder*.

Q

QUAND IL FERA CHAUD, adv. Jamais, — dans l'argot du peuple.

On dit aussi *Quand les poules auront des dents*.

QUANT A SOI, s. m. Réserve

exagérée, fierté, suffisance.

QUANTUM, s. m. Argent, somme quelconque, caisse.

QUARANTE-CINQ, s. m. Crétin bien réussi, arsouille complet, canaille idéale, libertin de premier ordre.

Être quarante-cinq. Réunir toutes les qualités qui constituent un imbécile ou tous les vices qui parangonnent un coquin.

L'expression date de 1833; elle a été inventée par quatre artistes et mise à la mode par eux. Toutes les fois qu'un de ces artistes passait devant une de ces bonnes têtes de bourgeois qui annoncent le contentement de soi et l'absence complète de toute intelligence, — ou devant un de ces ivrognes à la Daumier dont il semble que les vêtements eux-mêmes se soient livrés à la boisson, tant ils sont fangeux, — ou devant tout autre type grotesque ou terrible du trottoir, — il se découvrait et s'humiliait en disant : « Je te salue, quarante-cinq ! »

Maintenant, pourquoi 45, et non pas 25 ou 105, ou n'importe quel autre chiffre ? Je n'en sais rien, et, de leur propre aveu, les artistes en question n'en savaient rien eux-mêmes.

QUARANTE-CINQ! Exclamation onomatopéique de l'argot des faubouriens, qui l'emploient chaque fois qu'on casse de la vaisselle, des bouteilles ou des verres.

On dit aussi *quarante-cinq à quinze!*

QUART D'AGENT DE CHANGE, s. m. Personne intéressée pour un quart dans une charge d'agent de change. Argot des boursiers.

Il y a aussi des *cinquièmes*, des *sixièmes* et même des *dixièmes d'agent de change*.

QUART D'AUTEUR, s. m. Collaborateur pour un quart dans une pièce de théâtre. Argot des coulisses.

QUART-D'ŒIL, s. m. Commissaire de police, — dans l'argot des faubouriens.

Se dit aussi de l'Habit noir de ce fonctionnaire.

QUARTIER, s. m. Logement de trois ou quatre pièces, — dans l'argot des ouvriers qui ont été travailler en Belgique.

QUASIMODO, s. m. Homme fort laid, plus que laid, contrefait, — dans l'argot du peuple, qui a lu *Notre-Dame de Paris*.

QUATORZIÈME ÉCREVISSE, s. f. Figurante, — dans l'argot des coulisses.

L'expression est récente. Elle sort du théâtre des Folies-Marigny, aux Champs-Élysées, où l'on a joué je ne sais quelle revue-féerie où paraissaient beaucoup de femmes chargées de représenter, celles-ci des légumes, et celles-là des poissons, — crustacés ou non. Vous avez compris ?

QUATRE-COINS, s. m. Mouchoir, — dans l'argot des voleurs.

QUATRE-SOUS (De). Étalon à l'aide duquel le peuple apprécie la valeur des choses — qui n'en ont pas pour lui.

Fichu ou *Foutu comme quatre sous*. Mal habillé.

QUATRE-SOUS, s. m. Cigare de vingt centimes.

QUATRE-VINGT-DIX, s. m. Truc, secret du métier, — dans l'argot des marchands forains.

Vendre le quatre-vingt-dix. Révéler le secret.

QUATRE-Z-YEUX, s. m. Homme qui porte des lunettes, — dans l'argot du peuple.

QUATUOR, s. m. Le quatre, — dans l'argot des joueurs de dominos.

QUELPOIQUE, adv. Rien, — dans l'argot des voleurs.

QUELQUE PART. Adverbe de *lieux*, — dans l'argot des bourgeois.

QUELQUE PART, adv. L'endroit du corps destiné à recevoir des coups de pied, — dans l'argot du peuple.

Avoir quelqu'un quelque part. En être importuné, — en *avoir plein le dos*.

QUELQU'UN, s. m. Personnage, homme d'importance ou se donnant de l'importance.

Se croire un quelqu'un. S'imaginer qu'on a de la valeur, de l'importance.

Faire son quelqu'un. Prendre des airs suffisants. *Faire ses embarras*.

QUÉMANDER, v. a. et n. Mendier, au propre et au figuré, — dans l'argot du peuple, qui pourtant n'a pas lu les *Aventures du baron de Fœneste*.

QUÉMANDEUR, s. m. Mendiant.

QUENOTTES, s. f. pl. Dents, — dans l'argot des enfants.

Ils les appellent aussi *Louloutes*.

QUENOTTIER, s. m. Dentiste, — dans l'argot des faubouriens.

QUEUE, s. f. Infidélité faite à une femme par son amant, ou à un homme par sa maîtresse.

Faire une queue à sa femme. La tromper en faveur d'une autre femme.

QUEUE, s. f. Escroquerie, farce de mauvais goût, *carotte*. Argot des soldats.

Faire la queue. Tromper.

QUEUE, s. f. Reliquat de compte, — dans l'argot des débiteurs.

Faire une queue. Redevoir quelque chose sur une note, qui arrive ainsi à ne jamais être payée, parce que, de report en report, cette queue s'allonge, s'allonge, s'allonge, et finit par devenir elle-même une note formidable.

QUEUE DE POIREAU, s. f. Ruban de Saint-Maurice et Lazare, — lequel est *vert*. Argot des faubouriens.

QUEUE DE RAT, s. f. Bougie roulée en corde, — dans l'argot des bourgeois.

QUEUE DE RAT, s. f. Tabatière en écorce d'arbre s'ouvrant au moyen d'une longue et étroite lanière.

QUEUE DE RENARD, s. f. Témoignages accusateurs d'un dîner mal digéré. Argot du peuple.

QUEUE D'UN CHAT (Pas la). Solitude complète.

QUEUE-LEU-LEU (A la), adv. L'un après l'autre, en s'entre-suivant comme les *loups*.

QUEUE ROUGE, s. f. Jocrisse, homme chargé des rôles de niais,—dans l'argot des coulisses.

Signifie aussi Homme qui se fait le bouffon des autres, sans être payé par eux.

QUEUES, s. f. pl. Phrases soudées ensemble à la queue-leu-leu, — dans l'argot des typographes, dont c'est le *javanais*.

Un échantillon de ce système de coquesigruïtés, que l'on pourrait croire moderne et qui est plus que centenaire, sera peut-être plus clair que ma définition. Quelqu'un dit, à propos de quelque chose : « Je la trouve *bonne*. » Aussitôt un loustic ajoute *d'enfant*, puis un autre *ticide*, puis d'autres *de Normandie*, — *t-on* — *taine* — *ton ton* — *mariné* — *en trompette* — *tition* — *au Sénat* — *eur de sanglier* — *par la patte* — *hologie* — *berne* — *en Suisse* — *esse* — *vous que je vois*, etc., etc., etc. Lesquelles coquesigruïtés, prises isolément, donnent : Bonne d'enfant, — infanticide, — cidre de Normandie, — dit-on, — ton taine ton ton, — thon mariné, — nez en trompette, — pétition au Sénat, — hure de sanglier, etc.

QUI A DU ONZE CORPS-BEAU? Question qui ne demande pas de réponse, pour annoncer l'entrée d'un prêtre dans l'atelier. Même argot.

QUIBUS, s. m. Argent, — dans l'argot du peuple.

QU'EST-CE QUI VOUS DEMANDE L'HEURE QU'IL EST ? Phrase du même argot, souvent employée pour répondre à une importunité.

QUIGNON, s. m. Gros morceau de pain.

QUILLER, v. a. et n. Lancer des pierres, soit pour attraper quelqu'un qui s'enfuit, soit pour abattre des noix, des pommes, etc. Argot des gamins.

QUILLER A L'OIE, v. a. Envoyer un bâton dans les jambes de quelqu'un, — par allusion à un jeu cruel qui était encore en honneur chez nous il y a une vingtaine d'années. Argot du peuple.

QUILLES, s. f. pl. Jambes, —dans l'argot des faubouriens.

QUIMPER, v. n. Tomber,— dans l'argot des voleurs.

QUIMPER LA LANCE, v. a. *Meiere*.

QUINQUETS, s. m. pl. Les yeux, — dans l'argot des faubouriens.

Belle paire de quinquets. Yeux émérillonnés.

Allumer ses quinquets. Regarder avec attention.

Éteindre les quinquets. Crever les yeux.

QUINTE-ET-QUATORZE, s. m. Mal au traitement duquel est affecté l'hôpital du Midi.

Avoir quinte-et-quatorze. N'avoir pas su écarter la dame de

cœur, — ou plutôt la dame de pique.

QUINTETTE, s. m. Le cinq, — dans l'argot des joueurs de dominos.

QUINZE ANS, TOUTES SES DENTS ET PAS DE CORSET! Phrase souvent ironique de l'argot des faubouriens, qui l'emploient à propos des femmes jeunes et bien faites, ou de celles qui se croient ainsi.

QUINZE-VINGT, s. m. Aveugle, — dans l'argot du peuple.

QUIQUI, s. m. Abatis de toutes sortes de choses, têtes de chats, os de lapins, cous d'oies, etc., — dans l'argot des chiffonniers, qui vendent cela aux gargotiers, lesquels « en font de fameux potages. »

QUI-VA-LA, s. m. Passeport, — dans l'argot des faubouriens.

QUI-VA-VITE, s. f. *Ventris fluxus*, — dans l'argot des bourgeois.

QUONIAM BON TRAIN, adv. Rapidement, avec empressement, — dans l'argot du peuple.

QUOQUANTE, s. f. Armoire, — dans l'argot des voleurs.

QUOQUARD, s. m. Arbre, — dans le même argot.

QUOQUERET, s. m. Rideau, — dans le même argot.

R

RABACHAGE, s. m. Bavardage, — dans l'argot du peuple. Redites inutiles, vieux clichés, — dans l'argot des gens de lettres.

RABACHER, v. n. Ne pas savoir ce qu'on dit; se répéter comme font d'ordinaire les vieillards.

RABACHEUR, s. m. Bavard, homme qui dit toujours la même chose, qui raconte toujours la même histoire; mauvais écrivain.

RABAT-JOIE, s. m. Homme mélancolique ou grondeur, — dans l'argot du peuple.

On dit aussi *Père Rabat-joie*.

RABIAGE, s. m. Rente, — dans l'argot des voleurs.

RABIAU, s. m. Résidu; reste de portion, — dans l'argot des faubouriens, qui ont emprunté ce mot à l'argot des marins.

On dit aussi *Rabiautage*.

RABIAU, s. m. Malade qui, dans certains hôpitaux, rend certains services à ses camarades de salle, comme de faire leurs lits, de brosser leurs effets, etc. On lui donne quelquefois de l'argent, et, le plus souvent, des *restes* de soupe.

RABIAU, s. m. Temps qui *reste* à faire, — dans l'argot des troupiers.

On dit aussi *Surcroît de punition*.

RABIAUTER, v. n. Boire ce qui reste dans le bidon.

Je ne sais pas d'où vient *rabiau*, mais *rabiauter* vient certainement de *rebiberer* (boire de nouveau).

RABIBOCHAGE, s. m. Boni, dédommagement, consolation, — dans l'argot des enfants, qui font entre eux ce que M. Bénazet fait pour les décavés de Bade : à celui qui a perdu toutes ses billes à la bloquette ils en rendent une douzaine pour qu'il puisse en aller gagner d'autres — à d'autres.

RABIBOCHER, v. a. Réconcilier des gens fâchés, — dans l'argot des bourgeois.

Se rabibocher. Se réconcilier.

RABLÉ, adj. Homme solide des épaules et des reins, — dans l'argot du peuple.

RABOTER LE SIFFLET (Se). Boire un verre d'eau-de-vie ou de vin.

RABOUILLÈRE, s. f. Maison de triste apparence, comme il y en a tant encore dans le faubourg Marceau, nids à rats et à punaises, trous à lapins plutôt que demeures humaines.

RABOUIN, s. m. Le Diable, — dans l'argot des voleurs.

RABOULER, v. n. Revenir, *abouler* de nouveau, — dans l'argot des faubouriens.

RABROUER, v. a. Gronder, brutaliser, parler rudement, — dans l'argot du peuple.

On dit aussi *Rembarrer*.

RACAILLE, s. f. Individu ou Collection d'individus crapuleux, — *populi fex*.

C'est le *tag-rag* des Anglais.

RACCORD, s. m. Répétition partielle d'une pièce, — dans l'argot des coulisses.

RACCOURCI, s. m. Chemin de traverse, — dans l'argot des paysans des environs de Paris.

RACCOURCIR, v. a. Guillotiner, — dans l'argot des voleurs.

On disait autrefois *Raccourcir d'un pied*, — ce qui est une longueur de tête

On dit aussi *Rogner*.

RACCROCHER, v. a. Se promener sur le trottoir en robe décolletée et en bas bien tirés, — dans l'argot du peuple.

RACCROCHEUSE, s. f. Fille de mauvaises mœurs.

RACINES DE BUIS, s. f. pl. Dents jaunes, avariées, esgrignées, — comme celles que Bilboquet arracha jadis devant « Monsieur et madame le maire de Meaux. »

RACLÉE, s. f. Coups donnés ou reçus, — dans l'argot du peuple.

RACLER, v. a. Prendre; perdre.

On dit aussi *Rafler*.

RACLER LE BOYAU, v. a. Jouer du violon, — dans l'argot des musiciens.

RACLETTE, s. f. Agent de la police secrète, — dans l'argot des voleurs.

RACONTAINE, s. f. Récit familier, *cancan*.

RACONTARS, s. m. pl. Bruits

de salons et de clubs, *échos*, — dans l'argot des journalistes.

C'est Aurélien Scholl qui a employé le premier cette expression : je lui en laisse la responsabilité.

RADE ou RADEAU, s. m. Tiroir de comptoir où sont les *radis*, — dans l'argot des voleurs.

Signifie aussi Boutique.

RADE, s. m. Apocope de *Radis*, — dans l'argot des voyous.

RADEAU DE LA MÉDUSE, s. m. Misère extrême, — dans l'argot des bohèmes, qui souffrent parfois de la faim et de la soif autant que les naufragés célèbres peints par Géricault.

Etre sur le radeau de la Méduse. N'avoir pas d'argent.

RADIN, s. m. Gousset de montre ou de gilet, — dans l'argot des voleurs.

Friser le radin. Le débarrasser de sa montre.

RADIS, s. m. Pièce de monnaie, argent quelconque, — dans l'argot des faubouriens.

N'avoir pas un radis. Être tout à fait pauvre.

RADOUBER (Se), v. réfl. Réparer sa fortune ou sa santé, — dans le langage des ouvriers qui ont servi dans l'infanterie de marine.

On dit aussi *Passer au grand radoub*.

RADURER, v. a. Repasser sur la meule, — dans l'argot des voleurs.

RADUREUR, s. m Repasseur de couteaux.

RAFALE, s. f. Misère, — dans l'argot du peuple, en proie aux bourrasques continuelles de la vie.

RAFALÉ, adj. et s. Misérable, pauvrement vêtu ou de triste mine.

Ne faudrait-il pas dire plutôt *affalé?* Je crois que oui. Les marins, voulant peindre le même état d'ennui, d'embarras, de misère, disent au figuré *Etre affalé sur la côte*, — ce qui est, en somme, *être à la côte*.

RAFALER, v. a. Abaisser, humilier, — dans l'argot des voleurs, qui savent mieux que personne combien la misère ou des vêtements pauvres peuvent *ravaler* un homme.

RAFALER (Se), v. réfl. Devenir pauvre; porter des vêtements usés; — dans l'argot du peuple.

RAFFURER, v. a. Regagner, — dans l'argot des voleurs.

RAFFUT, s. m. Tapage, — dans l'argot du peuple.

RAFIAU, s. m. Domestique d'hopital, infirmier.

RAFIOT, s. m. Chose de peu d'importance; camelote.

Cette expression est empruntée au vocabulaire des marins, qui appellent ainsi tout Bâtiment léger.

RAFISTOLER, v. a. Raccommoder.

RAFISTOLER (Se), v. réfl. S'habiller à neuf, ou seulement Mettre ses habits du dimanche.

Ra-fla, s. m. pl. Notes fréquemment exécutées sur le tambour.

Rafle, s. f. Arrestation d'une bande de gens; main basse faite sur une certaine quantité de choses. Argot du peuple.

Rafler, v. a. Prendre, saisir, *chiper*.

Rafraîchir (Se), v. réfl. Se battre au sabre, — dans l'argot des troupiers.

On dit aussi *Se rafraîchir d'un coup de sabre*.

Rage de dents, s. f. Grosse faim, — dans l'argot du peuple.

Ragot, s. m. Cancan, médisance, — sans doute par allusion aux grognements des sangliers de deux à trois ans, moins inoffensifs que ceux des marcassins.

Ragoter, v. n. Murmurer, gronder sourdement.

On dit aussi *Ragonner*.

Ragout, s. m. Assaisonnement d'un plaisir quelconque.

S'emploie souvent en mauvaise part :

« J'aurois un beau teston pour juger [d'une urine,
Et, me prenant au nez, loucher dans [un bassin
Des ragousts qu'un malade offre à son [médecin, »

dit Mathurin Régnier en sa satire *la Poésie toujours pauvre*.

Ragout, s. m. Relief, accentuation de couleur, hardiesse de brosse, — dans l'argot des artistes.

Ragout, s. m. Soupçon, — dans l'argot des voleurs.

Faire des ragoûts. Éveiller des soupçons.

Ragoutant, te, adj. Plaisant, agréable, — dans l'argot du peuple, qui emploie cette expression à propos des gens comme à propos des choses.

Vieillard ragoûtant. Qui est propre, — et surtout sans infirmités.

Femme ragoûtante. Qui excite l'appétit des amoureux.

Ragouter, v. a. Remettre en appétit, réveiller le désir.

Raide, s. m. Eau-de-vie, — dans l'argot des faubouriens.

On dit aussi *Rude*.

Raide, adj. Invraisemblable, difficile à croire, — c'est-à-dire à avaler.

Se dit à propos d'un Mot scabreux, d'une anecdote croustilleuse.

La trouver raide. Être étonné ou offensé de quelque chose.

Raide, adj. Complétement gris, — parce que l'homme qui est dans cet état abject fait tous ses efforts pour que cela ne s'aperçoive pas, en se raidissant, en essayant de marcher droit et avec dignité.

On dit aussi *Raide comme la Justice*.

Raide comme balle, adv. Rapidement.

Raidir, v. n. Mourir.

On dit aussi *Raidir l'ergot*, ou *les ergots*.

Raille, s. f. Les agents de

police en général, — dans l'argot des voleurs.

Raille, s. m. Mouchard.

Raisiné, s. m. Sang, — dans le même argot.

Raisiné (Faire du), v. a. Saigner du nez, — dans l'argot du peuple, qui n'a pas emprunté cette expression aux voleurs.

Rajouter, v. a. Ajouter, — dans l'argot des bourgeois, qui parlent souvent le français des réalistes, émaillé de pléonasmes.

Raleur, s. m. Faux amateur de livres qui bouscule les boîtes sans rien acheter. Argot des bouquinistes.

Raleuse, s. et adj. Femme qui marchande tout sans rien acheter, — dans l'argot des boutiquiers.

Raleuse, s. f. Courtière, femme chargée d'arrêter les passants pour leur proposer de la marchandise. Argot des marchandes du Temple.

Rama, s. m. Grelot que les artistes trouvaient drôle, vers 1838, d'attacher à tous leurs mots, pour parodier les Dioramas, les Panoramas et autres Géoramas alors en vogue. C'était leur *javanais*.

Parler en rama. Ajouter *rama* à toutes les phrases.

Ramasser, v. a. Arrêter, conduire en prison, — dans l'argot des faubouriens.

Se faire ramasser. Se faire arrêter.

Ramasser (Se), v. réfl. Se relever lorsqu'on est tombé.

Ramasser ses outils. Mourir, — dans l'argot des ouvriers.

Ramastiquer, v. a. Ramasser, — dans l'argot des voleurs.

Ramastiqueur, s. m. Variété de filous décrite par Vidocq (p. 46).

Rambuteau, s. m. Colonne *ad usum lotii* des promeneurs, établie le long de nos boulevards sous l'édilité du comte de Rambuteau.

Rame, s. f. Plume, — dans l'argot des voleurs.

Rameneur, s. m. Homme affligé de calvitie, qui essaye de la dissimuler en *ramenant* habilement ses derniers cheveux sur le devant de sa tête — et « empruntant ainsi un qui vaut dix. »

Rameneuse, s. f. Petite dame dont la spécialité est de faire espalier à la porte des cafés du boulevard, vers l'heure de la fermeture, afin d'y nouer connaissance avec quelque galant homme.

Ramicher, v. a. Réconcilier des gens fâchés, — dans l'argot du peuple.

Se ramicher. Se dit des amants qui se reprennent après s'être quittés.

Ramolli, s. et adj. Imbécile, ou simplement Ennuyeux, — dans l'argot des faubouriens.

Ramona, s. m. Petit Savoyard, qui, aux premiers jours d'automne, s'en vient crier par les rues des villes, barbouillé de

suie, raclette à la ceinture et sac au dos.

RAMONER, v. n. Murmurer, marmotter, parler entre ses dents, — par allusion au bruit désagréable que fait le *ramon* en montant et en descendant dans la cheminée qu'il nettoie.

RAMPE, s. f. Le cordon des lumières qui éclairent la scène, — dans l'argot des coulisses.

Se dit aussi pour Théâtre, scène, coulisses.

Princesse de la rampe. Actrice.

Se brûler à la rampe. Jouer pour soi, — s'approcher trop près du public, sans s'occuper des autres acteurs en scène.

RAMPEAU ! Coup nul, — dans l'argot des enfants, lorsqu'ils jouent aux billes où à la balle.

Les vieux joueurs de boule emploient la même expression à propos du second coup d'une partie en deux coups de boule.

RAMPONER, v. n. Boire, s'enivrer.

L'expression date évidemment du fameux Ramponneau, le cabaretier de la Courtille.

RANG, s. m. Armature de bois qui supporte toujours les casses, et quelquefois les ouvriers typographes.

RAPATRIER (Se). Se réconcilier, — dans l'argot du peuple.

RAPE, s. f. Le dos, — dans l'argot des voleurs.

RAPIAT, s. m. Auvergnat, Savoyard. Même argot.

RAPIAT, s. et adj. Cupide, avare, un peu voleur même, — dans l'argot du peuple.

RAPIN, s. m. Mauvais peintre, — dans l'argot des bourgeois.

RAPIOT, s. m. Pièce mise à un habit ou à un soulier, — dans l'argot des faubouriens.

RAPIOTER, v. a. Rapiécer.

RAPIOTER, v. a. Fouiller, — dans l'argot des voleurs.

RAPIQUER, v. n. Revenir quelque part, retourner à quelque chose. Argot des faubouriens.

On dit aussi et mieux *Rappliquer*.

RAPPORTEUR, s. m. Élève qui dénonce ses camarades au maître. Argot des écoliers.

RASER, v. a. Ennuyer, être importun, — comme le sont ordinairement les barbiers, gens qui se croient obligés, pour distraire leurs pratiques sur la sellette, de leur raconter des fariboles, des cancans, des anas aussi vieux que Mathusalem. Argot du peuple et des gens de lettres.

On disait il y a cent ans *Faire la barbe*.

RASIBUS, prép. Tout près, tout contre, *au ras*, — dans l'argot du peuple.

RASOIR, s. m. Homme ennuyeux.

Rasoir anglais. Le plus ennuyeux des hommes, — les rasoirs qui viennent de Londres

[redacted]

ayant la réputation d'être les plus coupants du monde.

On dit aussi *Raseur*.

RASOIR! Exclamation de la même famille que *Des navets!*

RASOIR NATIONAL, s. m. La guillotine, — dans l'argot des révolutionnaires de 1793.

Passer sous le rasoir national. Être exécuté.

RAT, s. m. Petit voleur qui entre dans une boutique un peu avant sa fermeture, se cache sous le comptoir en attendant que les maîtres du logis soient couchés, et, lorsqu'il est assuré de l'impunité, ouvre la porte à ses complices du dehors.

On dit aussi *Raton*.

Courir le rat. Voler la nuit dans une auberge ou dans un hôtel garni.

RAT, s. m. Caprice, — dans l'argot du peuple, qui dit cela aussi bien à propos des serrures qui ne vont pas que des gens qui font mauvaise mine.

Autrefois, *Avoir des rats* c'était « avoir l'esprit folâtre, bouffon, étourdi, escarbillard, farceur et polisson. »

RAT, s. et adj. Avare; homme intéressé.

RAT, s. m. Bougie cordelée d'un metre ou deux de longueur, mais repliée de façon à tenir dans la poche.

RAT, s. m Retardataire, — dans l'argot des Polytechniciens.

Rat de ponts. Celui qui, après son examen de sortie, est exclu par son rang des Ponts-et-Chaussées.

Rat de soupe. Celui qui arrive trop tard au réfectoire.

RAT, s. m. Petite fille de sept à quatorze ans, élève de la danse, qui est à la première danseuse ce que le saute-ruisseau est au notaire, et qui devient bien plus facilement célèbre comme courtisane que comme rivale de Fanny Essler.

Le mot date de la Restauration, quoique quelques personnes — mal informées — lui aient donné comme date 1842 et comme père Nestor Roqueplan.

RATA, s. m. Ragoût de pommes de terre et de lard, — dans l'argot des troupiers.

RATAFIAT DE GRENOUILLE, s. m. L'eau, — dans l'argot du peuple.

On dit aussi *Anisette de barbillon* et *Bourgogne de cheval*.

RATAPOIL, s. et adj. Partisan quand même du 1er Empire et admirateur aveugle de l'empereur Napoléon.

RATATOUILLE, s. f. Mauvais ragoût, plat manqué.

RATATOUILLE, s. f. Coups donnés ou reçus.

RAT DE CAVE, s. m. Employé de la régie, — dans l'argot des marchands de vin.

RAT DE PRISON, s. m. Avocat, — dans l'argot des voleurs.

RATER, v. a. Échouer dans une entreprise, manquer une af-

faire, — amoureuse ou autre. Argot du peuple.

Rater une femme. Ne pouvoir réussir à s'en faire aimer après l'avoir *couchée en joue*.

RATICHON, s. m. Abbé, prêtre, — dans l'argot des voyous et des voleurs.

Serpillière de ratichon. Soutane de prêtre.

On dit aussi *Rasé* et *Rasi*.

RATICHON, s. m. Peigne, — dans l'argot des faubouriens.

RATICHONNER, v. a. Peigner.

RATICHONNIÈRE, s. f. Église.

RATISSER, v. a. Prendre, *chiper*, — dans l'argot des faubouriens.

Se faire ratisser. Se laisser duper, ou voler, ou gagner au jeu.

RATISSER (En), v. a. Se moquer de quelqu'un, — dans l'argot du peuple.

On n'emploie guère ce verbe qu'à la première et à la troisième personne de l'indicatif présent.

RATON, s. m. Petit voleur.

RATTRAPAGE, s. m. Fin de la copie donnée à un typographe. Il est tenu de composer (on dit *rattraper*) jusqu'au nom de son camarade écrit sur la copie suivante.

RAVAGE, s. m. Débris métalliques volés.

RAVAGEUR, s. m. Dragueur à la main, qui exploite les bords de la Seine au-dessous de Paris avec l'espérance d'y faire des trouvailles heureuses.

Les ruisseaux de Paris avaient aussi, il y a une vingtaine d'années, leurs ravageurs, pauvres diables à l'affût de toutes les ferrailles que charriait la pluie.

RAVAUDER, v. a. Raccommoder du linge, des vêtements, — dans l'argot du peuple.

RAVAUDER, v. n. Être lent à faire quelque chose ; s'amuser au lieu de travailler.

RAVIGNOLE, s. f. Récidive, — dans l'argot des voleurs.

RAVIGOTE (A la), adv. D'une façon piquante. Argot du peuple.

RAVIGOTER, v. a. Soulager, refaire, remettre en bon état ; réjouir.

RAYON DE MIEL, s. m. Dentelle, — dans l'argot des voleurs.

RAZZIA, s. f. Rafle, — dans l'argot du peuple.

RÉAC, adj. et s. Bourgeois, *réactionnaire*, — dans l'argot des faubouriens.

Le mot date de 1848.

RÉALISME, s. m. École littéraire qui n'a rien de commun que le nom avec la célèbre doctrine des philosophes scolastiques du Moyen-Age, et dont le Code grammatical ne renferme qu'un seul article : « Écrire incorrectement, » — sous prétexte que l'on ne parle pas correctement, le Livre étant le miroir de la Société. L'abbé Châtel de cette petite église — que je n'ose pas appeler *française* —

est un écrivain d'un incontestable talent, M. Champfleury, qui n'a pas manqué d'abbés Auzou, d'un talent inférieur, mais peut-être d'une plus grande sincérité.

Se dit aussi, en peinture, d'une Ecole du même genre et du même Code, qui oblige ses adeptes à faire *laid*, et dont le Grand-Prêtre est Gustave Courbet, un coloriste remarquable, un « maître peintre, » dans la vieille acception du mot, mais dessinateur médiocre et par trop dédaigneux des lois de la perspective.

Réaliste, s. et adj. Écrivain qui a plus de souci de la vérité que de la syntaxe, et qui, à force de faire vrai, finit par ne plus écrire en français. — Peintre qui peint ce qu'il voit et oublie que s'il y a des maritornes dans les cuisines et des bouses de vache sur les chemins, il y a aussi des duchesses dans les salons et des fleurs le long des haies.

Rebatir, v. a. Tuer,—dans l'argot des voleurs.

Rébecca, s. f. Fille ou femme qui ne répond qu'avec aigreur aux observations qu'on lui fait, — qui se *rebèque* en un mot. Argot des bourgeois.

On dit aussi *Mademoiselle Rebecca*. (Rien de la Bible!)

Rebéquer (Se), v. réfl. Se révolter, répondre avec fierté, avec colère, — dans l'argot du peuple, à qui Saint-Simon et Diderot ont fait l'honneur d'emprunter ce verbe expressif.

Rebéqueter, v. n. Répéter, — dans l'argot des faubouriens.

Rebiffer (Se), v. réfl. Regimber, protester plus ou moins énergiquement, — dans l'argot du peuple.

Rebiffer (Se), v. réfl. Se présenter avec avantage, — dans l'argot des troupiers, tous plus ou moins cocardiers.

Rebonnetage, s. f. Réconciliation, — dans l'argot des faubouriens.

Rebonneter, v. a. Aduler, flatter, — dans l'argot des voleurs.

Rebonneter pour l'af. Flatter ironiquement.

Rebonneter (Se), v. réfl. Devenir meilleur,—dans l'argot des faubouriens, qui emploient ce verbe à propos des choses et des gens.

Rebonneteur, s. m. Confesseur, — dans l'argot des voleurs.

Rebouis, adj. Mort, *refroidi*, — dans le même argot.

Rebouiser, v. a. Tuer, — dans le même argot.

A signifié autrefois, dans le langage des honnêtes gens, Déniaiser quelqu'un, jouer un tour, faire une fourberie.

Rebouiser, v. a. Remarquer, distinguer,—dans l'argot des faubouriens.

Le verbe est désormais consacré pour eux par la chanson

de l'*Assommoir* (*o lepida cantio !*) où l'on dit :

« Faut pas blaguer, le treppe est batte ;
Dans c' taudion i' s' trouv' des rupins.
Si queuqu's gonsiers train'ent la savate,
J'en ai r'bouisé qu'ont d's escarpins... »

REBOUISER, v. a. Réparer, ravauder. Argot du peuple.

REBOUISEUR, s. m. Savetier, — dans l'argot des revendeurs.

REBOURS, s. m. Déménagement clandestin, — dans l'argot des voyous. (V. Vidocq, p. 55.)

REBOUTER, v. a. Remettre un membre, réduire une fracture. Argot du peuple.

REBOUTEUR, s. m. Chirurgien sans diplôme.

RECALER, v. a. Rectifier, corriger. Argot des artistes.

RECALER (Se), v. réfl. S'habiller à neuf, ou reprendre des forces quand on a été malade, — dans l'argot du peuple.

RECARRER (Se), v. réfl. Faire le paon, le suffisant.

RECEVOIR LA PELLE AU CUL, v. a. Être renvoyé de quelque part ou d'un emploi.

« Mon rival, j'en suis convaincu,
Va recevoir la pelle au cul ! »

dit une chanson du temps de l'Empire.

RECEVOIR SON DÉCOMPTE. Mourir, — dans l'argot des troupiers.

RECHANGER (Se), v. réfl. Changer de linge ou d'habit ; quitter les vêtements de travail pour mettre les vêtements du dimanche. Argot des ouvriers.

RÉCHAUFFANTE, s. f. Perruque, — dans l'argot des voleurs.

RÉCHAUFFÉ, s. m. Chose tardive, résolution intempestive, bonne inspiration venue après coup. Argot du peuple.

Signifie aussi Vieux vaudeville, vieille plaisanterie, etc.

RÉCHAUFFER, v. a. Ennuyer, — dans l'argot des voleurs.

RÊCHE, s. m. Sou, — dans l'argot des faubouriens, qui trouvent le billon *rude*.

RÊCHU, adj. et s. Homme désagréable, grincheur, — dans l'argot du peuple.

RÉCLAME, s. f. Éloge pompeux et ridicule que les journaux décernent — moyennant cinq francs la ligne — à toute œuvre ou à tout médicament qui est le moins digne d'être loué.

RECONDUIRE, v. a. Siffler, — dans l'argot des coulisses.

RECONDUIRE QUELQU'UN. Le renvoyer à coups de pied ou à coups de poing, — dans l'argot des faubouriens.

On dit aussi *Faire la conduite*.

RECONOBRER, v. a. Reconnaître, — dans l'argot des voleurs.

RECOQUER (Se), v. réfl. S'habiller à neuf, reprendre de nouvelles forces, revenir à la santé. Argot du peuple.

RECORDER, v. a. Prévenir quelqu'un de ce qui doit lui arriver, — dans l'argot des voleurs.

RECTA, adv. Net, sans rien laisser ni devoir, — dans l'argot du peuple.

Payer recta. Payer jusqu'au dernier sou.

C'est l'adverbe latin détourné de son sens.

RÉCURER (Se), v. réfl. Se purger.

Se faire récurer. Se faire traiter à l'hôpital du Midi.

RÉDAM, s. f. Grâce, — dans l'argot des voleurs, qui cependant ne croient pas à leur *rédemption*.

REDOUBLEMENT DE FIÈVRE, s. m. Révélation d'un nouveau fait à charge, — dans le même argot.

REDRESSE, s. f. Institution toute parisienne, composée de bohèmes qui ne veulent pas demander au travail les moyens d'existence qu'il ne leur refuserait pas, et préfèrent s'adresser pour cela au Hasard, — ce dieu des paresseux et des fripons.

Chevalier de la Redresse. Industriel qui *carotte* le vivre et le couvert à tout gobe-mouches disposé à écouter ses histoires.

REFAIRE, v. a. Tromper, duper, et même voler, — dans l'argot des faubouriens.

REFAIRE (Se), v. réfl. Reprendre des forces, recouvrer la santé, — dans l'argot du peuple.

Signifie aussi Regagner au jeu après s'y être ruiné.

REFAIT AU MÊME (Être). Être joué par quelqu'un à qui l'on avait précédemment joué quelque méchant tour.

REFAITE, s. f. Repas, — dans l'argot des voleurs.

Refaite du mattois. Déjeuner.

Refaite de jorne. Dîner.

Refaite de sorgue. Souper.

Refaite de côni. Extrême-onction, ou, plus cyniquement, la nourriture que prend le condamné à mort avant son exécution.

REFAITER, v. n. Manger.

REFILER, v. a. Rendre, restituer, — dans l'argot des voyous.

REFILER, v. a. Suivre, rechercher, — dans l'argot des voleurs.

REFOULER, v. n. Hésiter, renoncer à faire une chose, — dans l'argot des ouvriers.

Refouler au travail. Fêter la Saint-Lundi.

RÉFRACTAIRE, s. m. Bohème, homme de talent qui regimbe à suivre les modes morales de son temps.

L'expression n'est pas de Jules Vallès, — comme on serait excusable de le croire, d'après l'intéressant ouvrage qui porte ce mot pour titre, — attendu que voilà une quinzaine d'années qu'on appelle *Camp des réfractaires* un petit café borgne de la rue Vavin, hanté par des rapins littéraires et artistiques. De même, le garni situé à quelques pas de là est appelé par ses hôtes l'*Hôtel des réfractaires*, les chambres ressemblant, paraît-il, à des casemates.

Refroidi, s. m. Noyé, pendu, cadavre, — dans l'argot des voleurs.

Refroidir, v. a. Tuer.

Régalade, s. f. Petite ripaille, — dans l'argot du peuple.

A la régalade. Boire en renversant la tête en arrière et en élevant la bouteille de façon que les lèvres ne touchent pas celle-ci.

Régaler, v. a. et n. Donner à dîner, payer à boire.

Régaler son suisse, v. a. C'est, quand on joue à deux, à un jeu quelconque, une consommation, ne perdre ni gagner, être chacun pour son écot.

Regardant, adj. Économe, avare, — dans l'argot des domestiques, habitués à considérer le bien de leurs maîtres comme le leur; peu généreux, — dans l'argot des petites dames, qui veulent bien faire payer l'amour, mais ne veulent pas qu'on le marchande.

Régence, adj. Galant, libertin, audacieux, — en parlant des choses et des gens.

Être régence. Se donner des airs de roué.

Souper régence. Souper où les femmes légères sont spécialement admises.

Régiment des boules de Siam, s. m. La confrérie abjecte dont le docteur Tardieu a décrit les mœurs et les maladies dans une brochure que tout le monde a lue, — quoiqu'elle n'eût été écrite que pour un petit nombre de personnes. Argot des faubouriens.

Reginglade, s. f. Jeu d'enfants qui consiste à chasser celui qui glisse le premier en lui tombant sur le dos les deux bras en avant.

Regingler, v. n. Jouer à la reginglade.

Réglé comme un papier de musique, adj. Ponctuel, rangé, régulier dans ses habitudes. Argot des bourgeois.

C'est le pendant de *Sage comme une image*.

Regon, s. m. Dette, — dans l'argot des voleurs.

Regoncer, v. a. Devoir.

Regout, s. m. Inquiétude, crainte, remords, — dans le même argot.

Faire du regout. Être arrêté.

Réguisé (Être). Être battu, ou ruiné, ou volé, ou condamné à mort par la Faculté ou par le Jury. Argot des faubouriens et des voyous.

Réjouissance, s. f. Os de bœuf arbitrairement glissés dans la viande pesée par les bouchers.

Relevante, s. f. Moutarde, — dans l'argot des voleurs.

Relever, v. n. Sortir d'un état de gêne, — dans l'argot des faubouriens, à qui il coûte sans doute de dire *Se relever de la misère*.

On dit aussi *Être à la relève*.

RELICHER (Se). S'embrasser tendrement.

On dit aussi *Se relicher le morviau*.

RELUIRE DANS LE VENTRE, v. n. Exciter la convoitise ou l'envie, — dans l'argot du peuple.

RELUIT, s. m. Œil, — dans l'argot des voleurs.
Signifie aussi Jour.

RELUQUER, v. a. Considérer, regarder avec attention, — dans l'argot du peuple.
Signifie aussi Faire les yeux doux.

REMBINER, v. a. Rétracter une calomnie, un *débinage*, — dans l'argot des voyous.

REMBROCAGE DE PARRAIN, s. m. Confrontation, — dans l'argot des voleurs.

REMBROQUER, v. a. Reconnaître.
Signifie aussi Regarder.

REMÈDE D'AMOUR, s. m. Figure grotesque ou repoussante, — dans l'argot du peuple, qui ne sait pas que Mirabeau a été adoré de Sophie.

REMERCIER, v. a. Renvoyer un domestique, donner son congé à un ouvrier, — dans l'argot des bourgeois.

REMERCIER SON BOUCHER, v. a. Mourir, — dans l'argot des faubouriens.
On dit aussi *Remercier son boulanger*.

REMETTEZ DONC LE COUVERCLE! disent les voyous à quelqu'un qui a l'haleine fétide, pour l'empêcher de parler davantage.

REMETTRE QUELQU'UN A SA PLACE. Répliquer vertement à quelqu'un qui vous manque de respect, lui faire comprendre son impertinence. Argot des bourgeois.

REMISER SON FIACRE. Se taire, — dans l'argot des faubouriens.
Signifie aussi par extension Mourir.

REMISIER, s. m. Variété d'Agent de change; homme qui touche une remise sur les affaires qu'il procure à un agent de change.

RÉMONENCQ, s. m. Revendeur, auvergnat, *chineur*, — dans l'argot des gens de lettres, qui se souviennent de *la Comédie humaine* de Balzac.

REMONTER SA PENDULE, v. a. Battre de temps en temps sa femme, — dans l'argot des ouvriers.

REMONTER SUR SA BÊTE, v. n. Rétablir ses affaires, sa fortune, son bonheur, — dans l'argot du peuple.

REMOUCHER, v. a. Apercevoir, remarquer, admirer, — dans l'argot des faubouriens.
Les Italiens disent *rimorchiare*, donner des regards pour allécher.

REMOUCHICOTER, v. n. Chercher des aventures galantes — ou des prétextes à rixe.

REMPIÉTER, v. a. Mettre

des talons et des bouts aux bas, — dans l'argot des ménagères.

REMPLIR LE BATTANT (Se). Manger, — dans l'argot des faubouriens.

REMPLISSAGE, s. m. Prose inutile, destinée à allonger un article, un volume, — dans l'argot des gens de lettres.

REMPLUMER (Se), v. réfl. Engraisser, s'enrichir, — dans l'argot des faubouriens.

RENACHÉ, s. m. Fromage, — dans l'argot des voleurs.

RENACLER, v. n. Bouder au travail, ne pas se sentir en disposition de faire une chose. Argot des faubouriens.

Signifie aussi Crier après quelqu'un, gronder, murmurer.

RENARD, s. m. Aspirant compagnon, — dans l'argot des ouvriers.

RENARD, s. m. Pourboire, — dans l'argot des marbriers de cimetière, forcés d'employer toutes les *ruses* de leur imagination pour en obtenir un des familles inconsolables, mais « dures à la détente. »

RENARD, s. m. Résultat d'une indigestion, — dans l'argot du peuple.

Piquer un renard. Vomir.

Du temps de Rabelais et d'Agrippa d'Aubigné on disait *Écorcher le renard*.

Les Anglais ont une expression analogue : *to shoot the cat* (décharger le chat).

RENARDER, v. n. Rendre le vin bu ou la nourriture ingérée avec excès ou dans de mauvaises dispositions d'estomac.

RENARÉ, adj. et s. Malin, homme habile.

RENAUD, s. m. Reproche, esclandre, — dans l'argot des voleurs.

Signifie aussi Danger, péril.

RENAUDER, v. n. Se refuser à faire quelque chose, être de mauvaise humeur. Argot du peuple.

C'est le verbe *arnauder* de la langue romane.

Renauder signifie aussi Se plaindre.

RENCART (Au). A l'écart, de côté.

RENDÈVE, s. m. Apocope de *Rendez-vous*, — dans l'argot des faubouriens.

RENDOUBLÉ, ÉE, adj. Plein, pleine, — dans l'argot des voleurs.

RENDRE SA BUCHE, v. a. Livrer une pièce au patron, — dans l'argot des tailleurs.

Au figuré, Mourir, — rendre son âme au *Grêle d'en haut*.

RENDRE SA CANNE AU MINISTRE. Mourir, — dans l'argot des troupiers, qui disent cela à propos des tambours-majors.

RENDRE SA CLEF. Mourir, — dans l'argot des bohèmes.

RENDRE SON CORDON. Mourir, — dans l'argot des rapins, qui disent cela à propos des concierges.

RENDRE SON LIVRET. Mourir, — dans l'argot des domestiques.

RENDRE SON PERMIS DE CHASSE. Mourir, — dans l'argot du peuple, qui dit cela à propos des médecins, de qui l'homme malade est le gibier naturel.

RENDRE UNE FÈVE POUR UN POIS, v. a. Riposter à un coup de langue ou à un coup de poing par un autre coup de langue plus aigu ou par un autre coup de poing plus violent. Argot du peuple.

Signifie aussi Rendre le bien pour le mal ; agir avec générosité envers des gens qui ont montré de la parcimonie.

RENDRE VISITE A M. DU BOIS. Aller « où le Roi va à pied, » — dans l'argot des faubouriens.

RENFONCEMENT, s. m. Coup de poing.

RENFRUSQUINER (Se), v. réfl. S'habiller à neuf avec des vêtements d'occasion, — dans l'argot des ouvriers.

RENGAÎNE, s. f. Phrases toutes faites à l'usage des apprentis journalistes ou vaudevillistes, — telles que « l'étoile de l'honneur, la croix de ma mère, l'épée de mon père, le nom de mes aïeux, » etc., etc.

RENGAÎNER SON COMPLIMENT, v. a. Se taire, — dans l'argot du peuple.

Signifie aussi, par extension, Mourir.

RENGRACIER, v. n. Renoncer au métier, redevenir honnête homme, — dans l'argot des voleurs, gens peu rengraciables.

Rengraciez ! Taisez-vous ! faites silence !

RENIFLANTES, s. f. pl. Bottes éculées et percées, — dans l'argot des voyous.

RENIFLER, v. n. Reculer, se refuser à faire une chose, — dans l'argot des faubouriens, qui ont eu occasion d'observer les chevaux peureux.

RENIFLER, v. a. Respirer, sentir.

Signifie aussi, au figuré, Pressentir, deviner, avoir soupçon de...

RENIFLER, v. a. et n. Boire.

Il faudrait n'avoir pas été enfant pour ne pas se rappeler le maternel :

« Renifle, Pierrot,
Y a du beurre au pot. »

RENIFLER, v. n. Faire un effet rétrograde, — dans l'argot des joueurs de billard.

RENIFLER LA POUSSIÈRE DU RUISSEAU, v. a. Tomber dans le ruisseau, — dans l'argot des voyous.

RENQUILLER, v. n. Rentrer.

RENQUILLER (Se), v. réfl. Réussir ; engraisser ; s'enrichir, — dans l'argot des typographes.

RENSEIGNEMENT, s. m. Verre de vin ou d'eau-de-vie, — dans l'argot des canotiers.

Prendre un renseignement. S'arrêter au cabaret.

Rentier a la soupe a l'ognon, s. m. Ouvrier, — dans l'argot des faubouriens.

Rentoiler (Se). Revenir à la santé quand on a été malade; devenir riche quand on a été pauvre. Argot des rapins.

Rentrer bredouille. Rentrer sans avoir *levé* personne, — dans l'argot des petites dames, dont la chasse n'est pas toujours heureuse, bien que Paris soit un pays fort giboyeux.

Rentrer bredouille. Rentrer ivre-mort. Argot des faubouriens.

Rentrer de la toile, v. n. Prendre du repos par suite d'infirmités ou de vieillesse, — dans l'argot des ouvriers qui ont servi dans l'infanterie de marine.

Rentrer ses pouces. Mourir, — dans l'argot des étudiants en médecine, qui ont eu de fréquentes occasions de remarquer que lorsque la mort arrive, la main du moribond se ferme toujours de la même manière, le pouce se plaçant en dedans des autres doigts.

Renversant, adj. Étonnant, extraordinaire, — dans l'argot du peuple et des gandins.

Renverser, v. n. Rejeter ce qu'on a bu ou mangé avec excès ou mal à propos.

Renverser la marmite, v. a. Cesser de donner à dîner, — dans l'argot des bourgeois.

Renverser sa marmite. Mourir, — dans l'argot des ouvriers.

Renverser son casque. Mourir, — dans l'argot des faubouriens, qui disent cela à propos des saltimbanques, probablement depuis la mort du fameux marchand de crayons Mengin.

Répandre (Se), v. réfl. S'étaler dans le ruisseau; tomber, soit par accident, soit parce qu'on est ivre.

L'expression est âgée de plus d'un siècle. Elle signifie aussi Mourir.

Repasse, s. f. Mauvais café, — dans l'argot des ouvriers.

On dit aussi *Cafetiau*.

Repasser, v. a. Céder quelque chose à quelqu'un; donner, — dans l'argot du peuple.

Repasser une taloche. Donner un soufflet.

Repaumer, v. a. Reprendre, arrêter de nouveau.

Repésigner, v. a. Arrêter de nouveau, — dans l'argot des voleurs.

Répéter, v. n. Aimer, — dans l'argot des cabotins.

On dit aussi *Aller à la répétition*.

Repiger, v. a. Rattraper, retrouver, — dans l'argot des faubouriens.

Repiquer, v. n. Reprendre courage, se tirer d'embarras.

Signifie aussi Revenir à la charge, retourner à une chose.

Repiquer sur le rôti. En demander une nouvelle tranche.

RÉPLIQUE, s. f. Les derniers mots d'une tirade, d'un couplet quelconque, — dans l'argot des coulisses.

Envoyer la réplique. Prononcer ces derniers mots de façon à appeler l'atteution de l'acteur qui doit reprendre le dialogue.

REPORTER SON FUSIL A LA MAIRIE, v. a. Commencer à vieillir, — dans l'argot du peuple, qui sait qu'à cinquante ans on cesse de faire partie de la garde nationale.

REPORTER SON OUVRAGE. Assister, quand on est médecin, à l'enterrement d'une personne qu'on a t..., — pardon! qu'on n'a pas pu guérir. Argot des faubouriens.

REPOUSSANT, s. m. Fusil, — dans l'argot des voleurs.

REPOUSSER DU TIROIR, v. n. Avoir l'haleine cousine germaine du lac Stymphale. Argot des faubouriens.

On dit aussi *Repousser du corridor*.

REPRENDRE DU POIL DE LA BÊTE, v. a. Continuer le lendemain les débauches de la veille. Argot du peuple.

REPRENDRE SON PIVOT, v. a. Retrouver son aplomb, son sang-froid, — dans l'argot du peuple, qui se sert de cette expression depuis longtemps, car on la trouve dans les *Œuvres diverses* de Cyrano de Bergerac.

REQUIN DE TERRE, s. m. Huissier, — dans l'argot des faubouriens, qui ont voulu faire allusion à la voracité de ce fonctionnaire, pour qui tout est bon, meubles et bijoux, le portrait de votre première maîtresse aussi bien que le berceau de votre dernier né.

On l'appelle aussi *Macaron*.

REQUINQUER (Se), v. réfl. S'habiller à neuf, ou seulement s'endimancher, — dans l'argot du peuple.

RESSERRER SON LINGE, v. a. Mourir, - dans l'argot des faubouriens.

RESTANT DE NOS ÉCUS (Le). Se dit à propos de Gens qui surviennent quelque part quand on ne les attendait pas. Argot du peuple.

RESTE (Donner son). Achever un homme en le tuant de n'importe quelle façon.

RESTE (Ne pas demander son). C'est, quand on a été battu, Fuir sans exiger d'explications — et surtout sans demander le supplément de coups de pieds ou de coups de poings auxquels on pourrait avoir encore droit.

RESTER EN FIGURE. Rester coi, ne savoir que dire.

Signifie aussi Rester seul, être abandonné de ses compagnons.

RESTER EN PLAN, v. n. Rester comme otage quelque part, lorsqu'on n'a pas d'argent pour payer sa consommation.

Restituer sa doublure. Mourir, — dans l'argot des faubouriens.

Resucée, s. f. Chose qu'on a déjà goûtée, lue, entendue, ou vue plusieurs fois.

On dit aussi *C'est de la troisième* ou *de la quatrième resucée.*

Résurrection (La), n. de l. La prison de Saint-Lazare, — dans l'argot des faubouriens.

Retape, s. f. Raccrochage, — dans l'argot des filles et de leurs souteneurs.

Aller à la retape. Raccrocher. On dit aussi *Faire la retape.*

Retapé, adj. Vêtu proprement, — dans l'argot du peuple.

Retiration (Être en). Avoir plus de quarante ans, vieillir, — dans l'argot des typographes.

Retirer le pain de la bouche, v. a. Ruiner quelqu'un, lui enlever son emploi, les moyens de gagner sa vie. Argot du peuple.

Retourne, s. f. Atout, — dans l'argot des joueurs.

Chevalier de la Retourne. Joueur passionné — jusqu'à en être grec.

Retourner (S'en). Vieillir, — dans l'argot de Breda-Street.

Retourner sa veste, v. a. Faire faillite, et, par extension, Mourir, — dans l'argot des faubouriens.

On dit aussi *Rendre son tablier* et *Retourner son paletot.*

Revendre, v. a. Répéter ce qu'on a appris de quelqu'un, commettre une indiscrétion. Argot des voleurs.

Revenir, v. n. Se dit — dans l'argot des bourgeois — de tout ce qui plaît, choses ou gens.

Revenir de Pontoise, v. n. Avoir l'air étonné, ahuri; dire des sottises, — dans l'argot du peuple.

Faire ou dire une chose comme en revenant de Pontoise. La dire ou la faire mal, gauchement, niaisement.

Revenir sur l'eau, v. n. Rétablir ses affaires, sortir d'un mauvais pas, occuper de nouveau l'attention publique.

Revers de la médaille, s. m. La partie du corps sur laquelle on tombe le plus souvent lorsqu'on a l'habitude de marcher sur les talons.

C'est une expression de l'argot du peuple parisien, qui appartient également à l'argot du peuple napolitain : *Il revescio della medaglia*, disent les fils de Mazaniello.

Revidage, s. m. Opération qui consiste à se partager, entre brocanteurs, les lots achetés trop cher à l'hôtel Drouot, mais achetés par eux pour les enlever aux bourgeois.

Reviewer, s. m. Écrivain de revues, — dans l'argot des gens de lettres, qui ont emprunté cette expression à l'Angleterre.

REVOIR LA CARTE, v. a. Rendre son déjeuner ou son dîner, — ce qui est une façon désagréable de s'assurer de ce qu'on a mangé. Argot du peuple.

RHUME, s. m. Maladie sœur du Quinte-et-quatorze.

On disait autrefois *Rhume ecclésiastique*.

RIBAMBELLE, s. f. Troupe nombreuse de choses ou de gens.

RIBOTE, s. f. Griserie, petite débauche.

Être en ribote. Être ivre.

RIBOTER, v. n. Hanter les cabarets.

RIBOUIS, s. m. Savetier. — dans l'argot des faubouriens.

M. Francisque Michel a raison : on devrait dire *Rebouis*, ce mot venant de l'opération par laquelle le cordonnier communique du lustre à une semelle en *donnant le bouis*. Le *rebouis* donne un second *bouis*, ou second lustre, aux chaussures avariées par l'usage.

RIC-A-RIC, adv. Chichement, morceau par morceau, — dans l'argot du peuple.

Payer ric-à-ric. Par à-compte.

Autrefois cela signifiait, au contraire, Payer rigoureusement, jusqu'au dernier sou.

RICHE, adv. Bon, agréable, amusant.

S'emploie ordinairement en mauvaise part et avec la négative.

Ce n'est pas riche ! Ce n'est pas honnête, ce n'est pas bien.

C'est, me semble-t-il, le *luculentus* des Latins : *hereditas luculenta*, riche succession, dit Plaute ; *luculentus scriptor*, excellent écrivain, dit Cicéron.

RICHE EN IVOIRE, adj. Qui a de belles dents, — dans l'argot des faubouriens.

Montrer son ivoire. Montrer ses dents.

Les ouvriers anglais ont la même expression : *Flash his ivory*.

RICHE EN PEINTURE, adj. et s. Homme glorieux, plus riche en paroles qu'en réalité. Argot du peuple.

On dit de même d'un Fanfaron qu'il est *brave en peinture*.

RICHELIEU, adj. Galant, magnifique, entreprenant, — dans l'argot des bourgeois, dont les grand'mères ont conserve bon souvenir du vainqueur de Mahon.

RICHEMENT, adv. Extrêmement.

RICHONNER, v. n. Rire, — dans l'argot des voleurs.

RIDEAU ROUGE, s. m. Cabaret, — dans l'argot du peuple, qui se rappelle toujours les maisons à boire du vieux temps, reconnaissables à leurs rideaux de percale de couleur pourpre.

Les ouvriers anglais disent de même *Red-lattice*, parce que chez eux c'est le treillage extérieur du cabaret qui est peint en rouge.

Rideaux de Perse, s. m. pl. Rideaux déchirés, *percés* de trous, — dans l'argot des bourgeois plaisantins.

On dit de même *Mouchoir de Perse*, *chemise de Perse*, etc.

Rien, s. m. Garde-chiourme, argousin, — dans l'argot des forçats.

Rien. Mot de l'argot des faubouriens, qui l'emploient comme selle à tous chevaux, pour donner plus de force et de couleur à leurs discours.

Ainsi, ils disent : *Il n'a rien l'air de...* pour : Il a extrêmement l'air de... *Il n'est rien paf*, pour : Il est très-gris. *Ce n'est rien mauvais*, pour : On ne saurait imaginer chose plus détestable, etc.

Une autre négation, sœur de celle-ci, et valant comme elle une affirmation, c'est *n'être pas*. Ainsi : *Tu n'es pas blagueur!* signifie : « Comme tu es menteur! »

Rien, s. m. Un peu, très peu, — dans l'argot du peuple.

En un rien de temps. En très-peu de temps.

Rien de rien. Moins que rien.

Rif ou Rifle, s. m. Feu, — dans l'argot des voleurs.

Riffaudante, s. f. Flamme.

Riffaudate. s. m. Incendie.

Riffauder, v. a. Incendier, brûler.

Riffaudeur, s. m. Chauffeur.

Rifflard, s m. Bourgeois, — dans le même argot.

Rifflard, s. m. Parapluie, — dans l'argot du peuple.

Le mot date de Picard et de sa *Petite Ville*, comédie dans laquelle il y a un personnage nommé Rifflard, qui ne marche qu'escorté d'un parapluie.

Rifler, v. a. et n. Brûler, — dans l'argot des voleurs.

On dit aussi *Riffauder*.

Rifler, v. a. Prendre, saisir, *chiper*, — dans l'argot du peuple.

Signifie aussi Passer tout près, effleurer.

Rifolard, adj. Amusant, *rigolo*.

Rigolade, s. f. Amusement, réjouissance, plaisanterie.

Coup de rigolade. Chanson.

Rigolbochade, s. f. Drôlerie dite ou faite, écrite ou peinte, — dans l'argot des faubouriens.

Ici encore se pose l'éternelle question : Quel est le premier, de l'œuf ou de la poule? Est-ce Mlle Marguerite la Huguenote — plus généralement oubliée aujourd'hui sous le nom de *Rigolboche* — qui a donné naissance à ce substantif, ou est-ce ce substantif qu'on a décerné comme un brevet à cette aimable bastringueuse? J'inclinerais volontiers à admettre cette dernière hypothèse. La foule se laisse parfois imposer certains noms, mais elle a pour habitude d'en inventer. Quant aux *Mémoires* de Mlle Marguerite, où elle prétend que c'est elle qui a créé le mot en question, il me

suffit que ce soient des *Mémoires* pour que je ne leur accorde pas la moindre créance.

RIGOLBOCHE (Être). Être excentrique, amusant, drôle.

RIGOLBOCHER, v. n. S'amuser, soit en buvant, soit en dansant.

RIGOLE, s. f. Bonne chère, — dans l'argot des voleurs.

RIGOLER, v. n. S'amuser, se réjouir, boire, danser, rire, — dans l'argot du peuple.

Un vieux mot de notre vieille langue, que beaucoup de personnes, j'en suis sûr, s'imaginent né d'hier. Un hier qui a six cents ans! Les gens du monde croiraient parler argot en employant ce mot employé par Jean de Meung, par Rabelais, par l'auteur de la *Farce de Maistre Pathelin* et par d'autres écrivains qui font autorité.

RIGOLETTE, s. f. Habituée de bals publics, amie de la danse et de la gaieté.

RIGOLEUR, adj. et s. Ami de la joie et de la bouteille.

RIGOLO, s. et adj. Bon enfant, homme gai.

Rigolo-pain-de-seigle ou *pain-de-sucre*. Extrêmement amusant.

On dit aussi d'une chose : *C'est rigolo*, pour signifier : c'est plaisant, c'est drôle.

RIGRI, s. m. Ladre, méticuleux, — dans l'argot du peuple.

RIGUE, s. f. Apocope de *Rigueur*, — dans l'argot des voyous.

RINCÉE, s. f. Coups donnés ou reçus, — dans l'argot du peuple.

RINCER, v. a. Battre, donner des coups.

Signifie aussi Gagner quelqu'un au jeu.

RINCER, v. a. Dévaliser, *nettoyer*, — dans l'argot des voleurs.

RINCER (Se), v. réfl. Se purger, — dans l'argot des faubouriens.

On dit aussi *Se rincer le fusil*.

RINCER (Se faire). Recevoir la pluie ; se laisser voler ; perdre au jeu.

RINCER LA DALLE, v. a. Offrir à boire à quelqu'un, — dans l'argot des faubouriens.

Se faire rincer la dalle. Accepter à boire sans offrir la réciproque.

On dit aussi : *Rincer la dent*, ou *le bec*, ou *le fusil*, ou *le tube*, ou *la gargoine*, ou *la corne*.

RINCETTE, s. f. Petit verre d'eau-de-vie pris comme supplément au gloria, — dans l'argot des bourgeois.

RIOLE, s. f. Rivière, ruisseau, — dans l'argot des voleurs.

RIOLE, s. f. Joie, divertissement, débauche, — dans l'argot du peuple.

Être en riole. Être en train de s'amuser, être gris.

Se mettre en riole. Se griser.

En wallon, *Être en riolle* ou en *riotte*, c'est Se quereller.

RIPATONNER, v. a. Raccommoder quelque chose ou quelqu'un, — dans l'argot des Polytechniciens, qui ont ainsi consacré la mémoire d'un concierge de l'École, M. Ripaton, tailleur.

RIPATONS, s. m. pl. Souliers, — dans l'argot des faubouriens.

RIPER, v. a. Embrasser tendrement.

RIPEUR, s. m. Libertin.

RIPOPÉE, s. f. Mauvais vin, — dans l'argot du peuple.

Se dit aussi à propos de Toute chose médiocre ou mal faite.

Ce mot a été autrefois masculin, et tantôt substantif et tantôt adjectif : *Du ripopé, du café ripopé.*

RIQUIQUI, s. m. Eau-de-vie de qualité inférieure, — dans l'argot des ouvriers.

RIQUIQUI, adj. et s. Chose mal faite ou de qualité inférieure, — dans l'argot des ouvrières.

Avoir l'air riquiqui. Être ridiculement habillée, ou n'être pas habillée à la dernière mode.

Je ne suis pas bien sûr que ce mot ainsi employé ne soit pas une contrefaçon de *Rococo.*

RIRE AUX ANGES. Sourire doucement en dormant, — dans l'argot du peuple.

RIRE COMME UN CUL. Rire sans desserrer les dents.

RIRE JAUNE, v. n. Rire à contre-cœur, quand on voudrait ou pleurer de douleur ou écumer de rage.

RISETTE, s. f. Sourire, — dans l'argot des bourgeois.

Faire des risettes. Faire des avances aimables.

RISQUER LE PAQUET, v. a. Se hasarder à faire une chose délicate, aventureuse, — dans l'argot du peuple.

RIVANCHER, v. a. Aimer, — dans l'argot des voleurs.

RIVER SON CLOU A QUELQU'UN, v. a. Lui dire vertement son fait, lui tenir tête dans une lutte de paroles ou de gestes. Argot des bourgeois.

RIVETTE, s. f. Fille publique, — dans l'argot des voleurs.

RIZ-PAIN-SEL, s. m. Fournisseur militaire, — dans l'argot des troupiers.

ROBERT-MACAIRE, s. f. Danse fort en honneur dans les bals publics il y a vingt-cinq ou trente ans. C'était une variété du Chahut.

ROBIGNOL, adj. Très-bien, très-beau, très-amusant, — dans l'argot des voleurs, qui emploient ce superlatif à propos des choses et des gens.

ROBIN, s. m. Taureau communal, — dans l'argot des paysans des environs de Paris.

ROBINSON, s. m. Parapluie, — dans l'argot du peuple, qui

a gardé bon souvenir du naufragé de Daniel de Foë.

On dit aussi *Pépin*.

ROCAMBOLADE, s. f. Farce littéraire dans le goût des *Exploits de Rocambole* de Ponson du Terrail.

ROCAMBOLE, s. f. Chose sans valeur, promesse en l'air qu'on sait devoir n'être pas tenue, gasconnade.

ROCANTIN, s. m. Vieillard libertin.

ROCHET, s. m. Évêque, — dans l'argot des voleurs.

ROCOCO, adj. Suranné, arriéré, démodé, grotesque à cause de cela, — comme si le goût d'autrefois ne valait pas bien le goût d'aujourd'hui !

Se prend aussi en bonne part.

Pendule rococo. Pendule Louis XV ou faite sur le modèle de cette époque.

Tentures rococo. Étoffes en vieille perse à ramages.

RŒDERER, s. m. Vin de Champagne, — dans l'argot des gens de lettres qui tiennent à faire une réclame à la maison de commerce dont les produits portent cette signature.

ROGNEUR, s. m. Fourrier, — dans l'argot des troupiers.

ROGNONNER, v. n. Bougonner, — dans l'argot des bourgeois.

ROGNURES DE FER-BLANC. (V. *Troupe de fer-blanc*.)

ROGOME, s. m. Eau-de-vie, — dans l'argot du peuple.

Voix de rogome. Voix éraillée par l'ivrognerie.

ROGOMIER, s. m. Buveur d'eau-de-vie.

ROGOMISTE, s. m. Liquoriste.

ROMAGNOL, ou ROMAGNON, s. m. Trésor caché, — dans l'argot des voleurs.

ROMAIN, s. m. Soldat d'infanterie.

ROMAIN, s. m. Applaudisseur gagé, — dans l'argot des coulisses, sans doute par allusion aux claqueurs de Néron.

ROMANCIER, s. m. Chanteur qui a la spécialité des romances et autres « choses du cœur, » — dans l'argot des cafés-concerts.

Fort-romancier. Premier chanteur de romances d'un café-concert.

Forte-romancière. Grosse femme qui chante avec efforts, et très-mal, de petites choses sentimentales très-faciles à chanter.

ROMANICHEL, s. m. Bohémien, — dans l'argot des voleurs.

On dit aussi *Romamitchel*, *Romanitchel*, *Romonichel* et *Romunichel*. Suivant le colonel Harriot, « *Romnichal* est le nom que portent les hommes de cette race en Angleterre, en Espagne et en Bohême, et *Romne-chal*, *Romaniche*, est celui par lequel on désigne les femmes. »

ROMANTIQUE, s. et adj. Soldat de l'armée du Romantisme,

ıe turbulent et original
ıte ans, complètement
ourd'hui, et d'ailleurs
ıcile à rencontrer que
les carlins. C'était le
ıi tenait pour les Em-
ontre les guelfes clas-
ıi tenaient pour les
· le cocher de la faction
luttait d'*empoignade*,
irque-Odéon, avec les
e la faction bleue, —
n de la Rose-Rouge
: si volontiers le coup
et le coup de langue
partisans de la Rose-

'TISME, s. m. École
eaubriand fut le saint
ictor Hugo le Christ.
ne réaction violente
règles de composi-
style établies et con-
ır l'exemple des au-
iques de l'antiquité et
' siècle : un 89 litté-
. quelques fanatiques
craignirent pas de
ı3 ! L'École Roman-
est allée où vont les
ıes, après avoir brillé
éclairé pendant une
l'années; ses pontifes
, leurs livres oubliés :
reste qu'un poëte,
omantisme, le Porte-
or Hugo, — mais
vaut dix, et il suffit
ire.

)NNER, v. n. Être
maussade; bougon-
ns l'argot du peuple.

s. m. Sou, pièce de monnaie, — dans l'argot des voyous.

On dit aussi *Rotin*.

ROND, adj. Ivre, — dans l'argot des faubouriens.

Rond comme une futaille. Ivre-mort.

On dit aussi *Rond comme une pomme*.

RONDE BOSSE, adj. Hardi, audacieux, frisant l'immoralité, — dans l'argot des gens de lettres, qui consacrent ainsi le souvenir de l'*Aristide Froissard* de Léon Gozlan.

RONDELET, s. m. Sein, — dans l'argot des voleurs.

On dit aussi *Rondin*.

RONDIN, s. m. *Insurgé de Romilly*, — dans l'argot du peuple.

RONDIN, s. m. Bâton, *gourdin*.

RONDINE, s. f. Bague, — dans l'argot des voleurs.

RONDINER, v. a. Boutonner, — dans le même argot.

RONDINER, v. n. Dépenser de l'argent, des *ronds*, — dans l'argot des voyous.

On dit aussi *Se dérondiner*.

RONDINER, v. a. Battre à coups de bâton, — dans l'argot du peuple.

RONDINER DES YEUX, v. n. Faire les gros yeux.

RONDIN JAUNE, s. m. Pièce d'or, — dans l'argot des voleurs.

Rondin jaune servi. Or volé, caché par son voleur.

RONFLER DU BOURRELET, v. n. *Crepitare*, ou *alvum deponere*, — dans l'argot du peuple.

On dit aussi *Faire ronfler le bourrelet*.

RONRONNER, v. n. Faire le joli-cœur auprès d'une femme, — dans l'argot des ouvriers.

RONRONNER, v. n. Écrire de petits articles qui ne produisent qu'un bien petit bruit. Argot des gens de lettres.

ROQUET, s. m. Homme de petite taille, et, à cause de cela, hargneux. Argot du peuple.

ROSE DES VENTS, s. f. Le *podex*, — dans l'argot facétieux des faubouriens.

ROSSARD, adj. et s. Mauvais compagnon.

ROSSE, adj. des 2 g. Homme sans consistance, femme sans pudeur.

Il n'est rien rosse! Se dit pour : Est-il canaille !

ROSSÉE, s. f. Coups donnés ou reçus.

ROSSER, v. a. Frapper, battre, étriller à coups de poing ou de bâton.

ROSSIGNANTE, s. f. Flûte, — dans l'argot des voleurs.

ROSSIGNOL, s. f. Fausse clé, — dans le même argot.

ROSSIGNOL, s. m. Livre qui ne se vend pas, — dans l'argot des libraires.

Marchandise qui n'est pas de bonne défaite, — dans l'argot des boutiquiers.

ROSSIGNOL D'ARCADIE, s. m. Ane, — dans l'argot des académiciens, à qui le mot propre répugne tant.

Ils disent aussi « *Le patient animal qui...,* » etc.

ROTIN, s. m. Pièce de cinq centimes, sou, — dans l'argot des ouvriers. C'est sans doute une contrefaçon ironique du *radis* — à cause de l'éructation.

ROTIR LE BALAI, v. a. Mener une vie obscure et misérable, — dans l'argot du peuple.

Avoir rôti le balai. Se dit d'une fille qui a eu de nombreuses aventures galantes, par allusion aux chevauchées sabbatiques des sorcières.

ROTOTO, s. m. Coups de bâton, de *rotin*, — dans l'argot des faubouriens.

Coller du rototo. Battre quelquelqu'un.

ROTOTO! Exclamation de refus ou de mépris.

ROUATRE, s. m. Lard, — dans l'argot des voleurs.

ROUBIGNOLE, s. f. Petite boule de liége dont se servent certains voleurs pour faire des dupes. (Voy. *Cocangeur*.)

ROUBIGNOLEUR, s. m. Voleur qui a de la *Roubignole* et des *Cocanges*, et, par extension, Homme madré. Argot des faubouriens.

ROUBLARD, adj. Laid, défectueux, pauvre, — dans l'argot des voleurs.

ROUBLARD, adj. et s. Rusé, adroit, qui a vécu, qui a de l'ex-

périence, — dans l'argot des faubouriens.

Si ce mot vient de quelque part, c'est du XVe siècle et de *ribleux*, qui signifiait Homme de mauvaise vie, vagabond, coureur d'aventures.

ROUBLARDERIE, s. f. Ruse, astuce, expérience de l'homme qui a vécu et qui remplace l'argent qu'il n'a pas par l'ingéniosité qu'il aura jusqu'au bout de son rouleau.

Signifie aussi Pauvreté, gêne, misère.

ROUCHI, s. m. Homme sans morale et sans honnêteté, voyou, — dans l'argot du peuple.

ROUCHIE, s. f. Fille ou femme de mauvaise vie.

ROUCOUCOU, s. m. Lapin mort-né, — dans l'argot des chiffonniers et de leurs gargotiers.

ROUE, s. f. Juge d'instruction, — dans l'argot des voleurs.

ROUE DE DERRIÈRE, s. f. Pièce de cinq francs en argent, — dans l'argot des cochers, qui emploient cette expression depuis longtemps, puisqu'on la trouve dans les *Œuvres badines du comte de Caylus*.

Les Anglais ont la même expression : *A hind-coach-wheel*, disent-ils à propos d'une pièce de cinq shillings (une couronne).

ROUE DE DEVANT, s. f. Pièce de deux francs.

Les Anglais disent *A fore-coach-wheel* pour une demi-couronne.

ROUFFION, s. m. Dernier employé du magasin, — dans l'argot des calicots.

On dit aussi *Mousse*.

ROUFFLE, s. f. Coup de poing ou coup de pied, — dans l'argot des voleurs.

ROUGE, s. m. Républicain, — dans l'argot des bourgeois.

ROUGET, s. m. Homme à barbe rouge ou à cheveux d'un blond ardent.

ROUGET, s. m. Cuivre volé.

ROUGETS, s. m. pl. Les *menses* des femmes, — dans l'argot du peuple, à qui le Seigneur de Cholières n'a pas craint d'emprunter cette expression pour un de ses *Contes*.

ROUILLARDE, s. f. Bouteille, — dans l'argot des voleurs.

ROUILLER (Se), v. réfl. Vieillir, — dans l'argot du peuple.

ROULANCE, s. f. Bruit de pieds, ou de marteaux, ou de composteurs, que font entendre les typographes pour accueillir quelqu'un à son entrée dans l'atelier.

Donner une roulance. Faire ce bruit, qui est tantôt une moquerie, tantôt une marque de sympathie.

ROULANT, s. m. Fiacre, — dans l'argot des voyous.

Roulant vif. Chemin de fer.

ROULANTS, s. m. pl. Pois, — dans l'argot des voleurs.

ROULÉE, s. f. Coups donnés ou reçus, — dans l'argot des faubouriens. *Éreintement*, — dans l'argot des gens de lettres.

ROULER, v. a. Battre quelqu'un.

Signifie aussi Tromper, agir malignement.

ROULER, v. n. Aller bien comme santé ou comme commerce.

Ne s'emploie guère qu'à la troisième personne de l'indicatif présent : *cela roule*. C'est l'équivalent de : *Cela boulotte.*

ROULER, v. a. Se moquer, lutter d'esprit et d'impertinences, — dans l'argot des gens de lettres.

Se faire rouler. Avoir le dessous dans une affaire, dans une discussion.

ROULER, v. n. Vagabonder, voyager, — dans l'argot du peuple.

On dit aussi *Rouler sa bosse*.

ROULER DANS LA FARINE, v. a. Tromper, jouer un tour, user de finesse envers des gens trop simples.

ROULER SA VIANDE DANS LE TORCHON, v. a. Se coucher, — dans l'argot des faubouriens.

ROULEUR, s. m. Vagabond, homme suspect.

ROULEUR, s. m. Chiffonnier.

ROULEUR. s. m. Compagnon du tour de France chargé de présenter les ouvriers aux maîtres et de consacrer leur engagement.

ROULEUSE, s. f. Femme de mauvaise vie qui roule de quartier en quartier à la recherche de l'homme philosophal. Argot du peuple.

ROULOTIN, s. m. Roulier, — dans l'argot des voleurs.

ROULOTTE, s. f. Voiture.

Grinchir une roulotte en salade. Voler sur une voiture.

ROULOTTIER, s. m. Voleur qui a pour spécialité de dévaliser les voitures.

ROULURE, s. f. Fille de la dernière catégorie, — dans l'argot des faubouriens.

ROUMICHIPOTEUSE, s. f. Mijaurée, *chipie*.

ROUPANÉ, adj. et s. Décavé aux billes ou à tout autre jeu exigeant une mise. Argot des gamins.

ROUPIE, s. f. Punaise, — dans l'argot des voyous.

ROUPIE, s. f. Mucosité de couleur ambrée qui sort du nez des priseurs, et tombe tantôt sur leur chemise, tantôt dans leur potage. Argot des faubouriens.

ROUPIE DE SINGE, s. f. Rien, — dans l'argot des voleurs.

ROUPILLER, v. n. Dormir, — dans l'argot des faubouriens, qui emploient ce verbe depuis plus d'un siècle.

Signifie aussi Avoir continuellement une *roupie* au nez.

ROUPILLEUR, s. m. Grand dormeur — ou grand priseur.

ROUPIOU, s. m. Élève en médecine qui s'essaye au métier dans les hôpitaux, sans être interne ni externe. C'est lui qui pose les cataplasmes et les vésicatoires. Argot des étudiants.

On l'appelle aussi *Bénévole*.

ROUSCAILLER, v. a. Aimer, — dans l'argot des voleurs.

ROUSCAILLER BIGORNE, v. n. Parler argot.

ROUSCAILLEUR, s. m. Libertin.

ROUSSE, s. f. La police, — dans l'argot des voyous.

ROUSSE, s. m. Agent de police ; sergent de ville.

On dit aussi *Roussin*.

Rousse à l'arnache. Agent de la police de sûreté, qui reçoit une gratification proportionnée à l'utilité des renseignements qu'il donne ou à l'importance des captures qu'il fait faire.

ROUSSIN, s. m. Baudet, — dans l'argot du peuple.

Se dit aussi d'un Cheval qui fait en marchant de fréquents sacrifices au dieu Crépitus.

ROUSSINER, v. n. Faire de fréquents sacrifices au dieu Crépitus, sans plus de façon qu'un baudet.

ROUSTIR, v. a. Tromper, duper, — dans l'argot des voleurs.

Signifie aussi *Dévaliser*.

ROUSTISSEUR, s. m. Voleur.

ROUSTISSEUSE, s. f. Fille ou femme de mauvaise vie, — dans *l'argot des faubouriens*.

ROUSTISSURE, s. f. Escroquerie.

ROUSTISSURE, s. f. Blague peu heureuse, rôle de peu d'importance, — dans l'argot des comédiens, qui sans doute ont voulu faire allusion au mot italien *rostita*, rôtie, maigre chose.

ROYAUME DES TAUPES, s. m. La terre, — dans l'argot du peuple.

Partir pour le royaume des taupes. Mourir.

RU, s. m. Ruisseau, — dans l'argot du peuple et des paysans des environs de Paris.

On dit aussi *Rio*.

L'expression coule de source : *fecu*.

« Or beuvez fort tant que rû peut courir,
Ne reffusez, chassant ceste douleur,
Sans empirer un povre secourir, »

dit François Villon à sa maîtresse.

RUBAN DE QUEUE, s. m. Long chemin, route qui n'en finit pas.

RUBIS SUR PIEU, loc. adv. Argent comptant, — dans l'argot des faubouriens.

RUDE, s. f. Chose difficile à croire, événement subit, désagréable, — dans l'argot du peuple.

RUDE, adj. Courageux.

RUDEMENT, adv. Extrêmement, remarquablement

RUE, s. f. L'espace réservé entre deux portants et figurant un chemin entre deux coulisses. Argot des coulisses.

RUE AU PAIN, s. f. La gorge, — dans l'argot du peuple.

RUE BARRÉE, s. f. Rue où demeure un créancier, — dans l'argot des débiteurs.

On dit aussi *Rue où l'on pave.*

A en croire Léo Lespès, cette dernière expression serait due au duc d'Abrantès, fils de la duchesse d'Abrantès, et viveur célèbre.

RUE DU BEC DÉPAVÉE, s. f. Bouche à laquelle des dents manquent, — dans l'argot des faubouriens.

RUINE-MAISON, s. m. Homme prodigue, extravagant, — dans l'argot du peuple.

RUISSELANT D'INOUÏSME, adj. *Extraordinairement inouï.*

L'expression appartient à M. Philoxène Boyer, — à qui on fera bien de ne pas la voler.

RUOLZÉ, adj. Ce qui brille sans avoir de valeur intrinsèque, ce qui a une élégance ou une richesse de surface, — par allusion au procédé de dorure et d'argenture découvert par Ruolz.

Existence ruolzée. Vie factice, composée de fêtes bruyantes, de soupers galants, d'amis d'emprunt et de femmes d'occasion, mais dont le bonheur est absent.

Jeunesse ruolzée. C'est notre *Jeunesse dorée*, et elle vaut moins, quoiqu'elle soit aussi corrompue.

RUP, adj. Grand, noble, élevé, beau, riche, élégant, — dans l'argot des faubouriens et des filles.

M. Francisque Michel fait venir ce mot du bohémien anglais *rup* et de l'indoustani *rupa*, argent, — d'où *roupie*. Pendant qu'il y était, pourquoi n'a-t-il pas fait descendre ce mot d'un rocher (*rupes*) ou d'une falaise (*rupina*) quelconque ?

On dit aussi *Rupart.*

RUPIN, s. et adj. Homme riche ; fashionable, mis à la dernière mode, — ou plutôt à la prochaine mode. C'est le superlatif de *Rup.*

« Le rupin même a l' trac de la famine.
Nous la bravons tous les jours. Dieu merci ! »

dit la chanson trop connue de M. Dumoulin.

On dit aussi *Rupiné.*

RUPINE, s. f. Drôlesse, fille à grands tralalas de toilette et de manières.

RUSTIQUE, s. m. Greffier, — dans l'argot des voleurs.

RUSTIQUE, s. m. Décor représentant un intérieur villageois. Argot des coulisses.

RUSTU, s. m. Greffe.

RUTIÈRE, s. f. Fille publique d'une catégorie à part décrite par Vidocq (p. 73).

S

SABLE BLANC, s. m. Sel, — dans l'argot des francs-maçons.

Sable jaune. Poivre.

SABLER, v. a. Tuer avec une peau remplie de sable, — dans l'argot des voleurs.

SABLON, s. m. Cassonade, — dans l'argot des faubouriens.

SABOCHE, s. f. Mauvais ouvrier, personne maladroite, — dans l'argot du peuple.

SABOCHER, v. a. Travailler sans soin, avec trop de hâte.

SABOT, s. m. Mauvais billard.

Signifie aussi Mauvais violon.

SABOT, s. m. Homme qui aime à dormir.

SABOT, s. m. Toupie plate, — dans l'argot des gamins.

SABOT, s. m. Canot, barque, — dans l'argot des voleurs.

Aller au sabot. S'embarquer.

SABOTER, v. a. Bousiller, travailler sans soin, à la hâte. Argot des ouvriers.

SABOULER, v. a. Gronder, faire des reproches, battre. Argot du peuple.

Signifie aussi Travailler sans soin, faire de la mauvaise besogne.

L'expression a des chevrons :

« De ton épé' tranchante
Perce mon tendre cœur,
Saboule ton amante,
Ou rends-lui son honneur, »

dit Vadé dans sa chanson des *Gardes françaises.*

SABOULER, v. a. Décrotter, — dans l'argot des voyous.

SABOULEUR, s. m. Décrotteur.

SABRE, s. m. Bâton, — dans l'argot des voleurs.

SABRE (Avoir un). Être gris, — dans l'argot des faubouriens.

SABRENAS, s. m. Savetier, — dans l'argot du peuple.

Signifie aussi Mauvais ouvrier, *bousilleur.*

SABRENASSER, v. n. et a. Travailler sans goût, *bousiller* l'ouvrage.

On dit aussi *Sabrenauder.*

SABRER, v. a. Faire une chose à la hâte, et, à cause de cela, la mal faire.

SABREUR, s. m. Matamore, homme qui ne parle que de tuer.

SABREUR, s. m. *Bousilleur,* ouvrier qui travaille trop vite pour travailler avec soin.

SABRI, s. m. Bois, forêt, — dans l'argot des voleurs.

SABRIEU, s. m. Voleur de bois.

SAC, s. m. Argent, — dans l'argot des faubouriens, qui prennent le contenant pour le contenu.

Avoir le sac. Être riche, ou seulement avoir de l'argent.

Homme au sac. Homme qui vient d'hériter.

SAC, s. m. Renvoi, congé, — dans l'argot des ouvriers.

Avoir son sac. Être renvoyé d'un atelier.

Donner son sac. Remercier un patron.

SAC (Avoir dans son). Posséder, être pourvu ou doué. Argot du peuple.

N'avoir rien dans son sac. N'avoir pas de ressources d'esprit; être sans imagination, sans talent.

Avoir une mauvaise pierre dans son sac. Ne pas jouir d'une bonne santé, être atteint de mélancolie ou de maladie grave.

SAC (Être ou n'être pas dans le). Être laide ou jolie. Argot des faubouriens.

Cette expression devrait se chanter, comme cette autre, de la même famille :

« Ell' n'est pas mal
Pour foutr' dans l' canal. »

SAC-A-PAPIER ! Juron bourgeois, qui marque l'ennui qu'on éprouve, l'embarras dans lequel on se trouve.

SACARD, adj. et s. Homme à son aise, ayant le sac.

SAC AU LARD, s. m. Chemise, — dans l'argot des faubouriens, qui se sont rencontrés dans la même expression avec les voleurs anglais : *flesh-bag*, disent ceux-ci.

SAC-A-VIN, s. m. Ivrogne, — dans l'argot du peuple.

C'est le *guzzler* anglais.

SAC PLEIN (Avoir le). Être complétement ivre.

Se dit aussi à propos d'une Femme enceinte.

SACQUÉ (Être). Avoir de l'argent.

SACQUER, v. a. Congédier, renvoyer, — dans l'argot des ouvriers.

On dit aussi *Donner le sac.*

Sacquer un bœuf. Remercier un ouvrier, — dans l'argot des tailleurs.

SACRÉ CHIEN, s. m. Eau-de-vie de mauvaise qualité, qui emporte le gosier. Argot du peuple.

On dit aussi *Sacré chien tout pur.*

SACRÉ CHIEN, s. m. *Feu sacré*, — dans l'argot des rapins et des cabotins.

Avoir le sacré chien. Jouer d'inspiration et avec succès. Peindre avec emportement.

SACREMENT, s. m. Le mariage, — dans l'argot du peuple.

Offrir le sacrement. Se proposer comme mari, courtiser une fille pour le bon motif.

SACRER, v. n. et a. Affirmer.

SACRISTAIN, s. m. Mari de l'abbesse du couvent des S'offre-à-tous, — dans l'argot des filles.

Sacristi ! Juron de l'argot du peuple.

Il dit aussi *Christi !*

Les bourgeois, eux, disent *Sapristi !* — ce qui les éloigne un peu de l'étymologie (*sacrarium*).

Safran, s. m. Jaunisse conjugale, — dans l'argot des bourgeois.

Accommoder au safran. Tromper son mari en faveur d'un autre homme, ou sa femme en faveur d'une autre.

On dit aussi *Vouer au jaune.*

Sage comme une image, adj. Extrêmement sage, — c'est-à-dire ne parlant pas. Argot du peuple.

Sagouin, s. m. Homme malpropre, grossier, — dans l'argot du peuple, qui calomnie les callitriches.

Vilain sagouin. Pléonasme que les femmes du peuple adressent volontiers à un homme qui leur débite des gaudrioles et des plaisanteries grasses, dont elles ne se fâchent pas le moins de monde.

Saigner, v. a. Blesser quelqu'un volontairement, le tuer même, — dans l'argot des prisons.

Saigner, v. a. Emprunter de l'argent, — dans l'argot du peuple.

On dit aussi *Faire* ou *Pratiquer une saignée.*

Saigner à blanc. Abuser de la bonté des gens à qui on emprunte.

On dit aussi *Faire une saignée blanche.*

Saigner (Se), v. réfl. Donner de l'argent, — qu'on en doive ou non.

Se saigner à blanc. S'épuiser pour fournir aux dépenses d'un enfant ou d'une maîtresse.

Saint-Crépin, s. m. Outils de cordonnier, et, par extension, de toute autre profession.

Saint-Crépin, s. m. Économies, *peculium*, — dans l'argot du peuple.

Saint de carême, s. m. Homme qui se fâche, hypocrite.

Saint-Denaille, n. de l. Saint-Denis, — dans l'argot des voleurs.

Saint-Difficile, s. m. Enfant, et même grande personne faisant la dégoûtée à propos de la nourriture — ou à propos d'autre chose. Argot des bourgeois et du peuple.

Sainte Espérance, s. f. La veille de la *Sainte Touche.*

Sainte Mousseline, s. f. Une sainte de la création de Victorien Sardou (*La Famille Benoiton*), et qu'invoquent aujourd'hui, par genre, les mères de famille qui suivent les modes de la morale comme elles suivent les modes... de la Mode. Voici donc l'oraison que murmurent à cette heure de jolies lèvres parisiennes : « Ah ! Mousseline, blanche Mousseline, des mères ingrates qui te devaient leurs maris t'ont reniée pour

leurs enfants! Sainte Mousseline, vierge de la toilette, sauve nos filles qui se noient dans des flots de dentelles! »

Amen!

SAINTE-NITOUCHE, s. f. Fille ou femme qui « fait sa sucrée » ou « sa Sophie, » — dans l'argot du peuple, qui sait à quoi s'en tenir sur les « giries » des bégueules.

Les ouvriers anglais disent de même : *to sham abram* (jouer l'innocence patriarcale, feindre la pudeur révoltée).

Cette expression s'est employée jadis en parlant d'un Homme timide, mou, irrésolu, en amour comme en autre chose :

« Il estoit ferme de roignons,
Non comme ces petits mignons
Qui font la Saincte Nitouche, »

dit Mathurin Régnier.

SAINTE-TOUCHE, s. f. La fin du mois, — dans l'argot des employés. La fin de la quinzaine, — dans l'argot des ouvriers.

SAINT-JEAN, s. m. Signal, — dans l'argot des voleurs.

Faire le Saint-Jean. Lever l'index et le médium pour avertir un complice.

SAINT-JEAN, s. m. Outils, vêtements, affaires, — dans l'argot des typographes.

Emporter son Saint-Jean. S'en aller d'une imprimerie en emportant composteur, pinces, etc.

SAINT JEAN-BAPTISTE, s. m. Cabaretier, — dans l'argot du peuple, qui fait allusion à l'eau baptismale que l'on ajoute au vin pour le rendre digne d'être bu par des chrétiens.

SAINT JEAN BOUCHE-D'OR, s. m. Bavard qui, pour le plaisir de parler, ne craint pas de commettre des indiscrétions.

SAINT JEAN-LE-ROND, s. m. Un des nombreux pseudonymes de messire Luc.

SAINT LACHE, s. m. Le patron des paresseux.

SAINT-LAZE. Apocope de *Saint-Lazare*, prison de femmes, — dans l'argot des voyous.

SAINT-LUNDI, s. f. Jour choisi chaque semaine par le peuple pour aller ripailler aux barrières et dépenser en quelques heures le plus clair de son gain, celui que la ménagère attend toujours en vain pour faire « bouillir la marmite. »

Fêter la Saint-Lundi. Se griser — et même se soûler.

SAINT-MARCEAUX, s. m. Vin de Champagne, — dans l'argot des gens de lettres qui veulent faire une réclame à la maison de commerce de M. de Saint-Marceaux, riche viticulteur d'Epernay.

SAINT PÈRE, s. m. Tabac à fumer, — dans l'argot des marbriers de cimetière.

SAINT SACREMENT (Et tout le). C'est l'*et cætera* de l'argot du peuple : il comprend tout — et une foule d'autres choses.

SAISISSEMENT, s. m. Les liens dont l'exécuteur lie les bras et les jambes du condamné

: saisissement est une
ıtielle de la *toilette*.

, s. f. Laps de temps
oins long, mais ordi-
de 21 jours, que l'on
les villes d'eaux par
e de médecin.

ıe saison. Rester une
de jours à Vichy ou
: station thermale, et
des bains minéraux.

, s. f. *Raiponce* à
on, — dans l'argot
's, facétieux à leurs

DE GASCON, s. f.
:lle, — dans l'argot

é autrefois, plus spé-
Corde de pendu.

:R, s. m. Bol de vin
dans l'argot des ou-

LECS, s. m. pl. Poli-
:rée, — dans l'argot
qui ne pratique pas
t la *Civilité puérile et*

, adj. et s. Enfant
homme ordurier.

ɬAUD, s. m. Mau-
ınier; savetier, —
des voleurs.

dj. Laid, mauvais,
. Argot du peuple.
'êt. Intérêt sordide.
sieur. Individu d'une
ɟuivoque ou d'un
sociable.
ssier. Homme qui
e ni pâtissier, mais
:vanche, la réputa-

tion aurait grand besoin d'une lessive.

On dit aussi *Sale bête*.

SALÉ, s. m. Travail payé d'avance, — dans l'argot des typographes.

Morceau de salé. A-compte.

Se dit aussi, par une analogie facile à saisir, d'un Enfant venu avant le mariage.

Les ouvriers anglais disent : *to work for the dead horse* (travailler pour le cheval mort).

SALER, v. a. Adresser de violents reproches à quelqu'un, — dans l'argot du peuple.

SALER, v. a. Faire payer trop cher.

Saler une note. En exagérer les prix.

On dit aussi *Répandre la salière dessus*.

SALETÉ, s. f. Mauvais tour, action vile, entachée de plus d'improbité que de boue, — dans l'argot des bourgeois, qui emploient ce mot dans le même sens que les Anglais leur *slutery*.

Faire des saletés. Faire des tours de coquin, d'escroc.

SALIÈRES, s. f. pl. Cavités de la clavicule, — dans l'argot du peuple.

Montrer ses salières. Se dit d'une Femme maigre qui se décollète trop.

SALIGAUD, E, s. et adj. Personne malpropre au propre, et malhonnête au figuré, — dans l'argot du peuple, qui emploie ce mot dans le même sens que les Anglais leur *slut*.

SALIVERNE, s. f. Écuelle, gamelle, — dans l'argot des voleurs, qui y laissent volontiers tomber leur *salive* pour dégoûter les camarades.

Ils disaient autrefois *Crolle*.

SALLE A MANGER, s. f. La bouche, — dans l'argot des faubouriens.

N'avoir plus de chaises dans sa salle à manger. N'avoir plus de dents.

SALONNIER, s. m. Critique d'art, chargé du compte rendu du Salon. Argot des journalistes.

Le mot est de création récente.

SALOPE, s. f. Fille ou femme du genre de celles que Shakespeare traite de *drabs* dans *Winter's Tale*, et que, comme on le voit, le peuple parisien traite presque aussi mal.

SALOPERIE, s. f. Ordure, — au propre et au figuré, *spurcitia* et *obscenitas*.

Dire des saloperies. Employer un langage ordurier.

Faire des saloperies. Se conduire en goujat.

SALOPERIE, s. f. Vilain tour, lésinerie, *crasse*.

SALOPIAUD, s. m. Homme malpropre d'esprit et de costume, en actions et en paroles.

Au féminin, *Salopiaude*.

SALTIMBE, s. m. Apocope de *Saltimbanque*, — dans l'argot des faubouriens.

SALUER LE PUBLIC. Mourir, — dans l'argot des comédiens, ces gladiateurs de l'Art. C'est un ressouvenir de l'*Ave, Cæsar, morituri te salutant*.

SANG DE POISSON, s. m. Huile, — dans l'argot des faubouriens.

SANGLÉ, adj. A court d'argent.

SANGLER, v. a. Réprimander vertement, et même Battre.

SANGLER, v. a. *Permolere uxorem quamlibet aliam*, — dans l'argot du peuple.

On dit aussi *Sauter*.

SANGLER (Se), v. réfl. Se priver de quelque chose au profit de quelqu'un, — par exemple, se ruiner pour élever un enfant ou pour entretenir une maîtresse.

SANGLIER, s. m. Prêtre, — dans l'argot des voleurs.

SANGSUE, s. f. Maîtresse qui ruine son amant par ses prodigalités, neveu qui tire à boulets rouges sur la cassette avunculaire. Argot du peuple.

SANGSURER, v. a. Faire de nombreuses *saignées* à la bourse de quelqu'un, — dans l'argot des ouvriers, pour qui les parasites sont des sangsues.

Se sangsurer. Se ruiner pour élever un enfant ou pour entretenir une drôlesse.

SANS-BEURRE, s. m. Chiffonnier, — dans l'argot des faubouriens.

SANS-BOUT, s. m. Cerceau, — dans l'argot des voleurs.

SANS CANNE (Être). En rup-

ture de ban, — dans le même argot.

SANS-CHASSES, s. m. Aveugle.

SANS-CŒUR, s. m. Usurier, — dans l'argot des fils de famille.

SANS-CULOTTE, s. m. Républicain, — dans l'argot des bourgeois, pour qui *Terreur* est inséparable de *République.*

SANS-CULOTTERIE, s. f. Doctrine des sans-culottes.

Le mot est de Camille Desmoulins.

On dit aussi *Sans-culottisme.*

SANS DOS, s. m. Tabouret, — dans l'argot des faubouriens.

SANS-FEUILLE, s. f. Potence, — dans l'argot des voleurs.

SANS-GÊNE, s. m. Homme indiscret, mal élevé, — dans l'argot des bourgeois.

SANS-LE-SOU, s. m. Artiste, ou Homme de lettres, — dans l'argot des petites dames.

SAP, s. m. Apocope de *Sapin,* cercueil, — dans l'argot des voyous.

Taper dans le sap. Être mort et enterré, — dormir du dernier somme.

M. Louis Festeau, qui a chanté tout, a naturellement consacré quelques loisirs de sa Muse au *Sap :*

« Avant d'être mis dans le sap,
Vous voulez, orné de lunettes,
Me décalquer de pied en cap. »

SAPAJOU, s. m. Galantin, suborneur en cheveux gris, — dans l'argot des harengères, qui sont plus « fortes en gueule » qu'en histoire naturelle.

SAPEUR, s. m. Homme qui ne respecte rien, — dans l'argot des bourgeoises, qui n'aiment pas les gens barbus.

D'où la fameuse chanson à la mode :

«Rien n'est sa...a ..cré pour un sapeur !»

SAPIN, s. m. Fiacre, — dans l'argot du peuple, qui sait que ces voitures-là ne sont pas construites en chêne.

SAPIN, s. m. Cercueil de pauvre.

Sentir le sapin. Être atteint d'une maladie mortelle.

SAPIN, s. m. Plancher; grenier, — dans l'argot des voleurs.

Sapin de muron. Grenier à sel.

Sapin des cornants. La terre, — *plancher des vaches.*

SAPINIÈRE, s. f. La fosse commune, exclusivement réservée aux cercueils de *sapin.* Argot des faubouriens.

SAQUET, s. m. Secousse, — dans l'argot du peuple.

Le vieux français avait *Saquer,* tirer l'épée.

SARDINES, s. f. pl. Galons de laine ou d'or aux manches de l'uniforme, — dans l'argot des soldats.

Sardines blanches. Galons de gendarme, ou d'infirmier militaire.

SARRASIN, s. m. Ouvrier qui consent à travailler au-des-

[redacted]

sous du tarif. Argot des typographes.

On dit aussi *Faux frère*.

SATISFAIT, s. m. Député conservateur, ami quand même du gouvernement du moment — et des gouvernements à venir. Argot des journalistes.

SATOU, s. m. Bois débité, — dans l'argot des voleurs.

Signifie aussi Bâton.

SATOUSIER, s. m. Menuisier.

SAUCE, s. f. Correction, ou simplement Réprimande, — dans l'argot du peuple.

Gare à la sauce! Prenez garde à ce qui va arriver de fâcheux.

Gober la sauce. Être puni pour les autres; recevoir la correction, la réprimande méritée par d'autres.

SAUCÉ (Être). Recevoir la pluie.

On dit aussi *Être rincé* et *Être trempé*.

SAUCER, v. a. Réprimander.

On disait autrefois *Faire la sauce à quelqu'un*.

SAUCISSE MUNICIPALE, s. f. Viande empoisonnée que l'on jette dans les rues pour détruire les chiens errants non muselés.

SAUTE-MOUTON, s. m. Jeu d'enfants qui consiste à sauter les uns par-dessus les autres.

On dit *Faire un saute-mouton* ou *Jouer à saute-mouton*.

SAUTER (Faire). Dérober, chiper — et même Voler. Argot des faubouriens.

D'où *Faire sauter la coupe*.

SAUTER, v. n. Cacher le produit d'un vol à ses complices, — dans l'argot des prisons.

Sauter à la capahut. Assassiner un complice pour lui enlever son *fade*.

SAUTER A LA PERCHE, v. n. Ne pas savoir où manger, — dans l'argot des faubouriens, par allusion aux efforts souvent vains des singes de bateleurs pour atteindre les friandises placées à l'extrémité d'un bâton.

SAUTERELLE, s. f. Puce, — dans l'argot des voleurs.

SAUTERELLE, s. f. Petite dame, — dans l'argot des gens de lettres, qui ont emprunté ce mot à N. Roqueplan.

C'est un des plus heureux qu'on ait inventés jusqu'ici pour désigner ces femmes maigres qui s'abattent chaque jour, par nuées, sur les boulevards, dont elles sont la plaie.

SAUTERIE, s. f. Danse, — dans l'argot du peuple.

SAUTE-RUISSEAU, s. m. Petit clerc. C'est le trottin de l'avoué, comme le trottin est le saute-ruisseau de la modiste.

SAUTER LE PAS, v. a. Se décider à faire une chose, sans se préoccuper de ses conséquences. Argot du peuple.

SAUTER LE PAS, v. a. Faire faillite, et, par extension, Mourir, — dans l'argot des bourgeois.

Signifie aussi Faire banqueroute à la vertu, — en parlant d'une jeune fille qui se laisse séduire.

On dit aussi *La sauter*.

SAUTEUR, s. m. Filou.

SAUTEUR, s. m. Homme politique qui change d'opinion toutes les fois que cela peut lui profiter personnellement. Argot du peuple.

Se dit aussi de tout Homme sans consistance, sans parole, sur lequel on ne peut pas compter.

SAUTEUSE, s. f. Drôlesse.

SAUVAGE, s. m. Garde national de la banlieue, — dans l'argot des faubouriens.

SAUVER BIEN (Se). Bien courir, — dans l'argot des maquignons, qui disent cela à propos des chevaux qu'ils essayent.

SAUVER LA CAISSE, v. a. Se sauver avec la caisse dont on est le gardien, — par allusion au mot d'Odry dans *les Saltimbanques*.

SAUVER LA MISE A QUELQU'UN. Lui éviter une humiliation, un ennui; lui prêter à temps de l'argent. Argot du peuple.

SAUVETTE, s. f. Jeu d'enfants qui consiste à se *sauver* et ne pas se laisser attraper.

On dit aussi *Sauvinette*.

SAUVETTE, s. f. Mannette d'osier, — dans l'argot des chiffonniers.

SAVATE, s. f. Boxe française, — « avec cette différence, dit Th. Gautier, que la savate se travaille avec les pieds et la boxe avec les poings. »

(V. *Chausson*.)

SAVATE, s. f. Correction militaire, qui consiste à fouetter le soldat coupable à tours de bras et de souliers. Le Conseil de guerre, on le devine, n'a rien à voir là dedans : c'est une petite justice de famille et de caserne.

SAVATE, s. f. Ouvrage mal fait ; chose abîmée, gâchée, — dans l'argot du peuple.

SAVATER, v. a. Travailler sans soin, faire une chose à la hâte.

On dit aussi *Saveter*.

SAVETIER, s. m. Mauvais ouvrier; homme qui fait une chose sans goût, sans soin, à la hâte.

SAVOIR CE QUE QUELQU'UN A DANS LE VENTRE. Découvrir ses sentiments, ses projets; connaître le faible et le fort de son caractère.

SAVOIR DE QUOI IL RETOURNE. Connaître l'état financier d'une maison, la situation morale d'une famille; être au courant des affaires politiques et littéraires et savoir quel journal ce gros homme va fonder et quel ambassadeur on va envoyer en Prusse.

SAVOIR LIRE. Connaître toutes les ruses du métier, — dans l'argot des voleurs.

SAVON, s. m. Réprimande.

— dans l'argot des domestiques *malpropres*.

Foutre un savon. Gronder, objurguer quelqu'un.

SAVONNER, v. a. Réprimander — et même Battre.

SAVOYARD, s. m. Homme mal élevé, brutal, — dans l'argot des bourgeois, injurieux envers les Allobroges.

SAVOYARDE, s. f. Malle, — dans l'argot des voleurs.

SCÈNE DE L'ABSINTHE (Faire la). Jouer son verre d'absinthe avec un camarade, ou lui en offrir un. Argot des coulisses.

On dit de même, à propos de toutes les consommations : *Faire* ou *jouer la scène du cigare*, *du café*, *de la canette*, etc.

SCHAFFOUSE, s. m. Le derrière, parce qu'à la chute du *Rein*, — dans l'argot facétieux du peuple.

SCHLAGUE, s. f. Correction brutale qu'un père donne volontiers à son enfant, un mari à sa femme, etc.

SCHLAGUER, v. a. Corriger, battre.

Encore un mot allemand, — *schlagen*.

SCHLOFFER, v. n. Dormir, se coucher, — dans l'argot des faubouriens, qui ont appris cette expression dans la fréquentation d'ouvriers alsaciens ou allemands (*schlafen*).

Ils disent aussi *Faire schloff*.

SCHNICK, s. m. Eau-de-vie de qualité inférieure, — dans l'argot du peuple.

On dit aussi *Schnaps*.

SCHNIQUER, v. n. Se griser d'eau-de-vie.

SCHNIQUEUR, s. m. Buveur d'eau-de-vie.

SCIANT, adj. Ennuyeux, — dans l'argot des faubouriens.

SCIE, s. f. Ennui, contretemps fâcheux.

SCIE, s. f. Femme légitime.

Porter sa scie. Se promener avec sa femme au bras.

SCIE, s. f. Mystification, plaisanterie agaçante, — dans l'argot des artistes.

Le chef-d'œuvre du genre, c'est :

« Il était quatre jeunes gens du quartier.
Eh ! eh ! eh ! eh !
Ils étaient tous les six malades,
Ade ! ade ! ade ! ade !
On les mit tous sept dans un lit,
Hi ! hi ! hi ! hi !
Ils demandèrent du bouillon,
On ! on ! on ! on !
Qui n'était ni salé ni bon,
On ! on ! on ! on !
C'est l'ordinair' de la maison,
On ! on ! on ! on !
Ça commence à vous embêter,
Eh ! eh ! eh ! eh !
Eh bien ! je vais recommencer,
Eh ! eh ! eh ! eh ! »

Et l'on recommence en effet jusqu'à ce que l'importun que l'on scie ainsi comprenne et s'en aille.

Faire ou *Monter une scie*. Imaginer une mystification contre quelqu'un.

SCIER, v. a. Importuner, [illegible]ler sans relâche.

On dit aussi *Scier le dos*.

SCIER DU BOIS, v. a. Jouer du violon ou de la contrebasse, — dans l'argot des faubouriens.

SCIEUR DE BOIS, s. m. Violonniste ou contrebassiste.

SCION, s. m. Baguette et même Bâton, — dans l'argot du peuple.

SCIONNER, v. a. Battre quelqu'un, le bâtonner.

SCIONNER, v. a. Tuer, — dans l'argot des voleurs.

SCIONNEUR, s. m. Meurtrier.

SCRIBOUILLAGE, s. m. Mauvais style, — style à la Scribe. Argot des gens de lettres.

SCULPSIT, s. m. Sculpteur, — dans l'argot des artistes.

SCULPTURE RONFLANTE, s. f. Sculpture tourmentée, colorée, entre la sagesse et l'exagération.

SEC, s. m. Élève qui a passé des examens de fin d'année déplorables. Argot des Polytechniciens.

On dit aussi, mais moins : *Fruit sec.*

SÉCHÉ (Être). N'être plus gris, — dans l'argot des faubouriens.

SÉCHER, v. n. Être fruit *sec*, — dans l'argot des Polytechniciens.

SÉCOT, s. et adj. Homme maigre et sec, — dans l'argot du peuple.

SECOUER, v. a. Gronder quelqu'un, et même le battre, — dans le même argot.

On dit aussi *Secouer les puces.*

SECOUER LA COMMODE, v. a. Jouer de l'orgue de Barbarie, — dans l'argot des faubouriens.

SECRET DE POLICHINELLE, s. m. Secret connu de tout le monde, — dans l'argot du peuple.

SEIGNEUR ET MAÎTRE, s. m. Mari, — dans l'argot des bourgeois ; *protecteur*, — dans l'argot de Breda-Street.

SEMAINE DES QUATRE JEUDIS, s. f. Semaine fantastique, dans laquelle les mauvais débiteurs promettent de payer leurs dettes, les femmes coquettes d'être fidèles, les gens avares d'être généreux, etc. C'est la *Venue des Coquecigrues* de Rabelais.

On dit aussi : *La semaine des quatre jeudis, trois jours après jamais.*

SEMAINES, s. f. pl. Sous de poche distribués le samedi et le dimanche, — dans l'argot des collégiens.

SEMER QUELQU'UN, v. a. S'en débarrasser, — dans l'argot des faubouriens.

Signifie aussi Le renverser, le jeter à terre d'un coup de poing ou d'un coup de pied.

SENS DEVANT DIMANCHE, adv. De travers, sens dessus dessous, — dans l'argot du peuple.

SENTINELLE, s. f. *Insurgé de Romilly.*

Poser une sentinelle. Alvum deponere.

SENTIR, v. a. Aimer, — dans l'argot du peuple, qui em-

ploie surtout ce verbe avec la négative.

Ne pas pouvoir sentir quelqu'un. Avoir répugnance à le rencontrer, à lui parler ; le haïr enfin.

On dit aussi *Avoir dans le nez.*

SENTIR LE COUDE A GAUCHE, v. n. Avoir confiance en soi et dans l'amitié de ses camarades; se sentir appuyé, soutenu, encouragé, etc.

SENTIR LE LAPIN. Suer abondamment et désagréablement des aisselles.

SENTIR MAUVAIS, v. n. Devenir grave, sérieux; se gâter, — en parlant des choses.

Cela sent mauvais est une phrase de la même famille que *Le torchon brûle.*

SEPT, s. m. Crochet, — dans l'argot des chiffonniers.

SÉQUELLE, s. f. Grand nombre de gens ou de choses, — dans l'argot du peuple, qui n'emploie ce mot que péjorativement.

Signifie aussi Gens ou choses qui font suite à quelqu'un ou à quelque chose.

Toute la séquelle. Tous les membres de la famille, et surtout les enfants.

SER, s. m. Signal donné en crachant, — dans l'argot des voleurs. (V. *Serpent.*)

SERGOLLE, s. f. Ceinture, — dans le même argot.

SÉRIEUX, adj. Excellent, convenable, — dans l'argot des gens de lettres et des petites dames.

Homme sérieux. Qui ne refuse rien aux femmes qui ne refusent rien aux hommes — riches.

Souper sérieux. Où rien ne manque de ce qui doit en faire l'attrait : vins exquis, chère nonpareille, femmes charmantes, hommes d'esprit, etc.

Le peuple emploie aussi cet adjectif dans l'acception de Copieux : *un beefsteak sérieux, un dessert sérieux,* etc.

SERIN, s. m. Gendarme de la banlieue, — dans l'argot des voyous.

S'est dit aussi, à une certaine époque du règne de Louis-Philippe, de quelques compagnies de gardes nationaux qui avaient des parements jaunes, des passepoils jaunes, des torsades jaunes, tout jaune, au point qu'en les passant un jour en revue dans la cour des Tuileries, le maréchal Lobau s'écria : « Fermez donc les grilles, tous ces serins vont s'envoler ! »

SERIN, s. et adj. Imbécile, ou seulement Homme naïf, — dans l'argot des faubouriens.

SERINER, v. a. Répéter à satiété une chose à quelqu'un, afin de la lui loger dans la mémoire.

SERINETTE, s. f. Homme qui fait *chanter* d'autres hommes, — dans l'argot des voleurs.

SERINGUE, s. f. Voix fausse, aigre, criarde, — dans l'argot du peuple.

Chanter comme une seringue. Chanter très-mal.

SERPENT, s. m. Ceinture de cuir, — dans l'argot des troupiers, qui y serrent leur argent.
On dit aussi *Anguille*.

SERPENT, s. m. Crachat, — dans l'argot des voleurs.

SERPENTIN, s. m. Matelas, — dans le même argot.

SERPETTES, s. f. pl. Les jambes, — dans l'argot des troupiers.

SERPILLIÈRE, s. f. Soutane, — dans l'argot des faubouriens.
On dit aussi *Serpillière à ratichon*.

SERRANTE, s. f. Serrure, — dans l'argot des voleurs.

SERRÉ, adj. Pauvre; sans argent, momentanément ou par habitude, — dans l'argot des bourgeois.
Signifie aussi Avare.

SERRER, v. a. Mettre en prison, — dans l'argot des faubouriens.

SERRER LA VIS. Achever une affaire, presser un travail. Argot du peuple.

SERRER LE NŒUD. Se marier, — dans l'argot des bourgeois et des vaudevillistes.

SERRER LES POUCES A QUELQU'UN, v. a. Le presser vivement de questions pour lui faire avouer la vérité. Argot du peuple.

SERT, s. m. Signe fait par un compère, — dans l'argot des saltimbanques.

SERVIETTE, s. f. Portefeuille, — dans l'argot des avocats.

SERVIETTE, s. f. Aniterge en papier, — dans l'argot des bourgeois.

SERVIR, v. a et n. Trahir, dénoncer, — dans l'argot des voleurs.
Servir de belle. Dénoncer à faux.

SERVIR, v. a. Arrêter, prendre, — dans l'argot des faubouriens.
Vidocq, lorsqu'il était chef de la police de sûreté, avait l'habitude de dire tranquillement au malfaiteur pris dans une souricière, ou ailleurs : « Monsieur, vous êtes servi !... »

SERVITEUR, s. m. Amant, heureux ou non, — dans l'argot du peuple, qui a bien fait de conserver cette expression charmante, pleine de délicatesse et de décence, mais qui aurait mieux fait encore de conserver le sentiment qu'elle représentait.
Le sentiment respectueux et touchant contenu dans ce mot de *serviteur* (*amasius*) a disparu en effet des mœurs parisiennes, — j'entends des mœurs du peuple, qu'il ennoblissait, car c'était un sentiment chevaleresque, digne d'une nation civilisée. On n'est plus le serviteur des femmes, aujourd'hui qu'on en fait des servantes — de cuisine ou de mauvais lieux ! Quand on aura tout à fait démoli le faubourg Marceau, cette adorable expression sera expropriée, et, ne sachant plus où se loger à

Paris, elle disparaîtra — comme tant d'autres, si regrettables !

SÉSIÈRE, pr. pers. Soi, lui, elle, — dans l'argot des voleurs.

On dit aussi *Sésigue* et *Sésingard*.

SEU, s. m. Second, — dans l'argot des enfants, qui pratiquent l'apocope comme des hommes.

SÉVÈRE, s. f. Chose étonnante ; événement inattendu, — dans l'argot des faubouriens.

SEXE, s. m. Les femmes en général, — dans l'argot du peuple, qui, sans tomber à leurs pieds, comme le recommande M. Legouvé, sait qu'il leur doit une mère, la seule créature digne de ses respects.

Ami du sexe. Homme de complexion amoureuse.

SHOCKING ! Exclamation qui, de la langue des pudiques Anglaises, a passé dans l'argot ironique des gouailleurs parisiens. Ce qui est *choquant* de l'autre côté du détroit cesse de l'être de ce côté-ci.

SHOCKINER (Se), v. réfl. Se scandaliser.

SIBIJOITE, s. f. Cigarette, — dans l'argot des marbriers de cimetière, parfois trop fantaisistes.

Orpheline. Cigarette presque fumée.

SIFFLE, s. f. Voix, — dans l'argot des voleurs.

SIFFLER, v. a. et n. Boire ou manger, mais surtout boire, — dans l'argot du peuple, qui emploie ce verbe depuis plus d'un siècle, comme le prouvent ces vers d'une chanson du commencement du XVIIe siècle :

« Lorsque je tiens une lampe
Pleine de vin, le long de la journée,
Je siffle autant que trois. »

SIFFLER, v. a. Dépenser.

Avoir tout sifflé. Être ruiné.

SIFFLER LA LINOTTE, v. n. Appeler sa maîtresse avec un cri ou un air convenus ; faire le pied de grue.

SIFFLET, s. m. Gorge, gosier, — entonnoir à air et à vin.

S'affûter le sifflet. Boire.

On dit aussi *Se rincer le sifflet*.

Couper le sifflet à quelqu'un. Le forcer à se taire, soit en lui coupant le cou, ce qui est un moyen extrême, soit en lui prouvant éloquemment qu'il a tort de parler, ce qui vaut mieux.

SIGNE D'ARGENT, s. m. Le stercus humain, — dans lequel il est bon de marcher, paraît-il, parce que cela porte bonheur.

SIGNER DES ORTEILS (Se), v. réfl. Se pendre ou être pendu, — dans l'argot du peuple, qui fait allusion aux derniers tressaillements des suicidés ou des condamnés.

SILENCE, s. m. Audiencier, — dans l'argot des voyous, habitués de police correctionnelle ou de cour d'assises.

SIME, s. f. Patrouille, — dans l'argot des voleurs.

SIMON, s. m. Propriétaire.

— dans l'argot des ouvriers vidangeurs.

Aller chez Simon. Aller « où le roi va à pied, » — dans l'argot des bourgeoises.

SIMPLE, s. et adj. Niais, — dans l'argot du peuple, qui a un faible pour les *roublards*.

Les Anglais ont la même expression : *Flat*, terrain plat, — nigaud.

SINGE, s. m. Patron, — dans l'argot des charpentiers, qui, les jours de paye, exigent de lui une autre monnaie que celle de son nom.

SINGE, s. m. Ouvrier compositeur, — dans l'argot des imprimeurs.

SINGE BOTTÉ, s. m. Homme amusant, gros farceur, — dans l'argot des bourgeoises.

SINGERIES, s. f Grimaces, mines hypocrites, comédie de la douleur, — dans l'argot du peuple, qui n'aime pas les gens simiesques.

SINGULIER PISTOLET, s. m. Homme bizarre, original, qui ne fait rien comme tout le monde, *part* quand il faudrait rester, et reste quand il faudrait partir.

SINVE, s. m. Homme simple, imbécile, bon à duper, — dans l'argot des voleurs.

Quelques lexicographes de la rue affirment qu'on écrit et prononce *sinvre*.

Affranchir un sinve. Faire d'un paresseux un voleur, ou d'un *débauché un escarpe*.

SINVINERIE, s. f. Niaiserie.

SIROP, s. m. Vin, — dans l'argot des faubouriens, qui ont l'honneur de se rencontrer avec Rabelais : « Après s'être bien antidoté l'haleine de sirop vignolat, » dit l'immortel Alcofribas Nasier.

Avoir un coup de sirop de trop. Être ivre.

SIROTER, v. a. Boire plus que de raison.

Signifie aussi Boire à petits coups.

SIROTER, v. n. et a. Nettoyer à fond la tête de quelqu'un, la bien peigner, friser et pommader. Argot des coiffeurs.

SIROTER LE BONHEUR, v. a. Être dans la lune de *miel*. Argot des faubouriens.

SIROTEUR, s. m. Ivrogne.

SIX, s. f. Une des six chandelles dont se compose un paquet d'une livre.

Brûler des six. N'employer que ces chandelles-là.

SIX-FRANCS, s. m. Outil de bois sur lequel on repasse les habits, — dans l'argot des tailleurs.

SIX-QUATRE-DEUX (A la), adv. Sans soin, sans grâce, à la hâte, — dans l'argot des bourgeois.

SMALA, s. f. Famille, ménage, — dans l'argot des troupiers qui ont fait les campagnes d'Afrique.

Se dit depuis la prise de la

smala d'Abd-el-Kader par le maréchal Bugeaud.

SNOB, s. m. Fat, ridicule, vaniteux, — dans l'argot des gens de lettres, qui ont emprunté cette expression au *Livre des Snobs* de Thackeray, comme si nous n'avions pas déjà le même mot sous une douzaine de formes.

SNOBISME, s. m. Fatuité, vanité.

SNOBOYE, adj. Parfait, excellent, *chocnosof*, — dans l'argot des faubouriens.

SOCIÉTÉ DU DOIGT DANS L'ŒIL, s. f. Association pour rire, formée par Nadar, dans laquelle on enrégimente à leur insu les gens qui « se fourrent le doigt dans l'œil. »

SOCIÉTÉ DU FAUX COL, s. f. Société de secours mutuels que forment entre eux les comédiens pour se débarrasser des *raseurs*, des importuns, des gêneurs.

Le signe de détresse que font entre eux les membres de la *Société du faux col* consiste à passer le doigt sur le col de la chemise.

Cette société s'appelle aussi la *Société du rachat des captifs*.

SODA, s. m. Mélange de sirop de groseille et d'eau de seltz (*soda-water*).

SŒUR, s. f. Maîtresse, — dans l'argot des soldats et des voyous, qui, sans s'en douter, se servent du même mot que les Romains, dans le même sens, *soror*. Les Romains avaient de plus le mâle de la sœur, qui était le *frater*.

On dit aussi : *Nos sœurs du peuple*, pour désigner certaines victimes cloîtrées, qui ne se plaignent pas de l'être. Au XVIe siècle, on disait : *Nos cousines*.

Sœur se trouve, avec cette dernière acception, dans le *Dictionnaire* de Leroux.

SŒUR, s. f. Fille ou femme, — dans l'argot des francs-maçons.

SŒURS BLANCHES, s. f. pl. Les dents, — dans l'argot des voleurs.

SOIFFARD, s. m. Ivrogne, — dans l'argot des faubouriens.

On dit aussi *Soiffeur*.

SOIFFER, v. n. Boire outre mesure, — sous prétexte de soif.

SOIGNÉ, s. m. Chose de qualité supérieure, vin ou chapeau, tabac ou salade, etc.

SOIGNÉE, s. f. Chose étonnante, difficile à croire ; événement extraordinaire.

Signifie aussi elliptiquement Correction violente, — *pile* donnée avec soin.

SOIGNER, v. a. Battre quelqu'un avec un *soin* dont il n'est nullement reconnaissant.

SOIGNER SES ENTRÉES. Se faire applaudir à son entrée en scène par les chevaliers du lustre. Argot des coulisses.

SOIR, s. m. Journal du soir, — dans l'argot des gandins.

Cette ellipse est à la mode

depuis quelque temps dans les cafés des boulevards.

SOISSONNAIS, s. m. pl Haricots, — dans l'argot des voleurs, qui savent que Soissons est la patrie de ce farineux.

SOLDAT DU PAPE, s. m. Mauvais soldat, — dans l'argot du peuple.

SOLDATS, s. m. pl. De l'argent, — dans l'argot des faubouriens, qui savent que l'argent est le nerf de la guerre.

Dans *les Joyeuses Commères de Windsor*, Shakespeare fait dire par Falstaff à Ford : *Money is a good soldier, Sir, and will on* (L'argent est un bon soldat ; il pousse en avant).

SOLDE, s. m. Restant d'étoffe ; coupon, — dans l'argot des marchands.

SOLDE, s. m. Chose de médiocre valeur, — dans l'argot des gens de lettres.

Cigare de solde. Mauvais cigare.

Dîner de solde. Exécrable dîner.

SOLFÉRINO, adj. et s. Couleur rouge violacée, fort à la mode depuis la guerre d'Italie.

SOLIR, v. a. Vendre, — dans l'argot des voleurs.

Solir sur le verbe. Acheter à crédit, — c'est-à-dire sur *parole*.

SOLITAIRE, s. m. Spectateur qui ne paye sa place que moitié prix, mais à la condition d'entrer au théâtre dans les rangs de la Claque, sans être forcé d'applaudir comme elle. Argot des coulisses.

SOLLICEUR, s. m. Marchand, — dans l'argot des voleurs.

Solliceur à la pogne. Marchand ambulant.

Solliceur de lacets. Gendarme.

Solliceur de loffitudes. Homme de lettres.

SONDE, s. f. Médecin, — dans le même argot.

SONDEUR, adj. et s. Sournois, prudent, malin, — dans l'argot des faubouriens.

Aller en sondeur. S'informer avant d'entreprendre une chose, écouter une conversation avant de s'y mêler.

Père sondeur. Bonhomme rusé, dont personne ne se méfie, et qui joue tout le monde.

SONNETTE DE BOIS, s. f. Sonnette d'hôtel garni que l'on bourre de chiffons pour l'empêcher de sonner lorsqu'on veut s'en aller clandestinement.

D'où l'expression *Déménager à la sonnette de bois*.

SONNETTE DE NUIT, s. f. Houpette de soie blanche que les petites dames portent au capuchon de leurs caracos (1865).

SONNETTES, s. f. pl. Pièces d'or ou d'argent, d'une musique supérieure à celle de Rossini — pour les oreilles des petites dames.

SONNETTES, s. f. pl. Gringuenaudes de boue qui pendent aux poils des chiens. Argot des chasseurs.

SORBONNE, s. f. La tête, — parce qu'elle « médite, raisonne et conseille le crime. » Argot des voleurs.

SORCIÈRE, s. f. Femme mal mise ou d'une figure ravagée, — dans l'argot des bourgeoises.

Elles disent aussi *Vieille sorcière*.

SORGUE, s. f. Nuit, — dans l'argot des voleurs.

Les Maurice La Châtre de Poissy prétendent qu'il faut écrire *Sorgne*.

SORGUER, v. n. Passer la nuit.

SORGUEUR, s. m. Voleur de nuit.

SORTE, s. f. Mauvaise raison, faux prétexte, *balançoire*, — dans l'argot des typographes.

SORTIE, s. f. Discours inconvenant; emportement plus ou moins violent. Argot du peuple.

SORTIR, v. a. Transporter un mobilier *extra-muros*, — dans l'argot des déménageurs.

Le rentrer. Le ramener à Paris.

On dit de même *Sortie* pour un déménagement *extra-muros*, et *Rentrée* pour le contraire.

SORTIR, v. n. Avoir des absences d'esprit, être distrait, — dans l'argot du peuple.

On dit mieux *Être sorti*, pour n'être pas à la conversation, ne pas savoir ce qu'on dit autour de soi.

SORTIR, v. n. Être insupportable, — dans l'argot des faubouriens.

Ce verbe ne s'emploie guère qu'à la troisième personne de l'indicatif présent : *Il me sort*, — c'est-à-dire, je ne peux pas le voir sans en être blessé, offusqué.

Quelques-uns, pour être plus expressifs, disent : *Il me sort par le cul*.

SORTIR D'UNE BOÎTE, v. n. Être vêtu avec une propreté méticuleuse, — dans l'argot des bourgeois, qui ont des notions de blanchisseuse sur l'élégance.

Ils disent aussi *Avoir l'air de sortir d'une boîte*.

SORTIR LES PIEDS DEVANT, v. n. Être emporté mort, « cloué sous la lame, » — dans l'argot du peuple, qui sait de quelle façon un cercueil sort d'une maison.

SOT-L'Y-LAISSE, s. m. Le croupion d'une volaille, — dans l'argot des bourgeois.

SOUDRILLARD, s. et adj. Libertin, — dans l'argot des voleurs.

Le vieux français avait *Soudrille* (soldat, ou plutôt *soudard*).

SOUFFLANT, s. m. Pistolet, — dans le même argot.

SOUFFLER, v. a. Prendre, s'emparer de quelque chose, — dans l'argot du peuple.

Souffler la maîtresse de quelqu'un. La lui enlever, — et, dans ce cas-là, souffler c'est jouer... un mauvais tour.

SOUFFLER DES POIS, v. a.

Agiter ses lèvres en dormant pour expirer l'air par petits coups secs.

Les étudiants en médecine disent : *Fumer sa pipe.*

Dans l'argot du peuple, *Souffler des pois*, c'est Faire l'important.

SOUFFLER SON COPEAU, v. a. Travailler, — dans l'argot des ouvriers.

SOUFFLET, s. m. Le *podex*.

SOUFFLEUR DE BOUDIN, s. m. Homme à visage rubicond.

SOUILLON, s. f. Femme malpropre, fille à soldats. C'est la *malkin* des voyous anglais.

SOUILLOT, s. m. Ivrogne, débauché, *arsouille*, — dans l'argot des faubouriens.

SOULAGER, v. a. Alléger la poche de son voisin de la montre ou de la bourse qu'elle contenait.

SOULAGER (Se), v. réfl. *Meiere.* Argot du peuple.

Se dit aussi à propos de la fonction du plexus mésentérique.

SOULARD, adj. et s. Ivrogne.

SOULER (Se). Se goinfrer de vin ou d'eau-de-vie à en perdre la raison.

SOULEUR, s. f. Frayeur subite et violente, qui remue le cœur et *soûle* l'esprit au point que, pendant qu'elle dure, on ne sait plus ce que l'on fait.

Faire une souleur à quelqu'un. Lui faire peur.

SOULEVER, v. a. Dérober adroitement, — dans l'argot des faubouriens.

SOULIERS A MUSIQUE, s. m. pl. Qui craquent lorsqu'on les porte pour la première fois.

SOULIERS-SEIZE, s. m. pl. Souliers très-étroits (13 et 3), — dans l'argot ridiculement facétieux des bourgeois.

SOULIERS SE LIVRANT A LA BOISSON, s. m. pl. Souliers usés, prenant l'eau, — dans l'argot des faubouriens.

SOULOGRAPHE, s. m. Ivrogne abject. Argot des typographes.

SOULOGRAPHIE, s. m. Ivrognerie dégoûtante.

SOULOGRAPHIER (Se), v. réfl. S'enivrer crapuleusement.

SOUPÇON, s. m. Très-petite quantité, — dans l'argot du peuple.

On dit aussi *Idée.*

SOUPE AU LAIT, s. f. Homme qui s'emporte d'un rien.

SOUPE DE PERROQUET, s. f. Pain trempé dans du vin.

SOUPE-ET-LE-BŒUF (La). Bonheur conjugal, — c'est-à-dire *ordinaire.*

C'est une expression de la même famille que *Pot-au-feu.*

SOUPENTE, s. f. Le ventre, — dans l'argot des faubouriens.

Le mot a été recueilli par Traviès.

SOUPE-SEPT-HEURES, s. m. Homme qui a des habitudes de repas régulières, — dans l'argot du peuple, qui, en conservant cette expression, a conservé

aussi la coutume qu'elle consacre.

SOUPEUR, s. et adj. Viveur, — dans l'argot des gens de lettres.

SOUPEUSE, s. f. femme galante qui a pour spécialité de *lever des hommes au souper*, — c'est-à-dire de faire espalier avec d'autres à la porte des cafés du boulevard, vers les onze heures du soir, afin d'être priée à souper par les gens qui n'aiment pas à rentrer seuls chez eux. La soupeuse a une prime par chaque tête de bétail qu'elle amène au restaurant.

SOUPIER, adj. et s. Grand mangeur de soupe. Argot du peuple.

SOUPIR, s. m. *Crepitus ventris*, — dans l'argot des bourgeois.

Soupir de Bacchus. Éructation.

SOUPIRER, v. n. *Crepitum reddere*.

SOUQUER, v. a. Battre, ou seulement Rudoyer. Argot du peuple.

SOURICIÈRE, s. f. Cabaret suspect où se réunissent les voleurs et où ils se font arrêter par les agents de police, au courant de leurs habitudes.

Tendre une souricière. Surveiller les abords d'un de ces mauvais lieux-là.

SOURICIÈRE, s. f. Crinoline, ou Tournure exagérée, — dans l'argot des petites dames, qui savent combien les hommes se laissent prendre à cela.

SOURICIÈRES, s. f. pl. Ce sont, d'après Vidocq, de vastes pièces souterraines dont on peut voir les fenêtres garnies d'énormes barreaux de fer sur le quai de l'Horloge, et dans lesquelles les prévenus extraits des différentes prisons de Paris sont déposés pour attendre le moment de paraître devant le juge d'instruction.

SOURIS, s. f. Baiser sur l'œil, — dans l'argot des faubouriens, qui savent que ce baiser fait moins de bruit que les autres.

SOUS, s. m. pl. Argent, fortune, — dans l'argot des ouvriers.

Avoir des sous. Être riche.

SOUS DE POCHE, s. m. pl. Monnaie à dépenser, — dans l'argot des collégiens et des grandes personnes qui n'aiment pas à sortir sans argent.

SOUS LE LIT (Être). N'être pas au courant d'un métier ou au fait d'une chose; se tromper. Argot des faubouriens.

SOUS-LIEUTENANT, s. m. Résultat moulé d'une évacuation alvine, — dans l'argot des royalistes ennemis de la première Révolution.

« Je m'accroupis en gémissant
Au coin d'une boutique.
Je mis bas un sous-lieutenant
D'une figure étique ! »

dit une chanson du comte Barruel de Beauvert, publiée dans les *Nouveaux Actes des Apôtres*.

On disait aussi *Un représentant*.

Avant de s'entre-tuer, les hom-

mes que divisent les opinions politiques s'entre-souillent d'épigrammes ordurières.

Sous-Off, s. m. Apocope de *Sous-Officier*, — dans l'argot des troupiers.

Sous presse (Être). Être occupée, — dans l'argot de Breda-Street.

Soussouille, s. et adj. Débauché, ivrogne, *arsouille*, — dans l'argot des faubouriens.

Soutados, s. m. Pièce de cinq centimes.

Soute au pain, s. f. L'estomac, — dans l'argot des ouvriers qui ont servi dans l'infanterie de marine.

Les ouvriers anglais ont la même expression : *Bread-basket* (panier au pain), disent-ils.

Soutellas, s. m. Cigare d'un sou, — dans l'argot des voyous, qui ont voulu se moquer des panatellas.

Soutenante, s. f. Canne, — dans l'argot des voleurs.

Souteneur, s. m. Homme qui vit aux dépens des filles, — dans l'argot du peuple.

Soutirer au caramel, v. a. Tirer de l'argent de quelqu'un en employant la douceur.

Speck, s. m. Lard, — dans l'argot des voleurs, qui ont *emprunté* ce mot à la langue allemande.

Speech, s. m. Discours ; bavardage, — dans l'argot du peuple et des gens de lettres.

Sper, s. m. Carreau dont on vient de se servir, mais qui possède encore assez de chaleur pour être de nouveau utilisé.

Expression de l'argot des tailleurs.

Sphinx, s. m. Mets imaginaire comme le monstre auquel fut forcé de répondre Œdipe, et qu'on demande facétieusement dans certains restaurants qui prétendent avoir de tout. Alphonse Karr, ou Méry, eut un jour la curiosité d'en exiger : — « Nous venons de donner la dernière portion, » lui répondit tranquillement le garçon. Léon Gozlan fut plus heureux — ou plus malheureux : il en demanda — et on lui en servit.

Spickel, s. f. Épée de fantaisie, — dans l'argot des Polytechniciens, qui l'achètent ordinairement chez le marchand qui porte ce nom, et dont le magasin est rue Saint-Honoré, ou rue Richelieu.

Spirite, s. et adj. Homme qui ne croit peut-être pas à Dieu, mais qui croit aux *esprits* — afin de prouver l'insanité du sien.

Spiritisme, s. m. *Dada* à l'usage des gens sérieux qui tiennent à passer pour grotesques. Ils évoquent Voltaire et ils le font parler comme Eugène de Mirecourt.

Sport, s. m. Science de la haute vie et des nobles amusements, courses, paris, etc., — dans l'argot des anglomanes.

SPORTIF, IVE, adj. Qui a rapport aux choses du sport.

Mot barbare, qui a fait récemment son apparition dans les journaux.

SPORTSMAN, s. m. Homme de cheval, habitué des courses.

SPORTSMANIE, s. f. La *manie* des courses, — dans l'argot des bourgeois.

STALLE, s. f. Chaise ou fauteuil, — dans l'argot des francs-maçons.

STERLING, adj. Pur, de bon aloi; riche, — dans l'argot du peuple, qui n'a pas le moins du monde « emprunté ce superlatif au système monétaire anglais, » par l'excellente raison que ce « superlatif » a, en anglais, la même signification qu'en français : *Sterling wit* (esprit de bon aloi), *sterling merit* (mérite remarquable), disent nos voisins. M. Ch. Nisard s'est trompé.

STICK, s. m. Petite canne, — dans l'argot des « young gentlemen, » qui mettent cela dans leur bouche comme un sucre d'orge, au lieu d'appuyer leurs mains dessus comme sur un bâton.

Ce mot entrera sans peine dans la prochaine édition du Dictionnaire de l'Académie, plus hospitalier pour les mots anglais que pour les mots français. Même observation à propos de *derby*, *turf*, *studbook*, *handicap*, *steeple-chase*, *match*, etc.

STOCKFISH, s. m. Anglais, — dans l'argot des faubouriens.

STOP! Expression de la langue anglaise qui est passée dans l'argot des canotiers parisiens. Elle signifie, on le sait : « Arrêtez! »

STOPER, v. n. Arrêter, faire escale.

C'est le verbe anglais *To stop*.

STROC, s. m. Chopine, — dans l'argot des voleurs.

Demi-stroc. Demi-setier.

On a dit aussi *Stron*.

STUC, s. m. Part d'un vol, — dans l'argot des voleurs, qui doivent s'estimer heureux de ne plus vivre au XVIIIe siècle, à une époque où un arrêt de la Cour du Parlement (22 juillet 1722) condamnait à être rompu vif un sieur Cochois, pour avoir recélé des vols, en avoir eu le *stuc*, et acheté le stuc des autres.

J'ai vu écrit *Lestuc* sur la garde du *Langage de l'argot réformé*, avec mention du sens dans lequel *stuc* est employé.

STUCQUER, v. a. et n. Renseigner, styler, — dans l'argot des faubouriens.

Être stucqué. Être instruit.

STYLER QUELQU'UN, v. a. Lui faire la leçon, lui apprendre ce qu'il doit dire ou faire. Argot du peuple.

SUAGE, s. m. Assassinat, — dans l'argot des voleurs.

Signifie aussi Chauffage.

SUAGEUR, s. m. Chauffeur.

SUBLIME COUP DE L'ÉTRIER

s. m. Le Viatique, qu'on donne aux mourants avant leur départ pour le grand voyage, — dans l'argot de lord Pilgrim, *aliàs* Arsène Houssaye, qui a employé cette expression, d'un goût contestable, à propos des derniers moments de Proudhon.

SUBLIMER, v. n. Travailler avec excès, la nuit spécialement, — dans l'argot des Polytechniciens.

SUBLIMER (Se). Se corrompre davantage, mais avec art, — dans l'argot des petites dames, qui ont une façon à elles de s'élever (*sublimare*).

SUBTILISER, v. a. Dérober quelque chose, une tabatière ou un foulard, — dans l'argot des faubouriens.

SUCCÈS D'ESTIME, s. m. Succès douteux, et pour ainsi dire nul, — dans l'argot des coulisses.

SUCE-LARBIN, s. m. Bureau de placement pour les domestiques, — dans l'argot des voleurs.

SUCER LA FINE CÔTELETTE, v. a. Déjeuner à la fourchette, — dans l'argot des faubouriens.

SUCER LA POMME (Se), v. réfl. S'embrasser; se bécotter.

On dit aussi *Se sucer le trognon*.

SUCER UN VERRE, v. a. Le boire.

SUCEUR, s. m. Parasite, homme qui boit et mange aux dépens des autres. Argot des coulisses.

SUÇON, s. m. Pince faite à même le drap pour obtenir un bombage, — dans l'argot des tailleurs.

SUÇON, s. m. Baiser-ventouse, — dans l'argot des grisettes.

SUÇON, s. m. Sucre d'orge, — dans l'argot des petites dames, habituées des Délass Com et du théâtre Déjazet.

SUCRE ! Exclamation de l'argot des bourgeoises, à qui — naturellement — répugne celle de Cambronne.

SUCRÉE, s. f. Bégueule, — dans l'argot du peuple.

Faire sa sucrée. Se choquer des discours les plus innocents comme s'ils étaient égrillards, et des actions les plus simples comme si elles étaient indécentes.

L'expression est vieille — comme l'hypocrisie. Perrot d'Ablancourt, dans sa traduction de Lucien, dit : « Et cette petite sucrée de Sapho... »

SUDISTE, s. et adj. Partisan des États de l'Union qui ont brisé cette union pour se constituer en République à part, dite *République du Sud*, laquelle avait fondé son indépendance au nom de l'esclavage.

On dit aussi *Confédéré*, *Esclavagiste*, *Sécessionniste* et *Séparatiste*.

SUÉE, s. f. Réprimande, — dans l'argot du peuple.

Signifie aussi Peur.

SUÉE DE MONDE, s. f. Foule; grand nombre de personnes.

SUER (Faire). Assassiner, — dans l'argot des voleurs.

Faire suer le chêne. Tuer un homme.

SUER (Faire). Ennuyer outrageusement par ce qu'on fait ou par ce qu'on dit : faire lever les épaules de pitié ou de dédain. Argot du peuple.

SUER SON ARGENT (Faire). Lui faire rapporter gros ; se livrer à l'usure. Argot des bourgeois.

SUER THÉMIS (Faire). Étudier le Code, de manière à pouvoir éluder la loi, — dans l'argot des faubouriens, qui disent cela à propos des gens d'affaires, des avocats marrons.

SUEUR DE CANTONNIER, s. f. Chose rare parce que chère, ou chère parce que rare, — les cantonniers étant connus généralement comme des gens qui en prennent à leur aise.

SUIF, s. m. Réprimande de maître à valet, ou de patron à ouvrier. Argot des faubouriens.

Gober son suif. Recevoir les reproches auxquels on s'attendait.

SUIF, s. m. Graisse, la partie adipeuse du corps humain.

Être tout en suif. Être fort gras.

SUIF, s. m. Argent, *beurre*.

SUIFFARD, adj. et s. Homme mis avec élégance, avec *chic*.

SUIFFARD, s. m. Richard.

SUIFFÉ, adj. Soigné, remarquable, très-beau.

Femme suiffée. Très-jolie ou très-bien mise.

SUIFFÉE, s. f. Coups donnés ou reçus.

SUISSE, s. m. Invité, convive, — dans l'argot des troupiers.

Faire suisse. Boire ou manger seul.

SUISSESSE, s. f. Verre d'absinthe, — dans l'argot des bohèmes.

SUIVEUR, s. m. Galantin de n'importe quel âge, homme qui suit les femmes dans la rue.

Mot créé par Nestor Roqueplan.

SUIVEZ-MOI, JEUNE HOMME, s. m. Rubans très-minces et très-longs que les petites dames laissent flotter sur leur dos.

SUIVRE LE SOLEIL, v. a. Aller travailler à la journée chez les particuliers, — dans l'argot des tailleurs, qui ont rarement des expressions aussi imagées et aussi poétiques.

SULFATE DE CUIVRE, s. m. Absinthe de cabaret, — dans l'argot des bohèmes, qui n'en sont que plus coupables puisqu'ils boivent obstinément un liquide dont ils connaissent les désastreux effets.

J'ai entendu demander par un ivrogne *un verre de sulfate de cuivre* et j'ai vu le garçon lui apporter un verre d'absinthe. Empoisonneurs et empoisonnés rient de leur poison. C'est parfait !

SULTAN (Le). Le public, — dans l'argot des coulisses.

L'expression est juste surtout

à propos des actrices, — ces odalisques dont les tiroirs regorgent de mouchoirs.

SUPERLIFICOQUENTIEUX, a. Merveilleux, étonnant, inouï, — dans l'argot des faubouriens.

On dit aussi *Superlificoquentiel*.

SURBINE, s. f. Surveillance, — dans l'argot des voleurs.

SURETTE, s. f. Pomme, — dans le même argot.

SURGERBER, v. a. Condamner en appel, — dans le même argot.

SURIN, s. m. Couteau, — dans le même argot.

Surin muet. Canne plombée; casse-tête.

SURINER, v. a. Assassiner quelqu'un avec un surin.

SURINEUR, s. m. Spécialiste du genre de Lacenaire.

SURJUIN, s. m. *Insurgé* de juin 1848, — dans l'argot des campagnards de la banlieue de Paris, pour qui un mot nouveau n'est facile à retenir qu'autant qu'il est court et sonore.

SURMOULEUR, s. m. Écrivain qui, volontairement ou à son insu, pastiche d'autres écrivains, et emploie tout son talent à exagérer les mauvais côtés du talent des autres. Argot des gens de lettres.

SUR-RINCETTE, s. f. Supplément à la *rincette*, — dans l'argot des bourgeois.

SUR SEIZE ! Exclamation de l'argot des calicots, qui l'emploient pour se prévenir mutuellement d'un péril quelconque, comme par exemple de l'arrivée subite du patron, etc.

SYMBOLE, s. m. Crédit chez le marchand de vin, — dans l'argot des typographes, qui veulent sans doute faire allusion à l'*œil* du fameux triangle maçonnique.

Avoir le symbole. Avoir un compte ouvert chez le cabaretier.

SYMBOLE, s. m. La tête, — dans l'argot des voyous.

Se dit aussi pour Chapeau.

SYSTÈME, s. m. L'ensemble des fonctions du corps humain, et, plus spécialement, le *système nerveux*. Argot du peuple.

Agacer le système. Ennuyer.

Taper sur le système. Agacer les nerfs, exaspérer.

T

TABAC, s. m. Vieil étudiant, — culotté comme une pipe qui a beaucoup servi.

TABAC, s. m. Ennui, misère, — dans l'argot des faubouriens.

Être dans le tabac. Être dans une position critique.

Foutre du tabac à quelqu'un. Le battre — de façon à lui faire éternuer du sang.

Fourrer dans le tabac. Mettre dans l'embarras.

Manufacture de tabac. Caserne.

TABAC DE DÉMOC, s. m. Tabac fait avec les détritus de cigares ramassés par les voyous jeunes et vieux, dont c'est la spécialité.

TABAR, s. m. Manteau, — dans l'argot des voleurs.

Ils disaient autrefois *Volant.*

TABATIÈRE, s. f. Le podex, — dans l'argot du peuple.

Ouvrir sa tabatière. Faire un sacrifice muet, mais odore, au dieu Crépitus. D'où : *Quelle prise!*

TABLEAU-RADIS, s. m. Toile qui *revient*, invendue, du salon ou de la boutique du marchand. Argot des artistes et des gens de lettres.

On dit de même *Livre-radis.*

TABLEAUTIN, s. m. Tableau sans valeur.

TABLETTE, s. f. Brique, — dans l'argot des voleurs.

TABLIER DE CUIR, s. m. Cabriolet, — dans l'argot des faubouriens.

TABLIER LÈVE (Le). Se dit — dans l'argot des bourgeois — d'une fille qui ne peut plus dissimuler sa grossesse. *Intumescit alvus.*

Faire lever le tablier. Engrosser une fille ou une femme.

TACHE D'HUILE, s. f. Accroc à une robe, déchirure d'habit, — dans l'argot du peuple.

TACHE D'HUILE, s. f. Mauvais tour, — *crasse* impardonnable, ineffaçable, faite par un ami à son ami.

TAF, s. m. Peur, — dans l'argot des voleurs.

Avoir le taf. Avoir peur.

Coller le taf. Faire peur.

On dit aussi *Tafferie.*

Il n'y a pas à douter que ce mot ne vienne d'une expression proverbiale ainsi rapportée par Oudin : « *Les fesses luy font taf taf*, ou *le cul lui fait tif taf*, c'est-à-dire : *Il a grand peur, il tremble de peur.* »

On dit aussi *Taffetas.*

Avoir le taffetas du vert. Être frileux, avoir peur du froid.

TAFFER, v. n. Avoir peur, — dans l'argot des faubouriens.

TAFFEUR, s. m. Poltron.

Le Royal-Taffeur. Régiment aux cadres élastiques, où l'on incorpore à leur insu tous les gens qui ont donné des preuves de couardise.

TAILLER DES BAVETTES, v. a. Bavarder comme font les commères à la veillée, — dans l'argot du peuple, qui sait que les femmes déchirent plus de réputations à coups de langue qu'elles ne cousent de robes à coups d'aiguille.

TAILLER DES CROUPIÈRES, v. a. Donner de l'inquiétude à son ennemi, le harceler sans cesse.

TAILLER LES MORCEAUX A

-QUELQU'UN, v. a. Limiter ce qu'il doit manger ou dépenser; lui prèscrire ce qu'il doit faire.

TAILLEUSE, s. f. Nom générique de la corporation des tailleurs.

TAIRE SON BEC, v. a. Se taire, — dans l'argot du peuple.

TALBIN, s. m. Billet de complaisance, — dans l'argot des voleurs.

Talbin d'altèque. Billet de banque.

Talbin d'encarade. Billet d'entrée dans un théâtre.

TALBIN, s. m. Huissier, — dans le même argot.

TALBINER, v. a. Assigner devant le tribunal.

TALOCHE, s. f. Soufflet ou coup de poing, — dans l'argot du peuple, qui a eu l'honneur de prêter ce mot à Molière.

TALOCHER, v. a. Donner des soufflets.

TALOCHON, s. m. Petite taloche.

TALONNER, v. a. Presser, tourmenter; poursuivre.

TALON ROUGE, s. m. Aristocrate.

Être talon rouge. Avoir la suprême impertinence.

TALONS COURTS (Avoir les). Se dit de toute Femme ou fille qui ne sait pas défendre assez vigoureusement son honneur, et qui succombe trop aisément.

TAMBOUILLE, s. f. Ragoût, *fricot*, — dans l'argot des faubouriens.

Faire sa tambouille. Faire sa cuisine.

TAMBOUR, s. m. Chien, — dans l'argot des voleurs.

Roulement de tambour. Aboiement.

TAMPON, s. m. Poing, — dans l'argot du peuple.

TAMPONNER (Se), v. réfl. Se battre à coups de poing.

On dit aussi *Se foutre des coups de tampon.*

TANGENTE, s. m. Épée, — dans l'argot des Polytechniciens.

Ils l'appellent aussi : *La tangente au point Q.*

TANNANT, adj. Ennuyeux, assommant, — dans l'argot des faubouriens.

TANNER, v. n. Ennuyer.

TANNER LE CUIR, v. a. Battre quelqu'un à coups redoublés.

Au XVII[e] siècle on disait : *Faire péter le maroquin.*

TANTE, s. f. Individu du *troisième sexe*, — dans l'argot des faubouriens.

On dit aussi *Tapette.*

TANTE (Ma). Commissionnaire au Mont-de-Piété, dans l'argot des petites dames et des bohèmes, qui croient avoir inventé là une expression bien ingénieuse, et qui se sont contentés de contrefaire une expression belge : car au XII[e] siècle, dans le pays wallon, on appelait un usurier *mon oncle.*

On dit aussi *Casino.*

TANTINET, adv. Un peu, — dans l'argot du peuple, qui emploie ce mot depuis quelques siècles.

On dit aussi *Tantet*.

TANT QUE TERRE, adv. En abondance, beaucoup.

TAP ou TAPIN, s. m. Poteau du pilori, — dans l'argot des voleurs.

Faire le tapin. Être exposé.

On dit aussi *Faire le singe*.

TAPAGE, s. m. Amour, — dans l'argot des typographes.

TAPAGEUR, EUSE, adj. Éclatant, voyant, *criard*, — dans l'argot des gens de lettres et des artistes.

Couleurs tapageuses. Couleurs trop vives, qui tirent l'œil et l'agacent.

Toilette tapageuse. Toilette d'un luxe de mauvais goût, faite pour faire retourner les hommes et « crever de jalousie » les femmes.

TAPAMORT, s. m. Tambour, — dans l'argot des voyous.

TAPANCE, s. f. Maîtresse ou femme légitime, — dans l'argot des typographes.

La tapance du meg. La femme du patron.

TAPE, s. f. Coup de la main, à plat ou fermée. Argot du peuple.

TAPÉ, adj. Réussi; émouvant, éloquent, — c'est-à-dire bourré de grosses phrases sonores et d'hyperboles de mauvais goût, comme le peuple les aime dans les discours de ses orateurs, dans les livres de ses romanciers et dans les pièces de ses dramaturges.



Tapé dans le nœud. Excessivement beau, ou extrêmement remarquable.

TAPE-A-L'ŒIL, s. m. Homme qui a une pétéchie sur l'œil; chien blanc qui a du poil noir sur les yeux.

TAPECUL, s. m. Voiture mal suspendue qui secoue les voyageurs.

TAPE-CUL, s. m. Planche en équilibre sur laquelle on se balance à deux. Argot des gamins.

TAPEDUR, s. m. Serrurier, — dans l'argot des voleurs.

TAPÉE, s. f. Foule, grande réunion de personnes, — dans l'argot des faubouriens.

TAPER, v. a. Frapper; battre.

TAPER, v. a. et n. *Permolere uxorem quamlibet aliam*, — dans l'argot des typographes.

TAPER, v. a. Demander de l'argent, — dans l'argot des ouvriers.

Taper son patron de vingt francs. Lui demander une avance d'un louis.

TAPER, v. n. Prendre sans choisir, — dans l'argot des faubouriens.

Taper dans le tas. Prendre au hasard dans une collection de choses ou de femmes.

Taper sur les vivres. Se jeter avec avidité sur les plats d'une table; manger gloutonnement.

Taper sur le liquide. S'empresser de boire.

TAPER DANS LE TAS. Avoir de la rondeur dans les allures, de la franchise dans le caractère.

TAPER DANS L'ŒIL, v. a. Séduire, — en parlant des choses et des femmes.

TAPER DE L'ŒIL, v. a. Dormir.

L'expression est plus vieille qu'on ne serait tenté de le croire, car on la trouve dans les Œuvres du comte de Caylus (*Histoire de Guillaume Cocher*).

TAPER SUR LA BOULE, v. n. Griser, étourdir.

TAPETTE, s. f. Verve, entrain, *platine*.

Avoir une fière tapette. Être grand parleur, — ou plutôt grand bavard.

TAPETTE, s. f. Individu faisant partie du *troisième sexe*.

TAPIN, s. m. Tambour, — dans l'argot des troupiers.

Le mot a au moins cent ans de bouteille.

TAPIQUER, v. n. Habiter, — dans l'argot des voleurs.

TAPIS, s. m. Conversation, causerie, — dans l'argot des bourgeois.

Être sur le tapis. Être l'objet d'une causerie, le sujet d'une conversation.

Amuser le tapis. Distraire d'une préoccupation sérieuse par une causerie agréable.

TAPIS, s. m. Cabaret, auberge, hôtel, — dans l'argot des voleurs, qui se servent là d'un vieux mot de la langue romane, *tapinet* (lieu secret), dont on a fait *tapinois*.

Ils disent aussi *Tapis franc*, c'est-à-dire Cabaret d'*affranchis*.

Tapis de grives. Cantine de caserne.

Tapis de malades. Cantine de prison.

Tapis de refaite. Table d'hôte.

TAPIS BLEU, s. m. Paradis, — dans l'argot des faubouriens, qui voient par avance le dedans du ciel semblable au dehors.

TAPIS BRULE (Le). Expression de l'argot des joueurs, pour exciter quelqu'un à se mettre au jeu.

TAPIS DE PIED, s. m. Courtisan, dans l'argot énergique du peuple, qui sait que les gens qui veulent parvenir essuient sans murmurer, de la part des gens parvenus, toutes les humiliations et toutes les mortifications.

Il dit aussi *Lèche-tout*.

TAPISSERIE, s. f. Femmes laides ou vieilles qu'on n'invite pas à danser, — dans l'argot des bourgeois.

Faire tapisserie. Regarder faire, ou écouter parler les autres.

TAPISSERIE (Avoir de la). Avoir beaucoup de figures en main, — dans l'argot des joueurs.

TAPISSIER, s. m. Cabaretier.

TAPIS VERT, s. m. Tripot,

— dans l'argot des voleurs et des bourgeois.

Jardiner sur le tapis vert. Jouer dans un tripot.

TAPON, s. m. Amas de choses, — et spécialement d'étoffes, de chiffons. Argot du peuple.

Mettre sa cravate en tapon. La chiffonner, la mettre sans goût, comme si c'était un chiffon.

L'expression sort évidemment du vocabulaire des marins, qui appellent *Tapon* une pièce de liège avec laquelle on bouche l'âme des canons pour empêcher l'eau d'y entrer.

TAPOTER DU PIANO. Toucher médiocrement du piano. Argot des bourgeois.

TAPOTEUR DE PIANO, s. m. Pianiste médiocre.

TAPOTEUSE DE PIANO. Femme qui fait des gammes.

TAPPE, s. f. La marque qu'on appliquait avant 1830 sur l'épaule des condamnés aux travaux forcés.

TAQUER, v. a. Hausser, — dans l'argot des voleurs.

TARAUDER, v. n. Faire un bruit agaçant en remuant mal à propos des meubles, en secouant des tiroirs, etc Argot du peuple.

TARAUDER, v. a. Battre, donner des coups, — dans l'argot des faubouriens.

TARD-A-LA-SOUPE, s. m. Convive qui se fait attendre, — dans l'argot du peuple.

TAROQUE, s. f. Marque d[e] linge, — dans l'argot des vo[-]leurs.

TAROQUER, v. a. Marquer

TARTARE, s. m. Apprenti médiocre ouvrier, — dans l'argot des tailleurs.

On dit aussi *Chasseur.*

TARTARE, s. m. Fauss[e] nouvelle, *canard* politique, — dans l'argot des journalistes e[t] des boursiers.

Se dit depuis la dernièr[e] guerre de Crimée. Un peu avant que le résultat de la bataille de l'Alma fût connu, l[e] bruit courut — et ce furent évidemment des spéculateurs qui le firent courir — qu'un cavalier tartare était arrivé à franc étrier au camp d'Omer-Pacha, annonçant la victoire des armées alliées contre les Russes. On le crut ici, et les fonds montèrent. Quelques jours après, la nouvelle apocryphe devenait officielle.

TARTE, adj. Qualité bonn[e] ou mauvaise d'une chose, — dans l'argot des voleurs.

TARTE BOUBONNAISE, s. f. Résultat du verbe *alvum deponere*, — dans l'argot du peuple, qui a la plaisanterie fécale.

Il a pour excuse l'exemple d[e] Rabelais (*Pantagruel*, liv. II chap. XVI).

TARTINE, s. f. Article bo[n] ou mauvais, mais surtout mauvais. Argot des journalistes.

Signifie aussi Long discours, homélie ennuyeuse.

Débiter des tartines. Parler longtemps.

Tartiner, v. n. et a. Écrire des articles.

Tartiner une brochure. La rédiger.

Tartines, s. f. pl. Souliers éculés, pantoufles, — dans l'argot des voyous.

Tartir, v. n. *Levare ventris onus*, — dans l'argot des voleurs.

Tas de pierres, s. m. Prison, — dans l'argot des faubouriens.

On dit aussi *Boîte aux cailloux*.

Tata, s. f. Tante, — dans l'argot des enfants.

C'est aussi le mot qu'ils répètent le plus souvent pour appeler leur père. On le retrouve jusque dans les épigrammes de Martial.

Tata, s. f. Femme plus bavarde que ne le permet son sexe : belle diseuse de riens ; précieuse ; mijaurée.

Faire sa tata. Se donner de l'importance ; être une commère écoutée.

Tate-poule, s. m. Innocent, et même Imbécile.

Se dit aussi d'un Homme qui s'amuse aux menus soins du ménage.

Tater, v. a. et n. *Peloter*.

Tateur, s. m. *Peloteur*.

Tatez-y, s. m. Croix à la Jeannette, ou petit cœur d'or qui pend sur la gorge des demoiselles — et même des dames.

Tatillon, s. et adj. Homme méticuleux à l'excès, s'occupant de riens comme s'ils étaient importants et négligeant les choses importantes pour des riens. Argot du peuple.

On dit aussi *Tatillonneur*.

L'expression a une centaine d'années de bouteille.

Tatillonner, v. n. S'occuper de choses qui n'ont pas d'importance ; faire la mouche du coche.

Tatouille, s. f. Coups donnés ou reçus, — dans l'argot des faubouriens.

Tatouiller, v. a. Battre, donner des coups.

Taude, s. f. Apocope de *Taudion*, — dans l'argot des voyous.

Taudion, s. m. Endroit quelconque ; logement malpropre, *taudis*. Argot des faubouriens.

Taule, s. m. Le bourreau, — d'après Victor Hugo, à qui j'en laisse la responsabilité.

Taule ou Tôle, s. f. Maison, — dans l'argot des voleurs et des voyous.

C'est la *piaule*, moins les enfants.

Taupage, s. m. Égoïsme, existence *cachée*, — dans le même argot.

Taupe, s. f. Fille de mauvaises mœurs, — dans l'argot peu chrétien des bourgeoises.

TAUPER, v. a. et n. Battre, accabler de coups, — dans l'argot des ouvriers.

On dit aussi *Tauper dessus*.

TAUPER, v. n. Travailler, — dans l'argot des faubouriens.

TAUPIER, s. m. Égoïste.

TAUPIN, s. m. Candidat à l'école polytechnique, — peut-être parce qu'on a remarqué que la plupart des jeunes gens qui se destinent à cette école, travailleurs plus acharnés que les autres, avaient de bonne heure la vue aussi faible que celle des *taupes*.

Taupin carré. Taupin de 2e année.

Taupin cube. Taupin de 3e année.

TAUPIN VAUT MAROTTE, Se dit ironiquement — dans l'argot du peuple — de deux personnes qui ont les mêmes vices ou la même laideur physique.

On dit aussi *Taupin vaut Taupine*.

TEIGNE, s. f. Fille ou femme acariâtre, hargneuse, dont on ne peut pas se débarrasser.

On dit aussi *Gale*.

TEINTÉ (Être). Commencer à être gris, — dans l'argot des ouvriers.

TEINTURIER, s. m. Homme de lettres qui met en français un travail littéraire fait par un illettré, et lui donne du style, de la poésie, de la *couleur*.

Il y a aussi les teinturiers politiques, c'est-à-dire des gens supérieurs que les hommes d'État inférieurs s'attachent par tous les moyens pour profiter de leurs lumières et s'assimiler leurs talents.

Voltaire a employé ce mot, très-clair, très-significatif. Pourquoi n'est-il dans aucun dictionnaire ?

TEMPLE, s. m. Salle de réunion, — dans l'argot des francs-maçons.

TEMPLE, s. m. Manteau, — dans l'argot des faubouriens.

TEMPS DE BUCHE, s. m. Époque qui précède les examens, — dans l'argot des étudiants.

TEMPS DE CHIEN. Mauvais temps, pluie ou neige, — *temps à ne pas mettre un chien dehors*. Argot du peuple.

TEMPS DE DEMOISELLE, s. m. Quand il ne fait ni pluie ni soleil, ni poussière ni vent.

TEMPS SALÉ, s. m. Temps chaud, qui fait boire.

TENDRE LA PERCHE, v. a. Venir en aide à quelqu'un qui se trouble dans une conversation ou dans un discours.

TENDRON, s. m. Grisette, jeune fille à laquelle il est permis de manquer de respect, — dans l'argot des bourgeois.

TENIR (En). Avoir de l'amour pour quelqu'un, — dans l'argot des bourgeois.

TENIR A 40 SOUS AVEC SON

ORT (Se). Se débat-
agonie, ne pas vou-
.

xpression, aussi cy-
sinistre, est du pur
oyou. Si je ne l'avais
de mes oreilles, je
le inventée.

A QUATRE (Se). Se
ut en enrageant, ne
later. Argot du peu-

aussi *Être à genoux*
atience.

BIEN SUR SES AN-
n. Être en bonne
dans l'argot des ma-

LA CHANDELLE, v. a.
in du bonheur des
is en avoir sa part;
s le savoir, ou le sa-
intrigue quelconque.
peuple.

LA CORDE, v. a. Être
le héros du jour, —
t des gens de lettres,
nprunté cette expres-
portsmen.

SUR LES FONTS. Dé-
me témoin contre un
- dans l'argot des vo-

rain.)

, s. f. Assemblée,
— dans l'argot des
ons.

it aussi *Convent*, —
ut à propos de réu-
caractère particulier,
el que les tenues.
'obligation. Jour fixé
ssemblées de la loge.

Tenue extraordinaire. Réunion pour une fête d'adoption, pour une réception d'urgence, etc.

TERNAUX, s. m. Cachemire français, — dans l'argot des lorettes, qui ne savent pas que ce nom de chose est un nom d'homme, celui d'un industriel qui le premier en France entreprit de fabriquer des châles avec la laine d'un troupeau de chèvres du Thibet amenées en 1818 à ses frais.

TERREAU, s. m. Tabac à priser, — dans l'argot des marbriers de cimetière.

Se flanquer du terreau dans le tube. Priser.

TERRER, v. a. Tuer, — dans l'argot des voleurs, pour qui c'est une façon de mettre en *terre* les gens qui les gênent.

Le patois normand a *Terrage* pour Enterrement.

TERRION, s. m. Habitant du continent, — dans l'argot des marins.

On dit aussi *Terrien*.

TÉSIÈRE, pron. pers. Toi, — dans l'argot des voleurs.

On dit aussi *Tésigue*, *Tésigo* et *Tésingard*.

TESSON, s. m. La tête, — dans l'argot des voyous.

Nib de douilles sur le tesson. Pas de cheveux sur la tête.

TÉTAIS, s. m. pl. Seins, — dans l'argot des enfants, qui conservent longtemps aux lèvres, avec les premières gouttes de lait bues, les premiers mots bégayés.

Ils disent aussi Tétas.

TÊTARD, s. et adj. Entêté, — dans l'argot des faubouriens.

TÊTASSES, s. f. pl. Seins de fâcheuse apparence, — dans l'argot irrévérencieux du peuple, qui dit cela depuis longtemps comme en témoigne cette épigramme de Tabourot :

« Jannette à la grand' tetasse
Aux bains voulut une fois
Enarrher pour deux la place :
On luy fit payer pour trois. »

On dit aussi *Calebasses*.

TÊTASSIÈRE, s. f. Femme dont la gorge n'a aucun rapport avec celle de la Vénus de Milo.

L'expression se trouve aussi dans Tabourot.

TÊTE, s. f. Air, physionomie.

Avoir une tête. Avoir de la physionomie, de l'originalité dans le visage.

TÊTE, s. f. Air rogue, orgueilleux, prétentieux, de mauvaise humeur.

Faire sa tête. Faire le dédaigneux ; se donner des airs de grand seigneur ou de grande dame.

TÊTE CARRÉE, s. f. Allemand, ou Alsacien.

On dit aussi *Tête de choucroute*.

TÊTE D'ACAJOU, s f. Nègre.

TÊTE DE BUIS, s. f. Crâne complétement chauve.

TÊTE DE HOLZ, s. f. Allemand, — dans l'argot des marbriers de cimetière, qui croient que les braves Teutons ont la tête dure comme du *bois*.

TÊTE DE TURC, s. f. Homme connu par ses mœurs timides et par son courage de lièvre, sur lequel on s'exerce à l'épigramme, à l'ironie, à l'impertinence, — et même à l'injure, — assuré qu'on est qu'il ne protestera pas, ne réclamera pas, ne regimbera pas, et ne vous cassera pas les reins d'un coup de canne ou la tête d'un coup de pistolet.

C'est une expression de l'argot des gens de lettres, qui l'ont empruntée aux saltimbanques.

TÉTER, v. n. Vider une bouteille, dans l'argot du peuple, qui prétend que le vin est « le lait des vieillards. » Oui, des vieillards -- et surtout des adultes.

TÊTES DE CLOUS, s. f. pl. Caractères déformés par un long usage. Argot des typographes.

TÉTINES, s. f. pl. Gorge avachie, — *sumen* plutôt qu'*uber*. Argot des faubouriens.

Nous sommes loin du

« Tétin, qui fait honte à la rose,
Tétin, plus beau que nulle chose, »

de Clément Marot.

TÉTONNIÈRE, s. f. Femme ou fille que la Nature a richement *avantagée*, — dans l'argot du peuple, fidèle à sa langue nourricière.

TÉTONS, s. m. pl. La gorge de la femme.

Tétons de satin blanc tout neufs. Virgo pulchro pectore.

C'est un vers de Marot resté dans la circulation.

TETTES, s. f. pl. Seins, — dans l'argot des enfants.

Ce sont autant les *mamillæ* que les *papillæ*.

TÊTUE, s. f. Épingle, — dans l'argot des voleurs.

THÉATRE ROUGE, s. m. La guillotine, — dans l'argot des révolutionnaires un peu trop avancés.

« Demain, relâche au Théâtre rouge, » écrivait à Lebon Duhaut-Pas, un de ses émissaires.

THÉ DE LA MÈRE GIBOU, s. m. Mélange insensé de choses et de mots ; discours incohérent ; pièce invraisemblable. Argot des coulisses.

THÉMIS, s. f. La Justice, — dans l'argot des Académiciens.

THÊTA X, s. m. Élève de seconde année, — dans l'argot des Polytechniciens.

On l'appelle aussi *Ancien*.

THOMAIN, s. m. Mauvais rôle, — dans l'argot des coulisses, où l'on a trouvé sans doute *panne* bien usée.

THOMAS, s. m. « Pot qu'en chambre on demande, » — dans l'argot du peuple.

Passer la jambe à Thomas. Vider le goguenot.

La veuve Thomas. La chaise percée.

THUNE, s. f. Pièce de cinq francs, — dans l'argot des voleurs.

On dit aussi *Thune de cinq balles*.

TIC, s. m. Manie, *toquade*; — dans l'argot du peuple.

L'expression a des cheveux blancs.

TICHE, s. f. Bénéfices plus ou moins réguliers, — dans l'argot des commis de nouveautés.

TICKET, s. m. Billet de chemin de fer, — dans l'argot des gandins, anglomanes par genre.

Pourquoi alors ne disent-ils pas aussi *single ticket* (billet simple) et *return ticket* (billet d'aller et de retour) ?

TIERS ET LE QUART (Le). Celui-ci et celui-là, les premiers venus, — *unusquisque*. Argot des bourgeois.

Médire du tiers et du quart. Médire de son prochain.

TIGNASSE, s. f. Chevelure abondante, épaisse, bien ou mal peignée, — dans l'argot du peuple, pour qui ces chevelures-là sont autant de nids à *teigne*.

A signifié au début Perruque.

On dit aussi *Tignon*.

TIGNE, s. f. Foule, — dans l'argot des voleurs.

S'ébattre dans la tigne. Chercher à voler dans la foule.

Signifie aussi Réunion, Cénacle.

Quelques Vaugelas de la Roquette veulent qu'on écrive *Tine*.

TIGRE, s. m. Groom, petit gamin en livrée, — dans l'argot des fashionables.

TIGRE, s. m. *Rat* qui com-

mence à sortir de la foule et devient troisième, puis second, puis premier sujet de la danse. Argot des coulisses.

TIMBALLE (La). Dîner mensuel des artistes du théâtre de l'Opéra-Comique. Il a lieu le troisième jeudi de chaque mois.

TIMBRÉ, adj. et s. Fou, maniaque, excentrique, — dans l'argot des bourgeois.

Grand timbré. Extravagant aimable, fou plaisant.

A l'origine, cette expression signifiait juste le contraire de ce qu'elle signifie aujourd'hui : un homme timbré était un sage, un homme ayant bonne tête.

TIMBRE-POSTE, s. m. Cartouche, — dans l'argot des chasseurs.

Est-ce parce que chaque cartouche revient à vingt centimes environ, ou parce qu'elle sert à marquer le gibier ?

TINETTE, s. f. Hotte en bois qui sert aux vidangeurs pour monter les matières solides d'une fosse.

Chevalier de la tinette. Vidangeur.

TINETTE, s. f. Bouche à l'haleine déplorable, sœur de celle à propos de laquelle Martial dit (Lib. 1, ep. 51) :

« Os et labra tibi lingit, Manuella, catellus,
Nil mirum merdas si libet esse cani. »

TINTOUIN, s. m. Souci, tracas d'esprit ; embarras d'argent ou d'affaire, — dans l'argot du peuple, qui a eu l'honneur de prêter ce mot à Rabelais.

TINTOUINER (Se), v. réfl. Se mettre martel en tête ; se chagriner à propos de rien ou de quelque chose.

TIRAGE, s. m. Difficulté, obstacle, rémora.

Il y aura du tirage dans cette affaire. On ne la mènera pas à bonne fin sans peine.

TIRANTES, s. f. pl. Jarretières, — dans l'argot des voleurs.

TIRANTS, s. m. pl. Bas, — dans le même argot.

Tirants radoucis. Bas de soie.

Tirants de trimilet. Bas de fil.

Tirants de filsangue. Bas de filoselle.

TIRÉ A QUATRE ÉPINGLES (Être). Être vêtu avec un soin et une recherche remarquables, — dans l'argot des bourgeois, pour qui « avoir l'air de sortir d'une boîte » est le dernier mot du dandysme.

TIRE-BOGUE, s. m. Voleur qui a la spécialité des montres.

TIRE-JUS, s. m. Mouchoir de poche, — dans l'argot des faubouriens.

On dit aussi *Tire-moelle*.

TIREJUTER (Se). Se moucher.

TIRELARIGOT (A), adv. Abondamment, beaucoup, — dans l'argot du peuple, qui a eu l'honneur de prêter cette expression à Rabelais.

Si j'étymologisais un peu?
Larigot était jadis pris, [illegible]

pour le gosier, tantôt pour une petite flûte. C'était d'autant plus une flûte que souvent on employait ce mot au figuré dans un sens excessivement gaillard. (V. Saint-Amant). Donc, *Boire à tire-larigot*, c'était, c'est encore, Boire de grands verres de vin hauts comme de petites flûtes.

On a étendu le sens de cette expression : on ne boit pas seulement à tire-larigot, on chante, on joue, on frappe à tire-larigot.

TIRE-LIARD, s. m. Avare.

TIRELIRE, s. f. Le *podex*, — dans l'argot ironique des ouvriers.

TIRELIRE, s. f. La tête, — où se mettent les économies de l'Étude et de l'Expérience. Argot des faubouriens.

TIRE-MOLARD, s. m. Mouchoir, — dans l'argot des voyous.

TIRER, v. a. Peindre, spécialement le portrait, — dans l'argot du peuple.

TIRER (Se la), v. réfl. Fuir.

TIRER A BOULETS ROUGES SUR QUELQU'UN, v. n. Le poursuivre inexorablement, lui envoyer des monceaux de papier timbré, — dans l'argot des bourgeois, qui deviennent corsaires avec les *flibustiers*.

On dit aussi *Poursuivre à boulets rouges*.

TIRER A LA LIGNE, v. n. Écrire des phrases inutiles, abuser du dialogue pour allonger un article ou un roman payé à tant la ligne, — dans l'argot des gens de lettres, qui n'y tireront jamais avec autant d'art, d'esprit et d'aplomb qu'Alexandre Dumas, le roi du genre.

TIRER AUX GRENADIERS, v. n. Emprunter de l'argent à quelqu'un en inventant une histoire quelconque, — dans l'argot du peuple.

TIRER DE LONGUEUR (Se). Se dit — dans l'argot des faubouriens — d'une chose qui tarde à venir, d'une affaire qui a de la peine à aboutir, d'une histoire qui n'en finit pas.

TIRER D'ÉPAISSEUR (Se), v. réfl. Se tirer d'un mauvais pas, — dans l'argot des ouvriers.

Signifie aussi Diminuer, — en parlant d'une besogne commencée.

TIRER DES PIEDS (Se), v. réfl. S'en aller, s'enfuir.

TIRER LA DROITE, v. a. Traîner la jambe droite par habitude de la manicle qu'elle a portée au bagne, — dans l'argot des agents de police, qui se servent de ce diagnostic pour reconnaître un ancien forçat.

TIRER LA LANGUE, v. a. Être extrêmement pauvre, — dans l'argot du peuple.

On dit aussi *Tirer la langue d'un pied*.

TIRER LE CANON, v. a. Conjuguer le verbe *pedere*. — dans le même argot.

On dit aussi Tirer le canon d'alarme.

TIRER LE CHAUSSON, v. a. S'enfuir, — dans l'argot des faubouriens.

Signifie aussi Se battre.

TIRER LE DIABLE PAR LA QUEUE, v. a. Mener une vie besogneuse d'où les billets de banque sont absents, remplacés qu'ils sont par des billets impayés. Argot des bohèmes.

On dit aussi *Tirer la ficelle* ou *la corde*.

TIRER LES PATTES (Se), v. réfl. S'ennuyer, — dans l'argot des typographes, à qui il répugne probablement de dire *s'étirer les bras*.

TIRER SA COUPE. S'en aller, s'enfuir, — dans l'argot des faubouriens.

TIRER SA LONGE, v. a. Marcher avec difficulté, par fatigue ou par vieillesse, — dans l'argot des faubouriens.

TIRER SES GUÊTRES, v. a. S'en aller de quelque part; s'enfuir, — dans l'argot du peuple.

On disait autrefois *Tirer ses grègues*.

TIRER SON PLAN. Faire son temps de prison ou de bagne, — dans l'argot des voleurs.

TIRER UNE DENT, v. a. Escroquer de l'argent à quelqu'un en lui contant une histoire.

TIREUR, s. m. *Pick-pocket*.

TIREUSE DE VINAIGRE, s. f. Femme de mauvaises mœurs; drôlesse, — dans l'argot du peuple.

TIROIR DE L'ŒIL, s. m. Celui qui contient le produit de la *gratte*, — dans l'argot des tailleurs.

TISANIER, s. m. Infirmier d'hôpital, chargé de distribuer la tisane aux malades.

TITI, s. m. Gamin, voyou, — dans l'argot des gens de lettres.

TOC, s. m. Cuivre, — dans l'argot des faubouriens.

Signifie aussi Bijoux faux.

TOC, adj. et s. Laid; mauvais — en parlant des gens et des choses. Argot des petites dames et des bohèmes.

C'est toc. Ce n'est pas spirituel.

Femme toc. Qui n'est pas belle.

TOCANDINE, s. f. Femme entretenue; drôlesse à la mode, — *toquée*.

Le mot date de 1856–57.

TOCARD, s. m. Vieux galantin.

TOCARDE, s. f. Vieille coquette.

TOCASSE, adj. Méchant, — dans l'argot des voleurs.

TOCASSERIE, s. f. Méchanceté.

TOCASSON, s. f. Femme laide, ridicule et prétentieuse, — dans l'argot de Breda-Street.

On dit aussi Tocassonne.

TOILE D'EMBALLAGE, s. f.

Linceul, — dans l'argot des faubouriens, qui font allusion à la serpillière de l'hôpital.

TOILES SE TOUCHENT (Les). Se dit — dans l'argot du peuple — lorsqu'on n'a pas d'argent en poche.

TOILETTE, s. f. Morceau de serge verte dans lequel les cordonniers enveloppent les souliers qu'ils portent à leurs pratiques : morceau de percaline noire dans lequel les tailleurs enveloppent les vêtements qu'ils portent à leurs clients.

TOILETTE, s. f. Coupe des cheveux et de la barbe des condamnés à mort, — dans l'argot des prisons.

On dit aussi *Fatale toilette*.

TOISER, v. a. Juger des qualités ou des vices de quelqu'un, — dans l'argot du peuple, pour qui un *homme toisé* est un homme jugé et souvent condamné.

TOISON, s. f. Chevelure opulente, absalonienne, — dans l'argot du peuple, qui parle comme écrivait Rabelais : « Comme tomba la rousée sus la toison de Gédéon, » dit Panurge effrayé des paroles dégelées qui planent au-dessus de sa tête. (Liv. IV, ch. LV.)

Signifie aussi *Pudenda mulieris*.

TOITURE, s. f. Chapeau, coiffure quelconque, — dans l'argot des faubouriens.

TOLÈDE (De). Excellent, de *premier choix*, — dans l'argot des gens de lettres, qui disent cela à propos de tout, en souvenir ironique des fameuses *lames de Tolède* des Romantiques.

TOLLARD, s. m. Bureau, — dans l'argot des voleurs.

TOMBEAU, s. m. Le lit, — dans l'argot des ouvriers, qui s'y enterrent chaque soir avec plaisir, et s'en relèvent chaque matin avec ennui.

TOMBER, v. a. Faire tomber ; terrasser, — dans l'argot des amis du pugilat.

TOMBER, v. a. Écraser sous le poids de son éloquence ou de ses injures, — dans l'argot des gens de lettres.

TOMBER A PIC, v. n. Arriver à propos, — dans l'argot du peuple, qui emploie cette expression aussi bien à propos des gens que des choses.

TOMBER DANS LE BŒUF, v. n. Devenir pauvre, misérable, — dans l'argot des ouvriers.

TOMBER DE LA POÊLE DANS LA BRAISE, v. n. N'éviter un petit ennui que pour tomber dans un plus grand ; n'avoir pas de chance. Argot du peuple.

C'est l'*Incidit in Scyllam, cupiens vitare Charybdim* des lettrés.

TOMBER DESSUS, v. n. Maltraiter en paroles ou en action.

TOMBER EN FIGURE. Se

trouver face à face avec un individu qu'on cherche à éviter, ennemi ou créancier.

TOMBER MALADE, v. n. Être arrêté. Argot des voleurs.

TOMBER PILE, v. n. Choir sur le dos. Argot du peuple.

TOMBER SOUS LA COUPE DE QUELQU'UN, v. n. Être à sa merci; vivre sous sa dépendance.

TOMBER SUR LE DOS ET SE CASSER LE NEZ. Se dit d'un homme à qui rien ne réussit.

TOMBER SUR LE DOS ET SE FAIRE UNE BOSSE AU VENTRE. Se dit d'une jeune fille qui, comme Ève, a mordu dans la fatale pomme, et, comme elle, en a eu une indigestion de neuf mois.

TOMBER SUR UN COUP DE POING. Recevoir un coup de poing sur le visage et mettre les avaries qui en résultent sur le compte d'une chute.

TOMBER UNE BOUTEILLE. La vider, la boire.

TOMBEUR, s. m. Lutteur; homme qui *tombe* ses rivaux.

TOMBEUR, s. m. Acteur plus que médiocre, et, à cause de cela, habitué à compromettre le succès des pièces dans lesquelles il joue. Argot des coulisses.

TOMBEUR, s. m. Éreinteur, journaliste hargneux.

TONDEUR D'ŒUFS, s. m. Homme méticuleux, tracassier, insupportable par ses minuties, par sa recherche continuelle de la petite bête. Argot du peuple.

TONDRE, v. a. Tailler les cheveux, les raser, — dans l'argot du peuple, qui prend les hommes pour des chiens et les industriels à sellette du Pont-Neuf pour des Figaros.

C'est ainsi que les vieux grognards, par une sorte d'irrévérence amicale, appelaient Napoléon le *Petit tondu*.

La Fontaine a employé cette expression dans un de ses *Contes* :

« Incontinent, de la main du monarque
Il se sent tondre..... »

Au fait, pourquoi rougirait-on de dire *Tondre*, puisque l'on ne rougit pas de dire *Tonsure?*

TONNEAU, s. m. Degré; qualité d'une chose ou d'une personne.

Être d'un bon tonneau. Être ridicule.

TONNER, v. n. *Crepitare*, — dans l'argot facétieux des petits bourgeois.

TONISSIME, pronom pers. inventé par Nadar, qui ne peut se décider à *vostrissimer* les gens qu'il connaît.

TONTON, s. m. Oncle, — dans l'argot des enfants.

TOPER, v. n. Consentir à quelque chose, — dans l'argot du peuple.

TOPER, v. n. Questionner un compagnon qu'on rencontre, — dans l'argot des ouvriers qui font leur tour de France.

TOPO, s. m. Plan topogra-

phique, dans l'argot des officiers d'état-major.

Se dit aussi pour Officier d'état-major.

TOQUADE, s. f. Manie, *dada*.

TOQUADE, s. f. Inclination, caprice, — dans l'argot de Breda-Street.

TOQUADEUSE, s. f. Drôlesse qui s'amuse à la moutarde du sentiment au lieu de songer aux rotecteurs sérieux.

TOQUANTE, s. f. Montre,— dans l'argot des faubouriens, à qui Vadé a emprunté cette expression :

« Il avait la semaine
Deux fois du linge blanc,
Et, comme un capitaine,
La toquante d'argent. »

Les voleurs disaient autrefois *Toque*, une onomatopée — tic-*toc*.

TOQUÉ, adj. et s. Fou plus ou moins supportable; maniaque plus ou moins aimable; original. Argot du peuple.

Le patois normand a *Toquard* pour Têtu.

TOQUEMANN, s. m. Excentrique, extravagant, toqué, — dans l'argot des petites dames.

TOQUER (Se), v. réfl. S'enthousiasmer pour quelqu'un ou pour quelque chose; s'éprendre subitement d'amour pour un homme ou pour une femme.

TORCHE-CUL, s. m. Journal, — dans l'argot du peuple, qui ne prise la politique et la littérature *que* comme aniterges.

TORCHER (Se), v. réfl. Se battre.

TORCHER (Se). Se servir d'une aniterge.

TORCHER DE LA TOILE, v. a. Se hâter de faire une chose, aller rapidement vers un but,— dans l'argot des ouvriers qui ont servi dans l'infanterie de marine.

TORCHER LE CUL DE... (Se). Faire peu de cas, mépriser profondément, — dans l'argot du peuple, qui, par une hyperbole un peu forte, dit cela à propos des gens comme à propos des choses.

TORCHER LE NEZ (S'en). Se passer d'une chose.

TORCHON BRULE (Le). Se dit de deux amants qui se boudent, ou de deux amis qui sont sur le point de se fâcher.

TORDRE LE COU A UNE BOUTEILLE. La boire, — dans l'argot du peuple.

TORDRE LE COU A UN LAPIN. Le manger.

TORD-BOYAUX, s. m. Eau-de-vie, — dans l'argot des faubouriens.

TORGNOLE, s. f. Soufflet ou coup de poing, — dans l'argot du peuple.

TORPIAUDE, s. f. Femme de mauvaise vie, — dans l'argot des paysans de la banlieue.

TORPILLE, s. f. Femme galante, Circé parisienne qui ravit les hommes et les change en bêtes.

Le mot est de H. de Balzac, qui l'a donné à une de ses héroïnes, la courtisane Esther.

Torpille d'occasion. Fille de trottoir.

TORSE, s. m. Estomac, — dans l'argot des faubouriens.

Se rebomber le torse. Manger copieusement.

Se velouter le torse. Boire un canon de vin ou d'eau-de-vie.

TORSE, s. m. Tournure, élégance, — dans l'argot des artistes et des gens de lettres.

Poser pour le torse. Marcher en rejetant la poitrine en avant pour montrer aux hommes, quand on est femme, combien on est *avantagée*, ou pour montrer aux femmes, quand on est homme, quel gaillard solide on est.

TORSEUR, s. m. Homme qui fait des effets de torse.

Expression créée par N. Roqueplan.

TORTILLARD, s. m. Fil de fer, — dans l'argot des voleurs.

TORTILLARD, s. m. Boiteux, — dans l'argot des faubouriens.

TORTILLER, v. a. et n. Manger.

TORTILLER, v. n. Faire des façons, hésiter, — dans l'argot du peuple, qui n'emploie jamais ce verbe qu'avec la négative.

Il n'y a pas à tortiller. Il faut se décider tout de suite.

On dit aussi *Il n'y a pas à tortiller des fesses ou du cul*.

TORTILLER, v. n. Avouer, — dans l'argot des voleurs.

TORTILLER DE L'ŒIL, v. n. Mourir, — dans l'argot des faubouriens.

Ils disent aussi *Tourner de l'œil* et *Être tortillé*.

TORTILLETTE, s. f. Bastringueuse, fille qui se déhanche exagérément en dansant.

Se dit aussi d'une Petite dame qui tortille de la crinoline en marchant, pour *allumer* les hommes qui la suivent.

TORTILLON, s. m. Petite servante, fillette.

TORTORER, v. a. et n. Manger, — dans l'argot des marbriers de cimetière.

TORTU (Le), s. m. Le vin, — dans l'argot des voleurs, qui, fils de la terre pour la plupart, savent que la vigne est une plante sarmenteuse, contournée, torte, et qui ont voulu donner son nom à son produit.

TOUCHE, s. f. Physionomie, façon d'être, allure, — dans l'argot du peuple, qui emploie ordinairement ce mot en mauvaise part.

Bonne touche. Tête grotesque.

Avoir une sacrée touche. Être habillé ridiculement ou pauvrement.

TOUCHE, s. f. Coup de poing ou coup de couteau.

TOUCHÉ, adj. Réussi, [illegible]

quent, — dans l'argot des faubouriens et des gens de lettres.

Article touché. Bien écrit.

Parole touchée. Impertinence bien dite.

TOUCHER LES FRISES. Obtenir un grand succès, s'élever à une grande hauteur tragique ou comique. Argot des coulisses.

TOUCHER SON PRÊT, v. a. Être l'amant en titre d'une fille, — dans l'argot des souteneurs, qui ne craignent pas de faire leur soupe avec cette *marmite.*

On dit aussi *Aller aux épinards.*

TOUILLAUD, adj. et s. Gaillard, — et même paillard. Argot du peuple.

TOUILLER, v. a. et n. Remuer, agiter un liquide, — dans l'argot du peuple.

C'est une expression provinciale.

TOUPET, s. m. Aplomb, effronterie.

Payer de toupet. Ne pas craindre de faire une chose.

TOUPET, s. m. La tête.

Se foutre dans le toupet. S'imaginer, s'entêter à croire.

TOUPIE, s. f. Fille ou femme de mauvaise vie, qui tourne au gré du premier venu, — dans l'argot du peuple, cruel pour les drôlesses, ses filles.

Les voyous anglais emploient *la même expression* (*gig*) *à propos des mêmes créatures.*

TOUPIE, s. f. La tête, — dans l'argot des faubouriens.

Avoir du vice dans la toupie. Être très malin, savoir se tirer d'affaire.

TOUPILLER, v. n. Aller et venir, tourner comme une *toupie.*

Beaumarchais l'a employé dans *le Barbier de Séville.*

On dit aussi *Toupier.*

TOUPIN, s. m. Boisseau, — dans l'argot des voleurs.

TOUPINIER, s. m. Boisselier.

TOUR, s. m. Farce; tromperie.

Faire voir le tour. Tromper.

Connaître le tour. Être habile, malin, ne pas se laisser tromper.

TOUR DE BABEL, s. f. Chambre des Députés, — dans l'argot des faubouriens.

TOUR DE BÊTE (Au), adv. A l'ancienneté, dans l'argot des troupiers.

Passer capitaine à son tour de bête. Être nommé à ce grade, non à cause des capacités militaires qu'on a montrées, mais seulement parce qu'on a vieilli sous l'uniforme.

TOUR DU BATON, s. m. Profit illicite sur une affaire; ressources secrètes. Argot des bourgeois.

TOURLOURER, v. a. Tuer, assassiner, — dans l'argot des voleurs.

TOURLOUROU, s. m. Soldat

du centre, — dans l'argot du peuple.

M. Francisque Michel pousse une pointe jusqu'au XIVe siècle et en rapporte les papiers de famille de ce mot : *turlereau*, *turelure*, *toureloure*, dit-il. Voilà bien de la science étymologique dépensée mal à propos ! Pourquoi ? Tout simplement parce que le mot *tourlourou* est moderne.

TOURMENTE, s. f. Colique, — dans l'argot des voleurs.

TOURNANT, s. m. Moulin, — dans le même argot.

TOURNANTE, s. f. Clé, — dans le même argot.

TOURNÉ, adj. Mou, — dans le même argot.

Tournée. Molle.

TOURNE-A-GAUCHE, s. m. Homme sur le caractère duquel on ne peut compter, *girouette*. Argot du peuple.

TOURNE-AUTOUR, s. m. Tonnelier, — dans le même argot.

TOURNÉE, s. f. Rasade offerte sur le comptoir du marchand de vin, — dans l'argot du peuple.

Offrir une tournée. Payer à boire.

TOURNÉE, s. f. Coups reçus ou donnés.

Payer une tournée. Battre.

TOURNER AUTOUR DU POT, v. n. N'oser parler franchement d'une chose ; hésiter avant de demander une grâce, un service.

TOURNER DE L'ŒIL. Se pâmer, s'évanouir de plaisir.

TOURNER DE L'ŒIL. S'endormir.

Signifie aussi, par extension, Mourir.

TOURNER EN EAU DE BOUDIN, v. a. Se dit d'une chose sur laquelle on comptait et qui vous échappe, d'une entreprise qui avorte, d'une promesse qu'on ne tient pas.

Faire tourner quelqu'un en eau de boudin. Se moquer de lui, le berner par des promesses illusoires.

TOURNER LA VIS, v. a. Tordre le cou à quelqu'un.

TOURNIQUET, s. m. Chirurgien, — dans l'argot des marins.

TOURNIQUET, s. m. Moulin, — dans l'argot des voleurs.

TOURTOUSE, s. f. Corde, lien, — dans le même argot.

C'était autrefois une expression et une chose officielles, le *funis strangulatorius* qu'employait Monsieur de Paris pour lancer les criminels dans l'éternité.

TOURTOUSER, v. a. Lier, garrotter.

TOURTOUSIER, s. m. Cordier.

TOUSSER, v. n. Ce verbe — de l'argot des faubouriens — ne s'emploie qu'à un seul temps et dans les deux acceptions suivantes : « C'est de l'or comme je tousse, » — C'est-à-

dire : Ce n'est pas de l'or. « Elle n'est pas belle, non ! c'est que je tousse ! » c'est-à-dire : Elle est très-belle.

TOUT DE CÉ, adv. Très-bien, tout de gô, — dans l'argot des voleurs.

TOUTES FOIS ET QUANTES, adv. Toutes les fois, — dans l'argot du peuple.

Une vieille et très-française expression, presque latine (*toties quoties*), dont se moquent les gens qui s'imaginent bien parler.

TOUTIME, adj. Tout, — dans l'argot des voleurs.

TOUTOU, s. m. Chien, — dans l'argot des enfants, qui disent cela à propos d'un terre-neuve aussi bien qu'à propos d'un King's Charles.

Les enfants ont bien le droit d'employer un mot que Mme Deshoulières a consacré :

« Bonjour, le plus gras des toutous.
Si par hasard mon amitié vous tente,
Je vous l'offre tendre et constante :
C'est tout ce que je puis pour vous. »

TRAC, s. m. Peur, — dans l'argot du peuple.

Avoir le trac. Avoir peur.

Le *trac*, autrefois, c'étaient les équipages de guerre, — *traca*, dit Du Cange. « Compagnons, j'entends le trac de nos ennemis, » — dit Gargantua.

TRACQUER, v. n. Avoir peur.

TRACQUEUR, s. m. Poltron.

TRADITION, s. f. Effet non indiqué dans la pièce écrite ou imprimée, mais qui, trouvé par un acteur, se transmet à ceux qui jouent le rôle après lui.

Se dit aussi pour Addition à un rôle.

Les traditions — à la Comédie française, — sont des conventions auxquelles il ne saurait être dérogé sans blesser le goût... des vieux amateurs de l'orchestre.

TRAIN, s. m. Vacarme, rixe de cabaret, — dans l'argot du peuple.

Signifie aussi Émeute. *Il y aura du train dans Paris*. On fera des barricades et l'on se battra.

Originairement, le mot signifiait *Prostibulum*, et, par une métonymie fréquente dans l'Histoire des mots, la cause est devenue l'effet. De même pour *Bousin*.

TRAIN (Du) ! Vite ! — dans l'argot des petites dames.

TRAIN (Être en). Commencer à se griser, — dans l'argot des bourgeois.

TRAINE, s. f. Queue de robe exagérée mise à la mode, en ces derniers temps, par les *traînées*, qui s'ingénient à gaspiller les étoffes.

TRAINÉE, s. f. Fille de mauvaise vie, — dans l'argot du peuple.

TRAINE-GUÊTRES, s. m. Vagabond ; flâneur.

TRAINE-PAILLASSE, s. m. Fourrier, — dans l'argot des troupiers.

On dit aussi *Gratte-papier* et *Rogneur de portions*.

TRAINER LA SAVATE, v. a.

Être misérable, n'avoir rien à se mettre sous la dent ni aux pieds, — dans l'argot des bourgeois, qui ne manquent ni de bottes, ni de pain.

C'est le *to shuffle along* des Anglais.

TRAINER LE CHEVAL MORT, v. a. Avoir du travail payé d'avance, — dans l'argot des ouvriers.

On dit aussi *Faire du chien.*

TRAINER SA SAVATE QUELQUE PART, v. a. Aller quelque part, se promener, — dans l'argot du peuple.

On dit aussi *Traîner ses guêtres.*

TRAINEUR DE SABRE, s. m. Soldat fanfaron qui croit faire beaucoup d'effet en faisant beaucoup de bruit et qui ne réussit qu'auprès des filles, amies des soudards. Type aussi vieux que le monde, puisque les Anciens avaient aussi leur *machærophorus*...

Mais, eurêka ! me voilà sans le vouloir sur la piste de *maquereau*. Qu'en pensent messieurs les étymologistes ?...

TRAIN-TRAIN, s. m. Train ordinaire de la vie ; habitudes.

Suivre son petit train-train. Ne pas interrompre ses habitudes.

On dit aussi *tran-tran.*

TRAIT, s. m. Caprice amoureux, — dans l'argot des filles et de leurs souteneurs.

Avoir un trait pour un miché. Ne rien exiger de lui que son amour, se passer de gants.

TRAITER, v. a. et n. Donner à dîner ; régaler, — dans l'argot des bourgeois.

TRAITER DU HAUT EN BAS. Parler à quelqu'un avec colère, — et même avec mépris.

TRAITS, s. m. pl. Infidélité conjugale, — dans l'argot des bourgeoises.

Faire des traits à sa femme. La tromper en faveur d'une autre, la *trahir*.

TRALALA, s. m. Embarras, cérémonies ; luxe de toilette, — dans l'argot du peuple.

Se mettre sur son tralala ou *sur son grand tralala*. S'habiller coquettement, superbement.

TRANCHE-ARDENT, s. m. Mouchettes, — dans l'argot des voleurs, qui ont *emprunté* cette expression aux Précieuses.

TRANQUILLE COMME BAPTISTE, adj. Extrêmement sage, calme, tranquille, — dans l'argot du peuple.

TRAPILLON, s. m. Bande de bois qui bouche les coulisseaux ou rainures dans lesquelles glissent les décors, lorsqu'on enlève ces décors. Argot des machinistes.

TRAVAIL, s. m. Chose difficile à faire, — dans l'argot des saltimbanques.

Beau travail. Tour extraordinaire ou nouveau.

TRAVAIL, s. m. Action de manger, — dans l'argot des francs-maçons.

TRAVAILLER, v. a. Voler.

TRAVAILLER, v. n. *Aller au persil.*

TRAVAILLER LE CADAVRE, v. a. Battre quelqu'un, au propre, ou en médire, au figuré, — dans l'argot des faubouriens.

On dit aussi *travailler les côtes.*

TRAVAILLER LE SUCCÈS, v. a. Être chef de claque dans un théâtre. Argot des coulisses.

TRAVAILLER POUR LE ROI DE PRUSSE, v. n. Faire un travail mal payé, ou pas payé du tout, — dans l'argot du peuple, à qui sans doute on a fait croire que les successeurs du grand Frédéric payaient leurs soldats à coups de knout.

On dit aussi *Travailler pour la gloire* et *Travailler gratis pro Deo.*

TRAVAILLER POUR M. DOMANGE, v. n. Manger.

TRAVAILLER QUELQU'UN, v. a. L'obséder d'une chose, insister afin d'obtenir ce qu'on lui demande ; revenir souvent à la charge auprès de lui.

TRAVAILLEUSE, s. f. Giton, dans l'argot des voleurs.

TRAVERSE (En), adv. Travaux forcés à perpétuité, — dans l'argot des voleurs.

On dit aussi *A perte de vue.*

TRAVESTI, s. m. Rôle d'homme joué par une femme, — amoureux ou page. Argot des coulisses.

TRAVIATA, s. f. Fille *perdue*, — dans l'argot des élégants qui n'osent pas dire *cocotte.*

Introduit pour la première fois en littérature par *l'Événement* (numéro du 1er octobre 1866).

TRAVIOLE (De), adv. De travers. — dans l'argot du peuple.

TRÈFLE ou TREF, s. m. Tabac, — dans l'argot des voleurs et des faubouriens.

On dit aussi *Tréfoin.*

Longuette de tref. Tabac en carotte.

On a dit aussi *Trifois*, — d'où *Trifoissière* pour Tabatière.

TRÈFLE, s. m. Le *podex*, — dans l'argot des faubouriens.

Vise-au-trèfle. Apothicaire.

TREIZIÈME ARRONDISSEMENT, s. m. Mairie anacréontique, dont le divin Eros est l'unique magistrat, — sans autre écharpe qu'une feuille de vigne.

L'expression, qui date du jour où Paris a été divisé en douze arrondissements, ne devrait plus être en vigueur, aujourd'hui qu'il y a vingt arrondissements légaux ; mais il en coûte tant de changer une habitude, et *vingt et unième arrondissement* est si long à prononcer, que nos fils diront encore longtemps comme ont dit nos pères.

TREMBLANT, s. m. Lit de sangle, — dans l'argot des faubouriens.

TREMBLEMENT, s. m. Bataille, — dans l'argot des troupiers.

TREMBLEMENT (Et tout le), adv. Au complet, — dans l'argot du peuple.

TREMPE, s. f. Vigoureuse et brutale correction.

On dit aussi *Trempée*.

TREMPÉ (Être). Être mouillé par la pluie.

TREMPER, v. a. Battre.

TREMPER, v. n. Souper, manger, — dans l'argot des ouvriers.

TREMPER SON PIED DANS L'ENCRE, v. a. Être consigné, — dans l'argot des vieux troupiers.

TREMPER UNE SOUPE A QUELQU'UN, v. a. Le maltraiter rudement, par paroles ou par action. Argot du peuple.

TREMPETTE, s. f. Biscuit ou morceau de pain *trempé* dans un doigt de vin.

Faire la trempette. Déjeuner d'un morceau de pain trempé dans un verre de vin.

TREMPETTE, s. f. Pluie, — dans l'argot des faubouriens.

TREMPLIN, s. m. La scène, — dans l'argot des coulisses.

TRENTE-ET-UN, s. m. Dernière élégance, suprême bon ton, — dans l'argot du peuple.

Se mettre sur son trente-et-un. Se vêtir de son plus bel habit ou de sa plus belle robe, — l'*habit à manger du rôti* et *la robe à flaflas*.

On dit aussi Se mettre sur son trente-six et sur son quarante-eux.

TRENTE-SIXIÈME DESSOUS, s. m. Le *troisième dessous* des gens amis de l'hyperbole.

TRÉPIGNÉE, s. f. Coups donnés ou reçus.

TRÉPIGNER, v. a. Accabler de coups.

TREPPE, s. m. Peuple; foule, — dans l'argot des voleurs.

S'esbattre dans le treppe. Se mêler à la foule.

J'ai bien envie de faire descendre ce mot du grec τρέπω (tourner, s'agiter en désordre comme fait la foule).

TRIANGLE, s. m. Chapeau, — dans l'argot des francs-maçons.

TRIANGLE, s. m. La bouche, — dans l'argot des rapins, qui se rappellent leurs *principes* de dessin, s'ils oublient ceux de la bienséance.

Clapoter du triangle. Avoir l'haleine homicide.

TRIAU, s. m. Ennui, *trimage*, — dans l'argot des ouvriers.

TRIBOULET, s. m. Homme grotesque, servant de jouet aux autres, — en souvenir du fou de Louis XII et de François I[er].

TRIBOUILLER, v. n. Tressaillir, sauter d'aise, remuer de joie. Argot du peuple.

TRICHARD, adj. et s. *Tricheur*.

TRICHER, v. a. *Moucher la chandelle*, — dans l'argot des bourgeois.

TRICHINE, s. f. Petite dame, naturellement mêlée à toutes les *cochonneries* sociales, et qui peut empoisonner les imprudents qui la consomment, la trouvant appétissante.

TRICHINER (Se). Déjeuner avec de la charcuterie.

L'expression est de cette année (1866), qui datera dans les fastes de la peur par l'invention des trichines que certains médecins allemands — ou iroquois — affirment être par milliers dans la viande de porc. Les jambons sont en discrédit !

TRICOTER, v. a. Battre.
On dit aussi *Tricoter les côtes*.

TRICOTER, v. n. Danser.

TRICOTER DES JAMBES, v. n. Courir.

TRIFOUILLER, v. n. Remuer, chercher en bousculant tout.

TRIMAR, s. m. Chemin, — dans l'argot des voleurs, qui y *triment* souvent en attendant leurs victimes.
Grand trimar. Grande route.
On dit aussi *Grande tire*.

TRIMAR (Faire son). Raccrocher, — dans l'argot des filles.

TRIMARDE, s. f. Rue.
On dit aussi *Trime*.

TRIMARDER, v. n. Voyager.

TRIMBALLER, v. n. Se promener, — dans l'argot des faubouriens.

TRIMBALLER, v. a. Promener quelqu'un, traîner quelque chose.

TRIMBALLEUR, s. m. Homme qui *fait aller* son monde.

TRIMBALLEUR, s. m. Cocher, — dans l'argot des voleurs.
Trimballeur des refroidis. Cocher des pompes funèbres.

TRIMER, v. a. Aller ou venir inutilement ; se morfondre dans l'attente. Argot des faubouriens.

TRIMER (Faire), v. a. Se moquer des gens en les faisant *poser*, — dans l'argot de Breda-Street.

TRIMMER, v. n. Écrire comme Léo Lespès, — dans l'argot des gens de lettres, jaloux du succès inouï de *Timothée Trimm*, chroniqueur du *Petit Journal*.
Quelques-uns disent aussi *Timothéetrimmer*.

TRIMOIRES, s. f. pl. Les jambes, — dans l'argot des voleurs.

TRINGLE ! adv. Rien, non, zéro, — dans l'argot des voyous.

TRINGLOS, s. m. Soldat du *train*, — dans l'argot des troupiers.

TRIPASSE, s. f. Vieille femme, — dans l'argot du peuple, qui emploie cette expression depuis longtemps, comme on peut en juger par les vers suivants :

> « Si elle estoit dure et poupine,
> Voulentiers je la regardasse ;
> Mais elle semble une tripasse
> Pour quelque varlet de cuysine »

TRIPES, s. f. pl. Gorge mal faite, — ou trop fournie.

TRIPES, s. f. pl. Les entrailles de l'homme.

« Quand Renaud de la guerre vint,
Tenant ses tripes dans ses mains, »

dit une vieille chanson populaire.

TRIPIÈRE, adj. et s. Fille ou femme trop *avantagée*.

TRIPOLI, s. m. Eau-de-vie, — dans l'argot des faubouriens, qui s'imaginent peut-être qu'ils se nettoient la poitrine avec cela.

Coup de tripoli. Verre d'eau-de-vie.

TRIPOTÉE, s. f. Coups donnés ou reçus, — dans l'argot du peuple.

TRIPOTÉE, s. f. Grande quantité de choses.

TRIPOTER, v. n. Hanter les tripots, — dans l'argot des faubouriens.

TRIPOTER, v. a. et n. Toucher à tort et à travers, aux choses et aux gens; *farfouiller*.

Tripoter une femme. S'assurer, comme Tartuffe, que l'étoffe de sa robe — de dessous — est moelleuse.

TRIPOTER LA COULEUR, v. a. Peindre, — dans l'argot des artistes.

TRIPOTER LE CARTON. Jouer aux cartes.

TRIQUAGE, s. m. *Triage des* matières, — dans l'argot des chiffonniers.

TRIQUE, s. f. Canne, bâton, gourdin, — dans l'argot du peuple.

On disait autrefois *Tricot*; d'où la loi du tricot, pour signifier l'Argument brutal, le syllogisme du poignet, non prévu par Aristote.

TRIQUER, v. a. Trier les chiffons.

TRIQUER, v. a. Donner des coups de canne ou de bâton.

TRIQUEUR, s. m. Maître chiffonnier, qui trie ce que lui apportent les autres.

TROGNE, s. f. Visage, — dans l'argot du peuple, qui le dit surtout de toute *tuberosa facies*.

Belle trogne. Visage empourpré et embubeletté, comme le sont presque tous les visages d'ivrognes.

Le mot a des chevrons :

« Il faut être Jean Logne
Pour n'aimer pas le vin;
Pour moi, dès le matin
J'enlumine ma trogne
De ce jus divin ! »

a chanté le goinfre Saint-Amand.

TROGNON, s. m. Tête, — dans l'argot des faubouriens, moins polis que les gueux anglais, qui eux disent *Costard* (grosse pomme).

Dévisser le trognon. Tordre le cou à quelqu'un.

TROGNON, s. f. Petite fille, le *cœur* d'une femme, — dans l'argot du peuple.

TROIS-ÉTOILES. Nom qu'on donne — dans l'argot des gens de lettres — aux personnes que l'on ne veut pas nommer.

On dit aussi Monsieur ou Madame Trois-Étoiles.

TROISIÈME DESSOUS, s. m. La dernière cave pratiquée sous les planches d'un théâtre pour recevoir la rampe, les trucs, les machines, etc.

Tomber dans le troisième dessous. Se dit d'une pièce sifflée, dont la chute est irremédiable.

TROISIÈME DESSOUS, s. m. Le monde des coquins, « la dernière sape, *inferi*, » de la société, « la fosse des ténèbres, la grande caverne du mal, » dit Victor Hugo, qui la peint à grands coups de brosse, comme Dante son *Enfer*.

« Cette cave est au-dessous de toutes et est l'ennemie de toutes. C'est la haine sans exception. Elle a pour but l'effondrement de tout, — de tout, y compris les sapes supérieures, qu'elle exècre. Elle ne mine pas seulement, dans son fourmillement hideux, l'ordre social actuel : elle mine la philosophie, elle mine la science, elle mine le droit, elle mine la pensée humaine, elle mine la civilisation, elle mine le progrès. Elle est ténèbre et elle sent le chaos. Sa voûte est faite d'ignorance. Elle s'appelle tout simplement vol, prostitution, meurtre et assassinat. Détruisez la cave-ignorance, vous détruirez la taupe-crime. »

TROISIÈME RÊNE, s. f. La crinière du cheval, — dans l'argot des maquignons.

TROISIÈME SEXE, s. m. Celui qui déshonore les deux autres. « Il suffira de rapporter ce mot *magnifique* du directeur d'une maison centrale à feu lord Durham, qui visita toutes les prisons pendant son séjour à Paris. Le directeur, après avoir montré toute la prison, désigne du doigt un local en faisant un geste de dégoût : « Je ne mène pas là votre seigneurie, dit-il, car c'est le quartier des tantes. — Hao ! fit lord Durham, et qu'est-ce ? — C'est le troisième sexe, milord. » (H. de Balzac.)

TROIS-SIX, s. m. Eau-de-vie de qualité inférieure, âpre au gosier, — dans l'argot des bourgeois.

TROIS-SOUS, s. m. *Water-closets*.

On dit aussi *Un quinze-centimes*.

TROLLER, v. n. Remuer ; aller çà et là, trimer. Argot du peuple.

TROLLER, v. a. Porter, — dans l'argot des voleurs.

TROLLEUR, s. m. Marchand de peaux de lapin, — *chineur* quand il achète et *trolleur* quand il revend.

TROMBILLE, s. f. Bête, — dans l'argot des voleurs.

TROMBINE, s. f. Tête, visage, — dans l'argot des faubouriens.

TROMBOLER LES GONZESSES, v. a. Aimer les filles, — dans l'argot des maquignons.

TROMPE, s. f. Nez, — dans l'argot des faubouriens, qui prennent l'homme pour un proboscidien.

TROMPE-CHASSES, s. m.

Peinture, tableau quelconque, — dans l'argot des voleurs.

TROMPE-L'ŒIL, s. m. Accessoire d'un tableau, tel que clou, déchirure, etc., si bien peint, qu'on le croirait naturel. Argot des artistes.

TROMPETTE, s. f. Visage, — dans l'argot des faubouriens.

TROMPETTE, s. f. Le nez, — à cause du bruit qu'il fait lorsqu'on se mouche.

TROMPETTE, s. f. Cigare, — parce qu'on le tient continuellement à la bouche, comme si on voulait jouer un air quelconque.

TROMPETTER, v. a. Divulguer, publier une chose qui devait être tenue secrète, — dans l'argot du peuple.

TRONCHE, s. f. Visage; tête, — dans l'argot des voleurs.

TRONCHER, v. a. Embrasser.

TRONCHINETTE, s. f. Figure de jeune fille, physionomie agréable; petite *tête*. Argot des voyous.

TRÔNE, s. m. Ce qu'on appelait autrefois « chaise d'affaires, » et, longtemps auparavant, *trulla*. Argot des bourgeois.

Être sur son trône. Alvum deponere.

TROTTANT, s. m. Rat, — dans l'argot des voleurs.

On dit aussi *Trotteur*.

TROTTANTE, s. f. Souris.

TROTTE, s. f. Course, — dans l'argot du peuple.

Sacrée trotte. Course fort longue, que l'on ne peut faire qu'en beaucoup de temps.

TROTTIN, s. m. Cheval, — parce qu'il *trotte*. Argot des voleurs.

TROTTIN DE MODISTE, s. m. Jeune garçon ou jeune fille, domestique ou apprentie, qui va porter les chapeaux et faire les commissions des modistes. Argot du peuple.

Il y a longtemps que ce mot signifie *petit domestique*, car Scarron a dit :

« Ensuite il appelle un trottin,
Fait amener son guilledin
Orné d'une belle fontange. »

TROTTINES FEUILLETÉES, s. f. pl. Bottes ou souliers dont la semelle est en mauvais état. Argot des voyous.

TROTTINS, s. m. pl. Les pieds, — dans le même argot.

TROTTOIR, s. m. Répertoire, — dans l'argot des coulisses.

Grand trottoir. Répertoire classique.

Petit trottoir. Répertoire courant, drames et vaudevilles.

Grand trottoir se dit aussi de la Haute Bicherie, et *Petit trottoir* du fretin des drôlesses.

TROU, s. m. Chambre insalubre, logis incommode, — dans l'argot du peuple.

TROU, s. m. Logis, habitation, — dans l'argot des bourgeois, qui disent souvent cela, par fausse modestie, d'une fort jolie maison de campagne.

TROU, s. m. Emploi, position sociale.

Faire son trou. Réussir dans la vie; asseoir sa réputation, sa fortune, son bonheur.

TROU, s m. Entr'acte d'un

long déjeuner ou d'un long dîner pendant lequel on sert le cognac ou le madère.

Faire un trou. Boire un verre de cognac ou de madère au milieu d'un repas, afin de pouvoir le continuer avec plus d'appétit.

TROU AUX POMMES DE TERRE, s. m. La bouche, — dans l'argot des faubouriens.

C'est la même expression que celle des ouvriers anglais : *Potatoe trap*.

TROUBADE, s. m. Apocope de *Troubadour*.

TROUBADOUR, s. m. Soldat de l'infanterie, — dans l'argot du peuple.

Est-ce à cause de la *clarinette* de cinq pieds ?

TROU DE BALLE, s. m. Le *podex*, — dans l'argot des faubouriens.

On dit aussi *Trou du souffleur* et *Trou de bise*.

TROU DU CUL, s. m. Imbécile, homme incapable, — dans l'argot du peuple.

TROUÉE, s. f. Dentelle, — dans l'argot des voleurs.

TROUFIGNON, s. m. Le *podex*, — dans l'argot du peuple, qui employait déjà cette expression du temps de Béroalde de Verville.

TROUILLARDE, s. f. Femme de mauvaise vie, — dans l'argot de faubouriens.

TROUILLE, s. f. Domestique malpropre ; femme du peuple rougeaude et avachie.

TROUILLOTTER, v. n. Exhaler une mauvaise odeur.

Trouillotter du goulot. Avoir l'haleine homicide.

TROUPE D'ARGENT, s. f. Troupe de second ordre, — dans l'argot des coulisses.

TROUPE DE CARTON, s. f. Troupe plus que médiocre.

TROUPE DE FER-BLANC, s. f. Troupe composée d'acteurs médiocres. Rédacteurs très-ordinaires, — dans l'argot des journalistes.

On dit aussi *Troupe d'été*, parce qu'à ce moment de l'année les Parisiens riches étant en voyage ou à la campagne, il est inutile de se mettre en frais pour ceux qui restent à Paris.

TROUPE D'OR, s. f. Excellente troupe, — dans l'argot des comédiens. Les meilleurs rédacteurs, — dans l'argot des journalistes.

On dit aussi *Troupe d'hiver*, parce que c'est ordinairement dans cette saison — la meilleure de l'année théâtrale et journalistique — que les directeurs de théâtres et de journaux renforcent leur troupe et donnent leurs pièces et leurs articles à succès.

TROUSSÉ (Être). Mourir subitement, ou en peu de jours, sans avoir eu le temps d'être malade. Argot du peuple.

TROUSSEQUIN, s. m. La partie du corps qui sert de cible aux coups de pied, — dans l'argot de faubouriens.

On dit aussi *Pétrousquin*, mais ce dernier mot est moins

étymologique que l'autre, qui est proprement le Morceau de bois cintré qui s'élève sur l'arçon de derrière d'une selle.

TROUSSER, v. a. Expédier promptement une chose ou une personne, — dans l'argot du peuple.

TROUVÉ, adj. Neuf, original, réussi, — dans l'argot des gens de lettres.

C'est trouvé. C'est ingénieux.

TROUVER DES PUCES. Rencontrer une dispute — et même des coups. Argot du peuple.

C'est la conséquence de cette autre expression *Chercher des poux à quelqu'un*.

TROUVER MAUVAISE (La). Se dit — dans l'argot des faubouriens et des petites dames — d'une histoire désagréable, d'un acte déplaisant, d'un événement ennuyeux. Un faubourien se casse le bras : *Je la trouve mauvaise !* dit-il. On enlève son amant à une petite dame : *Je la trouve mauvaise !* dit-elle.

TROYEN, s. m. Le trois, — dans l'argot des joueurs de dominos.

TRUC, s. m. Tromperie; malice, — dans l'argot du peuple.

Avoir du truc. Avoir un caractère ingénieux.

Connaître le truc. Connaître le secret d'une chose.

Le truc était, au commencement du XVIII[e] siècle, un billard particulier, plus long que les autres, et pour y jouer proprement il fallait en connaître le *secret*.

TRUC, v. f. *Ficelle*, secret du métier, — dans l'argot des saltimbanques.

Débiner le truc. Révéler le secret d'un tour.

TRUC, s. m. Machine destinée à produire un changement à vue, — dans l'argot des coulisses.

Signifie aussi Entente des détails et de la mise en scène.

TRUCHE, s. f. Manière de voler, — dans l'argot des prisons.

TRUCHEUR, s. m. Voleur.

TRUCSIN, s. m. *Prostibulum*, — dans l'argot des voleurs.

TRUCULENT, adj. Énorme; farouche, sauvage, — dans l'argot des romantiques, cette fois néologistes heureux (*truculentus*).

Le mot a été employé pour la première fois par Théophile Gautier.

TRUELLE, s. f. Cuiller, — dans l'argot des francs-maçons.

Ils disent aussi *Pelle*.

Manier la truelle. Manger.

TRUFFARD, s. m. Soldat, — dans l'argot des faubouriens.

TRUFFE, s. f. Nez d'ivrogne, — dans l'argot des faubouriens, qui trouvent que ces nez-là ressemblent beaucoup au tuber cibarium. Ils ont raison.

TRUFFÉ, adj. et s. Imbécile, homme bourré de sottises — comme un dindon de truffes.

TRUFFE DE SAVETIER, s. f. Marron.

TRUFFES (Aux)! C'est le : *Aux ognons !* des gandins.

TRUMEAU, s. m. Comédie ou vaudeville Louis XV, — dans l'argot des gens de lettres et des gens de théâtre.

TRUQUER, v. n. Tromper; ruser, — dans l'argot des voleurs.

Signifie aussi Mendier.

TRUQUEUR, s. m. Homme qui passe sa vie à courir de foire en foire, de village en village, n'ayant pour toute industrie qu'un petit jeu de hasard.

TRUQUEUR, s. m. Trompeur; homme qui vit de trucs.

TUBE, s. m. Le gosier, — dans l'argot des faubouriens.

Se rincer le tube. Boire.

Se coller quelque chose dans le tube. Manger.

Signifie aussi *Voix.*

TUBE, s. m. Nez, — dans l'argot des marbriers de cimetière.

Se flanquer du terreau dans le tube. Priser.

TUBÉREUSE, s. f. *Ventris flatus malè olens*, — dans l'argot des faubouriens.

Lâcher une tubéreuse. Ventris flatum emittere.

TUDOR, s. m. Chapeau de femme ressemblant au chapeau andalou, avec une garniture de plumes de paon tout autour. Il est à la mode au moment où j'écris : il n'y sera plus peut-être quand ce livre paraîtra.

TUÉ (Être). Être mis hors du jeu par ses adversaires, — au billard à trois.

TUER LES MOUCHES AU VOL, v. n. Avoir l'haleine aussi cruelle que Domitien, — dans l'argot des faubouriens.

On dit aussi *Tuer les mouches à quinze pas*, et, pour rajeunir un peu cette vieille formule, *Faire mouche à tout coup.*

TUER LE TEMPS. Le passer d'une façon quelconque, — mais plus en se divertissant qu'en travaillant : *carpere diem.*

On dit volontiers, en manière de proverbe : *Il vaut mieux tuer le temps que d'être tué par lui.*

TUER LE VER, v. a. Étouffer ses remords, — dans l'argot des voleurs, qui ne commettent pas souvent de ces meurtres-là, le vol étant leur élément naturel.

Les Anglais ont la même expression, ainsi qu'il résulte de ce passage de *Much Ado about nothing*, où Shakespeare appelle la Conscience le Seigneur Ver (*Don Worm*).

TUER LE VER, v. a. Boire un verre de vin blanc en se levant, — dans l'argot des ouvriers, chez qui c'est une tradition sacrée.

On dit aussi *Tuer un colimaçon.*

TUILE, s. f. Accident, évé-

nement désagréable, visite inattendue, qui tombe dans votre existence comme une tuile sur votre tête. Argot du peuple.

TUILE, s. f. Assiette, — dans l'argot des francs-maçons.

Ils disent aussi *Platine*.

TUILE, s. f. Chapeau, — dans l'argot des voyous, qui prennent la tête pour le toit du corps humain.

Les voyous anglais ont le même mot : *Tile*.

TUILEAU, s. m. Casquette.

TUILER, v. n. Mesurer quelqu'un ou quelque chose ; juger du caractère ou de la qualité. Argot du peuple.

TUILER (Se), v. réfl. S'enivrer ; succomber sous l'ivresse comme sous une averse de tuiles, ou boire à en avoir bientôt le visage érubescent, c'est-à-dire couleur de tuile neuve.

TUILEUR, s. m. Frère examinateur, — dans l'argot des francs-maçons.

TULIPE ORAGEUSE, s. f. Variété de cancan ou de chahut.

TU ME LA TUMES ! Tu m'ennuies ! — dans l'argot des voyous, qui ont retenu, pour se l'approprier, ce refrain d'une chanson des rues célèbre il y a quinze ans.

TUNE, n. de l. Bicêtre, — l'ancien refuge naturel des sujets du Roi de Thunes. Argot des voleurs.

TUNE, s. f. Argent, monnaie, — dans le même argot.

TUNEÇON, s. m. Prison ; violon.

TUNER, v. n. Mendier.

TUNEUR, s. m. Mendiant, vagabond.

TURBIN, s. m. Travail ; besogne en général, — dans l'argot des faubouriens et des voleurs.

Aller au turbin. Aller travailler.

On dit aussi *Turbinement* et *Turbinage*.

TURBINER, v. n. Travailler.

TURBINEUR, s. m. Travailleur.

TURC, s. m. Tourangeau, — dans l'argot des voleurs.

TURC, s. m. Homme idéalement fort, — dans l'argot du peuple, qui emploie ce mot aussi bien à propos de la robusticité du corps que de l'adresse des mains.

Les Anglais, eux, ont le *Tartare*, l'homme qui excelle dans une spécialité quelconque, à la boxe ou au billard. *He is quite a Tartar at billiards*, disent-ils en leur argot à propos d'un rival de Berger. *To catch a Tartar* (prendre un Tartare), c'est, pour eux, s'attaquer à une personne de force ou de capacité supérieure.

TURCAN, n. de l. Tours.

TURCO, s. m. Tirailleur indigène dans l'armée d'Afrique, — aujourd'hui aussi connu et aussi apprécié des bonnes d'enfants et des lorettes que jadis le zouave.

TURF, s. m. Champ de course, — dans l'argot des sportsmen.

Par extension, Arène quelconque.

Le turf littéraire. La littérature; les journaux.

TURFISTE, s. m. Habitué des courses, propriétaire de chevaux coureurs, parieur.

TURIN, s. m. Pot de terre, — dans l'argot des voleurs.

TURLUPINER, v. a. Agacer, ennuyer quelqu'un, se moquer de lui, — dans l'argot du peuple.

TURLURETTE, s. f. Grisette fille ou femme amie de la joie — et des hommes.

TURLUTAINE, s. f. Fantaisie, caprice, lubie.

TURNE, s. f. Chambre malpropre, logis de pauvre, — dans l'argot des faubouriens.

TURQUIE, n. de l. Touraine, — dans l'argot des voleurs.

TUTOYER, v. a. S'emparer sans façon, *familièrement*, d'une chose. Argot du peuple.

TU VAS ME LE PAYER, AGLAÉ! Expression de l'argot des filles et des faubouriens, qui l'emploient à propos de tout — et surtout à propos de rien. Quelqu'un annonce une nouvelle ou dit un mot drôle : *Tu vas me le payer, Aglaé!* Il pleut ou il neige : *Tu vas me le payer, Aglaé...* On tombe ou l'on voit tomber quelqu'un : *Tu vas me le payer...* Etc.

TUYAU, s. m. Gorge, gosier, — dans l'argot des faubouriens.

Se jeter quelque chose dans le tuyau. Manger ou boire.

Le tuyau est bouché. Quand on est enrhumé.

Se dit aussi pour Oreille.

TUYAU DE POÊLE, s. m. Chapeau rond, qui semble, en effet, plus destiné à coiffer des cheminées que des hommes.

Ce sont les romantiques, Théophile Gautier en tête, qui l'ont ainsi baptisé.

TUYAUX, s. m. pl. Les jambes, — dans l'argot des faubouriens.

Ramoner ses tuyaux. Se laver les pieds.

TUYAUX DE POÊLE, s. m. pl. Bottes usées par le bout.

TYPO, s. m. Apocope de *Typographe*, — dans l'argot des compositeurs d'imprimerie.

TYRAN, s. m. Roi, — dans l'argot du peuple, qui ne peut s'en passer, quoiqu'il fasse une révolution tous les vingt ans pour détrôner celui qui règne.

Sous le règne du tyran. Sous le règne de Louis-Philippe.

U

ULTRA, s. m. Royaliste, — dans l'argot des libéraux. Libéral, — dans l'argot des royalistes. Bonapartiste, — dans l'argot des conservateurs.

ULTRAMONTAIN, s. m. et adj. Catholique plus papiste que le pape, — dans l'argot des voltairiens. Cagot, — dans l'argot des abonnés du *Siècle*.

UN DE PLUS, s. m. Galant homme qui a eu le malheur d'épouser une femme galante, — dans l'argot pudibond des bourgeois, qui n'osent pas dire *Cocu*.

UNITÉ SALUTAIRE, s. f. Unité qui, dans le classement, à l'École polytechnique, sert à maintenir un rang, au lieu d'avoir un zéro.

URGE, s. m. Mot de l'argot des petites dames, qui s'en servent entre elles pour coter un homme devant lui-même sans qu'il s'en doute.

Ainsi un gandin passe d'un air dégagé sur le boulevard, lorgnant les femmes qui font espalier à la porte des cafés. *Trois urges!* diront celles-ci en l'apercevant. Trois urges, c'est-à-dire : « Ce Monsieur n'est pas généreux, il *gante* dans les numéros bas. » Si, au contraire, elles disent : *Six urges!* ou *huit urges!* ou *dix urges!* oh! alors, c'est un banquier mexicain qui passe là, elles le savent, il leur en a donné des preuves la veille ou l'avant-veille. L'échelle n'a que dix échelons : le premier urge s'emploie à propos des *pignoufs*; le dixième urge seulement à propos des grands seigneurs.

USAGER, s. et adj. Homme poli, bien élevé, ayant l'*usage* du monde, — dans l'argot du peuple.

UTILITÉ, s. f. Acteur qui joue tout ce qui se présente, les premiers rôles comme les comparses. Argot des coulisses.

V

VACHE, s. f. Fille ou femme de mauvaises mœurs, — dans l'argot du peuple.

On dit souvent *Prendre la vache et le veau*, pour Épouser une femme enceinte des œuvres d'un autre, — *uxorem gravidam nubere*.

VACHE, s. f. Homme sans courage, *couchi*.

VACHE A LAIT, s. f. Dupe

qu'on ne se lasse pas de duper; père trop faible qui ne se lasse pas de payer les dettes de son fils; maîtresse trop dévouée qui ne se lasse pas de fournir aux dépenses de son amant.

VACHER, s. m. Homme mal élevé, — dans l'argot des bourgeois.

VACHERIE, s. f. Nonchalance, *avachissement*.

VADE, s. f. Foule; rassemblement, — dans l'argot des voleurs.

VA-DE-LA-GUEULE, s. m. Gourmand, — dans l'argot du peuple.

VA-DE-LA-LANCE, s. m. Ami de la gaudriole, en paroles et en action, — dans l'argot des faubouriens.

VA DONC! Expression signifiant : « Va te promener! tu m'ennuies! »

On dit aussi *Va donc te laver!* ou *Va donc te chier!*

VADROUILLE, s. f. Drôlesse, fille ou femme de peu.

VAGUE, s. m. Flânerie, *Vagabondage*.

On dit aussi *Coup de vague*.

VAGUE (Du)! Rien! Néant! Terme de refus.

VAGUE, s. m. Promenade intéressée, — dans l'argot des filles et de leurs souteneurs.

Envoyer une femme au vague. Lui faire faire le trottoir.

VAGUER, v. n. Sortir sans savoir avec qui on rentrera, — dans l'argot des petites dames.

On dit aussi *Aller au vague*.

VALOIR SON PESANT D'OR. Se dit, — dans l'argot du peuple, — de toute bêtise un peu forte, de tout mensonge un peu violent.

VAISSELLE DE POCHE, s. f. Argent, monnaie, — dans l'argot des faubouriens.

VALADE, s. f. Poche, — dans l'argot des voleurs.

Sonder les valades. Fouiller les poches dans la foule.

Le patois normand a le même mot pour signifier Blouse.

VALOIR CHER (Ne pas). Être d'un caractère désagréable, — dans l'argot des faubouriens.

VALSER, v. n. S'enfuir, ou seulement s'en aller.

Faire valser quelqu'un. Le mettre brutalement à la porte.

VALTREUSE, s. f. Valise, — dans l'argot des voleurs.

VALTREUSIER, s. m. Voleur de valises.

VANER, v. n. S'en aller, — dans l'argot des voyous.

VANNAGE, s. m. Piége, amorce, — dans l'argot des voleurs.

Faire un vannage. Allécher par un petit profit l'homme qu'on se réserve de dépouiller.

VANTERNE, s. f. Lanterne, — dans le même argot.

Vanterne sans loches. Lanterne sourde.

VAPEREAU, s. m. Livre fort épais, beaucoup plus fait pour

[redacted]

servir de tabouret que pour être consulté, — dans l'argot des gens de lettres oubliés par l'auteur du *Dictionnaire des Contemporains*.

On dit aussi, et même mieux, *Bottin*.

VASE ÉTRUSQUE, s. m. « Pot qu'en chambre on demande, » — dans l'argot des romantiques.

VASE NOCTURNE, s. m. *Vase étrusque*, — dans l'argot des bourgeois.

VA T'ASSEOIR SUR LE BOUCHON ! Expression ironique qu'on emploie — dans l'argot des faubouriens — envers les gens que l'on veut congédier ou dont on veut se moquer.

On dit aussi *Va t'asseoir sur ma veste et ne casse pas ma pipe*.

VA-TE-LAVER, s. m. Soufflet aller et retour, — dans le même argot.

VAUDEVILLIÈRE, s. f. Cabotine, femme qui se fait engager sur un théâtre de vaudeville quelconque, non pour jouer, mais pour être vue et appréciée à sa juste valeur — comme fille égrillarde — par les habitués de l'orchestre, fins appréciateurs de l'art dramatique, surtout en cabinet particulier.

Le mot a été créé par Jules Noriac.

VEAU, s. m. Jeune fille qui a des dispositions pour le rôle de fille. Argot des faubouriens.

VEAU, adj. Paresseux, nonchalant, — dans l'argot du peuple.

Il ne faut pas croire l'expression nouvelle. *Galli socordes et stultos vituli nomine designare soliti sunt*, dit Arnould de Féron dans son *Histoire de France*. Et Régnier, dans sa satire à Motin, dit de même :

« Ce malheur est venu de quelques jeunes veaux
Qui mettent à l'encan l'honneur dans les bordeaux. »

VÉCU, adj. Arrivé, véridique, — dans l'argot des gens de lettres.

Roman vécu. Roman qui est l'histoire réelle de quelqu'un.

VÉCU (Avoir). Avoir joyeusement dépensé sa vie à boire, à manger, à aimer, etc., — dans l'argot des bourgeois.

VEDETTE, s. f. Nom imprimé en caractères très-gros sur une affiche de théâtre, — dans l'argot des coulisses.

Être en vedette. Avoir son nom en tête d'une affiche comme acteur plus important que les autres.

VEILLER AU GRAIN, v. n. Surveiller ses domestiques quand on est maître, ses ouvriers quand on est patron, afin qu'il n'y ait pas de détournements et de gaspillage. Argot des bourgeois.

VEINARD, s. et adj. Homme heureux en affaires ou en amour, — dans l'argot des faubouriens.

VEINARDE, adj. et s. Drôlesse qui a du succès en hommes sérieux. Argot de Breda-Street.

VEINE, s. f. Chance heureuse, bonheur imprévu, — dans l'argot du peuple.

VÊLER, v. n. Accoucher.

VÉLO, s. m. Postillon, — dans l'argot des voleurs.

VÉLOZE, s. f. Poste aux chevaux.

VELOURS, s. m. Tapis, — dans l'argot des joueurs de cartes.

Éclairer le velours. Déposer son enjeu sur le tapis.

Je n'ai pas besoin d'ajouter que ce *velours* est en cuir ou en drap, en n'importe quoi — excepté en velours.

VELOURS, s. m. Liaison dangereuse, abus fréquent et intempestif des *s* dans la conversation. Argot des bourgeois.

VENDANGEUSE D'AMOUR, s. f. Drôlesse — *bacchante* moderne — qu'on rencontre souvent ivre dans les Vignes de Cythère.

J'ai créé l'expression il y a quelques années : elle est aujourd'hui dans la circulation.

VENDEUR DE CHAIR HUMAINE, s. m. Agent de remplacement militaire, — dans l'argot du peuple.

VENDEUR DE FUMÉE, s. m. Homme qui fait de grandes promesses et qui n'en tient aucune.

Se dit aussi de tout Rêveur, de tout poëte, de tout abstracteur de quintessence.

VENDRE, v a. Trahir quelqu'un.

Vendre la mèche. Dévoiler un secret, *ébruiter* une affaire.

VENDRE DES GUIGNES, v. a. Loucher, *guigner* de l'œil.

VENDRE SON PIANO, v. a. Jouer de façon à faire pleurer les spectateurs, — dans l'argot des coulisses, où Bouffé (rôle de *Pauvre Jacques*) a laissé des souvenirs et des traditions.

Par extension, dans la vie réelle, on dit d'une Femme qui pleure hypocritement : *Elle vend son piano*.

VENDU, s. m. Remplaçant militaire, — dans l'argot du peuple, qui attache à ce mot un sens extrêmement méprisant.

VÉNÉRABLE, s. m. Premier officier dignitaire d'une loge, — dans l'argot des francs-maçons.

VÉNÉRABLE, s. m. Un des nombreux pseudonymes de messire Luc, — dans l'argot du peuple.

VENETTE, s. f. Peur.

Avoir une fière venette. Avoir une grande peur.

Docteur Venette. Poltron fieffé.

VENIR AU RAPPORT. Se dit — dans l'argot des bourgeois — de tout ce qui provoque l'éructation.

VENT, s. m. *Ventris flatus malè olens*.

Moulin à vents. Podex.

VENT (Du)! Terme de refus de l'argot des faubouriens.

On dit aussi *Du vent! De la mousse!*

VENT DESSUS, VENT DEDANS (Être). Être en état d'ivresse, — dans l'argot des marins.

VENTERNE, s. f. Fenêtre par où passe le *vent*, — dans l'argot des voleurs.

Doubles venternes. Lunettes.

VENTERNIER, s. m. Voleur qui s'introduit dans les maisons par la fenêtre, au lieu d'y entrer par la porte.

VENTRE BÉNIT, s. m. Bedeau, chantre, sacristain, — dans l'argot du peuple, qui suppose à tort que les gens d'église se nourrissent exclusivement de pain bénit.

VENTRE DE MA MÈRE (C'est le). Expression du même argot signifiant : Je ne retournerai plus dans cet endroit, je ne me mêlerai plus de cette affaire.

VENTRE D'OSIER, s. m. Ivrogne.

VENTRÉE, s. f. Réfection copieuse.

Se foutre une ventrée Se donner une indigestion.

VENTRILOQUE, s. et adj. *Crepitator*, et même *emittens ventris flatum*.

VENTROUILLER, v. n. *Ventris flatum emittere*.

VENTRU, s. m. Député du centre, *satisfait*, — dans l'argot des journalistes libéraux du règne de Louis-Philippe.

VER COQUIN, s. m. Caprice, fantaisie, *hanneton*, — dans l'argot du peuple, qui parle comme écrivait Régnier :

« . . . . Mon vice est d'être libre,
D'estimer peu de gens, suivre mon ver coquin,
Et mettre au même taux le noble et le faquin, »

a dit le vieux Mathurin.

VÉREUX, SE, adj. Homme d'une probité douteuse ; chose d'une honnêteté problématique.

VERGNE, s. f. Ville, — dans l'argot des voleurs.

Deux plombes crossent à la vergne. Deux heures sonnent à la ville.

VERMICHELS, s. m. pl. Les veines du corps, — dans le même argot.

VERMILLON, s. m. Anglais, — dans le même argot.

VERMINE, s. f. Avocat, — dans le même argot.

VERMINE, s. f. La populace, — dans l'argot des bourgeois.

VERMOIS, s. m. Sang, — dans l'argot des voleurs.

VERMOISE, adj. De couleur rouge.

VÉROLE, s. f. Syphilis, — dans l'argot du peuple, qui parle comme écrivait Marot :

« Il mourut l'an cinq cens et vingt
De la verolle qui lui vint. »

On dit aussi *Grosse vérole*, pour la distinguer de l'autre — la *Petite vérole*.

VÉROLEUSE, s. f. Fille ou femme de mauvaise vie, qui s'expose à donner ce qu'elle est exposée à recevoir.

VERRE DE MONTRE, s. m. Le derrière de l'homme, — dans l'argot des faubouriens.

Casser le verre de sa montre. Tomber sur le derrière.

VER RONGEUR, s. m. Voiture de remise ou de place à

l'heure, — dans l'argot des petites dames.

VERSEUR, s. m. Garçon chargé de verser le café aux consommateurs.

VERSIGO, n. de l. Versailles, —dans l'argot des voleurs.

VERSIONNAIRE, s. m. Humaniste qui, pour vivre, compose en version latine pour les candidats bacheliers dont la bourse est mieux garnie que la cervelle.

On dit aussi *Passeur*.

VERT, s. m. Froid, — dans l'argot des voleurs.

Il fait vert. Il fait froid.

VERTE, s. f. Verre d'absinthe, — dans l'argot des absintheurs.

Heure où la verte règne dans la nature. Cinq heures du soir.

VERTIGO, s. m. Lubie, caprice, — dans l'argot du peuple, à qui les gens fantasques semblent justement atteints de *vertige*.

VERTU, s. f. Femme vertueuse, — ou affichant un grand rigorisme de conduite.

VERVER, v. n. Pleurer, — dans l'argot des voleurs.

VERVEUX, s. m. Crinoline, — dans l'argot des paysans des environs de Paris, qui trouvent une ressemblance entre ce filet à cerceaux et cette jupe à cage.

VESPASIENNES, s. f. pl. *Water closets* montés sur essieux, qui circulaient dans Paris vers les premières années du règne de Louis-Philippe. Ce nom leur avait été donné en souvenir de l'empereur romain qui spéculait sur toutes les gadoues de son empire.

Encore une chose que M. Louis Festeau n'a pas failli à chanter :

« La Vespasienne
Parisienne
A l'observateur arrêté
Offre asile et *commodité*. »

VESSARD, s. m. Poltron, homme sans énergie, — dans l'argot des faubouriens.

VESSE, s. f. Peur.

Avoir la vesse. Avoir peur.

VESSER DU BEC, v. n. Avoir l'haleine « pire que cade, » — dans l'argot des faubouriens, plus cyniques que l'*Aventurier Buscon*. C'est plus grave, c'est-à-dire plus désagréable que le *leve peditum* reproché par Catulle à Libon dans une de ses épigrammes *In Cæsaris cinædos*.

VESSIE, s. f. Fille ou femme de mauvaises mœurs.

VESTALE, s. f. Desservante du Dieu des Jardins.

On disait autrefois *Vestale de marais*.

VESTE, s. f. Échec honteux, Waterloo de la vie bourgeoise ou littéraire auquel on ne s'attendait pas, — dans l'argot des gens de lettres et des comédiens.

M. Joachim Duflot fait dater cette expression de la pièce des *Étoiles*, jouée au Vaudeville, dans laquelle l'acteur Lagrange, en berger, faisait asseoir Mlle Cico sur sa veste pour préserver cette aimable nymphe de la rosée

28.

du soir, — ce qui faisait rire le public et forçait le berger à reprendre sa veste. Mais il y a une autre origine : c'est *la Promise*, opéra-comique de Clapisson, dans lequel Meillet chantait, au 1er acte, un air (l'air de la veste) peu goûté du public; d'où cette expression attribuée à Gil-Pérez le soir de la première représentation : *Meillet a remporté sa veste.*

Ramasser ou *remporter une veste.* Échouer dans une entreprise, petite ou grande. — Se faire siffler en chantant faux ou en jouant mal. — Écrire un mauvais article ou un livre ridicule.

On dit aussi *Remporter son armoire*, depuis le 13 septembre 1865, jour de la première représentation à la salle Herz des prétendus *phénomènes spirites* des frères Davenport.

VESTIGES, s. m. pl. Légumes, — dans l'argot des voleurs.

VÉSUVIENNE, s. f. Femme galante.

L'expression date de 1848, et elle n'a pas survécu à la République, qui l'avait vue naître. Les vésuviennes ont défilé devant le Gouvernement Provisoire ; mais elles n'auraient pas défilé devant l'Histoire si un chansonnier de l'époque, Albert Montémont, ne les eût chantées sur son petit turlututu gaillard :

« Je suis Vésuvienne,
A moi le pompon !
Que chacun me vienne
Friper le jupon ? »

VEULE, adj. des 2 g. Mou, paresseux, lâche, — dans l'argot du peuple, qui emploie ce mot depuis des siècles, comme le prouvent ces vers de *Gauthier de Coinsi* :

« Mais tant iert plaine de vaine gloire
Tout iere fiers, cointes et veules,
Qu'il sembloit bien qu'en ses esteules
Eust trové tout le pais. »

C'est sans doute une antiphrase, de *volo*, vouloir, avoir volonté : *volo*, *volvis*, *volui*.

VEUVE (La). La guillotine, — dans l'argot des voleurs, qui se marient quelquefois avec elle sans le vouloir.

Épouser la veuve. Être guillotiné.

VEUVE POIGNET (La). L'onanisme, — dans l'argot du peuple.

Épouser la veuve Poignet. Se livrer à l'onanisme.

VÉZOUILLER, v. n. Puer, — dans l'argot des faubouriens.

Vézouiller du bec. Avoir une haleine à la Paixhans.

VIANDE, s. f. La chair, — dans l'argot du peuple.

Montrer sa viande. Se décolleter excessivement, comme font les demoiselles du demi-monde dans la rue et les dames du grand monde aux Italiens.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on emploie cette expression froissante pour l'orgueil humain. Tabourot, parlant du choix d'une maîtresse, disait, il y a trois cents ans :

« Une claire brune face
Qui ne soit maigre ny grasse,
Et d'un gaillard embonpoint,
Ne put ny ne picque point :
Voilà la douce viande
Qu'en mes amours je demande. »

VICE, s. m. Imagination ; ingéniosité ; astuce, — dans l'argot du peuple, qui sait que l'intelligence est un don souvent fatal.

Avoir du vice. Être très-malin, — c'est-à-dire sceptique en amour, en amitié, en politique et en morale.

On dit aussi : *Avoir du vice dans la toupie*.

VICELOT, s. m. Petit vice, défaut peu grave.

VICTOIRE, s. f. Chemise, — dans l'argot des chiffonniers, qui ont voulu consacrer ainsi le souvenir d'une marchande du faubourg chez laquelle ils se fournissaient.

VICTORIA, s. f. Voiture découverte à quatre roues, — dans l'argot des cochers.

C'est une façon de *milord*.

VIDANGE, s. f. Accouchement, — dans l'argot des voleurs.

Largue en vidange. Femme en couches.

VIDER (Se), v. réfl. Mourir, — dans l'argot des faubouriens.

VIDER UN HOMME, v. a. Le ruiner, — dans l'argot des petites dames.

VIDER LE PLANCHER, v. a. S'en aller de quelque part, — dans l'argot du peuple.

VIE (Faire la). S'amuser plus que la morale et la santé ne le permettent ; se débaucher, les femmes avec les hommes, les *hommes avec les femmes*.

VIE DE CHIEN, s. f. Conduite déréglée, crapuleuse.

Faire ou *Mener une vie de chien*. Vivre dans le désordre et le vagabondage. Les Anglais ont la même expression, dans le même sens : *to lead a dog's life*.

On dit aussi *Faire une vie de polichinelle*.

VIEILLE, s. f. Eau-de-vie qui devrait avoir cent sept ans et qui n'a que quelques mois.

VIEILLE (Ma), s. f. Expression de tendresse banale employée entre hommes, — je me trompe, entre cabotins.

VIEILLE CULOTTE DE PEAU, s. f. Général en retraite, — dans l'argot des troupiers.

VIEILLE MÉDAILLE, s. f. Vieille femme, usée par le frottement de la vie. Argot des faubouriens.

VIERGE DE COMPTOIR, s. f. Demoiselle de caboulot, — dans l'argot ironique du peuple, qui ne se doute pas qu'il a emprunté ce mot à John Bull : *Bar-maids*, disent les Anglais à propos des mêmes Hébés.

VIEUX, s. m. Amant en cheveux blancs ou gris, et même sans cheveux, — dans l'argot des petites dames.

Avoir son vieux. Être entretenue.

VIEUX (Se faire). S'ennuyer, attendre plus qu'il ne faudrait ; rester longtemps quelque part. Argot du peuple.

VIEUX COMME LES RUES, adj. Extrêmement vieux.

On dit aussi Vieux comme

zouaves, heureux de rendre à leurs rivaux la monnaie de leurs *chacals*.

On croit généralement que cette appellation ironique date de 1851, époque à laquelle les chasseurs de Vincennes dégarnirent à coups de fusil une notable quantité de fenêtres parisiennes. On croit aussi qu'à cette occasion leur fut appliqué le couplet suivant, encadré dans une de leurs sonneries de clairon :

« Encore un carreau d' cassé !
V'là l' vitrier qui passe.
Encore un carreau d'cassé !
V'là l' vitrier passé ! »

On se trompe généralement. L'expression date de 1840, époque de la formation des chasseurs de Vincennes au camp de Saint-Omer, et elle venait du sac de cuir verni que ces soldats portaient sur leur dos à la façon des vitriers leur sellette. Ce qui ajoutait encore à la ressemblance et justifiait le surnom, c'étaient le manteau roulé et le piquet de tente qui formaient la base du sac des chasseurs, comme le mastic et la règle plate la base de la sellette des vitriers.

VITRINE, s. f. Lorgnon, lunettes, — dans le même argot.

VIVRE D'AMOUR ET D'EAU FRAÎCHE, v. n. Se dit ironiquement — dans l'argot de Breda-Street — de l'amour pur, désintéressé, sincère, celui

« Qu'on ne voit que dans les romans
Et dans les nids de tourterelles... »

VIVRE DE L'AIR DU TEMPS.

Mathieu salé, — par corruption de *Mathusalem*, un patriarche.

VIEUX JEU, s. m. Méthode classique, procédé d'autrefois pour faire des chansons, des vaudevilles, des romans. Argot des gens de lettres.

VIEUX MEUBLE, s. m. Vieillard, personne impotente, bonne à mettre au rencart de la vie.

VIEUX STYLE, s. m. Se dit de toute chose démodée, de tout procédé tombé en désuétude, de toute idée arriérée, etc.

VIEUX TISON, s. m. Galantin, vieillard amoureux.

VILLOIS, s. m. Village, — dans l'argot des voleurs.

VINAIGRE (Du)! Exclamation de l'argot des enfants, garçons et petites filles, lorsqu'ils sautent à la corde, afin d'en accélérer le mouvement.

Grand vinaigre ! Le superlatif de la vitesse.

VINAIGRE DES QUARANTE VOLEURS, s. m. Acide acétique cristallisé, — dans l'argot des bourgeois.

Historiquement, ce devrait être *Vinaigre des quatre voleurs*.

VIN CHRÉTIEN, s. m. Vin coupé de beaucoup trop d'eau, — dans l'argot du peuple, assez païen pour vouloir boire du vin pur.

VIN D'UNE OREILLE, s. m. Bon vin.

Vin de deux oreilles. Mauvais vin.

VINGT-CINQ-FRANCO-JOURIEN, s. m. Représentant du peuple, — parce que payé *vingt-cinq francs par jour*.

Le mot date de 1848 et de Théophile Gautier.

VINGT-CINQ FRANCS PAR TÊTE (A), adv. Extrêmement, remarquablement, — dans l'argot des faubouriens.

Rigoler à vingt-cinq francs par tête. S'amuser beaucoup.

S'emmerder à vingt-cinq francs par tête. S'ennuyer considérablement.

VINGT-DEUX, s. m. Poignard, — dans l'argot des voleurs.

Jouer du vingt-deux. Donner des coups de poignard.

VIOC, s. m. Vieux, — dans le même argot.

VIOCQUE, s. f. — Vie débauchee, — dans le même argot.

VIOLON, s. m. Partie d'un corps de garde réservée aux gens arrêtés pendant la nuit et destinés à être, soit relâchés le lendemain, soit conduits à la Préfecture de police.

L'expression a un siècle de bouteille.

Sentir le violon. Être sans argent. Argot des voleurs.

VIRGULE, s. f. Barbiche, — dans l'argot du peuple.

Signifie aussi Cicatrice.

VIRGULE, s. f. Trace que les faubouriens se plaisent à laisser de leur passage dans certains *lieux*.

VISAGE COUSU, s. m. Homme très-maigre, — dans l'argot du peuple.

VISAGE DE BOIS, s. m. Porte fermée.

VISAGE DE BOIS FLOTTÉ, s. m. Mauvaise mine, figure pâle, allongée.

L'expression a des ancêtres :

« Je ne sais pas un tasse-mottes,
Un visage de bois flotté :
Je suis un Dieu bien fagotté, »

a dit d'Assoucy.

VISAGE DE CUIR BOUILLI, s. m. Figure grotesque.

VISAGE SANS NEZ, s. m. Messire Luc.

On dit aussi tout simplement *Visage*, ainsi que le constatent ces vers de Voiture à une dame :

« . . . . . Ce visage gracieux
Qui peut faire pâlir le nôtre,
Contre moi n'ayant point d'appas,
Vous m'en avez fait voir un autre
Duquel je ne me gardois pas. »

VISCOPE, s. f. Visière, — dans l'argot des voyous.

VISITEUR, s. m. Frère qui se présente à une loge qui n'est pas la sienne, — dans l'argot des francs-maçons.

VITELOTTE, s. f. Le nez, — du moins le nez de certains buveurs, qui affecte en effet la forme de cette variété de pomme de terre. Argot du peuple.

VITRES, s. m. pl. Yeux, — dans l'argot des faubouriens, qui ne savent pas se rencontrer si juste avec les gueux anglais, lesquels disent aussi *Glaziers*.

Carreaux de vitres. Lunettes.

VITRIERS, s. m. pl. Les chasseurs de Vincennes, — dans l'argot du peuple, qui a emprunté cette expression aux zouaves, heureux de rendre à leurs rivaux la monnaie de leurs *chacals*.

On croit généralement que cette appellation ironique date de 1851, époque à laquelle les chasseurs de Vincennes dégarnirent à coups de fusil une notable quantité de fenêtres parisiennes. On croit aussi qu'à cette occasion leur fut appliqué le couplet suivant, encadré dans une de leurs sonneries de clairon :

« Encore un carreau d' cassé !
V'là l' vitrier qui passe.
Encore un carreau d'cassé !
V'là l' vitrier passé ! »

On se trompe généralement. L'expression date de 1840, époque de la formation des chasseurs de Vincennes au camp de Saint-Omer, et elle venait du sac de cuir verni que ces soldats portaient sur leur dos à la façon des vitriers leur sellette. Ce qui ajoutait encore à la ressemblance et justifiait le surnom, c'étaient le manteau roulé et le piquet de tente qui formaient la base du sac des chasseurs, comme le mastic et la règle plate la base de la sellette des vitriers.

VITRINE, s. f. Lorgnon, lunettes, — dans le même argot.

VIVRE D'AMOUR ET D'EAU FRAÎCHE, v. n. Se dit ironiquement — dans l'argot de Breda-Street — de l'amour pur, désintéressé, sincère, celui

« Qu'on ne voit que dans les romans
Et dans les nids de tourterelles... »

VIVRE DE L'AIR DU TEMPS.

N'avoir pas de quoi vivre. Argot du peuple.

VOILE, s. m. Nappe, — dans l'argot des francs-maçons.

Ils disent aussi *Grand drapeau*.

VOIR, v. a. *Permolere uxorem quamlibet aliam*, — dans l'argot des bourgeois.

VOIR, v. n. Se dit de l'Indisposition mensuelle des femmes, — dans l'argot des bourgeoises.

VOIR (Se). *Concubare*.

VOIR A LA CHANDELLE. Se dit d'une chose que l'on croit ou que l'on dit bonne, mais qu'on n'ose pas déclarer telle trop haut de peur de se tromper.

Cette expression de l'argot du peuple, M. J. Duflot la fait venir de l'argot des comédiens. « Avant le règne du gaz, dit-il, avant même que l'huile à quinquet fût en usage, la rampe du théâtre était éclairée par une rangée de chandelles. Quand on répétait une pièce, les comédiens de ce temps-là n'osaient pas affirmer que c'était un chef-d'œuvre qu'ils allaient jouer ; aussi créèrent-ils cette phrase qu'ils nous ont transmise : *Il faudra voir cela à la chandelle.* »

VOIRIE, s. f. Fille ou femme de mauvaise vie, — dans l'argot des faubouriens.

VOIR LA FARCE (En). Satisfaire sa curiosité ou son caprice. Argot du peuple.

VOIR LA FEUILLE A L'ENVERS, v. a. Le couplet suivant, tiré d'une très-vieille chanson reproduite par Restif de la Bretonne dans sa LXXII-CLXXVII[e] *Contemporaine*, expliquera cette expression mieux que je ne le pourrais faire :

« Sitôt, par un doux badinage.
Il la jeta sur le gazon.
— Ne fais pas, dit-il, la sauvage,
Jouis de la belle saison.
Pour toi, le tendre amour m'engage
Et pour toi je porte ses fers ;
Ne faut-il pas, dans le jeune âge,
Voir un peu la feuille à l'envers ? »

chante le berger Colinet à la bergère Lisette, chapitre des *Jolies Crieuses*.

VOIR QUE DU FEU (N'y). Être trompé par un beau parleur ; être ébloui par des promesses brillantes.

VOIR LE COUP DE TEMPS. Deviner à temps les intentions malveillantes de quelqu'un, de façon à être prêt à la riposte, soit qu'il s'agisse d'un coup de poing ou d'une question embarrassante.

VOIR SOPHIE, v. a. Avoir ses *menses*, — dans l'argot des ouvrières.

VOIR TRENTE-SIX CHANDELLES, v. a. Avoir un éblouissement occasionné par un coup sur la tête ou par une émotion subite. Argot du peuple.

Faire voir trente-six chandelles. Appliquer un vigoureux coup de poing en plein visage.

VOIR VENIR QUELQU'UN AVEC SES GROS SABOTS. Se dit — dans le même argot —

de quelqu'un qui est deviné avant d'avoir parlé ou agi, par son inhabileté ou sa gaucherie.

VOITE, s. f. Apocope de *Voiture*, — dans l'argot des voyous.

VOITURE A TALONS (La). Les jambes, avec lesquelles on se passe de voiture. Argot du peuple.

VOIX D'EN BAS, s. f. Le *peditum* de Catulle, ou plutôt son *leve peditum*, — dans l'argot facétieux des faubouriens, qui ignorent que M. Savinien Lapointe a publié sous ce titre un recueil de poésies fort estimables.

VOLAILLE, s. f. Femme ou fille débauchée, — dans l'argot du peuple, qui sait que la plupart des drôlesses sont bêtes comme des oies.

VOLAILLE, s. f. Homme sans consistance; aimable sceptique qui ne croit qu'à lui. Argot des gens de lettres.

VOLAILLER, v. n. Argot des gens de lettres.

VOLAILLER, v. n. Courir les gueuses.

VOLAILLER, v. n. N'avoir pas de stabilité dans ses affections, se faire l'ami du premier venu.

VOLE-AU-VENT, s. f. Plume, — dans l'argot des voleurs.

VOLÉ (Être). Mystifié, trompé, déçu, — dans l'argot du peuple.

VOLÉE, s. f. Coups donnés ou reçus.

C'est le *Banging* des ouvriers anglais.

VOLTIGEANTE, s. f. La boue, — dans l'argot des voyous.

VOLTIGEUR DE LA CHARTE, s. m. Homme qui croit encore à la Charte-Vérité comme les Juifs croient au Messie. Argot des journalistes.

VOLTIGEUR DE LOUIS XIV, s. m. Émigré, retour de Gand ou de Coblentz.

Se dit depuis 1815.

VOLTIGEUR DE 89, s. m. Prudhomme politique qui a toujours à la bouche les « immortels principes » de la première Révolution.

VOUÉ AU BLANC (Être). Se dit — dans l'argot des faubouriens — d'un apprenti qui n'aime pas à travailler et qui préfère polissonner avec les voyous et les filles du faubourg.

VOUSAILLE, pron. pers. Vous, — dans l'argot des voleurs.

VOUS-N'AVEZ-RIEN, s. m. Employé de l'octroi, — dans l'argot des faubouriens, par allusion à sa phrase habituelle : « Vous n'avez rien à déclarer? »

VOUTE AZURÉE, s. f. Le ciel, — dans l'argot des académiciens, qui ont des lunettes bleues.

VOUTE D'ACIER, s. f. Partie du cérémonial maçonnique.

Voyage (Le). Le tour de France, — dans l'argot des saltimbanques.

Se connaître sur le voyage. Pendant la tournée départementale.

Voyageur, s. m. Insecte parasite, — dans l'argot des faubouriens.

Voyageur, s. m. Amateur, — dans l'argot des saltimbanques, qui donnent ce nom à celui des spectateurs qui consent à leur servir de compère dans un tour de force ou d'adresse.

Voyages, s. m. pl. Épreuves de réception, — dans l'argot des francs-maçons.

Voyou, s. m. Gamin de Paris, enfant perdu de la *voie* publique; produit incestueux de la boue et du caillou; fumier sur lequel pousse l'héroïsme; hôpital ambulant de toutes les maladies morales de l'humanité; laid comme Quasimodo, cruel comme Domitien, spirituel comme Voltaire, cynique comme Diogène, brave comme Jean Bart, athée comme Lalande, — un monstre, en un mot.

Type vieux — comme les rues. Mais le mot est moderne, quoiqu'on ait voulu le faire remonter jusqu'à Saint-Simon, qui traite de *voyeus* les petits bourgeois de son temps.

Voyoucrate, s. m. Démocrate qui exagère la Démocratie, et dont l'Idéal, au lieu de plonger dans l'éther de l'abbé de Saint-Pierre, barbote dans la fange du sans-culottisme.

Voyoucratie, s. f. Gouvernement de la blouse sale; tyrannie du ruisseau; démocratie qui ferait regretter aux républicains sincères « le despotisme de nos rois » — qui du moins était un despotisme aimable.

Voyoute, s. f. Petite drôlesse qui s'accouple avec le voyou avant l'âge de la nubilité, — afin de n'en pas laisser perdre la graine. Fleur fanée qui ne se nouera jamais en fruit, — fille qui ne sera jamais que *fille*.

J'ai créé le mot il y a quelques années : il est maintenant dans la circulation.

Voyoutisme, s. m. État crapuleux, abject, — la satire boueuse de l'humanité.

Vrille, s. m. Lesbienne, — dans l'argot des souteneurs.

W

Wagon, s. m. Verre de vin d'une contenance plus grande que l'omnibus.

Wagon, s. m. Femme de mauvaise vie, — de *troisième classe*.

Il y a aussi des *wagons de première*, réservés aux gandins riches.

WATER-CLOSET, s. m. Endroit où, moyennant 15 centimes, tout le monde a le droit d'aller — mais à pied, comme le roi.

WATERLOO, s. m Échec subi ; défaite éprouvée, en amour, en art, en littérature, — par allusion à la néfaste journée du 18 juin 1815.

WATRIPONNER, v. n. Écrire dans les petits journaux ; en fonder.

Expression créée par Firmin Maillard (*Hist. anecdot. de la Presse*, p. 130), et qui est une allusion à la fécondité journalistique de feu Antonio Watripon.

X

X, s. m. Polytechnicien, — dans l'argot des collégiens.

Fort en X. Élève qui a des dispositions pour les mathématiques.

Tête à X. Tête organisée pour le calcul ; cerveau à qui le *Théta X* est familier.

X, s. m. Secret, — dans l'argot des gens de lettres.

Y

YANKEE, adj. et s. Américain, — mais l'Américain vu par ses mauvais côtés.

Dans la bouche d'un Anglais c'est un terme de mépris.

Y AVOIR PASSÉ. Se dit — dans l'argot du peuple — d'une jeune fille qui n'est plus digne de porter à son corsage le bouquet de fleurs d'oranger emblématique.

YEUX AU BEURRE NOIR, s. m. pl. Yeux pochés par suite d'une chute ou d'une rixe, — dans l'argot des faubouriens.

YEUX DE LAPIN BLANC (Avoir des). Rouges, avec des cils blancs.

YEUX SUR LE PLAT, s. m. pl. Se dit des yeux blancs que font certaines femmes grimacières, et qui ressemblent assez, en effet, à deux œufs dont on ne verrait que l'albumine.

YOUTRE, s. m. Israélite, — dans l'argot des faubouriens, qui prononcent presque bien, sans s'en douter, le mot allemand *Iude*.

Jardin des youtres. Cimetière juif, — par antiphrase sans doute, car il y a plus de pierres que de verdure.

Z

Ze-ze, s. des 2 g. Homme ou femme qui blèse, qui parle *Ze-Ze*. Argot du peuple.

Zéphir, s. m. Soldat indiscipliné, ou bon pour les compagnies de discipline. Argot des troupiers.

Zéro, s. m. Homme sans valeur, sans énergie, sans consistance, sans rien. Argot du peuple.

On dit aussi *Zéro en chiffre*.

Zif, s. m. « Marchandise supposée dont certains industriels font intervenir le nom dans leurs opérations. »

Zig ou Zigue, s. m. Ami, camarade de bouteille, — dans l'argot des faubouriens, qui font allusion aux zigzags du lundi soir.

Bon zigue. Homme joyeux, — mauvais mari peut-être, mauvais fils ou mauvais père, mais bon ami de cabaret et de débauche.

C'est un zigue. Phrase consacrée par laquelle un ouvrier répond d'un autre ouvrier comme de lui-même.

Zig-Zag, s. m. Boiteux, bancal, — dans l'argot des voleurs.

Zinc, s. m. Maladie vénérienne, — dans l'argot des faubouriens.

Zinc, s. m. *Chic*, — dans le même argot.

Avoir du zinc. Avoir une brillante désinvolture.

Zinc, s. m. Voix métallique et solide, — dans l'argot des coulisses.

Avoir du zinc. Avoir une voix sonore.

On dit aussi *Être zingué*.

Zingo, s. m. Bon *Zigue*, — dans l'argot des marchands de vin.

Zoïle, s. m. Écrivain envieux, et même un peu calomniateur, — dans l'argot des académiciens et des apprentis écrivains, qui éternisent ainsi, sans s'assurer si elle est méritée, la mauvaise réputation dont jouit, depuis deux mille ans, le contempteur de l'*Odyssée* et de l'*Iliade*.

Zouave, s. m. Pardessus de femme, à capuchon, taillé sur le patron du manteau des zouaves.

On dit aussi *Une Permission de dix heures*.

Zouzou, s. m. Zouave, — dans l'argot des faubouriens.

Zut ! Exclamation, qui est une formule de refus ou de congé.

Depuis l'année dernière on dit : *Ah ! zut alors si ta sœur est malade !* C'est plus long, mais c'est plus canaille — et, à cause de cela, préférable.

Zut au ber... ger ! Exclamation de l'argot des gamins, par laquelle ils se défient à courir, à jouer, etc.

SUPPLÉMENT (1)

ALINÉALISTE, s. m. Écrivain qui a l'amour exagéré de l'alinéa, comme Émile de Girardin et Timothée Trimm.

Mot créé récemment par Gustave Bourdin.

ALLER A BOUGIVAL. Faire un article sans intérêt aucun pour le public, faute de savoir quel article faire. Argot des gens de lettres.

ALLER CHEZ LE DENTISTE. Aller « où le roi va à pied », — dans l'argot des ouvriers.

ALMANACH DES VINGT-CINQ MILLE ADRESSES, s. m. Fille ou femme de mœurs trop légères et dont le cœur, s'il avait de la mémoire, aurait à retenir plus de noms — mêlés — que n'en contient la fameuse liste de Don Juan. Argot des faubouriens.

Les voyous anglais ont une expression qui se rapproche de celle-ci : *Public ledger* (registr public), disent-ils.

ANGLAIS, s. m. Nom que les commis de nouveautés donnent à des paquets irréprochables, bien carrés, bien réguliers, bien serrés, auxquels on ne touche jamais — parce qu'il n'y a rien dedans que de la paille ou du foin.

APLATISSEUR DE PIÈCES DE SIX LIARDS, s. m. Homme trop vétilleux, trop amoureux des riens. Argot des faubouriens.

ARISTARQUE, s. m. Critique d'art ou de littérature, — dans l'argot des académiciens et des bourgeois, qui sont ainsi par-

(1) Il est bien entendu que ce SUPPLÉMENT ne contient pas *tous* les mots omis dans le DICTIONNAIRE DE LA LANGUE VERTE, mais bien seulement quelques-uns, ceux que je me suis rappelés ou que l'on a eu l'obligeance de m'envoyer pendant l'impression. Pour qu'une telle œuvre fût complète, il faudrait encore quatre ou cinq volumes de l'épaisseur de celui-ci. Aussi mon éditeur et moi serons-nous reconnaissants aux collectionneurs de curiosités philologiques de nous signaler les omissions *importantes* dont nous nous serons rendus involontairement coupables.

venus à ridiculiser à jamais le nom de l'estimable grammairien de Samothrace.

ARMOIRE A POILS, s. f. Le sac, — dans l'argot des troupiers, qui y serrent tous leurs effets avec une foule d'autres choses.

ASSEOIR SUR LE BOUCHON (S'). Par terre, — dans l'argot des faubouriens.

ATTIGER, v. a. Prendre, *pincer*, — dans l'argot des typographes.

Être attigé. Être malade, (être pris par la maladie); être ruiné.

(V. *Atiger*.)

AVALER SES BAGUETTES. Mourir, — dans l'argot des tambours.

AVOIR FUMÉ UNE PIPE NEUVE. Être gris, — dans l'argot des faubouriens.

AVOIR PAS SA LANGUE DANS SA POCHE (N'). Avoir la repartie prompte et l'esprit éveillé. Argot du peuple.

AVOIR UN COUP DE MARTEAU. Être un peu fou, un peu maniaque.

AVOIR UN RAT DANS LA TROMPE. Être agacé, ennuyé, exaspéré.

AVOIR UNE TRICHINE DANS LE JAMBONNEAU. Être un peu fou, un peu maniaque.

L'expression est toute récente, et, sous sa forme plaisante, elle constate la peur sérieuse dont nous avons été galopés au commencement de cette année à propos des vers microscopiques dont est, paraît-il, infectée la chair du compagnon de saint Antoine.

BARNUM, s. m. Montreur de curiosités humaines, de singes savants et de Malibrans noires.

BELÊT, s. m. Cheval destiné à être abattu, — dans l'argot des maquignons.

BICHER, v. n. Prendre, *mordre*, — dans l'argot des pêcheurs à la ligne.

Ne s'emploie ordinairement que dans cette phrase : « *Cela biche-t-il?* » pour : « Le poisson est-il abondant ? »

BISMARK, s. m. Bon vin de la récolte de cette année, — dans l'argot des vignerons du Mâconnais et des cabaretiers de Paris.

BISMARKER, v. n. Marquer deux fois, agir avec *duplicité*, — dans l'argot des joueurs.

Le mot est de ce matin (mai 1866) : c'est une allusion dont M. de Bismarck fait les frais.

BISTOURS, s. m. pl. Écarts faits par la bille ou par le palet, aux jeux du triangle ou de la marelle. Argot des gamins.

Ne s'emploie guère que dans cette phrase : *Pas de bistours!* c'est-à-dire les écarts ne sont pas permis, le coup ne comptera pas.

Vient du vieux verbe *Bistourner*.

BLÉSINARDER, v n. Flâner gouaper, — dans l'argot de coulisses, où la tradition fait

venir cette expression d'un rôle de Grassot (Blésinard) dans la *Vénus à la fraise*.

BOBOTTIER, adj. et s. Qui se plaint à propos de rien, qui prend un *bobo* pour un mal grave. Argot du peuple.

BOULEVARD DU CRIME, s. m. Le boulevard du Temple.

Dénomination fausse désormais, les théâtres de drames qui la justifiaient étant aujourd'hui démolis avec le boulevard qu'ils ont animé pendant un siècle.

BOULEVARDIER, s. m. Gazettier, nouvelliste, qui hante plus les cafés des boulevards que les salons du faubourg Saint-Germain.

Mot créé récemment par Louis Veuillot (*Odeurs de Paris*).

BOULEVARDIÈRE, s. f. Drôlesse qui fait espalier le soir à la porte des cafés du boulevard.

BRANLANTE, s. f. Montre, — dans l'argot des faubouriens.

« Mon coulant, ma branlante,
Tout est au barniquet! »

dit la chanson connue de Vadé.

BRÈCHETELLES, s. f. pl. Gaufres allemandes (*bretzel*) acclimatées depuis longtemps à Paris, dans les brasseries. C'est une pâtisserie cassante, salée, qu'on mange en buvant de la bière.

BRISAC, s. m. Enfant sans soin, qui souille ses vêtements, qui arrache tous ses boutons, qui *casse* tous ses cordons de *souliers*. Argot du peuple.

BRUTIFIER, v. a. Abrutir par des reproches.

Se brutifier. S'abrutir.

BRUYANCES, s. f. pl. Bruit de réclames.

Ch. Monselet a inventé ce mot (*Monde illustré* du 3 mars 1866).

CASSER DU SUCRE. Dénoncer un complice, — dans l'argot des voleurs.

CASSER SON CRACHOIR. Mourir, — dans l'argot des faubouriens.

CASSER SON ŒUF. Faire une fausse couche, — dans l'argot du peuple.

CHANTER, v. n. Parler sur le point de huit, demander à son partner s'il a les honneurs, auquel cas il a gagné. Argot des joueurs de whist.

CHASSER LES MOUCHES. Être à l'agonie, — dans l'argot des infirmiers, qui ont remarqué les gestes incessants par lesquels les moribonds semblent vouloir éloigner d'eux des insectes invisibles et peut-être voltigeant en effet autour d'eux, leur proie tout à l'heure.

CHERCHER DES POUX A LA TÊTE DE QUELQU'UN. Lui chercher noise sous des prétextes futiles et le battre à propos de rien. Argot du peuple.

On dit aussi tout simplement *Chercher des poux*. C'est l'équivalent de *Chercher une querelle d'Allemand*.

CHIC-ET-CONTRE! Exclamation de l'argot des saltim-

banques, signifiant : « Fais semblant! » et qu'ils s'adressent rapidement entre eux au nez même du public qu'ils veulent duper.

CHIE-DEBOUT, s. m. Chasseur de Vincennes, — dans l'argot du peuple.
On sait que les pantalons de ces soldats sont — ou étaient au début — ouverts par derrière.

CIBOULE, s. f. Tête, — dans l'argot des faubouriens.

CLIQUETTES, s. f. pl. Les yeux, — dans l'argot des bouchers.

COLOMBIN, s. m. Stercus humain, — dans l'argot des cabotins et des musiciens de théâtre.

COMAC, ou COMACO. Comme ça, — dans l'argot des bouchers.

COMPTER DES PAYSES. Dormir, — dans l'argot des musiciens de théâtre.

CONFITURE, s. f. Stercus humain, — dans l'argot des faubouriens.

CONFITURIER, s. m Vidangeur.

CONNASSE, s. f. Nom que — d'après un étymologiste à qui j'en laisse la responsabilité — les femmes inscrites à la police donnent à toutes celles qui ne le sont pas.

COTELETTE POLONAISE, s. f. Mucosité sèche qu'on retire du nez, — dans l'argot des rapins.

COTON, s. m. Pain, — dans l'argot des faubouriens.
Signifie aussi Le manger, comme *Huile* signifie Le boire, ainsi qu'en témoigne ce refrain d'une chanson populaire :

« Un coup d' picton,
Moi, j' m'en fiche!
Il faut que j' liche
Un coup de picton;
Moi j'aim' mieux l'huil' que l' coton! »

COUINER, v. n. Pleurer, — dans l'argot du peuple.
Signifie aussi Hésiter, *Caner.*

COUP DU COLONEL, s. m. L'as de cœur et le dix de carreau, — dans l'argot des joueurs d'écarté.

COUPER SA MÈCHE. Mourir, — dans l'argot des cochers.
Ils disent aussi *Casser son fouet.*

CRACHER SON EMBOUCHURE. Mourir, — dans l'argot des musiciens.

CREVER A..... S'arrêter à un nombre convenu de lignes, — dans l'argot des typographes et des journalistes.

CROUMIER, s. m. Agent d'affaires marron, courtier qui a autant à démêler avec la justice qu'avec les clients. Argot des marchands de chevaux.

DANS SON MÉNAGE. Phrase de l'argot des coulisses pour signifier une Suite quelconque, une rallonge de plus ou moins d'importance, — au propre et au figuré. C'est une allusion à une pièce à succès, la Fille de

l'air, qui fut suivie d'une autre pièce : *la Fille de l'air dans son ménage*. Partant de là, *le Mariage de Figaro*, c'est *le Barbier de Séville* « dans son ménage ; » *la Mère coupable* est *le Mariage de Figaro* « dans son ménage, » etc., etc.

DÉCHIRER SON FAUX-COL. Mourir, — dans l'argot des petites dames, qui disent cela à propos des gandins, leurs petits hommes.

DÉCOLLER (Se). Vieillir, — dans l'argot des faubouriens.

Signifie aussi, par extension, Mourir.

DÉMARQUEUR DE LINGE, s. m. Vaudevilliste, — dans l'argot des gens de lettres.

DÉPOSER SES BOUTS DE MANCHE. Mourir, — dans l'argot des employés.

DÉRAILLER, v. n. Mourir, — dans l'argot des mécaniciens.

Ils disent aussi *Avaler son coke*.

DÉTEINDRE, v. n. Mourir, — dans l'argot des gandins, qui disent cela à propos des maquillées, leurs femelles.

DIGONNEUR, adj. et s. Homme difficile à vivre, *bougonneur*, — dans l'argot des troupiers.

DONNER SON DERNIER BON A TIRER. Mourir, — dans l'argot des gens de lettres.

EMPRUNTER UN QUI VAUT DIX. Étant chauve, ramener les derniers cheveux de derrière la tête sur le devant — et faire des arcs de triomphe avec eux.

ENQUIQUINER, v. a. Ennuyer, importuner, — dans l'argot des faubouriens.

S'enquiquiner. S'ennuyer.

ENVOYER DES COUPS DE PIED AUX MOUCHES. *Jeter son bonnet par-dessus les moulins*, — dans l'argot des coulisses.

ÉPOINTER SON FORET. Mourir, — dans l'argot des faubouriens.

ET LE POUCE ! Formule de l'argot du peuple, qui l'emploie ordinairement (comme les faubouriens *Et mèche !*) pour renforcer une réponse, pour exagérer un récit. — « A cette bataille, dix mille hommes ont été tués. — Dix mille hommes et le pouce ! » c'est-à-dire beaucoup plus de dix mille.

ÊTRE EXPROPRIÉ. Mourir, — dans l'argot des faubouriens, ennemis des propriétaires.

FAIRE FEU. Mettre plus d'emphase à la fin d'une tirade qu'au commencement, en accentuer davantage les consonnes sonores. Argot des coulisses

FERMER SON PARAPLUIE. Mourir, — dans l'argot des bourgeois.

FILER LE PLATO. *Filer le parfait amour*, l'amour *platonique*, — dans l'argot des coulisses.

FILEUR DE PLATO, s. m. Amoureux.

FIN DE LA SOUPE (La). La guillotine, — dans l'argot des voleurs.

FOU, adj. Considérable, *extravagant*, comme quantité.

Un monde fou. Beaucoup de monde.

Un prix fou. Un prix exorbitant.

GARIBALDI, s. m. Bon vin de Mâcon, — dans l'argot des vignerons et des cabaretiers.

GARIBALDI, s. m. Chemise ou plutôt corsage de laine rouge que les femmes portaient à l'époque de la guerre d'Italie.

GASPARD, s. m. Homme habile, *malin*, — dans l'argot du peuple.

GOUFFIER, v. a. et n. Manger, — dans l'argot des voleurs.

GRIMER (Se). Se soûler, — dans l'argot des faubouriens.

GROG AU BŒUF, s. m. Bouillon gras.

HABILLER EN SAUVAGE (S'). Vendre jusqu'à sa chemise.

HOMME DE BOIS, s. m. Ouvrier qui aide le metteur en pages. Argot des typographes.

JOLI-CŒUR, s. m. Galantin, *cocodès*. Argot du peuple.

Faire le joli-cœur. Débiter des sornettes aimables aux femmes; faire des « effets de torse » auprès d'elles.

KILO, s. m. Chignon fort lourd, composé de faux cheveux, et tombant sur les épaules. Argot des petites dames.

LAMBALLE, s. m. Panier de fraises artificielles servant de chapeau aux petites dames actuelles.

LAVER LES YEUX (Se). Boire un verre de vin blanc le matin en se levant, — dans l'argot du peuple, pour qui c'est une manière d'y voir plus clair.

LUMINARISTE, s. m. Lampiste, gazier, — dans l'argot des coulisses.

MADAME CANIVET. Nom que — dans leur argot — les calicots donnent à toute pratique désagréable, qui fait développer une foule de pièces d'étoffe et s'en va sans rien acheter.

MAGASIN DE FESSES, s. m. *Prostibulum*, — dans l'argot du peuple.

Le peuple anglais n'a pas d'autre expression pour désigner le même lieu : *Buttocking shop*, dit-il.

MAMAN TETON, s. f. Nourrice, — dans l'argot des enfants.

MAMOURS, s. f. pl. Cajoleries, tendresses plus ou moins intéressées, — dans l'argot des bourgeois.

C'est une aphérèse de *mon amour*, comme *messire* de *mon sire*.

Dire des mamours. Tenir des propos galants, dire des gentillesses.

Faire des mamours. Cajoler pour séduire.

MAPPEMONDE, v. f. Poitrine de femme, — dans l'argot du peuple, qui fait allusion aux

ères « d'albâtre, »
a placés là.

D DE MORT SU-
Médecin, — dans
ubouriens.

n. Homme qui fait
– le *matador*, sans
des typographes.
it, c'est le Metteur
le Contre-maître

, s. m. Mulet, —
es troupiers d'A-

DE L'AFFUR. Ce-
, honnêtement ou
— plutôt en tri-
nêtement. Argot
Affurer.)

DE LA PAUME.
, — dans le même

it aussi *Monsieur*
sieur Lesimple ce-
stiné — par eux
.e pigeon, quoi !

ICHE, s. f. Nuit
passée à travail-
ambre ou à faire
dans la rue.

m. Lourdaud,
is l'argot du peu-
eusement, a tort
ainsi en deux syl-
de trois, le mot
alien *paëse* (pays,
ui est autorisé à
long usage con-
eurs vieux écri-

gerbes amassées,
les bouillants muis
[roulant,

Et des fruitiers son automne croulant,
Se vange lors des peines advancées, »

dit Étienne de la Boëtie en un de ses sonnets.

PETITS-PIEDS, s. m. Perdreau, — dans l'argot des chasseurs et des marchands de gibier.

PRENDRE UN PAIN SUR LA FOURNÉE. Aimer prématurément sa femme, obtenir d'elle un enfant avant le mariage.

QUI SE PORTE BIEN. Phrase superlative de l'argot du peuple, qui l'emploie ironiquement à propos de ce qui est réussi désagréablement. Ainsi il dira :

Coup de poing qui se porte bien, pour Coup de poing bien appliqué.

Mal de tête qui se porte bien, pour Migraine douloureuse.

Nez qui se porte bien, pour Nez d'un grand développement, etc., etc., etc.

RETIRER UN ÉCU DE SIX FRANCS DE LA POCHE DU MÉDECIN. Boire un coup de vin frais immédiatement après le potage. Argot des bourgeois.

Quand, à table, un convive a dit, sous forme de Bénédicité, en portant son verre à ses lèvres : *Retirons un écu de six francs de la poche du médecin !* il est bien rare qu'un autre convive n'ajoute pas aussitôt : *pour le mettre dans la poche du dentiste*, — voulant faire entendre que, s'il est bon pour l'estomac, ce premier verre de vin est mauvais pour les dents.

Risquer un verjus. Boire un canon de vin ou une goutte d'eau-de-vie, — dans l'argot des faubouriens.

Rose foireuse, s. f. La fleur de l'églantier, — dans l'argot du peuple.

Rosière du diable, s. f. Drôlesse, habitante des Cythères parisiennes.

L'expression — aujourd'hui dans la circulation — appartient à Félicien Rops et à moi, à Rops par droit d'invention, et à moi par droit de conquête.

Roussin, s. m. Vieille presse, fonctionnant mal, — dans l'argot des imprimeurs, qui consacrent ainsi le nom d'un des premiers fabricants de presses lithographiques.

FIN

Paris, imprimerie Jouaust, rue Saint-Honoré, 338.



